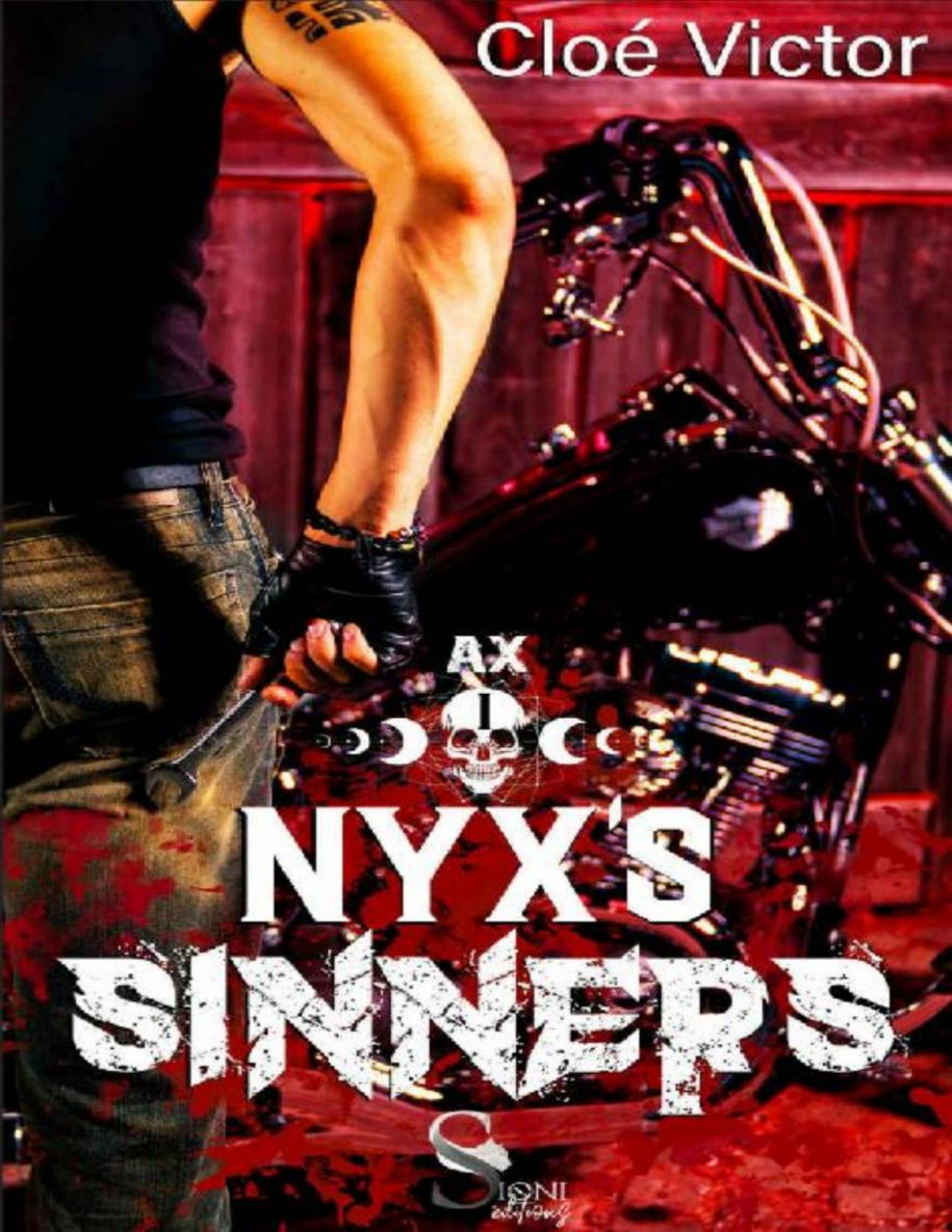

Cloé Victor
AX
I
NYX'S
SINNERS
SONI
editions

Nyx’s Sinners

Tome 1 : AX

Cloé Victor

Mentions légales

Cet ouvrage est une fiction

Toute ressemblance avec des évènements ou des personnes serait totalement fortuite, les protagonistes étant uniquement le produit de l’imagination de l’auteur.

Ce livre comporte des scènes érotiques et de violence pouvant heurter la sensibilité des jeunes lecteurs.

Il est donc conseillé de ne pas le lire avant 18 ans.

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Editions Sioni : 38 Chemin des roches - 38780 Pont-Evèque

Éditrice : Séverine RODIER

Siret : 902 837 103 00016

À Charlie Hunnam,

qui m’a inspiré cette histoire et

qui ne la lira malheureusement jamais.

Fiche Personnages

Paxton Sheridan : Ax (Président)

Max Clark : Clark : (Vice-Président)

Travis Palmer Rule : (Sergent d'Armes)

Finn Barton : Grey (Hacker)

Jake Abbott : Creed (Road Captain)

Robert Clayton : Rob (Trésorier)

Campbell Harris : Cam (Tail Gunner)

Derick Fitzgerald : Dublin (Médecin)

James Richards : (Ass Kicker)

David Warfield : Zéphyr

Kellan Sheridan : Orion (Ancien Président)

Derek Becker : Jagger (prospect)

Tyler Grim : (prospect)

Riley Beauregard : Pandore

Stella Edmond : Circé

Presley Kennedy : Hécate

Simon Friedrich : Ploutos (gérant du *Terpsichore*)

Lexique des divinités

[tiré du *Dictionnaire de la mythologie gréco-romaine,* Annie Collognat (dir.)]

Nyx : fille du Chaos, elle est la personnification de la nuit, souvent représentée avec un voile noir flottant au-dessus de sa tête, sur un char ou tenant dans ses bras ses deux fils (Hypnos, le sommeil, et Thanatos, la mort)

Hécate : fille de la titanide Astéria et du titan Persès, c'est une divinité très ancienne qui ne fait pas partie des Olympiens. Déesse nocturne de la magie, elle est associée à la nouvelle lune et est souvent figurée sous l'aspect d'une femme à trois têtes.

Pandore : première femme modelée par les dieux avec de l'argile après que Prométhée a donné le feu sacré aux hommes. Envoyée comme épouse à Epiméthée, elle reçoit en cadeau de mariage une jarre close. Dès son arrivée dans sa nouvelle demeure, elle s'empresse de l'ouvrir, répandant ainsi tous les maux sur l'humanité. Seule l'Espérance reste au fond de la jarre.

Zéphyr : fils d'Eos (l'Aurore) et d'Astraios, il est la personnification du vent de l'ouest. Il devient plus tard le dieu du printemps.

Orion : fils de Poséidon et d'Euryale, il est le plus fort et le plus beau des géants.

Chasseur d'une habileté légendaire, il se dit capable de tuer n'importe quel animal. Il est le compagnon de chasse d'Artémis (déesse de la Chasse) jusqu'à sa mort et à sa transformation en constellation.

Ploutos : fils de Déméter et de Iasion, il est le dieu qui dispense les richesses.

Circé : fille d'Hélios (le Soleil) et d'une nymphe, c'est une magicienne cruelle et dominatrice.

Terpsichore : fille de Zeus et de Mnémosyne (la mémoire), elle fait partie des neuf muses dont elle représente le chant, la poésie lyrique et la danse.

Hadès : fils de Cronos et Rhéa, il est le dieu du monde souterrain.

Asclépios : fils d'Apollon, dieu de la médecine.

Les Moires : personnification du destin assigné à chacun sur terre, les Moires sont généralement représentées sous les traits de trois déesses sœurs : Clotho (« la Fileuse »), Lachésis (« le Sort ») et Atropos (« l'Inflexible »). Installées aux Enfers, elles mesurent la vie de chacun, de la naissance à la mort, à l'aide d'un brin de laine symbolique, filé par la première, dévidé par la seconde et coupé par la troisième.

Crios : fils d'Ouranos et de Gaïa, il fait partie des divinités primordiales et symbolise l'Ouest. Après la Titanomachie, il est enfermé dans le Tartare par Zeus.

Phonos : fils d'Éris, il est la personnification du meurtre.

Eaque : fils de Zeus et de la nymphe Égine, il est le grand-père d'Achille et d'Ajax. Il est l'un des trois juges des Enfers.

Hypérion : fils de Gaïa et d'Ouranos, appartenant à la catégorie des dieux primordiaux, il est le titan de la lumière céleste.

Arès : fils de Zeus et d'Héra, il est le dieu de la guerre et fait partie de la seconde génération des Olympiens.

Lexique du MC

MC : *Motorcycle Club* ou club de motards.

Président (**ou Prez**) : leader du MC. Au sein du club, sa parole fait loi et personne ne la remet en question. Il a le dernier mot en cas d'égalité lors d'un vote.

Vice-Président (ou VP) : il supervise la planification des événements du club et coordonne les commissions. Il relaie également les informations entre le président et les membres du club. Toutes les questions, observations ou préoccupations des autres membres du comité sont portées à son

attention. Le Vice-président est le second en dessous du Président et il assume toutes les fonctions de ce dernier en son absence.

Sergent d'armes : responsable de la sécurité du club. Il veille à faire respecter toutes les lois et les règles du club, s'assure de maintenir l'ordre lors des événements et détient un registre de toutes les données relatives au club. Le sergent d'armes est chargé de retirer les écussons et les couleurs des membres qui prennent leur retraite, qui démissionnent ou qui sont expulsés. Il défend et protège les membres et les prospects du club. Il est aussi responsable de la mise en lieu sûr de toutes les armes.

Road Captain : responsable des virées (run) et des rencontres du club dont il établit les différents trajets.

Hacker/geek : responsable de tout ce qui concerne l'informatique et l'électronique ainsi que des recherches.

Trésorier : responsable des registres financiers du club.

Tail Gunner : membre roulant à l'arrière lors des déplacements. Si quelqu'un s'écrase ou se laisse distancer, le tireur de queue s'arrêtera et l'aidera. Il assume les responsabilités du capitaine de route lorsque celui-ci n'est pas en mesure de le faire.

Ass Kicker : membre chargé de la formation des prospects.

Prospect : grade le plus bas de l'échelle du club, il doit réaliser une période d'essai avant qu'un vote (unanime) décide s'il obtient ses patchs ou non.

Run : sortie à moto qui concerne uniquement le business du club.

Régulière : femme d'un membre du MC

Chapelle : lieu où se tiennent les réunions concernant les affaires du club. Seuls les membres sont admis dans cette pièce.

Chapitre : Regroupement de six membres minimums dans une ville, un État ou un pays **1 %** : Cela vient prétendument de l'A.M.A (American Motorcyclist Association) qui aurait déclaré que 99 % des motocyclistes

étaient des citoyens respectueux des lois, et que seul le dernier pour cent ne l'était pas (cf. Wikipédia).

Prologue

Un lendemain de soirée comme je les déteste, même si je ne pense pas avoir bu plus que de raison. Mon dernier souvenir me ramène à la bière que m'a tendue mon père, puis plus rien, ou du moins que de vagues flashs. Mon crâne me fait un mal de chien alors que j'essaie de me rappeler ce qu'il s'est passé hier soir, tant et si bien que j'arrête.

J'ouvre un œil et constate qu'il fait déjà jour, ce qui me rappelle que j'avais rendez-vous avec Pandore[1]. Bordel de merde, vu la hauteur du soleil, je suis sacrément à la bourre !

Je me redresse et lorsque mes pieds touchent le sol, un violent pic de douleur me vrille la tête. Je soupire, me maudissant une fois de plus d'avoir trop picolé. Je me lève et marche en direction de la salle de bain. En me voyant dans le miroir, je constate que je suis à poil. Ce qui n'est pas inhabituel en soi, étant donné que j'aime bien laisser mes couilles respirer. Je hausse les épaules et frissonne lorsque la fraîcheur de la flotte touche ma peau. Peu importe, je n'ai pas le temps d'attendre qu'elle chauffe.

Après une douche rapide qui me permet d'éliminer les derniers effluves d'alcool, je retourne dans ma piaule pour y prendre quelques fringues. À peine ai-je enfilé mon boxer que ma porte s'ouvre avec fracas. Je me retourne pour voir qui ose faire ça quand je constate qu'il ne s'agit que de Zéphyr[2], mon frère adoptif complètement timbré.

— On ne t'a jamais appris à toquer, connard ? grogné-je, déjà las de devoir discuter avec ce dégénéré.

Comme on peut s'en douter, Zéphyr et moi, ce n'est pas la grande histoire d'amour fraternel. Ce gars est trop louche pour être honnête, en plus d'avoir un sacré pète au casque et un regard digne de celui du Joker.

— Qu’est-ce que tu veux ? demandé-je après avoir enfilé un tee-shirt.

— Réunion dans dix minutes.

Fais chier !

Je voulais rejoindre Pandore à son appart afin de me faire pardonner d’être en retard, mais je vais devoir attendre encore un peu.

— J’arrive.

Zéphyr hoche la tête en me regardant étrangement. Avant qu’il quitte la pièce, j’aperçois un éclat de vice dans ses yeux qui me rappelle à quel point ce mec n’est pas net. Une fois la porte fermée, je me mets en quête de mon portable et envoie un message à ma nana. Je m’excuse d’avoir loupé notre rendez-vous et promets de me faire pardonner comme il se doit. Je range ensuite mon téléphone dans mon cuir aux couleurs du club fondé par mon père, il y a de ça quelques décennies.

Je sors et ferme à clé derrière moi. Je ne fais pas confiance aux brebis et surtout depuis que je suis avec Pandore. Je ne compte plus le nombre de fois où j’en ai trouvé une allongée, à poil, dans mon lit tout en sachant très bien que je n’étais pas libre. Maintenant, je verrouille et je n’ai plus d’emmerdes.

En passant dans la grande salle, je salue quelques régulières ainsi que des nomades de passage, puis je me dirige vers la chapelle. Tout le monde est déjà présent et mon paternel est installé

dans son fauteuil en bout de table. Kellan Sheridan, alias Orion[3], est un père de merde, mais c’est un bon Prez. Même si ses idées sont parfois… archaïques.

Je m’installe à mon tour, près de mon pote Rule, puis porte toute mon attention vers le président. Toujours un cigare aux lèvres, Orion tape son marteau sur son socle pour annoncer le début de la messe.

Pendant près de deux heures, nous discutons des affaires du club. Les légales et celles qui le sont moins. En sortant de là, Rule pose sa main sur mon épaule et d'un regard, il me montre le bar.

— Pas pour moi, je passe mon tour, dis-je en prenant mon portable dans ma poche. Il faut que j'aille voir Pandore et me faire pardonner de l'avoir plantée ce matin.

— Tant pis pour toi, dans ce cas, répond Rule en se dirigeant vers le comptoir.

Je fronce les sourcils en voyant que je n'ai aucun texto de ma copine. D'habitude, elle me répond toujours par message, elle doit être vraiment furax. Je range de nouveau l'appareil dans ma poche puis me dirige vers ma bécane, l'autre femme de ma vie, une Harley Iron 883 que j'ai entièrement retapée à neuf.

Alors que je m'apprête à enfiler mon casque, je remarque que mon paternel vient dans ma direction. Je soupire tout en attendant qu'il soit à ma hauteur.

— Où est-ce que tu vas ? demande-t-il en croisant les bras sur son torse.

— Chez Pandore.

Ma réponse ne lui plaît visiblement pas. En même temps, accepter les différences n'est pas son fort. Je dirais même qu'il

déteste ça.

— Quand est-ce que tu vas te lasser de cette pauvre fille ?

Sa remarque me fait serrer les dents. J'aimerais bien le remettre à sa place, mais je sais que ça ne servirait à rien. Orion déteste Pandore, bien qu'elle ne lui ait jamais rien fait. D'ailleurs, il a sacrément tiré la gueule quand je lui ai parlé de mon idée de lui donner « le » blouson. Contrairement à moi, il pense qu'elle ne fera pas une bonne régulière.

— Écoute, j'ai autre chose à foutre que de me prendre la tête avec toi, là, tout de suite. Comme rejoindre ma meuf, par exemple.

Sur ce, je ne lui laisse pas le temps d'argumenter et enfile mon casque avant de faire ronronner le moteur de ma bécane. Orion est furax, mais après une pipe d'une des brebis, ça lui passera. Il recule d'un pas lorsque je démarre et l'ombre d'un sourire semble se dessiner sur ses lèvres.

Je ne m'attarde pas plus que ça et file en direction de chez Pandore. Elle vit dans le centre, pas très loin du Terpsichore[4], notre club de strip-tease, mais à mon arrivée, je ne vois pas sa voiture dans la rue. Après tout, elle est peut-être partie faire quelques courses au supermarché à la sortie de la ville.

Sauf qu'en rentrant dans l'appart, grâce au double caché sous le tapis, mon inquiétude renaît. Sa clé MP3 chargée de toutes ses musiques préférées et qui est branchée en permanence sur la chaîne hi-fi, n'est plus là.

De même pour la couverture toute pourrie qu'elle affectionne. Je me dirige vers sa chambre et mon cœur loupe un battement quand j'ouvre sa penderie et découvre qu'aucun vêtement ne s'y trouve, je cesse de me mentir.

Pandore est partie…

Chapitre 1

Ax

☼ **2 ans plus tard** ☼

Cette journée est définitivement à chier. Elle a commencé par deux brebis qui se sont écharpées du club, pour, je ne sais quelle raison, puis elle a continué par un de nos fournisseurs d'alcool qui nous a lâchés. Clark, mon VP, m'a annoncé qu'il avait la grippe. Il est cloué au lit pour plusieurs jours. Zéphyr me prend le chou, parce que ça l'amuse, et mon père a décidé de se ramener et de critiquer chacun de mes mouvements. Donc autant dire qu'il me faut, au moins, une bonne nouvelle dans cette putain de journée, sinon je crois que je vais buter quelqu'un.

J'entre dans le club, qui bat son plein et me dirige vers le bar.

Comme Hécate[5] est de service ce soir, je vais vers elle. Avant même que mon cul soit installé sur un tabouret, elle dépose un verre de vodka devant moi. Je l'avale cul sec après l'avoir remerciée d'un signe de tête puis en redemande un autre. Personne n'utilise sa

véritable identité ici, chaque membre du staff a un pseudo en rapport avec la mythologie grecque, seul le gérant du club, Ploutos[6], est censé connaître leurs véritables identités. Je dis bien censé, parce qu'avec lui, on n'est jamais sûr de rien.

— Où est Ploutos ? demandé-je en me penchant au-dessus du bar pour qu'Hécate m'entende.

— Dans son bureau. Il n'est pas sorti de la soirée.

— Qu'est-ce qu'il fout ?

— Aucune idée. Il a demandé à ne pas être dérangé, répond-elle.

— Et Circé, elle est où ? questionné-je en zieutant autour de moi.

— Sûrement dans l'une des salles privées.

Il est de notoriété publique qu'Hécate et Circé ne peuvent pas se voir. Elles se détestent, et ce, depuis le premier jour. Je termine mon verre, soulagé de ne pas croiser cette dernière, qui est une vraie teigne, avant de me lever et de me diriger vers le bureau de Ploutos.

Ce mec est une véritable tête de con, mais il gère cet endroit d'une main de fer. Autant dire qu'on n'a jamais eu de problème depuis qu'il est aux commandes. J'entre dans le bureau sans frapper et le regrette immédiatement, puisque la vue qui s'offre à moi vient de me cramer les rétines. Le ricanement de Ploutos me parvient aux oreilles, de même que les gémissements de la fille qu'il est en train de prendre en levrette sur son bureau. Ma présence ne semble pas le déranger outre mesure puisqu'il ne s'arrête pas de trousser la danseuse, qui est, il me semble, une des copines de Circé[7].

— Ax ! Tu veux te joindre à nous ? me demande le gérant avec un grand sourire alors qu'il passe sa main à l'avant du corps de Méra.

— Non, merci, réponds-je avec une grimace.

La nana se met à jouir bruyamment tandis que Ploutos se vide en elle dans un râle de plaisir. Une fois qu'il s'est retiré d'elle, cette dernière me regarde avec désir. À croire qu'elle n'en a pas eu assez avec lui, néanmoins, je ne suis pas là pour tirer mon coup, et si c'était le cas, ça ne serait certainement pas avec elle.

— Dégage ! dis-je sans plus de fioriture.

Méra hausse les épaules et ne prend pas la peine de remettre le bout de tissu qui lui sert de sous-vêtement, puis quitte la pièce, non sans un clin d'œil dans ma direction. Une fois la porte fermée, je ne m'installe sur aucun des fauteuils, ne sachant pas ce qui s'y est passé et relève les yeux vers le gérant qui se laisse tomber lourdement sur le sien. Il allume une cigarette, toujours avec ce petit sourire aux lèvres.

— Annonce-moi une bonne nouvelle, Ploutos.

— Nos chiffres sont bons et les tables de poker sont pleines pour deux semaines, m'assure-t-il, fier de lui.

En plus d'être un club de strip-tease, *Le Terpsichore* organise dans son sous-sol des tables de jeu. Et je dois dire qu'elles nous rapportent un sacré pactole. Généralement, c'est Clark qui s'en occupe, mais comme il est cloué au lit, sûrement avec une brebis en guise d'infirmière, je me tape les comptes rendus hebdomadaires.

— Bien, murmuré-je, en passant une main dans ma barbe blonde.

Autre chose ?

— Ton connard de frangin a encore été trop violent avec une des filles, mais à part ça, rien de particulier.

Putain de psychopathe de merde !

Je me lève, salue Ploutos puis quitte le bureau sans un mot de plus. Je suis déjà blasé de la discussion que je vais devoir avoir

avec celui qui me sert de frère adoptif. Ce connard aime le sexe hard et laisse ses partenaires dans un sale état après chaque passage. Je lui ai déjà dit de ne pas toucher les filles du *Terpsichore*, mais bien évidemment, il n'en fait qu'à sa tête.

En arrivant dans la salle principale, je stoppe net lorsque je crois reconnaître une chevelure blonde familière. Je me frotte les yeux afin d'être certain de ne pas avoir halluciné, mais lorsque je rouvre mes paupières, elle a disparu. Je la cherche partout, mais la salle est bondée, c'est peine perdue. Je me dirige vers le bar, où Daphnée remplace Hécate. Je lui demande de me servir un verre et en moins de trente secondes, une vodka se trouve devant moi. Je la bois cul sec puis quitte le club. J'ai fait acte de présence et c'est amplement suffisant pour la soirée.

Sur le chemin me ramenant au club, je laisse vagabonder mes pensées. Je déambule sur les routes de Salt Lake City, que je connais par cœur, puisque j'y ai toujours vécu. Il y a deux ans, mon paternel a décidé de prendre sa retraite et de me passer le flambeau. Les Nyx's Sinners sont toute ma vie, et je crois que j'aurais sombré, sans eux. Reprendre les rênes du club m'a permis de me focaliser sur autre chose que mes pensées et *son* absence. Il y a quelques mois, j'ai appris que j'avais une sœur. Bien évidemment, mon connard de père s'est bien gardé de me le dire durant ses vingt-trois dernières années. Harlow est une jeune femme absolument géniale et très rapidement, un lien s'est créé entre nous. Mes instincts de grand frère se sont développés tout naturellement. Elle est heureuse avec Reaper, le sergent d'armes des Hell's Brothers, un club allié au Nyx's Sinners, et c'est tout ce qui m'importe. Et puis, j'ai pu voir de quoi elle était capable lorsqu'on

la fait chier, et croyez-moi, je ne peux qu'être fière de la jeune femme qu'elle est devenue, malgré toutes les merdes qui lui sont tombées dessus.

Je me gare sur le parking du club-house, j'entre dans la bâtisse à deux niveaux. Le premier abrite les chambres tandis que le rez-de-chaussée accueille la chapelle, la cuisine, une grande salle avec un bar, un billard et

un écran plat avec quelques canapés. Et, une fois n’est pas coutume, une grande fête bat son plein. Les brebis sont légèrement vêtues, voire pas du tout, pour le plus grand plaisir de mes frères, dont certains sont déjà en bonne compagnie, tandis que d’autres discutent en picolant.

Un grand sourire s’installe sur mes lèvres lorsque je vois l’un des prospects, Jagger, installé sur un fauteuil, la main dans le calbut et la bouche ouverte. Ce petit con est en train de pioncer et de là où je me trouve, je peux voir la bave au coin de ses lèvres.

— Grim ! crié-je en direction du second prospect.

Ce dernier s’approche de moi et ne cache pas son sourire en voyant l’état de son acolyte.

— Je pense que Jagger à une petite soif, dis-je avec malice.

Grim comprend rapidement où je veux en venir, puisqu’un sourire railleur se dessine sur ses lèvres. Dans la seconde qui suit, il se dirige vers la cuisine puis revient avec un seau d’eau dans les mains. Au bruit, je peux dire que le petit génie a sans doute ajouté des glaçons.

D’un hochement de tête, je l’autorise à balancer tout ça sur son pote, ce qu’il ne manque pas de faire avec un grand sourire. Dès lors que l’eau gelée touche sa peau, Jagger sursaute tout en se

mettant à insulter le monde entier. Tandis qu’il nous regarde avec une mine déconfite, Grim et moi explosons de rire.

— Vous êtes cons ! siffle le prospect alors que quelques frères se joignent à notre hilarité.

— Ça t’apprendra à dormir pendant ton tour de garde, répond Creed en croisant les bras sur son torse. Ton rêve était sympa au moins ?

Jagger ne semble pas comprendre où veut en venir le road captain, alors ce dernier l’aide en lui montrant sa main toujours coincée dans son jean.

— Putain de merde ! jure-t-il avant de la retirer.

Je ris de plus belle, puis quitte la grande salle pour me diriger vers ma chambre, au fond du couloir. Je déverrouille la porte, avant de la refermer derrière moi. Je retire mon cuir, mes chaussures et me dirige vers la fenêtre, que j'ouvre pour laisser entrer l'air frais et fumer une clope. J'observe la vue qui s'offre à moi, je peux apercevoir tout le domaine. Comme Dublin, le doc du club, qui est en train de se taper Sylvia, une brebis, contre le mur du hangar aménagé en salle de sport. Rule sort du second bâtiment, exclusivement son terrain de jeu, puisqu'il comporte plusieurs cellules et l'armurerie.

Je finis par écraser ma cigarette avant de me diriger vers la salle de bain. Je laisse tomber mes vêtements et me glisse dans la cabine de douche. Je jure, l'eau est froide sur ma peau, mais sans m'écarter, je pose mes mains contre le mur. Quand elle devient un peu plus chaude, je place ma nuque sous le jet afin de dénouer les tensions présentes dans le haut de mon corps. Je ferme les yeux et laisse mon esprit vagabonder vers la vision que j'ai eue, tout à

l'heure, au *Terpsichore*. C'est impossible que ce soit elle. Je l'aurais su si elle avait mis un pied à Salt Lake City, mais mon esprit ne cesse pas avec ses « et si » et ses « pourquoi ». *Et si c'était vraiment elle ? Et si elle était revenue pour de bon ? Pourquoi est-elle partie ? Pourquoi n'avoir rien dit ?* Trop de questions laissées sans réponse.

Comme souvent, lorsque je pense à elle, à ses formes, à sa façon de réagir lorsque mes mains passaient sur son corps, mon sexe se réveille et se met rapidement au garde-à-vous. M'appuyant sur mon avant-bras, je fais descendre mon autre main le long de mon corps.

Quand celle-ci atteint ma queue, je la caresse, effectue des va-et-vient lents puis plus rapides. Le plaisir monte crescendo. Les souvenirs de nos ébats dans cette même douche me font lâcher prise rapidement. Alors que le plaisir envahit mon corps, je pousse un râle puissant et je jouis tout en pensant à elle… Je soupire tout en me lavant rapidement, effaçant au passage, les vestiges de mon plaisir. J'enroule une serviette autour de mes hanches et quitte la salle de bain. Malheureusement, mon bien-être post-orgasmique est de courte durée lorsque je découvre que je ne suis plus seul.

Chapitre 2

Ax

Circé est allongée dans mon lit, nue bien évidemment, je jure en la voyant. Cette femme n'a aucun respect pour elle-même, et bien qu'elle essaie de me mettre le grappin dessus depuis quelques années, j'ai toujours refusé ses avances.

— Casse-toi, dis-je en me retenant de la sortir par les cheveux.

Elle quitte mon lit pour s'approcher de moi d'une démarche aguicheuse qui ne me fait absolument aucun effet. Elle passe sa main sur mon torse et je ne peux retenir une grimace lorsque ses serres me griffent.

— Tu es sûr ? tente-t-elle en battant des cils, comme si cela allait me faire changer d'avis. Tu pourrais avoir besoin de te détendre un peu.

— Déjà fait, alors rhabille-toi et dégage !

Elle s'écarte vite, visiblement, ma réponse ne lui plaît pas, une grimace déforme ses lèvres.

— Très bien, comme tu voudras, ajoute-t-elle en enfilant un kimono transparent qui ne cache évidemment rien de son corps.

Elle quitte ma chambre, marmonnant des insultes au passage, j'en profite pour sortir une clope et l'allumer. Installé sur le rebord de la fenêtre, je regarde mon lit comme s'il allait me cracher à la gueule, je secoue la tête et prends une nouvelle bouffée de nicotine. Mon téléphone vibre sur le bureau, près de la porte, mais je ne bouge pas. Au lieu de ça, je me tourne vers l'extérieur et observe la nuit.

Comme le club-house est éloigné de la ville, nous avons moins de pollution lumineuse et il est possible d'observer les étoiles.

Depuis l'annonce de mon lien de parenté avec Harlow, j'ai beaucoup discuté avec elle. Notamment de la passion de sa mère pour le ciel. Je me souviens vaguement de Léandra, de nos sorties nocturnes lorsqu'elle était

encore avec mon géniteur. À l'époque, je n'avais que cinq ans, mais c'est comme si c'était hier.

*— Et là, tu vois, c'est la constellation de C*assiopée *[8], dit-elle d'une voix douce.*

J'écoute attentivement Léandra. J'adore quand elle me montre le ciel et qu'elle me dit le nom des étoiles, tout comme j'aime bien qu'elle s'occupe de moi. Lorsque papa est avec nous, il est plus calme et ne crie pas sur moi, et puis Léandra est gentille. La dernière fois, je lui ai demandé si elle était ma maman, mais elle a répondu « non » et j'étais triste. Je veux qu'elle soit ma maman, parce que c'est nul de ne pas avoir de maman. Papa dit que ma maman était une pute, mais je ne comprends pas ce que ça veut dire, donc je dis « oui » avec la tête, pour qu'il ne se fâche pas. Je n'aime pas quand il se fâche, parce qu'après, il dit des choses méchantes qui me donnent envie de pleurer. Et je ne veux pas pleurer, je veux être fort, comme lui.

— Paxton, tu m'écoutes ? demande Léandra en tournant son visage vers moi.

Non, je ne l'écoute plus et ça semble la rendre triste, du coup, je baisse les yeux. Je les relève seulement lorsque je sens ses doigts sous mon menton.

— Paxton…

— Désolé, m'excusé-je en triturant mes doigts.

— Pourquoi es-tu désolé, mon ange ?

Je ne suis pas un ange, c'est elle l'ange. Papa dit que je suis un sale gosse, même si je n'ai pas bien compris ce que cela voulait dire.

— Parce que je ne t'écoutais plus, dis-je du bout des lèvres.

— Mais ce n'est pas grave, mon grand, je parle trop parfois, me répond-elle en souriant.

— J’aime bien quand tu parles. J’aime quand tu me racontes l’histoire des étoiles.

Le sourire de Léandra s’agrandit et le mien aussi, tout en me caressant la joue, elle m’attire vers elle. Je pose ma tête sur son épaule et l’écoute me raconter l’histoire d’Orion.

— Orion était un chasseur géant qui se vantait de pouvoir tuer n’importe quel animal, mais alors qu’il chassait avec Artémis, la déesse de la chasse, ils furent surpris par un scorpion. Orion tenta de le combattre, mais le scorpion était trop fort, donc il décida de plonger dans l’océan et de former une barrière naturelle. Apollon, le frère jumeau d’Artémis, demanda à sa sœur de tuer le monstre, mais Orion et le scorpion étant trop loin, Artémis ne pouvait pas les distinguer l’un de l’autre. Cependant, lorsqu’elle décocha sa flèche, cette dernière toucha Orion et non pas le scorpion. Se rendant compte de son erreur, Artémis plaça son image parmi les étoiles, ainsi que celles de ses chiens, Sirius et Procyon, qui forment les constellations du Grand Chien et du Petit Chien.

Toujours allongé à ses côtés, je sens mes paupières se fermer doucement.

— Pourquoi papa a choisi ce nom ? demandé-je avant de m’endormir.

— Je ne sais pas, mon ange. Je ne sais pas.

Des coups donnés à la porte me sortent de mes rêveries. Je pivote lorsque celle-ci s’ouvre et je suis surpris de trouver Rule. Le visage de mon bras droit et meilleur ami est fermé, signe qu’une merde va encore nous tomber sur la gueule. Je jette ma cigarette, qui s’est complètement consumée durant mon retour en enfance, puis me tourne entièrement vers mon pote.

— Qu’est-ce qu’il se passe ? questionné-je

Je porte encore la serviette que j’avais quand je suis sorti de la douche, mais cela ne semble pas le déranger, il avance dans la chambre et referme derrière lui. Le sergent d’arme arbore aujourd’hui une crête violette alors qu’hier, elle était verte.

— Tu ne regardes jamais ton portable ? grogne-t-il avec mauvaise humeur.

— Il est sur le bureau, dis-je en haussant les épaules.

— Une info vient d'arriver.

Je me tends à cette annonce. Il n'y a que deux raisons pour que Rule vienne me déranger alors qu'il est presque trois heures du mat'. Le club ou *elle.*

— Quel genre d'info ?

— Elle est de retour, lâche-t-il comme si nous parlions de la pluie et du beau temps.

— Tu es sûr ?

Rule acquiesce avant de reprendre :

— Certain. Grey l'a aperçue sur les caméras de vidéosurveillance du *Terpsichore.*

Putain, je le savais ! Je savais que je n'avais pas eu une putain d'hallucination.

— Il y a autre chose ? demandé-je d'une voix détachée, bien que Rule ne soit pas dupe.

— Il a réussi à tracer le portable qu'elle utilise. Il est chez Hécate en ce moment.

Avant même que je le lui demande, il me tend un papier, c'est l'adresse de la barmaid, je l'enregistre sur mon téléphone.

Me foutant que mon pote soit là, je me dirige vers ma commode et m'habille en quatrième vitesse. Je veux des réponses et peu importe qu'il soit quatre heures du matin, parce qu'avant le lever du jour, je les aurai.

Chapitre 3

Riley

Je savais que les Nyx's Sinners seraient rapidement au courant de mon retour à Salt Lake City. Après tout, ils ont des yeux et des oreilles partout dans cette foutue ville. Néanmoins, j'espérais qu'ils ne me trouveraient pas tout de suite. Au fond, le club a ses propres emmerdes et je ne suis rien comparée à des dealers récalcitrants ou autres conneries de ce genre. C'est sans compter sur l'intelligence de Paxton, le fils du président et le génie de son hacker, Grey.

Planquée dans la ruelle en face de l'immeuble de mon amie, j'essaie de me faire aussi discrète que possible. Bien évidemment, comme une gourde, j'ai oublié mon téléphone dans l'appartement d'Hécate, lorsque je suis venue la voir hier. Heureusement, j'ai juste eu le temps de me planquer avant que deux motards viennent se garer devant chez elle. Espérant ne pas avoir été repérée, je m'enfonce un peu plus dans l'impasse, sans pour autant les quitter des yeux. Je ne suis pas encore prête à faire face à Ax, si tant est que je le sois un jour.

Je me maudis lorsque mon cœur loupe un battement au moment où il retire son casque. *Bordel, il est toujours aussi beau !* De ma cachette, je remarque que quelques tatouages se sont ajoutés, notamment celui qui se trouve dans son cou et qui n'est autre qu'une imposante tête de la gorgone Méduse.

Je les observe discuter pendant quelques secondes avant que Rule se tourne vers ma planque. Ce mec est pire qu'un radar et ses yeux fouillent pour s'arrêter pile sur ma cachette. Je m'enfonce un peu plus dans la nuit, espérant qu'il ne m'a pas vue. Je retiens mon

souffle et j'expire de soulagement quand je constate qu'ils ne viennent pas vers moi.

Quand ils entrent dans l'immeuble d'Hécate, j'en profite pour quitter la ruelle. Tant pis pour mon téléphone. Sur le chemin de l'hôtel, je m'arrête dans un supermarché pour acheter une couleur ainsi qu'un portable prépayé.

Je suis certaine que Grey m'a repérée grâce à mes cheveux blonds. Avec précaution, j'évite les caméras de surveillance de la ville et baisse la tête chaque fois que je croise un motard.

Une fois dans ma chambre, je soupire de soulagement en m'appuyant contre la porte et retire mes baskets. J'ai les pieds en compote et un bon massage me ferait du bien. Je dépose mes achats sur la petite table qui se trouve au milieu de la pièce puis me dirige vers la salle de bain avec ma teinture.

Je lis attentivement la notice et commence à appliquer la crème dont l'odeur d'ammoniaque me pique les yeux. Je laisse poser le temps nécessaire, puis me glisse dans la douche pour me rincer et me laver.

Je ne compte pas m'éterniser très longtemps, mais il faut à tout prix que j'évite Ax et sa clique. Quand nous sommes arrivées, Stella et moi, il y a quelques années, nous nous sommes promis de tout recommencer à zéro. Elle était ma meilleure amie et n'avait, comme moi, pas toujours eu la vie facile. C'est la raison pour laquelle nous avons quitté le foyer dans lequel nous étions pour traverser le pays et nous arrêter dans cette ville. Dès notre rencontre, nous nous sommes entendues malgré nos caractères opposés. Elle m'a défendue lorsque certains enfants se moquaient de moi et de ma différence. Nous nous protégions mutuellement, comme des sœurs,

et pourtant il n'a pas fallu beaucoup pour qu'elle me tourne le dos.

Pourquoi Salt Lake City ? Je ne sais pas vraiment. Les premiers mois y ont pourtant été plaisants, mais malheureusement, je ne retiens que la trahison dont j'ai été victime. J'ai de merveilleux souvenirs, mais les derniers instants ont suffi à tout effacer.

Passionnée d'histoire et surtout de mythologie grecque, j'ai tout de suite aimé l'ambiance du *Terpsichore,* le club de strip-tease où nous venions de trouver un emploi. Ce n'est que quelque temps plus tard que j'ai fait le rapprochement avec les Nyx's Sinners. L'endroit leur appartient, bien que Ploutos en assure la gérance. Évidemment, j'ai rapidement compris que toutes les danseuses, Stella y compris, étaient en pâmoison devant ces motards vêtus de cuir. Je n'avais jamais réellement compris pourquoi,

jusqu’à ce que je tombe face à deux billes azur qui ont bouleversé mon monde. À l’époque, Ax n’occupait pas vraiment de place dans la hiérarchie du club. En tant que fils d’Orion, le président, il savait que lorsque son père rendrait le marteau, ce dernier serait à lui, mais à ce moment-là, il n’était qu’un simple motard.

C’est Hécate, la barmaid sexy, avec qui je me suis liée d’amitié, qui m’a expliqué le fonctionnement du club. C’est elle également qui m’a mise au jus par rapport aux tensions qui unissaient le président et son fils. Elle m’a aussi mise en garde contre Zéphyr, le frère adoptif d’Ax. Ce mec n’était pas net et je doute qu’il le soit devenu aujourd’hui. J’ai bien vu les dégâts qu’il causait aux filles qui passaient dans son lit, mais le pire était son regard. Tellement froid, tellement… mort. Le moindre coup d’œil de sa part vous donnait l’envie de prendre vos jambes à votre cou et de courir le plus loin

possible de lui. Du moins, c’est ce que je ressentais dès qu’il m’observait.

L’eau froide me sort de mes pensées. Je ferme le robinet et m’extirpe de la douche avant d’enrouler une serviette autour de mon corps. De la paume de la main, je retire la buée du miroir et observe la femme que je distingue dans celui-ci. Adieu les cheveux blond platine, me voilà brune.

***

Lorsque je regarde le réveil posé sur la table de nuit, je constate qu’il est déjà sept heures du matin. Je me lève rapidement et je décide alors d’aller me chercher un « latte » au caramel, au Starbucks du coin. Avant de sortir, j’enfile la veste en cuir qui ne me quitte jamais, ainsi qu’une paire de lunettes de soleil.

Alors que je marche dans la rue, je me sens beaucoup moins stressée que la nuit dernière. Est-ce grâce à ma nouvelle couleur de cheveux ? Sûrement et cela me fait sourire. Tandis que je commande, mon « latte » ainsi qu’un café noir, je sens certains regards sur moi. Rien d’inhabituel en soi. Je vis cette situation depuis longtemps et bien que cela m’ait dérangée étant plus jeune, ce n’est plus le cas aujourd’hui. J’ai appris à accepter ce que je suis.

En sortant du café, je croise Rob, le trésorier des Nyx’s Sinners, mais il est trop occupé à lécher les amygdales de sa partenaire, je suis certaine qu’il ne m’a pas reconnue. Je me rends chez Hécate et je suis surprise de ne trouver aucune moto à l’horizon. Après avoir tapé le code d’entrée qu’elle m’a donné, je monte jusqu’au deuxième étage où se trouve son appartement. Il est presque huit heures du matin et mon amie ne doit pas encore être couchée. Comme elle ne

travaille pas ce soir, j’ai pensé pouvoir passer la journée avec elle.

Cette fille est une perle et ne se laisse pas marcher sur les pieds. Je ne compte plus le nombre de fois où je l’ai entendue envoyer chier des clients un peu trop entreprenants.

Je toque deux fois avant que la porte s’ouvre sur une barmaid aux cheveux bleus, un peu grognonne, mais lorsqu’elle voit ce que j’ai entre les mains, un grand sourire fend son visage.

— Bordel de merde ! Tu es la meilleure !

Je ris et lui tends son café avant qu’elle me prenne dans ses bras.

Hécate est devenue une véritable amie. C’est grâce à elle que j’ai pu partir, il y a deux ans. Elle a été présente au moment où j’en avais le plus besoin et je crois que je ne la remercierai jamais assez pour ça.

Lorsqu’elle s’écarte pour m’inviter à entrer, elle dépose un baiser sur ma joue, me faisant sourire. Elle est très tactile avec les gens qu’elle apprécie.

Je m’affale sur son canapé, sirotant mon « latte », le sourire aux lèvres, mon amie pose le sien sur la petite table puis se dirige vers la cuisine ouverte sur le salon. Je l’entends fouiller dans un tiroir avant de revenir quelques instants plus tard, munie de mon portable. Je la remercie et le range dans la poche de ma veste.

— Il a vibré un bon paquet de fois, dit-elle avant de boire une gorgée de son nectar qu’elle affectionne tant.

Je soupire, il sait que je ne peux pas répondre à ses appels, mais il s’obstine, ce qui m’agace profondément. Néanmoins, je décide de ne pas me prendre la tête avec ça et continue de discuter et d’apprécier ce moment avec elle. Lorsque vient l’heure de partir, je prends soin de jeter mon ancien téléphone dans la première benne à

ordure que je croise puis je reprends ma route vers l’hôtel. En chemin, je m’arrête pour faire des provisions

tout en jurant contre les dieux, ne trouvant pas mes clés, je ne me rends pas tout de suite compte que quelque chose cloche. En effet, la porte de ma chambre est entrouverte. Je m’approche, la pousse doucement et j’entre dans la pièce. C’est une fois à l’intérieur que je m’aperçois de mon erreur. Car je suis dans l’incapacité de crier s’il m’arrive quoi que ce soit. Tout mon corps est en alerte et se tend lorsque j’aperçois du mouvement dans ma vision périphérique.

Lentement, je tourne mon visage en direction du fauteuil près de la fenêtre et mon souffle reste bloqué dans ma poitrine.

Putain de bordel de merde !

— Je dois dire, Riley, que ton instinct de survie est complètement à chier.

Chapitre 4

Ax

Enfin, elle est devant moi. Différente, certes, mais toujours aussi magnifique. Son stratagème aurait presque pu fonctionner si je n’avais pas placé un prospect devant chez Hécate hier soir. Grim l’a suivie jusqu’ici et a gardé un œil sur elle pendant que je réglais une affaire. Je n’ai eu aucun mal à crocheter la serrure et j’avoue que l’attente de la revoir m’a sacrément excité.

Je l’observe depuis le fauteuil et je ne peux m’empêcher de grogner lorsque je vois qu’elle a changé de couleur de cheveux. Elle est magnifique en brune, mais je la préfère de loin en blonde. La couleur claire fait beaucoup plus ressortir ses yeux ambrés alors que là, elle serait presque… banale.

Un sourire en coin se dessine sur mes lèvres quand je constate qu’elle n’a pas bougé d’un pouce. Sa bouche s’est légèrement entrouverte quand elle m’a aperçu, mais sinon rien, aucune réaction.

Elle reste stoïque face à moi, ses yeux plantés dans les miens.

— Alors poupée, tu as perdu ta langue ? demandé-je ironiquement.

À son regard qui devient noir, je sais que tous les noms d’oiseaux passent dans son esprit. Sa mâchoire se contracte tandis qu’elle croise ses bras sur sa poitrine, faisant remonter imperceptiblement ses seins bien galbés. Je me lève, ne la quittant pas du regard, puis m’approche d’elle. Mon sourire s’agrandit quand je la vois faire un pas un arrière, suivi d’un deuxième. Malheureusement pour elle, elle se retrouve rapidement coincée contre le mur et lève les yeux au

ciel. J’ai toujours adoré son petit air effronté et je dois avouer que ça m’avait manqué.

— Tu rentres avec moi au club, annoncé-je de but en blanc.

— Tu rêves, signe-t-elle. Je ne te suivrai nulle part.

— Oh si, tu vas me suivre ! Je ne te laisse pas le choix. Toi et moi, on doit causer.

Elle fait un « non » de la tête, mais elle sait à quel point je peux être têtu et si elle ne s’en souvient plus, je me charge de lui rafraîchir la mémoire. J’attrape son sac de voyage et me dirige vers la porte.

Elle me lance un oreiller en signe de protestation, mais cela ne m’arrête pas et elle me suit tout de même hors de la chambre.

— Ta voiture ? demandé-je en observant le parking.

— Je n’en ai pas.

— Tant mieux, alors en route.

J’accroche son bagage sur ma moto et l’enjambe. J’attends qu’elle se décide et je lui tends mon casque dès qu’elle est toute proche. Non sans m’avoir insulté au préalable, elle s’installe et enroule ses bras autour de ma taille. *Comme avant.* Un frisson me parcourt lorsque ses mains se posent sur mon ventre. Je suis obligé de fermer les yeux quelques secondes afin de demander mentalement à ma queue de bien vouloir rester couchée.

Le trajet jusqu’au club se fait dans une lenteur délibérée dont je n’avais jamais eu besoin auparavant.

À notre arrivée, tout est calme et seuls quelques membres se trouvent à l’extérieur, dont mon paternel et Zéphyr, qui ne se gênent pas pour lancer un regard noir en direction de Riley. Néanmoins, je les ignore et tire la petite furie à ma suite.

Elle tente plus d’une fois de retirer sa main de la mienne, mais je l’ignore et continue d’avancer jusqu’à ma porte. C’est à ce moment qu’elle me frappe à l’épaule.

— Quoi ? grogné-je en me retournant pour lui faire face.

— Tu ne peux pas faire ce que tu veux, Ax. Je ne suis pas une de tes brebis, merde ! signe-t-elle, visiblement très énervée puisque ses gestes sont plus rapides qu’à l’accoutumée.

— Écoute-moi bien. Pour l’instant, je n’en ai rien à foutre de ce que tu penses ou pas. Tu vas pieuter dans ma chambre. Point barre, répliqué-je en me rapprochant au plus près de son visage pour qu’elle ne puisse louper aucun de mes mots

Elle lève de nouveau ses mains pour signer, mais je l’en empêche. Malgré cela, elle arrive à mimer « connard » avec ses lèvres.

— Fin de la discussion, princesse.

Riley parvient à dégager une de ses mains et à me tendre son majeur. Le message est très clair. J'ai toujours adoré la rendre furax, la réconciliation sur l'oreiller n'en était que meilleure.

— C'est quand tu veux, ma belle, réponds-je, le sourire aux lèvres.

Elle souffle, mais n'ajoute rien, et j'en profite pour sortir ma clé.

J'ouvre la porte de ma chambre, dépose son sac et je me tourne vers elle. Elle regarde le lit d'un œil noir, comme s'il était infesté de cafards.

— J'ai fait changer les draps, ajouté-je sans vraiment savoir pourquoi.

— Tu aurais dû changer toute la literie.

J'allais répondre, mais mon téléphone se met à sonner et lorsque je vois le prénom de ma frangine, je n'hésite pas à décrocher.

— Harlow, ça va ? questionné-je, inquiet en m'écartant de Riley.

Depuis que j'ai appris l'existence de ma sœur, mon instinct protecteur s'est développé. Beaucoup développé. J'ai horreur d'entendre les sanglots dans sa voix lorsqu'elle me répond.

— *Ax… Il faut que tu viennes, s'il te plaît,* sanglote-t-elle, ce qui accentue encore plus mon inquiétude .

— Harlow, calme-toi ! Dis-moi ce qu'il se passe !

Je fais quelques pas dans la chambre, tentant de me calmer.

— *C'est Nash… Les gars… Ils ont été arrêtés.*

— Quoi ? Pourquoi ?

— *Je… je ne sais pas trop. Je n'ai pas tout suivi. Viens, s'il te plaît.*

— Je m'organise, je prends quelques hommes avec moi et je serai là demain matin.

— *Merci.*

— Tu n’as pas à me remercier. Tu sais bien que je serai toujours là pour toi.

Je raccroche et mes yeux se posent sur Riley dont le regard est maintenant furieux. Ses mains sont posées sur ses hanches et tout son corps est tendu. Je fais un pas dans sa direction, mais elle recule pour m’échapper.

— Ley…

— Non, vas-y. Ta copine a besoin de toi.

Ma quoi ?

— Ma copine ? répété-je, incrédule. D’où est-ce que tu sors une idée pareille ?

— Ce n’était pas ta copine au téléphone, peut-être ? signe-t-elle à toute vitesse.

— Signe moins vite, merde ! Et non, Harlow n’est pas ma copine, mais ma sœur !

Riley hausse un sourcil et je vois très bien, à son regard, qu’elle ne me croit pas.

Putain, fais chier ! Il ne manquait plus que ça.

— Tu n’as pas de sœur, reprend-elle plus doucement.

— Rectification. Je ne savais pas que j’en avais une. J’ai appris son existence, il n’y a que quelques mois.

— Tu as vraiment une sœur ? demande-t-elle lorsqu’elle comprend que je ne mens pas.

— Ouais, elle vient de m’appeler, en pleurs, parce que son mec et le reste du club se sont fait coffrer. Donc si tu n’y vois pas trop d’inconvénients, je vais aller prévenir mes hommes que nous partons et que tu viens avec nous.

Envoie un message à Hécate, elle vient aussi. Dis-lui de prendre des affaires pour plusieurs jours.

Ça m'énerve bien plus que je le laisse paraître, comment peut-elle croire que je l'ai remplacée aussi facilement ?

— Je ne peux pas partir, Ax, dit-elle le plus calmement possible.

— Oh si, tu vas venir, et à partir de maintenant, je ne te quitte plus des yeux. Je n'ai pas envie que tu disparaisses de nouveau sans rien demander. Pas une seconde fois, Ley.

Sur ces mots, je sors de la chambre et appelle les gars pour une réunion express. Une fois que tout le monde est présent, je leur annonce ce qu'Harlow m'a dit. Les Hell's Brothers sont nos alliés depuis un bail. Un nouveau lien s'est ajouté entre nos deux clubs lorsque ma sœur a épousé leur sergent d'armes. Je demande à

Grey, notre génie du clavier, de s'introduire dans le réseau de la police de Denver pour connaître les charges qui pèsent sur eux. En attendant, j'envoie Rule, Dublin, Creed et Jagger préparer leurs paquetages pour plusieurs jours puisqu'ils m'accompagnent. Je les préviens également qu'Hécate et Riley, qu'ils connaissent sous le nom de Pandore, seront du voyage. Je vois la tête de mon père se durcir lorsque je l'informe qu'il ne vient pas et qu'il est responsable du club jusqu'à ce que Clark se remette de sa grippe. Une fois mon speech terminé, Grey entre dans la chapelle et nous annonce que les Hell's Brothers sont en garde à vue pour le moment, pour possession d'armes et trafic de drogue. Il mentionne aussi que les fédéraux sont de la partie et ça, ce n'est pas bon du tout.

Je sonne la fin de la messe. Tout le monde vaque à ses occupations, sauf évidemment, l'autre trou du cul de Zéphyr qui s'approche de moi avec son sourire mauvais.

— Qu'est-ce que tu veux ? soupiré-je, déjà las de ce qui va suivre.

— J'ai vu que ta charmante danseuse était de retour.

— Occupe-toi de ton cul, Zéphyr.

— Je me demandais juste combien de temps elle allait mettre avant de repartir.

Lui, il commence sérieusement à me casser les couilles !

— Tu n’as pas autre chose à foutre ? demandé-je.

— Non, mon frère.

— Alors, je vais te trouver du boulot. Les chiottes ont besoin d’un bon nettoyage. Et pendant que t’y es… tu peux t’y noyer.

— Finalement, je crois que j’ai une brebis à voir, déclare-t-il en se dirigeant vers la porte.

— C’est ça…

Je marmonne un « connard » quand il passe la porte et me lève de mon siège, mais cette fois, c’est mon paternel qui m’en empêche.

— Cette petite garce est de retour, dit-il d’une voix dure.

— Ouais et alors ? Qu’est-ce que ça peut te foutre ?

— J’ai vu comment tu étais lorsqu’elle est partie la première fois.

J’espère juste que tu sais ce que tu fais.

Il est sérieux ?

— Mais qu’est-ce que vous avez tous à me faire chier, putain ! Je sais ce que je fais alors, foutez-moi la paix, bordel !

Je me lève et sors de la salle, sur les nerfs. Rule essaie de me parler, mais lorsqu’il voit mon regard, il rebrousse chemin. Il me connaît mieux que je ne me connais moi-même et c’est pareil pour lui.

Je me dirige vers ma chambre et me stoppe lorsque je me rends compte que celle-ci est vide. *Putain la garce !* Je me retourne vivement, mais un petit corps se cogne contre le mien. Je baisse les yeux et je soupire de soulagement, sans le vouloir, en découvrant qu'il s'agit de Riley.

— Tu avais peur que je sois partie, signe-t-elle.

Ce n'est pas une question. Cette fille me connaît trop bien. Autant à une période, j'adorais ça, autant maintenant, ça me fait un peu chier qu'elle puisse me déchiffrer aussi facilement.

Chapitre 5

Riley

C'est mal d'écouter aux portes, je le sais, mais je n'ai pas pu m'en empêcher quand j'ai compris qu'on parlait de moi. Je n'ai entendu qu'une partie de ce qu'a dit le père d'Ax, mais cela m'a suffi. J'ai toujours su qu'Orion ne m'appréciait pas à cause de ma différence, après tout, c'est connu que le fondateur des Nyx's Sinners n'est pas réellement ouvert d'esprit. Néanmoins, ça n'empêche pas que les mots blessent bien plus qu'on pourrait le croire. Ax est vraiment la seule personne, à part Hécate, à ne pas me regarder comme un animal de cirque lorsque je signe. Je me suis toujours sentie normale en sa présence. Jamais il ne m'a laissé penser que j'étais inférieure parce que j'utilise mes mains pour communiquer et non ma voix.

En revenant vers la chambre, je constate qu'Ax a été plus rapide que moi. Je n'ai pas vu son regard quand il a découvert mon absence, mais après m'avoir bousculée en se retournant, j'ai pu lire le soulagement dans ses yeux lagon. Soulagement vite remplacé par la colère, alors que j'ignore pourquoi.

— Où est-ce que tu étais, bon sang ?

Je recule d’un pas et signe que ce ne sont pas ces affaires, parce qu’après tout, je ne vais pas lui révéler que j’ai écouté la conversation qu’il a eue avec son père. Je sais que j’ai visé juste lorsque sa mâchoire se contracte, ce qui me fait presque sourire.

Malheureusement, je déchante rapidement lorsqu’une voix familière résonne dans mon dos.

— Ax, bébé, tu es libre ? dit-elle d’une voix mielleuse, qui me donne envie de vomir.

Bébé ? Sérieusement ?

— Dégage Circé ! crache-t-il en ne me quittant pas des yeux.

Elle s’approche encore de nous et se poste à côté de moi, sans pour autant jeter un coup d’œil dans ma direction, ce qui n’est pas mon cas. J’observe celle que je considérais auparavant comme une sœur, pas le moins du monde surprise de la trouver à moitié nue, plus maquillée qu’un clown et de nombreux tatouages ornant sa peau. Ce qui me surprend, ce sont ses yeux dont les pupilles sont dilatées à l’extrême, signe qu’elle n’est pas réellement elle-même.

— Allez, un petit coup vite fait, avant que tu t’en ailles, ajoute-telle alors que lui ne la calcule même pas.

Suivant son regard, elle se tourne enfin vers moi, mais mes cheveux bruns cachent une partie de mon visage.

— Tiens, t’es qui toi ? Je ne t’ai jamais vue par ici, demande-telle sans vraiment s’en préoccuper.

Lentement, je glisse une mèche derrière mon oreille afin de mieux lui montrer qui je suis. Si la situation n’avait pas été ce qu’elle est, j’aurais ri en la voyant blêmir.

— Riley…

— Salut, Stella, signé-je.

— Qu’est-ce que tu fais ici ? demande-t-elle d’une voix qui se veut gentille, mais qui n’en est rien.

Je ne réponds pas et tourne la tête vers Ax. Stella fait la même chose et son attitude se fait encore plus froide qu’elle ne l’était il y a quelques instants.

— Je vois…

Elle croise ses bras contre sa poitrine, sûrement refaite puisqu’elle semble avoir pris trois bonnets depuis la dernière fois que je l’ai vue, et se tourne à nouveau vers moi. Un sourire mesquin apparaît sur ses lèvres.

— Bien des choses ont changé depuis ton départ.

— Peut-être, signé-je. Mais ce n’est pas ton cas. Pute un jour, pute toujours. Ce n’est pas ça le dicton ?

Je contourne Ax et entre dans la chambre. Je ferme la porte derrière moi et m’appuie contre le panneau tout en essayant de contrôler les tremblements de mon corps. Les voir tous les deux ensemble me rappelle de mauvais souvenirs, ceux que j’aimerais supprimer de ma mémoire, mais qui restent ancrés, malgré toutes mes tentatives. Je m’efforce de penser à autre chose tandis que je m’écarte de la porte et me dirige vers mon lit. Revenir ici était une erreur, je n’étais pas prête. J’attrape mon sac et quitte la pièce comme si j’avais le diable à mes trousses. Ax est seul dans le couloir, son dos est collé contre le mur et ses yeux sont fixés sur moi.

— Il va vraiment falloir que tu me dises pourquoi tu es partie, princesse, mais pour l’instant, nous prenons la route, lâche-t-il d’une voix morne.

Sans me laisser le temps de répondre, il entre à son tour dans la chambre. Il en ressort quelques minutes plus tard avec un bagage et se dirige vers la sortie du club-house. Je le suis et je retrouve Hécate sur le parking. Elle semble très en colère, mais lorsqu’elle me voit, elle stoppe sa dispute avec le sergent d’armes et l’abandonne sans un regard. Elle me prend dans ses bras et je

souris quand elle chuchote qu’elle va le buter. Je m’écarte et commence à signer.

— Ça va ?

— Ça peut aller, si ce n’est que Rule s’est pointé chez moi alors que j’allais avoir une session privée avec monsieur carotte, dit-elle en lançant un regard noir au principal concerné.

Je ne peux me retenir de rire silencieusement lorsqu’elle mentionne le surnom de son sex-toy.

— C’est toujours aussi tendu entre vous ? questionné-je, une fois mon hilarité passée.

Hécate me répond avec un haussement d’épaules. Ils couchaient ensemble, il y a quelques années, mais c’était déjà tendu lorsque je suis partie. En même temps, ils ont tous les deux des caractères très forts et aucun d’eux ne baisse les yeux face à l’autre. Je pose une main sur son bras et lui souris gentiment. Cette fille est géniale quand on la connaît vraiment, mais elle ne laisse pas grand monde transpercer sa carapace et je suis heureuse qu’elle m’ait permis de le faire.

Un sifflement retentit non loin et nous nous tournons vers les motards.

— Vous comptez discuter encore longtemps ou on peut y aller ?

tonne la voix de Rule.

Hécate tend son majeur au sergent d’armes et s’avance vers la moto de Dublin, mais Rule lui attrape le bras et lui fait comprendre de monter sur la sienne. Elle souffle, mais s’exécute tout de même.

Un nouveau sifflement retentit et je sais de qui il provient. Je n’essaie même pas de monter sur une autre moto que la sienne, ce serait une perte de temps et d’énergie, je me dirige donc vers Ax,

non sans faire la gueule. Une fois installée derrière lui, le casque sur la tête, je croise le regard de Zéphyr qui se trouve sur le perron et un frisson

d’horreur me parcourt le corps. Je romps immédiatement le contact visuel et pose ma tête contre le dos du biker. Il démarre et nous voilà partis en direction du Colorado.

Le trajet dure un peu plus de sept heures et nous arrivons, juste avant que le soleil se lève. À peine le moteur de sa bécane éteint, Ax se dirige directement vers la bâtisse principale, demandant au passage où se trouve sa sœur. Une jolie métisse lui montre le chemin tandis que les autres membres commencent à entrer.

Hécate s’arrête en voyant que je ne la suis pas et je lui fais signe que j’ai besoin d’un moment seule. Elle hoche la tête et entre à son tour.

Tout en m’installant sur une table de pique-nique, je me dis que je ne devrais pas être ici, que j’aurais dû rester à Salt Lake City ou retourner à Seattle. Je ne suis pas à ma place, je ne suis pas sa régulière, sa copine, son plan cul ou encore bien moins son amie. Je ne vois pas la raison de ma présence ici.

Tout en cherchant mon paquet de cigarettes dans mes poches, je me rends compte que je l’ai sans doute oublié dans ma chambre d’hôtel. Alors, tout en pestant, je me dirige vers la moto d’Ax. Je sais qu’il cache des clopes dans une de ses pochettes et pour le moment, j’en aurais bien besoin d’une, ainsi que d’un bon lit, mais ça, ce sera pour plus tard. Une fois le paquet en main, je retourne m’installer où j’étais quelques minutes plus tôt. Je l’allume et inspire une grande bouffée avant de la rejeter, lorsque la jolie métisse de tout à l’heure s’assied à côté de moi.

— Je peux t’en prendre une ? demande-t-elle poliment.

Je le lui tends et la laisse se débrouiller avec. Elle prend une cigarette, l’allume à l’aide du zippo puis s’installe plus confortablement, le visage tourné dans ma direction.

— Tu es la régulière de l’un d’eux ?

Je réponds en secouant la tête, peut-être qu’à une époque, j’aurais répondu différemment, mais pas aujourd’hui. Elle sourit et prend une autre bouffée

de nicotine.

— Tu n’es pas une bavarde, hein ?

J’attrape mon téléphone, je vais dans les mémos et je tape mon message, ainsi, ce sera plus facile.

[Je suis muette]

Quand elle le lit, une lueur de honte apparaît dans ses yeux et c’est pour ce genre de réaction que je déteste ma condition.

J’aimerais pouvoir parler comme une personne normale, mais cela m’a été retiré alors que j’étais toute jeune.

— Désolée. Je ne savais pas.

[Ce n’est pas ta faute, tu ne pouvais pas savoir. Ce n’est pas comme si c’était marqué en gros sur mon front.]

Je lui souris et elle semble se détendre. Une fois le malaise passé, nous fumons notre clope dans le silence.

— Au fait, je suis Ruby, la régulière de Saint, le trésorier, tu veux peut-être te reposer ? précise-t-elle avec un sourire.

Je hoche la tête en signe d’affirmation et elle se lève de la table de pique-nique.

— Viens, je vais te trouver une piaule.

Je la suis à l’intérieur du club-house et nous nous dirigeons vers le fond. En passant devant l’une des chambres, dont la porte est

entrouverte, j’aperçois une jolie rousse dans les bras d’Ax. J’essaie, tant bien que mal, de repousser la bouffée de jalousie qui monte en moi, en me souvenant qu’il s’agit probablement de sa sœur. Je continue ma marche jusqu’à ce que Ruby s’arrête devant une porte.

— Voilà, tu vas pouvoir te reposer.

Je mime un « merci » avec mes lèvres et entre. Je referme derrière moi, je retire mon cuir ainsi que mon jean et je pars m’allonger dans le lit qui n’attend plus que moi.

Chapitre 6

Ax

Voir Harlow aussi triste et désemparée m’a fait mal. J’ai essayé de la rassurer du mieux que j’ai pu, mais tant que son mari ne sera pas de retour, rien ne pourra lui rendre sa joie de vivre. J’ai toujours rêvé d’avoir un frère ou une sœur de mon sang parce que Zéphyr, lui, ne compte pas. Mon souhait s’est réalisé à l’âge de 27 ans.

Depuis que j’ai appris qu’elle était ma véritable frangine, j’ai tout fait pour créer une vraie relation avec elle. Je crois que si nous avions grandi ensemble, j’aurais été un frère hyper protecteur. Non pas que je ne le sois pas aujourd’hui, j’aurais juste aimé la connaître avant.

Après de longues minutes, je m’écarte et dépose un baiser sur son front lorsqu’une tignasse brune apparaît dans mon champ de vision. Savoir que Riley se trouve à quelques pas me pousse à laisser Harlow se reposer et à me mettre en quête de ma petite furie.

En ouvrant la porte de la chambre qui lui a été attribuée, mes yeux sont directement attirés par son corps qui est allongé sur le lit. Elle est recroquevillée sur elle-même, comme un enfant en position fœtale et semble dormir profondément. Alors, je m’approche en silence, je commence par retirer mon cuir ainsi que le reste de mes fringues, ne gardant que mon boxer avant de me glisser à ses côtés.

Comme si elle avait senti ma présence, Riley se rapproche et vient se blottir contre moi. Comme avant, elle glisse sa main sur mon torse tandis que son

souffle chaud caresse mon cou. Son geste me ramène au passé et me décroche un pincement au cœur. J'en ai

rêvé durant ces deux dernières années. Et c'est sur cette note que je tombe dans les bras de Morphée.

En ouvrant les yeux, quelques heures plus tard, je constate que je suis seul. Son petit corps n'étant nulle part en vue, j'attrape mon téléphone que j'avais déposé sur la table de nuit et remarque que j'ai dormi cinq heures. Je me lève et m'habille rapidement avant de sortir de la chambre et de me diriger vers la cuisine. Accoudées au plan de travail, Hécate et Riley discutent avec Jane, la régulière de Rock, qui est en train de préparer à manger. Je m'approche sans un bruit et m'installe sur le tabouret à côté de ma furie. Bien évidemment, je ne loupe pas le fait que son corps se tende face à ma proximité ni le regard noir qu'elle me lance.

— Alors, bien dormi ? demande Hécate nous jetant un coup d'œil.

Cette dernière lui lance un regard sévère, avant de se concentrer sur la tasse qui se trouve devant elle.

— Très bien, le lit était chaud lorsque je suis arrivé. Où est Rule ? réponds-je avec un grand sourire.

— Comment voudrais-tu que je le sache ? réplique la barmaid en haussant un sourcil.

— Tu ne couches pas avec lui ?

— Nope, c'est terminé. Il a dû se trouver une brebis pas loin ou alors, il fait mumuse avec sa main.

— Vous êtes bizarres tous les deux.

— Tu peux parler avec… Aïe.

Riley donne un coup de coude à Hécate pour l'empêcher de dire une connerie et cette dernière se masse les côtes tout en fustigeant son amie. Les deux filles ont une conversation silencieuse qu'elles

seules peuvent comprendre, alors je détourne le regard pour me concentrer sur l'assiette qui vient d'atterrir devant moi.

— J'ai pensé que tu aurais faim, déclare Jane avec un sourire.

— Merci, Jane.

— Pas de soucis. Je vais bosser, il y a ce qu'il faut dans le frigo si vous avez faim et je reviendrai ce soir pour le dîner.

Je hoche la tête et la remercie une dernière fois. Hécate et Riley ayant disparu pendant ma très courte conversation, j'avale rapidement mon petit-déjeuner et me mets à la recherche de mon meilleur ami. Je le trouve assis sur une des tables de pique-nique en compagnie de Dublin, en train de fumer une cigarette. Ce dernier m'en propose une et je le remercie d'un signe de tête.

— Grey a donné des infos ? questionné-je après avoir allumé ma clope.

— Non, toujours pas, répond Dublin. Il essaie d'hacker l'un des ordis du commissariat.

Je tire de nouveau sur ma sèche tout en la regardant disparaître.

— Vous avez dormi ?

— Non, me répond Rule.

— Allez vous reposer, on ne peut rien faire pour le moment.

— T'es sûr ? ajoute le doc.

— Ouais, allez-y. Je vais voir Grey.

Les deux bikers écrasent leurs mégots avant de se diriger vers l'intérieur du club-house. Je m'installe à la table de pique-nique, toutes pensées tournées vers Riley et au fait qu'avoir dormi avec elle était ce qu'il me fallait. Son petit corps lové contre le mien me ramène deux ans en arrière, après une

partie de jambe en l’air du tonnerre et…mes pensées sont reléguées au second plan lorsque

Harlow s’assied à côté de moi. Sa tête posée contre mon épaule, je passe un bras autour des siennes et embrasse le sommet de son crâne.

— Tu crois qu’ils vont s’en sortir ? demande-t-elle d’une voix triste.

— Bien sûr. On va trouver qui les a balancés et on va s’en débarrasser, je te le promets.

— Je veux qu’il revienne, Ax. Je ne peux pas vivre sans lui.

— Je sais Harlow, je vais tout faire pour.

Ma sœur se serre un peu plus contre moi avant de relever son visage souriant dans ma direction.

— Merci. Alors, c’est elle ?

— Elle qui ?

Harlow me regarder avec son air « on ne me la fait pas à moi, crache le morceau ».

Ouais, je fais l’autruche, mais je n’ai pas franchement envie de parler de ça maintenant.

— La jolie brune, précise-t-elle. C’est elle qui t’a brisé le cœur, pas vrai ?

— On peut dire ça, ouais, avoué-je à demi-mot.

— Vous avez parlé ?

— Riley est muette, parler n’est pas son fort.

— Mais vous pouvez communiquer, pas vrai ?

— Ouais, elle m’a appris la base de la langue des signes, mais généralement, elle utilise son téléphone pour communiquer avec les autres. C’est plus facile pour elle et pour eux.

— Tu te rends compte que tu es amoureux d’elle ?

Mon cœur rate un battement en entendant ça, cela va faire presque deux ans que j’essaie d’enfouir les sentiments que je ressens à son égard et apparemment, il ne faut que cinq minutes à ma frangine pour tout découvrir.

— Ce sont des conneries ! répliqué-je avec une légèreté feinte.

— Non, tu as ce petit quelque chose dans les yeux lorsque tu parles d’elle. Tu es amoureux, Ax.

Je ne réponds rien et embrasse le front de ma sœur. Le silence est reposant autour de nous. Je me lève au bout de quelques minutes.

— Je vais voir Grey, savoir s’il a des infos. Tu devrais prendre un bain bien chaud, ça te détendrait.

— Je vais passer voir Tia d’abord, elle ne se sentait pas bien tout à l’heure.

Harlow se lève et retourne dans le bâtiment. Je prends le même chemin quelques minutes plus tard, mais je m’arrête devant la chambre qui sert de base informatique à Grey. Sans prendre la peine de frapper, j’entre dans la pièce et l’hacker ne lève même pas les yeux de son écran tellement il est concentré.

— Tu as trouvé quelque chose ?

— Négatif. À part quelques brouilles avec les Russes. Les Brothers n’ont pas d’autres ennemis connus. Je vais continuer de creuser, mais je ne garantis pas le résultat. J’irai voir sur le darknet pour être sûr que les filles sont en sécurité.

— Fais ce qu’il faut, mais prends le temps de te reposer quand même. Préviens-moi dès que tu auras quelque chose.

— Bien, Prez.

Je tapote son épaule et quitte la chambre, il me faut un verre.

Mes pas me guident jusqu'au bar où je me sers une bonne dose de vodka avant de la boire cul sec. Une fois revigoré, je me dis qu'il faut que je trouve Riley et qu'on ait enfin cette putain de discussion.

Alors, après avoir bu un deuxième verre, afin de me donner du courage, je me mets en quête de la femme qui hante chacune de mes putains de pensées depuis plus de deux ans.

Il me faut un moment pour la trouver, elle a toujours aimé être à l'extérieur et le froid ne l'a jamais dérangée, au contraire, elle préfère ça à la chaleur de l'été. Assise sous un arbre, en train de fumer, ce qui est rare venant d'elle, je la rejoins et m'assieds à ses côtés.

— Tu m'en files une ?

Riley me tend le paquet sans détourner ses yeux de ce qu'elle fixe. Je pourrais m'énerver quant au fait qu'elle m'ignore délibérément, mais je la connais et je sais qu'elle ne fait ça que lorsqu'elle se sent mal à l'aise. Je l'observe un moment et sentant qu'elle ne sera pas la première à « parler », je décide de prendre le taureau par les cornes et de me lancer.

— Pourquoi tu es partie sans rien dire ?

Elle soupire en baissant sa tête et lorsque je pense qu'elle ne me répondra pas, elle relève son visage et plonge son regard ambré dans le mien. Après avoir jeté le mégot de sa clope, elle attrape son téléphone et commence à pianoter sur son écran. Je remarque que ces doigts tremblent légèrement, signe qu'elle est nerveuse et en colère. Riley déteste lorsque ce genre de situation arrive, celle où elle se sent incapable de communiquer avec les autres et que la frustration prend le pas sur tout le reste.

[Au bout de combien de temps, tu t'es rendu compte que j'étais partie, Ax ?]

Mais c’est quoi ces conneries ?!

Je fronce les sourcils en lisant ses mots, mais je ne comprends toujours pas où elle veut en venir.

— De quoi est-ce que tu parles ?

[Je te parle de la nuit où je suis partie. Quand t’es-tu vraiment rendu compte que je n’étais plus là ?]

— Le lendemain après-midi, je réponds penaud. Je t’ai envoyé un message pour m’excuser d’avoir loupé notre rendez-vous, mais quand tu ne m’as pas répondu, je suis allé chez toi.

[Je suis passée te voir, cette nuit-là, Ax. Et tu n’étais pas seul dans ta chambre.]

Mais de quoi est-ce qu’elle parle, bordel ?

Chapitre 7

Riley

Le portable entre les mains d’Ax, je me lève et lui tourne le dos, sans rien attendre de sa part. La stupéfaction qui est apparue sur son visage lorsqu’il a lu mes mots m’a brisé un peu plus le cœur, faisant naître des questions dans mon esprit. Pourquoi est-il aussi surpris ? Il doit bien se souvenir de cette soirée, non ?

Je l’entends se lever, mais je ne me retourne pas vers lui, parce que je sais que si je le regarde, je pourrais faire une connerie.

Comme lui pardonner, par exemple, ou l’embrasser jusqu’à en perdre haleine. Alors, je reste à observer le petit bosquet qui me fait face. Sa main finit par se poser sur mon épaule, faisant naître une chaleur bienvenue et qui prend possession de tout mon corps. D’un geste doux, il m’invite à lui faire face.

— J’étais seul, Riley, dit-il calmement.

— Non, tu ne l’étais pas, signé-je tout en essayant de retenir mes larmes qui commencent à naître sous mes paupières.

Je suis frustrée de ne pas pouvoir lui hurler ces paroles.

J’aimerais qu’il prenne conscience que le voir avec quelqu’un d’autre m’a blessée, qu’il l’entende de ma voix, même si elle devait être pleine de sanglots.

— Merde, Riley ! Puisque je te dis qu’il n’y avait personne dans mon lit ! Je m’en souviendrais si j’avais sauté une autre femme que toi.

Ax se met à faire les cent pas devant moi, une main passant mille et une fois dans sa tignasse blonde légèrement trop longue.

L’incompréhension et un soupçon de colère transparaissent sur son

visage. Lorsqu’il finit par s’arrêter, il se poste devant moi et me regarde attentivement tandis que je signe.

— C’est que tu devais être sacrément bourré, alors.

— Je n’avais bu qu’une seule bière, Riley.

— Alors comment ça se fait que je t’aie trouvé au pieu avec Stella !

— Quoi ? Signe moins vite, merde ! Je ne comprends pas !

Je hurle intérieurement de frustration et de rage. Je suis en colère contre lui parce qu’il ne me comprend pas et contre moi-même, parce qu’avec ce foutu handicap, je ne peux pas m’exprimer correctement. J’essuie rageusement une larme qui s’échappe de mon œil et d’un geste brusque, j’attrape le téléphone qu’il a toujours entre ses mains et note ma dernière phrase. Sans attendre sa réponse, je cours en direction du club-house, les yeux embués à cause des larmes qui s’agglutinent sous mes paupières.

Je me réfugie le plus rapidement possible dans la chambre qui m'a été attribuée et je me laisse glisser contre la porte après l'avoir verrouillée. Les larmes dévalant à présent mes joues, je remonte mes genoux contre ma poitrine et pose ma tête dessus. À travers mes sanglots, je perçois le bruit de ses pas dans le couloir. Je resserre ma prise autour de mes jambes lorsque je sens la porte bouger doucement, signe qu'il vient de s'asseoir de l'autre côté du panneau. Il n'essaie pas d'entrer parce qu'il me connaît bien.

Combien de fois m'a-t-il trouvée dans cet état après une énième dispute avec Stella ? Beaucoup trop pour pouvoir les compter. Ax me laisse du temps pour endiguer mes larmes et chasser les souvenirs qui reviennent en masse. Et je ne peux qu'être

reconnaissante pour ça, bien qu'il ne soit pas totalement étranger à mon état.

En y repensant, je sais que ma réaction est disproportionnée, je devrais écouter ce qu'il a à me dire, mais quand les flashs de cette nuit-là me reviennent, je n'en ai pas la force. Stella savait à quel point je tenais à lui. À quel point j'étais amoureuse, mais comme l'égoïste qu'elle est, cela ne l'a pas découragée, bien au contraire.

Elle aime les défis et elle a eu ce qu'elle voulait. Je crois, qu'au fond de moi, je m'attendais à ce qu'elle balaie notre amitié comme si de rien n'était, c'est pour ça que je n'ai pas été étonnée de sa trahison.

En revanche, ce n'est pas la même chose pour Ax. Le voir avec elle m'a vraiment brisé le cœur, mais ce qui m'a le plus anéantie, c'est de voir la façon dont il la tenait dans ses bras. Comme il le faisait avec moi.

Un léger mouvement de l'autre côté de la porte m'indique qu'Ax change de position. Je décide également de me lever et de me diriger vers la salle de bain, car je sais qu'en revenant, il sera là.

Je me déshabille tel un automate puis entre dans la cabine de douche. Je reste sous l'eau jusqu'à ce qu'elle devienne froide et que je commence à grelotter. Je m'enroule dans une serviette et me maudis lorsque je constate que je n'ai pas de vêtements de rechange. Tout en mordillant ma lèvre, je

jette un coup d’œil en direction de la porte. La main sur la poignée, je prends une grande inspiration puis je l’ouvre.

La vision qui s’offre à moi me comprime le cœur d’une façon que je ne pensais pas possible. Ax est assis sur le sol, adossé au lit, les coudes sur les genoux et les mains dans ses cheveux. Sa tête est baissée, donc il m’est impossible de voir son visage et il ne le relève

pas tandis que je prends mon sac et retourne vers la salle de bain.

Je me change en quatrième vitesse, manquant de me casser la figure en enfilant mon pantalon de yoga. Lorsque j’en sors, il se trouve juste derrière, la main levée, sans doute dans l’intention de toquer.

Le regard qu’il me lance est indescriptible. Ses yeux ont pris une teinte plus sombre que je n’ai vue qu’à de très rares moments.

— Il faut que je prenne une douche, dit-il d’une voix enrouée.

Le voir ainsi me brise le cœur, mais j’essaie de l’ignorer et me décale pour le laisser passer. La salle de bain étant minuscule, je me retrouve presque collée contre son torse. Lorsque je lève mes yeux sur les siens, ses iris bleus ont la même teinte que celle d’une mer déchaînée. Je frissonne tout en fermant les paupières quand sa main vient se poser sur ma nuque.

— Je n’ai pas couché avec Stella. Jamais je ne te ferai ça. Je t’en supplie, il faut que tu me croies, princesse, murmure-t-il son regard dans le mien.

Je me contente de hocher la tête, et sans rien dire de plus, je quitte la salle de bain. Mes pas me guident jusqu’à la porte de la chambre, mais je m’arrête net quand la voix d’Ax résonne dans la pièce.

— Il va falloir que tu me racontes en détail ce qu’il s’est passé cette nuit-là, Ley. Parce qu’il est hors de question que je te perde encore une fois.

Je n’ajoute rien et me contente de quitter la chambre. Il faut que je trouve Hécate, elle seule sait ce qu’il s’est passé cette nuit-là, pour la simple et

bonne raison qu’elle était avec moi. Elle aussi a vu la scène qui ne cesse de se répéter dans mon esprit. Peut-être que

si j’arrive à la convaincre, elle pourra expliquer à Ax ce qu’il s’est passé, vu qu’émotionnellement, j’en suis incapable.

Je finis par la trouver dans la cuisine, en compagnie d’Harlow. Je lui souris gentiment et signe à Hécate que je dois lui parler. Elle s’excuse rapidement puis nous nous dirigeons vers l’extérieur.

Mon amie semble savoir ce qui me tracasse, elle pose une main sur mon épaule alors que je me mets à faire les cent pas sur le perron. Son regard est compréhensif et je sais qu’elle sera toujours là pour moi, quoi qu’il arrive.

— Qu’est-ce qu’il se passe, Ley ? demande-t-elle en me dévisageant.

— Il sait.

Son corps se tend et ses yeux reflètent la surprise, mais Hécate étant ce qu’elle est, elle ne me laisse pas en plan. Elle me laisse le temps de m’exprimer alors que d’autres auraient déjà abandonné.

— Ax connaît la raison de mon départ, mais il dit qu’il n’a pas couché avec elle.

— Tu le crois ?

Je hausse les épaules, véritablement perdue entre mon cœur et ma raison. Le premier me crie qu’il n’aurait jamais pu faire une chose pareille, tandis que le second répond que je l’ai vu de mes propres yeux.

— Je ne sais pas, je suis perdue, Hécate. Et si je m’étais trompée ? réponds-je après avoir pris une grande inspiration.

— J’étais là, Ley. J’ai vu ce que tu as vu. Il n’y avait aucun doute quant à ce qu’il s’est passé dans cette chambre.

— Mais… et si c’était un coup monté de Stella ? Tu sais combien de fois elle m’a fait croire des choses qui n’étaient pas forcément

vraies, tenté-je, désespérée.

— Peut-être. Cette sale garce est aussi fourbe qu’un foutu renard .

Écoute ce qu’il a à te dire, mais fais attention à ne pas tomber de nouveau dans le panneau, réfléchit-elle avec une grimace.

— Tu veux bien lui parler pour moi ou du moins faire la traduction, s’il te plaît ? Tu comprends mieux la langue des signes que lui, demandé-je, anxieuse.

— Je peux essayer, mais je ne te garantis pas le résultat.

— Merci.

— Tu es ma meilleure amie, Ley. Tu sais bien que je ferai n’importe quoi pour te rendre heureuse.

Je la prends dans mes bras et la serre fort contre moi. Grâce à ce qu’il s’est passé avec Stella et Ax, j’ai trouvé une amie fidèle en Hécate. Elle est mon double, en un peu plus bavarde, un peu plus tatouée et avec les cheveux bleus. Je ne sais pas ce que j’aurais fait si elle n’avait pas été là lorsque j’en avais le plus besoin. J’aurais sans doute sombré, mais grâce à elle, cela n’est jamais arrivé et je ne l’en remercierais jamais assez.

Après un gros câlin, nous rentrons dans le club-house et Ax est là, avec sa sœur. Cela se voit qu’ils sont proches. Avant mon départ, il n’avait que Zéphyr comme frère adoptif et à mon retour, il a une sœur. Pas qu’il y ait matière à comparaison entre Harlow et Zéphyr, mais il semble plus heureux lorsque sa sœur est là. Hécate s’installe à côté d’eux tandis que je me sers un verre d’eau. Je sens les regards d’Harlow et d’Ax sur moi, mais je décide de les ignorer et souris à Ruby lorsqu’elle s’assied à mes côtés. Nous commençons à discuter, enfin, c’est un bien grand mot, je signe et Hécate traduit.

Harlow ne tarde pas à se joindre à la conversation et Ax avait raison, sa sœur est un ange.

Chapitre 8

Ax

Voir ma sœur et ma furie ensemble réchauffe mon cœur plus que cela ne le devrait. Néanmoins, je ne cesse de ressasser ce que m'a dit Riley, elle pense sérieusement que j'ai couché avec Stella, ce qui est complètement ridicule. Jamais je n'aurais fait une chose pareille et encore bien moins avec Stella. Cette fille est la pire des vipères et coucher avec elle aurait été comme signer mon arrêt de mort. J'étais tellement accro à Ley que je n'aurais pas mis en péril notre relation, mais en y repensant un peu plus, je me rends compte que je ne me souviens de rien de cette soirée. Pour mon plus grand bonheur, je connais quelqu'un qui n'oublie jamais rien.

Je me redresse sur mon tabouret et me mets à la recherche de mon meilleur ami. Je l'aperçois près de la porte-fenêtre, une bière dans une main et son téléphone dans l'autre. J'abandonne les filles et me dirige vers lui d'un pas vif. En m'entendant arriver, Rule relève les yeux de son portable, puis le range tout en se redressant sur sa chaise.

— Tu te souviens de la soirée d'il y a deux ans ? Celle juste avant que Pandore disparaisse, demandé-je abruptement.

— J'étais à moitié cuit, mais ouais pourquoi ?

— Raconte-moi ce dont tu te souviens.

Rule hausse un sourcil, mais comme à son habitude, il ne me pose pas de questions.

— Euh… je me souviens que tu faisais la gueule parce que Pandore bossait ce soir-là. Dublin s'est tapé Clara, sans grande surprise. Zéphyr était bizarre, et si je me souviens bien, il a passé

une bonne partie de la soirée avec Circé… déclare-t-il d'une voix pensive, comme s'il rejouait la scène dans sa tête.

Je coupe mon sergent d’armes après qu’il a mentionné Zéphyr et Circé, ce qui me vaut un regard surpris de la part de mon pote.

— Qu’est-ce que tu veux dire par « Zéphyr a traîné avec Stella » ?

— Ils ont parlé ensemble une bonne partie de la soirée puis Zéphyr a parlé à ton père avant de disparaître en direction des chambres avec Circé. Pourquoi ?

— Putain !

Mon éclat de voix attire les regards, notamment ceux des filles qui ne se trouvent pas loin. Riley m’observe en haussant un sourcil et je suis presque obligé de me détourner d’elle et de me concentrer sur Rule lorsque ce dernier reprend la parole.

— J’ai loupé un épisode ? questionne-t-il alors que son regard passe de Riley à moi.

— Ces enfoirés m’ont drogué cette nuit-là ! C’est pour ça que je n’ai aucun souvenir et que j’ai dormi sur mes deux oreilles.

— Comment ils auraient pu s’y prendre ?

Flash-back…

Un verre que l’on me tend, la réplique du Parthénon tatoué sur le dessus de la main…

Je secoue la tête et cela me revient. La seule personne de ma connaissance qui a un tatouage pareil, c’est mon père et cette nuit-là, cet enfoiré m’a offert un putain de verre.

— Bordel de merde ! J’y crois pas !

Cette fois-ci, je ne me retiens pas et déverse toute la colère que j’ai emmagasinée. Je renverse la table en bois qui se trouve près de

moi avant que mon poing parte rencontrer le mur. Rule ne tente pas de m'arrêter, il sait que cela ne sert à rien. Il n'y a qu'une chose, ou plutôt une personne, capable de me calmer, mais vu l'état dans lequel je suis, je préfère m'en éloigner. Je quitte la cuisine pour rejoindre l'extérieur du club-house tout en inspirant plusieurs fois afin de calmer les flammes qui brûlent dans mes veines.

J'attrape une clope, mon zippo et me dépêche de l'allumer. Après plusieurs taffes, je parviens relativement à me calmer, du moins, jusqu'à ce que la porte du club-house s'ouvre dans mon dos.

Putain, on ne peut pas être tranquille !

Je m'apprête à envoyer chier la personne qui vient de sortir, mais les effluves d'un parfum fruité que je connais parfaitement m'en dissuadent.

Riley vient s'installer à côté de moi et me pique ma cigarette. Je l'observe enrouler ses lèvres pulpeuses autour de la tige, faisant gonfler instantanément la mienne.

— Je me souviens, en partie, de ce qu'il s'est passé cette nuit-là, annoncé-je d'une voix qui laisse transparaître la colère que je ressens.

Riley tourne son regard vers moi et attend que je développe mes propos.

— Ils m'ont drogué.

— Stella ? signe-t-elle après m'avoir rendu ma clope.

— Ouais, ainsi que Zéphyr et mon propre père, putain !

Je sens la fureur monter de nouveau en moi, mais je me stoppe dans mon élan de destruction lorsque sa main se pose sur mon avant-bras. Je me tourne vers elle et je la vois secouer la tête. Elle sait de quoi je suis capable quand je suis dans cet état, elle en a

déjà été témoin. J'essaie de me calmer, mais rien n'y fait, je vois rouge et j'ai envie de tout foutre en l'air.

Alors, avant de comprendre ce qu'il se passe, Riley descend de la table et vient se placer entre mes jambes. Puis, dans la seconde qui suit, ses lèvres plongent sur les miennes. Je glisse une main dans ses cheveux tandis que l'autre se pose sur son cul. Je la rapproche un peu plus de moi, si bien que nos corps sont totalement alignés et plus aucun espace ne semble pouvoir s'immiscer entre nous. La fureur laisse place au désir, je ne compte plus du nombre de fois où elle a réussi à me calmer rien qu'en faisant ça.

Lorsqu'elle s'écarte, l'ambre de ses yeux croise le bleu des miens et je garde mes mains sur son corps de peur qu'elle ne s'échappe.

Mon front contre le sien, je calque ma respiration sur la sienne et en moins de temps qu'il en faut pour le dire, je suis complètement détendu.

— Ils vont le payer, je te le jure !

Riley hoche la tête et dépose un baiser contre la paume de ma main. La porte s'ouvre de nouveau et cette fois, ma petite danseuse s'écarte vraiment. Elle regarde la personne par-dessus mon épaule.

Je me retourne et vois mon meilleur ami.

— Grey a des infos, il nous attend, déclare Rule d'une voix neutre.

— J'arrive.

Le sergent d'armes acquiesce et rentre dans le bâtiment tandis que mes yeux se posent de nouveau sur Riley.

— Ne pars pas. Je t'en prie, ne pars pas tout de suite.

J'ai l'air désespéré, mais j'en ai rien à foutre, j'ai besoin qu'elle soit à mes côtés. Elle me fait un signe que j'assimile comme une

réponse affirmative et je rentre à mon tour dans le club-house. À

mon arrivée dans la chambre occupée par l'hacker, je découvre que tous mes frères sont là.

— Tu as du nouveau sur cet agent fédéral ? questionné-je en m'installant sur le lit.

— Ouais, et c'est du lourd, répond l'hacker avec un air joueur.

— Je ne suis pas d'humeur pour les blagues, Grey, abrège.

Ma jambe se met à tressauter sous le surplus d'émotion qui m'envahit.

— Désolé ! Donc, je disais, c'est du lourd. Il s'avère que le nouvel agent arrive aujourd'hui et que ce n'est qu'autre que Trevor Deveraux, le plus pourri de tous, déclare le geek en se tournant vers ses écrans.

— Et alors ? On a qu'à lui filer un peu de blé, propose Dublin.

— Ça risque d'être difficile parce qu'il est ici pour une seule et unique raison, répond Grey en tournant son regard vers moi.

— Tatiana Barnes, la copine du road captain, deviné-je avant de jurer.

— Exactement, mais ce con est une brêle pour cacher ses comptes off-shore. J'ai trouvé un virement de dix mille dollars, arrivé ce matin.

— Qui les lui a envoyés ?

— L'ex d'Archer. Apparemment, elle cherche à faire disparaître Tia pour de bon, encore une fois.

— Encore une fois ? répète Rule, appuyé contre le mur près de la porte.

— Elle a déjà essayé il y a quelque temps en la poussant dans l'escalier de son immeuble. Une voisine l'a trouvée peu après qu'elle

a perdu connaissance et elle a prévenu les secours, explique Grey d'une mine grave.

— Donc, tu es en train de me dire que nous avons deux traîtres.

Un agent pourrit jusqu'à la moelle pour une meuf, et une folle ?

— En fait, nous en avons quatre. Il ne faut pas oublier la sœur de Tia et l'autre trou du cul de Kramer.

Eh bien, on n'est pas dans la merde !

— Fais chier ! Localise la sœur de Tatiana ainsi que l'autre traître de Kramer, ordonné-je bien que Grey pianote déjà sur son clavier.

— C'est comme si c'était fait, Prez.

Je sors de la chambre sans un mot, Rule sur les talons.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé tout à l'heure ? demande-t-il avant de s'arrêter en plein milieu du couloir.

Je me stoppe et me tourne vers mon meilleur ami.

— Est-ce que tu te souviens avoir vu Pandore… Riley, à cette foutue fête ?

— Ouais, vite fait. Elle était avec Hécate, et elle semblait triste, mais on a tous pensé que vous vous étiez disputés.

— J'aurais préféré que ce soit le cas.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé alors ?

— Mon père m'a drogué. Il était sûrement de mèche avec Zéphyr et Stella.

— Pourquoi il aurait fait ça ?

— Parce que j'avais l'intention de quitter le club, avoué-je.

Chapitre 9

Ax

— Tu allais quoi ? résonne la voix incrédule de Rule.

Le visage de mon meilleur ami exprime la stupéfaction la plus totale. Il n’est pas du genre à laisser transparaître ses émotions, donc quand il le fait, c’est assez surprenant.

— J’allais quitter le club, répété-je calmement.

— Pour elle ?

— Non, pour moi. Tu sais combien ma relation avec Orion est compliquée et avec Zéphyr dans le paysage, c’était encore pire.

— Mais Zéphyr voulait la place, non ?

— Putain… ouais.

— Alors, pourquoi avoir aidé ton père à faire fuir la seule chose qui te ferait quitter le club ?

— J’en ai aucune putain d’idée. On sait tous que ce mec est dérangé du cerveau, donc il a dû y voir un intérêt. J’en sais rien.

— Et qu’est-ce que tu vas faire, maintenant ?

— Il faut que je parle à ces sacs à merde. Ils sont venus me voir juste avant de partir, j’aurais dû me douter qu’ils avaient quelque chose à voir avec le départ de Riley.

De nouveau, Rule me regarde bizarrement. Il passe une main sur sa barbe de trois jours et ses yeux verts ne me lâchent pas. Son cerveau semble carburer à dix mille à l’heure, lorsqu’il reprend enfin la parole.

— Riley ?

— Pandore, précisé-je.

— J’ai entendu ton frère parler d’une Riley.

— Ce n’est pas mon frère ! Euh attends, de quoi tu parles ?

répliqué-je comme un gamin de cinq ans, avant de capter l'autre partie de sa phrase.

— Peu après le départ de ta meuf, j'ai entendu une conversation entre Zéphyr et Orion, à propos d'une certaine Riley, explique-t-il.

Putain, mais c'est pas vrai ?! Quand est-ce que tout ce merdier s'arrêtera, bordel de merde ! À croire que tous les dieux du Panthéon en ont après moi !

— Qu'est-ce qu'ils disaient ?

— Il disait qu'il fallait la tenir éloignée du club et qu'elle était bien là où elle était, un truc du genre.

— Pourquoi tu ne m'en as pas parlé plus tôt ?! grondé-je, à la limite de la crise de nerfs.

— Comment j'étais censé savoir que Pandore était la fameuse Riley, après tout, c'est un prénom répandu ?

— Il faut que je retourne au club. Tu restes là avec les filles. Tu es responsable du club-house en mon absence.

— Ne fais pas de connerie, Ax.

Mon sang bout dans mes veines, n'étant pas sûr de pouvoir tenir cette promesse, je ne réponds rien.

D'un pas rapide, je me dirige vers la chambre afin de récupérer mon sac. Riley, qui était allongée sur le lit, se redresse en fronçant les sourcils. Elle a remarqué mon état et bien que je ne m'occupe pas d'elle, je peux sentir son regard sur moi. Je ferme rapidement mon paquetage lorsque je sens sa main se poser sur mon épaule.

Je soupire en fermant les yeux, et sans me retourner, je lance :

— Ce n'est pas le moment, Ley. Il faut que je rentre à Salt Lake City.

Bien évidemment, elle ne tient pas compte de mes paroles et parvient à glisser son corps contre mon torse. Je recule d'un pas, les paupières toujours closes, tandis que sa main caresse ma joue. Elle me pince légèrement, ce qui me fait ouvrir les yeux, puis se met à signer.

— Qu'est-ce qu'il se passe, Ax ?

— Je dois rentrer, c'est tout ce que tu as besoin de savoir.

Ma voix est plus dure que je ne le voudrais, mais cela n'empêche pas Riley de me lancer un regard disant « vraiment ? Tu veux jouer à ça ? » tout en croisant les bras sur sa poitrine, faisant remonter légèrement ses seins.

— Il faut que j'y aille, alors laisse-moi finir mon sac.

Ses joues deviennent rouges de colère tandis qu'elle se met à signer doucement, afin d'être certaine que je ne loupe rien de ce qu'elle dit.

— T'es vraiment un connard, quand tu t'y mets, Ax !

— Je sais, réponds-je, nullement surpris par son insulte.

Nos regards forment un duel que ni elle ni moi ne voulons perdre.

Néanmoins, je finis par soupirer et reculer à nouveau. Riley ne me quitte toujours pas des yeux et, bien que la situation ne s'y prête pas, je la trouve sacrément bandante.

— Et moi, je fais quoi ? demande-t-elle après un long silence.

— De quoi est-ce que tu parles ?

— Tu me forces à rester ici parce que tu crains que je prenne la fuite, mais toi, tu te barres, limite sans un mot. Alors, dis-moi pourquoi je suis ici.

Je passe une main dans mes cheveux tout en fermant les yeux une seconde. Elle n'a pas tort sur ce point, mais je ne pouvais pas

prendre le risque qu'elle disparaisse encore, avant qu'on ait pu parler. Voyant que je ne compte pas répondre, Riley m'offre un sourire qui ne présage rien de bon.

— Je viens avec toi.

Non, mais elle débloque ou quoi ?

Il n'est pas question qu'elle soit présente lorsque je demanderai des comptes à mon paternel ainsi qu'à l'autre taré.

— Hors de question, ça risque de devenir sanglant et je ne te veux pas avec moi quand ça arrivera.

— Ce n'était pas une question, Ax. C'est un ordre.

Je hausse un sourcil et ne peux retenir le sourire qui naît au coin de mes lèvres. J'aime lorsqu'elle prend les devants.

— Tu ne vas vraiment pas me lâcher, hein ?

Elle secoue la tête avec un sourire puis se dirige vers son sac.

Elle va réellement venir avec moi et je ne sais pas si je dois l'embrasser ou l'enfermer à double tour pour éviter qu'elle me suive.

J'opte pour la première idée et la retourne, face à moi, avant de poser mes lèvres contre les siennes. Surprise, elle lâche ce qu'elle avait dans les mains et entoure mon visage.

— Putain ! tonné-je.

Rapidement, je force le barrage de ses lèvres. Ma langue s'enchaîne à la sienne. Mon baiser n'a rien de doux. Il se veut possessif. Sauvage.

L'érection qui pulse dans mon froc pourrait en faire péter les boutons, tellement elle est grosse. Mentalement, j'ordonne à ma queue de se tenir tranquille encore un peu. Je n'en ai pas fini avec miss Riley et je compte bien lui faire regretter de m'avoir quitté.

Bloquée contre le rebord du lit, je la tiens à ma merci. J’aimerais

passer les préliminaires, mais ma furie ne le verra pas d’un bon œil.

Je la connais, je sais ce que ma princesse attend de moi et je compte bien lui faire atteindre le nirvana. Sans plus attendre, je me désape puis vire tous ses vêtements. Entièrement nue, soumise et offerte, sa poitrine généreuse s’offre à ma vue tandis que ses tétons pointent dans ma direction comme un appel à la luxure. Je me jette sur le premier, le suçant goulûment tandis que je maltraite le second de mes doigts. Mes gestes sont précis. Bien que Ley ne parle pas, je peux entendre des gémissements de plaisir sortir de sa bouche.

Je la jette sur le matelas, ce qui la fait sourire. Soudain, je la vois, brillant de mille feux. Elle est là, cette putain de flamme de désir qui vacille dans ses iris et qui m’a manquée durant toutes ces années.

Je m’arrête un instant et je la regarde. Elle ne signe pas, et me fixe sans bouger. Cette femme est d’une beauté à en crever.

Sans décrocher mon regard du sien, je descends rejoindre son paradis. J’insère deux doigts et effectue des mouvements circulaires, tandis que ma langue joue avec son clitoris que je lape, triture et suce sans modération. Malgré tout ce temps, j’aime toujours autant son goût.

Lorsque ses paupières se ferment et qu’elle mordille sa lèvre, j’accélère mes mouvements sur son bouton rose. Je la sens s’arquer, résister puis exploser de plaisir dans ma bouche. Sa respiration est aussi saccadée que la mienne, pourtant je ne lui laisse pas le temps de reprendre ses esprits. J’attrape un préservatif dans le tiroir de la table de chevet et l’enfile rapidement avant de m’enfoncer profondément d’un seul coup de rein. Je pousse un râle de plaisir quand je la pénètre jusqu’à la garde. Je la maintiens ainsi

quelques instants pour savourer son étroitesse et sa chaleur. J’avais oublié à quel point ma déesse était serrée.

Soudain, je la retourne à quatre pattes et ramène son petit cul bombé vers moi. D’une main, je m’arrime à sa hanche tandis que de l’autre, je fais

glisser mon sexe sur sa fente remplie de cyprine. Je monte et descends le long de celle-ci. Ley me fait comprendre qu'elle m'attend, mais je savoure ce moment en souriant. Elle tourne la tête vers moi et m'offre un rictus qui en dit long. Elle n'a pas besoin de signer, je comprends dans son regard qu'elle est prête… à prendre cher… comme avant. J'agrippe ma seconde main à son bassin et m'insère de nouveau en elle. Je me déhanche aussi vite et aussi fort que possible. Je ne joue plus au sexe vanille, je veux la baiser, la voir grimacer sous mes coups de reins qui se font encore plus violents. Je veux qu'elle prenne conscience qu'elle est à moi, qu'elle m'appartient et qu'elle ne peut désormais plus m'échapper.

Les parois autour de ma bite se serrent, signe que l'orgasme est là.

Dans un dernier déhanché, je nous envoie au royaume d'Éros et c'est à l'unisson que nous jouissons. Riley haletante et moi, en hurlant son prénom. Je m'effondre sur elle, le souffle court et nous restons quelques instants sans parler ni signer. Lentement, je me retire puis jette la capote dans la poubelle et reviens me lover contre son corps. Je glisse mon bras autour de sa taille, elle frissonne, je rabats la couverture sur nous et nous nous endormons en rejoignant Morphée qui nous attend en souriant.

— Je veux que tu restes ici.

Ma voix est douce, mais également suppliante. Riley se retourne pour me faire face et bien qu'elle vienne de jouir, ses yeux ambrés

me lancent des éclairs. Elle essaie de signer, mais j'attrape ses mains pour l'en empêcher.

— Je veux que tu restes ici parce que tu y seras plus en sécurité qu'à Salt Lake City.

Elle secoue la tête et ouvre la bouche, mais aucun son ne sort. Je sais combien ça la frustre de ne pas pouvoir s'exprimer comme les autres, alors j'attrape son visage entre mes mains et plonge mon regard dans le sien.

— Je vais juste régler quelque chose avec mon père, puis je reviendrai, mais s'il te plaît, reste ici. Je ne veux pas avoir à m'inquiéter pour toi quand je

serai au club et je sais que tu seras en sécurité. Je vais juste demander des explications à Orion, et je reviens.

Bien évidemment, elle ne me croit pas totalement, et elle a bien raison. Je ne retourne pas à Salt Lake City seulement pour demander des explications. Je veux savoir le fin mot de cette histoire, pour ensuite, me concentrer entièrement sur la femme qui se trouve entre mes bras.

— On sait tous les deux que ça ne se finira pas en une simple discussion, Ax, signe-t-elle après que j'ai relâché ses mains.

— Peut-être, mais au moins, tu seras ici, en sécurité et s'il m'arrive quelque chose, les gars te protégeront.

— En es-tu vraiment certain ? Ils me prennent pour un alien parce que je ne parle pas.

— Tu es différente et alors ? Ils te protégeront parce que je vais leur en donner l'ordre et parce qu'ils savent à quel point tu comptes pour moi, princesse.

Je pose mon front contre le sien et ferme les yeux. Quand je les rouvre, Riley pleure, mais elle semble résignée. Elle sait que j'ai besoin de la savoir en sécurité afin de mener à bien ma mission.

— D'accord, je resterai ici, mais tu as intérêt à revenir entier, sinon je te tue.

Image 12

Chapitre 10

Riley

Ax a attendu que je sois profondément endormie pour partir.

J'aurais voulu aller avec lui, mais je sais qu'il doit affronter son père et Zéphyr, seul. C'est d'ailleurs en voyant, dans son regard, combien il en avait besoin que je n'aie pas insisté. Mon téléphone sonne près de moi et en voyant le prénom affiché, je ferme les yeux. Il sait que je ne peux pas

parler, mais il s’efforce de m’appeler. Je ne décroche pas, comme d’habitude, et me tourne. J’attrape son tee-shirt, au bout du lit et l’enfile avant de prendre l’oreiller d’Ax et de le serrer contre moi, car il porte encore son odeur.

J’entends toquer à la porte, Hécate passe la tête, me rejoint dans le lit et me serre dans ses bras.

— J’ai vu Ax partir, donc j’ai pensé que tu aurais besoin d’un câlin.

Je souris à ma meilleure amie, contente qu’elle soit là pour moi.

— Et vu l’odeur de sexe présente dans la chambre, je suppose que vous vous êtes réconciliés, dit-elle avec un grand sourire.

Je sens mon visage rougir et je me cache dans l’oreiller.

— Il est parti affronter son père, n’est-ce pas ? demande-t-elle tout à fait sérieusement.

J’affirme par un mouvement de tête et lui lance un regard interrogateur.

— C’est Rule qui me l’a dit.

— Ça va mieux entre vous ?

— Je n’en sais rien, c’est compliqué.

— Comme toujours avec ces mecs-là…

— Exactement.

Hécate laisse échapper un petit rire ironique avant de s’allonger sur le dos et de regarder le plafond. Je tapote son épaule pour qu’elle « m’écoute ».

— Vous avez réussi à parler ?

— Non. Chaque fois qu’il ouvre la bouche, j’ai, soit envie de l’embrasser, soit envie de lui en coller une, avoue-t-elle avec une grimace.

Je rigole doucement et je sais déjà ce qu’elle va me dire.

— Mais je choisis plus souvent pour la première option. Pourquoi ça à ton avis ?

— Parce que tu as des sentiments pour lui.

— Pff, n’importe quoi.

Hécate tente de paraître détachée, mais je la connais trop bien et je repère directement lorsqu’elle ment.

— Bien sûr que si, sinon le fait qu’il ait couché avec une brebis ne te gênerait pas autant.

— C’est une question de respect, Ley.

— Je sais qu’il n’aurait pas dû le faire. Je ne lui trouve pas d’excuses, mais avoue que ça t’a blessée lorsqu’il a couché avec

Apaté[9].

— Cette fille est aussi mesquine et manipulatrice que Circé, voilà pourquoi elles s’entendent aussi bien, si tu veux mon avis. Elle mérite bien son nom, cette connasse !

Je ne retiens pas le rire qui naît dans ma gorge.

— On est quand même pathétique, tu ne trouves pas ? On est là à parler de mecs qui ont couché avec des traînées, reprend Hécate

en fixant le plafond quelques secondes avant de se tourner vers moi.

— On n’est pas pathétiques, juste blessées.

— Je ne suis pas blessée !

— Si tu l’es, sinon tu n’aurais pas réagi de cette manière.

Hécate se remet face à moi et esquisse une grimace, sans doute en repensant au soir où elle a brisé le nez d'Apaté, en lui faisant rencontrer le comptoir du *Terpsichore*.

— Je n'aime pas quand tu as raison, réplique-t-elle en boudant.

Je rigole et m'assieds dans le lit. Mon téléphone vibre de nouveau et Hécate l'attrape.

— Il est au courant, au moins, que tu ne peux pas parler ?

— Laisse tomber, il ne comprend pas. Il s'obstine à m'appeler en vocal et pas en visio.

— C'est un con, ce mec. Je ne vois absolument pas pourquoi tu es sortie avec lui. Ah si, maintenant ça me revient, il a une légère ressemblance avec un biker blond, président d'un club de motards vivant dans l'Utah, raille-t-elle.

— Stewart n'est en aucun cas le remplaçant d'Ax et puis j'ai arrêté de le voir quelques semaines avant de revenir à Salt Lake City.

— Et tu ne me l'as pas dit !

Mon annonce semble la ravir, ce qui ne m'étonne pas le moins du monde. Hécate n'aimait pas Stewart, alors qu'elle ne l'a jamais vu ailleurs que sur des photos.

— Tu ne l'aimais pas et puis tu n'as pas demandé pourquoi j'étais revenue seule à Salt Lake City.

— Peut-être, mais ce n'est pas une raison pour me cacher un truc pareil. D'ailleurs pourquoi tu es revenue ?

— Tu sais que ma mère est morte quand j'avais sept ans ?

Hécate hoche la tête et s'installe en tailleur, face à moi. Son regard est sérieux et je sais que je peux me confier à elle.

— Elle n’est pas morte naturellement et, après quelques recherches, ces dernières m’ont ramenée dans l’Utah.

— Tu penses qu’elle avait un lien avec la ville ou avec le club ?

demande-t-elle en passant une main dans ses cheveux bleus.

— J’en ai aucune idée pour le moment, je sais juste qu’elle est venue ici et qu’elle est morte quelques jours après son retour à la Nouvelle-Orléans. Ça ne peut pas être une coïncidence, pas vrai ?

— Tu as demandé à Grey d’effectuer des recherches ?

— Non, je crois qu’il ne m’aime pas beaucoup.

— On s’en balance de ça, s’il ne t’aime pas, c’est que c’est un con. Je peux t’accompagner si tu veux ? Comme ça, s’il dit un mot de travers, je lui fous un coup de genou dans les rouflettes, décrète-t-elle en croisant les bras sur sa poitrine.

Je hoche la tête et nous sortons du lit. J’enfile un bas de jogging et noue le tee-shirt d’Ax sur mon ventre. En quittant la chambre, Hécate se dirige vers celle attribuée à Grey et toque.

— Entrez, s’écrit l’hacker depuis l’autre côté de la porte.

Le biker semble un peu surpris de nous voir pénétrer dans son antre, mais il reprend vite une expression neutre.

— Qu’est-ce que je peux faire pour vous ? demande-t-il en nous regardant tour à tour.

— On a besoin que tu effectues une recherche, répond Hécate en s’asseyant sur le lit.

— Sur qui ?

Hécate se tourne vers moi et quand je hoche la tête, elle répond à Grey.

OceanofPDF.com

— Sur la mère de Riley.

— Qu’est-ce que vous voulez savoir ?

— Tout ce que tu peux trouver, signé-je tandis qu’Hécate traduit.

— Quel est son nom ?

— Johanna Beauregard.

Grey marque le nom de ma mère sur un post-it, qu’il accroche en bas de l’écran de l’un de ses ordis. Il se tourne ensuite de nouveau vers moi et m’offre un léger sourire.

— Je vais voir ce que je peux trouver sur elle, mais ça mettra un peu de temps, j’ai plein de choses à faire.

— Prends ton temps. Merci, Grey, signé-je.

— Pas de quoi.

Le geek nous sourit avant de se retourner vers ses écrans.

Comme il est près d’une heure du matin, nous nous dirigeons vers la cuisine lorsque le gargouillis de nos estomacs se fait entendre.

Personne n’est présent dans la pièce, ce qui n’a rien d’étonnant, et Hécate marche en direction du frigo. Elle sort un plat de lasagnes fait par Jane et dépose deux parts dans des assiettes avant de les passer au micro-ondes. Je la remercie lorsqu’elle en pose une devant moi et nous commençons à manger. Des pas légers résonnent près de nous et en me retournant, je me rends compte qu’il s’agit d’Harlow. La pauvre a des cernes de dix kilomètres et le teint blafard, mais elle me sourit quand même en s’installant près de moi.

— Un petit creux ? demande Hécate.

— Je ne dis jamais non aux lasagnes de Jane. Surtout en ce moment, ajoute-t-elle avec un petit sourire.

— Reste assise, je te prépare une assiette.

— Merci.

Harlow se tourne vers moi tandis qu'Hécate se charge de réchauffer une part pour la petite sœur d'Ax.

— Ax a de la chance de t'avoir, signe-t-elle parfaitement, ce qui me surprend.

— Tu parles la langue des signes ?

— Un peu. Lorsque j'habitais à Londres, j'avais une voisine qui était sourde et elle m'a appris quelques trucs.

— Tu te débrouilles pas mal. Bien mieux qu'Ax, en tout cas.

Harlow m'offre un sourire avant de se remettre à signer.

— Merci. Et je maintiens ce que j'ai dit, il a de la chance de t'avoir.

— Je n'en suis pas si sûre.

— Détrompe-toi. Je ne le connais peut-être pas depuis longtemps, mais je ne l'ai jamais vu aussi apaisé que lorsque tu es dans les parages.

— Je sais juste comment le calmer, rien de bien sorcier.

— Tu sais, mon mari est comme ça aussi. Il a un tempérament destructeur, mais il ferait n'importe quoi pour ses amis et sa famille.

— Il n'a même pas cherché à savoir où j'étais lorsque j'ai quitté Salt Lake City, il y a deux ans.

— Ce n'est pas parce que tu ne le voyais pas, qu'il n'était pas là.

Elle a raison, je ne sais pas ce qu'il a fait ces deux dernières années à part devenir président des Nyx's Sinners. Je me lève et je vois dans les yeux d'Harlow qu'elle comprend ce que je m'apprête à

faire. Elle me tend des clés de voiture et je la prends dans mes bras en la remerciant. Hécate se tourne vers nous et nous regarde d'un œil soupçonneux.

— Qu'est-ce que vous mijotez toutes les deux ? demande-t-elle d'une voix conspiratrice.

— Je retourne à Salt Lake City, signé-je.

— Maintenant ?

— Oui.

— Alors, je viens avec toi.

— Hécate…

— Non, pas d'Hécate. Je viens avec toi, point barre.

— D'accord.

De toute façon, ça ne sert à rien d'argumenter, Ax et moi avons beau être têtus, Hécate l'est deux fois plus.

— Vous pouvez prendre ma voiture. Elle est garée sur le parking, c'est la bleue.

Je la remercie encore une fois et mets les voiles avec mon amie.

Chapitre 11

Ax

La route jusqu’au club me paraît plus longue que d’habitude.

Pourtant, elle ne dure que quelques heures et j’ai roulé bien au-dessus des limitations de vitesse. La colère bouillonnant dans mes veines, j’imagine différentes manières de les faire souffrir comme j’ai souffert.

Lorsque j’arrive devant le bâtiment, une fête semble battre son plein. Je retire mon casque et le pose sur ma moto avant de m’avancer vers le club-house. En entrant, je me rends compte que c’est pire que ce que j’imaginais. On se croirait revenu deux ans en arrière lorsque mon père était encore aux commandes. Les nomades baisent à tout va, un nuage de fumée dû aux nombreuses cigarettes tamise l’éclairage et la musique pulse à fond dans la salle, on se croirait dans une putain d’orgie.

Je m’avance et regarde autour de moi. Je remarque rapidement mon VP, Clark, accoudé au bar. Je m’approche de lui d’un pas rapide, fulminant de rage.

— C’est quoi ce bordel, putain !

Il s’étouffe avec sa vodka puis se tourne vers moi. Il a une sale gueule et ses yeux sont dilatés, ça doit faire un moment qu’il est ici.

— Ax, mon pote ! Qu’est-ce que tu fais là ?

— Je viens parler à Orion, répliqué-je froidement. C’est quoi cette putain de soirée et je croyais que tu avais la grippe ?

Clark et moi n’avons jamais été très proches, mais c’est un bon VP, même s’il est un peu bizarre.

— Je vais mieux et c’est justement ton père qui a eu l’idée de faire cette fiesta.

Ne pas le buter. Ne pas le buter.

— Il est où, le vieux ? demandé-je en tentant de me calmer.

— Dans la chapelle sûrement, avec Zéphyr.

J’y vais et entre sans frapper. La scène qui se déroule devant moi me donne envie de gerber. Mon père est en train de baiser une des brebis et franchement, c’est une chose que j’avais espéré ne plus revoir. Zéphyr, quant à lui, est assis dans MON fauteuil, en train de se faire tailler une pipe par une meuf aux cheveux roses, les yeux clos. Lorsque mon paternel se rend compte de ma présence, il tire sur son cigare avant de m’adresser un grand sourire.

— Tiens, Ax ! Déjà de retour ? Tu veux te joindre à nous ?

propose-t-il tout en troussant la brebis qui est tout le contraire de silencieuse.

— Non ! On doit parler !

Ma voix est froide, mais cela ne semble pas le déranger, il continue ce qu’il est en train de faire.

— Tu vois bien que je suis un peu occupé pour le moment, me répond-il avec un sourire qui va très vite s’effacer.

Je sors mon arme de son holster et la pointe sur lui. La pouffe qu’il était en train de baiser gueule lorsqu’elle voit le flingue et tente de se défaire de la prise de mon géniteur.

— J’en ai rien à foutre. Toi, tu dégages ! ordonné-je à la salope qui a arrêté de gueuler.

— Doucement, mon frère, tu risques de blesser quelqu’un, tente Zéphyr en levant les mains en l’air.

— La ferme, connard ! Ta pute dégage aussi, et maintenant !

Zéphyr vire la nana sans douceur et remonte son froc. Mon père fait de même et me lance un regard noir. Une fois les deux meufs sorties, je referme la porte. Je me tourne vers l’autre résidu de bidet.

— Toi, tu dégages de mon fauteuil, et fissa. Tu n’es pas président.

— Ax, pose ton arme ! Essaie de nouveau mon père, en vain, j’ai la rage et je compte bien la faire sortir.

— Toi, tu la fermes et tu poses ton cul sur un putain de siège !

Quand les deux salopards sont assis, je pose enfin mon arme sur la table.

— Vous allez me dire pourquoi vous m’avez drogué, il y a deux ans.

— Mais de quoi est-ce que tu parles, Paxton ? demande mon père en utilisant mon nom de naissance auquel je ne suis plus habitué.

— Je te parle de la nuit où Pandore est partie ! Tu es la seule personne qui m’ait offert un verre cette nuit-là, alors ose me regarder dans les yeux et me dire que tu n’as rien fait !

— Tu parles encore de cette maudite fille ! Mais elle t’a retourné le cerveau, ma parole ! Déjà à l’époque, je savais qu’elle causerait des problèmes, jure l’ancien président en tapant du poing sur la table.

— Alors, tu avoues avoir cherché à la faire partir ?

Mon père se lève de sa chaise et pose les mains sur la table. Son cou est rouge de colère et ses yeux lancent des éclairs.

— Tu allais quitter le club pour elle, alors oui, il fallait qu’elle parte !

— Pourquoi ?

— Parce que tu devais être président ! C’était ton héritage ! Tu devenais complètement timbré à cause de cette fille !

— Tu as un autre fils, il me semble, non ? lâché-je en montrant l’autre troufion d’un signe du menton. Tu ne t’es pas gêné pour me le rappeler chaque jour de ma putain d’adolescence, et encore aujourd’hui ! Pourquoi ne pas avoir passé le marteau à Zéphyr ?

— Parce qu’il n’est pas mon fils de sang comparé à toi ! La présidence te revenait de droit !

Zéphyr bouge à côté de mon père. Il semble également en colère, mais je m'en contrefous. Je n'ai jamais pu voir cette enflure et je ne risque pas de me sentir désolé pour lui. Certainement pas maintenant.

— Et tu crois que c'était la bonne solution pour me faire rester dans ton putain de club ?

— Tu es resté, non ?

— Peut-être, mais certainement pas pour toi ! Je le devais aux membres, parce que je n'allais sûrement pas les laisser entre les mains de ce connard ! Et vu ce que ça donne aujourd'hui, j'ai bien fait.

La porte de la salle s'ouvre, mais je ne me retourne pas. Les yeux de mon père se font plus sombres et une seule personne, à part moi, peut le mettre dans cet état.

— Qu'est-ce que tu fous là, toi ? crache-t-il en direction de notre nouvelle venue. Les femmes ne sont pas acceptées ici !

Riley se place dans mon dos et pose une main sur mon bras. Une sensation de calme me traverse, mais elle ne dure pas longtemps lorsque Zéphyr ouvre sa grande gueule.

— Alors comme ça, vous avez remis le couvert tous les deux ?

Attends que Circé apprenne ça, elle risque de ne pas être contente… ricane-t-il avec un rictus mesquin.

Ce bâtard arbore un grand sourire que je rêve de lui faire avaler.

— Ta gueule Zéphyr ! jure mon paternel. Si tu ne veux pas finir avec une balle entre les deux yeux, je te conseille de fermer ta putain de gueule !

— Orion, tu appelles Circé, tout de suite ! ordonné-je tandis que l'ancien président tourne son regard vers moi.

— Et pourquoi je ferais ça ? demande-t-il en haussant un sourcil.

— Parce que je me retiens de te buter pour ne pas blesser Harlow. Donc, tu fais ce que je te dis, tout de suite !

La porte de la chapelle s'ouvre de nouveau sur quelques nomades complètement bourrés.

— Dégagez ! hurlé-je. C'est une réunion de famille !

— Ax…

— DEHORS !

La porte se referme et je sens Riley sursauter à côté de moi. Je prends sa main et me dirige vers mon siège avant de me rétracter en repensant à ce que Zéphyr a fait dessus. J'opte pour celui de Rule, je fais asseoir Ley sur mes genoux et mets mon arme bien en évidence. Mon père compose le numéro de la traîtresse et lui demande de rappliquer au club. Je passe ma main sous le haut de ma princesse et attends que Circé se pointe.

Ce qu'elle fait une demi-heure plus tard. Elle se stoppe lorsqu'elle nous voit. Un rictus mauvais naît sur son visage.

— Assieds-toi, ordonné-je en pointant un des fauteuils libres.

Ma voix est calme et je ne sais même pas comment j'arrive à garder mon sang-froid. Stella regarde mon arme, ses deux acolytes et la porte.

— Je ne ferais pas ça si j'étais toi. Là, je suis au niveau 9 de mon seuil de colère, tu n'as pas envie de voir ce dont je suis capable lorsque je passe au stade supérieur. Alors, tu poses ton cul sur une putain de chaise, et tout de suite !

Circé obéit et s'assied à côté de mon vieux.

— Bon, maintenant que tout le monde est là, vous allez enfin m'expliquer pourquoi vous m'avez drogué, il y a deux ans.

Stella regarde Zéphyr puis mon père et je sais qu'elle sera la première à craquer, heureusement pour moi, je sais comment la faire parler.

— Pas de réponse ? Ne vous en faites pas, j’ai tout mon temps.

Je passe une main sur la nuque de Riley et attire son visage près du mien. Avant même que je pose mes lèvres sur les siennes. Stella se lève.

— Tu n’as pas le droit ! crache-t-elle, le regard noir.

— Pas le droit de quoi ? questionné-je en haussant un sourcil.

— Elle n’a pas le droit de poser ses sales pattes sur toi ! Tu es à moi !

Je m’esclaffe et Stella devient rouge de colère. Riley se lève et s’approche de son ex-meilleure amie. J’allume une clope en sentant que le spectacle risque d’être passionnant.

Chapitre 12

Riley

Dès que j’entends les mots sortir de la bouche de Stella, je vois rouge. Je me lève et contourne la table pour me placer en face d’elle. Je l’ai considérée, un jour, comme une sœur, elle me protégeait face aux attaques des autres enfants, j’aurais donné ma vie pour elle sans aucune hésitation et cette garce n’a pas hésité à me trahir. Tout ça, ce n’était que du flan. De la poudre aux yeux pour amuser la galerie. Du coin de l’œil, je remarque qu’Ax allume une clope, un sourire au coin des lèvres. Je m’approche de la salope qu’est devenue Stella et lui colle mon poing en plein dans le nez. Ne se plaignait-elle pas qu’il était toujours trop long ? Le voilà raccourci et bordel, ça fait un bien fou ! Son sang dégouline et son regard lance des éclairs. Elle est furax, bien, je le suis deux fois plus.

— Tu m’as pété le nez, salope ! s’écrit-elle dans un gémissement de douleur.

— Tu m’as pris beaucoup plus, signé-je. Tu as de la chance que je ne te refasse pas ta putain de face au complet !

— T’es complètement frappée, ma pauvre.

— Comme ça, on est deux. Je te rappelle juste une chose. Ax est à moi !

— Alors pourquoi il a couché avec moi, il y a deux ans ?

Sa question ne devrait pas m’atteindre, pourtant, c’est le cas. Elle me touche en plein cœur, mais la voix d’Ax résonne de nouveau dans la chapelle.

— C’est dans tes rêves que ça s’est passé, Stella. Jamais, ô grand jamais, je ne poserais une main sur toi… sauf peut-être pour

t’en coller une.

Stella se tourne vers Ax, qui fume tranquillement sa clope et oublie complètement que j’existe.

— Pourquoi l’avoir choisi, elle ? Elle est muette, putain ! C’est un putain de monstre de foire ! Elle ne peut pas être une bonne régulière si elle ne peut même pas sortir un mot de sa bouche !

fulmine-t-elle en me regardant avec dégoût.

— Au moins, elle, n’a pas une langue de pute, contrairement à toi, répond Ax du tac au tac. Je devrais te faire couper la tienne, ça nous arrangerait tous. Et puis, Riley sera une régulière comme tu ne le seras jamais.

Je me tourne vers Ax. J’aperçois du mouvement du coin de l’œil et remarque que Zéphyr sort son arme. Cet enfoiré vise mon biker et je ne peux pas le laisser le blesser, alors je lui saute dessus. Je tente de le désarmer, mais le coup part. Au départ, je ne sais pas qui de lui ou de moi est touché, mais lorsque je vois Ax perdre de ses couleurs, je sais. La douleur arrive au moment où je m’effondre sur le sol, il m’attrape juste avant que ma tête ne cogne contre le plancher.

Un groupe de personnes entre dans la pièce pour voir ce qu’il se passe. Quand mes yeux se posent sur lui, je remarque que des larmes lui échappent. Il a une main posée sur ma blessure, au niveau de l’abdomen et

l’autre caresse mes cheveux. Je sens mes yeux se fermer, mais sa voix cassée me fait les rouvrir.

— Ne t’endors pas, Riley ! Je t’en supplie, ne t’endors pas ! Il faut que tu restes avec moi, princesse. L’ambulance va bientôt arriver, mais il faut que tu tiennes le coup. Fais-le pour moi, je t’en prie.

Je lève ma main au niveau de son visage et essuie sa joue humide. Il dépose un baiser sur mon front puis sur mes lèvres. Les mots se précipitent dans mon esprit, mais je suis incapable de les faire sortir. Malgré tout, j’essaie. Il le faut. Il doit savoir.

Allez Riley ! Tu peux le faire !

— Je… t’aime… Paxton, murmuré-je malgré ma voix rauque qui manque de pratique.

Ax me regarde avec de grands yeux et je sais qu’il m’a entendue.

Je lui ai dit ce que j’avais sur le cœur et mes paupières se ferment toutes seules.

Je suis comme dans du coton et lorsque j’ouvre les yeux, tout est blanc autour de moi. Je parviens à m’asseoir et je remarque que je porte une robe blanche, comme celle que j’avais lorsque j’ai rencontré Ax pour la première fois, après une soirée au Terpsichore.

J’aperçois une silhouette et je manque de m’effondrer lorsque je reconnais la personne en face de moi.

— Maman… ?

Je pose mes mains devant ma bouche, étonnée de pouvoir parler.

Cela ne m’était pas arrivé depuis la mort de sa mère, il y a dix-sept ans…

Elle est toujours aussi belle et me sourit. Elle s’approche et me prend dans ses bras. C’est si bon de la serrer contre moi.

— Bonjour Riley, dit-elle avec un grand sourire.

— Je suis morte ? Où est-ce que je suis ? demandé-je, inquiète de me trouver dans un endroit pareil.

— Non, du moins pas encore, tu es ici parce qu'il le faut, ma chérie, répond ma mère en caressant mes longues mèches

blondes.

Je m'écarte et la regarde.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Ça veut dire que deux choix s'offrent à toi, mon ange. Tu peux te réveiller et retourner auprès de l'homme que tu aimes ou tu peux t'éteindre et me rejoindre.

— Je ne veux pas mourir, maman.

— Je sais, mon trésor.

— Alors comment je fais pour me réveiller ?

— Tu te réveilleras lorsque le moment sera venu. D'abord, il faut que tu trouves les réponses à tes questions.

— Comment ?

— En suivant ton cœur.

Alors que maman me prend par la main, mes pensées vont immédiatement vers Ax. Je me retrouve à présent dans le couloir de l'hôpital et il est présent. Il est assis par terre et tient sa tête entre ses mains, je peux distinguer les larmes qui coulent sur ses joues.

Cette scène me brise le cœur. Alors, je m'avance vers lui, mais ma mère me stoppe.

— Il ne peut ni te voir ni t'entendre.

— Pourquoi sommes-nous ici ?

— C'est toi qui choisis les lieux que tu souhaites voir. Tu as pensé à ce garçon et nous avons atterri ici.

— Juste avant de fermer les yeux, je lui ai dit que je l'aimais, je lui ai parlé, cela n'était pas arrivé depuis…

— Je sais, mon ange, et j'en suis désolée.

— Qui t'a fait ça, maman ? l'imploré-je. Qui oserait rendre une fillette orpheline ?

— Tu ne te souviens pas ?

— Me souvenir de quoi ?

— De la raison pour laquelle tu as perdu ta voix, cette nuit-là.

— Non, c'est assez confus. J'ai des bribes de cette soirée-là. Je me souviens que tu étais venue à Salt Lake City et que tu m'avais ramené cette jolie petite poupée aux cheveux roux. Puis, quelques jours plus tard, on t'a retrouvée assassinée dans notre appartement.

— Souviens-toi ma puce, ramène-nous à la maison, chuchote ma mère, une main posée sur ma joue.

Le décor change de nouveau et nous voilà à La Nouvelle-Orléans. Tout est comme dans mes souvenirs, il y a le vieux canapé tout déglingué où nous adorions nous pelotonner pour regarder un film, le tapis récupéré dans une brocante, les divers bibelots dispersés un peu partout dans le salon.

— Rien n'a changé, murmuré-je en observant mon ancien chez-moi.

— C'est parce que nous sommes dans tes souvenirs. Cet appartement est tel que tu t'en souviens.

— Mais comment c’est possible ?

— Nous sommes dans ta tête, mon ange, tout est possible.

La scène, qui se déroule devant moi, est celle de la dernière fois que j’ai vu ma mère quand j’étais jeune, il y a dix-sept ans maintenant. Nous sommes assises, regardant notre série préférée.

Je la revois se lever et se diriger vers la cuisine, mais le reste devient flou. Comme si un brouillard s’était placé devant mes yeux pour m’empêcher de distinguer quoi que ce soit. Malgré cela, je parviens à apercevoir des silhouettes noires entrer dans l’appartement puis ma mère s’effondre et l’une des formes se dirige

vers moi. Le nuage se lève subitement lorsqu’une main se pose sur mon bras. Cette même main tatouée qui m’est parfaitement familière maintenant. Soudain, tout s’éclaire et le visage du meurtrier de ma mère m’apparaît aussi clairement que de l’eau de roche.

Chapitre 13

Ax

L’attente est insupportable. Je suis sur les nerfs et les membres du personnel hospitalier l’ont bien compris, puisque plus aucun ne m’approche à moins de deux mètres. Riley est au bloc et aucun de ses trous du cul n’est capable de me dire comment elle va. Hécate m’a rejoint il y a quelques minutes et la barmaid n’est pas en meilleur état que moi. Mon cuir chevelu me fait un mal de chien tellement je tire dessus. J’aimerais bien me défouler sur une cigarette, mais je ne veux pas quitter la salle d’attente une seule seconde, au cas où on viendrait nous donner des nouvelles. Dès que j’aurai trouvé cet enfoiré de Zéphyr, je le ferai souffrir de la pire des façons avant de le mettre en pièce. Cet enculé a profité de l’agitation causée par le coup de feu pour foutre le camp. J’ai mis tous les gars sur le coup. Je le veux vivant pour mieux l’achever.

J’ai également fait enfermer mon père ainsi que Stella dans le hangar au club. Je m’occuperai de leurs cas lorsque je saurai que Riley est saine et sauve.

Je n’en reviens toujours pas… elle m’a parlé. C’était la première fois que j’entendais le son de sa voix et sur le moment, j’ai cru rêver, mais je sais au fond de moi que c’était bien elle et non mon imagination qui me jouait un tour. Elle m’a dit qu’elle m’aimait et je n’ai même pas eu le temps de lui répondre que ses yeux se fermaient.

Des pas, dans notre direction, me font lever la tête et c’est là que je découvre Rule et ma petite sœur. Je me lève juste à temps avant qu’elle vienne se blottir dans mes bras. Son petit corps tremble sous

ses pleurs. Je m’en veux de lui faire subir ça, surtout en ce moment.

Lui et moi communiquons silencieusement, il sait ce qu’il lui reste à faire et je ne doute pas de ses compétences. Harlow finit par se reculer et j’essuie ses joues d’un revers de la main.

— Tu ne devrais pas être ici, Harlow, dis-je d’une voix calme.

— Je le voulais. Quand Rule a reçu l’appel, j’ai insisté pour venir.

Comment elle va ? demande-t-elle avec des trémolos dans la voix.

— J’en ai aucune idée, elle est au bloc pour le moment.

— Elle va s’en sortir, elle est forte.

L’espoir dans la voix de ma sœur me fait chaud au cœur. Elles ne se connaissent pas vraiment, mais elle semble l’avoir adoptée et cela ne peut que me rendre plus heureux.

— Elle m’a parlé, Harlow.

La surprise est bien présente sur son visage et j’imagine que je devais avoir à peu près la même tête lorsque j’ai entendu les quelques mots que Riley m’a soufflés.

— Mais… je croyais qu’elle était muette.

— Je sais, ça semble fou, mais avant de fermer les yeux, elle m’a dit qu’elle m’aimait.

— Elle a retrouvé sa voix !

Avec Harlow, nous nous tournons pour faire face à Hécate qui vient de murmurer. Ses yeux sont rougis par les pleurs, mais un léger sourire naît sur ses lèvres.

— De quoi tu parles ? questionné-je, ne comprenant pas.

— De Riley, elle a retrouvé sa voix puisqu’elle t’a parlé.

— Je ne comprends pas, dis-je, complètement largué.

— Elle n’a pas toujours été muette. Elle l’est devenue après l’assassinat de sa mère lorsqu’elle avait sept ans, m’explique la

barmaid.

— C’est elle qui te l’a dit ?

— Oui, elle m’en a parlé il y a quelque temps. Et hier, elle m’a avoué qu’elle avait commencé à enquêter sur la mort de sa mère, mais qu’elle était dans une impasse, alors on a demandé à Grey d’effectuer quelques recherches avant de partir.

— Quand ? Quand a-t-elle commencé ses recherches ?

— Juste avant de revenir à Salt Lake City. Elle a su que sa mère avait fait un tour ici avant de mourir et elle voulait savoir pourquoi.

— Quel était le nom de sa mère ?

— Johanna Beauregard.

— Je n’en ai jamais entendu parler, et toi Rule ?

— Ça ne me dit rien.

— Ax…

Je me tourne vers ma sœur et elle me montre le docteur qui vient de franchir les portes. Je me dirige vers lui.

— Vous êtes de la famille de Riley Beauregard ?

— Oui.

— Quel lien avez-vous avec elle ?

Il se fout de ma gueule, il me demande vraiment ça ?

— C’est ma sœur, s’avance Hécate. Adoptive.

Le docteur regarde la jeune femme aux cheveux bleus et semble peu convaincu, mais il ouvre sa bouche quand même.

— On a réussi à retirer la balle de l’abdomen de mademoiselle Beauregard. Elle est en salle de réveil et vous pourrez la voir quand elle sera remontée dans le service. Cependant, pas plus d’une personne dans la chambre. Elle sera très fatiguée et je vous demanderais de faire très attention.

— Merci docteur, répond-elle.

Hécate offre un léger sourire au doc, qui tourne le dos et franchit de nouveau les portes, mais il retombe lorsqu’elle regarde par-dessus mon épaule. Je me tourne et vois un gars bien habillé s’approcher de l’accueil. Elle ne le quitte pas des yeux et s’avance même vers lui, en colère. Avec Rule, nous lui emboîtons le pas.

Elle s’approche du mec et le pousse légèrement.

— Qu’est-ce que tu fous ici ? s’énerve Hécate.

— On m’a appelé pour me prévenir que Riley était ici, répond le pingouin qui me semble trop propre sur lui pour être honnête.

Comment est-ce qu'il connaît Riley ?

— Dégage, Stewart ! Elle ne veut plus te voir.

— Ce n'est pas à toi d'en décider.

Le fameux Stewart nous jette un coup d'œil et ne semble pas nous considérer comme une menace. Première erreur. Il s'adresse de nouveau à Hécate, sans nous calculer.

— Elle n'aurait jamais dû revenir ici ! Elle aurait dû rester avec moi, à Seattle. On aurait dû se marier d'ici à quelques mois.

Le choc. *Riley était fiancée à ce gars ?* Impossible, elle me l'aurait dit. Elle ne m'aurait pas caché un truc aussi gros.

— Ça, c'était dans tes rêves, gros débile ! intervient Hécate avec un rire jaune. Elle t'a plaqué parce que tu n'es même pas capable de te souvenir qu'elle ne peut pas parler.

Rule ricane à côté de nous, ce qui lui vaut un regard noir de monsieur propre.

— Quelque chose te fait rire, le punk ? demande-t-il d'une voix acerbe.

— Ouais, toi. Tu te tapes combien de meufs par jour pour ne pas te souvenir que ta « fiancée » ne dit pas un mot ? le provoque Rule sans se soucier que l'autre trou du cul s'approche de lui.

— Je te demande pardon ?

— Tu m'as bien entendu. Alors, combien ?

Le visage de monsieur propre devient tout rouge et il nous plante là. Rule se tourne vers moi.

— Je ne le sens pas ce mec, il a quelque chose de louche.

— Il l'a toujours été, répond la barmaid en ne quittant pas la porte des yeux.

— De quoi est-ce que tu parles, Hécate ?

— Stewart, il a toujours été bizarre. Trop beau pour être vrai comme on dit. Ça ne m'étonnerait même pas qu'il ait suivi Riley jusqu'ici. Et puis, c'est impossible que quelqu'un l'ait averti puisque c'est Ax qui est marqué comme personne à prévenir.

Nouveau choc.

— Tu penses qu'il aurait fait ça ? demande Rule.

— Ouais. Je n'ai jamais pu le saquer, mais cela ne m'étonnerait pas de lui. Il n'arrêtait pas d'appeler Riley la nuit dernière. Elle a même été obligée d'éteindre son téléphone.

— Rule demande à Grim de se ramener, ordonné-je d'une voix froide.

Il hoche la tête et sort de l'hôpital pour téléphoner au prospect.

— Qu'est-ce que tu comptes faire ? demande Hécate en passant une main dans ses cheveux.

— Le faire suivre. S'il n'est pas aussi clean qu'il le prétend, on va vite le savoir. Tu connais son nom de famille ?

— Green, je crois.

— Merci. Je vais demander à Grey de faire une recherche sur lui.

Tu veux bien garder un œil sur Harlow ?

— Pas de soucis, je reste près de ta sœur.

Hécate sourit et se dirige vers ma frangine. J'attrape mon téléphone dans ma poche arrière et envoie un message au geek.

[Trouve-moi tout ce que tu peux sur un certain Stewart Green, l'ex de Riley, c'est une priorité.]

[Je suis dessus. Comment va-t-elle ?]

[Elle est sortie du bloc, j'attends pour aller la voir]

Je range mon portable sans attendre de réponse au moment où Rule revient. Il me fait un signe de tête.

— Grim arrive.

— Bien, Stewart est toujours là. Dis au prospect de le suivre comme son ombre, sans cuir.

— OK. Je le préviens.

— Tu vas ramener Harlow et Hécate au club-house. Prenez la voiture d'Hécate. Je vous préviens s'il y a du nouveau.

Rule hoche la tête avant de me donner une tape sur l'épaule et de se diriger vers les filles. Harlow vient vers moi, me serre une dernière fois dans ses bras, avant de rejoindre mon meilleur ami et la barmaid. Quant à moi, je pose mon cul sur l'un des fauteuils de la salle d'attente et patiente pendant que ma meuf monte dans sa chambre.

Chapitre 14

Ax

Ce n'est que deux heures plus tard qu'elle a rejoint l'étage. Elle oscille entre conscience et inconscience, mais elle est en vie. Le chirurgien n'est pas encore passé, mais ça ne saurait tarder. J'ai prévenu Hécate et Harlow, elles devraient être là d'ici peu. Je m'installe dans le fauteuil près du lit de Riley et prends sa main dans la mienne. Je pose ma tête sur sa cuisse et ne la quitte pas des yeux, elle semble si petite comme ça et si… vulnérable.

Il faut qu'elle se réveille. J'ai besoin qu'elle se réveille.

J’ignore combien de temps je reste dans cette position, mais la fatigue a dû avoir raison de moi puisque je sursaute lorsqu’on me touche les cheveux. Mon premier réflexe est de regarder Riley, mais elle est toujours inconsciente, alors je me tourne pour faire face à ma sœur, qui se tient près de moi avec un café.

— J’ai pensé que tu en aurais besoin, dit-elle en me tendant le gobelet.

Je l’attrape avant d’en boire une gorgée, y’a pas à dire, c’est meilleur que celui de l’hôpital.

— Merci.

— Comment elle va ? Tu as vu le médecin ?

— Pas trop mal, elle reprend conscience de temps en temps, sans jamais vraiment se réveiller. Le médecin doit passer dans la matinée.

Harlow hoche la tête avant de s’approcher de Riley. Elle caresse sa joue avec une douceur extrême tout en plongeant son regard dans le mien.

— Elle va finir par se réveiller, Ax, me rassure-t-elle. Elle sait au fond d’elle que tu l’attends.

— J’espère.

— Je peux te poser une question ?

— Bien sûr.

— Qu’est-ce qu’il s’est passé exactement dans la chapelle ?

Je déteste cette situation, parce que je sais qu’inévitablement, Harlow sera blessée. Elle vient juste de retrouver son père, et c’est moi qui vais lui apprendre que c’est, non seulement, une enflure, mais qu’en plus, il m’a drogué pour qu’elle me quitte. Pas terrible tout ça. Celui qui l’a élevée à la mort de sa mère n’était pas un enfant de chœur, c’était même un sacré salaud. Lui dire que son géniteur est de la même trempe va lui briser le cœur, mais elle a le droit de savoir.

— J’ai découvert qu’Orion, Zéphyr et Stella m’ont joué un très mauvais tour, avoué-je, jugeant sa réaction.

— C’est en rapport avec Riley ? demande-t-elle, les yeux fixés sur ma petite danseuse.

— Ouais. J’allais quitter le club et j’en avais parlé à Orion. Il a mal réagi à la nouvelle et s’est mis en tête que Riley m’avait retourné le cerveau, ce qui n’était pas le cas, du moins pas de cette manière.

— Tu l’as dans la peau, déclare-t-elle non sans un petit sourire aux lèvres.

— C’est même plus que ça. Elle est gravée au fer blanc sur mon cœur.

— Que s’est-il passé ensuite ?

— Cette nuit-là, il y avait une fête au club, commencé-je. Je ne sais plus pour quelle raison, mais Orion m’a offert un verre, durant la

soirée. Je n’ai pas cherché à en savoir plus et je suis allé me coucher dans la foulée. Le lendemain, je me suis réveillé seul, avec un mal de crâne atroce et aucun souvenir de la veille. Je suis parti chez Riley et j’ai découvert qu’elle avait mis les voiles, ce que je ne savais pas, c’était pourquoi… tout allait bien entre nous.

— Tu as compris pourquoi lorsque tu étais au club, pas vrai ?

conclut Harlow avec une petite grimace.

— Ouais, elle m’a raconté m’avoir vu au lit avec Stella, cette nuit-là. Elle a cru que j’avais couché avec cette salope et elle est partie sans un mot. Quand j’ai piqué ma crise chez les Hell’s Brothers, c’est parce que je me suis souvenu d’un truc. Orion m’a drogué, Harlow, et ensuite, il a monté un plan ridicule avec Stella et Zéphyr pour faire croire à Riley que je l’avais trompée. C’était pour ça qu’on était dans la chapelle. Je voulais avoir des réponses, que je n’ai pas eues finalement. Je savais qu’Orion et Zéphyr n’aimaient pas Riley, mais je pensais que c’était parce qu’elle était différente. À présent, mon instinct me dit qu’il manque une pièce au puzzle

et je ne sais pas où chercher. Zéphyr s’est enfui et les mecs sont à sa poursuite.

— Mais Orion est toujours au club, pas vrai ?

— Ouais.

— Demande-lui pourquoi il avait une dent contre Riley.

Je soupire et baisse ma tête. Je passe une main dans ma tignasse qui ne doit pas ressembler à grand-chose puis relève le visage vers ma sœur.

— Je suis désolé.

— De quoi ?

— Tu n’as vraiment pas de chance avec tes paternels.

Harlow hausse les épaules, comme si elle s’en fichait, mais je vois bien son regard triste. Elle ajuste la couverture de Riley avant de revenir vers moi.

— Au moins, j’ai gagné un grand frère génial, dit-elle avec un sourire. Ça me suffit amplement.

— Tu es la seule chose qu’il ait faite de bien dans sa vie.

— Il en a fait deux, en réalité.

— Quelle est la deuxième ? demandé-je, sans vraiment savoir de quoi elle parle.

— Toi, déclare-t-elle comme si ça allait de soi. Tu es un frère et un président fantastique, Ax.

— Je n’en suis pas si sûr.

— Si, tu l’es, alors fais-moi confiance.

Je prends ma sœur dans mes bras et la serre fort. Cette fille est une perle, en même temps, elle tient ça de sa mère.

— Il faut que je retourne à Denver, avoue-t-elle. Si tu as besoin, n'hésite pas à m'appeler.

— Je le ferai. Envoie-moi un message quand tu seras arrivée et prend un prospect avec toi.

— Ça va aller, Ax, mais si ça peut te rassurer, Jagger viendra avec moi.

— Ça me rassurera. Bonne route, sœurette.

Harlow sourit et sort. De nouveau seul avec Riley, je me lève pour faire quelques pas, afin de détendre mes jambes ainsi que mon dos.

Lorsque quelqu'un entre dans la chambre, je reconnais rapidement ce connard de monsieur propre, qui se stoppe net en me voyant.

— Qu'est-ce que vous faites là ? demande-t-il, visiblement pas heureux de me trouver ici.

— Riley est ma meuf donc je suis là où elle est, réponds-je avec véhémence.

— Oh, donc vous êtes le fameux Ax, ajoute-t-il d'un air mesquin.

J'ai entendu parler de vous. Vous êtes celui qui lui a brisé le cœur.

L'envie de lui foutre mon poing dans la gueule étant à son maximum, je me retiens tout de même de le défoncer, ne serait-ce que par respect pour ma princesse.

— Vraiment ? répliqué-je en ignorant la dernière partie de sa tirade. Parce que ce n'est pas le cas pour vous ?

J'esquisse un sourire qui, je sais, lui mettra les nerfs, et m'adosse à l'encadrement de la salle de bain.

— Oui. Riley écrivait beaucoup sur vous dans son journal.

— Tu as lu son journal ? Tu n’as vraiment aucun sens du respect, mon gars, lâché-je, choqué parce qu’il ose balancer un truc pareil.

— Il fallait bien que je la comprenne. Elle refuse de parler.

— Elle communique différemment, ce n’est pas parce qu’elle n’utilise pas sa voix que tu ne peux pas la comprendre. La langue des signes, tu connais ?

— Je n’ai pas le temps pour ces inepties, crache-t-il avec mauvaise foi. Elle sait parler. Je l’ai entendue dire des mots dans son sommeil.

— Et tu ne t’es jamais dit qu’il y avait une raison à son silence ?

Ce connard s’apprête à répondre, mais je le coupe, sa voix condescendante me donne mal au crâne et moins, je l’entends, mieux, je me porte.

— Non, tu la fermes, Ducon ! Tu vas sortir de cette chambre et ne plus revenir. Si j’apprends que tu as encore un pied dans l’État

avant ce soir, je m’occuperai personnellement de toi et oublie Riley.

Ça vaut mieux. Elle est à moi.

Une rougeur naît dans le cou de monsieur propre, il est furieux, ça se voit, mais il ne dit pas un mot, ce qui est mieux pour lui, et opère un demi-tour. Pour un gars censé être amoureux de Riley, il n’a pas trop cherché à batailler pour elle. J’envoie un message à Grim pour qu’il suive Ducon et qu’il me prévienne si cet enfoiré n’a pas quitté l’Utah, d’ici à ce soir.

Je me dirige vers la salle de bain. J’aurais bien besoin d’une bonne douche, mais un coup d’eau fraîche sur mon visage suffira pour le moment. Quand je reviens dans la chambre, Riley a les yeux ouverts et me regarde. Je m’approche du lit, mais me stoppe et fronce les sourcils en voyant une lueur que je n’avais jamais vue auparavant dans ses iris. La panique.

— Qui êtes-vous ?

Chapitre 15

Riley

J’ouvre les yeux, mais l’endroit où je me trouve m’est inconnu, bien que le décor ainsi que les bips incessants m’indiquent qu’il s’agit d’un hôpital. Ce sont des voix masculines qui m’ont tiré de ma torpeur et je comprends que l’un d’eux est toujours présent lorsqu’il sort de la salle de bain. Tout mon corps se tend face à la présence imposante de cet homme et une impression m’envahit, celle de le connaître, même si aucun souvenir ne me signifie que c’est le cas.

J’essaie de me remémorer où j’ai bien pu le voir, mais rien. Il fait un pas dans ma direction, mais se stoppe net lorsque ma bouche s’ouvre et que les mots sortent avant même que je m’en rende compte.

— Qui êtes-vous ?

Ma voix est rauque, comme si elle n’avait pas servi depuis un bon bout de temps. L’inconnu semble un peu surpris, mais il se reprend vite et s’avance jusqu’à poser ses mains sur le pied du lit.

— Je suis Paxton, dit-il avec calme, mais on m’appelle Ax. Tu ne te souviens pas de moi ?

Quelque chose dans sa voix me pousse à essayer, mais rien n’y fait, mon cerveau bloque l’accès. Ses yeux bleus sont magnifiques, comme ceux d’un lagon dans lequel on a envie de plonger dedans.

— Non, avoué-je malgré moi. Qu’est-ce que je fais ici ?

— Tu t’es fait tirer dessus, explique-t-il calmement.

Un vague souvenir me revient, mais ce dernier est aussi furtif qu’une étoile filante que je n’ai pas le temps d’assimiler ce qui m’est apparu.

— Quel est mon nom ? demandé-je en posant une main sur ma gorge.

— Tu es Riley Beauregard, tu as vingt-quatre ans, tu es, ou plutôt, tu étais danseuse et tu es passionnée par l'histoire.

— Je me souviens de ça.

Mes yeux quittent les siens pour se poser sur la veste qui se trouve sur le dossier du fauteuil. Elle est noire et sans manches, mais c'est le dessin qui se trouve sur la partie dorsale qui attire mon attention.

— Ton blouson, il porte le dessin de la déesse grecque de la nuit.

— Nyx, c'est la divinité principale de mon club, les Nyx's Sinners.

— Je ne me souviens pas.

Bien que ma réponse ne semble pas lui faire plaisir, Paxton s'avance jusqu'à s'asseoir sur le fauteuil et me lance un regard empli de douceur.

— Ça doit être dû au choc, explique-t-il. Au moins, tu parles maintenant.

— Je ne parlais pas avant ?

— C'est compliqué.

— Pourquoi ?

— D'après Hécate, tu n'as pas dit un mot depuis la mort de ta mère.

Ses paroles font naître des images dans ma tête, notamment le visage d'une jeune femme aux cheveux bleus.

— Hécate, marmonné-je, attirant l'attention de Paxton sur mes lèvres.

— Quoi ?

— Hécate est la seule à savoir ça.

— Elle me l'a dit hier lorsqu'on attendait d'avoir de tes nouvelles.

Quelle est la dernière chose dont tu te rappelles ?

— Je ne sais pas trop, c'est comme un blizzard. Je sais que mes souvenirs sont là, quelque part, mais impossible de les atteindre. Je me souviens d'Hécate, mais pas de toi. Comment ça se fait ?

— J'en ai aucune idée, je vais prévenir le docteur que tu es réveillée, ajoute-t-il avant de quitter la chambre.

J'observe la pièce dans laquelle je me trouve, espérant y voir quelque chose qui pourrait m'aider à recouvrer la mémoire, mais rien. Alors, je me contente de fixer la déesse de la nuit cousue sur le cuir de Paxton en attendant qu'il revienne.

Ce qu'il ne tarde pas à faire, accompagner d'un médecin. Ce dernier lance sur le biker un regard noir avant de me poser une tonne de questions. Sans réellement savoir pourquoi, je me tourne vers Ax qui comble mes silences. Tout en l'observant un peu plus attentivement, je ne peux pas nier qu'il est très beau avec sa petite barbe blonde, ses cheveux rasés sur les côtés et légèrement plus longs sur le dessus.

Lorsque le médecin finit par partir et je n'ai pas écouté un mot de ce qu'il a dit, tant mes yeux ne pouvaient se décoller de cet Apollon qui se trouve à côté de moi. Cet homme en question se tourne d'ailleurs vers moi et constate que je l'observe attentivement, ce qui fait naître un sourire sur ses lèvres.

— Ça va Riley ? demande-t-il.

— On se connaît bien, non ?

Quelque peu surpris par ma question, il met quelques secondes avant de répondre.

— Oui, on peut dire ça. Pourquoi ?

— Aucune idée. J'ai cette impression en moi.

— Quelle impression ?

— Celle de te connaître sans vraiment…

— Ouais, je vois ce que tu veux dire, me coupe-t-il avec un sourire légèrement triste. Je vais prévenir Hécate et les autres que tu es réveillée, tu as besoin de quelque chose ? Manger un truc ?

Une boisson ?

— Je veux bien un jus de pomme, s’il te plaît.

— Un jus de pomme, c’est noté.

— Merci.

— Je reviens vite.

Ax dépose naturellement un baiser sur mon front, attrape son blouson et sort de la chambre. L’intimité de son comportement me surprend un peu, mais au lieu de me faire peur, ce simple geste suffit à m’apaiser.

J’essaie de m’installer plus confortablement, la couverture gratte, mais il fait froid, je la garde seulement sur mes jambes. Quelques minutes plus tard, je remarque qu’un sweat est posé sur la barrière du lit, je l’attrape et inspire les odeurs de cuir, de bois et de cigarettes qui l’imprègnent. C’est d’ailleurs à cet instant que la porte s’ouvre de nouveau sur un homme qui m’est, cette fois, totalement inconnu. En revanche, autant je me sentais en sécurité avec Paxton, autant lui, ne m’inspire pas confiance. Un frisson de peur me parcourt l’échine et mon estomac se sert lorsqu’il s’approche, le regard sardonique.

— Salut, mon amour.

— Q-qui êtes-vous ? bégayé-je tout en essayant d’attraper la télécommande pour appeler les infirmières, au cas où.

— Je le savais. Je savais que tu pouvais parler ! Tu ne te souviens pas de moi ?

— Non.

— Je suis ton mari.

Quoi ?! Paxton ne m'a pas dit que j'étais mariée ! Et puis, si c'était le cas, je reconnaîtrais l'homme qui est en face de moi.

Non ?

— Je ne suis pas mariée.

— Je croyais que tu ne te souvenais pas, réplique-t-il d'une voix ironique.

— Je n'ai peut-être pas tous mes souvenirs, mais je sais que je ne suis pas marié avec vous.

— C'est cet enfoiré qui t'a mis ça dans la tête ?

— Qui ça ? Paxton ?

— Ouais, ce connard de biker à la noix.

L'inconnu s'approche et un sentiment de peur s'empare de moi.

Ma main se referme un peu plus sur la télécommande, sans pour autant appuyer sur le bouton rouge.

— Vous devez sortir, Paxton sera bientôt de retour.

— Oh j'y compte bien, mais avant, tu dois mourir, ma belle. C'est dans l'ordre des choses !

J'ignore de quoi il parle, mais alors que je tente de sortir de mon lit, l'inconnu est plus rapide et me coince sur le matelas. Il attrape l'oreiller qui se trouve derrière moi et me le plaque sur le visage.

Je tente de me débattre du mieux que je peux, mais je manque vite d'air. J'essaie de le griffer, de le pousser, mais il est plus fort que moi. Mes mouvements sont de moins en moins vigoureux. Et au moment où je sens que c'est la fin, le poids de l'inconnu disparaît et

l’oreiller vole dans la pièce. J’entends des cris, mais je suis trop amorphe pour comprendre quoi que ce soit.

On place rapidement un masque à oxygène sur mon visage et mes poumons peuvent à nouveau fonctionner correctement. J’ouvre les yeux, mais les referme instantanément tellement la lumière est aveuglante. La personne à mes côtés semble le comprendre et je l’entends vaguement demander d’éteindre. Mes paupières papillonnent de nouveau et je croise le regard azur de Paxton. Il caresse mes cheveux avec une telle douceur, que cela me ferait presque craquer, et le sentiment de sécurité si familier que je ressens en sa présence m’emplit. Je tourne la tête pour voir où est l’inconnu, mais le corps du biker me bloque la vue.

— Il ne te fera plus rien, chuchote-t-il d’une voix douce. Il ne te fera plus jamais aucun mal, je te le promets.

Incapable de parler, je hoche la tête et pose ma main sur la sienne qui se trouve sur ma joue. Je ferme mes paupières et des images apparaissent derrière.

Des sourires, des caresses, Paxton.

Des images me reviennent, je me souviens de lui… pas totalement.

Il bouge légèrement, ce qui me fait ouvrir les yeux. Je ne veux pas qu’il parte, mais avec le masque, je suis incapable d’émettre le moindre mot. Ax semble comprendre ce que j’ai en tête et me regarde avec un grand sourire aux lèvres.

— Je ne pars pas, ne t’inquiète pas. Aucune chance que je te perde de vue, maintenant.

Il retire ses chaussures et grimpe sur le lit pour s’installer près de moi. Je me décale en grimaçant. Doucement, il glisse un bras sous

ma tête et me ramène contre son torse. Nos doigts s’entremêlent et cette vision fait gonfler mon cœur. Mes paupières deviennent de plus en plus lourdes et je m’endors dans un cocon de sécurité.

— Dors, princesse, je serai là lorsque tu te réveilleras, sont les derniers mots que j’entends avant que Morphée ne m’emporte dans son royaume.

Chapitre 16

Ax

C’est en apercevant Grim dans le couloir de l’hôpital que j’ai senti que quelque chose n’allait pas. J’ai donc foncé vers la chambre de Riley et c’est là que j’ai vu cet enfoiré en train d’essayer de l’étouffer avec un putain d’oreiller. J’ai vu rouge et je l’ai dégagé sans perdre de temps. Grim qui m’avait suivi l’a ceinturé au sol et l’a assommé pendant que je m’occupais de Riley. Elle était amorphe et j’ai cru qu’elle allait sombrer, mais ma petite danseuse est plus forte qu’elle n’y paraît.

Les infirmières sont rapidement arrivées et lui ont mis un masque à oxygène sur le visage. Une fois certain qu’elle allait bien, j’ai ordonné à Grim d’appeler les gars pour qu’ils viennent chercher le nouveau jouet des Sinners. Heureusement, ils sont arrivés assez rapidement, puisque certains n’étaient pas loin et l’ont embarqué sous les yeux ébahis des médecins et des infirmières. Il va sans doute falloir graisser quelques pattes pour qu’ils oublient l’incident, mais pour le moment, c’est le dernier de mes soucis, je demanderai à Rob de s’en occuper plus tard.

Pour l’instant, la seule chose qui m’intéresse, c’est la sécurité de Riley. La peur que j’ai vue dans ses yeux quand je me suis écarté a failli me rendre fou. Je l’ai rassurée du mieux que j’ai pu, en m’allongeant à ses côtés pour la prendre contre moi. Il ne lui a pas fallu longtemps avant de plonger dans les bras de Morphée, son corps étroitement collé au mien.

Je dépose un baiser juste sous son oreille et souris en la voyant frémir doucement. Malheureusement, je suis obligé de la quitter des

yeux lorsque mon meilleur ami et Hécate entrent dans la chambre.

— Comment elle va ? demande Hécate en s’approchant du lit.

— Elle ira bien, le fait d’avoir été de nouveau attaquée ne va pas améliorer les choses, mais ça devrait aller, réponds-je en serrant ma petite danseuse dans mes bras.

— J’ai enfermé Stewart dans la cellule spéciale, ajoute Rule, qui se trouve derrière la barmaid.

— Bien. Fais-le souffrir un max, mais c’est moi qui l’achève.

Rule hoche la tête et Hécate passe une main dans les cheveux de Riley.

— Elle a tellement souffert, Ax, dit-elle d’une voix triste. Il faut que ça s’arrête. Elle est forte, mais tout le monde à son point de rupture.

— Je vais tout faire pour qu’elle aille mieux.

— Je sais. J’ai confiance en toi pour prendre soin d’elle. Je repasserai demain avec des vêtements.

— Merci.

Je donne quelques instructions à Rule, afin qu’il avertisse Clark de ce qu’il y a à faire avant qu’Hécate et lui ne quittent la chambre.

Riley gigote contre moi, les sourcils froncés, et sa main serre la mienne. Je dépose un baiser dans son cou et caresse ses cheveux tout en lui murmurant que tout ira bien et que plus rien ne lui arrivera tant que je serai vivant. Rapidement, la ride qui barre son front disparaît et ses traits, tout comme le reste de son corps, se détendent.

Au bout d’un certain temps, Riley retire son masque à oxygène avant de tourner la tête et de blottir son nez froid contre ma gorge.

Je frissonne et la serre un peu plus fort dans mes bras avant de finir par m’endormir à mon tour.

C’est la forte luminosité due au soleil qui me réveille quelques heures plus tard. Il faut que je retourne au club pour m’occuper de l’ex de Riley, mais avec Zéphyr encore en liberté, je n’ai aucune envie de la laisser sans

surveillance. J’envoie donc un message à Grim pour qu’il vienne monter la garde devant la chambre de ma petite danseuse ainsi qu’à Hécate pour savoir si elle peut rester avec elle pendant que je suis au club. Cette dernière me répond qu’elle sera là dans quelques minutes et qu’elle amène un petit-déjeuner digne de ce nom. J’essaie de me redresser sans la réveiller, mais c’est peine perdue, ses yeux s’ouvrent et une lueur d’inquiétude traverse son beau regard.

— Tu t’en vas ? demande-t-elle, une pointe d’angoisse dans la voix alors que j’enfile mes chaussures.

— J’en ai pas pour très longtemps, promis. Hécate et Grim ne devraient pas tarder.

— Grim ?

— Un prospect du club. Il va rester devant la porte de ta chambre jusqu’à ce que je revienne. Il veillera sur toi.

— Serai-je en sécurité ?

La détresse que j’entends dans sa voix me donne des envies de meurtres, celles de buter chacune des personnes qui lui a, un jour, fait du mal.

— Tu seras en sécurité, déclaré-je solennellement.

— Tu vas t’occuper de lui, pas vrai ?

Alors que je m’apprêtais à mettre mon cuir, je stoppe mon mouvement et plonge mon regard dans celui de Riley. Ce que je

peux lire sur son visage me laisse perplexe, mais je finis par hocher la tête.

— Il va souffrir ?

— Oui.

— Bien, dit-elle d’une voix sûre. C’est peut-être monstrueux à dire, mais je veux qu’il souffre.

— Il a tenté de te tuer, tu as une bonne raison de le vouloir.

Je m’approche du lit et passe une main dans ses cheveux, dont la blondeur me manque, avant de déposer un baiser sur son front.

— Je reviens vite, promis.

De légers coups à la porte m’indiquent qu’Hécate et le prospect sont arrivés. Elle entre la première dans la chambre et nous offre un petit sourire, tandis que Grim prend sa place près de la porte.

— J’ai pris ma tablette, annonce la barmaid en posant son sac sur le fauteuil, Grey a téléchargé une tonne de films.

Riley se décale pour faire une place pour son amie et celle-ci se précipite auprès d’elle. Qui aurait cru que ces deux-là s’entendraient aussi bien ? Je dépose un dernier baiser sur le front de ma chérie et enfile mon cuir. Avant de sortir, j’adresse un léger sourire aux filles.

— Ne fantasmez pas trop sur les acteurs, ajouté-je avec un petit clin d’œil appuyé à Riley qui rougit.

— Ça, on ne peut pas le promettre, ricane Hécate avec un grand sourire.

Je sors de la chambre et donne les consignes à la recrue.

Personne n’entre, sauf les infirmières et le doc, et personne ne sort.

Une fois que je suis sûr qu’il a compris, je quitte l’hôpital en prenant ma moto, que Rule m’a rapportée et retourne au club.

D’ailleurs, le sergent d’armes m’attend devant le hangar, une clope au bec, lorsque j’arrive. Il m’en tend une dès que je suis à son niveau, je la prends, la coince entre mes lèvres et l’allume.

— Il est prêt ? demandé-je.

— Comme tu aimes, répond mon meilleur ami avec un sourire démoniaque.

— Il a parlé ?

— Non, mais te connaissant, ça ne devrait pas tarder.

Il ne sait pas à quel point ses propos sont vrais, putain !

J'entre dans le hangar suivi de mon meilleur pote et me dirige vers la cellule qu'occupe monsieur propre. J'entends mon père m'appeler lorsque je passe devant la sienne, mais je l'ignore, je lui réglerai son compte plus tard. Pour l'instant, seul l'ex de Riley m'importe. Rule ouvre la pièce et rien qu'à l'odeur, je sais qu'il n'y est pas allé de main morte. Tant mieux. Je m'avance vers le tas de chair suspendu par des chaînes et éteins ma cigarette au niveau de son épaule. Il se réveille en hurlant et, bordel, ça fait un bien fou.

Je m'écarte et constate l'œuvre de Rule, il manque quelques doigts à notre prisonnier et sa peau est tailladée un peu partout.

Étonnant qu'il n'ait pas parlé, vu comment Rule y a mis du cœur à l'ouvrage, je prends son menton entre mes doigts et relève son visage au niveau du mien. Ce connard n'imagine pas ce qui l'attend, je lui réserve la pire des tortures.

— Alors Ducon, toi et moi, on va causer.

Je le relâche avant de m'écarter et d'attraper une chaise pour la retourner afin de m'asseoir à califourchon dessus. Stewart relève un peu la tête et me fixe. Malgré le coquard qui commence à pointer le bout de son nez, il soutient mon regard.

— Je n'ai rien à vous dire, crache-t-il, des fusils à la place des yeux.

Mais c'est qu'il aurait des couilles, dis donc !

— Vraiment ? Pourquoi, j'en crois pas un mot ?

— Parce que tu es trop con, éructe-t-il.

— Ce n’est pas très malin de m’insulter, mon gars. Ici, tu es chez moi. Ce qui veut dire que c’est moi qui décide si tu vis ou si tu meurs.

— De toute façon, on sait que je ne sortirai pas vivant de ce trou à rat.

— Pas faux, tu as touché à ma femme et, en plus de ça, tu as essayé de la tuer. Il me semble que je t’avais prévenu, non ?

— Tu ne me fais pas peur, biker de mes deux.

— Mon but n’est pas de te faire peur. Tu ne mérites même pas que je me salisse les mains pour toi.

— Alors, tu laisses ton chien le faire ?

Je ricane dans ma barbe en entendant Rule grogner depuis ma gauche.

— Ouh, attention à ce que tu dis, répliqué-je sans cacher mon sourire. Tu risques de mettre ledit chien en colère et crois-moi, ce qu’il t’a fait subir avant aura l’air d’une partie de plaisir comparé à ce qu’il compte te faire, maintenant. D’ailleurs, Rule, je crois que notre invité a encore envie de tester tes talents.

— Dos ou torse ? demande ce dernier le plus sérieusement du monde.

— Dos.

Rule attrape le tisonnier dont le bout est rouge vif et passe derrière notre victime. Stewart tente de se débattre en voyant l’arme

approcher, mais rien n’y fait, Rule plaque la pointe chaude entre les omoplates, faisant hurler à mort ce connard. Quand il retire le pique-feu, monsieur Propre est à deux doigts de tomber dans les pommes, mais je m’approche de lui et attrape son visage.

— Tu travailles pour qui ? questionné-je durement.

— Personne, marmonne-t-il d’une voix brisée à force d’avoir trop crié.

— Tu veux encore un aperçu de ce qu'il t'attend ? Rule…

— Non, non, non. Je vais parler.

Pff, trop facile.

— J'aime entendre cette phrase. Alors qu'as-tu donc à nous dire ?

— J'ai été engagé par un mec, avoue Stewart d'une voix hachée.

Je devais séduire Riley… et la faire s'enticher de moi. Elle devait rester… le plus loin possible de… Salt Lake City.

— Qui t'a engagé ? grondé-je.

— Aucune idée, je ne l'ai jamais vu en personne. Il me contactait via le darknet, il payait bien et j'avais besoin de blé, donc j'ai accepté. Comme elle était bonne, c'était un plus.

Mon poing vient rencontrer sa pommette, l'ouvrant au passage.

— Enfoiré… jure-t-il, avant de cracher sur le sol le sang qui s'agglutine dans sa bouche.

— Tu n'as pas un nom ? Quelque chose qui pourrait l'identifier ?

— Non. Tout ce que je sais, c'est qu'il ne voulait pas d'elle ici.

Je lâche la tête de Ducon et me tourne vers Rule. Ce dernier est appuyé contre le mur du fond et observe le spectacle sans un mot.

— C'est soit mon père, soit Zéphyr, conclus-je en passant une main dans mes cheveux.

— Et Stella ?

— Non. Elle n'a pas les moyens et je doute qu'elle ait l'intelligence de faire ça.

Derrière moi, Ducon ricane. Je me retourne vers lui et mon poing va de nouveau rencontrer son corps, mais cette fois-ci, je vise son plexus solaire, lui coupant le souffle. Pour en avoir reçu quelques-uns, je sais que ça fait un mal de chien, mais il ne mérite que ça.

— Tu as quelque chose à ajouter, connard ? craché-je, à bout de patience.

— Va te faire foutre, tu ne sauras rien. Ce mec, c'est un véritable courant d'air. Tu ne le trouveras jamais.

— N'en sois pas si sûr, répond Rule. Notre hacker est en train de passer ton ordi au peigne fin et je suis certain qu'il va trouver quelque chose. Il est plutôt doué dans son domaine.

D'ailleurs, en parlant du loup, la porte s'ouvre dans mon dos. Je ne me retourne pas, mais la voix de Grey fend l'air.

— Je sais qui l'a engagé, dit-il d'une voix essoufflée.

— Qui ?

— Zéphyr.

— L'enfoiré ! Cet enfoiré est doublement mort, rué-je avant de foutre un coup de poing à l'autre enculé.

Chapitre 17

Ax

Cette annonce suffit à briser mon sang-froid, j'attrape mon arme et décoche une balle entre les deux yeux du connard de Stewart. Il ne savait rien d'autre de toute manière et je n'ai pas le temps de le faire souffrir plus. Sa tête pendant dans le vide, un filet de sang s'écoulant au sol, je quitte précipitamment la pièce pour me diriger vers la cellule de mon paternel. Nullement surpris, le vieux me regarde sans une once de peur, il pense réellement que je ne serai pas capable de le tuer, mais il a tort et à ce

moment précis, dans mon état, tout est possible. Je lui colle le canon de mon arme sur son front tandis que Rule m'appelle, mais je choisis de l'ignorer et me concentre sur l'ancien président qui n'a pas bougé d'un pouce.

— Pourquoi ? demandé-je, sur les nerfs.

— Pourquoi quoi ?

Et en plus, il me prend pour un con ! À croire qu'il ne connaît pas ce qu'il a engendré.

— Pourquoi as-tu fait ça ? Tu sais ce que ça fait lorsqu'on t'enlève quelqu'un que tu aimes plus que tout, alors pourquoi me l'avoir fait vivre ? répété-je tout en appuyant bien le canon de mon arme contre son front.

— Parce que l'amour rend aveugle, mon fils, je l'ai appris quand j'ai perdu Léandra, j'étais aveuglé par mon amour pour elle.

Pourquoi tu crois que je ne suis pas allé la chercher quand sa connasse de meilleure amie m'a dit où elle était ? L'amour rend faible. Tu devenais faible, alors je t'ai rendu fort. J'ai écarté la muette

de ta vie pour que tu reprennes tes esprits, que tu deviennes comme moi, déclare-t-il d'une voix égale.

— Il ne t'est pas venu à l'idée que je n'étais pas comme toi ?

— Tu es exactement comme moi, fils.

Je sens Rule s'approcher dans mon dos, il pose la main sur l'arme et me la retire avant de la coincer dans son dos. Il sait que je suis trop sur les nerfs pour réfléchir correctement, alors il me pousse pour m'écarter de mon géniteur. Je recule sans résister avant de tirer mon paquet de clopes de ma poche. J'en allume une, je tire plusieurs fois dessus, avant de m'approcher de mon géniteur et de lui foutre mon poing dans la gueule. Le vieux tombe à terre et crache du sang.

— Si j’apprends que tu es mêlé de près ou de loin à Riley, je te promets que je te bute !

Sur ces mots, je jette ma sèche à peine entamée et quitte la cellule. Il me faut ma petite furie, elle seule est capable d’apaiser la fureur en moi. Je sors du hangar, sans un regard en arrière et enjambe ma bécane, avant de mettre les gaz, sans prendre la peine d’enfiler mon casque. C’est stupide, je sais, mais je n’ai pas une minute à perdre. J’arrive vingt minutes plus tard alors que normalement, il en faut quinze de plus. Je me dirige vers la chambre de Riley, mais je découvre qu’Hécate est seule. Quand elle me voit, elle sait que quelque chose ne va pas et m’indique la salle de bain d’un signe de tête.

— Elle prend sa douche, l’infirmière est passée et elle lui a posé un pansement qui le lui permet, répond-elle à ma question silencieuse. Je rentre chez moi, appelle-moi s’il y a besoin. Évite de lui faire sauter ses points.

— Je vais essayer.

La barmaid s’éclipse, non sans un sourire au coin des lèvres, tandis que je me dirige vers la salle de bain. Il y a de la buée partout, mais je distingue immédiatement son corps nu derrière le rideau. Je retire mes fringues rapidement avant de la rejoindre sous la douche.

Elle sursaute lorsque mes mains se posent sur ses hanches, mais elle se détend quand elle se rend compte que c’est moi. J’embrasse son cou et un gémissement s’échappe de sa bouche lorsque ma main se dirige vers son intimité, mais, quand cette dernière frôle son pansement, je me souviens qu’elle n’est pas réellement en état. Je risquerai de lui faire mal et c’est la dernière chose dont j’ai envie, alors, au lieu de la plaquer contre le mur, je colle mon torse contre son dos et profite simplement de sa présence.

Étroitement enlacés l’un à l’autre, silencieux pendant un long moment, tandis que les seuls bruits perceptibles sont ceux de l’eau et de nos respirations saccadées. Riley caresse mes cheveux comme elle l’a fait tant de fois auparavant et je m’oblige à m’écarter pour pouvoir la regarder.

— Merci, dis-je avant de piller sa bouche une dernière fois.

Le sourire qu’elle m’offre ensuite manque de me mettre à genoux.

J’attrape le savon et m’attelle à la laver avant qu’elle fasse de même pour moi. Une fois nos corps propres et secs, je la regarde enfiler des vêtements amples, apportés par Hécate. Je me contente, pour ma part, de mon jean, laissant mon torse nu.

Au moment de quitter la pièce, Riley tend sa main dans ma direction et je n’hésite pas une seule seconde avant de la prendre.

Elle s’allonge dans le lit et d’un regard, je sais qu’elle me demande

de la rejoindre. Je m’exécute, incapable de lui refuser quoi que ce soit, je m’allonge sur le matelas inconfortable. J’entoure sa taille de mes bras alors qu’elle pose sa tête sur mon torse.

— Il est mort, dit-elle en suivant les contours du tatouage représentant Cerbère.

Ce n’est pas une question, elle sait, même si elle ne se souvient pas encore totalement de nos règles, les actions de ce fils de pute l’ont condamné.

— Ouais.

— C’est ce qui t’a mis dans cet état ?

— En partie, enfin ce sont plus ses derniers mots qui m’ont mis en rogne.

— Tu veux en parler ?

— Tu es sûre de vouloir entendre ça ?

— Je peux tout entendre, Paxton.

— Très bien, avant de rendre l’âme, il a avoué avoir été payé pour te séduire et te garder loin de Salt Lake City.

— Payé par qui ?

— Zéphyr.

Un silence s’étend dans la pièce. Au début, je pense qu’elle a du mal à encaisser ce que je viens de lui annoncer, mais comme toujours ma petite danseuse me surprend.

— C’est lui qui m’a tiré dessus, pas vrai ? demande-t-elle en redressant son visage vers moi.

— Ouais.

— Ce que je ne comprends pas, c’est pourquoi il me déteste autant. Je n’ai jamais rien fait pour lui donner une raison de me détester. Du moins, pas que je me souvienne.

— Zéphyr est un sociopathe doublé d’un gros enfoiré. Je suis certain qu’il ne sait même pas lui-même pourquoi il te déteste.

— Tu penses qu’il va revenir pour achever le travail ?

— Je ne le laisserai pas s’approcher de toi. S’il te veut du mal, il faudra d’abord passer par moi.

Tout en replaçant sa tête contre mon torse, Riley me serre plus fermement contre elle. Elle a peur et, connaissant le loustic, c’est justifié. Ce mec doit être le fils caché du Joker, ce n’est pas possible autrement. Je ne sais pas pourquoi il lui en veut autant, mais je compte bien trouver le fin mot de l’histoire. J’envoie un message à Grey pour voir s’il n’y a pas d’autres annonces concernant Riley et lui demande d’effectuer quelques recherches sur le fuyard.

Le docteur qui l’a auscultée la veille, entre dans la chambre deux heures plus tard, non sans jeter un regard noir dans ma direction. En même temps, j’avoue que je me suis comporté comme un enfoiré lorsque Riley était au bloc. D’ailleurs, cette dernière lui demande si elle peut rentrer chez elle. Ne sachant pas trop ce qu’elle entend par là, tout mon corps se tend, mais lorsque sa main prend la mienne et qu’elle m’offre un sourire, je sais qu’elle ne me quittera pas.

— Votre blessure est propre, commence le médecin, et je ne vois aucun signe d'infection, donc je n'ai aucune raison de dire non.

Néanmoins, il faudra qu'une infirmière passe tous les jours afin de changer les pansements et j'aimerais vous revoir la semaine prochaine.

— Un de mes frères a fait des études d'infirmiers, ça ira ? dis-je ne mentant qu'à moitié.

Dublin a bien commencé à faire des études d'infirmiers, mais n'a jamais obtenu son diplôme puisqu'il a quitté l'Écosse pour rejoindre

le Nouveau Continent, mais ça, personne n'a besoin de le savoir.

— Oui, répond le médecin avec scepticisme. Il faut qu'il veille à ce que la blessure ne s'infecte pas.

Je me contente de hocher la tête tandis que l'attention du doc se focalise de nouveau sur Riley.

— Il faudra que vous passiez à l'accueil lors de votre départ.

— Très bien, merci docteur.

Le médecin quitte la chambre sans un mot de plus et ma danseuse se tourne vers moi, les yeux brillants.

— Je veux partir maintenant, dit-elle.

— Si c'est ce que tu veux, je te suis princesse.

Elle sourit et dépose un baiser sur mes lèvres. Je l'aide ensuite à remettre ses affaires dans le sac de voyage apporté par Hécate puis nous mettons les voiles. Heureusement, Rule a dû passer avec un prospect pour laisser un 4X4 sur le parking, à la place de ma moto.

Je note dans un coin de ma tête de lui offrir une bière ou une bonne bouteille de bourbon et aide Riley à monter dans la voiture. Le trajet jusqu'au club se fait dans un silence bienvenu. Sa main est posée sur ma

cuisse et ne bouge pas jusqu'à ce que je me gare devant le club-house. Bien évidemment, à peine arrivés, Riley est déjà alpaguée par Hécate que je croyais être à son appartement. Je souris de la voir aussi à l'aise, je décide de ne pas jouer à l'homme de Cro-Magnon, mais d'aller déposer ses affaires dans ma chambre.

Parce qu'une chose est sûre… Maintenant qu'elle est de nouveau dans ma vie, il n'y a absolument aucune chance pour que je la laisse repartir. Donc, par conséquent, elle dormira dans ma piaule.

Chapitre 18

Riley

Je suis en pleine discussion avec Hécate lorsque Grey déboule en courant dans la cuisine, comme s'il avait le diable aux fesses.

— Où… où est Ax ? demande-t-il, essoufflé.

— Dans sa chambre, répond ma copine en fronçant les sourcils face à l'attitude du hacker.

— Merci.

Il quitte la pièce et se dirige vers l'étage au pas de course. Mon regard croise celui de ma meilleure amie, qui hausse les épaules en marmonnant « ah, ces bikers ! », mais alors qu'elle s'apprête à reprendre où elle en était, un bruit sourd provenant du haut résonne dans tout le club-house. Sans réfléchir, je me dirige vers l'escalier et il me suffit de quelques secondes pour comprendre que c'est lui qui a fait ce bruit sourd. En effet, il fracasse tout ce qui se trouve à portée de sa main tout en grommelant des insultes. J'ai peut-être plus beaucoup de souvenirs, mais je sais que quand il est dans cet état, ce n'est pas bon. Pas bon du tout même.

— Merde, Grey ! Qu'est-ce que tu lui as dit ? demande Rule en arrivant à nos côtés.

— Je l’ai juste prévenu que Zéphyr avait passé un nouveau marché sur le darkweb.

— Avec qui ?

— Les Arméniens.

— Merde ! Il manquait plus que ça. Quel est ce marché ?

Grey glisse brièvement un regard dans ma direction avant de revenir sur le sergent d’armes.

— Il a mis la tête de Riley à prix, avoua l’hacker.

— Putain de bordel de merde ! Faut le calmer sinon il va tout détruire, jure Rule avant de se tourner vers son meilleur ami qui vient pulvériser une chaise d’un simple coup de pied.

Il me regarde et même si, apparemment, ça lui coûte, il pose ses mains sur mes épaules et plonge son regard vert forêt dans l’ambre du mien.

— Il faut que tu le calmes, Riley. Tu es la seule qui en soit capable lorsqu’il est dans cet état.

— Mais…

— Il a raison Riley, ajoute Hécate. Si tu ne parviens pas à calmer Ax, il va sauter l’étape qu’il redoute le plus.

— Quelle étape ? demandé-je tout en redoutant la réponse.

— Devenir comme son père, répond Rule d’une voix froide. Un meurtrier froid et dur.

Même s’il n’a pas grand-chose en rapport avec son père, il est hors de question que Paxton finisse comme l’ancien président, froid et sans cœur. C’est ce qui se passera lorsqu’il aura atteint son point de rupture. Je secoue la tête tout en entrant dans la chambre à pas de souris, mon biker ne se rend pas compte tout de suite de ma présence, mais quand son prénom s’échappe

de ma bouche, il stoppe tous ses mouvements. Sa respiration, en plus d'être forte, est saccadée et tout son corps est tendu à l'extrême. Je m'avance jusqu'à être à un pas de lui puis tends la main et la pose sur son avant-bras.

— Paxton… ? murmuré-je d'une voix douce.

Il tourne son visage vers moi et pendant un court instant, mon instinct me dicte de faire un pas en arrière, mais je me rappelle que

peu importe son degré de colère, il ne me fera jamais aucun mal.

Ses yeux sont vides et aussi froids que la glace, il ne ressemble en rien à l'homme qu'il était il y a à peine une demi-heure ou à l'homme passionné qui m'a câlinée, quelques heures plus tôt. Je pose mes mains sur ses joues et le force à me regarder dans les yeux. Sa respiration est erratique à cause de l'adrénaline qui bout dans ses veines, mais il reprend peu à peu un souffle normal.

— Reviens, le supplié-je en larmes. Reviens-moi.

Comme un déclencheur, les yeux de Paxton reprennent leur chaleur originelle tandis que son front se pose contre le mien.

— Ley… chuchote-t-il avant que je ne le coupe.

— Chut, tout va bien, le rassuré-je.

— Je suis désolé.

— Tout va bien, Pax.

Son visage glisse jusqu'à se retrouver dans mon cou tandis qu'il m'entoure de ses bras. Je passe mes mains sous son tee-shirt et caresse son dos marqué par de nombreux tatouages. Lorsque je m'écarte de lui, je remarque que nous sommes seuls dans la chambre et que le couloir est à présent désert, les autres ayant dû disparaître au moment où Pax s'est calmé.

— Assieds-toi sur le lit, je vais soigner tes blessures, dis-je calmement.

Il s’installe sur le matelas, tel un automate, tandis que je me dirige vers la salle de bain et cherche la trousse de premiers soins. Je profite de ce petit moment de répit pour prendre une grande inspiration et pour m’inspecter dans le miroir. J’ai les traits tirés et des cernes sous les yeux, mais ce qui me trouble, c’est la lueur d’incertitude qui y flotte. Je sais que je suis en sécurité avec Paxton

et qu’il fera son possible pour me protéger, mais la menace est toujours présente. Quand est-ce que cette histoire s’arrêtera et quand est-ce que nous pourrons enfin être ensemble, sans frère psychopathe ou meilleure amie traîtresse ? N’ayant pas la réponse, je retourne dans la chambre et découvre une vue assez troublante.

Paxton regarde ses mains ensanglantées comme si elles lui étaient étrangères et son visage est fermé. Je pose la trousse de soins près de lui, avant de m’accroupir. J’attrape un coton avec du désinfectant puis commence à nettoyer ses plaies, il ne dit pas un mot ni ne grimace de douleur.

— Je suis désolé, répète-t-il au bout d’un moment.

— Ça arrive à tout le monde de péter les plombs, Pax, le rassuré-je avec un sourire que j’espère réconfortant.

— Tu n’aurais pas dû voir ça.

Il semble honteux que j’aie pu être témoin de ce côté sombre de sa personnalité. Je ne me souviens peut-être pas clairement de ces dernières années, mais quelque chose me dit que c’est la première fois que j’assiste à une telle scène, et pourtant, l’envie de m’éloigner n’est pas présente.

— Mais je l’ai vu et je ne t’en veux pas, dis-je en bandant sa main gauche. Tu avais besoin d’extérioriser ta fureur et puis ce ne sont que des meubles.

— Comment est-ce que tu fais ? demande-t-il, sidéré.

— Faire quoi ?

— Être aussi… je ne sais pas. Tu devrais m’engueuler parce que j’ai ruiné la chambre.

— Pourquoi je ferai ça, c’est ta chambre après tout. Si tu as envie de tout casser, fais-le, je ne vais pas te dire ce que tu dois faire ou

ne pas faire, Pax. Je ne suis pas ta mère.

Je termine de nettoyer sa main droite. Lorsqu’il la pose sur la mienne, je lève les yeux vers lui.

— Merci de m’avoir ramené, dis-je.

— Toujours.

Ce n’est qu’un murmure et pourtant cela a autant d’effet qu’une bombe. Il crochète sa main bandée sur ma nuque et approche mon visage du sien. Ses lèvres prennent les miennes d’assaut et je ne peux que répondre à son baiser. Pas parce que j’en meurs d’envie, mais parce que ça m’est aussi vital que de respirer.

Plusieurs flashs me sont apparus au cours des dernières heures et je sais que c’est grâce à lui. Je ressens toujours ce sentiment de plénitude. Comme maintenant, où de furtives images, d’un baiser devant ce qui semble être la devanture d’un bar, m’apparaissent avant de disparaître aussitôt, les visions sont courtes, mais cela ne m’empêche pas d’en saisir l’intensité.

— Où est-ce qu’on s’est embrassé la première fois ? demandé-je, légèrement essoufflée.

— Devant le *Terpsichore,* pourquoi ? répond-il avec une lueur d’espoir dans les yeux.

— Parce que je crois que je viens de m’en souvenir.

— Quoi ? Maintenant ? Pendant qu’on s’embrassait ?

J’acquiesce avant de mordiller ma lèvre inférieure. Pax passe son pouce dessus tout en ne les quittant pas des yeux.

— Et d’autres choses te sont revenues ?

— Les souvenirs sont brefs et les images disparaissent vite, mais ce que je ressens, ou ce que j’ai ressenti à ce moment-là, j’arrive à l’assimiler.

— De quoi t’es-tu souvenue lorsque nous étions sous la douche, tout à l’heure ? demande-t-il avec une flamme de désir baignant dans son regard azur.

— Une scène à peu près similaire, mais ici, au club.

Son regard s’illumine un peu plus tandis qu’un immense sourire se dessine sur ses lèvres.

— Donc plus on fait des choses que l’on a déjà faites, plus les souvenirs reviennent ?

Je hoche la tête tout en sentant une rougeur se répandre au niveau de mon cou.

— Donc si je te prends ici, sur mon lit, tu te souviendras de la première nuit qu’on a passée ensemble ?

Pax m’aide à me redresser avant de m’installer à califourchon sur ses cuisses, ses mains entourant ma taille et son visage niché dans mon cou.

— Sûrement, même si je ne sais pas vraiment comment ça marche, réponds-je en penchant la tête pour lui donner plus d’espace.

Je passe mes bras autour de son cou et dépose un baiser sur ses lèvres avant de chuchoter :

— Mais on peut toujours essayer.

— Ne me tente pas comme ça, petite furie. J’ai déjà eu du mal à me contenir dans la douche.

Pax me fait basculer sur le lit, tout en faisant attention à ma blessure, et je ne peux m’empêcher de rire en voyant sa tête, mais surtout ses yeux

s’emplir de désir.

— Ne me prends pas au mot, princesse, tu pourrais le regretter.

— Avec toi ? répliqué-je, malicieusement. Quelque chose me dit que jamais je ne le regretterai.

Son sourire s’élargit avant qu’il presse ses lèvres contre les miennes. Tout en commençant à défaire les boutons de ma chemise, il embrasse chaque partie de mon corps qui apparaît, en faisant, bien sûr, attention lorsqu’il arrive au niveau de mon pansement. Ses mains sont partout sur moi et les souvenirs ressurgent. Chaque caresse, chaque geste, me revient en mémoire.

Image 21

Chapitre 19

Ax

Il y a deux ans déjà, voir le plaisir s’afficher sur le visage de Riley me rendait dingue, mais là, à entendre ses gémissements, je deviens complètement fou. J’ai ce besoin tangible de passer mes mains sur sa peau, de la sentir, qu’elle soit à moi.

— Alors ? De nouveaux souvenirs ? questionné-je en faisant parcourir mes doigts sur la naissance de sa poitrine nue.

— Quelques-uns. Mais je t’en prie, continue, répond-elle avec effronterie.

Un rire s’échappe de ma gorge tandis que je passe une main dans ses cheveux bruns, cette fille est presque aussi insatiable que moi et ces petits moments intimes m’avaient plus manqué que je ne l’avais imaginé.

— Quoi ?

— Rien. Je suis heureuse, c’est tout. Raconte-moi comment on s’est rencontrés.

— Pourquoi veux-tu savoir ça ? demandé-je en haussant un sourcil.

— Parce que je veux me souvenir du moment où je t'ai rencontré et voir si ça me revient.

— Très bien. On s'est rencontré il y a deux ans et demi. Tu étais danseuse au *Terpsichore*.

Je me souviens de cette journée comme si c'était hier, d'une part parce qu'elle avait très mal commencé et que je m'étais bastonné avec Zéphyr, ce qui, en soi, n'a rien de bien inhabituel. D'autre part, parce que c'est la première fois que j'ai réellement fait attention aux

danseuses, ou plus particulièrement à une danseuse. En effet, c'était la première fois que Riley se déhanchait telle une déesse devant moi.

Je jure qu'un jour, je vais buter ce fils de pute de Zéphyr. Cet enfoiré a fait capoter un échange avec de potentiels collaborateurs et il a eu les couilles de me rire au nez, ce qui évidemment n'est pas bien passé. Il a beau être plus gradé que moi en tant que sergent d'armes, cela n'empêche pas que je ne me suis pas gêné pour lui foutre la raclée qu'il méritait.

Du coup, comme je n'ai aucune envie de croiser cette enflure, je propose à mon meilleur ami de mettre les voiles.

— On va au Terpsichore ? *demande Rule en enfilant son casque. Ploutos a engagé de nouvelles recrues et apparemment ce sont des bombes.*

— Pourquoi pas, dis-je en haussant les épaules, du moment que je ne vois pas la tête de Zéphyr moi, ça me va, et c'est un plus s'il y a des petits culs en prime.

— Bien dit, mon frère.

Nous quittons le club pour rejoindre le Terpsichore , *la boîte de strip est tenue par Ploutos, un ami de mon père. Apparemment, il y a foule ce soir, vu la queue qui s'étend sur presque trente mètres à l'extérieur du club. Juan, le videur, nous laisse entrer et immédiatement, nous sommes balancés dans un autre monde. Les serveuses, à moitié nues, zigzaguent entre les*

tables et les danseuses revêtent leurs costumes pour la soirée. La luxure à l'état pur, c'est moi qui vous le dis.

Tout en nous dirigeant vers le bar, je constate que Rule ne quitte pas des yeux la barmaid, Hécate, je crois, aux cheveux rouges. Elle est là depuis un moment et je suis étonné qu'il n'ait rien tenté puisque c'est exactement son style de meuf. Quelque chose me dit que ce soir, je ne vais pas être le seul à repartir du club comblé. Je le laisse commander les bouteilles, bourbon pour lui, et vodka pour moi, tandis que je me dirige vers nos places en zone VIP. Le club appartient aux Sinners depuis la création du MC, il y a de ça plus de vingt ans. Il est géré par Ploutos et heureusement, sinon ç'aurait été le bordel. Pendant un temps, Zéphyr en a repris les rênes, il est un véritable manche à couille lorsqu'il s'agit de diriger des gens ou des affaires.

Installé confortablement sur la banquette, le téléphone en main à la recherche de ma prochaine conquête dans mon répertoire, je stoppe tout mouvement lorsque la musique change et que le rythme se fait plus lent, plus sensuel. En levant les yeux sur la divine créature qui est en train de se déhancher, mon cerveau disjoncte pour se concentrer sur elle et elle seule. Le corps de la jolie blonde se balance à la perfection et attire plus d'un regard parmi les hommes qui se trouvent dans la salle. Après tout, comment les blâmer, je suis incapable de regarder autre chose que la jolie nymphe aux cheveux presque blancs. Néanmoins, je remarque qu'une serveuse passe près de moi et je lui agrippe le bras sans pour autant la regarder et je demande :

— C'est qui elle ?

— Pandore, une nouvelle, répond-elle non sans dédain dans la voix.

— Dis-lui de venir après son show.

— Elle ne fait pas les prestations solos.

— Rien à foutre, trouve une salle et qu'elle m'y rejoigne.

— Je vais prévenir Gaïa, c'est elle qui est chargée des salles.

Je relâche la serveuse qui déguerpit sans attendre son reste tandis que mon regard bloque sur la fameuse Pandore. Je sens Rule s'installer à côté de moi et déposer la bouteille de vodka.

— Oh, j'en connais un qui vient de recevoir une flèche de Cupidon, en même temps, tu as raison, c'est une vraie beauté, se moque mon meilleur ami avant de prendre une première gorgée de bourbon.

— La ferme, Rule, et puis je croyais que c'était la barmaid qui t'intéressait ?

Il rit de plus belle avant de s'approcher pour qu'il n'ait pas à gueuler.

— Oh, je vois, tu mets le véto sur la danseuse. Très bon choix, tout à fait ton genre. Et concernant la barmaid, elle est sacrément bandante, mais elle a un caractère de merde.

— Comme ça, vous ferez la paire.

La musique s'arrête et la fameuse Pandore quitte la scène sous les cris des hommes qui demandent une nouvelle danse. Je me lève et me dirige vers les salles privées lorsque Rule m'interpelle.

— Mais où est-ce que tu vas ? gueule-t-il.

— Me payer un show privé, crié-je avec un clin d'œil.

Je n'entends pas ce qu'il répond et continue mon chemin jusqu'à me stopper devant Gaïa, une femme d'une quarantaine d'années qui se charge des filles.

— Je veux une salle privée avec ta danseuse, Pandore, toute la nuit, dis-je avec un grand sourire.

Malheureusement pour moi, Gaïa n'est pas née de la dernière pluie et me connaît. Je ne prends que très rarement des chambres et encore moins pour toute une nuit.

— Elle ne fait pas les prestations solos, mon chou.

— Je double le tarif, répliqué-je du tac au tac.

— Triple et tu as une heure gratuite.

— Tu es dure en affaire, Gaïa.

La quadragénaire sourit tout en tendant la main dans ma direction.

— Mais tu veux voir la petite danser ? Alors, on sait tous les deux quel est ton choix.

— Très bien. Je triple, mais la moitié va à Pandore.

— C'est comme si c'était fait.

— Je prends Mnémosyne.

— Elle est toute à toi.

Je me dirige vers la salle Mnémosyne, la déesse de la mémoire et une titanide. Il y en a douze en tout, chacune porte le nom d'un titan et celle-ci est ma préférée, c'est la plus grande et surtout, il n'y a ni caméra ni mouchard. J'entre dans la salle et me dirige vers le petit bar qui se trouve sur la gauche. Je me sers un verre de vodka puis m'installe sur la banquette en attendant la jolie danseuse. Je veux voir à quoi elle ressemble sans son loup ainsi que sous sa robe dorée.

La jolie Pandore arrive une quinzaine de minutes plus tard, toujours vêtue de son masque doré, mais avec une robe différente.

Elle est noire et légèrement transparente avec une ouverture sur le côté. Elle marque un arrêt en me voyant, mais finit tout de même par se rapprocher à petits pas.

Je m'attends à ce qu'elle fasse comme ses collègues et qu'elle me baratine, mais elle n'en fait rien. Elle ne dit pas un mot et se dandine sur ses jambes tout en observant la chambre, comme si ma présence la mettait mal à l'aise. Surpris, mais pas dupe, je me lève et m'approche d'elle à pas lent en ne la quittant pas des yeux.

— Je m’appelle Ax.

Toujours aucun mot.

— Tu comptes me dire comment tu t’appelles, où je dois deviner

?

Bon OK, je connais déjà son nom de scène, mais je meurs d’envie d’entendre sa voix. Ce qui… n’arrive pas. J’observe la danseuse avec méfiance, on ne m’avait jamais ce coup-là.

— Tu as perdu ta langue ?

Pandore secoue la tête en signe de négation et observe la pièce jusqu’à ce que ses yeux se posent sur le petit carnet présent sur le bar. Elle s’approche de ce dernier avant griffonner quelques mots et de me le tendre.

[Je ne parle pas]

Eh beh merde, je suis sur le cul. Je m’installe de nouveau sur la banquette et bois une gorgée de vodka.

— Donc tu es muette, c’est ça ?

Un hochement de tête.

— Donc tu peux danser.

Nouveau hochement de tête.

— Alors, danse pour moi.

Pandore reprend le petit carnet et écrit de nouveau dessus.

[Une musique en particulier ?]

— Fais-toi plaisir, ma belle.

Elle hoche la tête et se dirige vers l'écran qui permet de contrôler la musique, la luminosité et plein d'autres choses dans la pièce. Elle en choisit une qui m'est inconnue, mais dont le tempo est similaire à celui de tout à l'heure, puis commence à se déhancher devant moi.

Je suis une nouvelle fois hypnotisé par ses mouvements, mais à ce rythme-là, mes couilles vont vite être bleues.

Lorsque le morceau se termine et enchaîne sur un autre un peu différent, Pandore s'adapte. Ses mouvements sont plus sensuels sans être vulgaires. Elle semble transportée vers un autre monde lorsqu'elle danse. Contrairement aux autres danseuses, elle ne cherche pas à m'exciter avec ses atouts, elle se contente…

d'onduler, comme si elle était seule dans la pièce.

Elle s'arrête à la fin de la cinquième chanson et me regarde, comme si elle attendait d'être renvoyée ou un truc du genre. Manque de chance pour elle, j'aime beaucoup trop sa présence pour qu'elle s'en aille maintenant.

— Tu veux boire quelque chose ?

Elle fait un signe, mais à ma tête, elle sait que je n'ai pas pigé.

Elle prend donc le petit carnet et écrit le mot « eau *» sur la feuille.*

— Un verre d'eau ?

Elle hoche la tête et me sourit. Et putain quel sourire !

Je la serre et l'invite à s'asseoir sur la banquette. Je ne sais pas pourquoi, mais quelque chose me pousse à en savoir un peu plus sur elle et pas en l'allongeant sur le lit rond ni en m'enfonçant profondément en elle.

— Comment tu parviens à communiquer avec les autres, puisque tu ne parles pas ?

Elle écrit sur le carnet et me le tend.

[En langue des signes, quand les gens la comprennent, ou par écrit.]

— Ce n’est pas un peu compliqué ?

[Si, mais je m’y suis habituée.]

— Tu n’es pas de Salt Lake City, je me trompe ?

[Non, j’ai voyagé un peu partout avec ma meilleure amie, depuis qu’on a seize ans.]

— Ce n’est pas un peu jeune pour quitter le foyer familial.

[Nous n’avions pas de famille.]

— Oh. Désolé.

[Ce n’est pas grave, tu ne pouvais pas savoir.]

[La déesse présente sur ta veste en cuir, c’est Nyx ?]

— Ouais, peu de gens arrivent à la reconnaître. Connaisseuse ?

Un grand sourire se dessine sur les lèvres de Pandore avant qu’elle se mette à gribouiller sur le carnet.

[J’adore l’histoire. J’attends de me faire un peu d’argent pour pouvoir me payer des cours du soir à l’université. Ma mère adorait la mythologie grecque et je crois qu’elle m’a donné sa passion.]

— Moi, c’est mon père. Enfin, ma grand-mère était professeur d’histoire, elle lui a raconté les mythes des différentes civilisations.

Elle me les racontait aussi quand j'étais gosse.

— Et c'est tout ? demande-t-elle, étonnée. Tu n'as pas tenté une approche ni rien ?

— On a beaucoup discuté cette nuit-là, répliqué-je en caressant ses cheveux. Je crois bien que je n'avais jamais passé autant de temps avec une meuf sans l'avoir mise dans mon lit. Tu m'as appris

quelques mots en langue des signes, puis on s'est séparé lorsque tu commençais à tomber de fatigue. Je t'ai ramenée à ton appartement où tu vivais avec Stella et…

— Tu venais plusieurs fois par semaine. Tu payais pour la nuit et on discutait.

— Ouais. C'est comme ça que tu m'as appris les bases de la langue des signes et déjà à l'époque, j'étais raide dingue de toi.

Chapitre 20

Riley

OceanofPDF.com

La nuit a été courte, en effet, après m’avoir raconté notre première rencontre, nous avons bavardé jusqu’à ce que le soleil commence à pointer le bout de son nez. Plus il parlait, plus les images me revenaient et plus les sentiments que je ressentais pour cet homme ne cessaient de s’amplifier. Néanmoins, bien que je sois consciente que le cocon que nous avons créé cette nuit n’allait pas durer, je n’avais pas idée qu’il allait exploser aussi vite.

Être réveillés en sursaut, par Grey, après seulement quelques heures de sommeil n’est pas le meilleur moyen de commencer la journée.

— Putain, Grey ! jure Paxton en se relevant brusquement afin de cacher la vue de mon corps au hacker qui vient de débouler.

— Désolé, Prez, mais c’est important, répond-il d’un air impassible.

— Il y a plutôt intérêt, sinon je t’envoie en Alaska, marmonne mon homme. On te rejoint dans la chapelle dans cinq minutes.

Le geek hoche la tête puis quitte la chambre aussi vite qu’il y est arrivé. Paxton se laisse tomber sur le matelas en soupirant tandis que je m’approche et dépose un baiser dans son cou. Il grogne avant de prendre mon visage en coupe pour m’embrasser avidement. Je souris contre ses lèvres et m’efforce de rompre le contact avant que cela ne dégénère.

— On nous attend, dis-je contre ses lèvres.

Mon homme grogne de nouveau puis se redresse sur ses coudes sans me lâcher du regard tandis que je me lève afin de m’habiller.

— Je t’ai déjà dit que tu étais la plus belle des créatures que j’aie jamais connue. Même ma queue est d’accord, ajoute-t-il en montrant son érection qui déforme le drap.

— Tu l’as peut-être mentionné une ou deux fois, mais ça fait toujours plaisir de l’entendre. Quant à ta queue, je m’en occuperai plus tard, Grey nous attend.

Paxton se lève tout en jurant dans sa barbe, il enfile un jean sans prendre la peine de mettre un sous-vêtement puis attrape un tee-shirt ainsi que son cuir qu'il endosse d'un geste fluide. Avant de quitter la chambre, je pique le sweat qu'il portait la veille et qui est encore imprégné de son odeur.

Main dans la main, nous longeons le couloir pour traverser la grande salle et rejoindre une double porte gravée de l'écusson des Nyx's Sinners. Je marque un temps d'arrêt à l'entrée lorsqu'une sensation de malaise s'empare de moi et j'observe la pièce, qui est assez simple dans l'ensemble. Les murs sont d'un gris sombre tandis que plusieurs posters de bécanes et de femmes en petites tenues sont accrochés à divers endroits.

— C'est ici que je me suis fait tirer dessus, pas vrai ? demandé-je à Ax qui s'est également arrêté.

— Oui, dit-il simplement.

— Tu vas attraper celui qui m'a fait ça ?

— C'est ma priorité numéro un, Riley. Cet enfoiré ne fera plus jamais le moindre mal à qui que ce soit.

— Bien.

En m'approchant de la grande table en bois, je constate qu'elle aussi est gravée à l'effigie de la déesse Nyx. Le visage de cette

dernière est à moitié masqué par un voile noir et tient dans sa main gauche des coquelicots.

Pax s'assied en bout de table, sur un fauteuil qui semble neuf et m'invite à le rejoindre, tandis que Grey est installé, deux sièges plus loin, un dossier entre ses mains.

— Je ne sais pas si tu te souviens, mais il y a quelques jours, tu m'as demandé de faire des recherches sur ta mère, commence l'hacker en plongeant son regard dans le mien.

— Je m’en souviens, réponds-je en sentant mon estomac se nouer. Je t’ai demandé de chercher la raison de sa présence à Salt Lake City, quelques jours avant sa mort.

— Exact, j’ai réussi à savoir pourquoi elle était venue ici, en plus d’autres choses.

— Qu’est-ce que tu as trouvé, Grey ? demande Ax.

— J’ai découvert que Johanna Beauregard était la meilleure amie de la mère d’Harlow, Léandra, déclare le geek, en nous tendant le dossier.

— Qu’est-ce que tu veux dire ? questionné-je en ne saisissant pas ce qui se passe.

— Je veux dire que ta mère connaissait celle d’Harlow ainsi qu’Orion, explique Grey. Ils sont allés à l’école ensemble. Léandra n’est arrivée qu’à la fin de leur période de lycée et apparemment, elle s’est tout de suite liée à Johanna. Elles ont même emménagé ensemble et Orion est entré dans le paysage. Léandra s’est entichée de lui et de son fils, lance Grey en regardant Ax. Comme tu es née de père inconnu, Riley, j’ai effectué quelques recherches sur les hommes qu’a fréquentés ta mère, aux environs de ta naissance, et il s’avère qu’elle n’en a pas eu des masses.

— Et alors ?

— Un seul nom est ressorti, un certain Bryan Norris. Il travaillait au garage d’Orion.

— Travaillait ? répété-je prudemment, alors que Paxton resserre sa main sur ma hanche.

— Orion l’a buté peu de temps avant ta naissance. Soi-disant parce qu’il aurait donné des infos à un club ennemi.

— Ce qu’il n’a sûrement pas fait, ajoute Ax en passant une main sur sa barbe.

— Alors, pourquoi le tuer ?

Cette histoire n’a ni queue ni tête, pourquoi est-ce qu’Orion aurait tué mon père biologique pour quelque chose qu’il n’a pas fait ? Ça n’a aucun sens.

— Aucune idée, répond Grey. Il devait savoir trop de choses, ou alors, il a dû voir quelque chose et ça l’a rendu gênant.

Paxton me soulève pour me mettre sur mes pieds avant de se diriger vers la sortie, d’un pas vif. Après un regard, Grey et moi partons à sa suite, il semble déterminer à affronter son père. Alors que nous arrivons au niveau du hangar le plus éloigné du club-house, Ax est déjà là, en pleine discussion animée avec Rule.

— Tu comptes aller où comme ça, Ax ? demande le sergent d’armes en posant une main sur le torse de son président.

— Dégage, Rule ! Je vais parler à Orion.

— Dans cet état ? Certainement pas, tu risquerais de lui planter une balle entre les deux yeux. C’est ce qui a failli arriver la dernière fois.

— Je vais avec lui.

Les deux hommes se tournent vers moi et Paxton ne quitte pas mon regard. Je vois bien que mon intervention ne lui plaît pas, mais il est dans un tel état de fureur que je refuse d’imaginer ce qu’il serait capable de faire.

— Hors de question ! hurle-t-il alors que ses pupilles prennent une teinte plus glaciale.

— Elle vient. Elle est la seule à pouvoir te calmer lorsque tu es dans cet état. Soit elle vient, soit tu ne franchis pas cette porte, reprend Rule en défiant son meilleur ami qui lui jette un regard meurtrier, ce qui ne semble pas le déstabiliser.

— Très bien, mais si ça dégénère, tu la fais sortir.

— Promis.

Mon homme tend sa main vers moi et je n’hésite pas une seule seconde avant de l’attraper et d’entremêler nos doigts. Nous entrons dans le hangar dont l’odeur me fait grimacer, bien que cela ne paraisse pas déranger Paxton qui nous dirige vers ce qui semble être une cellule. Il ouvre la porte et je découvre un homme assis, enchaîné dans l’ombre. De là où je suis, je ne peux voir que ses pieds, mais en revanche, j’entends clairement son ricanement lorsque la porte se referme derrière nous.

— Oh, mais je vois que j’ai droit à une visite, aujourd’hui ! Tu as même emmené ta copine, comme c’est charmant.

— Bryan Norris. Ça te dit quelque chose ? demande Ax, sans se soucier des paroles de son père.

— Vaguement pourquoi ? répond l’ancien président, pas le moins du monde troublé par la fureur de son fils.

— Parce que tu l’as buté, il y a près de vingt-cinq ans. Je veux savoir pourquoi.

— Cet enfoiré avait vendu des infos aux Bastards. Il fallait l’éliminer.

L’ancien président sort son visage de l’ombre et pendant un instant, je suis transportée ailleurs, à une autre époque. J’entends des cris et des coups de feu puis le calme. Je vacille face à ce reflux de souvenirs et je sens Paxton entourer ma taille de ses bras. Il me chuchote des choses à l’oreille, mais je ne peux détacher mon regard de la main d’Orion.

— C’était vous, dis-je d’une voix tremblante en prenant conscience que j’ai le meurtrier de ma mère en face de moi.

— Tiens, ta chérie à retrouver sa voix apparemment, ricane-t-il.

— La ferme ! tonne la voix de son fils alors qu’il essaie de concentrer mon regard sur lui.

Orion se lève et avance totalement à la lumière. Évidemment que c’est lui. Comment est-ce que j’ai pu occulter une telle chose ? Il n’a pourtant pas

tellement changé en dix-sept ans, si ce n’est quelques cheveux blancs ainsi que quelques rides.

— Vous étiez là, cette nuit-là !

— Laquelle, chérie ? J’ai un peu plus de cinquante ans donc ça fait un paquet de nuit.

Les larmes me montent aux yeux tandis que les souvenirs me reviennent en masse. Ax pose ses mains sur mes joues pour le forcer à le fixer.

— Je crois que ta copine est folle, rajoute Orion en me regardant comme si ce qu’il voit le désolait… ou l’enchantait.

— Je t’ai dit, la ferme !

— Très bien, je ne dis plus un mot.

L’ancien président mime qu’il ferme sa bouche, il s’installe de nouveau dans l’ombre, mais je ne manque pas le regard qu’il me lance. Il me met en garde, il sait que je me souviens. Le visage de Paxton brise le contact visuel avec son père. Mes yeux embués croisent les siens et une larme s’échappe de mon œil, il l’essuie de son pouce. Son front se pose contre le mien et je tente de caler ma respiration sur la sienne. Ax est mon ancre tout comme je suis la sienne, son regard azur m’aide à rester dans le présent.

— Dis-moi ce qu’il y a, princesse ?

Sa voix me supplie de lui expliquer. J’ouvre la bouche plusieurs fois, mais aucun son ne sort, ce qui commence à me faire paniquer. Je ne veux pas reperdre ma voix, pas après tout ce qui s’est passé.

— Respire, princesse, respire.

— C’est lui, Pax, chuchoté-je.

— Qu’est-ce qu’il a fait, Riley ?

— Il a tué ma mère, lâché-je, dans un souffle.

Le regard de mon homme change en un instant, du bleu lagon, ses iris passent au bleu polaire. Aussi froids que la glace et aussi durs que l'acier, ses yeux quittent les miens pour se focaliser sur la silhouette de son père. Ses mains s'éloignent de mon visage alors qu'il s'avance en direction de l'ancien président.

— Je t'avais prévenu, Orion.

— Et qu'est-ce que tu comptes faire, fils ? Me tuer ? Laisse-moi rire, tu n'en auras pas les couilles.

Ax arrive au niveau de son géniteur et le prend à la gorge.

— Je t'avais prévenu que si tu avais un quelconque lien avec Riley, je te buterais, et là, j'apprends que tu as buté la mère de ma

femme. Tu croyais vraiment que je n'allais rien savoir ?

— Elle n'avait rien dit jusqu'à présent. Pourquoi m'accuser maintenant ? C'est ridicule. Tu ne vas pas la croire, *elle*, au lieu de *moi ?* réplique Orion avec véhémence.

— Tu m'as drogué, tu te souviens ? Pour la faire partir. Ton putain de fils adoptif essaie de la faire tuer pour je ne sais quelle raison, alors crois-moi quand je te dis que je ne te fais absolument pas confiance. Tu veux savoir pourquoi je la crois plus *elle* que *toi ?*

Parce que tu es une ordure de la pire espèce, Orion. Je ne serais même pas étonné que tu aies un lien avec ce qui est arrivé à Leandra. Je sais que c'était l'autre bouffon, mais contrairement à toi, il n'avait aucune idée du lieu où elle était jusqu'à ce qu'il la retrouve comme par hasard. Étrange, non ?

— Tu…

Orion tente de nouveau de prendre la parole, mais Paxton resserre sa prise autour de sa gorge, lui coupant la respiration.

— Non, tu fermes ta putain de gueule ! C’est moi qui parle et tu ne pourras l’ouvrir que si je t’en donne l’autorisation. C’est compris dans ta putain de tête de détraqué ? Alors maintenant, tu vas nous expliquer pourquoi tu as mis une balle dans la tête de Johanna, juste devant une enfant de sept ans. Il est passé où ton code de « on ne touche ni les femmes, ni les enfants et encore moins les innocents » ?

— J’ai mis du temps à trouver Léandra et cette garce savait où elle était, mais ne voulait rien dire. Elle est venue ici parce qu’elle devait parler à cette enflure de Bryan, mais il était déjà mort. Jo a rapidement compris qui l’avait buté, elle a pris ses affaires et s’est barrée sans que j’aie eu le temps de mettre la main sur elle, mais j’ai

quand même retrouvé sa trace grâce à son vol. Elle allait à La Nouvelle-Orléans donc, je m’y suis rendu et je l’ai trouvée puis je l’ai butée sauf que j’avais un léger souci. La gamine avait tout vu, elle était prostrée dans un coin et se balançait sur elle-même, je voulais la buter, elle aussi, mais James m’en a empêché, d’après lui, la gosse ne dirait pas un mot. J’aurais dû achever le travail quand j’ai appris qui était cette garce, ça m’aurait fait des soucis en moins.

Chapitre 21

Ax

Les paroles de mon père terminent d’achever le peu de sang-froid qui me restait. Je vois rouge en entendant qu’il était capable de liquider une gosse. Tout en m’écartant de mon géniteur, j’évite soigneusement le regard de Riley et enlève mon cuir ainsi que mon tee-shirt. J’entends ma femme m’appeler, mais je ne me retourne pas, sinon je serai incapable de finir ce que j’ai en tête.

— Rule, fais sortir Riley d’ici, ordonné-je à mon meilleur ami quand l’appel du sang devient plus violent.

— Non ! hurle Riley, en m’entendant.

Je perçois qu’elle essaie d’échapper à la poigne du sergent d’armes, mais ce dernier n’est pas un gringalet et la fait basculer sur son épaule avant de sortir. Rule ferme la porte derrière lui et me laisse seul avec l’enfoiré. Vu son regard, il sait que ses mots ont touché quelque chose en moi et qu’il n’y a plus aucun retour possible, c’en est fini pour lui.

— Tu ne vas quand même pas me buter pour une vulgaire chatte ? me nargue-t-il sans savoir que c’est ce que je compte faire, car nous ne parlons pas de n’importe laquelle.

— La chatte dont tu parles, c’est celle de ma femme, répliqué-je à bout de nerfs. ET pour répondre à ta question, oui, tu vas aller rencontrer le passeur, mais tu resteras sur la rive, parce que ne compte pas sur moi pour déposer une pièce d’argent sur tes putains d’yeux.

Je me dirige vers l’établi et attrape un couteau avant de tester la lame en la faisant tourner entre mes doigts. J’en prends une

seconde et esquisse le même mouvement puis décide qu’elle est parfaite pour ce que je compte faire. En me retournant, je vois de la peur dans les yeux de mon père. Je crois bien que c’est la première fois que j’aperçois cette lueur dans le regard du grand Orion.

— Tu avais tort, reprends-je d’une voix froide. Je ne suis pas comme toi. Moi, je protège ma famille et Riley fait partie de ma famille. Elle en est même le centre névralgique.

— Je fais aussi partie de ta famille, fils. Je suis ton père.

— Non, ça fait un putain de bail que tu n’es plus rien à mes yeux.

Tu as buté sa mère devant ses yeux, putain ! Tu l’as fait souffrir et elle en a même perdu sa voix. Imagine deux secondes, ç’aurait pu être Harlow. Dis-moi sincèrement que tu n’aurais pas étripé la personne qui lui aurait fait du mal. Elle est la seule bonne chose que tu aies faite dans ta putain de vie. Le reste n’est que de la merde. Tu sais pourquoi je voulais quitter ton putain de club, il y a deux ans ?

Pour ne plus t'avoir dans les pattes. J'avais dans l'intention de créer un chapitre quelque part, très loin de toi, mais tu m'as fait un coup de pute, comme tu sais si bien le faire. J'ai dû accepter la place de président du chapitre « mère » lorsque tu as rendu le marteau. J'ai fait le ménage à la table parce que certains étaient trop loyaux envers toi. La seule personne dont je n'ai pu me défaire, c'est ce connard de Zéphyr, et crois-moi, quand je vais le trouver, je vais lui faire la peau. Il va mourir dans d'affreuses souffrances. Je ne suis plus l'un de tes jouets, Orion, et ça, il ne fallait pas l'oublier. Sur ce, salue le passeur de ma part.

Bien que l'envie d'une mort rapide ait été tentante, il ne la mérite pas alors, je plante ma lame dans son poumon droit avant de faire de même avec le poumon gauche. Je ne lui laisse ainsi aucune

chance de survie. Orion s'écroule au sol, la respiration sifflante tandis que je le contourne pour aller déposer mon arme sur l'établi.

Après avoir tiré mon paquet de clopes de ma poche et en avoir placé une entre mes lèvres, je m'assieds dans un coin de la pièce pour observer son agonie. Il suffoque à cause du sang qui s'infiltre dans ses poumons et me lance un regard implorant, me suppliant de l'achever rapidement, mais il en est hors de question, pas après tout le mal qu'il a fait. J'ignore combien de temps ça dure, mais tout semble figé, tout comme ma colère. À présent, je me sens vide et je déteste ça.

Je me lève et jette mon mégot dans la mare de sang avant de tourner les talons et de quitter la cellule. Le calme, qui m'envahit aussi, est assez troublant, j'aurais pensé que je ressentirai quelque chose en mettant fin à la vie du grand Orion, fondateur des Nyx's Sinners, mais rien.

À peine ai-je mis un pied en dehors du hangar qu'un petit corps m'assaille. Je plonge mon visage dans le cou de Riley et respire son parfum fruité qui m'a tant manqué. Ce n'est que lorsqu'elle caresse doucement mon dos que je constate que je suis torse nu.

— C'est terminé, princesse, dis-je d'une voix atone. Il a eu ce qu'il méritait et ta mère peut reposer en paix.

Riley s’écarte de moi et ses yeux remplis de larmes plongent dans les miens. Je m’attends à voir du dégoût dans ses pupilles, mais rien, bien au contraire, elle prend mon visage entre ses mains.

— Merci, chuchote-t-elle avant de m’embrasser avec ferveur.

Je glisse mes doigts dans ses cheveux alors que je pose les autres dans le bas de son dos et la rapproche de moi, tandis que ses bras s’accrochent à mon cou. Lorsque nos lèvres se séparent, je

jette un œil à mon frère. D’un regard, il comprend ce que je lui demande et retourne dans le hangar.

— Que vas-tu faire de Stella ? demande-t-elle.

— C’est à toi de voir, princesse. C’est toi qui décideras ce qui adviendra d’elle, mais pas tout de suite, tu viens d’apprendre que Orion a tué ta mère, il faut que tu te reposes.

— Tu viens avec moi ?

— Ouais. Je règle un truc ici et je te rejoins dans la chambre, d’accord ?

Riley hoche la tête et se dirige vers le club-house. Je soupire et entre de nouveau dans le hangar. Rule est dans la cellule de mon…

d’Orion et regarde le carnage.

— Tu n’y es pas allé de main morte, dit-il en observant le corps sans vie de l’ancien président.

— Il a franchi la limite de mon seuil de tolérance lorsqu’il s’est mis à insulter Riley.

— Tu l’as vraiment dans la peau, hein ?

— Ouais.

J’attrape mes fringues et allume une autre clope tout en aidant mon pote à emballer le corps dans une bâche. Avec les prospects, ils iront le brûler cette nuit dans la forêt, loin des curieux. Une fois bien ficelé, je laisse Rule et pars rejoindre ma femme. Néanmoins, avant de la retrouver, je fais un léger détour par la chambre de Grey et lui demande chacun des faits et gestes de James depuis la mort de Johanna. En tant qu’ancien VP, je sais qu’il était loyal à mon père et je ne doute pas que Grey trouve quelque chose qui puisse l’incriminer.

En arrivant dans la chambre, je constate que Riley est dissimulée sous la couverture, profondément endormie. Je me dirige vers la salle de bain et prends une douche rapide afin de retirer le sang que j’ai un peu partout, puis la rejoins dans le lit. À peine suis-je installé sur le matelas que son petit corps de nymphe se blottit contre moi.

Elle enfouit sa tête dans mon cou. Je la serre contre mon torse et profite de cet instant d’accalmie parce que je sais qu’il n’y en aura pas d’autre avant un long moment.

Je sais que mon père n’était pas seul, il faut que je mette la main sur cet enfoiré de Zéphyr et qu’il meure, lui aussi. Maintenant qu’il s’est réfugié auprès des Arméniens, ça risque d’être un peu plus difficile, mais je trouverai une solution. Quand il apprendra que le vieux est parti rejoindre le passeur, sans pièce, l’autre connard se pointera pour déclencher une putain de guerre et je serai là à l’attendre, les armes en main, s’il le faut. Parce qu’il est hors de question que cet enculé fasse sa vie tranquillement tout en étant une menace pour ma femme. Puis lorsque son corps sera refroidi, je m’occuperai de James.

Chapitre 22

Riley

Je n’ai pas encore ouvert les yeux et je sais que je suis seule dans la chambre. J’ai senti que Paxton m’avait rejoint durant la nuit, mais sa place est, à présent, vide et froide. Je me redresse et enfile de nouveau son sweat

avant de quitter la pièce pour me mettre à sa recherche. Le club est plongé dans un calme rare, bien que ce ne soit pas inhabituel à cette heure tardive. Je m'avance discrètement dans le couloir, lorsque je remarque de la lumière venant de la chapelle. Sans un bruit, je marche jusqu'à la salle de réunion et le découvre assis dans son fauteuil. Il fixe la table comme si elle pouvait lui donner toutes les réponses du monde. Il est tellement parti loin dans ses pensées qu'il ne m'entend pas entrer dans la pièce ni m'avancer dans sa direction. Je me place derrière lui et l'entoure de mes bras avant de déposer un baiser sur sa joue. Sa main rejoint la mienne et sans un mot, il noue nos doigts ensemble.

Le contraste entre ma peau vierge de tout tatouage et la sienne pleine d'encre est assez saisissant.

Tuer Orion n'a pas dû être facile pour lui après tout, même s'ils avaient une relation plus que tendue, c'était tout même son père.

C'est lui qui l'a élevé et qui lui a montré comment gérer un club. Il lui a offert un héritage et une sœur, qu'il aime plus que tout.

— Cette pièce a vu tellement de choses. Elle a vu la naissance du club, son premier coup de marteau et les membres qui se sont succédé. C'est ici que je me suis réfugié lorsque j'ai appris la mort de ma mère et c'est également ici que j'ai flanqué une rouste à Zéphyr pour la première fois, peu après son arrivée. C'est ici que j'ai

pris ma première cuite avec Cam et Rule lorsque nous avions quatorze piges et putain, qu'est-ce qu'on en a bavé après. Ma place est ici, dans ce club, raconte-t-il, d'une voix absente.

— Je sais et je ne te demanderai jamais de choisir entre le club et moi, Pax.

Il tire légèrement sur mon bras, me faisant passer devant lui avant de m'installer sur ses genoux. Nos yeux s'accrochent et ne se quittent plus.

— Je veux que tu sois ma régulière, Riley, déclare-t-il comme si de rien n'était.

Je suis surprise, il n’y a pas d’autres mots pour décrire ce que je ressens sur le moment. Je reste silencieuse un moment tout en observant son visage, cherchant un quelconque signe d’incertitude, avant de reprendre la parole.

— Tu es sûr de toi ?

— Putain ouais ! Je t’ai dans la peau, princesse. Je veux que tu sois à moi.

— Je le suis déjà, Paxton. Je l’ai été depuis notre premier soir au *Terpsichore*, dis-je en caressant sa joue.

— Je veux que tout le monde le sache et je veux qu’on te respecte, peu importe que tu sois muette ou non. Je veux que tu sois à mes côtés, que tu sois ma Nyx.

— Ce qui fait de toi, Erèbe, le dieu des Ténèbres. Tu sais que tu n’as rien en commun avec ce dieu, pas vrai ?

— Au contraire, nous avons plein de choses en commun, nous avons la même noirceur et une femme magnifique à notre bras.

Alors, tu acceptes d’être ma régulière ?

— Oui.

Que répondre d’autre ? S’il veut que je sois à ses côtés, je le serai parce que c’est ce que je désire aussi. Je serai bien incapable de m’éloigner de lui à présent. Le sourire qui naît sur ses lèvres est juste magnifique et je me sens tellement heureuse à cet instant. Pax se lève tout en me gardant dans ses bras, et me porte jusqu’à sa chambre. Alors qu’il me dépose doucement à terre, je retire son cuir puis son tee-shirt. Il est tellement beau que parfois, j’ai l’impression de vivre dans un rêve, mais maintenant, je sais que ce n’en est pas un parce qu’il est totalement à moi.

Je dépose des baisers sur son torse décoré de multiples tatouages, tous en rapport avec la mythologie grecque, pendant que je défais la boucle de sa ceinture et m’agenouille devant lui tout en retirant son jean. Comme il ne porte aucun sous-vêtement, sa verge s’offre à moi, droite et fière. D’un

geste lent, je passe ma langue sur son gland, essuyant au passage le liquide préséminal qui s'égoutte, tout en passant ma main le long de sa rigidité. Pax jure en glissant la sienne dans mes cheveux afin de me garder contre lui. Je m'attarde sur son gland, je sais qu'il y est particulièrement sensible, avant de le prendre complètement en bouche. Mon homme gémit de nouveau lorsque je malaxe ses bourses pleines, au même rythme que ma bouche.

— Ma belle, il va falloir que tu te retires si tu ne veux pas avoir à avaler.

Je lève les yeux et lui fais savoir, du mieux que je peux, que je ne compte pas m'arrêter là. Je continue de tester ses dernières limites et alors que je le sens sur le point de basculer, il s'écarte de moi et me remet sur mes pieds. Le peu d'habits que je porte vole à travers la pièce avant qu'il me fasse basculer sur le lit. Je fais mine de

grimacer, bien que je ne puisse m'empêcher de sourire lorsqu'il me surplombe.

— Tu es une sorcière, dit-il en mordillant mon épaule.

— Je croyais être ta reine, minaudé-je en papillonnant des yeux.

— Ça ne t'empêche pas d'être une sorcière, en plus d'être ma nymphe et ma reine.

Je ris alors qu'il échange nos positions et que je me retrouve à califourchon sur son ventre. Les mains appuyées sur son torse, il glisse les siennes le long de mes flancs en souriant.

— Qu'est-ce qui te fait sourire comme ça ? demandé-je en me penchant vers lui.

— Toi, dit-il alors que son pouce caresse le galbe de mon sein. Tu es tellement belle.

— Tu n'es pas mal non plus.

Je souris en déposant un baiser furtif sur ses lèvres avant de me redresser. Je gémis son prénom lorsque son pouce et son index pincent la pointe de mon

sein. Ce simple geste propage une chaleur dans tout mon corps. Je mordille ma lèvre tout en me dandinant quand la main libre de Paxton glisse le long de mon ventre pour rejoindre mon intimité.

— Bordel, princesse, tu es trempée !

— La faute à qui ? réponds-je du tac au tac.

Son sourire s'élargit alors qu'il insère un doigt en moi et qu'il cajole mon clitoris à l'aide de son pouce. Sur le point de jouir, je fais passer ma tignasse brune sur mon épaule et me penche pour prendre les lèvres de mon homme. Il riposte sauvagement à mon baiser avant de nous faire rouler sur le matelas alors que mon orgasme explose. Bien que je sois sur une autre planète, je le sens

se pencher vers la table de nuit, sans doute pour attraper un préservatif, mais je stoppe son mouvement. Il hausse un sourcil, interrogateur.

— Je te veux sans rien, murmuré-je en faisant glisser ma main sur ses côtes.

Surpris, mais d'autant plus excité, Paxton oublie la capote et plonge en moi d'un coup de rein bref, avant de jurer.

— Putain, princesse, tu vas me tuer.

Je souris tout en nouant mes jambes autour de sa taille, l'attirant ainsi un peu plus profondément. Il reste un moment sans faire le moindre mouvement, il finit par se bouger vigoureusement. Je gémis son prénom, ce qui semble l'enhardir. Une chaleur familière ne tarde pas à naître au creux de mes reins et en quelques coups de boutoir, je bascule dans le royaume d'Eros, rapidement suivie par Paxton.

D'ailleurs, lorsque je refais surface, il est allongé à côté de moi. Sa respiration est chaotique, mais un grand sourire est présent sur ses lèvres. Je me tourne sur le côté, un bras plié sous ma tête tandis que l'autre vient rejoindre sa chevelure blonde légèrement en désordre. Il tourne sa tête vers moi et m'observe.

— Qu’est-ce qu’on fait maintenant ? questionné-je, une fois mon rythme cardiaque apaisé

— On dort, répond-il en enroulant un bras autour de ma taille et me ramenant sur lui.

— Tu sais ce que je veux dire. Zéphyr est toujours dans la nature et veut ma mort pour je ne sais quelles raisons.

— Il ne te fera aucun mal, je te le promets. Je le tuerai avant même qu’il pose la main sur toi.

— Je sais ça, mais qu’est-ce qui va se passer exactement lorsqu’il décidera de pointer le bout de son nez ?

— Ce sera la guerre, déclare-t-il sans faux semblant. Il va sans doute vouloir venger Orion parce que je l’ai envoyé au passeur, sans pièces ni sépulture.

Ce plan, qui n’en est pas un, ne me plaît pas du tout. Je n’ai pas envie qu’il risque sa vie pour ce connard de Zéphyr, mais malheureusement, je n’ai pas mon mot à dire. En tant que président, Ax fera ce qu’il faut pour garder sa famille ainsi que le club en sécurité.

— Promets-moi que tu seras prudent.

Il ne me répond pas et je comprends qu’il ne veut pas me faire de promesses qu’il n’est pas sûr de pouvoir tenir. D’un côté, je comprends son point de vue, mais cela n’empêche pas d’être douloureux.

— Tu vas faire venir d’autres chapitres ?

— Sûrement, il faut qu’on en parle en messe.

— Tu vas mettre en place le confinement ?

— Pas pour le moment, mais si la situation dégénère, je veux que tu sois à l’abri.

Je me redresse sur mon coude et le regarde en haussant un sourcil, pas certaine d'aimer ce qu'il entend par là.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Je veux dire que tu iras chez les Hell's Brothers si je dois mettre en place le confinement. Vous y serez plus en sécurité.

— Mais Pax…

— Non, Riley, coupe-t-il d'un ton sans appel. Je veux que tu sois en sécurité et si pour ça, je dois t'envoyer dans le Colorado, ainsi

soit-il. Rule sera d'accord pour faire la même chose avec Hécate.

— Mais ils ne sont même pas ensemble, elle refusera de quitter Salt Lake City.

— Certes, mais Rule tient à elle et je suis certain qu'il saura la convaincre.

C'est peut-être puéril de ma part, mais je ne peux m'empêcher de faire la gueule. Enfin, c'est surtout pour cacher la peur qui afflue en moi.

— Ça ne me fait pas plus plaisir qu'à toi, je te rassure, mais s'il le faut, je le ferai, ajoute Paxton en caressant mes cheveux.

— Je sais.

Il dépose un baiser sur mes lèvres et me fait de nouveau basculer. Vu comment c'est parti, la nuit va encore être courte.

Chapitre 23

Ax

Installé sur mon fauteuil depuis un bon quart d'heure, j'observe les brailleuses qui me servent de frères et qui n'arrêtent pas de gueuler dans

tous les sens. Nous sommes censés être en pleine messe, les dernières nouvelles ont déclenché un véritable foutoir.

Les gars parlent tous en même temps, les insultes fusent dans tous les sens et je sens que la tension monte. Ils sont tous sur les dents et ça se comprend, j'ai buté l'ancien occupant de ce fauteuil et Zéphyr est en cavale chez les Arméniens. Néanmoins, lorsque mon poing atterrit dans un bruit sourd sur la table, le silence se fait presque automatiquement.

— C'est bon, vous avez fini de vous hurler dessus comme des putains de gonzesses ? grondé-je en les observant un à un. Je peux en placer une ou c'est trop vous demander ?

Le calme règne pleinement dans la salle, on n'entend même pas une mouche voler.

— Bon, maintenant que vous avez fermé vos gueules, on peut passer aux affaires importantes, continué-je. Nous en avons deux à l'ordre du jour : la fuite de Zéphyr et l'admission des prospects. Grey, du nouveau sur Zéphyr et les Arméniens ?

— Rien, son téléphone n'est pas actif donc je ne peux pas le tracer, répond l'hacker. Cependant, les Arméniens semblent se rassembler. Ils préparent quelque chose, mais je n'arrive pas à savoir quoi.

— Clark, où est-ce qu'on en est avec les Red ? demandé-je à mon VP.

Les Red Fist, un MC allié, sont situés à la frontière avec le Wyoming. Ils ne sont pas aussi étendus que nous ou que les Hell's Brothers, mais ils ont des relations avec les Russes. C'est notamment avec eux que nous gérons le trafic d'armes.

— Ils sont également à la recherche de Zéphyr, mais pour l'instant rien.

— Rule, tu as pu questionner Stella ?

— Ouais, mais elle assure ne pas savoir où il se trouve et ne cesse de beugler qu'elle veut te parler.

— Bien, je verrai ça plus tard. Autre chose sur Zéphyr, Creed ?

marmonné-je en passant une main sur ma barbe.

— J'ai un de mes contacts qui m'a appelé la nuit dernière, un road captain d'un MC allié qui est en contact avec les Arméniens. Il aurait des infos, mais il ne souhaite parler qu'à toi et moi.

— Très bien, arrange une rencontre, acquiescé-je. Je veux savoir ce qu'il sait sur ces fils de putes. Autre chose ? On peut passer aux prospects ?

Chacun des membres tape sur la table en sifflant, signe d'approbation.

— Qui est en faveur de l'entrée de Jagger dans le club ?

Toutes les mains se lèvent en faveur du premier prospect. Bien.

Jagger est un bon gars et je ne doute pas un seul instant qu'il fera une excellente recrue.

— Et pour Grim ?

Pareil sauf pour James, ce qui ne m'étonne qu'à moitié. Bien que ce soit lui qui ait la charge de l'apprentissage des prospects, depuis que j'ai repris le marteau, je l'ai rétrogradé, il semble l'avoir en travers de la gorge. En effet, en tant qu'ancien vice-président, il a

sacrément dégringolé dans la hiérarchie du club. Néanmoins, je ne suis pas sûr de comprendre les raisons de son refus, de donner ses patchs à Grim.

— Tu es contre, James ? questionné-je en allumant une clope afin de me contenir de lui foutre mon poing dans la gueule.

— Ouais.

Le silence se fait dans la chapelle, j'attends qu'il développe un peu plus son idée, mais rien ne vient.

— Et on peut savoir pourquoi ou ça t'écorcherait le cul ?

— Le petit est trop gentil, il est efficace, mais trop gentil. Je ne pense pas qu'il ait les épaules pour le job, prétend-il avec un haussement d'épaules.

Cet enfoiré donne une excuse bidon et chacun d'entre nous le sait. Grim ferait un bon membre, il a largement fait ses preuves, mais vu que le vote n'a pas été unanime, le gamin ne recevra pas ses patchs.

— Très bien, déclaré-je d'un ton froid, tu iras lui annoncer toi-même. Dublin, va chercher Jagger.

Le doc et l'ancien VP sortent de la salle.

— Creed, sors le nécessaire de couture. On va voir si Jagger est aussi doué avec une aiguille qu'avec une fille.

Dublin revient avec la nouvelle recrue dans la salle et ce dernier se demande sûrement ce qui lui arrive. Je me lève et me place face à lui en prenant un regard neutre. Je sais que j'ai l'air intimidant comme ça et intérieurement, je ris de le voir, limite se chier dessus.

— Ta période de prospect arrive à sa fin. Bienvenue parmi nous, Jagger.

— Attends, quoi ?

— Il faut que tu arrêtes la branlette, mon gars, ça te rend sourd, s'amuse Rob en jouant avec un cure-dent.

Évidemment, tout le monde, y compris Jagger, explose de rire face à la connerie que vient de sortir le trésorier. Néanmoins, après un sifflement, le calme revient dans la salle.

— Tu as gagné tes patchs de membre à part entière, répété-je.

— Vraiment ? Merci les gars.

— Allez, montre-nous comment tu sais coudre ! le chambre Dublin en posant une main sur son épaule.

— C’est vraiment nécessaire ? demande le nouveau membre. Je ne peux pas le faire faire par une des brebis ?

— Ouais et non, répond Creed. Tu as voulu faire partie du club, apprends à coudre, tête de gland.

Je tapote l’épaule de Jagger et d’un coup de marteau, j’annonce que la messe est terminée. En quittant la salle, je me dirige vers le bar lorsque j’aperçois James parler avec Grim. Ce dernier semble vraiment déçu, ce qui est compréhensible. Je m’approche avec mon verre et fais signe à l’ass kicker de se barrer.

— Viens avec moi, on va causer dehors.

Le jeune me suit à l’extérieur et on s’installe sur une des tables de pique-nique, à l’écart des autres.

— James t’a dit pourquoi tu n’avais pas été accepté ? demandé-je en posant mon verre à côté de moi.

— Ouais, maugréé-t-il.

— Il t’a dit que c’est lui qui a voté contre toi ?

— Non.

Putain d’enfoiré ! Je soupire en passant une main dans mes cheveux. Je ne comprends pas les motivations du ass kicker, mais il

va vite falloir qu’il arrête ses conneries. Orion n’est plus là pour sauver son cul à présent, et je me ferai un plaisir de l’envoyer au passeur s’il tentait quelque chose contre moi.

— Je m’en doutais. Qu’est-ce qu’il t’a dit au juste ?

— Que la majorité était contre mon entrée au club.

— Faux, répliqué-je les mâchoires serrées. Il n’y a eu qu’une seule voix contre ton entrée et c’était lui, mais tu connais les règles, le vote doit être

unanime pour une entrée dans le club.

— Je sais, n'empêche que ça me fait chier. J'aimais être ici, j'avais l'impression d'avoir une famille.

Ça me fait chier pour le gamin, il a un bon fond et ferait un bon 1 %, mais à cause de James, c'est foutu pour lui. Du moins, parmi les Nyx's Sinners, la politique est stricte et malheureusement, même si je suis le président, je ne peux pas la changer.

— Si tu veux, je peux te recommander dans un club allié.

— Vraiment ? Tu ferais ça ?

La lueur d'espoir dans son regard m'indique que je fais le bon choix. Le gamin n'a aucune famille. Il a fugué du foyer dans lequel il était à seize ans et a vécu dans la rue jusqu'à ce qu'il manque de se faire écraser par Creed, il y a de ça, plus d'un an.

— Ouais, je pense que tu peux être une bonne recrue, même si ce n'est pas chez les Sinners.

— À quel club penses-tu ?

— Les Hell's Brothers. C'est un bon club et je pense que dès qu'ils en auront terminé avec leurs emmerdes, ils te prendront.

— Merci, Ax.

— De rien. Je vais passer un coup de fil pour voir si je peux avoir un parloir avec le président. En attendant, tu peux rester ici le temps

que tu veux.

Je tapote l'épaule de Grim qui me remercie une nouvelle fois puis retourne à l'intérieur. Je m'installe au bar et Rule ne tarde pas à me rejoindre.

— Il lui a raconté des conneries, pas vrai ? devine mon meilleur ami en buvant une gorgée de whisky.

— Ouais, il a dit que la majorité était contre son entrée.

— Tu vas faire quoi ?

— Je ne peux pas annuler le vote, mais je vais voir pour envoyer Grim chez les Brothers. Tu peux demander à Grey de me trouver le numéro de l'avocate ?

— Ouais.

Rule termine son verre cul sec et se dirige vers l'antre du hacker.

Je finis le mien quelques instants plus tard puis pars à la recherche de Riley. Je la trouve dans la salle de sport du sous-sol avec Hécate.

Cette dernière est sur le tapis de course, des écouteurs vissés aux oreilles tandis que ma petite guerrière est en train de taper dans un sac de frappe. J'ignore ce que la barmaid fait ici, mais cela doit avoir un lien avec Rule, ces deux-là passent leur temps, soit à se faire les pires crasses, soit à baiser. Je m'approche de ma régulière et retiens le sac avant que celui-ci ne finisse par s'écraser sur ma tronche.

— Besoin de te défouler, princesse ? la taquiné-je tout en la matant dans sa tenue de sport.

Bordel, qu'elle est sexy avec sa brassière et ce pantalon de yoga qui lui fait un cul d'enfer !

— Ouais, on peut dire ça. Comment s'est passée la réunion ?

demande-t-elle en essuyant son front à l'aide de son avant-bras.

— Bof, Jagger a obtenu ses patchs, mais pas Grim.

— Merde ! Comment ça se fait ?

— James a voté contre son entrée au club.

— L'enfoiré ! Il a dit pourquoi ?

— Soi-disant parce qu’il n’a pas les épaules pour le job.

— Mais tu ne le penses pas.

— Non, je pense qu’il pourrait être un bon élément, donc je vais voir si je peux le recommander auprès de Scum.

— Scum ? demande Riley en haussant un sourcil

— Le président des Hell’s Brothers.

— Oh. Tu penses qu’il va accepter ?

— Aucune idée. Je vais demander un parloir avec lui, pour en discuter de vive voix. Ils sont encore en taule et ce sont des nomades de confiance qui gèrent le club en attendant leurs retours, dis-je en m’écartant du sac de frappe pour aller m’installer sur le banc.

— Ils en ont encore pour longtemps ?

— Je ne sais pas trop, je crois qu’ils ne seront pas libérés avant l’audience de je-ne-sais-pas-trop-quoi.

— Tu as des nouvelles d’Harlow ?

— Ouais, je l’ai eue ce matin, ç’avait l’air d’aller, mais…

Je finis ma phrase avec une grimace et Riley comprend aussitôt ce que cela signifie.

— Tu ne lui as pas dit pour votre père.

— Non. Je préfère ne pas lui dire par téléphone.

— Tu as raison, ce sera mieux, surtout dans son état. Tu es un bon frère, Paxton.

Je hausse un sourcil et ma bouche s’étire en un sourire en coin.

— Tu sais que personne ne m’appelle comme ça.

— Vraiment ?

— Yep, tout le monde m’appelle Ax depuis que je suis gamin.

— Moi, j’aime bien ton prénom. Il te reflète bien, je trouve.

— Et qu’est-ce que tu veux dire par là ? l’interrogé-je en m’approchant d’elle pour venir nouer mes mains dans le bas de son dos.

— Tu es un homme bon, un bon frère et un bon amant.

— Ça, j’étais au courant. Aïe.

Riley me mordille le cou pour me punir, sauf que c’est tout l’effet inverse et ça fait gonfler ma queue.

— Prétentieux, murmure-t-elle avec un petit rire.

— Réaliste, princesse. Ta séance de sport est terminée ?

— Ouais, j’en peux plus. Je veux juste une bonne douche bien chaude.

— Tu acceptes que je t’accompagne ?

— Bien sûr. Tu sais bien que je ne peux pas dire non à un moment avec toi.

— Surtout lorsqu’on est nu.

— Surtout lorsqu’on est nu…

Riley rigole et je dépose un baiser sur son nez puis la fais basculer sur mon épaule en faisant attention à son pansement.

— Allez, à la douche ! dis-je en lui donnant une fessée.

Chapitre 24

Riley

Après un moment délicieux sous la douche, j'ai demandé à aller voir Stella, ce qui a causé un léger froid. Pax a commencé à ronchonner, mais j'ai rapidement su le faire changer d'avis. Il boude un peu, mais il s'en remettra. Alors que nous sommes en chemin pour le hangar, sa main ne quitte pas la mienne et je peux sentir à sa façon de me tenir qu'il n'est pas serein. Lorsque nous entrons dans la cellule de celle qui fut autrefois ma sœur de cœur, je me tourne vers Pax.

— Non, Riley, devine-t-il avant même que j'ouvre la bouche.

— Pax… s'il te plaît, le supplié-je.

— Tu parles toi, maintenant ? crache Stella, mais nous l'ignorons tous les deux.

Pax croise les bras sur son torse et secoue la tête.

— Hors de question que je te laisse seule avec elle.

— Juste quelques minutes.

— Non, s'entête-t-il.

— Pax…

Je me place devant lui et prends son visage entre mes mains avant de coller mon front contre le sien.

— Laisse-moi cinq minutes avec elle, s'il te plaît.

— Cinq minutes, pas plus, finit-il par capituler. Si tu as besoin de quelque chose, je serai derrière la porte.

— Merci.

Je dépose un rapide baiser sur ses lèvres avant qu'il s'écarte et se dirige vers la sortie, sans un regard pour Stella. Bien

évidemment, c'est à ce moment précis qu'elle décide de l'ouvrir de nouveau.

— Oh, tu t'en vas déjà ? Moi qui me faisais un plaisir de te voir.

Pax s'arrête net et tourne son visage vers moi, mais je lui fais signe que tout ira bien. Il hoche la tête et quitte la salle en fermant la porte derrière lui. Stella me regarde, mais cela ne me fait ni chaud ni froid. Je prends la chaise qui se trouve près du mur et m'avance jusqu'à elle.

— Tu veux qu'on discute, sale garce ? aboie-t-elle, d'une voix acerbe.

— Oui.

— Tu peux rêver, je n'ai rien à te dire. Je ne parlerai qu'à Ax.

— Non, tu ne parleras qu'à moi. Ax est à moi et ça, depuis qu'il en a décidé ainsi. Ton cerveau défoncé arrive à le capter ou tu veux un dessin ?

— Ne me prends pas pour une conne, s'insurge-t-elle.

Je ne retiens pas le rire qui naît dans ma poitrine et plante mon regard dans le sien.

— N'inverse pas les rôles, Stella. C'est toi qui m'as manipulée pendant presque dix ans. Alors, dis-moi, qu'est-ce que j'ai bien pu te faire pour que tu me fasses ça ?

— Comme d'habitude, tu joues à la petite sainte-nitouche. Tu me fais pitié, Riley. Tu ne mérites pas un homme comme lui.

— Je ne le mérite peut-être pas, mais toi, encore moins.

— Comment oses-tu, sale garce ?

Stella essaie de s’approcher de moi, mais ses chaînes l’en empêchent et elle se retrouve à quelques centimètres de ma chaise.

— Comment j’ose ? répliqué-je avec colère. C’est l’hôpital qui se fout de la charité, tu ne crois pas ? Je veux juste savoir pourquoi, Stella.

— Tu veux savoir pourquoi ?! Tu n’étais rien, Riley. J’étais toujours là pour toi. C’est moi qui traduisais tout ce que tu disais et jamais un merci. Tu t’es toujours crue plus intelligente, plus belle, plus tout. Tu étais juste qu’une petite muette et tu as eu le Graal. Ce n’était pas équitable donc j’ai pris ma part du gâteau.

— Ax…

— Exactement, je le voulais, mais tu étais là, il n’avait d’yeux que pour toi, donc j’ai dû te sortir de l’équation. Zéphyr a eu l’idée de le droguer et c’est Orion qui lui a servi le verre. Eux aussi, désiraient te voir partir.

— Pourquoi ?

— Aucune idée, dit-elle en haussant les épaules, et je m’en fous.

Ils ne te voulaient plus ici, alors j’en ai profité.

— Mais ça ne s’est pas passé comme tu le voulais, pas vrai ?

— Ax t’avait dans la peau et refusait de coucher avec moi, malgré toutes mes tentatives. Et puis tu es revenue ici.

Je me lève, tellement abasourdie par ce que je viens d’entendre.

Comment est-ce possible qu’elle ait pu faire ça par simple jalousie ? Contrairement à ce qu’elle prétend, je ne me suis jamais sentie plus belle ou plus intelligente qu’elle, bien au contraire. Je la considérais comme ma sœur et je ne compte plus le nombre de fois où, moi, j’ai été jalouse d’elle. Elle a toujours été à l’aise dans son corps, elle séduisait les hommes d’un battement de cil et surtout, elle avait ce que je n’avais plus depuis longtemps. Une voix.

— Donc tu as fait ça par simple jalousie.

— J’ai pris ce qui me revenait de droit !

— Mais de quel droit parles-tu ? Tu es jalouse et envieuse parce qu’Ax m’a choisie moi, la muette, contrairement à toi, la parfaite demoiselle. C’est toi qui es pathétique, Stella, pour t’être associée à Zéphyr dans le but de le séduire. Tu devrais avoir honte de ce que tu as fait.

Ma main atterrit sur sa joue et sa tête fait un quart de tour sur le côté. La porte s’ouvre derrière moi et les yeux de Stella fixent mon homme, qui s’approche. Il passe ses bras autour de ma taille et dépose un baiser dans mon cou avant de caler son menton sur mon épaule. Mon rythme cardiaque s’apaise sous son contact et le regard de la traîtresse se fait plus noir lorsque Paxton glisse sa main sous ma chemise.

— Ça va ? demande-t-il, visiblement inquiet pour moi.

— Ouais. On avait terminé.

— Je peux te ramener au lit alors ?

Je souris et me tourne vers lui. Je passe mes bras autour de ses épaules et l’embrasse.

— Oh, je suis là, je vous rappelle.

J’approfondis notre baiser en entendant la voix de la harpie derrière nous. Les mains de Pax descendent jusqu’à mes fesses puis jusqu’à mes cuisses qu’il soulève pour que je les enroule autour de sa taille. Mon biker écarte son visage du mien et jette un coup d’œil à la furie derrière moi.

— Qu’est-ce qu’on fait d’elle ?

— Bannis-la, décrété-je en posant mes lèvres sur sa peau.

Qu’elle ne mette plus jamais un pied dans cet État.

— Très bien. Si c’est ton choix.

— Tu ne peux pas décider de ça, tu ne fais pas partie du club, sale garce ! hurle Stella, rouge de colère.

— Oh si, elle fait partie du club.

— Ce n’est pas possible, vous n’acceptez pas les femmes dans vos rangs.

— Non, tu as raison, mais ils acceptent les régulières, dis-je d’une voix bien trop gentille pour être sincère.

La tête de Stella vaut le détour. Je tourne mon visage vers celui de l’homme qui partagera maintenant ma vie et nos yeux s’accrochent.

— Ramène-moi dans notre lit.

— Tes désirs sont des ordres, princesse.

Sans me lâcher, Paxton quitte la salle sous les cris et les injures de Stella et me ramène au club. Je dépose des baisers sur la moindre parcelle de peau qui est à ma portée, ce qui le fait grogner.

Il ne s’arrête même pas lorsque Creed essaie de lui parler et nous conduit directement dans sa chambre. Il me dépose sur le lit et vient s’allonger à côté de moi.

— Tu crois que j’ai fait le bon choix, en la bannissant, m’inquiété-je en posant une main sur son torse.

— On le saura avec le temps, mais si elle remet ne serait-ce qu’un cheveu dans l’État, je serai au courant et on décidera de ce que l’on fera d’elle à ce moment-là.

Il passe un bras sous ma tête et son autre main vient chatouiller mon visage.

— Tu sais que tu es plutôt sexy quand tu es en colère ?

— Je n’étais pas en colère, dis-je en levant les yeux au ciel.

— Si tu l’étais et c’était carrément bandant.

— Un rien te fait bander.

— Quand c’est en lien avec toi ? Totalement.

Je ris et glisse ma main sous son tee-shirt pour pincer doucement son téton.

— Merci.

— De quoi ?

— De m’avoir laissé choisir le destin de Stella.

— Je pense que tu as fait un bon choix. C’est peut-être une garce sans cœur, mais elle ne méritait pas de finir dans une fosse commune.

— Elle a un cœur, mais il est tellement enfoui au plus profond d’elle qu’on a l’impression qu’elle n’en a pas. Elle a fait ce qu’elle a fait parce que tu m’as choisie au lieu d’elle.

— Ça n’empêche que c’est une garce manipulatrice. Vous vous connaissez depuis plus de dix ans et elle t’a fait plein de coups foireux. Elle ne t’appréciait pas à ta juste valeur, elle t’utilisait juste pour ne pas être seule parce qu’elle savait que tu ne l’abandonnerais jamais.

— Peut-être, même si je suis sûre qu’elle n’a pas été comme ça toute sa vie.

— Tu vois le meilleur chez les gens et franchement, je t’admire. Je ne sais pas comment tu fais.

Je dépose un baiser sur ses lèvres et le fais basculer sur le dos.

Chapitre 25

Ax

☼ **3 semaines plus tard** ☼

Entre les allers-retours à Black Hawk, l'enterrement de la régulière d'Archer, le road captain des Hell's Brothers, et le bordel lié à l'alliance entre Zéphyr et les Arméniens, les dernières semaines n'ont pas été de tout repos. En effet, ce dernier a donné des infos capitales à ses nouveaux copains, ce qui fait qu'on a perdu un gros deal. Riley se remet doucement de sa blessure et passe la majeure partie de son temps avec Hécate. Néanmoins, ses nuits me sont entièrement réservées et putain, jamais, je n'aurais cru revivre ça un jour. Même si en ce moment, nous avons une épée de Damoclès au-dessus de la tête.

Pour ce qui est de la situation des Hell's Brothers, c'est de pis en pis puisqu'ils ont été transférés à la prison du comté en attente d'un jugement. J'ai fait plusieurs demandes de parloir afin d'avoir une entrevue avec Scum, mais le processus s'est avéré être un véritable casse-tête. Heureusement, leur nouvelle avocate est un véritable requin et ne lâche rien, ce qui fait que grâce à elle, j'ai réussi à voir mon beau-frère.

Avant que je quitte le club-house des Brothers, Harlow m'a tendu une petite pochette contenant divers effets pour son mari. J'ignore si je pourrai la lui remettre en main propre, mais je ne perds rien à essayer, surtout si cela fait sourire ma frangine. Elle était bizarre dernièrement et elle m'a finalement avoué être enceinte du sergent d'armes. Bien évidemment, je suis heureux pour elle, même si, soyons franc, les circonstances ne sont pas au top. L'absence de

Reaper lui pèse beaucoup, ça se voit et plus le temps passe, plus sa joie de vivre légendaire disparaît. D'après les filles, elle reste la majeure partie du temps dans la chambre de Reaper, au club, refusant de retourner dans leur maison tant que son homme ne sera pas rentré.

Le bruit de la porte sécurisée résonne et me ramène à l'instant présent. Un gardien l'ouvre, me fouille avant de me faire signe d'avancer jusqu'au bureau. Je vide mes poches dans un bac tandis qu'un autre gardien vérifie le contenu de la pochette avant de me la rendre, accompagné d'un signe de tête. Je marche jusqu'à l'unique table libre et attends patiemment que mon beau-frère fasse son apparition, ce qui arrive quelques minutes plus tard. Nash Harps, mieux connu sous le pseudo de Reaper, est un homme d'un mètre quatre-vingt-cinq, musclé, et le visage marqué d'une mine

impassible. À première vue, rien ne semble le toucher, mais pour l'avoir observé avec Harlow, je sais que ce n'est qu'une façade.

Il s'installe face à moi et attend que le maton glisse ses menottes dans l'anneau d'acier prévu à cet effet avant de croiser mon regard.

— Ax, me salue-t-il avec un signe de tête.

Mon beau-frère a une sale tronche, ses traits sont tirés et sa mâchoire est tendue, accompagnée d'une barbe plus épaisse que dans mon souvenir. Tout comme Harlow, je devine qu'il n'attend qu'une chose, quitter cet endroit de merde pour rejoindre sa femme.

— Reaper, réponds-je avant de lui tendre la pochette. C'est de la part d'Harlow.

— Merci.

Il jette un œil au contenu de la petite sacoche et un sourire, presque imperceptible, apparaît sur son visage.

— Tu lui manques, dis-je en guettant sa réaction. Ma petite sœur n'est pas la même sans toi.

Le sergent d'armes laisse échapper un rire sans joie pendant qu'il passe une main dans ses mèches brunes.

— Elle me manque aussi, je suis plus calme lorsqu'elle est à mes côtés. Si je reste ici, je vais finir par buter quelqu'un, il faut que je sorte.

Je le comprends totalement, je pense que je serais dans le même état si j'étais à ta place, loin de Riley.

— Je sais ce que c'est.

Reaper me fixe pendant de longues secondes avant de hocher la tête et de reprendre :

— Tu lui as dit, pour votre père ?

Nullement surpris qu'il soit au courant, puisque la prison est pire qu'un regroupement de commères, je secoue la tête.

— Non, pas encore, soufflé-je. Elle est déjà assez stressée comme ça et puis je n'ai pas envie de lui briser le cœur.

— Qu'est-ce que je peux faire pour toi, Ax ? Parce que je suppose que tu n'es pas seulement ici pour mes beaux yeux, finit par demander le sergent d'armes après un long silence.

Je laisse échapper un rire avant de me reprendre.

— J'ai un de mes prospects dont l'entrée a été refusée par une seule voix, et tu connais les règles des Sinners, il sera impossible pour lui de postuler dans un autre chapitre, expliqué-je. Alors, je me suis demandé si je pouvais le placer chez vous. C'est un bon gars et il a la tête sur les épaules. Il fera une bonne recrue.

— S'il est une si bonne recrue que ça, pourquoi ne pas l'avoir accepté ? questionne Reaper en haussant un sourcil.

— Parce que James a voté contre lui. C'était l'ancien VP de mon père et il l'a mauvaise depuis que j'ai buté mon vieux.

— Il va tenter quelque chose contre toi ?

— Je n'en sais rien. C'est le bordel en ce moment et j'ai l'impression que je ne peux faire confiance à personne.

— C'est la loi de la jungle, mon frère, ajoute Reaper avec un petit ricanement.

— Ça, tu l'as dit.

— Je parlerai du prospect à Scum lors de la promenade, enfin si je ne finis pas à l'isolement, d'ici là.

— L'audience est pour quand ?

— Deux semaines. L’avocate est souvent ici et elle a la réputation d’être un véritable requin. Je n’ai jamais vu une femme capable de rabattre le caquet du Prez, ce qui est assez drôle à voir.

— À ce point ?

— Ouais, du coup, Kade lui en fout plein la gueule.

— Ça ne m’étonne pas le moins du monde.

— Vous restez longtemps à Black Hawk ? demande Reaper en passant du coq à l’âne.

— Non, je repars dans quelques jours, comme je te l’ai dit, c’est la merde en ce moment. Zéphyr essaie de tuer ma régulière.

— T’as une régulière ? répète Reaper, étonné. Depuis quand ?

— Un moment, déclaré-je en haussant les épaules. Mon père, Zéphyr et l’ex-meilleure amie de Pandore ont monté un plan pour nous séparer, il y a deux ans, et elle vient de revenir dans la région.

On a découvert récemment qu’Orion avait buté sa mère, qui était la meilleure amie de la mère d’Harlow, et Zéphyr est en cavale chez les Arméniens parce qu’il a tiré sur Riley.

— Vous ne faites pas les choses à moitié, chez les Sinners.

— Je ne te le fais pas dire, surtout que Zéphyr a mis la tête de Riley à prix.

— Tu n’as toujours aucune trace de lui ?

— Nope, nada, que dalle. Ce mec est un véritable courant d’air.

On sait juste qu’il a des contacts avec les Arméniens.

— J’ai peut-être un truc pour toi. Dans le centre-ville de Denver, près de l’ancienne voie ferrée, il y a une salle de sport tenue par Jamie, un ancien boxeur et un ami du club. Beaucoup de gars vont chez lui pour s’entraîner

et d’après ce qu’Archer m’a raconté, il y a un certain nombre d’Arméniens. Essaie de te renseigner de ce côté-là.

— Merci pour le tuyau, je vais y envoyer un de mes hommes.

— Tu prends soin de ma femme, c’est normal.

Nous restons encore quelques minutes à discuter avant que le maton vienne le chercher pour le ramener dans sa cellule. Quant à moi, je quitte le bâtiment pour rejoindre Rule et Riley qui m’attendent sur le parking.

La voir adossée à ma moto et en pleine discussion avec mon meilleur ami suffit à accélérer mon rythme cardiaque, mais ce qui m’achève, c’est le sourire qu’elle me lance lorsqu’elle me voit approcher.

— Alors ? demande mon pote en écrasant sa clope.

— Reaper va parler de Grim à Scum, réponds-je en sortant mon paquet de clopes, et il m’a filé une info sur un endroit potentiel où on peut trouver des Arméniens. Une salle de sport, près de l’ancienne voie ferrée de Denver.

— Je vais envoyer Jagger et Creed.

Rule s’éloigne pour passer le coup de fil aux gars tandis que je m’approche de Riley, qui est appuyée contre ma moto, une paire de lunettes de soleil sur le nez.

— Tu sais que t’es sexy comme ça ? dis-je en venant me placer contre elle.

— Ah ouais, tu trouves ?

— Carrément.

Ma petite furie m’offre un sourire à couper le souffle avant d’approcher de mon visage et elle passe ses bras autour de mon cou en chuchotant à mon oreille :

— Heureusement que je n’ai pas mis de sous-vêtements alors.

— Putain, tu vas me tuer ! juré-je en l’entendant.

— Oh non, j’ai encore besoin de toi.

Je glisse mes mains sur ses hanches et la colle contre mon corps tendu. Je lui prouve que ses mots ont de l’effet sur moi, en lui collant mon érection sur son bassin.

— J’avais raison quand je disais que tu étais une sorcière, murmuré-je contre son oreille.

— Peut-être, ou alors, je suis une sirène qui t’attire pour mieux te noyer plus tard.

— Tu ne ferais pas ça, répliqué-je en mordillant la peau sensible de son cou.

— Oh, méfie-toi.

— Tu coulerais avec moi.

— Toujours.

Je souris contre sa peau avant de poser mes lèvres sur les siennes lorsque Rule racle sa gorge pour nous signifier sa présence.

Il est de mauvais poil parce qu’Hécate a refusé de nous suivre cette

fois-ci. En même temps, elle a un boulot et même si techniquement, je suis son employeur, c’est Ploutos qui gère la boîte. Je m’écarte de Riley et me tourne vers mon meilleur ami.

— Jagger et Creed sont en route, on aura bientôt des nouvelles.

— Bien. On peut rentrer au club maintenant.

Je monte sur ma moto et enfile mon casque tandis que Riley vient se placer dans mon dos puis s’accroche à moi lorsque je fais vrombir le moteur. Nous sortons de l’enceinte de la prison dans un ronronnement avant de prendre la route jusqu’au QG des Hell’s Brothers. Le trajet se fait sans incident, mais

c’est en arrivant que les ennuis sont de retour. Une berline noire est garée devant la propriété et personne n’en sort. Sûrement les fédéraux.

Putain, d’enfoirés de fédéraux. Comme si c’était le moment !

Je me gare devant le bâtiment principal de la propriété et préviens l’un des nomades que les Fed sont juste en face. Il referme le portail, ce qui empêche d’avoir une vue dégagée sur le club. S’ils veulent voir ce qui se passe à l’intérieur, il faudra qu’ils sortent leur cul de leurs voitures.

Riley descend de la moto et se dirige vers la grande salle. Elle s’est fait des amies et c’est tant mieux pour elle parce qu’il va falloir qu’elle reste ici un moment, incessamment sous peu.

Chapitre 26

Riley

Paxton est bizarre depuis que nous sommes arrivés dans le Colorado, deux jours plus tôt. Nous avons peut-être été éloignés pendant deux ans, cela n’empêche pas que je le connais mieux que quiconque. Je sens qu’il se passe un truc, mais, même si ça me démange, je ne pose pas de questions, car je sais que je n’obtiendrai pas de réponses. Ou du moins pas celle que je veux entendre. Mon instinct me dit que quelque chose se prépare et que je ne vais pas apprécier ce qui va suivre.

Donc, après un énième matin à retrouver son côté du lit froid, je soupire avant de me lever et d’enfiler l’un de ses sweats pour me mettre à sa recherche. Le calme règne dans le club tandis que je déambule dans les couloirs, ce qui est étonnant puisque le soleil est déjà levé. Un frisson me parcourt l’échine, me faisant resserrer les bras autour de mon buste alors qu’une tension bizarre règne dans ces lieux. Je ne sais pas si ça vient de mon imagination, mais j’ai un mauvais pressentiment.

Je ne trouve personne ni dans la cuisine ni dans la grande salle, ce qui est d’autant plus bizarre puisque Jane est souvent la première levée. La

chapelle étant également déserte, je me dirige vers l'extérieur du club-house et à peine ai-je fait un pas sur le perron que mes pieds refusent de faire le moindre mouvement. Le cœur battant, je retiens un cri lorsque je découvre un corps étendu au sol.

Pleinement consciente que je ne peux pas rester là sans rien faire, je me précipite aux côtés de l'inconnu. Mes yeux fouillent son corps, cherchant la moindre blessure, mais je ne vois rien. Cependant,

lorsque mon regard se pose sur son visage, mon cœur se brise en un millier de morceaux. Je soulève son corps inerte, le serrant contre moi tout en le suppliant d'ouvrir les yeux, lorsqu'une ombre apparaît dans mon champ de vision.

— Toi ? soufflé-je en relevant vers les yeux vers l'homme qui me fait face.

— Ravi de voir que tu as retrouvé ta voix, Riley, déclare-t-il d'un air mauvais.

— Qu'est-ce que tu lui as fait ?

— Moi ? Rien, c'est plutôt à toi que je devrais poser cette question.

— De quoi est-ce que tu parles ? demandé-je, ne comprenant pas où il veut en venir. Je ne ferai jamais rien qui blesserait Ax.

Contrairement à toi.

— C'est ce que tu crois, mais en y réfléchissant un peu plus, tu sais que tu n'es qu'une distraction pour lui. Il cherche à te protéger, toi, avant le club.

— Ce n'est pas vrai !

Mon désespoir le fait rire. J'appelle de nouveau Paxton, lui demandant de me revenir, mais rien, il reste indubitablement inerte entre mes bras.

— Vraiment ? reprend Zéphyr avec son air sombre. Alors, explique-moi pourquoi il a tué Orion. Il l'a fait pour toi.

— Ils te retrouveront et ils te tueront, lancé-je tout en lui assenant un regard noir.

— Peut-être ou peut-être pas, termine-t-il avec un sourire qui me donne envie de le lui faire ravaler.

— *Riley* !

Le poids du corps de Paxton disparaît de mes bras et je me mets à le chercher partout, mais il ne se trouve nulle part. Sentant la terreur monter, je prends mon visage entre mes mains et commence doucement à me balancer sur moi-même. La voix de Paxton résonne de nouveau, mais comme précédemment, lorsque je relève les yeux sur l'endroit où je me trouve, je ne le vois pas.

— *Riley ! Réveille-toi.*

Mes yeux s'ouvrent d'un coup, croisant ceux inquiets de mon homme. Je suis en nage, mes cheveux sont collés sur mon front et je tremble comme une feuille. Paxton me prend dans ses bras, me berçant comme une enfant, tandis que j'enroule les miens autour de sa taille en le serrant fort contre moi.

— Tout va bien, princesse, ce n'était qu'un cauchemar, me rassure-t-il après avoir déposé un baiser sur ma tempe.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ? demandé-je d'une voix mal assurée

— Tu t'es mise à hurler dans ton sommeil.

— Je suis désolée, mais ç'avait l'air tellement réel.

— Tu veux me raconter ?

Je lui décris mon cauchemar, n'omettant aucun détail. Il resserre sa prise lorsque je mentionne la présence de Zéphyr puis chuchote que ce n'était qu'un mauvais rêve et que rien de tout ça n'était réel.

Ses lèvres se posent sur mon front avant qu'il m'assure que je suis en sécurité et que Zéphyr ne me fera aucun mal. Sauf que Paxton ne comprend pas que ce n'est pas pour moi que j'ai peur, mais pour lui, je suis terrifiée à l'idée qu'il lui arrive quelque chose par ma faute.

Pax redresse mon visage vers le sien et essuie les larmes que je

n'ai même pas senties couler. Il dépose un nouveau baiser sur mon front et nous allonge sur le matelas avant de rabattre la couverture sur nos corps. Je frotte mon nez contre son cou, respirant son parfum boisé, accompagné d'une pointe de cuir et de cigarette. Il ne tarde pas à rejoindre les bras de Morphée, mais ce n'est pas mon cas. Ce cauchemar était trop réel pour que je puisse de nouveau fermer l'œil pour le reste de la nuit.

Alors, toujours blottie dans les bras de mon homme, j'observe son visage détendu jusqu'à ce que le soleil se lève, trois heures plus tard. À son souffle sur ma joue, je sais précisément à quel moment le sommeil à laisser place à l'éveil.

— C'est un peu flippant, chuchote-t-il, sans ouvrir les yeux.

— Qu'est-ce qui est flippant ? répliqué-je avec un sourire tout en glissant mes doigts sur sa barbe blonde.

— La façon dont tu me mates.

— Je…

Paxton ouvre les yeux, oubliant complètement ce que je m'apprêtais à dire, quand mon regard rencontre ses billes bleues. Il m'observe tout en glissant sa main tatouée derrière ma tête, me faisant fermer les paupières sous son contact.

— Tu n'as pas réussi à te rendormir, conclut-il. Tu sais que tu n'as rien à craindre ici.

— Je sais, surtout que tu es avec moi.

Il sourit et vient coller son front contre le mien, mais malheureusement, l'instant est rompu lorsque quelqu'un toque à la porte. Tout en pestant contre le nouvel arrivant, Paxton se redresse et demande à celui qui est derrière la porte d'entrer. Le battant s'ouvre sur Jagger, qui nous regarde avec une expression désolée.

— Prez, le contact de Creed vient d'arriver.

— J'arrive.

Jagger ne perd pas une seconde et s'éclipse aussi rapidement qu'il est arrivé, tandis que Pax frotte son visage. Je me redresse et dépose un baiser sur son épaule et ma main sur son biceps.

— Si tu commences comme ça, je ne risque pas de sortir de la chambre, prévient le biker en se tournant vers moi.

Je souris de plus belle avant d'embrasser sa joue puis ses lèvres.

Ax cherche ces dernières lorsque je m'écarte et me rallonge sur le matelas, aussi nue qu'Eve au jardin d'Eden. Il jure, me traitant de «

foutue nymphe sexy », ce qui me fait rire. Je m'étire de tout mon long tout en l'admirant s'habiller et ne manque pas le regard qu'il me lance.

— Tu vas me le payer, petite sorcière.

— Je n'attends que ça.

Je découvre que ma réplique déclenche une flamme de désir dans ses yeux pendant qu'il se penche pour déposer un baiser chaste sur ma bouche avant de quitter la chambre. Je reste encore quelques minutes dans le lit, à me prélasser tout en respirant son odeur encore présente sur son oreiller, puis décide de me lever à mon tour et d'enfiler quelques vêtements. Mon estomac m'informe qu'il est temps de le nourrir quand il se met à grogner furieusement et je souris en me dirigeant vers la cuisine.

Je salue tout le monde en arrivant, puis m'installe sur l'un des tabourets qui entourent l'îlot central. Je remercie Jane quand elle dépose une assiette de

pancakes devant moi et entame mon petit-déjeuner. Harlow entre dans la cuisine cinq minutes plus tard, la main posée sur son ventre légèrement bombé.

— Bonjour, dit-elle avec un léger sourire.

— Salut, bien dormi ?

— Mieux que toi, je pense.

— Oh… tu as entendu, je réponds en baissant la tête, honteuse d'avoir pu les réveiller.

— Oui, mais ne t'en fais pas, je sais ce que c'est. J'en ai fait plein lors de mon arrivée ici. Heureusement, j'avais Lake.

— C'est ton meilleur ami ? demandé-je avant de prendre une autre bouchée de pancakes.

— Oui, il est comme un frère pour moi, explique-t-elle. C'est grâce à lui que j'ai atterri ici. Sans lui, je ne sais pas ce que je serais devenue.

— J'aimerais avoir une amitié comme la tienne avec Lake.

— Tu la trouveras. Hécate a l'air très gentille.

— Elle l'est, c'est un amour quand on la connaît bien.

— Qui est un amour ?

Avec Harlow, nous sursautons en entendant la voix de son frère aîné derrière nous. Il dépose un rapide baiser sur la joue de sa sœur avant d'entourer mes épaules de ses bras et de caler son menton sur le haut de mon crâne. J'aime qu'il soit aussi tactile avec moi, tout comme j'adore la sensation d'être dans ses bras.

— On parlait d'Hécate, finit par répondre Harlow en buvant une gorgée de son jus d'orange.

— Moi qui croyais que vous parliez de moi.

— Nous n’oserions pas parler de toi de la sorte, voyons, reprends-je avec un grand sourire, ce qui me vaut un clin d’œil de la part d’Harlow tandis que Pax s’écarte de moi et me retourne face à lui.

Son regard plonge dans le mien, j’ai beau le connaître par cœur, cela n’empêche pas les papillons de faire de multiples voltiges dans mon estomac quand il me regarde de cette façon… Avec adoration et amour.

— Et de quelle façon oserais-tu parler de moi ? s’intéresse-t-il avec son sourire qui ferait mouiller la culotte d’une nonne.

— Je dirais autoritaire, sexy et… chou.

Harlow et moi explosons de rire en voyant l’air grognon qu’il affiche.

— Chou ? T’es sérieuse ?

Notre hilarité repart de plus belle tandis que Pax boude, patientant que nous nous calmions.

— Absolument, par exemple lorsque tu fais cette tête, tu es carrément chou, dis-je pour le taquiner, ce qui ne loupe pas lorsque ses sourcils se froncent.

— Tu ne peux pas dire que je suis chou.

— Pourquoi ? demandé-je, innocemment. Ça ferait baisser ta virilité masculine ?

— Tu vas voir si ça fait baisser ma virilité !

Paxton me fait basculer sur son épaule et se dirige vers la chambre au pas de course. Je lui demande de me poser, pour la forme, bien évidemment, mais comme il ne se stoppe toujours pas, je lui claque le cul et là, il s’arrête net en plein milieu du couloir.

— Tu viens vraiment de faire ça ?

— Je crois bien. Tu en veux encore ?

Il grogne et reprend sa marche. Une fois à l'intérieur et le verrou fermé, mon homme me dépose sur le lit et me démontre par toutes

sortes de caresses à quel point l'adjectif « chou » ne s'applique pas à lui.

Chapitre 27

Ax

☼ **2 jours plus tard** ☼

Au cours d'une réunion informelle avec les membres présents à Black Hawk, Creed et Jagger nous donnent quelques indications sur ce qu'ils ont pu apprendre sur les Arméniens, au gymnase dont Reaper m'a parlé. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que ces enfoirés ont des putains de couilles de s'installer sur le territoire des Sinners. En effet, ces branquignols ont eu l'audace de s'établir à Hyrum, un bled à plus d'une heure au nord de Salt Lake City.

— Ces putains de fils de pute n'ont peur de rien, crache Rule.

— Ils pensent pouvoir nous la foutre à l'envers en nous attaquant sur notre territoire, autant leur prouver qu'ils ont tort, répliqué-je avec un sourire narquois. Creed, Jagger et Dublin, retournez au club et mettez en place le confinement. Rule et moi partirons ce soir, le temps de tout préparer ici et de briefer les nomades. Je vais envoyer un message à Clark pour qu'il contacte les chapitres d'Oregon et du

Dakota du Nord, après tout, Sisyphe[10] a une revanche à prendre sur Zéphyr.

Tous hochent la tête avant de quitter la salle, un à un, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que Rule.

— Ça va aller, avec Riley ?

— Elle risque de ne pas apprécier, mais elle comprendra que je fais ça pour sa sécurité. Contacte Hécate, qu'elle vienne ici le plus rapidement possible.

— Tu sais qu'elle risque de ne pas être d'accord, pas vrai ? Cette femme est un véritable dragon.

— Je sais, mais Riley ne me le pardonnerait pas s'il lui arrivait quelque chose, et puis tu as toujours aimé les dragons.

Le sergent d'armes ricane avant de se lever et de quitter la salle à son tour. Je note qu'il n'a nié ni confirmé ma dernière réplique. On ne le croirait pas comme ça, mais Rule est quelqu'un d'assez pudique, sentimentalement parlant du moins. Je ne suis même pas sûr qu'il sache distinguer l'attirance physique et l'amour, surtout en ce qui concerne Hécate. Ils se battent toujours, mais mon meilleur ami n'ouvrira sans doute jamais son cœur, sûrement à cause de la peur qu'on découvre son secret.

La porte de la chapelle s'ouvre sur ma petite nymphe. Elle porte une robe jaune, qui me fait instantanément durcir et ses cheveux, redevenus blonds, sont regroupés sur son épaule gauche.

— Qu'est-ce qu'il se passe, Paxton ? demande-t-elle en calant son épaule contre le montant de la porte

Bordel ! J'adore lorsqu'elle utilise mon nom complet, même si ça risque de ne pas durer longtemps.

— J'ai mis en place le confinement, déclaré-je en ne la quittant pas des yeux, guettant sa réaction.

Réaction qui ne tarde pas à arriver sous la forme d'une grimace.

Je déteste la distance qu'il y a entre nous à cet instant précis, j'aimerais la prendre dans mes bras et piller ses belles lèvres pleines, mais malheureusement, cette distance est nécessaire.

Aussi bien pour elle que pour moi.

— Ce qui veut dire ? reprend-elle d'une voix calme, trop calme.

— Je pars, ce soir.

— Et moi ?

— Tu seras plus en sécurité ici, princesse.

— Ce sont des conneries, Ax ! s'énerve-t-elle.

Et voilà ! On revient au nom de route.

Je savais qu'elle le prendrait mal, qu'elle serait en colère et prête à tout pour venir avec moi, mais je ne peux pas la laisser faire. Elle compte plus que ma propre vie, plus que le club et il est hors de question qu'elle soit à mes côtés lorsque les combats commenceront, je ne supporterais pas qu'elle soit à nouveau blessée par ma faute. Je passe une main sur mon visage tout en réfléchissant de quelle manière lui expliquer mon point de vue, mais elle ne m'en laisse pas le temps.

— Ne cherche pas une excuse bidon, Ax !

Sur ces derniers mots, elle fait volte-face et se met à courir à travers le club-house. Après un juron bien salé, je m'élance à sa poursuite et parviens à entrer dans la chambre juste avant qu'elle ne ferme la porte à clé.

— Laisse-moi tranquille, Ax ! souffle-t-elle en me tournant le dos

— Là, tu peux toujours rêver, princesse. Je n'ai pas su le faire avant et il n'y a aucun risque pour que je le fasse maintenant.

Je m'avance pour la prendre dans mes bras, et bien qu'elle tente de s'échapper de ma prise, elle n'y parvient pas et cesse tout mouvement. C'est à ce moment-là que je constate que son corps a des petits soubresauts. Je la retourne pour qu'elle soit face à moi et les larmes que je vois perler sur ces joues finissent de m'achever.

— Princesse…

— Je ne veux pas être loin de toi, Paxton, à me ronger les sangs sans savoir ce qu'il se passe. Ne me demande pas ça, je t'en supplie.

— Crois-moi, s’il y avait un autre choix, je le ferai, Riley, mais je ne peux pas risquer que tu sois à nouveau blessée, tu es tout pour moi, princesse.

Elle laisse échapper un sanglot tout en déposant son front contre mon épaule. La voir dans cet état me fait un mal de chien, mais je n’ai pas le choix, sa sécurité passe avant tout.

— Je n’ai pas envie qu’on soit séparé, sanglote-t-elle.

— Pas plus que moi, mais nous n’avons pas le choix.

— Promets-moi que tu seras prudent et que tu me reviendras.

— Je ferai tout pour, princesse, tu as ma parole.

Je dépose un léger baiser sur le sommet de son crâne tout en la gardant contre moi jusqu’à ce que ses sanglots se tarissent.

— Fais-moi l’amour, Pax

Je m’exécute de bon cœur en scellant nos lèvres dans un baiser salé par ses larmes. Nos vêtements sautent un à un avant que je l’allonge doucement sur le matelas. Sans cesser de lui chuchoter qu’elle est la plus belle femme que j’ai jamais connue, que jamais, je ne pourrai vivre sans elle, je fais glisser mes mains jusqu’entre ses cuisses, frôlant ses replis humides avant d’insérer un premier doigt en elle.

Alors que j’entame de longs va-et-vient afin de faire durer le plaisir, Riley se tortille contre ma main en suppliant :

— Paxton, par pitié…

Fière d’être le seul à savoir la mettre dans cet état, je fais glisser ma bouche jusqu’à prendre la pointe durcie de son sein, le cajole tout en insérant un second doigt dans sa féminité, avant de passer à son jumeau.

Tout le corps de Riley se détend sous mes caresses et elle tressaille lorsque ma queue vient remplacer mes doigts.

— Oh mon Dieu, Pax ! s’écrit ma petite nymphe lorsque mes coups de reins deviennent plus profonds.

— Laisse-moi prendre soin de toi, princesse.

Elle gémit de nouveau mon prénom tout en s’arquant au moment où l’orgasme la foudroie. Son doux fourreau se resserre autour de moi, m’envoyant sans tarder au royaume d’Eros. N’ayant jamais eu un orgasme aussi intense, il me faut un petit moment pour reprendre mes esprits et rouler sur le côté, afin de ne pas écraser Riley dont la respiration est aussi saccadée que la mienne.

— Je crois que là, on s’est surpassés, déclare-t-elle en se couchant sur le flanc, une jambe par-dessus la mienne.

Comme toujours, lorsque nous sommes allongés, nus, dans un lit, Riley dessine le contour de mes tatouages. Le silence qui nous entoure serait le bienvenu s’il n’y avait pas toute cette tension liée à mon départ.

— À quelle heure est-ce que tu pars ? demande-t-elle d’une voix faible.

— Vers dix-neuf heures, je pense, réponds-je en tournant mon visage vers le sien.

Elle acquiesce et je vois bien qu’elle retient les larmes qui s’agglutinent aux bords de ses yeux. Je glisse une main sur sa nuque et la masse doucement tout en cherchant son regard.

— Toute cette histoire sera bientôt finie, juré-je, et tu ne pourras plus me voir en peinture tellement je serai collé à toi.

Ma réplique la fait sourire, si bien que je ne peux m’empêcher de récupérer avec mes lèvres l’unique larme qui s’est échappée.

— Je ne pourrai jamais en avoir marre de toi, Paxton.

— N’en sois pas si sûre, princesse, je peux être un véritable casse-couilles.

Nous restons un long moment dans cette position, à parler de tout et de rien, jusqu'à ce qu'il soit temps pour moi de préparer mon sac.

Riley s'assied sur le matelas, l'oreiller sur lequel je dors contre sa poitrine, et m'observe ranger mes affaires.

— Lui, je le garde, dit-elle alors que je m'apprête à glisser mon sweat dans mon sac. Il a ton odeur.

Pour appuyer ses dires, elle colle le tissu contre son nez et respire le vêtement dès que je m'approche pour le lui donner. Je souris en la voyant faire et embrasse son front.

— Tu ne vas pas le quitter, hein ?

— Exactement. J'aime porter tes vêtements et avoir ton odeur sur moi.

— Je vois ça… du moment que tu ne les préfères pas à moi, tout va bien, répliqué-je en coinçant une mèche de ses cheveux derrière son oreille.

Bien que son sourire n'atteigne pas ses yeux, elle s'écarte légèrement pour enfiler le sweat avant de lâcher :

— Impossible, je t'aime trop pour ça.

Je reste immobile un moment, surpris par sa déclaration. Ce n'est pas la première fois qu'elle me dit ces mots et pourtant, mon cœur loupe un battement chaque fois que je les entends.

— Je t'aime aussi, princesse, réponds-je, le plus sincèrement du monde.

Elle attrape les pans de mon cuir et m'attire de nouveau près d'elle pour m'embrasser. Malheureusement, l'instant éclate bien trop

vite lorsque quelqu'un toque à la porte. Je grogne contre ses lèvres avant de m'écarter à contrecœur.

— Quoi ?

La porte s’entrebâille légèrement sur mon meilleur ami dont le regard doit être similaire au mien. Il n’a pas envie de partir, mais nous n’avons pas le choix si nous voulons un jour que cette histoire se termine.

— Il faut qu’on y aille, dit-il. Hécate vient d’arriver.

— Elle a accepté de venir ? demande Riley en relevant un sourcil tandis que Rule hausse les épaules.

— Apparemment, ajoute mon meilleur ami, puisqu’elle est là avec son sac et son mauvais caractère.

— On arrive, annoncé-je.

Le sergent d’armes comprend le message et hoche la tête en fermant la porte derrière lui.

— Je ne savais pas qu’Hécate devait venir, dit Riley en se levant.

— J’ai demandé à ce qu’elle vienne, mais je ne m’attendais pas à ce qu’elle accepte aussi facilement, Rule a dû trouver un truc pour la convaincre.

— Tu penses qu’ils finiront ensemble, un jour ? demande-t-elle en enfilant un pantalon de yoga.

— L’avenir nous le dira, laissons les Moires[11] faire leur travail.

J’attrape sa taille ainsi que mon sac et nous quittons la chambre pour rejoindre le perron où m’attend Rule. Harlow est présente et discute avec Hécate, son petit ventre commence à apparaître. Si je me souviens bien, elle a passé une échographie cette semaine afin de connaître le sexe du bébé. Elle va sûrement l’annoncer d’abord à Reaper, lors de son prochain parloir, avant de nous le dire, ce qui est

totalement compréhensible. Je dépose un baiser sur le front de ma sœur pour attirer son attention. Elle hoche la tête avec un petit sourire lorsque je place la main de Riley sur la sienne. Ma sœur enlace ma régulière avant de déposer sa tête contre son épaule.

Les voir aussi proches me rend heureux. Je sais que si je ne reviens pas vivant de cette bataille, Harlow prendra soin d'elle. Je me dirige vers ma moto, sangle mon sac à l'arrière avant de l'enjamber et de mettre mon casque. Grâce à mon rétroviseur, je peux voir les deux femmes de ma vie, tête contre tête, les yeux fixés dans ma direction et remplis de larmes. Hécate se joint à elles et entoure les épaules de Riley tout en me faisant signe qu'elle prendra soin d'elles.

Sans un regard en arrière, au risque de faire demi-tour et de ne jamais partir, Rule et moi quittons le club des Hell's Brothers.

Chapitre 28

Riley

Hécate, Harlow et moi restons un long moment sur le perron, le regard rivé vers le portail, même si les motos ont disparu. Serrées les unes contre les autres, aucune ne dit quoi que ce soit. Je m'accroche à elles comme à une bouée de sauvetage, car elles sont tout ce que j'ai pour le moment. La peur me brûle l'estomac et me paralyse, je suis physiquement incapable de dire le moindre mot et faire le moindre pas. Harlow et Hécate ne sont pas en reste, la première s'inquiète pour son frère tandis que la seconde essaie de ne pas montrer que ce départ l'affecte. Je ne sais pas ce qu'il se passe exactement entre le sergent d'armes et elle, mais je crois que s'il ne revient pas vivant, elle serait prête à braver les Enfers pour aller le retrouver.

Finalement, c'est la voix douce de Ruby qui nous sort de la brume dans laquelle nous étions plongées depuis le départ des bikers.

Toutes les quatre, nous nous dirigeons vers le salon sans un mot.

Jane finit par nous rejoindre au bout de quelques minutes, un plateau rempli de nourriture, aussi bien salée que sucrée, entre les mains. Comme l'humeur générale n'est pas à la fête, nous nous blottissons sur les canapés après avoir choisi une romance où nous allons sans doute pleurer.

Les nomades présents nous regardent avec un drôle d'air lorsque les larmes dévalent nos joues au moment où le héros décède dans les bras de l'héroïne, mais nous nous en foutons royalement. Je crois même entendre un « maudites bonnes femmes » de la part de l'un d'eux, ce qui me fait légèrement sourire.

Après un énième film, nous finissons par nous endormir, blotties les unes contre les autres.

Au cours des trois jours qui suivent, personne n'a de nouvelles des Nyx's Sinners. Les prospects ainsi que les nomades qui assurent la protection du club ne nous disent rien, ce qui commence à me rendre complètement folle.

Néanmoins, il y a une ambiance plus légère aujourd'hui. En effet, Harlow est allée rendre visite à son homme, au parloir, afin de lui révéler le sexe du bébé et elle ne devrait pas tarder à rentrer. Jane, Ruby, Moïra, Hécate et moi avons fait des paris, et pour l'instant, il semblerait que la majorité soit en faveur d'une fille, bien que Ruby et moi soyons persuadées que ce sera un garçon.

Lorsque la porte d'entrée du club-house s'ouvre sur la future maman, nous nous précipitons vers elle, comme des enfants le jour de Noël. Harlow rit de nous voir agir ainsi et n'hésite pas à nous faire trépigner en retirant son manteau le plus doucement possible, avant de faire la même chose avec ses chaussures, un sourire malicieux aux lèvres.

— Tu vas encore nous faire attendre longtemps ? râle Ruby en posant ses mains sur ses hanches.

Harlow s'esclaffe face à la remarque de son amie puis se dirige vers la grande salle dont la partie salon a été légèrement modifiée.

En effet, comme aucune de nous n'avait envie de retrouver un lit vide, des matelas ont été installés sur le sol, formant un lit géant, agrémenté d'oreillers et de couvertures.

— Alors ? demande Moïra en berçant son fils, Rankin. Qui avait raison ? La team fille ou la team garçon ?

Harlow sort quelque chose de son sac et je remarque qu'il s'agit d'une petite paire de chaussures bleues.

— C'est un garçon ? intervient Jane dont les yeux se remplissent de larmes.

La future maman acquiesce tout en souriant et nous lui sautons toutes dans les bras.

— C'est comme ça que tu le lui as annoncé ? demandé-je, impatiente de connaître toute l'histoire.

— Oui, il avait les larmes aux yeux, mais chut, faut pas le dire.

— C'est trop mignon ! s'exclame Jane. Reaper, le sergent d'armes des Hell's Brothers, a eu les larmes aux yeux en apprenant qu'il allait être papa d'un petit garçon. Bon sang que j'aurais aimé être là pour voir ça.

Nous rions toutes ensemble de la répartie de Jane avant de nous réinstaller dans ce qui est, depuis trois jours, notre petit cocon tandis que Ruby lance le premier épisode d'une série où les drames sont monnaie courante. Hécate pelotonnée contre moi, je souris en nouant nos mains. Ce confinement nous aura permis de nous rapprocher encore plus, même si des ombres flottent dans son regard. Je sais qu'elle ne m'a pas tout dit et qu'elle a certains secrets, notamment liés à son ancienne vie, mais je ne la force pas à me parler. Je suis présente lorsqu'elle a besoin de moi, tout comme elle l'a fait pour moi, il y a deux ans et je sais que, lorsqu'elle sera prête, elle viendra d'elle-même.

Au cours de la soirée, nos estomacs commencent à crier famine et Jane nous prépare un plat de pâtes accompagnées d'une sauce dont je ne connaissais même pas l'existence, mais qui est

absolument délicieuse. Nous mangeons devant la télé, rigolant, de temps à autre, des péripéties des différents personnages.

Ce n'est que vers une heure du matin que nous éteignons la télévision pour nous pelotonner sur notre lit de fortune. Néanmoins, le sommeil semble me

faire défaut, une fois de plus. J'essaie de changer de position, mais rien n'y fait, alors je décide d'aller dans la cuisine pour boire un verre d'eau lorsque deux voix chuchotées me parviennent aux oreilles. Je me fige à l'entrée, surprise de découvrir deux nomades encore debout. Ces derniers stoppent leur conversation lorsqu'ils prennent conscience de ma présence. Tous deux me regardent avec un air désolé et je sais, à cet instant précis, que quelque chose s'est passé.

Pitié, faites que Paxton aille bien.

Chapitre 29

Ax

☼ **2 jours plus tôt** ☼

Juste après avoir franchi le portail du club-house des Nyx's Sinners, j'ai fait mettre des nomades à des points névralgiques de la propriété, comme ça, si les Arméniens se pointent, je le saurai.

Comme prévu, le confinement a été mis en place, virant ainsi toutes personnes ne portant pas de cuir. Seules quelques brebis ont eu l'autorisation de rester, afin de détendre les hommes.

Il n'a fallu ensuite que quelques heures aux Arméniens pour pointer le bout de leurs queues, butant les deux bikers qui gardaient le portail principal. Grâce à cette démonstration de force, nous savons maintenant que ces enfoirés sont lourdement armés. Ils ont également une sacrée paire de couilles pour venir sur notre territoire et buter deux de mes hommes avant de se casser sans rien ajouter.

Crios[12], le président du chapitre de l'Oregon, ainsi que son VP,

Eaque[13], et son sergent d'armes, Phonos[14], sont dans la chapelle et organisent avec Rule, Dublin et Creed la suite des événements.

Pour ma part, j'accueille les membres du chapitre du Dakota du

Nord, menés par Hypérion[15]. Ce dernier m'offre une accolade et une tape dans le dos avant de s'écarter et de sourire comme un con. Ce n'est un secret pour personne, Hypérion adore les temps de guerre, je me demande d'ailleurs pourquoi il a choisi ce nom de route et non pas Phobos[16], Hadès[17] ou encore Deimos[18]. Néanmoins, depuis qu'il a pris la place de son père, il y a une dizaine d'années, le club ne s'est jamais aussi bien porté.

— Alors, mon frère, tu as besoin de mes petites mimines expertes pour défoncer de l'Arménien ? demande Hypérion, un grand sourire aux lèvres et le regard excité.

— On peut dire ça comme ça, réponds-je en lui faisant signe de me suivre.

Accompagné de ses premiers lieutenants, Lycaon[19] et Sisyphe, nous entrons dans la chapelle, déjà bien remplie.

Une demi-heure plus tard, on se croirait presque dans un putain de zoo. Personne ne s'écoute, chacun essaie d'y mettre son grain de sel, tandis que d'autres sont à la limite de baisser leur froc pour mesurer la longueur de leurs queues. Rule, placé à ma droite, observe la scène avec la même lassitude que moi. Cependant, il suffit que je plante brusquement mon couteau dans la table et que je siffle un bon coup pour que le silence revienne.

— C'est bon ? répliqué-je d'une voix irritée. Je peux en placer une ou allez continuer de beugler comme de foutues gonzesses ?

Personne ne répond, tant mieux pour eux. Je décolle mon cul de mon siège pour me lever avant de mettre mes mains à plat sur la table et de passer mon regard sur chacune des personnes présentes à cette table.

— C'est quoi votre problème ? questionné-je en les balayant du regard afin qu'ils comprennent tous à quel point je suis sérieux. Vous vous gueulez dessus comme des meufs pour une putain de paire de pompes. Si vous voulez mesurer vos queues, vous le faites dehors et en silence ! On est en guerre et les seules choses que vous ayez faites, c'est vous bourrer la gueule et baiser, et je ne vous ai pas demandé de venir pour ça. Je vous ai fait venir

pour que vous nous aidiez à repousser ses putains d'Arméniens et chopper ce fils de

pute de Zéphyr. Vous faites la gueule parce que j'ai buté Orion ?

Très bien, je m'en balance comme de la première meuf que je me suis tapée ! Ici, vous n'êtes ni Président ni VP ni Sergent d'armes.

Vous êtes des lieutenants, rien de plus. J'ai déjà un VP, un Sergent d'armes et un Road-captain, je n'en ai pas besoin de plus alors, vous fermez vos gueules et vous m'écoutez, sinon vous dégagez !

Personne ne bouge ni ne dit un mot. *Bon au moins, j'ai toute leur attention, maintenant.*

— Bon, maintenant que vous avez arrêté de piailler comme de foutues pies, reprends-je en m'asseyant, on va parler des Arméniens. Ils sont plus nombreux et mieux équipés que nous, certes, mais nous sommes chez nous. Nous allons former trois groupes menés par un de mes hommes parce qu'ils connaissent les lieux comme leurs poches.

» Rule, tu prendras le premier groupe avec des hommes de Crios, vous vous occuperez du secteur ouest. Clark ira dans le secteur nord avec les hommes d'Hypérion. Quelques nomades ainsi que Lycaon resteront dans le club-house afin de défendre le bataillon et d'éviter tous soupçons quant à notre stratégie, tandis que le troisième groupe sera avec moi. On passera par les souterrains pour les prendre à revers au niveau du secteur sud.

» Grey va essayer de pirater un drone, ou je-ne-sais quelle connerie informatique, pour survoler la zone et nous montrer où se tiennent ses enfoirés. Nous serons tous munis d'oreillettes, afin de communiquer plus facilement. C'est bon pour tout le monde ?

Chaque homme présent répond par l'affirmative ainsi que par quelques cris, excités par les événements à venir. Je termine la messe en faisant résonner le marteau contre le bois de la table

avant de retenir Rule. Ce dernier se réinstalle sur son fauteuil puis allume une cigarette en ne me quittant pas des yeux.

— Qu'est-ce qu'il y a ? finit-il par demander après avoir pris plusieurs bouffées de nicotine.

Il n'est pas comme d'habitude, et avec les années, j'ai vite compris que lorsqu'il est comme ça, c'est qu'une crise risque de pointer le bout de son nez. Néanmoins, je décide de ne pas aborder le sujet et me concentre plutôt vers un élément perturbateur.

— Je veux que tu gardes un œil sur James.

— Des raisons de croire qu'il n'est pas réglo ?

— De très forts doutes, mon instinct me dit de me méfier de cet enfoiré.

— Très bien, je garderai un œil sur lui. Je te fais confiance, Ax, et encore plus à ton instinct. Il ne nous a jamais trompés jusqu'à maintenant.

Chapitre 30

Ax

Il nous aura fallu quelques heures pour tout mettre en place, mais une fois les trois équipes formées, je me dirige avec mes hommes en direction des souterrains. Il est impossible que les Arméniens aient eu vent de ces derniers, puisque seuls les membres les plus hauts gradés connaissent leurs existences. En plus, nous n'en avons pas eu l'utilité depuis près de vingt ans, il y a peu de chance que Zéphyr ait balancé l'info. Même si, soyons lucides, il y a un risque. Pour le moment, nous n'avons croisé personne durant notre progression sous terre, nous n'avons pas eu la nécessité de faire feu. Tous équipés d'un AK et d'autres armes, libre à chacun de prendre ce qu'il veut, nous sommes aussi silencieux que des fourmis.

Lorsque je perçois du mouvement sur ma gauche, je fais signe à mes hommes de se stopper en levant mon poing. Nous patientons quelques

secondes, tous en alerte maximale, mais finalement, le bruit s'éloigne. Cela devait sûrement être un écureuil ou un raton laveur.

Je prends une grande inspiration et nous nous remettons en route. Il nous faut une bonne dizaine de minutes pour parvenir à l'embranchement qui mène soit à l'extérieur, soit à une de nos planques. Je me dirige, sans hésitation, vers celle de droite, menant à la sortie. L'avantage d'être né ici, c'est que je connais chaque recoin de ces souterrains et je ne compte plus le nombre de fois où, gamin, je les ai arpentés afin d'être certain de ne jamais me perdre.

Ce qui est arrivé plus d'une fois, et généralement, c'était Cam qui parvenait à nous sortir de ce dédale.

J'ouvre précautionneusement la porte, qui est camouflée par des feuilles et des branches, de l'autre côté, et vérifie que la voie est libre. La quinzaine d'hommes, qui m'accompagnent, sort à son tour et Arès[20], le sergent d'armes du chapitre du Dakota du Nord, se place à côté de moi.

— Tu es sûr de ce que tu fais, Prez ? demande-t-il en observant les alentours.

— Absolument sûr. Je connais cette partie de la forêt comme ma poche.

— Dans ce cas, on te suit, boss.

Nous nous remettons en marche et nous ne tardons pas à trouver le premier camp des Arméniens. Chacun d'eux finit avec la gorge tranchée afin d'éviter les coups de feu et d'attirer l'attention, puis nous reprenons notre marche vers le sud.

Je jure lorsque je comprends que l'on s'approche de plus en plus de leur camp principal. Ces débiles se sont placés près de l'ancienne chute d'eau, aujourd'hui asséchée, et qui est très dangereuse, si on ne connaît pas le coin. Je fais signe à Arès de me rejoindre.

— On va passer par la falaise, ils ne s'attendront pas à nous voir venir de là, annoncé-je, tandis que mon esprit carbure à l'adrénaline.

— Sur une échelle d’un à dix, on a combien de chance de ne pas se faire trouer le bide dès qu’ils nous verront ? questionne le sergent d’armes en fronçant les sourcils.

— Je dirais 4.

— Ce n’est pas très optimiste.

— Ça l’est déjà plus que si on fonce dans le tas et qu’on soit à 8.

— Pas faux. On s’y prend comment ?

— Il faut qu’on revienne sur nos pas, la nuit ne va pas tarder à tomber, l’obscurité nous fera une bonne couverture.

Le sergent d’armes hoche la tête avant d’aller prévenir les autres, d’une certaine manière Arès me fait penser à Reaper. Ils sont tous les deux aussi discrets qu’efficaces.

Nous faisons donc demi-tour pour nous diriger vers le chemin qui mène sur le bord de la falaise. Je fais passer mon AK-47 dans mon dos et escalade les rochers aussi rapidement qu’un chat, avantage d’avoir joué ici lorsque j’étais gosse. Les autres me suivent doucement et en silence. La nuit tombe peu à peu sur nous et nous arrivons devant le camp des Arméniens juste avant qu’elle tombe complètement.

Une fois dans le noir complet, je m’allonge sur le sol et essaie de capter des mouvements autour de nous avec les jumelles infrarouges que nous a ramenées Cam entre deux perms. Arès s’installe à côté de moi et je les lui passe.

— Il y a beaucoup de mouvements ? demande-t-il avant de se mettre à observer le camp adverse.

— Non, certains ont rejoint le nord ainsi que l’ouest pour essayer de contrer nos attaques. J’ai remarqué que deux gardes se dirigent vers l’est et celui que je pense être leur chef, Arman, se planque dans la tente à trois heures.

Arès se tourne dans la position indiquée et un sourire naît sur ses lèvres tandis qu'il analyse la situation.

— Je vois. Il n'a pas beaucoup de gardes et on va pouvoir le choper sans trop de problèmes.

— Il te faudrait combien d'hommes environ ?

— Je pense qu'à trois, on peut se démerder.

— Très bien, prends deux gars et chope-moi cette enflure.

— À vos ordres, Prez.

Arès retourne auprès des gars qui nous attendent à environ dix mètres, dans le plus grand silence. Le sergent d'armes et ses deux

enforcers[21] se faufilent discrètement jusqu'au camp tandis que je suis leur avancée grâce aux jumelles. Un grésillement dans mon oreillette m'indique que Grey vient de changer de fréquence, afin que nous soyons les seuls à s'entendre et à se parler.

— J'ai effectué les recherches que tu m'as demandées, dit-il.

— Et ?

— J'ai trouvé un nom et une adresse.

— Très bien. Je m'y rendrai une fois ce bordel terminé.

L'hacker n'ajoute rien de plus et me fait de nouveau basculer sur la fréquence reliant les hauts gradés. Je passe une main dans mes cheveux beaucoup trop longs, sauf que j'avais zappé qu'ils étaient retenus par l'un des élastiques de Riley. Des pas dans mon dos m'indiquent que l'un de mes hommes me rejoint, néanmoins, je ne me retourne pas et continue de scruter les environs.

— Arès et les autres reviennent avec le colis, m'annonce un nomade.

— Déjà ? Ils sont plus rapides que je le pensais. Reste là et monte la garde. Si quelque chose change, préviens-moi directement.

— Bien, Prez.

Je me lève et pars rejoindre les gars. Quand j'arrive, Arès est déjà en train d'attacher notre invité à un arbre.

— Bande de chiens, je vais tous vous buter ! hurle l'Arménien, dont l'accent est plus que perceptible, avant d'être bâillonné.

— Je crois que tu vas avoir un peu de mal, ricané-je en me plaçant face à Arman. À moins que tu sois comme superman et que tes yeux tirent des lasers, ce dont je doute.

Comme il essaie de parler, je lui retire son bâillon tout en lui indiquant que s'il crie, je lui tranche la gorge.

— C'est toi, Ax ? Je t'imaginais plus imposant, dit-il en haussant un sourcil pour me jauger.

— Je me doute, Zéphyr n'a jamais été très doué pour les détails.

Bref, j'ai ma femme à retrouver donc tu vas être mignon et me dire où se cache cet enfoiré.

— Tu peux toujours crever, *apush*[22] !

Arman tente de me cracher dessus, mais manque de pot pour lui, il se loupe et son molard atterrit sur sa chaussure hors de prix.

— Ce n'est pas dans mon programme avant plusieurs années, répliqué-je avec un sourire froid. Alors ? Où est Zéphyr ?

— J'te dirai que dalle !

— Oh si, tu vas parler, dis-je avant de montrer mes hommes d'un geste de la main. Tu vois ces gars autour de toi ? Chacun d'entre eux a sa spécialité

pour te faire parler. Tu sais pourquoi on appelle ce gars Arès ? demandé-je en pointant le sergent d'armes.

» Parce que dans la mythologie grecque, ce dieu est d'une cruauté au-delà de l'imaginable. Je ne te fais pas de dessin, tu vas très vite comprendre où je veux en venir ? Mais d'abord, c'est à moi de jouer.

Le teint du mec vire au blanc lorsque je sors le couteau de ma botte et déchire son tee-shirt. Je passe ensuite la lame sur son corps et commence à dessiner les initiales du club, sans couper la chair.

— Toujours rien ?

Pas un mot, si ce n'est un bredouillage dans sa langue natale.

Tant pis, je crois que je vais devoir me salir un peu plus les mains.

Je dessine de nouveau les initiales, mais avec un peu plus de force afin que la peau s'écarte sous la pointe du couteau. Arman ouvre la bouche sous la douleur, mais avant qu'un seul son n'ait pu s'échapper, l'un de mes hommes lui enfonce un tissu dans la bouche pour couvrir ses jérémiades.

— Toujours pas ? Tant pis pour toi, alors, je te laisse en compagnie d'Arès.

Arman secoue la tête et je laisse la place au sergent d'armes. Ce dernier s'agenouille devant notre prisonnier puis attrape son scalpel et découpe le pantalon de notre homme. Il passe la lame contre le mollet du chef arménien puis appuie. De nouveau, le prisonnier se met à geindre tandis que je nettoie ma lame.

— Tu ferais mieux de parler si tu ne veux pas te retrouver dépecer avant le lever du soleil, lancé-je, mine de rien.

L'Arménien finit par céder lorsque Arès remontre le long de sa cuisse. Celui qui l'avait bâillonné lui retire le bout de tissu de la bouche, permettant ainsi au mafieux de parler.

— Où est Zéphyr ? répété-je d'une voix dure.

— Il est dans l’une de nos planques près de Logan.

— Où exactement ?

— Dans un vieil entrepôt, sur la 89. Il a un mouchard sur lui, je voulais pouvoir le garder à l’œil au cas où il déciderait de me la faire

à l’envers.

— Bah voilà, ce n’était pas si compliqué ! ajouté-je avec un sourire tout en lui tapant gentiment la joue.

Je m’écarte et me tourne vers mes hommes avant de lancer.

— Faites sauter leurs camps et tuez-les tous. Je te le laisse, je pense que tu vas savoir quoi faire de lui.

Chapitre 31

Ax

À mon retour au club, je constate que presque tout le monde est là et après avoir demandé aux plus hauts gradés de me rejoindre dans la chapelle, je leur fais part de ce que nous a dit Arman.

— On sait où est Zéphyr, annoncé-je une fois les portes fermées.

— T’es sûr ? demande Rule. C’est peut-être un plan foireux.

— On ne peut pas l’être à cent pour cent, mais Grey va effectuer quelques recherches avant qu’on parte.

— Où est-ce que ce bâtard se cache ? questionne Crios.

— Dans un entrepôt désaffecté sur la route 89 à la sortie de Logan. Grey, essaie de me trouver des images satellites ainsi que tout ce que tu peux sur

ce lieu, d'après l'Arménien, Zéphyr a un mouchard sur lui. Vérifie si tu peux l'hacker et nous donner sa position exacte.

— Je m'y colle.

Sur ces derniers mots, le geek quitte la pièce tandis que Creed pose une main sur mon épaule.

— On va dire aux autres de se préparer, déclare-t-il avant de faire signe à nos frères de quitter la pièce.

— Merci, mon frère.

Le road-captain sort à son tour de la chapelle, en fermant la porte derrière lui. Je pose mon cul sur mon fauteuil en allumant une clope avant de me tourner vers mon meilleur ami qui est toujours sur son siège.

— James ?

— Je n'ai rien vu de louche, mais je n'ai pas tout le temps gardé les yeux sur lui durant l'affrontement avec les mafieux. Cependant, j'ai repensé à un truc et c'est bizarre.

— De quoi tu parles ?

— Je te parle de la fois où Zéphyr a tiré sur Riley. C'était impossible qu'il quitte la propriété sans aide, surtout si tout le club était à sa recherche. Même s'il a pu passer par les souterrains, il n'était pas aussi calé que toi pour s'en sortir tout seul.

— Tu penses que James l'a aidé ?

— Il était là à la création du club et par conséquent, il connaît les souterrains comme sa poche. Je ne vois que lui qui aurait pu l'aider.

— Dans ce cas, pourquoi est-ce que Zéphyr n'en a pas parlé aux Arméniens ? Ils auraient pu nous prendre à revers et on ne serait plus là à l'heure qu'il est.

— J’en ai aucune idée, Ax. C’est comme si Zéphyr avait tout planifié.

— Fais chier !

J’écrase ma clope dans le cendrier et me lève. Une explosion résonne non loin, mais je ne m’inquiète pas plus que ça, puisque je me doute qu’il s’agit de l’œuvre de Flame, l’as de la pyrotechnie du chapitre de l’Oregon. Ce gars est capable de faire exploser n’importe quoi avec un minimum de chose. Il était ici avant de demander un transfert dans l’Oregon pour suivre sa meuf, il y a six ans. Je me souviens que mon père, et lui s’étaient pris la tête pour une raison encore inconnue. Ce jour-là, Flame lui avait mis son poing dans la gueule puis avait quitté le club sans un regard en arrière. Un souvenir mémorable, en soi, surtout que j’aimais bien cette tête brûlée.

Je quitte la chapelle pour me rendre dans ma chambre. En chemin, je croise Eaque qui m’annonce que la majeure partie des Arméniens sont morts et que le reste a déguerpi comme s’ils avaient la peste au cul.

Au moins, une bonne chose de faite.

Une fois dans ma piaule, je me dirige vers la salle de bain et prends une bonne douche bien chaude afin de détendre mes muscles. En attendant que Grey trouve où se cache Zéphyr exactement, je m’allonge dans mon lit pour dormir quelques heures.

C’est la sonnerie de mon téléphone qui me sort des bras de Morphée et, sans regarder qui essaie de me joindre, je déroche.

— Ceci est un appel provenant de la prison du comté d’El Paso, souhaitez-vous prendre cet appel ? demande une voix préenregistrée.

— Ouais, je réponds en passant ma main sur mon visage.

— Vous allez être mis en ligne avec l’un des détenus de la prison du comté d’El Paso, veuillez ne pas raccrocher.

J’attends au moins cinq bonnes minutes avec une putain de musique affreuse avant que, finalement, une voix familière résonne à travers le

combiné.

— Salut, Ax.

— Reaper.

— J’ai appris que tu avais quelques problèmes de… rongeur ces derniers temps.

— Rien de bien grave, on va bientôt choper ce foutu écureuil.

Les discussions de la prison sont enregistrées et donc il faut parler avec une espèce de langage à demi caché, mais Reaper

comprend où je veux en venir.

— Tant mieux, sinon je t’appelle pour te prévenir que j’ai parlé à Scum et les gars sont OK pour l’intégration de ton prospect. Comme il a déjà fait son temps de prospection dans ton club, Scum propose de le mettre à l’essai pour six mois, puis on décidera s’il entre chez nous ou non.

— Super, merci Reaper.

— Il protège ma femme en ce moment même, la moindre des choses, c’est de lui donner un coup de pouce.

— Vous avez des nouvelles à propos de votre audience ?

— Mouais, ça a l’air de bien s’annoncer d’après ce que nous dit Scum. Lui seul est en contact avec l’avocate.

— Bon, c’est une bonne chose.

— Ouais, je vais devoir y aller, quand tu auras fini avec ton écureuil, va récupérer ta meuf ainsi que veiller sur ma femme et mon fils.

— Fils ? répété-je, n’étant pas sûr d’avoir bien entendu.

— Ouais, Harlow m’a annoncé la nouvelle tout à l’heure.

Le sergent d’armes a beau être de l’autre côté du combiné, je peux sentir son sourire et la fierté dans sa voix.

— Félicitations, mec.

— *Merci. Bon courage avec l’écureuil.*

La conversation se coupe sur ses derniers mots et je dépose mon portable sur le matelas, près de moi. Je remarque qu’il est près de dix heures du matin et que j’ai dormi plus de sept heures d’affilée. Je me lève et enfile quelques fringues avant de quitter la chambre. Je me dirige vers l’antre du geek lorsque Rule m’interpelle.

— J’allais voir si tu étais réveillé, Grey a trouvé quelque chose, on est dans la chapelle, dit-il avant de faire un signe de tête en direction de la chambre du hacker.

Je suis mon sergent d’armes jusqu’à la salle de réunion et ferme la porte derrière nous. Seulement Grey, Creed, Clark, Rob, Dublin, Rule et moi sommes présents dans la pièce. Je m’installe dans mon fauteuil et allume une clope.

— Qu’est-ce que tu as trouvé, Grey ?

— Je n’ai pas réussi à craquer le mouchard de Zéphyr, par contre, j’ai réussi à dégoter les plans du bâtiment ainsi que son inventaire.

— Son inventaire ? interroge Dublin en fronçant les sourcils. Je croyais qu’il était désaffecté.

— Moi aussi, au début du moins, mais j’ai creusé et j’ai fini par trouver que l’entrepôt appartenait à une société-écran des Arméniens. En soi, rien d’anormal, excepté le fait que l’entrepôt soit situé sur un souterrain menant à la sortie de la ville et qu’il contient plusieurs milliers de litres de produits chimiques.

— De quoi faire une bombe ? demande Creed, les bras croisés sur sa poitrine.

— Une centaine plutôt, répond Grey.

— Pourquoi est-ce qu’ils ont besoin de tout ça ? reprend Clark en fronçant les sourcils.

— D’après ce que j’ai réussi à récolter et à assembler, ils voulaient faire sauter un bâtiment, voire créer un attentat.

— Et Zéphyr se planque là-dedans ?

— Sûrement. On peut entrer par le souterrain et il mène directement à une espèce de salle de survie.

— Où se trouve l’entrée du souterrain ? questionne Rule en jouant avec son zippo, d’un air absent.

Je l’observe allumer et éteindre la flamme et, lorsqu’il se rend compte que je le fixe, il s’arrête et range son briquet dans sa poche.

— Près du Canyon, explique Grey. J’ai les coordonnées exactes.

— Très bien, acquiescé-je avant de me tourner vers chacun d’entre eux. Dublin, occupe-toi de prévenir les autres. On ne sait pas combien ils sont à protéger ce fils de pute, mais prévois une vingtaine de gars.

» Grey, prépare ce qu’il te faut, tu viens avec nous, puis tu fileras les coordonnés à Creed.

» Rule, enferme James dans l’une des cellules et fais-le garder par quelqu’un de confiance. Si c’est lui qui a aidé Zéphyr la première fois, je n’ai aucune envie qu’il l’aide de nouveau.

» Creed, tu nous trouves le trajet le plus sûr pour nous rendre à Logan, il est hors de question que les flics soient dans nos pattes.

Tous hochent la tête avant de se disperser pour vaquer à leurs occupations. Je reste dans la salle, le temps de finir ma clope et de pouvoir souffler un moment. J’aimerais pouvoir entendre la voix de Riley à cet instant, mais la

contacter est trop risqué, alors je me contente d’allumer une autre cigarette pour calmer mes nerfs.

Deux heures plus tard, nous sommes en route pour Logan. Le trajet dure un peu moins d’une heure et demie et, exceptionnellement, Creed roule à la même hauteur que moi puisqu’il nous a mijoté un trajet aux petits oignons. Nous garons nos motos sur le parking réservé au canyon tandis qu’un prospect du chapitre de l’Oregon arrête le van près de nous. Il va rester là pour

surveiller les bécanes pendant qu’on met la main sur cet enfoiré de Zéphyr.

Grey nous guide, grâce à sa tablette, sur les derniers kilomètres que nous devons faire à pied. Une fois face à la porte, c’est Rule qui s’occupe de l’ouvrir à l’aide de ses outils de serrurier. Bien que l’entrée se fasse beaucoup trop rapidement, et facilement, à mon goût, j’avance en même temps que mes frères. Nous progressons jusqu’à ce qui ressemble à une salle de survie et mon meilleur ami joue de nouveau avec ses outils afin de l’ouvrir.

À partir du moment où je passe le pas de la porte, je constate la présence de Zéphyr. Il est là, souriant tel un fou, tout en nous attendant visiblement de pied ferme.

— Vous voilà enfin, je vous attendais, nous nargue-t-il en levant les mains pour nous accueillir.

— Cette salle sent aussi mauvais que toi, Zéphyr. Depuis combien de temps, tu n’as pas pris une douche ? dis-je avec une grimace, face au relent d’odeur nauséabonde qui irrite mon odorat.

— Tu peux faire autant de blagues de merde que tu veux, Ax, j’en ai rien à foutre. Au fait, comment va la garce qui te sert de régulière ?

Je fais un pas en avant, mais le bras de Rule me stoppe dans ma lancée.

— N’entre pas dans son jeu pervers, il n’attend que ça, dit-il en lançant un regard mauvais à Zéphyr.

— Mais c’est notre cher Rule qui est là ! Toujours à essayer de tempérer le caractère de notre cher président ! Un véritable petit animal de compagnie.

Cette fois, c’est à moi de retenir Rule pour pas qu’il ne le bute.

— Tu n’es plus membre du club, Zéphyr, craché-je, donc arrête ton char. On est ici pour avoir des réponses et tu vas nous les donner.

— Sinon quoi ? Tu vas me tuer ? Tu comptes me mettre une balle dans la tête ou me battre à mort ? Non, ton truc, c’est plus les couteaux.

— Fais gaffe que ce couteau ne te coupe pas les burnes, enfoiré !

— Oh, mais c’est que j’ai mis le fauve en colère, dis donc. C’est que tu serais presque mignon avec ce regard de tueur.

— SORTEZ !

Mon ordre résonne dans la pièce, mais aucun membre ne bouge et avant que Rule n’essaie de m’en dissuader, je le devance en ajoutant :

— C’est un ordre, c’est entre cette enflure et moi.

— Ax… grogne mon meilleur ami.

— Si je ne suis pas sorti avant la nuit tombée, vous pourrez entrer.

— Le soleil se couche dans cinq heures, Ax, réplique Creed.

— C’est amplement le temps qu’il me faut pour torturer lentement ce fils de pute. Maintenant, dehors !

Les gars sortent de la salle et referment la porte derrière eux, me laissant enfin en tête-à-tête avec ma prochaine victime.

Image 34

Chapitre 32

Ax

Bien que je sois de dos, je sens le regard de Rule avant que la porte se referme. Je sais qu'il n'attendra pas la nuit tombée s'il sent que quelque chose se passe. Mon meilleur ami n'est pas dupe et il sait que Zéphyr ne jouera jamais de façon fair-play. C'est un connard narcissique qui n'a plus rien, si ce n'est un pied dans la tombe, et il le sait.

— Maintenant que nous sommes seuls, tu comptes me dire pourquoi tu as essayé de buter ma femme ou il faut que je devine ?

craché-je en lui jetant un regard noir.

— Bien que, te voir aussi en colère me ferait presque bander, ne sois pas si pressé, Ax. J'ai appris que tu avais mis fin à la vie de notre père, réplique-t-il avec arrogance alors que j'essaie d'assimiler ses propos.

— *Notre* père, tu déconnes ? Cet enfoiré n'avait rien d'un père. Il s'est toujours conduit comme un président, mais certainement pas comme un père !

— Tu as fait tout ça pour une chatte ?

Et une sacrée chatte, putain !

— Chatte, que j'aimerais retrouver le plus vite possible, donc abrège ton charabia de merde et dis-moi pourquoi tu as voulu, la supprimer, deux fois.

— C'est pourtant assez simple, non ?

— Je ne suis pas devin, Zéphyr, assuré-je, las de ses devinettes à la con. Donc, soit je suis débile, parce que je ne vois pas ce que tu

veux dire, soit tu essaies de gagner du temps pour je ne sais quelle raison.

— Tu es loin d'être débile, Ax. Ne vois-tu pas que Riley n'est pas la bonne personne pour toi ? Cette foutue garce muette qui ne t'apportera rien de plus que tu n'as déjà.

Je ne peux retenir le rire sans joie qui m’échappe en l’entendant la dénigrer. Ma patience arrive à bout de limite, tandis que j’imagine déjà une bonne douzaine de façons de lui retirer son sourire narquois.

— Sauf, que tu oublies que ce n’est pas à toi de décider qui est la bonne personne pour moi, ou non. Alors au lieu de tergiverser, dis-moi la vérité, qu’on en finisse.

— Tu veux la vérité, Ax ? reprend-il avec véhémence. La vérité, la voilà, tu es à MOI !

Cette fois, mon éclat de rire n’a rien à voir avec le précédent.

Peut-être est-ce à cause des derniers événements, mais je ne peux m’empêcher de m’esclaffer. Mon hilarité est telle que j’en ai les larmes aux yeux. Je colle mon dos contre le mur et quand je parviens à retrouver mon calme, je découvre que le visage de Zéphyr est tout rouge et que ses yeux lancent des éclairs. Sa jugulaire bat à un rythme effréné, signe que mon fou rire ne lui a pas plus.

— Tu déconnes, pas vrai ? demandé-je. Parce que si c’est le cas, c’est la meilleure blague de l’année. Je n’aurais jamais cru que tu étais aussi drôle.

— Ce n’est pas une blague, Ax. Cette fille ne te faisait pas voir ce qu’il y avait vraiment devant toi.

— Laisse-moi deviner, tu parles de toi ? Oublie ce que j’ai dit précédemment, tu es plus timbré que je le pensais, en fait.

— Encore aujourd’hui, tu ne vois pas.

— Au contraire, je vois très clairement Zéphyr, continué-je en reprenant mon sérieux. Après tout, tu n’es pas le premier à vouloir te taper mon cul, mais je ne pensais pas que c’était ce qui t’intéressait chez moi. Alors, je vais faire rapide pour que ton cerveau de dégénéré comprenne bien ce que je vais dire. Tu n’es rien et tu ne seras jamais rien à mes yeux. Depuis qu’Orion t’a ramené de je ne sais où, tu es un parasite sous ma chaussure. Je ne te pisserai même pas dessus si tu étais en feu devant moi, c’est pour dire.

Je ne comprenais pas pourquoi tu détestais autant Riley, après tout ça n'aurait rien dû te faire, mais maintenant, je comprends. T'as juste fait une fixette perverse sur moi et tu as décidé de détruire tout ce à quoi je tiens. Mauvaise nouvelle pour toi, mon gars, je ne fais pas dans les queues.

Zéphyr se lève de sa chaise et s'approche de moi, son regard ne quittant pas le mien. Je décolle mon dos du mur et retire mon cuir lorsqu'une lueur de désir apparaît dans ses yeux. Comprenant que j'ai un léger avantage, je profite qu'il soit déconcentré pour envoyer mon poing rejoindre sa sale gueule. Il tombe à genoux tout en recrachant le sang qui emplit sa bouche avant de relever son visage souriant vers moi.

— Tu ne pensais tout de même pas avoir une chance, quand même ? répliqué-je, abasourdi par l'érection qui déforme son jean.

— Je savais qu'il serait difficile de te convaincre, mais après tout, tu n'as pas besoin d'être vivant pour que je m'amuse.

« Putain, dites-moi qu'il n'est pas sérieux ? » pensé-je alors qu'une vague de dégoût manque de me retourner l'estomac.

— Putain, mais tu t'entends ? Franchement, fais-toi une raison, jamais tu ne m'auras, Zéphyr, parce que seulement un d'entre nous ressortira vivant et — spoiler ! — ça ne sera pas toi.

Zéphyr se lève et m'envoie son poing dans l'estomac avant de m'ouvrir l'arcade avec un uppercut. Ça me coupe le souffle sur le moment, mais j'arrive à lui rendre coup pour coup. Je ne sais pas pendant combien de temps nous nous battons, mais je sens le sang perler sur mon visage et mes poings ont changé de couleur à cause de l'hémoglobine qui coule durant notre combat. Au bout d'un moment, Zéphyr a le dessus sur moi et me plaque contre la table qui ne tient pas le choc et s'effondre. Ma tête touche brusquement le sol, me faisant voir quelques étoiles, mais je parviens à reprendre rapidement mes esprits. Impossible que je laisse cet enfoiré gagner, surtout lorsque je le sens bander contre ma cuisse.

Putain, je n'y crois pas ! Se prendre des coups dans la gueule excite cet enfoiré !

— Alors, Ax. Tu rends les armes ?

— Jamais !

D’une torsion de rein, j’inverse nos places et prends le dessus en entourant son cou de mes mains. Il se débat du mieux qu’il peut, mais je tiens bon jusqu’à ce que ses mouvements soient moins ordonnés. Ce n’est qu’un instant trop tard que j’aperçois un éclat argenté dans mon champ de vision. N’étant pas assez rapide pour y échapper, je sens la lame s’insérer dans mes chairs, au niveau de mon flanc droit. Je jure et relâche ma prise sur son cou avant de rouler sur le côté afin de retirer la lame.

— T’es un homme mort ! craché-je, furieux.

Ce fils de pute sourit lorsque je parviens à me relever et à me jeter de nouveau sur lui, mais ma blessure saigne beaucoup trop et m’affaiblit, ce qui permet à Zéphyr de prendre à nouveau le dessus.

Il s’assied à califourchon sur mon bassin et attrape de nouveau le couteau qui se trouve à côté de moi. La perte conséquente de sang ne me permet plus de me défendre comme je le voudrais, tandis que ma vision commence à se troubler.

— Crois-moi, Ax, quand je te dis que si je ne peux pas t’avoir, personne ne t’aura.

Il brandit le couteau au-dessus de moi et lorsque je crois que c’est fini, un coup de feu résonne dans la pièce. Je sens Zéphyr tombé sur le côté, inerte. Une balle entre les deux yeux.

Je tourne la tête vers le tireur et aperçois Rule tenant son arme encore fumante. Les autres s’approchent de moi, tentant de me parler, mais je n’ai plus assez de force pour garder les yeux ouverts et plonge dans l’inconscience.

Chapitre 33

Riley

Je n’ai aucune idée de ce qu’il se passe, les nomades n’ont rien voulu nous dire, si ce n’est qu’Hécate, Harlow et moi devions préparer un sac en vitesse. Une fois fait, nous avons ensuite pris la route en direction de Salt Lake City, dans la voiture de la jeune maman puisqu’Hécate est venue en train. La sœur de Paxton est allongée à l’arrière, endormie, tandis que mon amie est nerveuse, je le vois à sa façon de serrer le volant et de mordre les cuticules de son pouce.

— Tu crois qu’ils vont bien ? finit-elle par demander, soucieuse.

— Je l’espère.

— J’ai dit des choses horribles à Rule avant son départ, ajoute-telle, la voix tremblante. Et… et s’il ne revenait pas ? Je m’en voudrais de lui avoir dit que je le détestais.

— Il sait que ce n’est pas le cas, lui assuré-je en posant ma main sur la sienne. Tu as dit ça sur le coup de la colère, Hécate.

— Il… Il m’a demandé mon prénom avant le confinement et j’ai refusé de le lui donner parce que je craignais qu’il fasse des recherches.

— Rule n’aurait jamais fait ça. Je suis sûre qu’il aurait attendu que tu lui parles plutôt que de fouiller dans ton passé.

— Je sais, seulement, j’ai paniqué et je l’ai foutu dehors.

— Je suis sûre qu’il va bien et que tu pourras lui dire ce que tu as sur le cœur quand tu le verras.

— Tu as raison, il faut que je garde la tête froide.

Le reste du trajet se fait en silence et lorsque nous arrivons au club, Rule se trouve sur le perron à faire les cent pas. Hécate ne prend pas la peine de garer correctement la voiture, se contentant juste de s’arrêter devant le club-house, d’activer le frein à main puis de se jeter dans les bras du sergent d’armes. Ce dernier fait quelques pas en arrière, à la suite de l’impact, puis

il entoure rapidement la jolie barmaid dans ses bras avant d'enfouir son visage dans son cou. Il lui chuchote quelque chose à l'oreille et je vois mon amie hocher la tête.

Heureuse de voir que Rule va bien, j'essaie d'endiguer mon angoisse en ne voyant aucune trace de mon homme. Je me retourne alors vers l'arrière de la voiture pour réveiller Harlow.

— Harlow… Harlow…

La petite sœur de Paxton ouvre les paupières, avant de se redresser et de se frotter les yeux. Comme ça, elle ressemble à une poupée toute fragile, mais je sais de source sûre que les apparences peuvent être trompeuses.

— On est arrivé ? demande-t-elle.

— Oui. Viens, on va te montrer une chambre pour que tu puisses te reposer un moment.

— Où est Ax ?

— Je ne sais pas, je ne l'ai pas encore aperçu.

— Je me reposerai lorsque je saurai que mon frère va bien.

— Très bien.

Nous sortons de la voiture et j'aide Harlow avec son sac, alors que Grey arrive à notre hauteur et attrape les bagages comme s'ils ne pesaient rien.

— Je vais aller les mettre dans vos chambres, annonce-t-il.

Je remercie l'hacker d'un sourire et d'un signe de tête avant de demander avec appréhension où se trouve le président.

— Avec Dublin, répond-il en baissant les yeux. Dans sa chambre.

Il n'en dit pas plus et se dirige vers le club alors que les battements de mon cœur frôlent la tachycardie. Mon regard croise celui d'Harlow, elle est

inquiète, ça se voit à son visage. Elle glisse un bras sous le mien et me traîne en direction de Rule et Hécate.

Cette dernière essuie discrètement ses larmes et nous rejoint.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé, Rule ? demande Harlow, à ma place.

— Ax a voulu affronter Zéphyr tout seul et a reçu plusieurs coups de couteau, explique le sergent d'armes. Dublin a vérifié qu'aucun organe vital n'était touché, puis nous l'avons ramené ici. Il est dans votre chambre et il n'a pas encore repris connaissance.

— Mais il va se réveiller, pas vrai ? reprend Harlow, les larmes aux yeux.

— On n'en sait rien, comme il a perdu beaucoup de sang, Dublin a demandé à l'une de ses connaissances de l'hosto de venir.

— On… on peut aller le voir ?

Ma voix est tremblante et je déteste ça. J'aimerais me montrer forte, pour Paxton, mais j'ai l'impression que la moindre chose, la moindre parole pourrait me faire craquer.

Rule acquiesce avant de se diriger à l'intérieur du club-house. Je dépose un baiser sur la tempe de Harlow, aussi bien pour la rassurer que pour moi, puis nous suivons le sergent d'armes. Ce dernier ne s'arrête qu'une fois devant la porte de la chambre de son président.

Je m'avance à petits pas, redoutant le moment où je découvrirai l'état du corps de mon biker.

J'entends la voix de ma meilleure amie, mais je suis incapable de comprendre ce qu'elle me dit lorsque mon regard se pose sur l'homme inconscient qui se trouve sur le lit. Hécate me soutient quand elle me voit vaciller et me prend dans ses bras en me chuchotant des mots que je n'entends pas. Le torse de Paxton est recouvert d'un large bandage, des bleus sont présents ici et là, tandis que des points de sutures adhésives

recouvrent une ouverture à la lèvre inférieure ainsi qu'à la pommette gauche.

Une fois que je sens mes jambes assez solides pour me porter jusqu'à lui, je m'écarte de mon amie avec un petit sourire de remerciement. Je m'approche doucement, constatant au fur et à mesure de mes pas que sa peau, habituellement hâlée, est particulièrement diaphane.

— Il a perdu beaucoup de sang, m'explique Dublin d'une voix douce, c'est pour ça qu'il est plus pâle que d'habitude. Un ami à moi, qui travaille à l'hôpital, va venir l'examiner et le transfuser.

— Pourquoi ne pas être allé directement à l'hôpital ?

— Trop dangereux, répond Rule. Le personnel soignant aurait appelé les flics et on n'a pas besoin de ça pour le moment.

— Donc, tu préfères laisser courir le risque qu'il meurt parce que les flics seront sur votre dos ? répliqué-je avec véhémence.

— Non, ajoute-t-il en croisant les bras sur sa large poitrine. Ax est entre de bonnes mains.

— Entre de bonnes mains, tu te fous de ma gueule ? hurlé-je à la limite de l'hystérie. Dublin n'est pas médecin, sans vouloir t'offenser, il a juste fait quatre putains de mois à l'infirmerie de l'armée.

— Elle a raison sur ce point, ajoute ce dernier, calmement.

— C'est pour ça qu'un médecin est en route, répond Rule tout aussi calmement.

Non, mais il se fout de ma gueule ou quoi ?!

— Et qu'est-ce que tu aurais fait si cela avait été plus grave ?

Hein ? Dis-moi ! Tu l'aurais laissé se vider de son sang pour ne pas avoir les flics au cul ?

Le sergent d’armes ne répond pas, mais son regard noir quitte le mien pour se poser sur quelque chose, ou plutôt quelqu’un derrière moi.

— Elle fera une bonne régulière, ajoute-t-il en haussant les épaules.

— Je sais.

Cette voix.

Je me retourne vivement pour croiser les yeux bleus de Pax, tandis qu’un sourire naît sur son visage.

— Salut, princesse, croasse-t-il.

Je ne dis pas un mot ni ne bouge, j’en suis incapable. Mon cerveau tourne à plein régime et j’ai conscience que tout le monde quitte la pièce, même Harlow dépose un dernier baiser sur la joue de son frère avant de sortir. Je suis à un mètre de lui et je meurs d’envie de le toucher, mais avec ses blessures, je préfère m’abstenir.

— Tu vas rester dans cette position longtemps ? demande-t-il avec son sourire charmeur.

— Je ne veux pas te faire mal, répliqué-je faiblement.

— Aucun risque, allez viens.

Je fais les derniers pas qui me sépare de mon homme et me blottit dans ses bras en évitant, du mieux que je peux, de toucher

ses blessures. Les larmes coulent de nouveau et je ne peux rien faire pour les endiguer.

— J’ai eu tellement peur, Pax, murmuré-je avant de déposer un baiser dans son cou.

— Je sais, princesse. Mais tout est terminé.

— Il est…

— Ouais, une balle entre les deux yeux.

Tout mon corps, en entendant ses mots, se relâche. Je relève mon visage mouillé de larmes vers lui, lorsque sa main gauche passe sur ma joue pour en essuyer une nouvelle.

— Tu… tu l'as tué ?

— J'aurais bien aimé, mais je n'étais plus en état malheureusement. Tout le mérite revient à Rule.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé exactement ?

— Il m'a raconté pourquoi il te détestait autant et j'ai encore du mal à y croire, ajoute-t-il avec un petit rire avant de grimacer à cause de la douleur.

— Pourquoi ?

— Il rêvait de se taper mon cul.

— Tu veux dire que… il…

— Ouais, il avait une sorte d'obsession perverse pour moi.

— Maintenant, je comprends mieux les regards noirs qu'il me lançait lorsque j'étais près de toi et pourquoi il a voulu m'éliminer de ta vie.

— Il n'avait pas la lumière à tous les étages, mais il est mort maintenant et plus rien ne pourra jamais t'enlever à moi.

Je me pelotonne contre lui et laisse mon nez dans son cou pour respirer son odeur. Celle qui m'a tant manquée ces derniers jours et

à laquelle je suis accro.

— Je t'aime, Paxton, mais ne me fais plus jamais une peur comme celle-là.

— Je t'aime aussi, princesse.

Chapitre 34

Riley

Depuis la mort de Zéphyr, la vie du club a repris son train-train habituel, comme si rien ne s’était passé.

Harlow est repartie pour le Colorado, il y a trois jours, afin d’être présente lors de l’audience des Hell’s Brothers qui aura lieu demain.

Elle veut être là lors du verdict, ce que je peux comprendre, puisqu’elle va enfin savoir si elle ramène son mari à la maison ou si elle le regarde partir, les menottes aux poignets.

Rule et Hécate semblent avoir disparu de la surface de la Terre.

On ne les a pas vus depuis presque une semaine, ce qui n’étonne personne. Néanmoins, Pax semble préoccupé au sujet de son meilleur ami. Il ne m’a pas expliqué la raison de son inquiétude, mais juste le fait que Rule était différent et que les derniers événements l’avaient mis sur les nerfs.

Paxton est aussi insatiable qu’exécrable. Bien que l’ami de Dublin lui ait formellement interdit tout sport — et par sport, j’inclue le sexe, bien sûr — pendant deux semaines, monsieur n’en fait qu’à sa tête.

Pas plus tard qu’hier, il s’est faufilé sous la douche alors que j’y étais. J’ai bien essayé de le faire partir, mais cette tête de mule est aussi têtue qu’un âne, ce qui fait que j’ai dû développer mes talents de négociatrice. En effet, pour qu’il reste tranquille, je me suis attelée à lui faire plaisir avec ma bouche.

— Bordel, Riley ! a-t-il grogné alors que je m’écartais.

— Est-ce que tu vas rester tranquille pour le reste de la journée ?

— Pas si tu ne comptes pas finir ce que tu as commencé !

Je lui ai bien évidemment donné ce qu'il voulait, mais cela ne l'a pas empêché de se faire engueuler par Dublin, dont la chambre se trouve juste à côté de la nôtre. Résultat des courses, je ne dois plus l'approcher à moins d'un mètre. Je suis obligée de dormir dans l'une des chambres d'ami, jusqu'à ce que sa blessure soit complètement guérie. Connaissant Paxton, tout le monde sait que la remontrance lui est passée au-dessus et que cette nuit, il est venu me rejoindre.

Néanmoins, le lendemain, en sortant de la douche, je remarque la présence de mon biker, épaule calée contre le montant de la porte de la salle de bain. Ses yeux ne quittent pas mon corps humide, alors qu'il me tend une serviette, à contrecœur. J'enroule le linge de bain autour de ma poitrine, faisant naître une grimace sur son visage ainsi qu'un sourire mutin sur le mien.

— Ça fait longtemps que tu es là ? demandé-je en m'approchant pour nouer mes bras sur sa nuque.

— Un moment, répond-il avant de déposer un baiser dans le creux de mon cou.

— Et tu ne m'as pas rejoint ? Étonnant de ta part.

— Je viens encore de me faire engueuler par le doc, à croire que c'est lui le chef, ronchonne mon homme.

— Pour quoi, cette fois ?

Pax m'explique que Dublin l'a chopé en train de taper dans un sac, afin de « relâcher la pression à défaut de pouvoir baiser ». Je ris en laissant mon front tomber contre son épaule.

— Ce n'est pas drôle de te moquer, princesse.

— Tu lui as vraiment dit ça ? me moqué-je de plus belle en voyant une moue sur son visage.

— Évidemment, et ce petit con m’a répondu que l’abstinence me ferait peut-être du bien.

Il me laisse passer lorsque je quitte la salle de bain, toujours hilare, pour rejoindre la chambre afin de m’habiller. Je sens son regard sur mon corps et je suis certaine qu’il ne résistera pas à venir me toucher dès lors que je ferai tomber la serviette. Enfin, si tant est que j’aie le temps de le faire, ce qui n’est pas le cas. Les doigts habiles de Paxton défont le nœud, la faisant, par conséquent, tomber au sol. Je souris lorsque je le sens contre mon dos et penche la tête en arrière quand ses lèvres viennent se poser sur ma gorge.

— Ça n’aura pas duré longtemps, déclaré-je un grand sourire aux lèvres, les yeux à demi clos.

— Comment veux-tu que je résiste à ton corps de nymphe quand tu te promènes à poil devant moi.

— Je ne me promène pas à poil, j’avais une serviette qui couvrait plus de la moitié de mon corps.

— Je te préfère nue, chuchote-t-il au creux de mon oreille, me provoquant une nuée de frissons.

— Je sais, mais comme on entre ici comme dans un moulin, je préfère porter des vêtements, surtout lorsque la porte n’est pas fermée à clé.

Paxton s’écarte de moi et je ne bouge pas un muscle alors que le verrou de la porte résonne dans la chambre.

— Contente ? demande-t-il avec un sourire chafouin. Maintenant place aux choses sérieuses.

— Tu sais qu’on ne devrait pas.

— Tu sais bien que je ne suis pas doué pour respecter les règles, princesse.

— Tu ne devais pas aller voir James ? questionné-je avant de le regretter aussitôt, la bulle, dans laquelle nous étions, éclate.

Pax soupire avant de s’écarter en glissant une main dans ses cheveux. Il s’installe sur le lit, les coudes posés sur ses genoux.

— Il a dit quelque chose ? reprends-je en enfilant mes sous-vêtements.

— Non. Il ne veut parler qu’à moi.

— Alors, tu dois aller le voir. Tu dois savoir pourquoi il a retourné sa veste.

— Je sais…

Je grimpe sur le matelas, ma poitrine contre son dos, avant d’embrasser son épaule. J’y pose mon menton après avoir entouré sa taille de mes bras, en évitant d’appuyer sur ses côtes.

— Je n’imagine pas combien ça doit être dur pour toi, mais il le faut.

— Je sais, tu as raison.

Il pose une main sur mon bras et embrasse le creux de ma main qu’il a ramenée jusqu’à sa bouche.

— Mais d’abord, dit-il en tournant son visage vers moi. Tu m’accompagnes, j’aimerais t’emmener quelque part avant d’aller voir James.

— Bien sûr. Je finis de m’habiller et je suis toute à toi.

— Même nue, tu es à moi.

— Pas faux.

Je descends du lit et commence à enfiler un jean, lorsque je le vois se diriger vers la porte.

— Tu t’en vas ?

— Si je reste, je vais te retirer les fringues que tu viens de mettre, ajoute-t-il en replaçant correctement son jean déformé par son érection. Donc si je ne

veux pas qu’on soit en retard, je sors pour t’attendre.

Je reste pantoise face à ça et le regarde quitter la pièce. Je finis d’enfiler mes vêtements rapidement afin de voir ce qu’il me réserve.

S’il ne reste pas près de moi pendant que je m’habille, c’est que ça doit être important. Une fois prête, je le rejoins vers sa moto. Il est déjà prêt et me tend mon casque récemment personnalisé par Jagger. Il est principalement constitué de dessins liés à la mythologie, ainsi que mon prénom écrit en lettres grecques inscrit sur un côté du casque. Je l’enfile et monte à l’arrière du monstre d’acier.

Mon homme met les gaz tandis que nous quittons la propriété. Il roule deux bonnes heures en direction du sud, puis s’arrête au niveau d’un bâtiment plutôt chic. Je descends de la moto et retire mon casque avant de me tourner vers Paxton.

— Où est-ce qu’on est ? questionné-je, en ne comprenant pas pourquoi nous sommes dans une résidence pour sénior.

— C’est une sorte de résidence pour sénior.

— Ça, je l’avais compris, mais qu’est-ce qu’on fait là ? Ne me dis pas que tu penses déjà à nous mettre dans ce genre d’endroit, parce que je te le dis tout de suite, il en est hors de question.

Paxton se fout clairement de ma gueule, mais ça ne me dérange pas. J’adore son rire, même si c’est souvent à mes dépens.

— C’est pigé, mais on n’est pas là pour nous, rassure-toi, j’ai quelqu’un à te présenter.

Il prend ma main et nous dirige vers l’entrée du bâtiment. Je regarde partout autour de moi, ne faisant pas attention à ce qu’Ax demande à l’hôtesse d’accueil, trop concentrée sur ce qui m’entoure.

Une fois qu’il a sa réponse, nous nous dirigeons vers un ascenseur et il appuie sur le bouton du troisième étage.

— Tu ne vas vraiment pas me dire ce qu’on fait là ?

m’impatienté-je alors que je me blottis contre lui.

Les ascenseurs me foutent la trouille. Chaque fois, mon cerveau s’imagine les pires scénarios, donc je préfère focaliser mon attention sur l’homme qui me fait face.

— Je te l’ai dit, j’ai quelqu’un à te présenter.

— Quelqu’un de ta famille ? Mais je croyais que tes grands-parents étaient morts.

— Ils le sont. J’ai un oncle qui est dans cette résidence, mais ce n’est pas lui que nous sommes venus voir.

— Alors qui ?

Il ne me répond pas et il sait que ça m’énerve puisqu’il m’adresse un sourire en coin. L’ascenseur émet un tintement pour nous prévenir que nous sommes arrivés et Paxton nous guide à travers le couloir. Il se stoppe finalement devant la chambre 344 et se tourne vers moi.

— Tu te souviens lorsque je t’ai dit que ta mère et celle d’Harlow avaient vécu ici avant.

— Oui, mais je ne vois toujours pas le rapport avec notre présence ici, puisque la mère d’Harlow est morte.

— Vos mères sont nées ici. Elles ont grandi à Salt Lake City et ta mère a déménagé à La Nouvelle-Orléans quelque temps après le départ de celle d’Harlow. Tu avais à peine quelques mois.

— Oui et ?

— Tu ne t’es jamais demandé pourquoi, il n’y avait que vous deux ?

— Elle disait qu’elle s’était disputée avec ses parents quelques années avant ma naissance et qu’ils ne se parlaient plus. Je ne suis même pas sûre qu’ils

savent qu’ils ont une petite fille.

— Tu n’as jamais cherché à les retrouver ?

— Non, pas vraiment. Pourq…

C’est à ce moment-là que toutes les pièces du puzzle se mettent en place dans mon cerveau. Pax me laisse le temps de digérer ce que je viens de comprendre et je l’en remercie. Je regarde la porte comme si, en la fixant, je pouvais voir à travers, ce qui n’est pas le cas, puis repose les yeux sur mon homme.

— Tu les as trouvés, n’est-ce pas ? conclus-je d’une voix qui ne semble pas m’appartenir.

— Oui, ta grand-mère est décédée, il y a une dizaine d’années, d’un AVC, mais ton grand-père…

— Est ici.

Paxton hoche la tête et attrape ma main pour y déposer un baiser en son creux.

— Comment tu…

— Grey. C’est lui qui a trouvé les infos sur tes grands-parents maternels.

— Et paternel ?

Le visage de Paxton prend un air désolé et je comprends que, de ce côté-là, les recherchent mèneront à une impasse.

— Ton père était orphelin et n’a pas connu ses parents biologiques. Il est passé de foyer en foyer avant de s’établir ici et de

rencontrer ta mère.

Une peine s’empare de moi en entendant ça, mais Pax pose ses mains sur mes joues et me sourit.

— Mais tu as un grand-père qui a hâte de faire ta connaissance.

— Tu l’as déjà vu ?

— Ouais, je voulais m’assurer qu’il voulait te rencontrer et qu’il ne soit pas trop… enfin, tu vois.

— Merci, Pax.

— Mais de rien, princesse. Si tu me souris comme ça chaque fois que je te fais une surprise, attends-toi à en avoir souvent.

Je souris d’autant plus et le prends dans mes bras. Au bout d’une minute, il s’écarte pour ouvrir la porte et la première chose que je remarque, c’est l’homme qui est assis sur un fauteuil, près de la baie vitrée. Il observe l’horizon, le regard perdu dans ses souvenirs, avant de se tourner vers nous, lorsqu’il nous entend. Son visage s’illumine quand il reconnaît Paxton, mais son regard change lorsqu’il se pose sur moi. Rien qu’au petit froncement de sourcils, je sais qu’il sait qui je suis.

Il ne dit pas un mot alors que nous avançons dans sa chambre.

Ses yeux ne me quittent pas, maintenant, je suis à quelques pas de lui.

— Clay, commence Paxton qui ne loupe rien de la scène. Je te présente Riley. Riley, voici Clay.

— Enchantée de faire votre connaissance, Clay, dis-je d’une voix légèrement tremblante à cause de l’émotion.

— Riley, répète Clay comme pour se convaincre que tout ce qui est en train d’arriver est vrai.

— Clay, reprend mon homme. Tu te souviens de la raison de ma première visite ici, il y a quelques jours ?

— Bien sûr, tu m’as annoncé que j’avais une petite fille.

Sa voix se brise lorsqu'il prononce ses derniers mots. Il ne m'a toujours pas lâchée du regard et Ax n'a pas besoin d'en dire plus.

Clay avait déjà compris qui j'étais dès qu'il m'a vue. Il se redresse doucement et Paxton l'aide à marcher jusqu'à moi. Mon grand-père prend mon visage entre ses mains et essuie une larme qui s'échappe de mon œil.

— Tu lui ressembles tellement, chuchote-t-il. Sauf pour les yeux.

Je suis incapable de répondre tant ma gorge est nouée. Je ne suis plus la seule à pleurer à présent, Clay laisse ses larmes couler sur ses joues avant de me prendre dans ses bras. Je m'accroche à lui. Respire son odeur avant de croiser le regard de Paxton par-dessus son épaule. Je le remercie silencieusement et il me répond avec un simple signe de tête et un sourire.

Chapitre 35

Ax

Après des retrouvailles touchantes, je décide de laisser Riley avec son grand-père, ils ont beaucoup de choses à se dire et pour ça, ils ont besoin d'être seuls. En sortant de la chambre, je croise une infirmière et lui demande où je peux trouver Joshua Morrow. Elle regarde sur sa tablette et m'indique qu'il est dans sa chambre, en ce moment. Je prends l'ascenseur pour descendre d'un étage et me dirige vers la chambre 258. Je toque et entre lorsque le vieil homme m'y autorise.

Joshua était l'oncle d'Orion et c'est en partie grâce à lui que le club a vu le jour. Il a fait la guerre du Vietnam et il est revenu avec un sévère stress post-traumatique. Je me souviens qu'il était souvent aux portails avec son arme en main. Il attendait que l'ennemi vienne le chercher. Ce qu'il n'est jamais venu faire, bien évidemment. Mon père l'a placé ici quand il est vraiment devenu ingérable après la mort de sa régulière, il y a une quinzaine d'années.

Aujourd’hui, il a l’air d’être dans une bonne phase puisqu’il me sourit lorsque j’entre dans la chambre. Je m’approche de Josh et m’installe à côté de lui.

— Paxton, mon garçon.

— Salut Josh. Comment tu vas ?

— Je fais aller, tu sais à mon âge, je n’ai plus grand-chose à faire, mais, et toi ? Nous ne sommes pas dimanche.

— Ma régulière devait rencontrer son grand-père donc j’en ai profité pour venir te voir.

Le vieil homme arque un sourcil, surpris, avant qu’un sourire se dessine sur son visage.

— Ta régulière ? Tu ne m’as jamais parlé d’une régulière.

— C’est récent. En quelque sorte.

— Mais tu l’as dans la peau, n’est-ce pas, petit ?

— C’est même plus que ça. Elle est gravée au plus profond de mon âme.

— Elle accepte la vie au club ? demande le vieil homme.

— Putain, ouais. Elle engueule même mes hommes quand un truc ne va pas.

Josh ricane puis tourne son visage vers la fenêtre. Ses yeux se perdent dans le vide quelques secondes avant de se reposer sur moi.

— Alors, c’est que c’est la bonne. Mon Alice était pareille et pourtant à la création du club, les gars n’étaient pas des tendres.

— Je me doute bien. Je me souviens qu’elle avait un sacré caractère.

— Ça, c’est peu dire. Et ton père, comment il va ?

— Il… va bien. Il est parti en Angleterre.

Je n'arrive pas à lui dire la vérité. Ils avaient beau avoir une relation compliquée, je ne peux me résoudre à lui avouer qu'Orion n'est plus. Briser son cœur âgé est au-dessus de mes forces, alors je lui mens, même si ça me débecte.

— Et le serpent qui te sert de frère adoptif ?

— Mort.

— Alors, tu as fini par lui coller une balle entre les deux yeux ?

— Techniquement, c'est Rule, mais ouais, il a eu ce qu'il méritait.

— Je l'ai toujours trouvé bizarre, ce gosse. Je ne sais pas où ton père l'avait débusqué, mais il sentait les emmerdes à plein nez.

Qu'est-ce qu'il s'est passé pour que tu te décides à le descendre ?

— Il a voulu buter Riley.

Enfin ça, c'est la version courte. La version longue est beaucoup trop tordue, même pour moi.

— Riley ? demande Josh en haussant un sourcil.

— Ma régulière.

— Parle-moi d'elle, je suis sûr qu'elle a des points communs avec mon Alice. Comment tu l'as rencontrée ?

— Au *Terpsichore*, elle était danseuse là-bas, avant qu'elle parte à Seattle. Je l'ai vue et j'ai été complètement subjugué par elle. En une seule soirée passée en sa compagnie, j'ai su qu'il fallait qu'elle soit à moi.

— D'après ce que j'ai compris, elle l'est.

— Ouais, mais ça a été compliqué. On s’est rencontré il y a deux ans et on avait commencé quelque chose, mais Zéphyr s’en est mêlé avec la meilleure amie de Riley. Ils lui ont fait croire que j’avais couché avec ladite meilleure amie alors que ce n’était pas vrai.

J’avais été drogué cette nuit-là. Elle est partie et elle est revenue, il y a quelque temps.

— Depuis, tu as tout fait pour la garder. Je connais ce sentiment.

Josh et moi discutons encore pendant deux bonnes heures, jusqu’à ce que nous soyons interrompus par son médecin pour faire quelques examens. Je lui promets de revenir avec Riley la prochaine fois et sors de la chambre.

Je descends au rez-de-chaussée et allume une clope, une fois à l’extérieur. Mon téléphone vibre dans la poche intérieure de mon cuir et je l’attrape. Un message de Creed m’indique que James ne dit toujours pas un mot. Ça me fait chier, mais je lui réponds que je me chargerai de lui lorsque je rentrerai. Je profite de cet instant seul pour contacter la seule personne qui, je sais, sera capable de le faire parler. Ma sèche s’échappe de ma bouche et je la regarde atterrir entre les lèvres de Riley qui se trouve devant moi.

— Déjà fini ? questionné-je, étonné qu’elle soit déjà de retour.

— Il était fatigué, mais je lui ai promis de venir le voir très bientôt, m’explique-t-elle pendant que je range mon téléphone.

— Ça s’est bien passé ?

— Oui, il m’a raconté plein de choses sur ma mère. Ça m’a fait du bien d’entendre parler d’elle.

— Je veux bien te croire. On rentre ?

— Oui. Rentrons chez nous.

Bon Dieu, que j’aime cette phrase quand elle sort de sa bouche.

Je lui tends son casque qu'elle enfile avant de venir se placer derrière moi sur la moto. Elle passe ses bras autour de ma taille et ses mains se posent, sur mon ventre, sous mon tee-shirt. Comme si une alarme avait sonné dans mon boxer, ma queue commence à durcir.

Le trajet du retour dure un peu plus longtemps qu'à l'aller. J'avoue ne pas avoir pris le chemin le plus court et Riley le sait, vu la façon dont elle me serre contre elle. Elle sait qu'à notre retour au QG, je vais devoir faire face à James, mais je n'ai pas le choix, je suis le président du club et les traîtres doivent être punis.

En arrivant, Riley descend de la moto et retire son casque, puis me plante un baiser, dès que je retire le mien.

— C'était pour quoi ça ? demandé-je en plongeant mon regard dans le sien.

— Juste comme ça, pour te donner un peu de force. Quand tu auras fini, tu sais où me trouver.

Elle me sourit, puis entre dans la maison principale. Je descends de ma bécane, pressé d'en finir, ensuite je me dirige vers le hangar.

Rule, qui a décidé de sortir de sa grotte, m'attend devant, en train de fumer une clope.

— Alors comment ça s'est passé ? m'interroge mon meilleur ami une fois que je suis à sa hauteur.

— Plutôt bien.

— Et pour Josh ?

— Je n'ai pas pu le lui dire pour Orion, mais je lui ai dit pour Zéphyr. Il était presque aussi content que si je lui avais offert une bouteille de whisky de cinquante ans d'âge.

— Je me doute, il n'a jamais pu le blairer de toute manière.

Rule n’a pas tort. Josh n’a jamais pu voir ce connard en peinture et ne s’en cachait pas. Autant dire que sa période de prospection était… assez corsée, si on peut dire.

— Et James, toujours rien ?

— Non. Il ne veut parler qu’à toi.

— Alors, allons-y, qu’on en finisse.

Nous entrons dans le hangar et nous nous dirigeons vers la cellule de James. Ce dernier ne lève même pas la tête lorsque nous entrons.

— Je ne dirai rien, sale chien, ne te fatigue pas pour rien. Tu peux retourner à ta niche.

— Dommage pour toi, mon gars, parce que je ne suis pas venu seul, rétorque le sergent d’armes.

À cette mention, James relève doucement la tête et son regard change du tout au tout. Un large sourire se dessine sur ce qu’il reste de son visage. Les gars n’y sont pas allés de main morte à ce que je vois.

— Le petit prince me fait l’honneur de sa visite.

— Dis ce que tu as à dire, James, je n’ai pas toute la putain de journée.

— Est-ce que le petit prince aurait peur ?

— Certainement pas de toi.

— Pourtant tu devrais.

Chapitre 36

Ax

— Tu crois vraiment être en position de me faire peur, James ?

répliqué-je, pas le moins du monde intimidé par ce traître.

— Non, je sais que je ne le suis pas, mais je connais ton point faible, ne l'oublie pas.

Je m'approche de lui rapidement et attrape sa putain de touffe de cheveux pour relever son visage vers le mien.

— Je n'ai aucun point faible.

— Tu es vraiment sûr de ça ? La petite danseuse muette, enfin plus si muette que ça à l'évidence, semble être le tien, non ?

— Je ne vais pas entrer dans ton jeu, James. Dis ce que tu as à dire que je te plombe et que je rentre retrouver ma femme.

Je relâche sa tête qui valdingue un peu et sort une clope afin de m'occuper les mains pour ne pas faire une connerie, comme l'étrangler par exemple.

— Non, je crois que je vais te faire poireauter encore un peu, dit-il avec un sourire édenté.

— Vraiment ? Tu as envie qu'on t'abîme plus que tu ne l'es déjà ?

— Rien de ce que tu ne me feras, ne me feras dire quoi que ce soit, petit prince.

— N'en sois pas si sûr.

Mon téléphone vibre dans ma poche, me signalant l'arrivée d'un message. Je l'attrape et lis rapidement ce qui est inscrit avant de me tourner vers Rule. D'un signe de tête à son intention, il comprend ce qui va arriver et se dirige vers la sortie.

— Je m'en occupe.

— Bien, je vais rester avec le traître.

Le sergent d’armes quitte la pièce sans un regard pour James. La porte se referme derrière lui et je m’installe à califourchon sur une chaise.

— Où est-ce que tu as envoyé ton chien, petit prince ? demande James, d’une voix bien moins assurée que quelques minutes plus tôt.

— Tu sais qu’un jour, il va vraiment finir par se vexer et ça risque d’être très vilain quand ça arrivera.

— Faudrait-il encore que tu lui en donnes l’ordre. Est-ce qu’il a le droit de pisser sans ta permission ?

— Bien sûr, il a même sauté ta dernière meuf en date, rien que la nuit dernière.

Bien évidemment, ce n’est pas vrai. Sa gonzesse à voguer au loin dès qu’il ne s’est pas pointé à leur rendez-vous, mais ça, il n’a pas besoin de le savoir.

James voit rouge en entendant mes paroles et tente de se libérer de ses chaînes.

— Il ne ferait pas ça. Il tient trop à la barmaid sexy pour ça.

— Qui te dit qu’ils n’ont pas fait un plan à trois ? Apparemment, ta gonzesse est une sacrée cochonne.

— Je ne te crois pas, grogne James, les mâchoires serrées.

— Je n’en ai rien à foutre que tu me croies ou non. Je suis seulement ici parce que je veux savoir pourquoi tu as trahi ton président et ton club, par la même occasion.

— Mais regarde-toi, petit prince ! Tu n’es qu’un gamin en mal de sensations fortes. Tu ne mérites même pas cet écusson sur ton cuir.

Tu es faible, Zéphyr aurait fait un meilleur président.

— Vraiment ? Donc, tu aurais préféré un président complètement frappé du ciboulot, qui a une obsession malsaine pour son frère adoptif ? Te connaissant, je ne pense pas que tu aurais voulu un président aux mœurs aussi… perverses.

Parce que oui, James, tout comme mon père, n'aime pas la différence. Donc, je doute qu'il ait eu vent des véritables motivations de Zéphyr, ou de son obsession à mon encontre.

— C'est des conneries ce que tu dis ! crache-t-il avec véhémence.

— Oh vraiment, pourtant il m'a bien dit en face qu'il se taperait bien mon cul.

— Zéphyr n'était pas une putain de tarlouze !

— Si tu en es sûr… dis-je avec un sourire énigmatique.

La porte s'ouvre dans mon dos et je me tourne vers mon sergent d'armes. Il me fait un signe de tête en direction du couloir avant de s'installer de nouveau contre le mur.

— Il arrive.

— Très bien. On va pouvoir s'amuser un peu.

Je me relève puis replace la chaise où je l'ai prise lorsqu'une autre personne entre dans la pièce. Un homme d'une trentaine d'années, avec qui j'ai déjà eu affaire par le passé, s'approche de moi pour me saluer. Sven, sans doute un nom d'emprunt, est ce qu'on appelle vulgairement un sans-âme. Il ne ressent aucune émotion, aucun regret, aucun remords. Il est capable de beaucoup de choses et sa réputation est assez sinistre. Ce qui est exactement ce qu'il me faut à cet instant.

Tatoué sur presque l'intégralité du corps, sauf la tête, Sven fait craquer sa nuque, augmentant la tension dans la pièce. Bien évidemment, James ne pipe pas mot devant lui, il connaît sa réputation.

— James, voici Sven, mais je crois que tu le connais déjà, dis-je avec un grand sourire. Sven, voici James, ton nouveau jouet.

— C’est quoi ces conneries ? intervient James, le visage marqué par la peur.

— Sven s’ennuyait, réponds-je, et avait envie de s’amuser, donc je lui ai dit que nous avions un traître sous la main. Il en était ravi.

Enfin, autant qu’un sans-âme[23] puisse l’être. Sans offense.

Sven m’offre un mouvement de tête, pas le moins du monde offusqué par mes propos. Au contraire, ses yeux émettent une lueur qui ne laisse aucun doute sur ce qu’il s’apprête à faire à notre prisonnier.

— Ne t’inquiète pas, il s’occupera bien de toi. Il te montrera même ce que Zéphyr aurait été capable de faire si mon chien, comme tu dis, ne lui avait pas collé une balle entre les deux yeux.

Je me tourne vers l’exécuteur et lui offre même un sourire.

— Occupe-toi bien de lui. Arrange-toi pour que ses tatouages le reliant au club soient effacés. Et fais en sorte qu’il parle, même si je ne doute pas de tes talents pour ça.

L’homme hoche la tête et dépose sa mallette, que je n’avais pas remarquée, sur la table. Je me dirige vers la porte en ignorant les suppliques de James. Il sera mort d’ici demain et Sven saura comment se débarrasser de son corps.

Je quitte l’intérieur du hangar, où résonnent déjà les cris du traître, et m’adosse au mur. Je tire mon paquet de clopes de ma poche et en allume une. Rule se place à côté de moi et fait de même.

— Tu penses que j’ai eu raison ? demandé-je après avoir pris ma première taffe.

— Tu es le Prez, Ax. Je n’ai pas à discuter tes ordres.

— Et en tant que meilleur ami ?

— Je pense que ça fera passer un message fort.

— Pourquoi je ne peux faire confiance à personne ?

Je laisse ma tête tomber contre le mur et observe le ciel qui commence à s'obscurcir.

— Tu peux me faire confiance, dit Rule, ce qui me fait relever la tête vers lui. Jamais je ne te trahirai, Ax. Tu es mon frère, peut-être pas de sang, mais d'armes. Tu m'as offert une chance, il y a quelques années. Vu la direction que je prenais, je n'aurais pas été surpris de finir mort dans un putain de fossé. Tu m'as offert un foyer et une famille. Je te serai à jamais redevable.

— Tu cherches à me faire chialer, mec ?

— Pff, t'es con !

Nous éclatons de rire tout en nous dirigeant vers le QG, Sven risque d'en avoir pour un moment. Je m'installe sur l'une des tables à l'extérieur et termine ma clope en regardant ma meuf parler avec Hécate, à travers la vitre. Rule se pose à côté de moi et regarde dans la même direction.

— Comment ça se passe avec Hécate ? demandé-je.

— C'est… compliqué.

Tout comme avec Riley. Je sais que tant qu'il ne lui parlera pas, ça restera compliqué. Il ne peut pas lui demander d'être totalement honnête, si en retour, lui-même ne l'est pas.

— Est-ce que ça ne l'a jamais été entre vous ?

— Pas vraiment. Un peu avant ta mission suicide, je lui ai demandé son prénom. Elle a paniqué et m'a foutu dehors.

— Ah ouais ?

— Ouais, je voyais la peur dans ses yeux, mec. Cette meuf cache un truc et je meurs d'envie de savoir ce que c'est, parce que je sais que tant que je ne l'aurais pas découvert, elle ne sera pas totalement à moi.

— Vous en avez parlé depuis ?

— Non, soit on baise et elle file une fois que c'est terminé, soit elle m'évite.

— Pourquoi tu ne le demandes pas à Grey ? Ou à Ploutos ?

— Parce que je veux qu'elle me le dise elle-même. Qu'elle me fasse confiance.

— Tu lui fais confiance, toi ?

Mon pote ne répond pas, mais ses yeux ne quittent pas la jolie barmaid.

— Tu sais que tu as un lourd passé, également, Rule. Peut-être qu'elle attend juste que tu te jettes à l'eau le premier.

— Et je fais quoi si elle me regarde différemment après ça ?

— Ce ne sera pas le cas. Tu as fait des choses horribles, oui, mais comme nous tous ici. Parle-lui. Elle t'a déjà vu quand tu…

— Non. J'ai tout fait pour éviter ça.

— Alors, commence peut-être par là.

Je pose une main sur l'épaule de mon frère et me lève quand je comprends qu'il ne me répondra pas. Rule est partagé, mais je ne doute pas qu'il finira par trouver le bon chemin. Je rejoins ma femme à l'intérieur et enroule mes bras autour de sa taille tout en parsemant sa peau de baisers. Riley se laisse aller dans mes bras, un petit sourire rêveur sur les lèvres.

— C'est réglé ?

— C'est réglé.

Épilogue

Riley

Au cours de ces derniers mois, le calme est quelque peu revenu au club. Il y a toujours une certaine tension entre les générations de bikers, surtout depuis la mort d'Orion, puis celle de James. Certaines décisions d'Ax ont été remises en cause, mais je n'en sais pas plus, j'ai conscience qu'il ne me dit pas tout, surtout qu'il stresse beaucoup avec la grossesse d'Harlow qui est assez difficile. En effet, la petite sœur de Paxton est alitée depuis un mois à cause d'une mauvaise chute. Lorsqu'il l'a appris, il était prêt à prendre la route pour aller la voir, mais elle lui a assuré qu'elle allait bien.

La situation est toujours tendue entre Hécate et Rule. Cette dernière est partie quelque temps, on ne sait où, même moi, je l'ignore et il pète les plombs. Je ne sais pas ce qu'il s'est passé et elle n'a rien voulu me dire, donc je n'ai pas insisté. Elle me parlera lorsqu'elle sera prête.

Les Hell's Brothers ont été acquittés et je crois qu'il se passe un truc entre le président et l'avocate. Onyx, le VP, quant à lui n'a pas eu autant de chance puisqu'il est repassé par la case prison pour quelques années. J'en ignore les raisons exactes, mais il me semble que ce soit à cause d'un run qui a mal tourné. Onyx s'est fait choper avec une quantité conséquente de médocs et vu son passif, ils l'ont directement envoyé au trou.

Je suis sortie de mes pensées par deux bras qui viennent entourer ma taille ainsi que par les lèvres de mon homme dans mon cou. Je me retourne face à lui et lui offre un grand sourire. Ses derniers mois passés avec Pax m'ont permis d'apprendre à mieux le

connaître. Par exemple, j'ai fait connaissance de son grand-oncle, Joshua, un homme très gentil, mais également très fier de son petit neveu, ça se voit dans ses yeux lorsqu'il le regarde.

— Tu sais qu'il est encore tôt ? dis-je avec un sourire quand il passe sa main sous ma poitrine.

— Oui, mais comme tu ne dormais pas, j’en profite.

— T’es insatiable.

— Tu ne le savais pas encore ?

— Oh si, je m’en suis rendu compte très rapidement. Je pensais que je pourrais juste dormir quelques heures avant de remettre ça.

— Mais je veux…

— Je sais ce que tu veux, Pax, je le coupe en me retournant vers lui. Et si après tout ce qu’on a fait cette nuit, je ne suis pas enceinte, je me fais nonne.

— Ah non ! Certainement pas et puis il ne faut pas être croyant pour entrer dans ce genre de truc ?

— Si.

— Alors problème résolu, tu n’es pas croyante.

— Je crois peut-être en autre chose.

— Et qu’est-ce que c’est ?

— Toi.

— J’aime entendre ses mots sortir de ta bouche.

Je souris et pose mes lèvres sur les siennes. Paxton nous fait basculer et je me retrouve rapidement sous lui. Comme je suis nue, il a rapidement accès à mon intimité et enfonce deux doigts en moi afin de savoir si je suis prête à le recevoir. Ce qui, bien évidemment, est le cas. Je passe une main dans ses cheveux et gémis son nom.

Il descend doucement jusqu’à ma poitrine et suce mon téton durci avant de passer au second.

— Pax…

— Qu’est-ce que tu veux, princesse ? demande-t-il en souriant contre ma peau alors qu’il me fait languir de plaisir.

— Toi. Je te veux toi.

— Mais je suis là, je ne vais nulle part.

— Je te veux en moi !

Bordel, il va me rendre folle !

— J’aime mieux ça.

— Ferme-la et embrasse-moi.

Pax sourit, il aime quand je sais ce que je veux, en l’occurrence lui, et que je ne m’en cache pas. Il retire ses doigts avant de se placer contre mon entrée. Son gland joue quelques instants avec mon clitoris gonflé, ce qui me rend plus folle que je ne le suis déjà.

— Ax !

— Oui, princesse ? dit-il innocemment avec un petit sourire en coin.

Je ne réponds pas par des mots et fais passer une main entre nos deux corps. J’attrape sa queue et la dirige en moi. Paxton s’appuie sur ses avant-bras et entre d’une poussée. Il reste immobile quelques secondes, le temps de reprendre son souffle avant d’entamer ses balancements. Mes mains sont partout sur son corps, elles griffent, caressent, pincent.

Mon homme pose ses lèvres sur mon épaule et mordille ma peau sensible. Je gémis quand ses coups de reins se font plus rapides. La chaleur familière de l’orgasme ne cesse d’augmenter dans mon bas-ventre. Comme Pax ne semble pas vouloir m’offrir ce que je

souhaite, j’inverse nos positions et c’est moi qui gère le rythme. Du moins, c’est ce que je croyais puisqu’il agrippe mes hanches et me fait aller plus

vite.

Je m’accroche tant bien que mal au bois du lit et laisse ma tête tomber en avant, laissant mes cheveux créer un rideau autour de nos visages. Mon biker profite de ce moment pour se redresser et prendre un de mes seins en bouche. Il malmène mon téton durci avec sa langue tout droit sortie de l’enfer, faisant naître des étincelles dans mon clitoris et derrière mes paupières closes.

Bordel ! À ce rythme, je ne vais pas tenir encore longtemps.

En effet, il faut plus de temps pour le dire que pour le faire, Paxton presse mon clitoris avec son pouce et m’envoie directement au septième siècle, me rejoignant quelques secondes plus tard en grognant. Une fois l’orgasme passé, je suis complètement lessivée et me laisse tomber sur mon homme. Il entoure ma taille de ses bras et me serre contre lui. Nos fronts se collent et nos regards se verrouillent.

— Si après ça tu n’es pas enceinte, c’est que je suis vraiment mauvais.

Je ricane et dépose un baiser sur sa joue.

— Tu comptes me laisser dormir quelques heures maintenant ?

demandé-je en posant ma tête sur son torse.

— Ouais, j’ai une messe dans une demi-heure.

— Cool.

Mes yeux se ferment progressivement et je tombe dans les bras de Morphée, plus heureuse que jamais je ne l’aie été.

***

Ax

Ma femme est endormie entre mes bras, je la regarde encore quelques instants avant de m’écarter de son corps de déesse. La pauvre, je l’ai

épuisée, je crois. Cette pensée me fait sourire lorsque je dépose un baiser sur son front. Je n'ai aucune envie d'aller à la chapelle, mais je n'ai pas le choix. Je suis le président et j'ai des responsabilités.

Je m'habille en quatrième vitesse avant de quitter la chambre pour rejoindre mes frères. Plus vite, je serai parti, plus vite, je pourrai revenir me perdre entre les cuisses de ma régulière. Le soleil est déjà bien haut dans le ciel, mais j'étais tellement obstiné à poser ma graine dans le ventre de Riley que j'ai perdu la notion du temps.

Je m'installe sur mon fauteuil et fais face à mes hommes. Je les observe un à un, jusqu'à ce que mon regard se pose sur mon meilleur ami. Rule n'est pas dans son meilleur état et même s'il le cache bien aux autres, moi, je m'en rends compte. Je sais qu'une nouvelle crise peut arriver à tout moment, surtout avec le départ précipité d'Hécate. D'ailleurs, en parlant de la barmaid, je tourne les yeux vers le geek, mais à son attitude, je sais qu'il n'a rien parce qu'on ne connaît pas sa véritable identité. Même Riley n'est pas au courant, c'est pour dire.

Après une heure à discuter avec mes frères de ce qui va suivre, je fais signe au hacker de continuer ses recherches, tandis que je rejoins ma femme, installée bien au chaud dans mon lit.

Extrait offert

Nyx's Sinners – Tome 2 – Rule

PROLOGUE

Il faut que je parte, je n'ai pas le choix. Il faut que je nous protège tous les deux. Je n'ai que quinze ans, mais je sais qu'il faut que je quitte cette ville de Californie avant qu'il ne nous rattrape. Je refuse d'être à nouveau séparée de lui.

Je cours jusqu'à la gare la plus proche, mais c'est trop tard, ils ont été plus rapides que moi.

Je recule pour revenir sur mes pas, mais malheureusement, le regard noir de l'homme qui m'a élevée se tourne dans ma direction.

— Tu croyais vraiment pouvoir t'en aller comme ça, jeune fille ? C'est que tu es plus idiote que je ne le pensais, s'exclame celui qui était autrefois mon père, d'une voix dure.

— Laissez-moi partir, supplié-je, les larmes aux yeux. Vous n'entendrez plus parler de nous, je vous le promets.

— Tu veux partir ? Très bien, mais le petit reste avec nous.

— Tu ne peux pas me demander ça ! répliqué-je d'une voix brisée.

— Oh, si je peux, et je vais le faire.

Mon père m'arrache le bébé des bras, celui-ci pleure et je ne peux rien faire pour le calmer.

Il donne mon fils à ma mère qui le berce légèrement pour l'endormir.

— S'il te plaît, rends-le-moi, imploré-je, les larmes dévalant à présent mes joues.

— Non ! Tu as fait ton choix, part et ne pense même pas à revenir. Jamais tu ne le verras grandir. Nous t'avons proposé un marché, mais tu as refusé. Assumes en les conséquences.

— Il était ignoble, ton marché ! Comment veux-tu que je l'abandonne ?

— Tu aurais peut-être dû y penser avant.

Mon père fait demi-tour sans un regard pour moi et s'enfonce dans la nuit noire, suivi de près par ma mère, portant mon bébé. Je ne peux rien faire pour les arrêter. Je m'effondre et reste affalée sur le trottoir de la gare à regarder le dernier endroit où j'ai vu mon fils pour la dernière fois. La chair de ma chair, le sang de mon sang. Un petit être innocent, qui pourtant vit déjà dans un monde cruel. Mon cœur saigne en repensant à ce qui vient de se passer. J'essuie mes larmes d'un revers de la main puis, dans un

dernier effort, je me relève et me dirige vers le guichet. Je prends le premier train qui part le plus loin possible de cette maudite ville. En montant dans le wagon, je me fais la promesse solennelle de revenir un jour et reprendre ce qui est à moi. Peu importe les conséquences qui en découleront.

CHAPITRE 1

RULE

Elle est partie. Hécate est partie et je n'ai aucune idée de l'endroit exact où elle pourrait être, sans oublier que je n’ai aucun moyen de la localiser, elle a laissé son portable ainsi que son ordi dans son appart.

Putain ! Il manquait plus que ça.

Je quitte vivement l’appartement en claquant la porte et me dirige vers ma moto, bouillonnant d’une colère sourde. Il faut que je roule pour me vider l’esprit sinon je risque de faire une connerie. J’envoie un message à Ax, mon président et meilleur ami, le prévenant de ne pas m’attendre pour la réunion de cet après-midi. Ce n’est pas la première fois que je loupe une messe et il saura expliquer mon absence. Personne n’est vraiment au courant de ce qu’il se passe, mis à part lui, bien sûr, et Cam, le troisième membre de notre trio et qui est à l’armée.

C’est Paxton qui m’a aidé, il y a une dizaine d'années. Il m’a sorti de la rue et m’a intégré à son club, sans la permission de son père, Orion, qui était le président. À l’époque, mon pote n’était qu’un prospect, mais être le fils du président du club avait ses avantages.

J’ai rapidement intégré le MC, sous le nom de Rule, et ce, bien que j’étais mineur. J’ignore à quel moment ils ont vu que quelque chose clochait chez moi. Ils m’ont pris à part et m’ont demandé, sans me forcer, de leur dire ce qu’il s’était passé pour que je me retrouve à la rue. J’ai longuement hésité, mais au bout d’un mois, j’ai fini par me confier. Depuis, Paxton assure mes arrières, si on peut dire, et j’assure les siennes. Cam étant en Afghanistan, il

manque un membre à notre trinité, mais lorsqu’il reviendra, les choses rentreront dans l’ordre.

Le Prez me répond qu’il me fera un débrief quand je reviendrai, et je démarre ma bécane sans attendre plus longtemps. Je roule en direction du seul endroit où je sais qu’il ne m’arrivera rien si je

dérape, je sens les prémices de la crise arriver. Je sais que je ne pourrais rien faire pour l’endiguer, j’ai stoppé les médocs, il y a longtemps. Ils me rendaient trop instable, enfin plus que je ne le suis déjà à la base et amorphe, ce qui ne s’accorde pas vraiment avec mon grade au sein des Nyx’s Sinners.

En arrivant à la vieille bicoque, je remarque qu’il n’y a personne dans les environs. Comme l’oncle de Grey est atteint de l'Alzheimer, le hacker étant sa seule famille, il a décidé de le placer dans un institut spécialisé après un énième appel de la police du comté qui avait retrouvé Alfred dans les bois, en hypothermie.

Je gare ma moto, emprunte le petit chemin de terre que l’oncle de Grey m’a fait découvrir avant qu’il ne déraille complètement et continue à marcher jusqu’au lac. Je m’installe sur le plus haut rocher et allume une clope tout en observant le soleil qui est sur le point de se coucher. Venir ici me procure la paix dont j’ai besoin et apaise mon esprit constamment en action.

Je ne réalise qu’il fait nuit noire que lorsque quelqu’un s'installe à mes côtés. Il est inutile pour moi de tourner la tête pour voir de qui il s’agit, une seule personne est au courant et comme toujours Ax ne dit rien, il sait ce qu’il faut faire dans ces moments-là. Enfin, il attend surtout de voir de quelle humeur je suis avant de parler.

— Elle est partie, déclaré-je bien que je sois certain qu’il est déjà au courant.

— Je sais, répond-il en sortant son paquet de clopes. Riley m’en a parlé avant que je vienne. Hécate l’a appelée avant de partir.

— Elle sait où elle est ? demandé-je en tournant mon visage vers mon meilleur ami.

— Non, je ne sais pas.

— Elle a tout laissé dans son appartement, y compris ce qui permettrait de la localiser.

— Elle est intelligente, elle se doutait que tu essaierais de la retrouver.

Je soupire et sors une autre cigarette de mon paquet. Je l'allume et bien qu'il fasse nuit, la faible lueur de la lune me permet de concentrer mon regard sur l'eau.

— Tu comptes rentrer au club, ce soir ? finit-il par demander.

— Je n'en sais rien, probablement pas.

— Tu vas retourner chez elle, conclut-il en terminant sa cigarette.

— Je dois savoir où elle est, Ax.

— Je sais et je vais mettre Grey sur le coup, mais ne fait rien de stupide pendant ce temps, d'accord ?

— Ouais, d'accord.

— J'y vais, si tu as besoin tu m'appelles.

— Ouais.

Il sait très bien que je ne le ferai pas, mais il me dit toujours cette phrase lorsqu'il part et que je suis en crise. Je reste encore un bon moment sur le rocher avant de descendre et de reprendre la route.

Je roule jusqu'à ma propriété qui se trouve un peu en dehors de la ville. Je l'ai achetée avec l'argent de mes premiers runs et comme il s'agissait d'une vieille usine désaffectée, autant dire que je l'ai eu pour une bouchée de pain. J'en ai retapé la plupart tout seul, même si Ax et Cam, avant qu'il ne

parte pas à l’armée, sont souvent venus m’aider, étant donné qu’encore une fois, ils sont les seuls à savoir pour cet endroit. Ils ne viennent pas souvent, mais ils savent où me trouver lorsque je ne suis pas au club.

Le rez-de-chaussée sert de garage et d’atelier tandis que tout le premier étage a été aménagé en loft. La décoration est sommaire, mais j’ai ce qu’il me faut. Je n’ai pas besoin de grand-chose.

Après avoir désactivé l’alarme, je dépose mon casque dans le placard prévu à cet effet, retire mes boots de moto et me dirige vers le premier. En arrivant dans la cuisine, je jette mes clés sur le comptoir avant de me servir une bonne dose de bourbon que j’avale cul sec et je m’en ressers un second.

Je me dirige ensuite vers la salle de bain pour me déshabiller complètement et me glisser dans la douche. J’ouvre le mitigeur et l’eau froide qui s’en échappe ne me fait aucun effet, elle coule le long de mon corps tendu et réchauffe peu à peu mon épiderme. Je reste là jusqu’à ce que la flotte redevienne froide. Tel un automate, je me lave rapidement avant de fermer le robinet et d’enrouler une serviette autour de mes hanches. Comme d’habitude, je ne prends pas la peine de mettre quoi que ce soit et m’allonge sur le lit en espérant qu’Hypnos vienne me chercher.

◊◊◊

Quand j’ouvre un œil plusieurs heures plus tard, il fait nuit de nouveau. Je me lève, retire la serviette et enfile un bas de survêtement. Je me dirige vers la cuisine et la pendule indique qu’il est près de vingt-trois heures. J’ai donc dormi un peu plus de seize heures et ça faisait très longtemps que cela ne m’était pas arrivé.

J’attrape mon téléphone sur le plan de travail et remarque que j’ai plusieurs appels ainsi que plusieurs messages de mon meilleur ami.

Je lui réponds rapidement que tout va bien puis pose à nouveau le portable. Je m’avance vers la baie vitrée. D’ici on peut voir les lumières de la ville, mais également les étoiles.

La porte s’ouvre dans mon dos et j’attends qu’il soit à ma hauteur pour parler.

— Je pensais que tu serais venu avant, dis-je d’une voix pâteuse.

— J’ai failli, mais Riley m’a alpagué et je n’ai pas su dire non.

Comme s’il était capable de lui dire non.

— Tu ne lui as pas dit, pour moi ?

— Non. Ce n’est pas à moi de le dire, Rule.

— Peut-être que tu devrais, elle ne flipperait pas de ne pas te trouver dans votre lit, surtout à cette heure.

— Je lui ai dit que je venais te voir, elle ne parle peut-être pas beaucoup, mais elle observe.

Je hoche la tête tout en ne quittant pas la ville des yeux.

— Tu as des nouvelles ?

— Pas encore, je vais essayer de voir si Ploutos peut nous donner quelques infos. Comment tu vas ?

— Je vais bien, Ax. Tu n’as pas à t'inquiéter.

— T’es mon frère, Rule. Normal que je m’inquiète pour toi.

Je hausse les épaules et me détourne de la fenêtre pour aller m’installer sur le canapé. Paxton se dirige vers la cuisine et revient avec la bouteille de whisky ainsi que deux verres. Il dépose le tout sur la petite table et nous sert une bonne rasade. Je prends le mien et le bois cul sec avant de m’en resservir un, que j’avale tout aussi vite. Mes sens s’engourdissent au fur et à mesure où l'alcool s’accumule dans mon sang.

Je finis par poser la tête sur le dossier du canapé et je ferme mes yeux. Mon frère ne parle pas, mais il est là. Comme toujours.

MOT DE L’AUTEUR

C’est avec regret que je quitte ma belle Riley et mon beau Ax, mais je sais que je les retrouverai dans de nouvelles aventures des Nyx’s Sinners.

L’histoire de nos deux héros de ce tome m’est venue lors d’une lecture qui m’a profondément marquée. J’ai vu dans le personnage Riley, une femme courageuse et forte qui n’a pas eu la vie facile, mais qui malgré tout est toujours debout. Quant à Paxton (Ax), si cher à mon cœur, je crois que je suis tombée amoureuse de mon personnage lorsque j’ai commencé à écrire l’histoire d’Harlow et de Nash. Au début, je n’avais pas l’intention d’écrire d’autres livres que les trois premiers tomes des Hell’s Brothers, mais de fil en aiguille, leur histoire m’est venue si naturellement qu’il était inconcevable de ne pas leur donner vie.

Chacun d’eux est partie intégrante de moi, qu’elle soit bonne ou mauvaise. J’avoue qu’avec eux, l’ascenseur émotionnel ne s’est jamais arrêté durant l’écriture. Ils m’en ont fait voir des vertes et des pas mûres, mais c’est dans l’ordre des choses.

Ils m’ont tenue éveillée des nuits entières, me soumettant des idées.

Je n’avais pas d’autre choix que de les écouter et d’écrire ce qu’ils me demandaient. Ils sont dans ma tête à chaque instant.

Les aventures d’Ax et Riley se terminent, mais vous les retrouverez dans les nouvelles aventures du sergent d’armes et ami de Paxton (Ax).

J’ai tellement hâte de vous présenter le beau Rule.

Je vous embrasse,

À très vite dans les nouvelles aventures des Nyx’s Sinners

REMERCIEMENTS

Tout d’abord, je voudrais remercier ma famille qui a toujours cru en moi, même lorsque je doutais. Merci à mon papa, ce guerrier, qui a lu chacune de

mes histoires et qui, depuis, me pique mes livres. Merci à ma maman, qui m’a encouragée à envoyer ce manuscrit en soumission.

Merci à celles et ceux qui ont lu cette histoire sur Wattpad et qui m’ont donné la force de continuer. Sans vous, cette série n’aurait sans doute jamais vu le jour.

Merci à Séverine Rodier, mon éditrice, d’avoir cru au potentiel de cette histoire, même si cet univers n’était pas à ton goût, tu es devenue aujourd’hui accro aux Nyx’s et à Ax !

Bienvenue chez les Bikers, Cheffe !

Merci aux petites abeilles du comité de lecture de Sioni Éditions. C’est aussi grâce à vous si j’en suis là aujourd’hui.

Merci à Véronique de m’avoir aidé à chercher toutes les petites coquilles**.** Merci à toi, lecteur qui a acheté ce livre qui, j’espère, t’aura plu.

À PARAÎTRE

Nyx’s Sinners :

Tome 2 Rules

Tome 3 : Cam

Tome 4 : Harper

Tome 5 : Xander

Tome 6 : Lennox

Banshee’s Screams :

Tome 1 : Blake

Tome 2 : Kraken

Tome 3 : Lux

Tome 4 : Smoke

Tome 5 : Frost

Tome 6 : Dante

Tome 7 : Lone

AX

(Président)

CLARK

(Vice-Président)

RULE

(Sergent d’armes)

GREY

(Geek)

CREED

(Road Captain)

ROB

(Trésorier)

DUBLIN

(Doc)

CAM

(Tail gunner)

JAMES

(Ass Kicker)

ZEPHYR

ORION

(Ancien président — à la retraite)

JAGGER

(Prospect)

TYLER

(Prospect)

Hell’s Brothers Colorado

SCUM

(Président)

ONYX

(Vice-Président)

REAPER

(Sergent d’Armes)

RIVER

(Geek)

ARCHER

(Road Captain)

SAINT

(Trésorier)

ROCK

BRIT

KADE

(Tail Gunner)

LINK

(Ass Kicker)

LAKE

FLASH

GUNNER

(Médecin)

SHADOW

FROG

Table des matières

Mentions légales

Fiche Personnages

Lexique des divinités

Lexique du MC

Prologue

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Chapitre 19

Chapitre 20

Chapitre 21

Chapitre 22

Chapitre 23

Chapitre 24

Chapitre 25

Chapitre 26

Chapitre 27

Chapitre 28

Chapitre 29

Chapitre 30

Chapitre 31

Chapitre 32

Chapitre 33

Chapitre 34

Chapitre 35

Épilogue

Extrait offert

PROLOGUE

CHAPITRE 1

MOT DE L'AUTEUR

REMERCIEMENTS

À PARAÎTRE

Hell's Brothers Colorado

[1] **Pandore** : première femme modelée par les dieux avec de l'argile après que Prométhée a donné le feu sacré aux hommes. Envoyée comme épouse à Epiméthée, elle reçoit en cadeau de mariage une jarre close. Dès son arrivée dans sa nouvelle demeure,

elle s'empresse de l'ouvrir, répandant ainsi tous les maux sur l'humanité. Seule l'Espérance reste au fond de la jarre.

[2] ***Zéphyr*** *: fils d'Eos (l'Aurore) et d'Astraios, il est personnification du vent de l'ouest. Il devient plus tard le dieu du printemps.*

[3] ***Orion*** *: fils de Poséidon et d'Euryale, il est le plus fort et le plus beau des géants.*

Chasseur d'une habileté légendaire, il se dit capable de tuer n'importe quel animal. Il est le compagnon de chasse d'Artémis (déesse de la Chasse) jusqu'à sa mort et sa transformation en constellation.

[4] ***Terpsichore*** *: fille de Zeus et de Mnémosyne (la mémoire, elle fait partie des neuf muses dont elle représente le chant, la poésie lyrique et la danse).*

[5] ***Hécate*** *: fille de la titanide Astéria et du titan Persès, c'est une divinité très ancienne qui ne fait pas partie des Olympiens. Déesse nocturne de la*

magie, elle est associée à la nouvelle lune et est souvent figurée sous l'aspect d'une femme à trois têtes.

OceanofPDF.com

[6] **Ploutos** : fils de Déméter et de Iasion, il est le dieu qui dispense les richesses.

[7] ***Circé*** *: fille d'Hélios (le Soleil) et d'une nymphe, c'est une magicienne cruelle et dominatrice.*

[8] ***Cassiopée*** *: Épouse de Céphée, roi d'Éthiopie, mère d'Andromède. Connue pour avoir prétendu que sa fille était plus belle que les Néréides, des nymphes de la mer dont la beauté était incroyable.*

[9] **Apaté** : Dans la mythologie grecque, déesse de la duperie, de la perfidie, de la fraude, de la déception, de la tromperie et de la malhonnêteté.

[10] **Sisyphe :** fils d'Éole (dieu des vents) et d'Énarété. Il est surtout connu pour son châtiment, qui consiste à pousser une pierre au sommet d'une montagne, d'où elle finit toujours par retomber.

[11] **Les Moires** : personnification du destin assigné à chacun sur terre, les Moires sont généralement représentées sous les traits de trois déesses sœurs : Clotho (« la Fileuse »), Lachésis (« le Sort ») et Atropos (« l'Inflexible »). Installées aux Enfers, elles mesurent la vie

de chacun, de la naissance à la mort, à l'aide d'un brin de laine symbolique, filé par la première, dévidé par la seconde et coupé par la troisième.

[12] **Crios** : fils d'Ouranos et de Gaïa, il fait partie des divinités primordiales et symbolise l'Ouest. Après la Titanomachie, il est enfermé dans le Tartare par Zeus.

[13] **Eaque** : fils de Zeus et de la nymphe Égine, il est le grand-père d'Achille et d'Ajax. Il est l'un des trois juges des Enfers.

[14] **Phonos** : fils d'Éris, il est la personnification du meurtre.

[15] **Hypérion** : fils de Gaïa et d'Ouranos appartenant à la catégorie des dieux primordiaux, il est le titan de la lumière céleste.

[16] **Phobos** : fils d'Aphrodite et d'Arès, il personnifie la peur

[17] **Hadès** : fils de Cronos et Rhéa, il est le dieu du monde souterrain.

[18] **Deimos** : fils d'Aphrodite et d'Arès, il personnifie l'épouvante

[19] **Lycaon** : roi d'Arcadie, connu pour avoir sacrifié l'un de ses fils sur l'autel de Zeus. Pour le punir, le dieu le transforme en loup et foudroie ses autres fils.

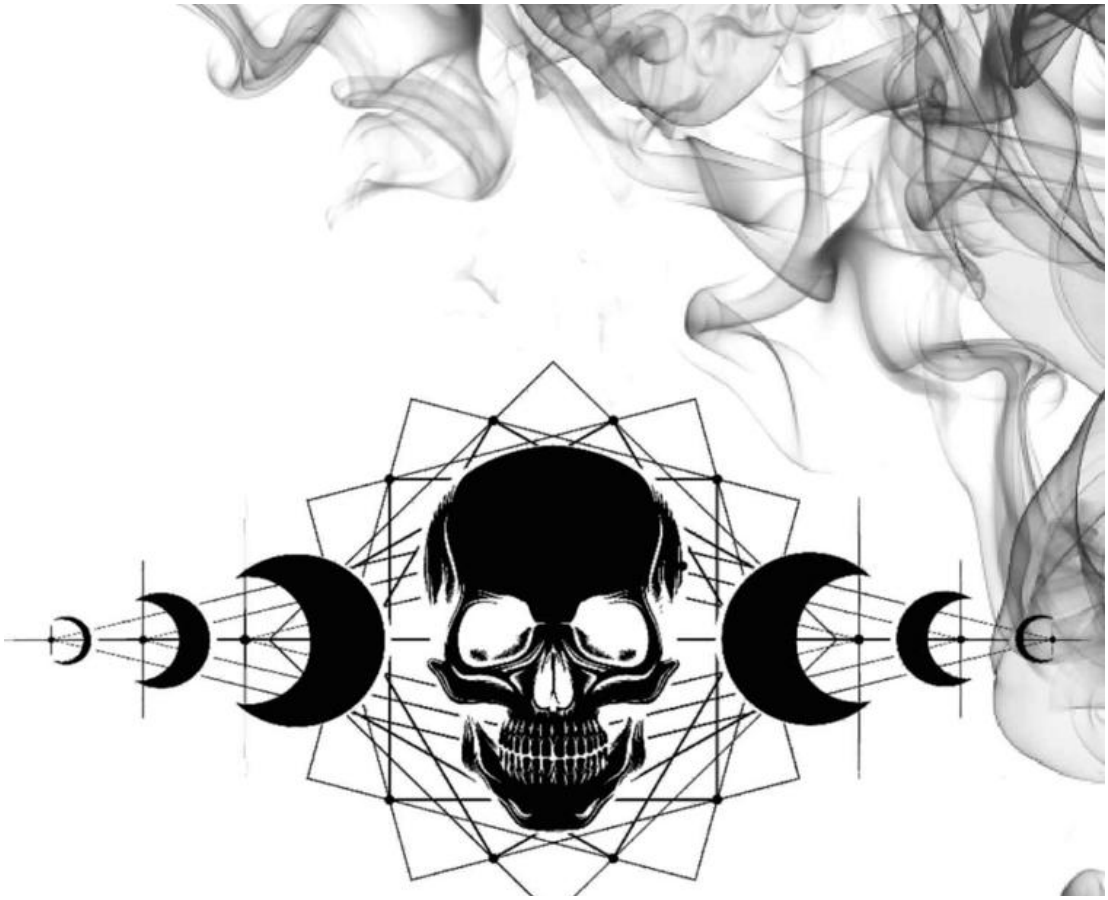
[20] **Arès** : fils de Zeus et d'Héra, il est le dieu de la guerre et fait partie de la seconde génération des Olympiens.

[21] Membres qui assistent le sergent d'armes dans ses tâches.

[22] Connard en Arménien

[23] Personne qui manque de sensibilité ou de capacité de ressentir profondément

II
NYX'S
SINNERS
SONI
editions



NYX'S SINNERS

Rule

Cloé Victor

Lexique des divinités

Nyx : fille du Chaos, elle est la personnification de la nuit, souvent représentée avec un voile noir flottant au-dessus de sa tête, sur un char ou tenant dans ses bras ses deux fils (Hypnos, le sommeil, et Thanatos, la mort)

Hypnos : fils de Nyx, il est le dieu du sommeil.

Morphée : fils d'Hypnos (le Sommeil) et de Nyx (la Nuit). Il est le plus célèbre des mille enfants du Sommeil. Il possède de grandes ailes qui battent sans bruit et qui le transportent partout en un instant. Il a la capacité de prendre forme humaine pour apparaître aux mortels pendant leur sommeil, d'où son nom (*morphè*, la forme en grec).

Hécate : fille de la titanide Astéria et du titan Persès, c'est une divinité très ancienne qui ne fait pas partie des Olympiens. Déesse nocturne de la magie, elle est associée à la nouvelle lune et est souvent figurée sous l'aspect d'une femme à trois têtes.

Zeus : fils de Cronos et de Rhéa, il est le roi des dieux et trône sur l'Olympe. Dieu du ciel, il brandit la foudre et se fait entendre par la voix du tonnerre.

Ploutos : fils de Déméter et de Iasion, il est le dieu qui dispense les richesses.

Terpsichore : fille de Zeus et de Mnémosyne (la mémoire), elle fait partie des neuf muses dont elle représente le chant, la poésie lyrique et la danse.

Hadès : premier fils de Cronos et de Rhéa, il est le dieu des morts.

Après la guerre contre les Titans, il reçoit en apanage le monde souterrain, Zeus ayant eu le ciel et Poséidon la mer. Il est marié à Perséphone, qu'il a kidnappée.

Lexique du MC

MC : *Motorcycle Club* ou club de motards.

Président (**ou Prez**) : leader du MC. Au sein du club, sa parole fait loi et personne ne la remet en question. Il a le dernier mot en cas d'égalité lors d'un vote.

Vice-Président (ou VP) : il supervise la planification des événements du club et coordonne les commissions. Il relaie également les informations entre le président et les membres de la section. Toutes les questions, commentaires ou préoccupations des autres membres du comité sont portés à l'attention du vice-président. Le Vice-président est le second en dessous du Président et il assume toutes les fonctions du Président en son absence.

Sergent d'armes : responsable de la sécurité du club. Il veille à faire respecter toutes les lois et les règles du club, s'assure de maintenir l'ordre

lors des événements et détient un registre de toutes les données relatives au club. Le sergent d'armes est chargé de retirer les écussons et les couleurs des membres qui prennent leur retraite, qui démissionnent ou qui sont expulsés. Il défend et protège les membres et les prospects du club. Il est également responsable de la mise en lieu sûr de toutes les armes.

Road Captain : responsable des virées et des rencontres du club dont il établit les différents trajets.

Hacker : responsable qui s'occupe de tout ce qui est électronique ainsi que des recherches

Trésorier : responsable des registres financiers du club. Lors de chaque réunion, il fait un topo sur les finances du club.

Tail Gunner : membre roulant à l'arrière lors des déplacements. Si quelqu'un s'écrase ou se laisse distancer pour une autre raison, le tireur de queue s'arrêtera et l'aidera. Il assume les responsabilités du capitaine de route lorsqu'il n'est pas en mesure de le faire.

Ass Kicker : membre chargé de la formation des prospects.

Prospect : grade le plus bas de l'échelle du club, il doit réaliser une période d'essai avant qu'un vote (unanime) décide s'il obtient ses patchs ou non.

Run : sortie à moto qui concerne uniquement le business du club.

Régulière : femme d'un membre du MC

Chapelle : lieux où se tiennent les réunions concernant les affaires du club. Seuls les membres sont admis dans cette pièce.

Chapitre : Regroupement de six membres minimum dans une ville, un État ou un pays

1 % : Cela vient prétendument de l'A.M.A (American Motorcyclist Association) qui aurait déclaré que 99 % des motocyclistes étaient des citoyens respectueux des lois, et que seul le dernier pour cent ne l'était pas (cf. Wikipédia).

Fiche des Personnages

Paxton Sheridan : Ax (Président)

Riley Beauregard : Pandore

Max Clark : Clark (vice-président)

Travis Palmer : Rule (Sergent d'Armes)

Presley Kennedy : Hécate

Finn Barton : Grey (Hacker)

Campbell Harris : Cam (Tail Gunner)

Derick Fitzgerald : Dublin (Doc)

Robert Clayton : Rob (Trésorier)

Jake Abbott : Creed (Road Captain)

Derek Becker : Jagger

Maryann Palmer

Taylor Palmer

Ryan Caldwell : Sven (sans-âme)

PROLOGUE

Il faut que je parte, je n'ai pas le choix. Il faut que je nous protège tous les deux. Je n'ai que quinze ans, mais je sais qu'il faut que je quitte cette ville de Californie avant qu'il ne nous rattrape. Je refuse d'être à nouveau séparée de lui.

Je cours jusqu'à la gare la plus proche, mais c'est trop tard, ils ont été plus rapides que moi. Je recule pour revenir sur mes pas, mais malheureusement, le regard noir de l'homme qui m'a élevée se tourne dans ma direction.

— Tu croyais vraiment pouvoir t'en aller comme ça, jeune fille ? C'est que tu es plus idiote que je ne le pensais, s'exclame celui qui était autrefois mon père, d'un ton dur.

— Laissez-moi partir, supplié-je, les larmes aux yeux. Vous n'entendrez plus parler de nous, je vous le promets.

— Tu veux partir ? Très bien, mais le petit reste avec nous.

— Tu ne peux pas me demander ça ! répliqué-je d'une voix brisée.

— Oh, si je peux, et je vais le faire.

Mon père m'arrache le bébé des bras, celui-ci pleure et je ne peux rien faire pour le calmer. Il donne mon fils à ma mère qui le berce légèrement pour l'endormir.

— S'il te plaît, rends-le-moi, imploré-je, les larmes dévalant à présent mes joues.

— Non ! Tu as fait ton choix, pars et ne pense même pas à revenir.

Jamais tu ne le verras grandir. Nous t'avons proposé un marché, mais tu as refusé. Assumes-en les conséquences.

— Il était ignoble, ton marché ! Comment veux-tu que je l'abandonne ?

— Tu aurais peut-être dû y penser avant.

Mon père fait demi-tour sans un regard pour moi et s'enfonce dans la nuit noire, suivi de près par ma mère, portant mon bébé. Je ne peux rien faire pour les arrêter. Je m'effondre et reste affalée sur le trottoir de la gare à observer l'endroit où j'ai vu mon fils pour la dernière fois. La chair de ma chair, le sang de mon sang. Un petit être innocent, qui pourtant vit déjà

dans un monde cruel. Mon cœur saigne en repensant à ce qui vient de se passer. J'essuie mes larmes d'un revers de la main puis, dans un dernier effort, je me relève et me dirige vers le guichet. Je prends le premier train qui part le plus loin possible de cette maudite ville. En montant dans le wagon, je me fais la promesse solennelle de revenir un jour et reprendre ce qui est à moi. Peu importe les conséquences qui en découleront.

CHAPITRE 1

RULE

Elle est partie. Hécate est partie et je n'ai aucune idée de l'endroit exact où elle pourrait être, sans oublier que je n'ai aucun moyen de la localiser, elle a laissé son portable ainsi que son ordi dans son appart.

Putain ! Il manquait plus que ça.

Je quitte vivement l'appartement en claquant la porte et me dirige vers ma moto, bouillonnant d'une colère sourde. Il faut que je roule pour me vider l'esprit sinon je risque de faire une connerie. J'envoie un message à Ax, mon président et meilleur ami, le prévenant de ne pas m'attendre pour la réunion de cet après-midi. Ce n'est pas la première fois que je loupe une messe et il saura expliquer mon absence. Personne n'est vraiment au courant de ce qu'il se passe, mis à part lui, bien sûr, et Cam, le troisième membre de notre trio et qui est à l'armée.

C'est Paxton qui m'a aidé, il y a une dizaine d'années. Il m'a sorti de la rue et m'a intégré à son club, sans la permission de son père, Orion, qui était le président. À l'époque, mon pote n'était qu'un prospect, mais être le fils du président avait ses avantages. J'ai rapidement rejoint le MC, sous le nom de Rule, et ce, bien que j'étais mineur. J'ignore à quel moment ils ont vu que quelque chose clochait chez moi. Ils m'ont pris à part et m'ont demandé, sans me forcer, de leur dire ce qu'il s'était passé pour que je me retrouve à la rue. J'ai longuement hésité, mais au bout d'un mois, j'ai fini par me confier. Depuis, Paxton assure mes arrières, si on peut dire, et j'assure les

siennes. Cam étant en Afghanistan, il manque un membre à notre trinité, mais lorsqu'il reviendra, les choses rentreront dans l'ordre.

Le Prez me répond qu'il me fera un débrief quand je reviendrai, et je démarre ma bécane sans attendre plus longtemps. Je roule en

direction du seul endroit où je sais qu'il ne m'arrivera rien si je dérape, je sens les prémices de la crise arriver. Je sais que je ne pourrais rien faire pour l'endiguer, j'ai stoppé les médocs, il y a longtemps. Ils me rendaient trop instable, enfin plus que je ne le suis déjà à la base, et amorphe, ce qui ne s'accorde pas vraiment avec mon grade au sein des Nyx's Sinners.

En arrivant à la vieille bicoque, je remarque qu'il n'y a personne dans les environs. Comme l'oncle de Grey est atteint de l'Alzheimer, le hacker étant sa seule famille, il a décidé de le placer dans un institut spécialisé après un énième appel de la police du comté qui avait retrouvé Alfred dans les bois, en hypothermie.

Je gare ma moto, emprunte le petit chemin de terre que l'oncle de Grey m'a fait découvrir avant qu'il ne déraille complètement et continue à marcher jusqu'au lac. Je m'installe sur le plus haut rocher et allume une clope tout en observant le soleil qui est sur le point de se coucher. Venir ici me procure la paix dont j'ai besoin et apaise mon esprit constamment en action.

Je ne réalise qu'il fait nuit noire que lorsque quelqu'un s'installe à mes côtés. Il est inutile pour moi de tourner la tête pour voir de qui il s'agit, une seule personne est au courant et comme toujours Ax ne dit rien, il sait ce qu'il faut faire dans ces moments-là. Enfin, il attend surtout de voir de quelle humeur je suis avant de parler.

— Elle est partie, déclaré-je bien que je sois certain qu'il est déjà au courant.

— Je sais, répond-il en sortant son paquet de clopes. Riley m'en a parlé avant que je vienne. Hécate l'a appelée avant de partir.

— Elle sait où elle est ? demandé-je en tournant mon visage vers mon meilleur ami.

— Non, je ne sais pas.

— Elle a tout laissé dans son appartement, y compris ce qui permettrait de la localiser.

— Elle est intelligente, elle se doutait que tu essaierais de la retrouver.

Je soupire et sors une autre cigarette de mon paquet. Je l'allume et bien qu'il fasse nuit, la faible lueur de la lune me permet de concentrer mon regard sur l'eau.

— Tu comptes rentrer au club, ce soir ? finit-il par demander.

— Je n'en sais rien, probablement pas.

— Tu vas retourner chez elle, conclut-il en terminant sa cigarette.

— Je dois savoir où elle est, Ax.

— Je sais et je vais mettre Grey sur le coup, mais ne fait rien de stupide pendant ce temps, d'accord ?

— Ouais, d'accord.

— J'y vais, si tu as besoin tu m'appelles.

— Ouais.

Il sait très bien que je ne le ferai pas, mais il me dit toujours cette phrase lorsqu'il part et que je suis en crise. Je reste encore un bon moment sur le rocher avant de descendre et de reprendre la route.

Je roule jusqu'à ma propriété qui se trouve un peu en dehors de la ville. Je l'ai achetée avec l'argent de mes premiers runs et comme il s'agissait d'une vieille usine désaffectée, autant dire que je l'ai eue pour une bouchée de pain. J'en ai retapé la plupart tout seul, même si Ax et Cam, avant qu'il ne parte pas à l'armée, sont souvent venus m'aider, étant donné qu'encore une fois, ils sont les seuls à savoir pour cet endroit. Ils ne viennent pas souvent, mais ils savent où me trouver lorsque je ne suis pas au club.

Le rez-de-chaussée sert de garage et d'atelier tandis que tout le premier étage a été aménagé en loft. La décoration est sommaire, mais j'ai ce qu'il me faut. Je n'ai pas besoin de grand-chose.

Après avoir désactivé l'alarme, je dépose mon casque dans le placard prévu à cet effet, retire mes boots de moto et me dirige vers le premier. En arrivant dans la cuisine, je jette mes clés sur le

comptoir avant de me servir une bonne dose de bourbon que j'avale cul sec et je m'en ressers un second.

Je me dirige ensuite vers la salle de bain pour me déshabiller complètement et me glisser dans la douche. J'ouvre le mitigeur et l'eau froide qui s'en échappe ne me fait aucun effet, elle coule le long de mon corps tendu et réchauffe peu à peu mon épiderme. Je reste là jusqu'à ce que la flotte redevienne froide. Tel un automate, je me lave rapidement avant de fermer le robinet et d'enrouler une serviette autour de mes hanches. Comme d'habitude, je ne prends pas la peine de mettre quoi que ce soit et m'allonge sur le lit en espérant qu'Hypnos vienne me chercher.

◊◊◊

Quand j'ouvre un œil plusieurs heures plus tard, il fait nuit de nouveau. Je me lève, retire la serviette et enfile un bas de survêtement. Je me dirige vers la cuisine et la pendule indique qu'il est près de vingt-trois heures. J'ai donc dormi un peu plus de seize heures et ça faisait très longtemps que cela ne m'était pas arrivé.

J'attrape mon téléphone sur le plan de travail et remarque que j'ai plusieurs appels ainsi que plusieurs messages de mon meilleur ami.

Je lui réponds rapidement que tout va bien puis pose à nouveau le portable. Je m'avance vers la baie vitrée. D'ici, on peut voir les lumières de la ville, mais également les étoiles.

La porte s'ouvre dans mon dos et j'attends qu'il soit à ma hauteur pour parler.

— Je pensais que tu serais venu avant, dis-je d’une voix pâteuse.

— J’ai failli, mais Riley m’a alpagué et je n’ai pas su dire non.

Comme s’il était capable de lui dire non.

— Tu ne lui as pas dit, pour moi ?

— Non. Ce n’est pas à moi de le dire, Rule.

— Peut-être que tu devrais, elle ne flipperait pas de ne pas te trouver dans votre lit, surtout à cette heure.

— Je lui ai dit que je venais te voir, elle ne parle peut-être pas beaucoup, mais elle observe.

Je hoche la tête tout en ne quittant pas la ville des yeux.

— Tu as des nouvelles ?

— Pas encore, je vais essayer de voir si Ploutos peut nous donner quelques infos. Comment tu vas ?

— Je vais bien, Ax. Tu n’as pas à t’inquiéter.

— T’es mon frère, Rule. Normal que je m’inquiète pour toi.

Je hausse les épaules et me détourne de la fenêtre pour aller m’installer sur le canapé. Paxton se dirige vers la cuisine et revient avec la bouteille de whisky ainsi que deux verres. Il dépose le tout sur la petite table et nous sert une bonne rasade. Je prends le mien et le bois cul sec avant de m’en resservir un, que j’avale tout aussi vite. Mes sens s’engourdissent au fur et à mesure où l’alcool s’accumule dans mon sang.

Je finis par poser la tête sur le dossier du canapé et je ferme mes yeux. Mon frère ne parle pas, mais il est là. Comme toujours.

CHAPITRE 2

HÉCATE

Une semaine que je suis ici. Une putain de semaine que je suis revenue dans la ville qui m'a vue grandir et qui ne m'a apporté que des cauchemars. Néanmoins, lorsque ma mère m'a appelée la semaine dernière, je n'ai pas hésité à prendre le premier train pour venir. La seule personne à savoir que j'ai quitté Salt Lake City est Riley, ma meilleure amie, mais elle ne sait pas où je suis exactement ni pourquoi je suis ici. J'ai tout laissé là-bas, tout ce qui aurait permis à Rule de me retrouver. Parce que, le connaissant, c'est ce qu'il va faire. Je ne veux pas qu'il connaisse la raison de ma présence ici ni qu'il voie l'endroit dans lequel j'ai grandi.

Je m'avance vers la maison de mon enfance. Je n'ai le temps d'appuyer sur la sonnette, la porte s'ouvre sur celle qui m'a donné la vie, parce que, soyons honnête, c'est tout ce qu'elle est pour moi, une génitrice. Elle me sourit, mais cela fait longtemps que je ne lui ai pas rendu la pareille. Elle a été l'une des raisons qui m'ont fait quitter cette maudite ville et même si aujourd'hui, elle me laisse venir, je n'ai pas oublié ce qu'elle a fait.

— Bonjour, Charlotte, dis-je avec un léger signe de tête.

— Bonjour, répond-elle poliment. Entre.

Elle se décale pour me laisser entrer et une tornade brune se jette brusquement dans mes bras. Son comportement enfantin me fait sourire. Je le serre contre moi — et mon Dieu ! — il a tellement grandi depuis la dernière fois que je l'ai vu, quelques mois auparavant. Je relâche mon étreinte pour me tourner vers ma mère.

— Philip n'est pas là ? demandé-je en fouillant l'entrée du regard, prête à voir mon géniteur débarquer à tout moment.

— Non, ton père est en séminaire à Seattle pour la semaine.

Mon père ne sait pas que je viens voir Harper chaque fois qu'il s'en va, ou alors il décide de ne rien dire. En fait, je m'en contrefous, je ne suis ici rien

que pour mon fils. Ce que pense mon père me passe au-dessus de la tête depuis que je suis partie.

Je sens le regard de ma mère sur moi, elle observe mes cheveux, qui ont changé de couleur depuis la dernière fois que je suis venue, ainsi que mes tatouages. Je sais qu'elle est contre la modification corporelle, mais moi je suis fière de la femme que je suis devenue.

Ces dessins cachent bien plus que ma peau, certains ont des significations particulières comme le lion qui se trouve sur mes côtes. Celui-là a été le premier d'une longue liste. Il représente le signe astrologique de la petite tornade qui est née au mois de juillet, le vingt-sept, plus exactement. Je n'oublierai jamais cette journée d'été, même si elle a rapidement tourné au désastre.

Harper, quant à lui, joue avec mes cheveux. Il a toujours adoré me voir avec une nouvelle couleur.

— Le bleu, c'est pourquoi, Presley ? demande-t-il en caressant une mèche.

— La couleur de tes yeux, mon ange, réponds-je le plus sincèrement au monde.

— C'est vrai ?

Le sourire qui fend son visage réchauffe mon cœur et j'acquiesce, ce qui étire encore plus ses lèvres

— Oui.

— Pourtant ce n'est pas exactement la même couleur.

— C'est parce qu'ils ne font pas la couleur magnifique de tes yeux.

Harper sourit et me prend de nouveau entre ses petits bras. Il aura bientôt dix ans. Quand je le regarde, je le revois quand il n'avait encore que quelques jours. Je me relève tandis qu'il s'accroche tel un koala, puis pose ses magnifiques iris dans les miens avant de se tourner vers ma mère.

— Maman, Presley peut venir jouer avec moi ? demande-t-il plein d’espoir.

Mon cœur se serre en entendant cela, mais je ne laisse rien paraître lorsque je regarde la grand-mère de mon fils…

— Tout ce que tu veux, mon chéri, répond-elle avec un petit sourire crispé qui me donne envie de soupirer.

— Je ne suis là rien que pour toi, chuchoté-je à l’oreille de mon petit bonhomme.

— Génial. J’ai de nouveaux crayons, tu veux venir dessiner ?

— Avec plaisir.

Je repose mon petit koala au sol tandis qu’il attrape ma main et me conduit jusqu’à sa chambre, qui se trouvait être la mienne, il y a longtemps. Il me montre ses nouveaux crayons et nous passons la moitié de l’après-midi à dessiner. Il est très doué et j’avoue qu’il ne tient pas ça de notre famille. Mes parents sont plus du genre à brider la créativité qu’à la laisser s’exprimer.

Mon cœur se réchauffe quand il éclate de rire en découvrant mon dessin, qui soyons réaliste, ressemble plus à celui d’un enfant de deux ans ayant eu le hoquet. Même si mon œuvre est affreuse, cela le rend heureux et c’est ce qui m’importe le plus.

Ma génitrice est dans l’encadrement de la porte, scrutant chacun de mes gestes et chacune de mes paroles. Son regard me gêne parce qu’il entache mon moment avec Harper, qui ne connaît même pas mon véritable lien avec lui. Pour lui, je ne suis qu’une amie de la famille et rien d’autre, ce qui me brise le cœur, un peu plus, chaque fois.

Après de longues minutes, Charlotte se décide enfin à nous laisser seuls, même si elle ne doit pas être bien loin. Le simple fait de ne plus l’avoir à proximité me permet de mieux respirer et de profiter de chaque instant.

— Pourquoi tu ne viens pas plus souvent, Presley ? demande-t-il en regardant ses doigts.

— Je te l'ai déjà expliqué, mon ange, dis-je en passant une mèche de ses cheveux derrière son oreille. J'habite loin.

— Je sais, mais c'est toujours mieux quand tu es là.

— Pour moi aussi, c'est difficile de ne pas te voir souvent, Harper.

Mon petit koala se lève et vient se blottir contre moi.

— Parfois, j'imagine que tu es avec moi, mais quand j'en parle, papa se met en colère, avoue-t-il timidement.

— Est-ce qu'il a déjà levé la main sur toi ? interrogé-je en sentant la colère monter en moi.

J'écarte mon visage du front de Harper et fronce les sourcils face à son silence. Je pose mes mains sur ses petites joues et le force à me regarder.

— Harper, mon ange, est-ce qu'il a levé la main sur toi ? répété-je en sentant la fureur s'intensifier.

— Non, enfin pas vraiment, répond-il en baissant les yeux.

— Qu'est-ce que tu veux dire par « pas vraiment » ?

— La dernière fois… il s'est mis en colère parce que maman a sorti une photo où tu étais présente. Il a balancé tout ce qui se trouvait autour de lui et l'album photo m'a touché.

Cet aveu me glace le sang et je bénis silencieusement le ciel que mon père ne soit pas dans les parages, sinon je n'ose imaginer ce que j'aurais pu lui faire. Cependant, je note dans un coin de ma tête d'en toucher deux mots à ma génitrice.

— Quand est-ce que ça s'est passé, mon ange ? demandé-je en réfrénant l'envie de quitter la pièce et d'exploser quelque chose.

— Juste avant qu'il parte, il y a deux jours.

— Et où est-ce que l'album photo t'a touché ?

— Dans le dos, ça me fait encore un peu mal, ajoute-t-il en haussant les épaules comme si cela était normal, sauf que non, putain !

— Je peux regarder ?

Harper hoche timidement la tête et se retourne pour que j'aie accès à son dos. Toutefois, lorsque je soulève son tee-shirt, je manque de lâcher un cri en voyant la marque violacée bien visible. Quand il se retourne face à moi, j'ai les larmes aux yeux.

— Pourquoi tu pleures ?

— Je ne pleure pas, mon ange. Je suis juste triste de ne pas avoir pu être là pour te protéger.

Il se blottit de nouveau dans mes bras et coince son visage dans mon cou. Je le serre contre moi, en faisant attention à son hématome tout en inspirant son odeur encore enfantine et ravale les larmes qui s'agglutinent aux bords de mes yeux. La haine que je ressentais pour mon père vient de prendre un nouveau tournant et je refuse qu'il lui fasse de nouveau du mal. Quitte à faire exploser la vérité, il est hors de question que mon petit bonhomme reste avec un monstre pareil.

Le soir venu, je dîne avec eux et Charlotte à cuisiner des lasagnes, le plat favori de Harper. Après le repas, ce dernier vient se blottir contre moi et tente de rester éveillé, mais ses paupières se ferment toutes seules. Je l'emmène jusqu'à son lit et le borde tout en prenant le plus de temps possible, parce que je n'ai aucune envie que cette journée se termine. Alors, je dépose un baiser sur son front puis éteins la lumière avant de sortir. J'ai des comptes à régler avec ma génitrice.

Je retrouve ma mère près de l'évier, en train de laver la vaisselle.

Plongée dans ses pensées, elle ne m’entend pas arriver et sursaute au son de ma voix.

— Comment tu as pu laisser faire ça ? demandé-je froidement.

— De quoi est-ce que tu parles ?

Elle essaie vraiment de faire comme si elle ne savait pas de quoi il s’agit ?

— J’ai vu la marque dans le dos de Harper. Comment as-tu pu le laisser le blesser ?

— Ce n’était pas intentionnel, tente-t-elle pour défendre mon père, une fois de plus. Il était en colère.

— Je n’en ai rien à foutre, tu es censée le protéger, merde !

m’énervé-je en tapant du poing sur la table.

— Ton langage, Presley, me gronde-t-elle comme si j’avais six ans, ce qui m’agace encore plus.

— Vraiment, tout ce qui t’intéresse, c’est mon putain de langage ?

Ouvre les yeux, bordel, il est dangereux !

— Ton père n’est pas un homme méchant.

— Ce n’est pas mon père, répliqué-je avec véhémence, et au contraire, c’est le pire enfoiré qui existe sur cette terre. Si j’avais été là…

— Mais tu ne l’étais pas, Presley.

C’est un coup bas et elle le sait, je le vois dans ses yeux, mais après tout, c’est en partie sa faute, si je n’ai pas le droit de venir ici.

— La faute à qui, hein ? reprends-je en haussant légèrement la voix.

C’est vous qui m’avez bannie de cette putain de maison quand vous avez appris que j’étais enceinte et c’est vous qui m’avez enlevé mon bébé alors qu’il n’avait que quelques jours ! Vous êtes tous les deux des monstres !

Ma colère s’entend, de plus en plus, au fur et à mesure que je parle.

Je vois ma mère blanchir sous mes propos, mais je n’en ai rien à foutre. Il n’y a que la vérité qui blesse comme on dit. Sans un mot de plus, je prends mes affaires et quitte cette maison de malheurs. Je m’adosse contre le premier mur qui me tombe sous la main et prends plusieurs inspirations pour me calmer, ainsi qu’endiguer les larmes présentes sous mes paupières. Je finis néanmoins par me ressaisir et m’écarter du mur pour reprendre mon chemin jusqu’au motel.

J’aimerais tellement revenir dix ans en arrière et partir plus tôt, parce que si je l’avais fait, mon fils serait auprès de moi à ce moment même et pas chez des monstres sans cœur.

CHAPITRE 3

RULE

Finalement, ma crise aura duré plusieurs jours et Ax a dû me couvrir plus d’une fois, mais aujourd’hui, je vais mieux. Je me dirige vers l’antre de Grey avec la ferme intention d’avoir des infos sur le lieu où se trouve Hécate. Quand j’entre, le hacker est en pleine conversation avec notre président et ils se stoppent tous les deux en me voyant.

— Tiens, un revenant, ricane Grey avant de se prendre un coup derrière la tête de la part du Prez.

— La ferme, Grey, gronde Ax en croisant ses bras sur sa poitrine.

— Vous avez trouvé des choses sur Hécate ? demandé-je.

— Ouais, elle est en Californie, répond le hacker en me montrant une photo, impossible de la louper avec sa crinière bleue.

— Qu’est-ce qu’elle fout là-bas ? questionné-je en fronçant les sourcils.

— D’après les infos que m’a données Ploutos, elle est née dans une petite ville de cet état, ajoute-t-il en fouillant dans son bordel.

— Tu sais où elle se trouve exactement ?

— Ouais, elle est dans une petite ville au sud de Sacramento.

— Donne-moi l’adresse, j’y vais.

Mon meilleur ami se place devant moi et plante ses yeux dans les miens, je vois bien qu’il s’inquiète, mais lui comme moi savons qu’il me laissera faire. Après tout, il ferait pareil pour sa nana.

— Tu es sûr ? m’interroge-t-il pour être certain.

— Ouais, je vais bien. C’est passé.

— Très bien, mais tu n’y vas pas tout seul. Prends Jagger avec toi.

— À vos ordres, Prez.

Grey s’avance vers nous et me tend un bout de papier.

— Tiens, l’adresse de son motel.

— Elle loge dans un motel, en plus ? répliqué-je, irrité.

— Ouais.

J’attrape la feuille et quitte la chambre sans un regard en arrière. Je me dirige vers la dernière recrue du club et pose ma paluche sur son épaule afin d’attirer pleinement son attention.

— Prépare tes affaires, tu m’accompagnes en Californie, annoncé-je d’une voix égale.

Jagger déglutit en voyant mon regard, mais se reprend vite et se redresse sur son tabouret.

— Vraiment ?

— Vraiment, alors bouge ton cul, je n'ai pas envie d'arriver dans une semaine.

Le gamin déguerpit en direction de sa chambre. Pia, la brebis qui tient le bar, me sert un verre et tente de me faire les yeux doux, mais je ne suis pas d'humeur. J'avale cul sec et me dirige vers ma bécane. J'attends Jagger et une fois qu'il est prêt, nous mettons les voiles pour la Californie.

◊◊◊

Il nous faut, à peu près, dix heures de route pour rejoindre le motel de merde d'Hécate. C'est un véritable taudis et je crois que dès que je la verrai, je la sortirai d'ici, par la peau du cul s'il le faut. J'espère juste qu'elle est dans sa chambre et pas à traîner dans les rues.

J'ignore les regards teintés d'appréhension des personnes présentes sur le parking et me tourne vers mon frère.

— Va te prendre une chambre pour la nuit, dis-je en lui filant un billet de cinquante dollars. Demande le numéro de chambre d'Hécate, par la même occasion.

— Je t'en prends une aussi ? demande-t-il en attrapant le billet.

— Pas la peine.

Jagger hoche la tête puis se dirige vers l'accueil du motel. Le petit merdeux revient dix minutes plus tard, un grand sourire sur le visage et les mains dans les poches. Ça ne m'étonnerait même pas qu'il ait réussi à conclure avec la meuf de la réception que je peux voir s'éventer depuis l'endroit où je me trouve.

— Elle est dans la chambre quinze, mais d'après Mancy, elle n'est pas encore revenue, déclare-t-il en attrapant son sac.

— Merci.

— Tu vas l’attendre ?

— Ouais. Va te reposer.

Jagger acquiesce avant de se diriger vers sa chambre, quant à moi, je cherche celle d’Hécate et m’adosse au mur. J’hésite entre rester dehors ou entrer parce que clairement, il ne serait pas difficile de forcer la serrure. Je choisis finalement pour la première option et m’installe sur le sol, une clope au bec et le regard rivé sur le parking du motel.

Apparemment, je n’aurais pas à poireauter longtemps puisque, à peine dix minutes plus tard, je l’aperçois sur le trottoir d’en face.

Lorsqu’elle relève la tête pour regarder s’il y a des voitures, je remarque des traînées noires sur ses joues, signe qu’elle a pleuré.

Elle traverse la route rapidement puis grimpe l’escalier avant de se stopper net en me voyant. D’un mouvement souple, je me remets rapidement debout tandis qu’elle essaie de cacher les traces de ses larmes.

— Comment tu m’as trouvée ? demande-t-elle d’une voix rauque.

— La prochaine fois, pense à changer de couleur de cheveux, la tienne ne passe pas vraiment inaperçue sur les caméras de surveillance.

Hécate avance doucement jusqu’à moi, sort sa clé pour ouvrir la chambre, mais je la retiens en posant ma main sur son bras.

— Qu’est-ce que tu fais ici, Hécate ? questionné-je en observant ses yeux rougis.

— Ce ne sont pas tes affaires, Rule, tu devrais partir, grommelle-telle.

J’en ai marre de ses réponses de merde. Il est hors de question que je parte sans elle, elle devrait le comprendre, non ? Je tire un peu sur son bras et colle son dos contre le mur tandis que la belle barmaid me fusille du regard.

— Mauvaise réponse, ma belle, ajouté-je en rapprochant mon visage du sien. Ne me force pas à me répéter.

— Lâche-moi, Rule.

— Dis-moi pourquoi tu as pleuré, alors ?

Son regard se fait plus noir tandis qu'elle mordille sa lèvre inférieure, sûrement pour ne pas m'insulter.

— Ce ne sont toujours pas tes affaires.

— Oh que si ça l'est. Tout ce qui te concerne est mon affaire.

Je lui arrache la clé de la chambre des mains et ouvre la porte sans aucune douceur, preuve que ma patience commence à s'effriter.

Hécate me suit à l'intérieur, marchant jusqu'au lit, non sans marmonner un « foutu biker » au passage. Sa réplique me fait légèrement sourire et je relâche doucement la pression. Je m'adosse à la porte que je viens de verrouiller, en l'observant faire les cent pas dans la pièce.

— Tu ne devrais pas être là, Rule, répète-t-elle. Je t'en prie, rentre au club.

— Aucune chance. Je ne bougerais pas tant que tu ne m'auras pas dit, ce que toi, tu fais ici ?

— Putain, Rule !

Je me décolle de la porte et retire mes boots afin de m'allonger sur le lit. Hécate me regarde faire, mais ne me stoppe pas.

— Tu comptes me faire chier jusqu'au bout, pas vrai ? demande-telle en passant une main dans ses cheveux bleus.

— Exactement, alors il vaudrait mieux me dire ce que tu fais ici.

— D'accord, capitule-t-elle enfin, je suis là pour mon… frère.

— T’as un frère ? répété-je en haussant un sourcil.

— Ouais.

— Mes parents m’ont foutu à la porte quand j’avais quinze ans et le seul moyen que j’ai pour le voir, c’est quand mon père est hors de la ville.

Je sens qu’elle n’est pas totalement honnête, mais je la laisse continuer sur sa lancée. Elle pense sûrement que je vais me barrer une fois que j’aurais entendu ses explications à deux balles, mais c’est mal me connaître.

— Donc c’est pour ça que tu disparaissais plusieurs jours.

— Ouais, opine-t-elle. Maintenant que tu le sais, tu peux partir.

Bordel de Zeus qu’elle est naïve, impossible que je la laisse seule dans ce trou à rat.

Je suis peut-être un connard la majeure partie du temps, mais mon instinct me pousse à protéger cette femme.

— Aucune chance, ma belle, annoncé-je en croisant mes bras derrière ma tête. Je reste avec toi jusqu’à ce que tu rentres.

— Pourquoi ? demande-t-elle en haussant un sourcil.

— Parce que j’en ai envie.

Hécate soupire. Elle sait que je suis aussi têtu qu’elle et que je ne vais pas lâcher l’affaire aussi facilement. D’une torsion de rein, je me redresse avant de me planter devant elle. Son visage se lève pour pouvoir me regarder dans les yeux tandis que je passe une main dans ses cheveux avant d’alpaguer sa nuque.

— J’ai eu une semaine de merde et la seule chose à laquelle je pensais était que je n’avais aucune putain d’idée d’où tu étais, déclaré-je en rapprochant mon visage du sien.

Elle ouvre la bouche pour parler, mais je l'en empêche en scellant mes lèvres aux siennes, tout en la faisant reculer jusqu'au lit.

Lorsque l'arrière de ses genoux touche le matelas, il suffit d'une simple pression et nous basculons. Ma bouche descend doucement jusqu'à son cou et je sais qu'à partir de ce moment-là, Hécate ne me repoussera pas.

Elle s'accroche au drap lorsque je butine la peau sensible de son cou, ainsi que le haut de sa poitrine. Je déchire l'avant de son tee-shirt, qui me gêne dans l'exploration de son corps, avant de reprendre ma route jusqu'à son soutien-gorge. Combien y avait-il de chance qu'elle en porte un qui s'ouvre à l'avant ? Je n'en ai aucune putain d'idée, mais je ne perds pas de temps à tergiverser et le détache avant de m'attaquer à sa poitrine. Elle halète sous l'attention que je prodigue à ses pointes durcies et j'adore la voir soumise et, complètement à ma merci.

Hécate et moi, ça fait un moment que nous couchons ensemble. Au fil des années, j'ai appris à la connaître par cœur, je sais ce qu'elle aime et ce qu'elle déteste, je connais chacune de ses réactions selon la manière dont je la caresse.

Pendant que ma langue s'occupe de ses seins, mes mains migrent plus au sud de son anatomie pour faire sauter le bouton de son jean.

Je parviens à le retirer, ainsi que son string, sans que mes lèvres quittent sa poitrine. Mes paumes vont et viennent le long de ses jambes, caressant l'intérieur de ses cuisses jusqu'à arriver à son intimité. Comme je m'en doutais, elle est humide et déjà prête à me recevoir, mais je préfère la taquiner encore un moment. Mon index et mon majeur entre en elle tandis que mon pouce cajole son clitoris gonflé. Hécate bouge sous moi et vient à la rencontre de mes doigts, se dandinant comme une foutue déesse. Bordel de Zeus, qu'elle est belle lorsqu'elle est sur le point de jouir, tellement désirable que je ne veux pas que ça s'arrête tout de suite. Ce que m'apprête à faire va

certainement la foutre sur les nerfs, mais je décide de stopper tout mouvement. Hécate se redresse brusquement sur ses coudes et me fusille du regard.

— Qu’est-ce que tu fous, putain ?! demande-t-elle, frustrée.

— Je t’admire.

— T’as pas autre chose à foutre ?!

— Si, toi.

Je la fais basculer sur le ventre avant de la positionner à quatre pattes sur le matelas, près de la bordure du lit. Je chope une capote dans la poche arrière de mon jean et la coince entre mes dents tandis que je déboutonne mon pantalon. Je sors ma queue, beaucoup trop dure… pour rester sain d’esprit, et y déroule le préservatif. Une fois prêt, je me place contre son entrée pour me glisser dans son fourreau. Elle laisse échapper un gémissement quand mon gland touche son point G avant de calquer ses va-et-vient sur les miens. Je passe une main sur son dos, caressant l’énorme tatouage encré sur sa peau, tout en la pilonnant vigoureusement. Voilà pourquoi je me sens aussi à l’aise avec Hécate, elle accepte tout ce que je lui donne. Ce n’est pas le cas de toutes les femmes avec lesquelles j’ai couché, au cours de ses dix dernières années.

Alors que je la sens au bord du précipice, je décide de lui donner sa sentence. Ma main qui était jusqu’à présent sur sa hanche glisse jusqu’à son clitoris et d’une simple pression, j’envoie ma belle barmaid au septième ciel. Quelques coups de reins plus tard, je la rejoins tout en mordillant son épaule.

Elle s’écroule sur le matelas, complètement vidée tandis que je me retire et enlève le préservatif avant de le jeter à la poubelle. Lorsque je me retourne, Hécate est sur le dos et son regard ne me lâche pas une seconde alors que je m’approche doucement. Je n’arrive pas bien à comprendre ce que je vois dans ses yeux, mais quand je la serre contre moi un petit sourire naît au coin de mes lèvres. Alors

que je me sens sur le point de rejoindre Hypnos, je chuchote à son oreille :

— T’es à moi, ne l’oublie pas. Où tu iras, je viendrai te chercher, même si je dois franchir l’enfer pour ça.

CHAPITRE 4

HÉCATE

Rule finit par s’endormir tandis que je suis toujours contre lui. Notre histoire est tellement compliquée… Parfois, lorsque je le regarde comme maintenant, j’ai envie de l’embrasser et de ne plus jamais quitter ses bras, puis je me souviens que je lui cache une grande partie de ma vie. Je sais que lui aussi a des secrets et dont un en particulier. Néanmoins, bien qu’il ait tout fait pour me le dissimuler, plus je passe du temps avec lui, plus c’est évident. Et puis, il y a les réactions d’Ax aussi, ce sont d’ailleurs elles, qui m’ont mis la puce à l’oreille.

Ax est un gars génial, il n’y a aucun doute là-dessus, mais quand un de ses proches ne va pas bien ou est en danger, il devient aussi froid que la glace. Ce n’est d’ailleurs pas pour rien que certaines personnes le comparent à Hadès, parce que d’une certaine façon, le président est étrangement similaire au roi des Enfers. Je le sais pour l’avoir vu à l’œuvre plus d’une fois.

Rule se tourne dans le lit et s’installe sur le ventre, tout en ayant une main sur le mien. J’observe son dos et lorsque je passe mes doigts sur sa peau, je retrouve les cicatrices dissimulées par le tatouage du club. Ce dernier prend tout son dos, mais si l’on s’approche suffisamment, on peut distinguer quelques boursouflures par-ci, par-là. Il en a tellement que je me dis qu’il a dû vivre l’enfer avant son arrivée au club, il y a une dizaine d’années. Je n’étais pas encore là, à l’époque, mais j’ai entendu des échos au *Terpsichore*, peu après ma première rencontre avec le sergent d’armes. Cet endroit est pire que chez la commère du quartier. D’ailleurs, en parlant du *Terpsichore*, je doute d’avoir encore un travail en revenant étant donné que je n’ai pas prévenu Ploutos que je m’absentais et dans tous les cas, il aurait refusé. Ce mec est un as pour faire amasser de l’argent au club, mais un zéro pointé dans la communication avec ses employés.

À cette pensée, je ne peux m’empêcher de soupirer et de passer une main sur mon visage. Je suis tellement nerveuse que je ne dormirai pas de la nuit

donc je ne vois aucune utilité d'essayer. Je parviens à m'extirper tant bien que mal de la prise de Rule et me dirige vers la salle de bain. J'allume le mitigeur et pendant que l'eau chauffe, je noue mes cheveux en un chignon brouillon avant d'entrer dans la cabine. La chaleur détend mes muscles, mais ne parvient pas à apaiser mes pensées.

Rule a été le seul à pouvoir me faire oublier ce que j'ai vu ce soir.

Rien qu'en y songeant, la colère remonte et mon poing vient rencontrer le mur. Une vague de douleur traverse mon bras et je jure à voix basse.

— Le mur ne t'a rien fait, il me semble.

Je me retourne et croise les yeux verts de Rule alors qu'il se glisse à son tour dans la cabine et prend ma main dans les siennes. Il l'examine doucement puis me regarde.

— Je ne pense pas qu'elle soit cassée.

— T'es docteur maintenant ? demandé-je avec véhémence, ce que je regrette aussitôt.

— Non, répond-il calmement, mais mon poing à rencontrer plus de murs que tu ne peux l'imaginer.

— Je suis désolée, je n'aurais pas dû te parler comme ça, soupiré-je en frottant le visage.

— Ce n'est rien.

Bon Dieu, qu'il m'énerve à être aussi calme !

— Si ! Ce n'est pas parce que je suis en colère que j'ai le droit de te parler comme ça.

— Pourquoi es-tu en colère ? questionne-t-il, mine de rien.

— J'ai repensé à un truc et ça m'a mis hors de moi.

— Tu veux en parler ?

— Rule…

— Non, c’est bon, j’ai compris, réplique-t-il d’une voix plus dure.

Baiser, OK, mais pas de parlotte.

Euh, rewind, qu’est-ce qui vient de se passer là ?

Alors qu’il s’apprête à sortir de la douche, je l’arrête en posant ma main sur son avant-bras.

— Je suis désolée.

— Tu l’as déjà dit, ma belle.

Sur ces mots, il quitte la pièce, toujours en tenue d’Adam.

Je me comporte comme une véritable garce alors qu’il essaie de m’aider. Je le rembarre parce que je crains sa réaction lorsqu’il apprendra la vérité à propos de Harper. Je termine rapidement me laver, puis enroule à la va-vite une serviette autour de du corps avant de rejoindre la chambre, mais celle-ci est vide. Ses boots ne sont plus au pied du lit, mais son cuir ainsi que son tee-shirt sont encore sur la chaise, donc il ne doit pas être bien loin.

Je m’habille à la hâte en enfilant le tee-shirt de Rule ainsi qu’un short en jean, puis quitte la chambre. Je n’ai pas à le chercher puisque je le trouve assis sur les marches, en train de fumer. Je m’approche sans un mot et m’installe derrière lui. Il me tend sa cigarette, je la prends bien que je ne fume pas et tire dessus avant de la lui rendre.

— Mon père n’est pas un homme bien, commencé-je, en fixant mon regard sur sa nuque. Ils m’ont foutue dehors lorsque j’avais quinze ans, je te passe les détails du pourquoi, mais ma mère n’a rien fait pour l’en empêcher. Elle a toujours été une femme soumise, mais elle m’appelle à chaque fois qu’il quitte la ville. Depuis près de sept ans, je viens ici au moins une fois tous les trois mois pour voir Harper.

— C’est là que tu étais tout à l’heure ? conclut-il.

— Harper est tellement intelligent et gentil pour son âge, dis-je après avoir acquiescé. Il y a quelques jours, mon père s’est mis en colère

parce que ma mère avait sorti un vieil album photo où se trouvaient plusieurs clichés de moi lorsque j’étais plus jeune. Harper a dit mon nom et mon père s’est mis dans une colère noire, puis à envoyer valser le livre à travers la pièce, touchant Harper, dans le dos, au passage. Il me l’a montré, Rule. Il a un énorme hématome.

— Et c’est pour ça que tu as envoyé ton poing embrasser le mur ?

Tu étais en colère par rapport à ce qui est arrivé à ton frère.

— Oui.

— Et qu’est-ce qui t’a fait changer d’avis ? demande-t-il en tirant une dernière fois sur sa cigarette avant de l’écraser et de lancer le mégot dans la poubelle.

— De quoi ?

— Pourquoi es-tu venue me parler alors qu’il y a quelques minutes, tu as refusé de le faire lorsque je t’ai posé la question ?

— Je ne sais pas, avoué-je en haussant les épaules. Je suis seule depuis plus de dix ans et je n’ai pas l’habitude qu’on veuille m’aider.

— Et maintenant ?

— Je veux que tu m’aides à récupérer Harper.

Il tourne vivement la tête vers moi, un sourcil de relever alors que ses yeux sondent les miens, essayant sûrement de voir si je suis sérieuse ou non.

— Tu veux kidnapper ton frère ?

— Oui… Non… Enfin, je n’en sais rien, balbutié-je. Je connais mon père et je suis même certaine que ce n’était pas la première fois qu’il levait la main sur lui. Il n’est pas en sécurité, Rule.

Rien que l’idée de Philip faisant du mal à Harper, ça me retourne l’estomac. J’ai fait une connerie, il y a dix ans et je le regrette chaque jour depuis, mais là, c’est encore pire parce que je sais que Harper n’est pas totalement en sécurité avec mes géniteurs.

— Quand est-ce que tu y retournes ? m’interroge Rule en passant une main sur sa barbe, plus fournie que d’habitude.

— Dans quelques heures. Je dois l’emmener prendre un brunch.

— Je viendrai avec toi, dit-il après une longue minute de silence.

— Ma mère… elle sera là.

Le sergent d’armes fronce les sourcils et se tourne vers moi après avoir jeté le mégot de sa deuxième clope.

— Pourquoi ? Tu es assez grande pour gérer un enfant de dix ans, non ?

— C’est comme ça, soupiré-je en haussant les épaules. Elle est là chaque fois que je suis avec lui.

— Et ça te gêne ?

— De quoi ? Qu’elle soit là lorsque je suis avec lui ou que tu viennes avec moi ?

— Option deux.

— On couche ensemble, Rule.

— Et ? Ça n’avait pas l’air de te gêner, il y a une heure, alors je ne vois pas où est le problème.

Si la situation était différente, j'aurais sans doute souri en voyant son visage perplexe, mais comme je sais très bien comment tout cela va se finir, l'amusement laisse place à une légère panique.

— Disons que mes parents sont très… conservateurs, tu vois ?

— Non.

— Ils feraient une attaque s'ils apprennent que l'on couche ensemble sans être… mariés.

— Donc d'après ce que je comprends, et dis-moi si je me trompe : tes parents sont des cathos profonds qui chieraient une pendule parce que tu couches avec moi sans être mariée, c'est ça ?

— C'est ça.

— Ils vivent à quelle époque ? demande-t-il, abasourdi.

— Trop loin malheureusement. Déjà que ma mère a du mal avec ma couleur de cheveux et mes tatouages.

Rule me fait passer devant lui, m'enlace et embrasse le haut de ma tête tandis que je me blottis contre son torse tatoué.

— Je viendrai avec toi, ma belle, murmure-t-il à mon oreille. Ta mère ne me fait pas peur. Les vieilles sorcières coincées du cul, j'en fais mon affaire.

— Je t'aurais prévenu, rié-je en relevant mon visage vers le sien, mais au moins tu auras un fan.

Rule s'écarte et me regarde en haussant un sourcil.

— Harper, expliqué-je avant de montrer ses tatouages. Il adore dessiner et à chaque fois que je viens le voir, il dessine l'un de mes tatouages. Hier, il a essayé de faire la fée qui est sur mon mollet.

— Donc ton frère à une âme d'artiste.

— On peut dire ça, oui.

Le sergent d’armes pose sa tête contre la mienne et nous restons un bon moment dans cette position.

— On retourne se coucher ? proposé-je en me levant.

— Tu seras nue ?

— Tu penses vraiment qu’à ça !

— J’aime ce qui est pratique, c’est tout.

Il se lève et me tend la main. Je la prends, mêlant ainsi nos doigts, avant qu’il me tire jusqu’à la chambre.

CHAPITRE 5

RULE

Le réveil d’Hécate sonne aux environs de onze heures et alors que je m’apprête à glisser mes doigts le long de sa peau chaude et dorée, je découvre la place à mes côtés, vide. Je me redresse sur un coude et passe une main dans mes cheveux ébouriffés à cause de ma barmaid sexy qui n’a pas cessé de glisser ses doigts dedans alors que je la faisais jouir.

— Hécate ?

Sa chevelure bleue apparaît depuis l’encadrement de la salle de bain et je souris lorsque je découvre qu’elle ne porte qu’un string et un soutien-gorge blanc, tranchant légèrement avec sa peau dorée.

— Une raison particulière pour être aussi sexy ? demandé-je en roulant sur le ventre pour l’observer enfiler une robe couleur bleu nuit.

— Peut-être, allez, lève-toi, on va être en retard, répond-elle en se penchant dans ma direction et déposant un baiser sur mes lèvres.

Je grogne et profite qu'elle soit dos à moi pour lui filer une tape sur le cul avant de me tourner pour attraper mon boxer ainsi que mon jean, qui traînent par terre. Moins de dix minutes plus tard, nous sommes en route pour rejoindre la maison de son enfance, tandis que j'envoie un message à Jagger pour lui dire qu'il a sa journée OFF. Ce petit con ne trouve rien de mieux que de me répondre par une tonne d'émojis dont je ne connais pas l'utilité. Évidemment, Hécate se fout de ma gueule, mais bien qu'elle soit souriante, je peux voir qu'elle est stressée.

— Tout va bien se passer, alors relax, dis-je en rapprochant son corps du mien.

— Ça se voit que tu ne connais pas ma mère.

— Elle ne peut pas être pire que la mienne, je te rassure, répliqué-je non sans ironie.

Hécate me regarde, mais ne dit rien, puis se stoppe devant une maison aux volets rouges. Je serre légèrement sa main pour lui donner un peu de courage alors que nous avançons jusqu'à la porte d'entrée. Cette dernière s'ouvre sur une dame d'une quarantaine d'années, avant même qu'on ait pu sonner.

— Bonjour Charlotte.

— Bonjour, Presley ! salue la quarantenaire avec retenue, avant de poser son regard sur moi. Je vois que tu as emmené… un ami.

Cette rencontre m'aura au moins appris quelque chose. Le prénom d'Hécate. *Presley*.

— Charlotte, voici Rule. Rule, voici Charlotte, ma mère.

— Enchanté, dis-je non sans une pointe de sarcasme.

— Moi de même, jeune homme, entrez. Presley, Harper t'attend dans sa chambre.

La mère de Héc… Presley s’écarte pour nous laisser passer, mais à peine la barmaid fait-elle un pas dans le salon qu’une tornade brune fonce dans ses bras. Durant un instant, je crois voir double, tellement ils se ressemblent.

— Presley ! s’écrit le petit homme. Tu es là !

— Bien sûr, mon ange, sourit-elle. Je n’allais rater ça pour rien au monde.

Ce que je suppose être le fameux Harper tourne la tête vers moi et cherche à s’échapper des bras de sa sœur. Elle le repose au sol, il se dirige vers moi, des étoiles dans les yeux.

— Waouh ! C’est des vrais ? demande-t-il en lorgnant mes tatouages. Comme ceux de Presley ?

— Ouais, marmonné-je légèrement mal à l’aise d’être le centre de l’attention du gamin.

Elle s’approche de nous en souriant, mais je remarque également une autre lueur dans ses yeux, que je ne comprends pas. Elle s’accroupit près de son frère et lui prend sa main.

— Harper, mon ange, voici Rule, un ami à moi.

— Bonjour Rule, ajoute Harper en me fixant.

— Salut.

— Dis donc, t’es grand. Comment tu fais pour être aussi grand ?

Je hausse les épaules et Presley comprend mon malaise, puisqu’elle prend la parole.

— C’est parce qu’il mange plein de légumes.

— Beurk, je n’aime pas les légumes.

— Alors tu ne seras jamais aussi grand que Rule.

— Si… je veux !

— Dans ce cas, on va commencer par aller prendre un bon brunch.

Tu vas chercher ton manteau et mettre tes chaussures ?

— J’y vais.

Le petit se dirige vers le couloir à toute vitesse avant de disparaître.

Hécate se relève et me sourit.

— Je te l’avais dit que tu aurais un fan.

Sa mère se racle la gorge pour nous rappeler sa présence, bien qu’on ne puisse pas passer à côté vu le balai qu’elle a enfoncé dans le fondement.

— Tu ne vas pas pouvoir l’emmener prendre un brunch à l’extérieur, Presley, dit-elle tandis que le visage de ma barmaid sexy se décompose.

— Et pourquoi ça ? C’est ce qu’on avait convenu hier soir, demande Hécate en fronçant les sourcils alors que la colère enflamme ses yeux.

— Je suis désolée, mais je ne peux pas vous accompagner.

— Mais je n’ai pas besoin que tu nous accompagnes. Il est en sécurité avec moi.

— Ce n’est pas ça le problème.

Je ne comprends pas trop leur échange et ça me fait chier, j’ai comme l’impression qu’il me manque une pièce du puzzle. En revanche, Hécate, elle comprend très bien de quoi il est question puisque ses yeux virent au noir.

— Le problème, c’est que tu crains que je ne parte avec lui. C’est ça, hein ?

— Non, Pres…

— Si, c’est ça ! crache Presley, furieuse. Tu n’es qu’une garce sans cœur ! Comment peux-tu me refuser ce droit ?

— Prez…

Hécate s’avance vers sa mère et pointe un doigt en sa direction. Je la retiens de justesse avant qu’elle fasse un geste qu’elle risquerait de regretter.

— Non, tu la fermes ! s’énerve-t-elle en s’écartant de moi, mais toujours en fusillant sa mère du regard. Puisque tu as pris cette décision, ce sera à toi de le lui dire et de gâcher sa journée.

La barmaid se dirige vers la sortie. J’ai un peu l’air d’un con à regarder la porte se fermer, mais lorsque je tourne mon visage vers la mère d’Hécate, je comprends un peu ce qu’elle a vécu.

Néanmoins, avant que quoi que ce soit sorte de ma bouche, Harper revient dans la pièce avec un grand sourire, qui disparaît instantanément lorsqu’il se rend compte de l’absence de sa sœur.

— Elle est où Presley ? demande le gamin en fouillant le salon du regard.

Charlotte s’accroupit devant son fils et essaie de prendre un air désolé.

— Harper, mon chéri, commence Charlotte. Tu ne vas pas pouvoir sortir avec Presley et son ami aujourd’hui.

— Pourquoi ? interroge Harper, dont le visage devient triste.

— Parce que je ne peux pas vous accompagner.

— Mais on n’a pas besoin de toi et je veux aller avec Presley !

— C’est non, Harper ! rétorque durement la femme.

Les larmes commencent à monter dans les yeux du petit. Il pose un regard sur moi puis se précipite dans ma direction. Je le regarde sans vraiment savoir quoi faire, et heureusement, il détourne vite son attention de moi lorsque sa sœur fait de nouveau son apparition.

— Presley !

Il court dans ses bras et la jeune femme le rattrape sans mal. Je les entends chuchoter, mais je ne comprends pas ce qu'ils se disent.

Profitant de ce que les deux sont occupés, je me tourne vers la mère.

— Vous êtes une garce, dis-je le plus naturellement du monde.

— Je… je ne vous permets pas !

— Je n'ai pas besoin de votre permission pour vous dire ce que je pense. Vous êtes une garce, point final.

— Vous ne me connaissez pas, comment pouvez-vous me juger ainsi ? s'indigne-t-elle, une main posée sur sa poitrine.

— J'en ai vu assez pour savoir que vous êtes sacrément mal baisée.

Ladite garce manque de s'étouffer puis concentre son regard sur Harper et Presley.

— Vous allez vraiment gâcher leur journée, à tous les deux ?

demandé-je froidement.

— Je n'ai pas le choix, je dois être présente lorsqu'elle est avec lui.

Je n'ai pas le temps de répondre que la main d'Hécate se pose sur mon biceps. Je tourne mon regard vers elle et elle tente de me sourire, mais cela ressemble plus à une grimace qu'autre chose.

— Laisse tomber, Rule. On verra ça un autre jour.

Je ne reconnais pas la femme à mes côtés. Où est passée cette force de la nature qui ne se laisse pas marcher sur les pieds ?

Certainement pas celle que j'ai devant les yeux. À cet instant, Hécate n'est qu'une coquille vide, lasse de se battre. Elle détourne le regard afin de le

poser sur son petit frère.

— Tu sais, ce n’est qu’un brunch. On en fera un la prochaine fois qu’on se verra.

— Mais je voulais passer la journée avec toi, moi, ronchonne le gamin.

— Je sais mon ange, moi aussi.

Harper se blottit contre la poitrine de sa sœur avant qu’elle s’écarte et qu’elle dépose un baiser sur le sommet de sa tête. Le petit a les larmes aux yeux lorsqu’elle franchit de nouveau la porte et il tourne ce visage triste vers moi.

— Je n’aime pas quand elle est triste, dit-il en baissant la tête.

— Je sais, bonhomme, moi non plus, réponds-je.

Je passe une main dans ses cheveux pour les ébouriffer, puis sans un regard pour la mère, je prends le même chemin que Presley. Je trouve cette dernière assise sur le trottoir, une cigarette entre les doigts.

— Je croyais que tu ne fumais pas

— Ce n’est pas le cas, sauf quand je suis en colère et là, je suis plus qu’en colère, elle n’a pas le droit de me priver de lui, comme ça.

— Je sais, ma belle.

Je passe mes bras autour de ses épaules et la laisse extérioriser la fureur qu’elle garde en elle, avant de l’emmener loin de cet endroit.

CHAPITRE 6

PRESLEY

Après le désastre de ce midi, Rule nous a ramenés au motel. La situation devient de plus en plus difficile à vivre pour moi, les rares fois où je peux passer un moment avec Harper, elle s'arrange pour tout saboter. Rule étant parti chercher quelque chose à manger, alors je profite d'être seule pour faire mes bagages pour mon retour à Salt Lake City.

Le départ était normalement prévu pour ce soir, mais puisque j'ai ma journée de libre, autant y aller dès maintenant, ça m'évitera de trop rouler de nuit. Bien que je n'aie qu'une envie, retourner là-bas et prendre Harper avec moi, je sais que si je fais ça, je n'aurai pas le temps de quitter la ville. Mes parents ont des liens avec toutes les personnes haut-gradées de cette maudite bourgade.

Alors que je m'apprête à fermer mon sac, la porte de la chambre s'ouvre sur Rule, les mains pleines de nourriture. Il s'arrête un instant, analyse ce qui est en train de se passer. Il dépose ce qu'il a dans les mains sur l'unique table de la pièce et s'avance vers moi, les sourcils froncés.

— Tu vas quelque part ? demande-t-il.

— Je rentre à Salt Lake City, je ne vois pas pourquoi je resterais plus longtemps ici, alors que je ne peux même pas voir Harper. De toute façon, mon père rentre demain et j'étais censée partir ce soir.

— Je ne t'ai jamais vu comme ça, déclare-t-il, ce qui me fait stopper tout mouvement.

— Comment ?

— Aussi peu combative pour ce que tu veux vraiment.

— C'est compliqué, Rule, soupiré-je. Je n'ai pas le choix sinon, je ne reverrai plus jamais Harper. J'ai accepté les règles du jeu quand ma mère a accepté de me laisser le voir.

— Putain, Hécate ! Tu es une adulte, elle ne devrait pas te priver de voir ton frère, seulement parce qu'elle ne peut pas vous accompagner.

— C’est la règle, Rule.

— Elle est nulle, cette règle.

Je hausse les épaules et pose mon sac sur le sol. Il ne peut pas comprendre parce qu’il n’a qu’une partie du puzzle, celle où il croit que Harper est mon frère, et je ne suis pas encore prête à lui avouer l’autre partie. Je me dirige vers la table pour voir ce qu’il a ramené à manger. Mon ventre grogne en sentant la bonne odeur de nourriture et je souris en découvrant qu’il a ramené des burgers ainsi que des frites.

Rule s’installe lui aussi à table et attrape son repas. Nous mangeons dans un silence bienvenu. Au fond, je m’en veux un peu que Rule ait fait tout ce chemin juste pour s’assurer que j’allais bien. Nous n’avons pas beaucoup dormi cette nuit et il doit être crevé.

— Tu repars en même temps que moi ? demandé-je après avoir avalé mon soda.

— Ouais. Il faut que je prévienne Jagger qu’on met les voiles dans une heure.

— Jagger est venu avec toi ? dis-je surprise de savoir que la nouvelle recrue des Nyx’s Sinners a fait le voyage jusqu’en Californie.

— Ouais, il a dormi ici. Je pense qu’il s’attendait à rester plus longtemps, si j’en crois l’absence de la fille de l’accueil.

— Désolée de lui casser son coup.

Rule hausse les épaules avant d’envoyer un message à l’ancien prospect puis pose son téléphone sur la table. Nous terminons tranquillement de ranger nos affaires avant de rejoindre nos véhicules. À peine ai-je mis mon sac dans le coffre de la voiture que j’ai louée, que le portable du sergent d’armes se met à sonner. Il

décroche en fronçant les sourcils, puis pose les yeux sur moi lorsque son interlocuteur se met à parler. Aussitôt, la panique m’envahit.

N’étant pas tranquille avec le retour de mon père et avec ce que je venais d’apprendre, j’ai glissé un téléphone prépayé dans la poche du manteau de Harper et lui ai dit d’appeler Rule, l’un des deux contacts enregistrés, en cas de problème.

Rule me le tend et la lueur dans ses yeux ne me plaît pas beaucoup.

Je prends le portable et le colle contre mon oreille.

— Allô ? dis-je après avoir pris une grande inspiration.

— *Pres… Presley.*

Mon cœur loupe un battement en entendant la voix apeurée de Harper.

— Mon ange ? Qu’est-ce qu’il se passe ? demandé-je, au bord de l’hystérie.

— *Il… il faut que tu viennes. S’il-te plaît, viens, j’ai… j’ai peur !*

— Dis-moi ce qu’il se passe, Harper !

— *C’est papa, il est très en colère et il casse tout.*

Aussitôt, mon cerveau imagine le pire tandis que mon palpitant augmente de façon exponentielle.

— Où est-ce que tu es ?

— *Je me suis caché dans le dressing de maman.*

— Où est-elle ?

— *En bas, avec papa. Je l’ai entendue crier. J’ai peur, Presley.*

— J’arrive mon ange, surtout reste bien caché et ne fais pas un bruit. Je serai là le plus vite possible, d’accord ?

— *D’accord.*

— Garde le téléphone près de toi et mets-le en vibreur ou en silencieux, OK ?

— *D’accord. Viens, vite.*

Harper raccroche et je manque de tomber, mais deux bras entourent ma taille pour me soutenir. Je tourne mon visage vers celui du sergent d’armes.

— Il faut qu’on y retourne, annoncé-je d’une voix tremblante en lui rendant son téléphone.

— On y va. Tu peux conduire ? dit-il sans hésitation lorsqu’il voit les larmes dans mes yeux.

— Oui.

— Alors, monte dans ta voiture, on te suit. Garde le téléphone, au cas où il te rappellerait.

Je hoche la tête et remonte dans ma voiture. J’allume le moteur et prends le chemin en direction de ma maison d’enfance. Je roule bien au-dessus de la vitesse autorisée, mais je m’en fous. Le trajet dure beaucoup moins longtemps qu’à l’accoutumée et heureusement, il n’y a pas trop de patrouilles de flics. Une fois dans la rue, je me gare n’importe comment devant la maison de mes parents avant de sortir de la voiture et de foncer vers la porte, les deux bikers sur les talons.

En arrivant près de l’entrée, je remarque qu’elle n’est pas verrouillée et qu’il n’y a pas de bruit. Rule stoppe ma progression en posant une main sur mon bras, puis place un doigt sur ses lèvres pour m’indiquer de ne faire aucun bruit. Il sort son arme munie d’un silencieux, puis se place devant moi pour entrer le premier dans la maison, toujours aussi calme, ce qui m’inquiète d’autant plus. Je fais signe à Rule qu’on doit aller voir au premier étage. Jagger reste au rez-de-chaussée tandis que je suis le sergent d’armes.

Ce dernier se stoppe en entendant du bruit dans l’une des chambres, celle de mes parents. Aussitôt, la peur me paralyse.

Harper est là. Mon Dieu ! Et si mon père l’avait trouvé et qu’on arrive trop tard ? Et s’il lui avait fait du mal ? La main de Rule sur ma nuque me sort de ma torpeur.

— Il faut que tu restes avec moi, ma belle, chuchote-t-il. J’ai besoin que tu gardes ton sang-froid, d’accord ?

Je hoche la tête et me reprends, il a raison, il faut que je reste maîtresse de mes émotions, pour Harper. Rule s’assure une dernière fois que je ne vais pas péter un plomb et reprend sa marche en direction de la piaule de mes parents. Plus on s’approche, plus des chuchotements résonnent à l’intérieur de cette dernière. Quand nous sommes enfin devant la porte, je peux reconnaître clairement la voix de mon père ainsi que les suppliques et les pleurs de ma mère. Putain ! Ne me dites pas que cet enfoiré est en train de lui faire du mal alors que Harper est caché près d’eux ?!

Alors, sans réfléchir, j’ouvre la porte et ce que je vois est encore bien pire.

CHAPITRE 7

PRESLEY

Sans hésiter un instant, je prends l’arme des mains de Rule et la pointe en direction de l’enfoiré qui me sert de père. Ce dernier semble un peu choqué de me voir, mais il reprend vite l’air froid qui le caractérise.

— Tiens, la catin est de retour ? fanfaronne-t-il, nullement impressionné par le flingue que je pointe dans sa direction.

— Tu vas t’écarter, et vite, sinon, crois-moi sur parole, je n’hésiterai pas à te plomber, dis-je d’une voix que je ne reconnais pas.

— Je suis sûr que tu ne sais pas t’en servir, tu es trop bonne à rien.

Pour le contredire, je retire la sécurité et fugacement, je peux voir une lueur de peur dans son regard.

— Écarte-toi, je ne le répéterai pas une troisième fois.

Mon géniteur prend un air mauvais, mais s'éloigne tout de même du corps qui se trouve sous lui. Rule pose la main sur l'arme et je la lui donne afin de me diriger vers mon petit ange.

— Harper… Mon cœur, tu m'entends ? marmonné-je en caressant son visage.

Mon fils bouge doucement et ouvre un œil. Le soulagement m'envahit et je le prends dans mes bras pour revenir vers mon biker.

Je me tourne brièvement vers mes géniteurs. Ma mère est par terre et pleure toutes les larmes de son corps, mais cela ne me fait rien.

Elle n'allait pas bouger le petit doigt pour sauver un être innocent.

— Comment est-ce que tu peux faire ça ? dis-je d'une voix calme pour ne pas effrayer Harper, alors que le sang bout dans mes veines.

— Il n'est pas mon sang, répond mon père avec véhémence, il n'est que le fruit du péché !

Je n'en crois pas mes oreilles, il a vraiment du culot de balancer ça !

— Péché que tu as provoqué ! hurlé-je, cette fois-ci. Si tu ne voulais pas l'élever, pourquoi me l'avoir pris ?

— Parce qu'il allait être plus perverti qu'il ne l'est déjà !

— Mais t'es complètement taré, c'est un enfant, putain ! Un enfant !

Tu comprends ce que ça veut dire ?

— Il n'en est pas moins un bâtard, né hors mariage.

— Tu crois que j'ai voulu tomber enceinte à quinze ans ? J'ai été violée, putain ! À cause de toi !

Je sens Rule grogner et se crisper derrière moi, mais je l'ignore. Je n'ai pas le temps d'analyser ce que l'aveu que je viens de faire a eu comme effet sur lui, au lieu de ça, sans le regarder dans les yeux, je place Harper dans ses bras. Je prends l'arme dans mes mains et m'avance vers celui qui m'a élevée. Son regard est presque aussi noir que son âme.

— Qu'est-ce que tu comptes faire avec ce jouet ? Me tuer ? On sait tous les deux, que tu n'en es pas capable, me nargue-t-il avec son sourire hautain. .

— Rule, sors Harper d'ici, ordonné-je.

J'entends le sergent d'armes quitter la pièce, non sans un grognement animal. Sachant qu'il ne va pas tarder à revenir, je pointe l'arme sur le front de mon géniteur, qui doit enfin percevoir que je ne rigole pas.

— Tu croyais vraiment que tu n'allais pas payer ce que tu m'as fait, il y a dix ans ? C'est que tu es plus con que je ne le pensais. Tu vas payer pour ce que j'ai enduré et pour ce que tu as failli faire à ton petit-fils. Quel genre de monstre es-tu exactement ? Parce que je ne comprends pas bien pourquoi tu ferais du mal à un enfant, juste parce qu'il est issu d'un viol, dis-je d'une voix à peine audible.

— Il a le diable en lui. Il devait être purifié.

— Et c'est la seule façon que tu as trouvée ? T'es un putain de pasteur et la première chose qui te vient pour purifier un enfant est de le frapper et de le violer ? demandé-je, abasourdie par ses propos. .

— Et toi ? Tu allais vraiment le laisser faire ? dis-je, en me tournant vers ma mère qui chouine dans son coin.

Elle sanglote plus fort et mon père quitte mon regard, quelques instants, lorsque Rule revient dans la pièce.

— Où est Harper ? questionné-je sans le regarder.

— Dans ta voiture, avec Jagger.

— Bien.

Le sergent d’armes se place dans mon dos et entoure ma taille de ses bras. Philip lui lance un regard qui se veut intimidant, mais il ne connaît pas mon biker. Rien n’intimide Rule.

— Vous êtes qui vous, exactement ? interroge mon père en le fixant d’un regard méprisant.

— Ton pire cauchemar, connard, répond-il.

— Vous êtes aussi perverti qu’elle !

— Tu ne crois pas si bien dire, le vieux. J’ai fait bien pire que ce qu’elle compte vous faire, à tous les deux. Si cela avait été moi, vous seriez enchaînés dans une cave et je vous ferais subir les pires supplices, réplique-t-il d’un air mauvais.

— Vous êtes le diable ! vocifère mon géniteur.

— Plus son exécuteur, mais le diable me va aussi, opine Rule en haussant les épaules.

Mon père quitte des yeux l’homme, derrière moi, pour se concentrer sur ma personne, donc autant dire que s’il avait des armes à la place des yeux, je serais morte à l’heure qu’il est. Malheureusement pour lui, ce n’est pas moi qui vais passer l’arme à gauche ce soir.

— Je comprends mieux pourquoi tu es aussi souillée, ma fille.

— Et je suis fière de l’être si ça consiste à ne pas être comme vous.

Le coup de feu part et mon père s’écroule, un trou en plein milieu du front. Ma mère hurle, mais son cri meurt dans sa gorge lorsqu’une balle l’atteint au cœur, ou du moins, à l’emplacement où il était censé être. Je remets la sécurité en place et redonne le flingue à Rule avant de sortir de la maison en courant. Quand j’arrive à proximité de la voiture, Harper se réfugie dans mes bras.

— Ça va aller maintenant, mon ange, tu vas venir avec moi, d’accord ? annoncé-je en caressant ses cheveux bruns

— Oui, je ne veux plus venir ici, pleure-t-il.

Je prends son visage entre mes mains et embrasse son front après avoir essuyé ses joues humides. La porte d'entrée claque et Rule apparaît près de nous. Il me fixe, mais je suis incapable de soutenir son regard, pas après ce qu'il vient d'entendre.

— Jagger et moi, on s'occupe de la maison, dit-il. Emmène Harper dans un hôtel. Garde mon portable et tu enverras les coordonnées à Jagger, on vous rejoindra là-bas.

— Merci.

Il s'approche de moi et agrippe ma nuque pour me force à le regarder dans les yeux.

— Je te l'ai dit, ma belle. Tu es à moi et on ne touche pas ce qui est à moi.

Il pose ses lèvres sur les miennes dans un baiser enragé, puis s'écarte quelques secondes plus tard, me laissant pantelante, pour rejoindre Jagger. Je le regarde entrer de nouveau dans la maison avant de me tourner vers mon fils. Je le fais monter à l'arrière de la voiture et me mets en quête d'un hôtel pas trop pourri où nous pourrons passer la nuit. Je finis par en trouver un à la périphérie de Sacramento, je prends deux chambres et envoie les coordonnées à l'ancien prospect.

Le soleil se couche à peine lorsque nous pénétrons dans la pièce et Harper tombe de fatigue. Je le couche dans l'unique lit et m'allonge

à ses côtés. Sans un mot, il vient se blottir dans mes bras avant de s'endormir presque instantanément. Je caresse ses cheveux et fixe la porte en attendant le retour de mon biker. Je sais que je ne pourrai pas fermer l'œil tant que Rule n'aura pas franchi le seuil, ce qu'il fait deux heures plus tard. Il donne à Jagger, la clé de la chambre, puis le salut d'un signe de tête avant de se tourner vers moi.

J'ai du mal à lire ce que je vois dans ses yeux lorsqu'il retire ses boots ainsi que son cuir sans me quitter du regard. Le lien visuel est rompu, quand

lorsqu’il s’installe derrière moi. Je ferme mes paupières et profite de cet instant, car je suis sûre qu’il ne va pas durer. Mon biker connaît à présent la vérité concernant Harper et j’ai la trouille que cela l’éloigne de moi, malgré ce qu’il m’a dit devant la maison.

Je penche ma tête sur le côté lorsque je sens ses lèvres contre mon cou et manque de verser ma larme en le sentant nous entourer, mon fils et moi, de ses bras.

— Arrête de réfléchir, ma belle et repose-toi. Je ne vais nulle part.

Son souffle se fait plus lent, mais je sais qu’il ne dort pas. Ça fait cinq ans que je le connais, j’en sais plus sur lui qu’il ne le pense et, faire semblant est la première chose qu’il fait lorsque quelque chose ne va pas où le perturbe.

Je finis néanmoins par m’endormir grâce aux dessins que Rule fait sur ma peau et grâce à mon fils contre moi.

CHAPITRE 8

RULE

La nuit passe lentement, trop lentement. Quand je suis arrivé au motel, après avoir foutu le feu à la baraque des vieux d’Hécate, et que je l’ai vue avec son fr… fils blotti contre elle, j’ai ressenti un truc dans la poitrine qui m’était inconnu. En me couchant auprès d’eux, j’avais cette envie de les protéger. Hécate s’est rapidement endormie et je les ai regardés pendant un moment avant de me lever et de m’installer sur une chaise près de la fenêtre. De là où je suis, j’ai une vue complète sur l’entrée de l’hôtel et je n’ai qu’à tourner la tête pour voir Hécate et son fils, endormis sur le lit.

Lorsqu’elle a dit que Harper était son fils et qu’il était né d’un viol, j’ai cru que j’allais faire un massacre. Néanmoins, maintenant, je comprends mieux son lien si spécial avec l’enfant et surtout leur ressemblance. J’attrape mon portable sur la table à côté de moi et envoie un message à mon meilleur ami

et président. Je le préviens que nous rentrerons dans la journée et que je lui expliquerai ce qu'il s'est passé de vive voix. Il me répond presque aussitôt et me demande si c'est grave. Je préfère opter pour une réponse neutre et poser le téléphone sur la table.

Quand je regarde en direction du lit, je me rends compte qu'Hécate m'observe. Elle se lève doucement, sans réveiller son fils, et s'approche de moi. Elle s'assied sur la chaise d'en face et remonte ses genoux près de son visage.

— Qu'as-tu fait d'eux ? demande-t-elle en mordillant son pouce.

— J'ai brûlé la maison. C'était le plus sûr.

Elle hoche la tête et pose son menton sur ses genoux. Nos regards ne se quittent pas et, une fois de plus, elle fait le premier pas.

— Tu m'en veux ? demande-t-elle d'une voix faible. De ne pas t'avoir dit totalement la vérité à propos de Harper.

— On a tous nos secrets, réponds-je. Je ne comprends peut-être pas pourquoi tu l'as fait, mais je ne t'en veux pas.

Je détourne le regard vers la fenêtre et regarde le mouvement dans la rue.

— Comme toi, tu as les tiens, ajoute-t-elle.

— Ouais.

— Tu me les diras un jour ?

— Peut-être.

— Même pour ta maladie ?

Je tourne les yeux vers elle, surpris.

— Comment est-ce que tu es au courant ? questionné-je en sentant un élan de panique me remonter le long de l'échine

— Ça fait cinq ans qu’on se connaît, Rule. J’ai eu le temps de t’observer.

— Je doute que tu saches réellement de quoi il s’agit.

— Alors, dis-le-moi. Je peux peut-être t’aider.

— Non, tu ne peux pas, cette maladie ne se guérit pas, Hécate. Je ne supporte même pas le traitement et mes crises sont imprévisibles.

Ma petite barmaid se lève et vient s’installer à califourchon sur mes genoux. Ma main glisse sous son tee-shirt et caresse sa peau tatouée.

— Qu’est-ce que tu as, Rule ? chuchote-t-elle en posant son front contre le mien.

— Je suis atteint de la maladie de Huntington, déclaré-je sobrement.

Elle s’est déclenchée lorsque j’avais treize ans.

Le silence règne dans la pièce tandis qu’Hécate pose la main sur mon menton et le tourne vers elle.

— Qu’est-ce que c’est ? s’intéresse-t-elle, confuse, ce que je peux comprendre.

— Une maladie héréditaire, expliqué-je, c’est une dégénérescence neurologique

avec

des

troubles

moteurs,

cognitifs

et

psychologiques. On la confond souvent avec la schizophrénie ou dans certains cas avec la bipolarité.

— Et tu en es à quel stade ?

— Je ne sais pas vraiment, ça fait un moment que je ne suis pas allé voir le toubib, mais pour l'instant tout va bien côté cognitif et moteur, même si j'ai quelques douleurs de temps en temps. C'est plus le côté psychiatrique qui déconne, c'est pour ça que tu as sans doute cru que j'étais bipolaire.

— Tes crises durent longtemps ? demande-t-elle.

— Ça varie, en fonction du déclencheur.

— Tu en as fait une récemment ?

— Elle a débuté un peu avant que tu partes et elle s'est réellement déclenchée quand je me suis rendu chez toi et que j'ai découvert l'appartement vide.

— Qui est au courant ?

— Cam et Ax. Ce sont eux qui m'ont fait passer des examens quand j'ai commencé à perdre la notion du temps et à avoir des crises de violence.

— Les autres membres le savent ?

— Non. Généralement, quand je suis en crise, Ax invente quelque chose pour me couvrir.

Hécate enroule ses bras autour de mes épaules et me serre contre elle. Je raffermis ma prise sur sa hanche tout en glissant mon visage dans son cou, lorsqu'une petite voix provenant du lit nous ramène au présent. Presley se tourne vers son fils qui est assis, le visage blême. Elle descend de mes genoux pour le rejoindre. Le gamin

l'enlace, nichant son visage contre sa poitrine tandis qu'elle lui caresse les cheveux.

— J’ai fait un cauchemar, dit-il d’une voix tremblante.

— Tout va bien, Harper, chuchote-t-elle pour le calmer. Tu es en sécurité.

— Je vais rester avec toi, hein ?

— Bien sûr, mon ange, on ne sera plus jamais séparé.

— Et Rule va venir avec nous aussi ?

Hécate ne répond pas et les deux tournent leurs visages vers moi.

— Je serai là.

Harper m’offre un grand sourire puis se tourne vers sa mère, dont le regard ne me quitte pas pendant de longues secondes.

— Tu veux bien rester avec moi, jusqu’à ce que je m’endorme ?

— Bien sûr, mon ange.

Le petit s’allonge alors qu’Hécate se place dans son dos. Elle entoure sa petite taille de ses bras puis dépose un baiser sur la tête du gosse. Ce dernier tend la main vers moi comme s’il voulait que je les rejoigne. Je me lève et me dirige vers le lit tandis qu’il tapote la place à côté de lui et je m’y installe.

On est un peu à l’étroit à trois dans ce pieu, mais chacun y trouve finalement son compte. Ma femme tend sa main dans ma direction et je n’hésite pas à la prendre, emmêlant nos doigts les uns aux autres. Elle me remercie silencieusement et m’offre un sourire qui me réchauffe d’une manière que je n’aurais jamais imaginée. Je dépose un baiser sur son front et Harper se blottit un peu mieux entre nous deux. Il s’endort rapidement et Presley ne tarde pas à faire de même. Je les observe encore un moment puis plonge à mon tour dans les bras de Morphée.

◊◊◊

À mon réveil, quelques heures plus tard, le gosse se trouve sur moi et le corps d'Hécate est tout aussi proche. Je repose les yeux sur le gamin et remarque que les siens sont ouverts et qu'il m'observe.

Carrément flippant.

— Pourquoi tu me mâtes comme ça ? demandé-je en passant une main sur mon visage.

— Tu fais de la moto ?

Comment changer de sujet en moins de trois secondes ?

— Ouais.

— T'en as une ?

— Hum hum.

— Elle est puissante ?

— Ouais, marmonné-je en remarquant qu'il est déjà presque dix heures. Tu veux la voir ?

— Elle est ici ?

— Oui.

— Génial !

Harper se lève de mon torse et sautille un peu partout.

— Chut ! On va laisser Presley se reposer, suis-moi.

J'enfile mes boots ainsi que mon cuir tandis que le petit fait de même avec ses baskets et son manteau. Nous sortons discrètement de la chambre et je l'emmène jusqu'à ma bécane, garée à côté de la voiture d'Hécate.

— Waouh ! Elle est trop belle. Ça correspond à quoi, le logo ?

questionne-t-il en caressant l’emblème des Nyx’s Sinners, dessiné sur le réservoir, comme si c’était la chose la plus précieuse au monde.

— C’est l’écusson de mon club.

— Tu fais partie d’un club ?

— Ouais. On va te ramener là-bas, tu verras plein de motos, puis tu iras chez Hécate.

— C’est qui Hécate ?

— Presley.

— Pourquoi tu l’appelles Hécate ?

— Parce que c’est sous ce nom-là que je la connais.

— Mais son prénom, c’est Presley.

— Elle t’expliquera ça mieux que moi.

— D’accord. On peut aller faire un tour ?

— Peut-être plus tard. Pour l’instant, on va aller chercher le petit-déjeuner. Comme tu es du coin, tu dois savoir où on peut trouver ça.

— Je connais l’endroit parfait. Presley adore cette chaîne de restaurant.

— Alors, allons-y.

CHAPITRE 9

PRESLEY

À mon réveil, je me rends compte que le lit est vide et la panique commence à affluer lorsque je constate que ni Harper ni Rule ne sont dans

la pièce. Je me redresse vivement et regarde un peu partout, je constate rapidement que les chaussures ainsi que le manteau de Harper ne sont plus là, ni les boots et le cuir de Rule. Je tente de me calmer en me disant qu'ils sont sûrement sortis voir les motos, Harper en raffole et je l'imagine bien poser mille questions au sergent d'armes. Je m'apaise en pensant que Harper ne peut pas être plus en sécurité avec le biker. Rule ne laissera personne faire du mal à mon fils.

Je profite donc de leur absence pour prendre une douche et me remettre les idées en place. J'ai tué mes parents hier soir et je ne ressens rien, absolument rien. Aucune tristesse, aucune culpabilité ou compassion, que dalle. Ça doit être le contrecoup. La seule émotion que je ressens vraiment c'est le soulagement, ils sont partis pour de bon et Harper est avec moi, il ne risque plus rien. Je sais qu'il risque d'y avoir une enquête pour l'incendie de la maison ainsi que les deux corps que les autorités vont retrouver, mais je préfère ne pas y penser pour le moment. Après ma douche, je m'enroule dans une serviette autour de ma poitrine lorsque j'entends la porte de la chambre s'ouvrir et se refermer, suivi d'un rire enfantin.

J'enfile rapidement mes vêtements et ouvre la porte qui sépare la chambre de la salle de bain. Harper me fait un grand sourire avant de s'avancer vers moi.

— Rule et moi on est allé te chercher ton petit-déjeuner favori, dit-il lorsque je me penche pour embrasser sa joue.

— Vraiment ? Vous êtes trop mignon.

Je retiens un sourire en entendant le sergent d'armes grogner depuis l'autre côté de la pièce et me focalise sur mon fils, qui ne

semble pas pouvoir tenir en place.

— Et Rule m'a montré sa moto et il m'a promis qu'on irait faire un tour !

Je lève les yeux vers le principal concerné et hausse un sourcil en me relevant.

— Vraiment ? demandé-je surprise. Tu as promis ça ?

— Non, j’ai dit peut-être plus tard, précise le motard. Je n’ai pas précisé quand.

— Mais tu m’emmèneras, hein ? s’inquiète Harper.

— Pour ça, il faut demander à Hécate.

— C’est Presley, précisai-je avec un sourire en coin. Tu peux m’appeler par mon prénom maintenant que tu le connais.

— Je préfère Hécate, répond le biker en haussant les épaules avant de retirer son cuir.

— Comme tu voudras. Alors, on se le mange ce petit-déjeuner ?

— Je meurs de faim, répond mon fils en tapotant son ventre.

— Je n’en doute pas, mon ange.

On s’installe autour de la table et les deux garçons engloutissent leur petit-déjeuner sans un mot. En les voyant comme ça, quelque chose se passe dans ma poitrine. Une envie. Ouais, c’est ça. J’ai envie de revoir ce tableau qu’ils m’offrent. Connaissant Rule, j’aurais pensé qu’il serait mal à l’aise en présence du petit, mais ce n’est pas le cas, enfin pas vraiment. Il ne le traite pas comme un enfant, mais comme un égal. Bien sûr, il se retient de dire des grossièretés, mais c’est plutôt mignon de le voir comme ça. C’est rafraîchissant, car depuis que l’on s’est rencontré je n’ai eu affaire qu’à deux Rule, le sergent d’armes et l’amant.

Nous terminons notre repas dans la bonne ambiance puis nous préparons notre départ. Je me rends compte que Harper porte les mêmes vêtements que la veille. Lorsque j’en fais part à Rule, il décide de faire un arrêt rapide au centre commercial le plus proche,

pour lui prendre au moins une tenue de rechange, pour le reste plus tard, on verra.

Une fois le petit changé, nous reprenons notre route en direction de l'Utah. Harper passe la majeure partie du trajet à dormir puis à poser des centaines de questions auxquelles je réponds, du moins quand j'ai la réponse. Nous sommes presque arrivés au club lorsque le ventre de Harper se manifeste.

— Tu as faim ? questionné-je en lui souriant à travers le rétroviseur.

— Oui.

— On est bientôt arrivé, tu penses pouvoir tenir jusque-là ou tu veux que l'on s'arrête à un drive-in ?

— Je vais attendre encore un peu. J'ai hâte de voir les motos !

s'exprime Harper avec des étoiles dans les yeux et un grand sourire aux lèvres. Rule m'a dit qu'il y en aurait plein.

— Ça c'est sûr, il y en a de tout type.

— Presley, je peux te poser une question ?

— Bien sûr, mon ange.

— Rule, c'est ton amoureux ?

Je manque de m'étouffer avec ma salive en entendant ça, mais je me reprends vite.

— Pas exactement, bafouillé-je.

— Pourtant, je vous ai vu vous embrasser, comme dans les films.

Vite Presley, trouve quelque chose à dire !!

— Disons que Rule et moi sommes… amis.

— Tu embrasses tous tes amis ? questionne Harper en haussant un sourcil

— Euh… non, Rule est un ami spécial.

— Mais tu veux que ce soit son amoureux.

— Si je te le dis, ça restera entre nous ?

Le regard d'Harper se fait plus curieux tandis qu'il s'avance dans son siège pour chuchoter :

— Comme un secret ?

— Oui, comme un secret, alors ?

— Oui ! s'extasie mon fils. J'adore les secrets !

— Alors, la réponse est oui, mais Rule a quelques problèmes en ce moment, donc pas un mot.

Harper fait signe de verrouiller sa bouche et de jeter la clé. Je souris en lui faisant un clin d'œil à travers le rétroviseur tandis que le sourire d'Harper s'agrandit avant qu'il ne repousse une mèche de ses cheveux bruns.

— Ça te dirait un rendez-vous chez le coiffeur ? suggéré-je en avisant l'horrible coupe de cheveux qu'il arbore.

— Je pourrais choisir ma coupe de cheveux ?

— Si c'est dans la limite du raisonnable, oui.

— Génial, maman ne me laissait jamais choisir.

Mon sang se glace lorsqu'il fait mention de Charlotte, je n'ai qu'une envie : lui dire qu'elle n'était pas sa mère, mais la mienne et que sa mère biologique, c'est moi. Néanmoins, je retiens les mots qui veulent s'échapper et décide de reporter la discussion.

— À propos de ça, commencé-je avec hésitation, il faudra qu'on parle toi et moi lorsque nous serons arrivés, d'accord ?

— D'accord.

— Super.

Mon fils me sourit puis se tourne vers la fenêtre pour admirer le paysage. Quand nous arrivons au club, il est plus de vingt heures, mais il y a encore beaucoup de motos et de voitures garées dans la cour.

Harper sort de la voiture et se dirige directement vers Rule, qui est en train de retirer son casque. Mon fils est aux anges de voir toutes

ses motos et cela me rend heureuse de le voir aussi content. Je remarque Riley et Ax venir à notre rencontre et je vois l'interrogation dans leurs yeux. Sans qu'ils aient dit un mot, Rule s'exprime.

— On parlera de ça plus tard.

Le président regarde son sergent d'arme et meilleur ami, puis hoche la tête avant de sourire à mon fils et de s'accroupir devant lui.

— Je vois que tu aimes les motos, ça te dirait de voir la mienne ?

Harper se tourne vers moi et me supplie de ses petits yeux de merlan frit.

— Je peux y aller, Presley ?

— Oui, vas-y.

Il saute de joie et suit le président du club vers sa moto, accompagné du sergent d'armes. Riley crochète son bras autour du mien et pose sa tête blonde sur mon épaule.

— Il te ressemble, dit-elle en ne quittant pas son homme et mon fils des yeux.

— Je sais.

— C'est ton fils, pas vrai ?

— Oui, mais comment tu…

— J’avais remarqué plusieurs photos de lui, chez toi, me coupe-telle en s’écartant pour replacer une de ses mèches blondes derrière son oreille. Tu en as une dans ta table de nuit près de la fenêtre.

— Moi qui pensais les avoir bien cachés, c’est loupé.

— On va dire que j’ai un bon sens de l’observation. Tu l’as dit à Rule ?

— Disons qu’il l’a appris un peu sur le fait, j’explique avec une grimace. La première fois qu’il l’a vu, il pensait que c’était mon frère, mais quelques heures plus tard, il apprenait que c’était mon fils et qu’il était né d’un viol.

Le visage de ma meilleure amie se teinte de tristesse tandis qu’elle me serre à présent dans ses bras.

— Hécate…

— Je vais bien, ne t’en fais pas, la rassuré-je. Ça m’a hanté un moment, mais maintenant c’est du passé.

— Je t’ai déjà dit que tu étais l’une des femmes les plus fortes que je n’ai jamais vues ?

— Peut-être une ou deux fois.

Riley rit doucement et repose les yeux sur son homme et mon fils.

— Tu lui as dit ? Qui tu étais pour lui, je veux dire ?

— Non, pas encore.

— Il faut que tu lui dises.

— Je sais et je compte le faire, mais il vient de vivre beaucoup de choses et je pense qu’il va avoir besoin d’un moment de répit.

— Peut-être que s’il apprenait que tu es sa véritable mère, il se sentirait un peu mieux. J’ai vu son regard, Hécate, ton fils est dingue de toi.

— C’est vrai que le peu de fois que je l’ai vu, on a toujours été très proche.

— Tu vois, raison de plus pour lui dire la vérité.

— Ouais, et toi ? Ax essaie toujours de te faire tomber enceinte.

— Oui et je crois que tu ne viens pas d’arranger mon cas.

Elle pointe son homme et mon fils du doigt. Je reconnais ce petit éclat dans les yeux du président parce que j’ai exactement le même lorsque mon fils s’adresse à moi.

CHAPITRE 10

RULE

J’ai profité de ce qu’Ax est trop accaparé par Harper et qu’Hécate discute avec Riley pour filer dans ma chambre. Il me faut un moment tranquille pour pouvoir penser correctement. En entrant, je retire mon cuir ainsi que mes boots puis vire mes fringues pour prendre une douche, j’en ai vraiment besoin après presque dix heures de route.

Sans attendre que l’eau soit chaude, je me glisse dessous. Elle est froide et me brûle la peau, mais elle ne tarde pas à se réchauffer. Je passe mon cou noué sous le jet, mais rien n’y fait, je suis toujours aussi tendu, alors je ne perds pas plus de temps et me lave rapidement. Une serviette nouée autour de ma taille, je vais choper un boxer, mais je me stoppe à quelques pas du lit lorsque j’y découvre Hécate. Elle est assise, seule, et m’observe attentivement.

— Harper est avec Ax et Riley, déclare-t-elle avant que j’aie pu poser la question.

Je hoche la tête et me dirige vers ma commode. J’ouvre mon tiroir à sous-vêtements puis laisse tomber la serviette alors que je l’enfile.

— Je vais le ramener chez moi, reprend Hécate lorsque je me tourne face à elle. Je… je voulais juste te dire au revoir.

Je n’ouvre toujours pas la bouche, il n’y a rien à ajouter, mais je m’approche d’elle. Ses yeux se posent quelques secondes sur ma bouche avant de revenir se planter dans les miens.

— Qu’est-ce que tu fais ? demande-t-elle alors que son souffle se fait plus rapide.

— Absolument rien, j’attends que tu me dises au revoir puisque c’est la raison de ta présence ici.

Hécate ne répond pas et pose à nouveau ses yeux sur mes lèvres avant qu’elle humecte les siennes en y passant sa langue en

mordillant l’intérieur de sa joue. Je ne suis peut-être pas le plus intelligent des hommes, mais je sais reconnaître lorsqu’une femme a envie de moi, et c’est le cas de ma barmaid sexy.

— Je pense que tu devrais sortir, ma belle, si tu ne veux pas que je t’allonge sur ce lit et que je m’enfonce profondément en toi, commencé-je en faisant un pas de plus dans sa direction.

— Je…

Trop tard, je fais le choix pour elle. Je plaque mes mains contre son cou et l’embrasse comme si c’était la dernière fois. Hécate étant dans le même état de désir que moi, commence par virer ses baskets ainsi que son jean, tandis que je m’occupe de prendre les deux côtés de son string et de tirer jusqu’à ce que les coutures lâchent. Le sous-vêtement vole je ne sais où dans la chambre alors que j’allonge ma petite femme sexy sur le matelas et descends le long de son corps pour pouvoir la goûter comme j’en meurs d’envie.

Ses mains se promènent dans mes cheveux et tirent quelques mèches, tandis que sa respiration se fait plus saccadée lorsqu’un doigt vient s’ajouter à ma

langue. Cette dernière cajole son clitoris, rendant sa propriétaire un peu plus folle qu'elle ne l'est.

— Rule… Oh mon Dieu…

Elle plaque la main sur sa bouche pour étouffer son cri lorsqu'elle jouit une première fois sur ma main et ma bouche. Je vire rapidement son top et remonte doucement le long de son corps en mordillant le haut de sa hanche ainsi que la naissance de sa poitrine. Hécate revient doucement à elle en ouvrant les yeux et en les posant sur moi. Elle attrape l'arrière de ma nuque et m'approche de son visage. Nos lèvres se cherchent puis se trouvent, elle parvient à retirer mon boxer, qui ne tarde pas à rejoindre son sous-vêtement, quelque part dans la piaule. Elle m'embrasse avec ferveur alors que son autre main se faufile entre nos deux corps. Sans perdre un instant, elle attrape ma queue et la place sur son entrée.

Elle gémit contre mes lèvres alors que ses doigts s'accrochent à ce qu'ils trouvent, c'est-à-dire mes épaules, quand d'un coup de rein,

j'entre profondément en elle. Ses ongles me griffent au rythme de mes coups de boutoir, mais comme je n'ai pas envie de finir le dos en sang, j'attrape ses bras et les maintiens au-dessus de sa tête.

D'une main, je les tiens en place tandis que l'autre voyage sur son corps. Lorsque je sens qu'Hécate n'est pas loin du second orgasme, je viens presser son clitoris entre mon pouce et mon index. Et comme je le voulais, elle éclate en mille morceaux sous moi, déclenchant par la même occasion, mon orgasme.

Après quelques instants à tenter de reprendre notre souffle, je roule sur le côté afin de la libérer de ma prise. Sa respiration est encore chaotique et son cœur bat vite, mais ce n'est pas ce qui m'interpelle le plus, en effet, je remarque que les draps sont mouillés.

Merde ! On a zappé la capote ! Hécate me regarde et semble penser la même chose.

— Je prends la pilule, déclare-t-elle en s'étirant.

Je plie mes bras et les coince derrière ma tête tandis que Presley se couche sur le ventre, son regard, encore embrumé par le plaisir, ne me quitte pas un seul instant.

— Pourquoi tu me regardes comme ça ? demandé-je.

— Je te regarde comment ?

— Comme si tu en voulais encore.

— Et c'est mal ? questionne-t-elle en haussant un sourcil. Ce n'est pas la première fois que l'on couche ensemble, Rule.

— Tu as un gosse, Hécate.

— Alors c'est ça le problème, lâche-t-elle en se redressant, nullement gênée par sa nudité.

— Non, ce que je veux dire, c'est que tu devrais être avec lui, là tout de suite, pas ici.

— Ça ne semblait pas te gêner que je sois là, il y a quelques minutes. Donc maintenant que tu sais ce qui m'est arrivé, tu vas laisser tomber ?

Je ne réponds pas, ce qui énerve encore plus la barmaid qui quitte le lit et se met à la recherche de ses vêtements. C'est lâche de ma part de la laisser penser ça, mais mon esprit est trop embrumé pour le moment pour que je réfléchisse correctement.

— Finalement, les mots que tu as prononcés hier, c'était du flan, j'aurais dû m'en douter. T'es vraiment un connard, Rule !

Elle termine d'enfiler son tee-shirt et claque la porte en partant. Je m'assieds dans le matelas et passe une main sur mon visage. Je sais ce que j'ai dit la nuit dernière, mais elle est maman. Qui voudrait qu'un mec aussi frappé que moi soit dans le paysage ? En plus, avec ma maladie, je ne sais jamais vraiment comment je vais réagir.

C’est peut-être une excuse minable, mais je n’ai pas envie de leur faire de mal, parce que je sais que j’en suis capable lorsque je suis en crise.

Je m’habille à mon tour puis sors de là. En chemin, je croise Ax et franchement, j’aurais préféré éviter.

— Qu’est-ce que tu as fait à Hécate, elle était sacrément remontée en sortant de ta chambre ?

— Rien, dis-je en ne m’arrêtant pas pour répondre. Je rentre chez moi, si tu as besoin, tu m’appelles.

Je ne lui laisse pas le temps d’ajouter quoi que ce soit et me dirige vers l’extérieur. J’attrape mon casque, l’enfile et mets les gaz en direction de mon appart. J’ai besoin d’être seul et c’est impossible au club, surtout avec Ax qui va me surveiller comme l’huile sur le feu.

J’arrive rapidement chez moi et gare ma moto dans le garage après avoir éteint l’alarme, je me dirige ensuite vers l’atelier et attrape quelques outils ainsi qu’un morceau de bois.

J’ai découvert cette activité grâce à Dublin, il y a quelques années et depuis, chaque fois que j’ai besoin de me vider la tête, je travaille le bois. Je ne suis pas super doué, mais je me débrouille. Je laisse mon esprit vagabonder alors que mes mains se mettent au travail.

Rapidement, la figurine prend forme. Je ne sais pas combien de

temps je passe ici, mais je ne m’arrête que lorsque c’est terminé et que la nuit est tombée depuis belle lurette.

Je dépose la statuette avec les autres puis quitte la pièce, n’oubliant pas de réactiver l’alarme avant de monter. Je me lave rapidement les mains qui sentent la sciure, puis je me sers un verre de bourbon, avant de m’installer dans mon canapé et d’observer la nuit.

CHAPITRE 11

PRESLEY

Quel con ! Non, mais je n’y crois pas !

Je ne décolère pas durant tout le trajet jusque chez moi. J’essaie néanmoins de le cacher devant Harper, mais ce n’est pas si facile, tellement je suis furieuse. Une fois à l’appartement, je montre l’unique chambre à Harper et ce dernier demande à prendre une douche. Je lui donne ce qu’il lui faut ainsi qu’une serviette et un tee-shirt, que Rule avait oublié ici, il y a quelque temps, il sera trop grand, mais c’est déjà mieux que rien. Je profite également de ce qu’il est dans la salle de bain pour faire tourner ses habits, afin qu’il ne se retrouve pas sans rien demain, puis je me dirige vers la cuisine et mets une pizza à chauffer.

Mon fils sort de la salle de bain quelques minutes plus tard et s’installe à table. Nous discutons de tout et de rien, surtout de ce qu’il a vu au club, en attendant que la pizza soit prête. Nous mangeons silencieusement et je repense à ma discussion avec Riley. Elle a raison, il faut que je parle le plus vite possible à Harper.

— Harper, il faut que l’on parle, commencé-je en délaissant ma part de pizza pour me focaliser sur l’enfant de dix ans qui me fait face.

— Tu vas me ramener chez papa et maman ?

— Non, jamais tu ne retourneras là-bas, je te le promets, mais c’est à propos d’eux.

Je me lève et m’accroupis devant sa chaise, il se tourne vers moi au moment où je prends ses mains.

— Que t’a dit Charlotte à propos de moi ? demandé-je de plus en plus nerveuse.

— Que tu étais une amie, répond-il en fronçant les sourcils.

— Elle ne t’a rien dit d’autre ?

— Non, mais je me souviens que papa se mettait souvent en colère lorsqu'elle disait ton nom.

— Ce que je vais te dire va te paraître difficile à croire, mais je veux que tu saches que je t'aime plus que tout, mon ange.

— Je sais, Presley, moi aussi je t'aime.

— Viens, on va se mettre sur le canapé, on sera plus à l'aise.

Je me redresse et nous nous dirigeons vers le salon, main dans la main. Harper s'assied sur le canapé et vient se blottir contre moi.

— Charlotte et Philip n'étaient pas tes parents, c'étaient les miens, dis-je.

— Je ne comprends pas.

— Je suis la fille de Charlotte et Philip.

— Mais s'ils n'étaient pas mes parents, c'est qui ?

— Moi, avoué-je en glissant une main dans sa tignasse brune.

Harper se redresse légèrement et ses yeux accrochent les miens, l'incompréhension marquant son visage d'enfant.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Ta maman, c'est moi.

— Mais, je croyais que…

— Je sais, le coupé-je d'une voix tremblante. Je suis tellement désolée, mon ange.

Les larmes me montent aux yeux et je suis obligée de cligner plusieurs fois pour les faire disparaître.

— Pour quoi ? demande-t-il, confus.

— Pour t’avoir laissé avec eux, j’aurais dû rester et me battre pour toi.

— Pourquoi tu ne l’as pas fait ?

Je passe une main dans ses cheveux et des larmes emplissent de nouveau mes yeux en repensant à ce moment.

— Je t’ai eu très jeune, tu sais, mais je voulais partir avec toi, dis-je d’une voix brisée. On avait presque réussi à atteindre la gare, mais Philip était arrivé avant moi. Il n’a pas aimé que je tombe enceinte, mais je n’ai pas eu le choix, c’était sa faute. Je voulais te garder plus que tout, mais il t’a pris à moi et m’a demandé de partir. Je suis partie, mais je suis revenue dès que j’en ai eu la chance.

Mes joues sont, à présent, humides et Harper me regarde avec une légère lueur de tristesse, mais il se redresse sur le canapé et enroule ses bras autour de mon cou. Je le serre fort contre moi, mais ce que je l’entends chuchoter à mon oreille, fais couler de nouveau quelques larmes.

— Je t’aime, maman.

Il me serre plus fort contre lui avant de s’écarter.

— Alors tu ne m’en veux pas ? demandé-je, inquiète.

— Non. Je peux dormir avec toi, cette nuit ?

— Bien sûr, viens, on y va.

Harper prend ma main et me suit jusqu’à ma chambre. Nous nous mettons sous les draps et il se tourne vers moi.

— J’ai toujours voulu que tu sois ma maman et maintenant, c’est réel.

Il se blottit contre ma poitrine et nous nous endormons dans cette position.

◊◊◊

À mon réveil, le lendemain, il fait à peine jour et Harper est encore endormi, alors je me lève sans faire de bruit et me dirige dans la cuisine. Connaissant mon fils, il va avoir une faim de loup, du coup, je décide de préparer des pancakes.

Lorsque je pose le dixième dans l'assiette, j'entends qu'on toque à la porte. J'éteins la gazinière puis me dirige vers celle-ci, mais lorsque

je l'ouvre, je suis un peu surprise de découvrir Ax et Riley.

— Salut, dis-je en fronçant les sourcils.

— Salut, désolé de te réveiller si tôt, mais est-ce qu'on peut parler ?

demande le président des Nyx's Sinners d'une voix sombre.

— Bien sûr, entrez, j'étais déjà réveillée et je préparais des pancakes pour Harper. Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

On se dirige vers la cuisine et je leur sers un café.

— Est-ce que tu sais où est Rule ? me demande le président.

Cette question me surprend un peu, il ne devrait pas être au club ?

— Euh… non. La dernière fois que je l'ai vu, c'était au MC, pourquoi ?

— Parce qu'il n'y est pas, ni à son loft ni aux endroits qu'il fréquente d'habitude.

— Il a un loft ? répété-je, surprise.

— Oui, près de la sortie nord de la ville, mais il n'y est pas.

— Je ne sais pas où il est, réponds-je en sentant l'inquiétude monter. En tout cas, il n'est pas venu ici.

— Merde ! Où est-ce qu'il est, putain ?

J’entends la porte de la chambre s’ouvrir ainsi que des pas résonner dans le couloir et quelques secondes plus tard, Harper apparaît en se frottant les yeux.

— Maman.

— Oui, mon ange ?

— J’ai fait un cauchemar.

— Viens-là, mon cœur.

Mon fils s’approche de moi et enroule ses bras autour de mon cou.

Je le soulève et l’installe sur le plan de travail.

— Tu veux des pancakes ?

— Il y en a aux pépites de chocolat ?

— Bien sûr.

— Alors oui.

Riley fait le tour du comptoir et prend le plat puis s’approche d’Harper.

— Tu viens avec moi, Ax et Hécate ont besoin de parler.

Il descend du plan de travail et suit Riley dans le salon, pour nous laisser un peu plus d’intimité. Une fois mon fils dans l’autre pièce, je me tourne vers Ax.

— Tu crois qu’il est en crise ?

Le Prez paraît un peu surpris de ma question, mais un léger sourire apparaît sur son visage.

Pourquoi est-ce qu’il sourit ?

— Il t’en a parlé.

— Un peu. Il disparaît souvent, comme ça ?

— Non, c’est assez rare. Généralement, je le trouve soit chez lui, soit chez l’oncle de Grey, mais là, il n’est nulle part.

— Tu as vraiment cherché partout ?

— Oui, tous les endroits qu’il fréquente quand il est dans cet état.

— Tu as essayé de l’appeler ?

— Oui, je tombe directement sur la messagerie.

— Il est peut-être déchargé. Tu peux le localiser ?

— Non, pas s’il est éteint.

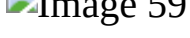
— Merde ! Il a déjà fait un truc de ce genre auparavant ?

— Il y a très longtemps, peu après avoir vu le premier toubib qui lui a confirmé sa maladie.

Je passe une main dans mes cheveux et fais les cent pas dans la cuisine avant de m’arrêter et de regarder le président des Sinners.

— Qu’est-ce qu’on fait alors ?

— Si tu n’as aucune idée d’où il peut être, il nous reste plus qu’à attendre qu’il réapparaisse.



CHAPITRE 12

PRESLEY

Le reste de la journée s'est déroulée dans un brouillard, après le départ de Riley et Ax j'ai passé mon temps collée à mon téléphone, dans l'espoir d'avoir des nouvelles de Rule, en vain. J'ai essayé de regarder un dessin animé avec Harper, mais j'étais trop inquiète pour le sergent d'armes et je n'ai pas suivi l'histoire. Le soir, je nous ai commandé chinois, car je n'avais pas envie de cuisiner. Mon fils s'est régalé, c'était la première fois qu'il en mangeait, puis il est allé se coucher pas longtemps après. Quant à moi, je suis assise sur mon canapé depuis une heure et je fixe mon portable, qui est sur la table basse, comme s'il allait se mettre à sonner à tout moment.

Putain, mais où es-tu Rule ?

Dans les environs d'une heure du matin, étant toujours sans nouvelles de lui, ni d'Ax, je décide d'aller me coucher. Le président des Sinners est censé m'appeler dès qu'il aura des informations sur l'endroit où se trouve Rule, mais mon smartphone reste désespérément silencieux, ce qui ne fait qu'augmenter mon inquiétude pour le sergent d'armes.

◊◊◊

À mon réveil, le lendemain, la première chose que je fais est de vérifier si j'ai un appel, mais toujours rien. Alors sans faire le moindre bruit, je me lève et file prendre une douche afin d'essayer de me détendre. Harper émerge dans les environs de neuf heures et, après un bon petit-déjeuner, nous partons lui chercher quelques vêtements.

Une fois le shopping fait, je l'emmène au club parce que j'en ai marre de rester à attendre sans rien faire. À ce rythme-là, je vais devenir folle, au moins là-bas, je pourrai peut-être avoir plus d'infos et mon fils pourra admirer les motos.

Dès que nous arrivons, il se dirige vers Creed, le road captain, qui se trouve près du garage. Je l'entends vaguement lui poser une question et le biker lui répond en lui montrant quelque chose sur la bécane sur laquelle il est en train de bricoler. Je m'assure qu'il ne le dérange pas et entre dans la grande salle. Je trouve Riley dans la cuisine, elle est en train de se préparer un sandwich.

— Bonjour, dis-je en m’installant sur l’une des chaises.

— Hello, me salue-t-elle avec un sourire. Où est Harper ?

— Avec Creed, il lui en apprend plus sur les motos donc autant dire qu’il est aux anges.

— Tu m’étonnes.

— Vous avez des nouvelles de Rule ? demandé-je en focalisant mon regard sur le bois.

— Non, répond-elle avant de venir s’asseoir en face de moi, et Ax est stressé. Il m’a parlé rapidement de la maladie de Rule, mais je vois bien qu’il est vraiment inquiet.

— On va finir par le retrouver. Il ne peut pas être loin.

— J’en suis certaine. Si tu veux voir Ax, il est dans la chapelle. Il fume comme un pompier, et de nouvelles traces sont apparues sur le bois de la table, donc fais gaffe en entrant, me prévient-elle avant de prendre une première bouchée de son sandwich.

— Merci.

Je laisse ma meilleure amie à son repas et me dirige vers la pièce où se trouve son homme. Je frappe et en entendant la voix rocailleuse d’Ax, j’entre, nullement surprise de le trouver dans un nuage de fumée.

— Salut, Hécate, lance-t-il accompagné d’un signe de tête.

— Bonjour, Ax, réponds-je en m’installant sur le siège de Rule.

— Comment tu vas ?

— Pas top, je n’ai pas beaucoup dormi cette nuit.

— Ouais, moi non plus.

— Tu peux me donner l’adresse de son appartement, je voudrais y faire un tour, histoire de voir s’il n’est pas revenu entre temps.

— Ouais, bien sûr.

Le président griffonne, clope au bec, sur un bout de papier qui se trouve sur la table et me le tend.

— Tiens. Je t’ai aussi mis le code de l’entrée ainsi que celui de l’alarme. L’appart se trouve au premier étage.

Je prends le papier et le fourre dans la poche arrière de mon jean.

— Merci. Je peux vous laisser Harper ?

— Bien sûr, d’ailleurs, il est où ? interroge Ax en écrasant sa cigarette.

— Avec Creed. Il lui apprend quelques trucs sur la mécanique des motos ou quelque chose dans le genre, j’avoue que je suis un peu larguée de ce côté-là.

— C’est un gentil p’tit gars, ton fils.

— Ouais, je sais. Si je rentre tard, vous pourrez le déposer chez moi ou juste me prévenir si vous restez ici.

— Bien sûr, on restera jusqu’à ce que tu rentres.

— Merci, Ax.

Je me retourne pour partir quand sa voix me rappelle et je me tourne de nouveau vers lui.

— S’il y est, envoie-moi un message.

Je hoche la tête et sors de la chapelle. Je préviens Riley que je vais chez Rule puis me dirige vers Harper qui est en grande conversation avec le road captain. Ils se taisent tous les deux en me voyant arriver et je m’accroupis devant mon fils.

— Il faut que je m’absente un moment, tu vas rester ici, d’accord ?

annoncé-je avec un sourire crispé.

— D’accord.

— Si tu as besoin, tu peux t’adresser à Creed, Riley ou Ax.

— Tu vas voir Rule ?

— On peut dire ça, oui. Je reviens dès que je le peux, d’accord ?

Harper hoche la tête et je me relève. Je pose mon regard sur Creed et ce dernier me sourit.

— Ne t’inquiète pas, je m’occupe de lui, déclare-t-il.

— Merci.

Je dépose un dernier baiser sur le front de mon fils puis me retourne et me dirige vers ma voiture. J’entre les coordonnées que m’a données Ax dans le GPS de mon téléphone, puis démarre. Je conduis pendant une bonne vingtaine de minutes avant d’arriver devant un bâtiment qui ne paie pas de mine, vu de l’extérieur. Je sors de l’habitacle puis m’avance vers la bâtisse où, grâce au code inscrit sur le post-it, je parviens à entrer. En refermant la porte derrière moi, je me rends compte que je me trouve dans ce qui semble être un garage et qu’il manque la moto de Rule, ce qui veut dire qu’il n’est pas revenu.

Je me dirige vers l’escalier qui doit sûrement mener à l’appartement quand une porte entrouverte m’interpelle, je m’avance doucement puis m’arrête sur le seuil après avoir appuyé sur l’interrupteur. Ce que je découvre me laisse bouche bée. Il doit y avoir des centaines de figurines en bois dans cette pièce, si c’est lui qui fait tout ça, il a un sacré don, tellement certaines sont magnifiques. Je fais rapidement le tour de la pièce, émerveillée par le talent du sergent d’armes, avant d’éteindre et de refermer la porte derrière moi.

La décoration de l’appartement est sommaire, mais c’est du Rule tout craché. Je parcours les différentes pièces et tombe sous le charme de la chambre principale ainsi que de sa salle de bain attenante, équipée d’une douche à l’italienne gigantesque et absolument magnifique. En revenant sur mes pas, j’attrape un sweat

lui appartenant et l’enfile avant de remonter l’encolure jusqu’à mon nez, inspirant son parfum encore présent sur le coton.

Après mon inspection, je m’installe dans le canapé et j’attends. Je passe les deux heures suivantes à patienter et à jouer sur mon téléphone, espérant qu’au moindre bruit ce soit Rule qui débarque, mais malheureusement, ce n’est jamais le cas et je finis par m’endormir.

◊◊◊

Lorsque j’ouvre un œil, il fait nuit noire dehors, je me redresse doucement sur un coude avant d’attraper mon smartphone. Comme il est plus de vingt-deux heures, Harper doit déjà être couché et ça ne sert à rien de rester ici, si Rule ne pointe pas le bout de son nez.

Je commence à regrouper doucement mes affaires, en pestant contre le sergent d’armes, lorsqu’un mouvement à ma droite attire mon attention. Je me retourne vivement et pose la main sur mon cœur en reconnaissant la personne qui me fixe dans l’obscurité.

— Putain ! Tu m’as fait peur, juré-je.

— Tu vas quelque part, ma belle ? Qu’est-ce que tu fais là ?

CHAPITRE 13

RULE

Je n’ai finalement pas pu fermer les yeux de la nuit donc j’ai décidé d’aller faire un tour à moto. Je suis tellement hors du temps que lorsque je m’arrête

enfin, je me rends compte que cela fait presque deux jours que je conduis sans but.

À mon retour chez moi, j'ai constaté que la voiture d'Hécate était garée devant l'entrée. Dire que j'étais surpris de la trouver là, endormie sur mon canapé, est un putain d'euphémisme, surtout avec ce qui s'est passé lors de notre dernière discussion. Au début, je me suis demandé ce qu'elle faisait là, puis je me suis souvenu que ça faisait deux jours que j'avais disparu de la civilisation. Je me suis donc installé dans le fauteuil et je l'ai regardée dormir, comme un putain de voyeur. Le fait qu'elle porte mon sweat me confirme qu'elle a fait le tour du propriétaire et ça me brasse les tripes, mais j'évite de me pencher sur le sujet. Je me demande si elle a vu l'atelier, mais je n'ai pas le temps de réfléchir plus longtemps que ma belle barmaid ouvre les yeux. Elle ne me remarque pas tout de suite et se lève afin de prendre ses affaires, qui se trouvent sur le comptoir de la cuisine, tout en m'insultant de tous les noms d'oiseaux qu'elle trouve. Je me lève sans un bruit et m'approche d'elle, la faisant sursauter lorsqu'elle se rend compte de ma présence.

— Putain ! Tu m'as fait peur, jure-t-elle en posant une main sur sa poitrine avant de me lancer un regard noir.

— Tu vas quelque part, ma belle ? Qu'est-ce que tu fais là ?

demandé-je en coinçant son corps entre le mien et le comptoir du bar qui se trouve derrière elle.

— Tu me poses vraiment cette question ? répond-elle avec véhémence. Tu te fous de ma gueule ! Ça fait deux jours qu'on te

cherche partout, Rule ! As-tu la moindre idée de l'inquiétude qu'on a éprouvée ?

Je hausse les épaules, parce que non, je n'en ai pas la moindre idée et à défaut de répondre quelque chose qui la mettrait encore plus en colère, je préfère plonger mon visage dans son cou.

Malheureusement, elle est visiblement furax après moi, puisqu'elle me repousse.

— Qu'est-ce que tu fais, putain ? gronde-t-elle en essayant de s'écarter, mais je ne la laisse pas faire.

— Ça se voit, non ?

— Tu essaies de détourner mon attention, mais ça ne fonctionne pas comme ça, Rule ! Tu ne peux pas faire comme si rien ne s'était passé !

— Pourquoi pas ? questionné-je en haussant un sourcil.

— Parce que… argh, tu m'énerves, je m'en vais !

Elle parvient à s'échapper de mes bras et se dirige d'un pas déterminé vers la porte, mais je la retiens et colle son dos contre le mur.

— Laisse-moi partir, Rule ! ordonne-t-elle, agacée.

— Non.

— Mais qu'est-ce que tu cherches, bon sang ?! Après ce que tu m'as dit au club, j'ai bien compris que toi et moi, c'était terminé.

— Je n'ai pas dit ça, marmonné-je avec mauvaise foi.

— Peut-être pas comme ça, mais c'est ce que ça voulait dire.

— Tu m'as mal compris, alors.

— Vraiment ? Donc le fait que je sois maman ne te dérange pas ? Tu es vraiment sûr de toi ?

— Je te veux toi.

— Sauf que je n'ai jamais vraiment été toute seule, Rule. Harper et, on est un lot, donc si tu ne veux que moi, ce n'est pas possible !

C’est lui et moi, ou rien du tout.

Je relâche son bras et elle en profite pour faire un pas vers la porte, après tout, elle a raison et c’est pour cela que je la laisse partir. Je me dirige vers la fenêtre et attends qu’elle s’en aille, sauf que ce moment n’arrive pas. Au lieu de ça, je l’entends soupirer dans mon dos avant que je la sente s’approcher doucement.

— Est-ce que tu vas bien, Rule ? demande-t-elle en se plaçant à côté de moi.

— Ce n’est pas pire que les autres fois, réponds-je en fixant le paysage assombri par la nuit.

Elle soupire, mais grâce à ma vision périphérique, je peux la voir passer une main dans ses cheveux bleus. Sans que je comprenne ce qu’il se passe, Hécate attrape ma main et me tire jusqu’au canapé où elle me pousse légèrement afin que je m’asseye. Sans un mot, elle s’installe à califourchon sur moi, ses mains placées de part et d’autre de mon cou, tandis que les miennes rejoignent ses hanches. Nos yeux ne se quittent pas jusqu’à ce qu’une de ses mains s’éloigne de mon cou pour prendre son téléphone qui se trouve dans la poche arrière de son jean.

— Qu’est-ce que tu fais ?

— J’envoie un message à Ax, il s’inquiète vraiment pour toi.

Elle pianote rapidement sur son écran avant de se pencher pour le déposer sur la table basse. Nous restons un moment dans le silence, à nous observer lorsque son portable vibre. Elle l’attrape et lit le texto provenant sans doute de Paxton avant de répondre.

— Qu’est-ce qu’il dit ? l’interrogé-je alors qu’elle le repose.

— Il me demande si tu vas bien et si je compte rester avec toi cette nuit.

— Et qu’est-ce que tu lui as répondu ?

— Je lui ai demandé si ça le dérangeait de garder Harper pour la nuit.

— Donc tu vas rester ?

— Tu veux que je m’en aille ?

— Non. J’aime te voir ici.

— Alors, allons nous coucher, vu les cernes que tu as, tu n’as pas dû beaucoup dormir.

Hécate se redresse et me prend la main. Le fait qu’elle nous dirige directement vers la chambre, me plaît beaucoup plus que je ne voudrais l’admettre et la torture continue lorsqu’elle commence à se déshabiller.

Bon Dieu qu’elle est belle !

— Tu comptes rester planté là ou venir me rejoindre ? demande-telle alors qu’elle s’allonge sous les draps noirs, uniquement vêtue d’un de mon tee-shirt qu’elle a trouvé je ne sais où.

Je retire mes chaussures, mes fringues, puis me glisse à mon tour dans le lit. Presley vient poser sa tête contre mon torse tandis que ma main se noie dans sa chevelure bleue. Le silence est bienvenu, même si je sens qu’elle a encore des tonnes de questions.

— Pose tes questions, dis-je avant de déposer un baiser sur le sommet de son crâne.

— Tu es encore en crise, n’est-ce pas ?

— Ouais.

— Je peux faire quelque chose ? demande-t-elle en s’appuyant sur son coude pour me regarder.

— Tu es là, ça me suffit.

— Où est-ce que tu étais parti ?

— J’ai roulé sans vraiment savoir, j’avais besoin de faire le vide dans mon esprit.

— Tu as passé tout ce temps sur la route ? Sans dormir ? s’inquiète ma petite barmaid sexy.

— Oui.

Elle secoue la tête, dépitée, puis se rallonge contre moi sans rien ajouter de plus. Au bout de quelques minutes, son souffle se fait de plus en plus lent, signe qu’elle s’est endormie. Je caresse sa peau nue sous mes doigts, tout en essayant de trouver le sommeil à mon tour. Généralement lorsque Hécate est là, j’y arrive.

◊◊◊

À mon réveil, quelques heures plus tard, je découvre que je suis seul dans le lit. Je me redresse sur un coude et étudie la pièce vide avant de me lever. Je ne m’emmerde pas à enfiler des vêtements et avance dans l’appartement ensoleillé. Je trouve finalement celle que je cherche dans la cuisine et je ne peux retenir un sourire en la voyant porter mon tee-shirt tout en se trémoussant, au son d’une musique silencieuse. Je m’appuie contre le comptoir et l’observe, satisfait de la voir aussi épanouie dans mon univers. Hécate se retourne et manque de lâcher le saladier qu’elle a dans les mains en me voyant.

— Tu veux me faire mourir ou quoi ?! hurle-t-elle tandis que mon sourire s’agrandit.

— Ce n’était pas mon but, ma belle.

— Mouais.

Elle s’approche de moi après avoir déposé le bol près de la gazinière et s’appuie à son tour sur le comptoir. Elle me sourit alors que je passe une main sur sa nuque afin de rapprocher son visage du mien. Tout en répondant à mon baiser, je la sens sourire sur mes lèvres.

— Pourquoi est-ce que tu souris comme ça ? demandé-je en voyant sa mine réjouie.

— Pour rien, répond-elle en glissant son regard sur mon corps à moitié nu. J'aime bien quand tu es comme ça avec moi.

— Je suis comment ?

— Naturel. D'habitude, tu es plus adepte du « faire semblant », même avec moi.

Je ne réponds pas, parce qu'elle a raison, je suis rarement moi-même en présence d'autres personnes, mais avec elle, j'ai envie de faire tomber le masque. Je me rapproche de son corps jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucun espace entre nous, tandis qu'elle entoure ma nuque de ses bras. Mon front contre le sien, j'enlace sa taille pour la garder tout contre moi.

— Tu fais quoi aujourd'hui ? questionné-je après avoir déposé un baiser sur le bout de son nez.

Je n'ai aucune envie de me séparer d'elle, c'est peut-être égoïste, mais j'ai besoin d'elle.

— Je dois aller chercher Harper au club, répond-elle, et après, je ne sais pas.

— Tu ne veux pas passer l'après-midi ici ? Avec Harper.

— Vraiment ? Ça ne te dérangerait pas ? Je sais que tu n'es pas vraiment à l'aise avec les enfants.

— Non. Je veux passer du temps avec toi et puis ton fils n'est pas aussi casse-couilles que les autres.

— Venant de toi, je prends ça pour un compliment.

Elle me sourit avant de sceller à nouveau nos bouches, j'approfondis notre baiser et la soulève pour la déposer sur le comptoir. Comme je l'ai dit, j'ai

besoin d’elle, et vu comment je suis dur, je n’ai aucune envie d’attendre plus longtemps avant de plonger dans son fourreau.

Je remonte le tee-shirt qu’elle porte et découvre qu’elle n’a rien en dessous, ce qui n’arrange pas mon érection. Et au lieu de lui sauter dessus comme je meurs d’envie de le faire, je m’écarte légèrement et l’observe virer le bout de tissu, toujours en souriant. Je crois que le petit-déjeuner ainsi que le club attendront.

CHAPITRE 14

PRESLEY

Après l’épisode de la cuisine, Rule et moi, nous nous sommes mis en route en direction du club. Il est installé derrière le volant, sa main posée ma cuisse durant tout le trajet. À notre arrivée, Ax l’a directement pris à part, sans doute pour discuter de ce qui s’est passé, tandis que je me mets à la recherche de mon fils. Comme je m’en doutais, je le trouve en compagnie de Riley, dans la cuisine, en train de préparer le déjeuner. Harper éclate de rire au moment où j’entre dans la pièce et mon cœur se réchauffe instantanément en entendant ce son. Ma meilleure amie aussi est morte de rire et je crois que je ne l’ai jamais vue aussi épanouie, je ne doute pas qu’un jour, elle fera une super maman.

Lorsque Harper s’aperçoit de ma présence, il court dans ma direction, me faisant reculer de quelques pas lorsqu’il se jette contre moi.

— Tu es revenue ! s’exclame-t-il avec un grand sourire.

— Évidemment, je n’allais pas te laisser ici, tu me manquerais trop.

Je dépose des bisous dans son cou ainsi que partout sur son visage, le faisant rire aux éclats, tout en me demandant d’arrêter. Je finis par me stopper et me relever.

— Ça a été hier soir ? demandé-je aussi bien à Riley qu’à Harper.

— Oui, c’était super ! me répond-il avec enthousiasme. Creed m’a montré plein de choses sur les motos et Riley a fait des tacos, hier soir.

— C’était bon ?

— Oui, Riley cuisine super bien.

— C’est génial, mon ange. Tu vas chercher ton manteau, on va passer l’après-midi chez Rule.

— Il est revenu, lui aussi ?

— Oui, il parle avec Ax.

Mon fils court en direction des chambres, tandis que je m’approche de ma meilleure amie.

— Comment il va ? m’interroge Riley, inquiète.

— Difficile à dire, mais ça a l’air d’aller, réponds-je en haussant les épaules.

— Vous passez l’après-midi ensemble ?

— Oui, c’est lui qui a proposé.

— Tu lui fais du bien, avoue ma meilleure amie avec un clin d’œil.

Je tente de masquer mon sourire en piquant un cookie encore fumant, qui se trouve sur l’assiette à côté de moi.

— Tu es amoureuse de lui, ajoute Riley en me fixant.

— Je… commencé-je avant de soupirer. Je crois que ça en prend le chemin, mais…

— Tu as peur.

— Ouais, je ne suis plus toute seule, maintenant. Harper est là et je n’ai pas le droit de déconner, déclaré-je.

— Tu sais qu’il ne te ferait pas de mal, ni à toi ni à Harper.

— Je le sais, mais je crois que lui est persuadé du contraire.

— Alors, prouve-lui qu’il a tort. Passez du temps ensemble, tous les trois. Le reste viendra naturellement.

— Je l’espère.

— Je suis prêt, maman ! résonne la voix de mon fils depuis l’entrée de la cuisine

Je souris en me tournant vers lui, puis j’ébouriffe ses cheveux, le faisant rire.

— Super, dis-je en posant une main sur son épaule, il faut juste que l’on trouve Rule et on pourra y aller.

— On va chez lui ? demande Harper, plein d’espoir.

— Ça te fait plaisir ?

— Oui, j’aime beaucoup Rule.

— Tant mieux.

J’embrasse le sommet du crâne de mon fils avant de dire au revoir à Riley et de rejoindre l’extérieur du club-house, où nous retrouvons le sergent d’armes, adossé à ma voiture. Lorsque Harper le voit, il crie son nom avant de lui sauter dans les bras, heureusement, le biker a de bons réflexes et le rattrape au vol. Ça fait rire mon fils, mais ce qui surprend le plus le tatoué, c’est lorsque mon fils embrasse sa joue, comme si de rien n’était, avant de revenir vers moi.

— On y va ? propose Rule, mal à l’aise.

J’acquiesce en ouvrant la portière arrière pour Harper avant de faire le tour de la voiture pour m’installer côté passager, Rule, quant à lui, est déjà derrière le volant. Il conduit jusque chez moi pour que nous puissions prendre quelques affaires afin de pouvoir nous changer, au cas où nous resterions chez lui ce soir.

Mon fils s’extasie devant la collection de véhicules à moteur que possède mon homme. Comme je n’y avais pas vraiment fait attention hier, je remarque une deuxième moto ainsi que plusieurs voitures et un quad. Il demande s’il peut en faire et Rule se tourne vers moi. J’acquiesce, heureuse de les voir s’entendre aussi bien, tandis que le biker attrape un casque qui se trouve sur le meuble près de la porte d’entrée. Il l’équipe, mais la combinaison est trois fois trop grande pour le gabarit de Harper, mais au moins il est protégé de partout.

L’observant ouvrir la seconde porte du garage et sortir le quad. Je les suis dehors avant d’aider mon fils à grimper sur la selle. Il s’accroche fermement au sergent d’armes lorsque ce dernier démarre le moteur. D’où je me trouve, je suis capable d’entendre

son rire enfantin fendre l’air lorsque le motard accélère puis monte sur la colline.

À leur retour, une demi-heure plus tard, s’affiche sur le visage de mon fils et je trouve que le sergent d’armes est plus détendu.

— Tu as vu, maman ? C’était génial ! s’exclame Harper, excité.

— J’ai entendu, oui, réponds-je avec un grand sourire.

— C’était trop bien !

— Je veux bien te croire.

Le ventre de Harper se met à gronder et j’éclate de rire.

— J’en connais un qui a faim.

Je me redresse et jette un coup d’œil à Rule qui termine de ranger son quad, ainsi que les affaires qu’il a prêtées à Harper. Quand il arrive à notre hauteur, je dis :

— Harper a faim.

— Il doit y avoir de quoi préparer un repas là-haut.

Nous montons jusqu’à l’appartement puis nous nous mettons à la préparation du repas, enfin, je me mets à la préparation du repas puisque Harper est assis sur le tabouret du comptoir, Rule installé à côté de lui. Ils me regardent cuisiner des pâtes à la carbonara, classique, mais rapide, pendant que le sergent d’armes se lève pour mettre la table. Le repas se passe dans la bonne humeur, surtout grâce à Harper qui nous raconte ce qu’il a fait hier avec Creed. Je vois les étoiles dans ses yeux quand il en parle et, chose assez surprenante, Rule participe même à la conversation.

Alors que je termine d’essuyer la vaisselle, mon téléphone résonne depuis le salon. Je fronce les sourcils en voyant le numéro venant de Californie. Je m’écarte afin d’être loin des oreilles sensibles avant de répondre.

— Allô ? dis-je avec hésitation.

— *Presley Kennedy ?* demande une voix masculine à travers le combiné.

— Oui, c’est moi.

Un bruit de sirène de police ainsi que des paroles étouffées résonnent à travers le téléphone et mon estomac se serre lorsque l’homme reprend.

— *Je suis l’agent Rosenberg, de la police de Sacramento.*

— Que puis-je faire pour vous ?

— *Je vous appelle pour vous annoncer le décès de vos parents.*

Même si c’est moi qui ai mis fin à leurs vies, entendre un agent me l’annoncer me perturbe un peu.

— Mademoiselle Kennedy, vous êtes toujours là ?

— Oui, je suis là, parvins-je à dire d’une voix tremblante.

— Toutes mes condoléances pour vos parents.

— Merci.

— Je voudrais vous poser quelques questions, serait-il possible pour vous de venir à Sacramento ?

— Euh… il faut… il faut que je m’arrange.

— Très bien. Je vous laisse mon numéro, comme ça, vous pourrez me prévenir quand vous serez arrivés en Californie.

— D’accord.

L’agent Rosenberg m’indique ses coordonnées, que je marque à la vas vite sur un papier trouvé dans mon sac, puis raccroche. Les mains tremblantes, je glisse mon téléphone dans la poche arrière de mon jean, puis appuie mon front contre la vitre, tout en tentant de retrouver une respiration normale. Deux mains viennent entourer ma taille, me faisant sursauter, tandis que le menton de Rule se pose sur mon épaule.

— Qui c’était ?

— Un agent de la police de Sacramento. Ils ont identifié mes parents et ils veulent que je vienne pour me poser des questions.

Rule me retourne face à lui et lit sûrement l’inquiétude dans mon regard puisqu’il me serre contre lui.

— C’est certainement pour des questions basiques, ils n’ont rien pu trouver contre toi, j’ai tout fait pour, dit-il pour me rassurer, bien que cela ait l’effet inverse.

— Je sais, tu es doué dans ce que tu fais, ajouté-je, mais il y a quelque chose qui me chiffonne.

— Qu’est-ce que tu veux dire ?

— Je ne sais pas vraiment, j’ai cette impression et puis, le flic n’a pas mentionné Harper. C’est étrange, non ? Ou alors, je deviens complètement folle.

Rule s’écarte, les sourcils froncés et nos yeux s’accrochent.

— Tu n’es pas folle, Hécate, loin de là, mais j’avoue que le fait de ne pas avoir mentionné ton fils est bizarre. Ils auraient dû, au moins, te demander si tu savais où il était.

Je soupire tout en frottant mon visage. Toute cette histoire va me rendre dingue, mais bizarrement, savoir que Rule est à mes côtés, me pousse à ne pas lâcher prise. À cet instant précis, il est l’ancre dont j’ai besoin.

— Il faut que je prenne le premier avion pour Sacramento, il est hors de question que je le refasse en voiture, donc il faut que je prenne un billet et que je m’arrange pour Harper. reprends-je en réfléchissant à tout ce qu’il faut que je fasse avant de retourner en Californie.

— Je suis sûr qu’Ax et Riley voudront bien le garder.

— Et toi ? demandé-je au bout d’un moment.

— Quoi moi ?

— Tu veux bien le garder ?

Le regard de Rule se fait plus dense, tandis qu’il prend mon visage en coupe entre ses mains. Au début, je pense qu’il est sur le point de m’embrasser, mais il finit par déposer un baiser chaste sur mon front avant de déclarer :

— Je viens avec toi, ma belle, et ce n’est pas une demande.

CHAPITRE 15

RULE

Après un long jeu de regard, Presley a finalement accepté que je vienne avec elle, même si je ne lui ai pas trop laissé le choix. Elle a appelé Riley pour lui demander si elle pouvait garder Harper le temps qu'elle fasse un aller-retour à Sacramento. La régulière du président a tout de suite accepté, puis Presley s'est chargée d'expliquer à son fils qu'elle devait s'absenter pendant quelques jours. Le petit n'est pas con et il a tout de suite compris que ça avait un lien avec ses grands-parents, néanmoins il avait l'air content de passer quelques jours au club.

C'est peut-être bizarre, mais je me retrouve beaucoup en lui, surtout lorsque j'avais le même âge. C'est peut-être pour ça que j'arrive à le supporter.

Presley est donc partie préparer quelques affaires pour elle et pour Harper avant de le déposer au club. Je me suis chargé de prendre les billets d'avion, ce qui risque de faire râler la jolie barmaid, mais je m'en fiche. Au contraire, j'aime bien voir la petite lueur dans ses yeux lorsqu'elle est en rogne contre moi.

Elle revient donc deux heures plus tard, avec un léger sac de fringues ainsi que tous ses papiers. Je constate qu'elle a troqué son jean pour un short et un haut ample. Si on n'était pas pressé, je crois que je l'aurais prise sur le canapé, mais malheureusement, on a un avion qui nous attend. J'ai également appelé une société de location à Sacramento afin de louer une voiture, mais pour l'instant, je conduis la sienne jusqu'à l'aéroport.

Nous arrivons pile-poil pour l'enregistrement, ce qui m'arrange, j'ai pris un vol sans escale et ça devrait prendre environ deux heures, voire un peu moins, si nous ne sommes pas en retard. Les hôtesses nous ont un peu regardés bizarrement, mais je m'en fous, j'ai l'habitude qu'on me dévisage. Surtout lorsque je porte mon cuir et

que mes tatouages présents sur mes mains et mon cou sont visibles.

Presley ne cesse de s'agiter sur son siège, zieutant toutes les deux minutes les différentes sorties. J'avoue ne pas être réellement à l'aise dans cette

boîte en ferraille, je préfère la liberté d'une moto, mais il semblerait que je gère mieux mon stress qu'Hécate.

— T'as jamais pris l'avion ? demandé-je en prenant sa main.

— Si, répond-elle en mordillant sa lèvre inférieure. Une seule fois, avec mes parents, mais je n'aime pas ça donc j'évite.

— Tu y allais comment alors ?

— En train ou en voiture.

Je relève l'accoudoir entre nous et prends son visage entre mes mains. L'hôtesse commence à faire son speech, mais je ne l'écoute pas.

— Ça va bien se passer, d'accord ?

— Je ne savais pas que tu pouvais être optimiste, dit-elle avec un sourire en coin.

— Ce n'est pas de l'optimisme, mais de la certitude, je suis certain que ça va aller.

Elle comprend que je ne parle pas que de l'avion et commence à se détendre lorsqu'elle pose sa tête contre mon épaule, se blottissant contre moi durant le décollage.

Presley dort pendant la moitié du trajet, et se réveille juste avant l'atterrissage.

Note à moi-même : évitez de lui donner ma main pendant l'atterrissage, je ne suis pas douillet, mais la peur lui donne une sacrée force pour son petit gabarit.

Nous sortons de cette boîte de conserve puis quittons directement l'aéroport puisque nous n'avons que des bagages à main. Je nous dirige vers le bureau de location de voiture et leur donne ma carte

d’identité pour qu’ils vérifient je ne sais quoi. D’ailleurs, je n’ai pas le temps de la reprendre avant qu’Hécate l’attrape.

— Travis ? lit-elle en haussant un sourcil. C’est ça ton prénom ?

— Ouais, marmonné-je en rangeant la carte dans mon portefeuille.

— C’est plutôt cool, même si je ne t’imaginais pas avec un prénom aussi commun, pourquoi avoir choisi Rule comme nom de route ?

— Je ne m’en souviens plus, c’est sans doute venu après une cuite.

Le gars de l’accueil me donne des papiers à signer, puis me tend les clés. Nous nous dirigeons vers le parking où nous trouvons facilement la Camaro SS 1967.

— Tu aurais pu choisir un véhicule moins voyant, plaisante-t-elle avec un grand sourire.

— C’est une excellente voiture, répliqué-je. Vaut mieux une voiture voyante et de très bonne qualité qu’une voiture discrète de merde.

— Pas faux.

Nous montons dans le bolide et Presley contacte l’agent qu’elle a eu au bout du fil, pour lui dire qu’elle est à Sacramento. Ils discutent quelques minutes puis elle raccroche.

— J’ai rendez-vous demain à dix heures, au commissariat de Franklin Boulevard, déclare-t-elle en pianotant sur son téléphone.

— On va se trouver un hôtel où passer la nuit.

Presley cherche sur internet, un hôtel pas trop loin du commissariat avant de m’indiquer la route. Une fois sur le parking, je la laisse s’occuper de la chambre, tandis que j’envoie un message à Ax. Dès qu’Hécate revient, nous nous dirigeons vers notre piaule et après avoir refermé la porte derrière nous, elle se laisse tomber sur le lit en soufflant. Je m’approche d’elle avant de venir la surplomber, attirant son regard sur moi.

— Tu crois qu’ils vont me retirer Harper ? demande-t-elle, d’une voix anxieuse.

— Tu es sa famille la plus proche, ils ne vont pas te le retirer.

— Je ne veux pas être à nouveau séparée de lui, Rule.

— Je sais et on trouvera un moyen pour qu’il reste auprès de toi. Je te le promets.

— Merci.

Je dépose mon front contre le sien et profite de ce moment de calme parce que je sens qu’il va être de courte durée. Quelque chose me dit que cette histoire est loin d’être terminée et que les emmerdes n’ont pas fini de nous tomber dessus.

— À quoi tu penses ? reprend-elle en voyant que mon cerveau carbure.

— Tu ne sais pas si tes parents avaient un double du certificat de naissance de Harper ?

— Aucune idée, mais si c’est le cas, il doit sûrement être dans leur coffre à la banque de Sacramento.

— Ouais, c’est ce que je pensais. On va éviter de s’y rendre aujourd’hui, ça paraîtrait suspect. On ira avant de repartir.

— On fait quoi du coup ?

— J’ai bien une petite idée, mais…

— Bon sang, tu ne penses qu’à ça ! me coupe-t-elle en me donnant un coup dans l’épaule.

— Si tu m’avais laissé finir, tu saurais que ce n’est pas ce à quoi je pensais.

— Vraiment ?

Bon, pas vraiment, mais ça, elle n’a pas besoin de le savoir.

— Ouais, j’allais te proposer d’aller boire un verre, mais me glisser en toi est tout aussi bien.

— Va pour le verre ! s’exclame-t-elle en me repoussant légèrement.

Je ricane avant de rouler sur le côté du lit, tandis que Presley se redresse rapidement et remet de l’ordre dans ses cheveux ainsi que dans ses vêtements. Je la regarde faire et plus ça va, plus mon sexe durcit sous mon jean. Bon bah, je crois que je vais être bon pour la douche froide, parce qu’il est hors de question que je me trimbale avec une érection dans un foutu bar. Je m’assieds sur le matelas, passe une main sur mon visage avant de me lever et me diriger vers la salle de bain.

— Qu’est-ce que tu fous ? demande Presley en fronçant les sourcils.

— Je vais prendre une douche. Froide.

— Pourq…

Elle descend ses yeux au niveau de mon entrejambe et ses joues prennent instantanément une teinte rosée.

Tiens Presley qui rougit, c’est nouveau ça.

— Oh, ajoute-t-elle, les remontant doucement vers mon visage.

— Ouais, donc à moins que t’aie envie de me faire une pipe, là, maintenant, tout de suite, vaut mieux que je prenne une douche.

— Très bien, vas-y.

Elle retourne s’allonger sur le lit alors que j’entre dans la salle de bain. Je me déshabille avant de foncer sous le jet d’eau froide.

Putain de bordel de Zeus ! Mon corps se crispe sous l’eau glacée, mais je ne cherche pas à augmenter la température puisqu’il ne faut que quelques instants pour que mon érection diminue. Je n’ai même pas besoin de me

branler tellement je me pèle le cul, néanmoins, je ne perds pas de temps et me lave rapidement, retirant l'odeur désagréable de l'avion. Une fois propre, j'enroule une serviette autour de ma taille puis quitte la pièce pour récupérer des fringues propres.

— Tu ne pouvais pas t'habiller là-bas ? marmonne Hécate, depuis le lit.

— Si, j'aurais pu, mais ça n'aurait pas été drôle.

— Ce n'est pas drôle, Rule, ronchonne-t-elle, bien que ses joues rosissent de nouveau.

— Peut-être pour toi, mais moi, je m'éclate à te voir rougir.

— Je ne rougis pas !

— Oh que si, ma belle.

Presley repose sa tête sur le matelas et soupire tandis qu'un sourire satisfait se dessine sur mon visage. J'aime la voir aussi sensible en ma présence. Je l'entends grogner et je me tourne vers elle, une fois que je suis prêt.

— Alors, on va le boire, ce verre ?

CHAPITRE 16

PRESLEY

Bon Dieu, qu'il m'énerve !

Le pire, c'est qu'il le sait, cet enfoiré et il en joue. Il sait parfaitement que le voir à moitié nu, ne me laisse pas indifférente, tout comme le fait qu'il soit aussi proche de moi, met mes hormones en ébullition.

Rule est beau et il le sait. Bien sûr, il n'en joue pas comme la plupart des gars, mais il sait qu'il plaît à la gent féminine et il en profite pour me faire rager.

Nous sommes dans un bar, non loin de notre hôtel et Rule est en train de se faire draguer par une fausse rousse dont les seins semblent sur le point de s'échapper du bandeau qui lui sert de vêtement. Sa main parfaitement manucurée est posée sur l'avant-bras du sergent d'armes, ce qui ne me plaît pas. Mais alors pas du tout.

Un putain de sentiment possessif s'empare de moi et je préfère boire un coup plutôt que de faire une connerie. Comme frapper cette greluche, par exemple, ce que je suis à deux doigts de faire, si j'entends son rire de bécasse encore une fois. Je commande deux shots au barman et les enfile l'un à la suite de l'autre. Je ne compte plus le nombre depuis un moment, et de toute façon, c'est le biker qui paie, donc autant en avoir pour son argent.

Une fois mon dernier verre englouti, je me lève pour aller aux toilettes lorsqu'une main se pose sur mon bras. Je me retourne et croise les yeux verts de Rule.

— Où est-ce que tu vas ? demande-t-il le plus sérieusement du monde.

— Qu'est-ce que ça peut te faire ? réponds-je d'une voix pâteuse. Tu es occupé avec le sosie de Jessica Rabbit.

Je retire mon bras de sa poigne puis me dirige vers les chiottes, non sans lancer un regard noir au fameux sosie. L'alcool n'a jamais été mon fort, voilà pourquoi je préfère être derrière le bar et non, accoudée à celui-ci. D'ailleurs en pensant à ça, il va falloir que je retrouve un boulot. J'ai encore quelques économies, mais pas assez pour tenir bien longtemps, deux mois, tout au plus.

Une fois mon affaire terminée, je me lave les mains et sors des toilettes. Sauf que je n'ai pas le temps de faire trois pas que je tombe sur Rule. Il est adossé au mur, les bras croisés sur sa large poitrine et m'observe intensément.

— Jessica est partie ? questionné-je en remarquant qu'il est seul.

— Qui ?

— La pute, ou plutôt la fausse Jessica, que tu avais à ton bras toute la soirée.

— T’es jalouse ? lâche-t-il, en relevant son sourcil.

Bordel, oui ! Mais hors de question qu’il le sache.

— Pas le moins du monde, ajouté-je en haussant les épaules.

Pourquoi je le serais ? Toi et moi, on n’est même pas amis, on couche juste ensemble.

Son regard se durcit et je ne sais pas ce qui cause ce changement d’émotion chez lui : le fait que je souligne que nous ne sommes pas amis ou celui que nous deux, c’est juste du sexe ? Aucune idée et franchement, je n’ai pas envie de réfléchir à la question pour le moment. Rule se décide à bouger, il attrape mon bras et nous dirige vers la sortie, tandis que je peste tout en essayant de me défaire de sa prise. En vain.

— Qu’est-ce que tu fous ? demandé-je en me débattant. Lâche-moi !

— T’es bourrée, je te ramène à l’hôtel.

— Et si je n’ai pas envie de rentrer avec toi ? répliqué-je avec colère.

Et si j’avais envie de me taper un de ses mecs dans le bar ?

— Compte pas là-dessus, gronde-t-il avant de se remettre en action.

Il se penche et, par je ne sais quel miracle, j’atterris sur son épaule, tel un sac à patates. Ma vision se trouble pendant un instant face à cette nouvelle position, mais je me reprends rapidement.

— Pose-moi par terre, putain ! hurlé-je en le frappant dans le dos.

— Quand on sera à l’hôtel, riposte le sergent d’armes en continuant d’avancer, comme si de rien n’était.

— Tu n’as pas le droit !

— Je n’en ai strictement rien à foutre, ma belle, tu devrais le savoir.

— Va te faire foutre !

— J’y compte bien.

Ce sale con poursuit sa route sous le regard des passants qui nous observent bizarrement, mais ça me passe au-dessus de la tête et je dégaine mes majeurs pour les plus insistants. Une fois dans la chambre, Rule me jette sur le lit, comme un vulgaire sac à linge sale.

J’ai à peine le temps de me redresser sur mes coudes que son corps me surplombe.

— Qu’est-ce que tu fais ? demandé-je tandis qu’il s’assied à califourchon sur moi.

— Ce que tu m’as dit de faire. Me faire foutre.

— Je ne crois pas, non.

— Dommage pour toi, alors.

Rule déchire mon top et j’entends le craquement du tissu avant même de prendre conscience de ce qu’il fait.

— T’es sérieux ? J’adorais ce haut ! geigné-je en observant ce qu’il reste de l’un de mes tee-shirts favoris.

— Je t’en rachèterai un si tu veux, maintenant, place aux choses sérieuses.

Le sergent d’armes pose sa bouche sur la mienne, sans aucune douceur, et je me laisse retomber sur le matelas. Mes mains entourent son visage et, malgré moi, je lui rends son baiser. Mon

corps semble détaché de mon cerveau. Voilà ce qui arrive lorsque je suis pompette, je suis incapable de lui résister. Une partie de moi voudrait le repousser, mais l’autre, au contraire, se rapproche au plus près de lui.

Ses lèvres glissent jusque sous mon oreille et je ne peux retenir un gémissement lorsque ses doigts effleurent ma peau sensible sous mon jean et atteignent mon intimité. Je le sens sourire contre moi et, finalement, je fonds, comme à chaque fois. J'attrape le bas de son tee-shirt et le lui retire avant de m'attaquer à la boucle de sa ceinture. Rule s'écarte afin de retirer le reste de vêtement qu'il a sur lui, tandis que je fais de même.

Je m'agenouille sur le matelas et scelle de nouveau nos bouches.

D'une simple pression, il nous fait basculer et se retrouve sous moi, ce qui me fait sourire. Il a beau connaître chaque geste qui me rend folle, je le connais également et je sais exactement quoi faire pour le torturer gentiment. Je parcours chaque centimètre de peau qui se trouve à ma disposition avant de me diriger vers son érection. Une goutte de liquide préséminal s'échappe de son gland et il ne m'en faut pas plus pour le prendre en bouche, ce qui fait gémir le sergent d'armes. Il glisse sa large main tatouée dans ma chevelure bleue et tire légèrement dessus tout en m'indiquant le rythme qu'il apprécie.

Satisfaite de le voir aussi réceptif, je le récompense en venant malaxer ses bourses.

— Bordel, Hécate ! jure-t-il en tirant un peu plus sur mes mèches.

Son sexe grossit de plus en plus et je sens qu'il n'est pas loin de jouir, mais comme chaque fois, il reprend les commandes en me faisant basculer. Il écarte ma bouche de son sexe avant d'inverser nos positions. Ses yeux, embrumés par le désir, plongent dans les miens et ce que j'y lis me fait frissonner. Rule peut dire ce qu'il veut, mais il est aussi accro à moi que je le suis à lui. C'est comme ça depuis le début entre nous et au rythme où vont les choses, ça ne risque pas de s'arrêter de sitôt.

Ses lèvres, gonflées à cause des baisers que nous avons échangés, glissent jusqu'à la zone sensible sous mon oreille, mordillant ma

peau délicate, tandis que sa main passe entre nos corps pour prendre son sexe et le placer contre mon entrée . *Bon Dieu !* Je suis tellement excitée qu'il suffirait d'un rien pour qu'il entre en moi, et c'est ce qu'il fait. Je

remonte mes jambes autour de sa taille en courbant l'échine. Le biker profite de ma position pour cajoler un de mes seins tout en torturant l'autre avec ses doigts.

Bordel ! Ce mec est le diable aux doigts d'or.

Ses coups de reins se font de plus en plus intenses et à plusieurs reprises, il touche mon point magique. Je passe mes mains dans ses cheveux sombres et parviens à décoller sa bouche de ma poitrine pour la ramener vers la mienne, avant de prendre sa lèvre inférieure entre mes dents et de tirer légèrement dessus. Rule grogne et accélère de nouveau ses coups de boutoir. L'orgasme me prend par surprise et je crois que je n'ai jamais joui aussi fort.

Merde ! Ce mec est vraiment doué.

En redescendant du nuage orgasmique sur lequel j'étais perchée, j'ai juste le temps de l'apercevoir jouir à son tour, avant qu'il blottisse son visage dans mon cou. Il se laisse tomber sur moi, mais se retient sur ses avant-bras pour ne pas m'écraser totalement. Il dépose des baisers sur mon épaule alors que ma main passe le long de son dos. Son rythme cardiaque ainsi que son souffle commencent à s'apaiser et il se retire, laissant un vide s'installer lorsqu'il s'écarte. Le sergent d'armes s'allonge à mes côtés et fixe le plafond, sans un mot. Rule n'est pas un bavard, mais ça ne m'a jamais dérangé, parce que contrairement à ce qu'il croit, il est assez communicatif. Je me tourne dans sa direction pour le regarder et remarque qu'il a quelques griffures au niveau du cou et des épaules.

J'esquisse une légère grimace puis mes yeux remontent jusqu'aux siens. Il tend le bras au-dessus de ma tête, m'invitant à me blottir contre son corps chaud, avant de remonter les draps sur nous.

J'observe un peu la chambre et souris lorsque je remarque qu'on a mis un sacré bazar, mais ça en valait la peine. Le sexe avec lui est toujours génial, mais ce soir, c'était d'un autre niveau.

CHAPITRE 17

PRESLEY

Le réveil du lendemain est difficile, entre la gueule de bois et les courbatures, on peut dire que je ne suis pas gâtée. Alors que j'essaie d'ouvrir un œil, je le referme aussitôt, tout en pestant contre le soleil qui semble avoir envahi la chambre. Je tapote la place à mes côtés et constate qu'elle est vide. Rule n'a pas dû beaucoup dormir cette nuit, si j'en crois les draps frais. Je soupire et tente d'ouvrir, de nouveau, les yeux lorsqu'un bruit, provenant de la salle de bain, attire mon attention. Je me redresse sur un coude puis remarque les deux cachets d'ibuprofène, ainsi que le verre d'eau, présents sur la table de chevet. J'avale le tout avant d'attraper le tee-shirt du sergent d'armes qui se trouve au pied du lit. Je l'enfile puis me dirige vers la salle de bain.

Lorsque j'ouvre la porte, je tombe face à Rule, complètement nu.

Même avec la migraine et les yeux à peine décollés, je peux voir les traces de griffures dans son cou. Je n'ai pas dû y aller de main morte avec l'alcool hier soir, étant donné mon état.

— Bien dormi ? demande-t-il, pas le moins du monde, gêné par sa nudité.

— Parle moins fort ! murmuré-je en posant une main sur mon front, comme si cela pouvait apaiser le mal de crâne que je suis en train de me taper.

— Donc tu as la gueule de bois.

— Chut. Qu'est-ce qu'il s'est passé hier soir ?

— Prends une douche, ça te dégrisera un peu.

La voix de Rule change d'intonation lorsqu'il prononce cette dernière phrase avant de quitter la salle de bain, sans un regard de plus. Euh OK, qu'est-ce qu'il vient de se passer exactement ? Je suis tombée dans un univers parallèle ou bien dans un rêve vraiment chelou ?

Non, pas un rêve, sinon je n’aurais pas les cheveux qui poussent à l’envers. Bon, j’y réfléchirai plus tard, pour le moment, j’ai juste envie d’enlever les odeurs d’alcool et de sexe qui me collent à la peau.

Je retire le tee-shirt puis me glisse sous le jet d’eau avant de gémir lorsque celle-ci coule sur mon corps. La douche me permet de mieux me réveiller et de détendre légèrement mes muscles endoloris. Je me lave rapidement puis quitte la cabine et j’enroule une serviette autour de mon corps ainsi qu’une autre autour de mes cheveux. Je sors de la pièce, mais découvre que la chambre est vide. J’évite de me focaliser sur le sentiment de perplexité qui me vrille l’estomac. Je m’habille rapidement, afin de me concentrer sur autre chose, puis commence à tresser mes cheveux.

Rule finit par revenir, dix minutes plus tard, avec des cafés et le petit-déjeuner. J’engloutis mon croissant à la vitesse grand V et sirote doucement ma boisson en observant le biker, qui n’a toujours pas décroché un mot.

— Qu’est-ce qu’il se passe ? questionné-je, afin de briser le silence qui devient pesant.

— Rien, répond-il.

Le vieux Rule est de retour à ce que je vois, bonjour les réponses monosyllabiques.

— Vraiment ? Alors pourquoi tu fais la gueule ? reprends-je en haussant un sourcil.

— Je ne fais pas la gueule, je réfléchis.

— Alors qu’est-ce que ça doit être quand tu fais la gueule, répliqué-je avec ironie. Et tu réfléchis à quoi exactement ?

— Ah, pourquoi le flic n’a pas mentionné ton fils. Harper était scolarisé ?

— Oui, dis-je automatiquement.

— Dans quelle école ?

Je cherche dans ma mémoire, mais je ne parviens pas à mettre le nom dessus. Pourtant, je suis certaine qu'il m'en a déjà parlé.

— Je sais plus. En quoi c'est important ?

— Parce que soit personne n'est au courant pour Harper, soit il le croit mort dans l'incendie. Sauf que dans ce cas, ils auraient dû trouver un troisième corps, ce qui n'est pas le cas.

— Tu penses que mes parents auraient gardé Harper sous clé, pendant près de dix ans ? Mais c'est impossible !

— Pas impossible, juste incompréhensible. Harper t'a déjà parlé de copains d'école ?

— Pas de mémoire, c'est un enfant assez solitaire et d'après ma mère, il n'avait pas beaucoup d'amis, voire pas du tout.

— À mon avis, tes parents ont caché sa présence aux autres, pour je ne sais quelle raison.

Je réfléchis à ce qu'a dit Rule et en effet, il y a du sens dans ses propos. Les pièces du puzzle s'imbriquent parfaitement dans ma tête, notamment le comportement de Harper qui n'est pas vraiment celui d'un gamin de dix ans. Le biker me coupe de mes pensées lorsqu'il m'annonce qu'il est temps de se rendre au commissariat, qui se trouve à deux rues d'ici. J'attrape donc mon sac et nous sortons de la chambre sans rien ajouter. Il ne met pas son cuir, mieux vaut ne pas en porter chez les flics, surtout qu'à Sacramento, le chapitre des Hell's Angels fait des ravages.

Nous marchons sans un mot jusqu'au poste et Rule s'arrête net devant le bâtiment. Je me tourne vers lui et je pose ma main sur mon front pour me faire une visière à cause du soleil.

— Qu'est-ce que tu fais ? demandé-je en voyant qu'il ne me suit pas.

— Je t'attends ici, répond-il en glissant ses mains dans ses poches.

Les poulets et moi, ça fait deux.

Je hoche la tête puis grimpe les quelques marches menant à l’entrée. À l’accueil, un jeune homme est présent derrière le bureau

et la vitre.

— Je peux vous aider, mademoiselle ? questionne-t-il en m’observant de la tête au pied.

— Je suis Presley Kennedy, j’ai rendez-vous avec l’agent Rosenberg.

— Je vais le prévenir de votre arrivée. Vous pouvez patienter sur l’une des chaises en attendant, m’annonce-t-il en me montrant l’espèce de salle d’attente.

— Merci.

Je me dirige vers les fameux sièges qui ont l’air aussi vieux que Mathusalem et je patiente cinq bonnes minutes, avant qu’un officier de police me demande de le suivre. Il me conduit dans une salle d’interrogatoire avant de me laisser seule.

Super, pas du tout flippant.

Après un temps interminable, la porte s’ouvre de nouveau et un autre policier entre dans la salle. Il est brun, assez rondelet et on peut deviner, à son visage marqué, qu’il en a vu des vertes et des pas mûres durant sa carrière. Il s’installe en face de moi et pose son dossier sur la table.

— Mademoiselle Kennedy, je suis l’agent Rosenberg, se présente-t-il. Ravi que vous ayez pu venir.

— J’ai fait ce que j’ai pu, réponds-je, mal à l’aise.

— Quelles étaient vos relations avec vos parents ? demande-t-il en farfouillant dans le dossier

— Quasi inexistantes, dis-je sincèrement. Ma mère m’appelait lorsque mon père était en dehors de la ville, mais sinon rien.

Pourquoi ?

Je ne mentionne pas Harper, ne sachant pas trop s’il est au courant de son existence ou non.

— Juste une question de routine, ne vous en faites pas.

Je hoche la tête et il reprend ses questions.

— Vous vivez à Salt Lake City, dans l’Utah, c’est bien ça ?

— Oui.

— Vous êtes venue ici, récemment ?

— La semaine dernière. Ma mère m’a appelée et elle voulait qu’on se retrouve pour discuter.

— Quelles étaient les raisons de votre relation difficile ? questionne-t-il. Si je peux me permettre.

— Ils m’ont mis dehors lorsque j’avais quinze ans.

— Pour quelles raisons ?

— J’ai été violée et je suis tombée enceinte.

— Vous avez porté plainte à l’époque ?

— Non.

— Puis-je demander ce qui est advenu de l’enfant ?

— J’ai fait une fausse couche quelques semaines après avoir été chassée de la maison, mens-je avec une pointe d’anxiété.

L’agent Rosenberg ouvre son dossier et dépose plusieurs photos devant moi. La plupart sont des débris de la maison, mais sur la dernière, je reconnais des affaires de Harper.

— Vous pouvez me dire pourquoi nous avons retrouvé des objets appartenant à un enfant, chez vos parents ?

— Aucune idée, déclaré-je d'une voix neutre. Je n'ai pas remis les pieds dans cette maison depuis dix ans. Lorsque ma mère m'appelait, on se retrouvait généralement dans un restaurant, à la sortie de la ville.

— Vous ne savez donc pas si vos parents hébergeaient un enfant au sein de leur foyer ?

— Non.

— Votre mère ne l'a jamais mentionné ?

— Jamais.

— Très bien, conclut le policier. Une dernière question puis vous pourrez partir. Où étiez-vous la nuit de l'incendie ?

— J'étais à Réno avec une amie, inventé-je du tac au tac.

— Très bien, nous allons contacter votre amie puis nous reviendrons vers vous.

— D'accord.

Rosenberg se lève et se tourne une dernière fois vers moi avant de sortir de la pièce.

— Vous donnerez l'identité de votre amie à l'agent Favrot.

J'acquiesce avant de sortir à mon tour et de donner les coordonnées de Riley au fameux Favrot, puis je quitte le commissariat. Rule m'attend près de l'entrée, appuyé contre un arbre, en train de fumer une cigarette.

— Déjà ? prononce-t-il avec étonnement en me voyant m'approcher de lui. Ça a été rapide.

— Ouais, réponds-je en lui piquant sa clope. Vite, on décampe.

— Qu’est-ce qu’il s’est passé ?

— Il m’a posé plusieurs questions un peu cheloues. Il faut que tu contactes Riley ou Ax, j’ai dit au flic que j’étais avec elle à Réno, cette nuit-là.

— Pourquoi tu as fait ça ?

— Parce que ce flic sait un truc, ajouté-je au bord de la panique.

Appelle Ax !

Rule attrape son téléphone et contacte son président durant notre trajet du retour à l’hôtel. Je ne sais pas pourquoi, mais j’ai un putain de mauvais pressentiment sur ce qui va suivre.

CHAPITRE 18

RULE

Dès notre retour à l’hôtel, Presley et moi avons rapidement fait nos bagages. J’ai réussi à nous obtenir un vol plus tôt, même si ça m’a coûté un bras, mais le plus important est d’amener Presley le plus loin d’ici et le plus vite possible. J’ai également prévenu Ax que sa régulière risquait de recevoir un appel d’un agent de la police de Sacramento et je lui ai fait un rapide topo sur la situation. Il m’a dit qu’il préviendrait Grey ainsi que Riley.

Presley est stressée, ça se voit puisqu’elle mordille la peau de son pouce, mais également parce que sa jambe droite est un véritable ressort. J’attrape sa main pour éviter qu’elle ne se ronge le doigt en entier, parce qu’à ce rythme-là, c’est ce qui risque d’arriver.

Nous sommes en train d’attendre dans la salle d’embarquement et le temps semble terriblement long. Elle cale sa tête sur mon épaule et ferme les yeux avant de les ouvrir une vingtaine de minutes plus tard, lorsque nous sommes appelés à embarquer. Le trajet du retour se passe dans le silence et même lorsque nous arrivons au club, nous n’avons pas échangé un mot.

Bon, j’avoue que j’y suis pour quelque chose, le simple fait qu’elle ne se souvienne pas de ce qu’il s’est passé cette nuit m’a légèrement vexé, et je peux être un véritable connard lorsque ça arrive.

Tandis qu’Hécate fonce à l’intérieur du club-house, je profite de ses quelques instants solo pour faire le vide dans ma tête. Bien sûr, c’est sans compter sur l’arrivée de mon meilleur ami qui s’installe à mes côtés avant d’allumer une clope.

— J’ai mis Grey sur le coup, dit-il simplement. Il va créer une fausse réservation dans un des hôtels au nom des filles.

— Merci.

— Il s’est passé un truc entre vous, durant votre séjour à Sacramento ?

— Pas plus que d’habitude, réponds-je en haussant les épaules.

— Vous avez couché ensemble ?

— Ouais.

— Et ça ne s’est pas passé comme tu le voulais ?

Putain, rien que d’y repenser, ma queue demande un second round, mais malheureusement, ma fierté est plus forte.

— On va dire qu’elle était complètement torchée et qu’elle ne se souvenait pas de grand-chose ce matin, déclaré-je en attrapant mon paquet de clopes.

— À ce point ?

— Ouais.

— Donc, c’est pour ça que tu fais la gueule dans ton coin, conclut-il en écrasant sa cigarette.

— Je ne fais pas la gueule, je fume, répliqué-je, avec mauvaise foi.

— Mouais, je vais faire comme si je te croyais.

— Et toi, avec Riley, la procréation avance bien ?

— On baise comme des lapins si c'est ce qui t'intéresse, dit-il nonchalamment, même si je peux entendre une pointe de contrariété dans sa voix.

— Elle n'est toujours pas enceinte, c'est ça ?

— Non.

Décidément, la discussion devient trop intime, Ax se lève et glisse ses mains dans ses poches avant de se tourner face à moi.

— Tu veux que je te raccompagne chez toi ?

— Ouais, réponds-je en écrasant mon mégot.

— Je vais chercher la voiture.

Paxton hoche la tête et se dirige vers le garage lorsque la porte s'ouvre dans mon dos.

— Je vais rentrer avec Harper, tu veux que je te dépose ? propose Presley en faisant un pas dans ma direction

— Non, c'est bon, Ax s'en charge.

— Oh d'accord, souffle-t-elle avant de se placer face à moi et de poser ses petits poings sur ses hanches. Tu peux me dire ce que tu as ? Depuis ce matin, tu es…

— Ça va ! la coupé-je en remarquant que mon taxi est là. Il faut que j'y aille.

Comme je l'ai dit, je peux être un véritable connard.

Sans un mot ni un regard en arrière, je me lève et me dirige vers la voiture, qui vient de se garer devant nous. La route jusqu'à mon appartement se fait dans le silence et je remercie mon meilleur ami de m'avoir déposé avant d'entrer dans le bâtiment. Au lieu de me diriger vers le loft, je prends la direction de l'atelier. Je retire mon cuir avant d'attraper un gros morceau de sapin. Je me passe le dessin dans la tête et commence à le tailler dans un silence de plomb.

Sculpter le bois me prend un peu plus de quatre heures, mais le résultat est mieux que ce que j'avais espéré. Je le dépose avec les autres et m'attaque au second que j'ai en tête. Celui-là sera pour Harper puisque je sais qu'il est fan de bécanes. Je mets presque autant de temps que pour le premier, le résultat me plaît.

Je prends la figurine avec moi puis quitte l'atelier, je monte jusqu'au loft et dépose la moto de bois sur le comptoir. Je me sers un verre de bourbon, suivi d'un deuxième avant de me diriger vers la salle de bain. Je ne perds pas de temps à attendre que l'eau chauffe et entre directement dans la douche, je me lave rapidement avant de sortir en entourant une serviette autour de ma taille. Mon téléphone sonne sur le lit, mais je l'ignore et enfile un bas de survêtement avant de me diriger vers la cuisine. Je sors une bière du frigo et m'installe sur la terrasse.

La ville brille devant moi et le silence qui m'entoure est apaisant.

J'allume une clope tout en observant le paysage qui sombre un peu plus chaque minute dans l'obscurité. Je n'ai pas l'habitude de me poser comme ça et c'est vrai que c'est reposant. J'éteins tout et ne pense plus à rien, mais évidemment, ce moment ne dure pas puisque mon cerveau de sergent d'armes est aux aguets lorsqu'un bruit provient du rez-de-chaussée.

Je suis censé être seul, il n'y a donc aucune raison qu'il y ait du monde en bas. Sans perdre un instant, j'attrape l'arme planquée derrière le meuble de la télé puis vérifie qu'elle soit bien chargée avant de descendre. Qui que ce soit, il est vraiment très nul pour entrer par effraction chez les gens. Je m'avance doucement, mon arme prête à faire feu. L'atelier est allumé et la porte est entrouverte.

D’un coup de pied, je la pousse si fort qu’elle rebondit contre le mur et je reste stupéfait de voir qui est là.

— Qu’est-ce que tu fais ici ? demandé-je, surpris de découvrir la personne qui me fait face, bien que je ne devrais pas, cette garce trouve toujours le moyen de ruiner ma vie.

— Je te cherchais, dit-elle en observant les figurines sur l’étagère.

— Eh bien, tu m’as trouvé, mais ça n’explique toujours pas la raison de ta présence ici ?

— Parce que, toi et moi, nous avons des choses à régler.

— Je ne crois pas, non, répliqué-je avec véhémence. J’ai réglé ma dette, il y a longtemps. Maintenant, barre-toi de chez moi.

Un grand sourire se dessine sur son visage tandis qu’elle se tourne, pour la première fois, dans ma direction.

— Pas la peine de pointer cette arme sur moi et tu le sais très bien.

— Je ne sais rien venant de toi, tu es presque aussi imprévisible que moi, grondé-je en baissant le canon de mon flingue.

— Pas faux, néanmoins, je suis ici pour t’aider, ajoute-t-elle en s’approchant de moi.

— Pourquoi j’ai du mal à te croire ?

— Parce que tu ne me fais pas confiance, mais ça va changer.

— Dans tes rêves !

— Voyons, Travis, ne soit pas aussi déraisonnable.

Je grince des dents en l’entendant utiliser mon vrai prénom de naissance, néanmoins, je ne me laisse pas avoir par son ton mielleux. Elle oublie que

je sais de quoi elle est capable et que c’est en partie à cause d’elle que je suis ce que je suis.

— Je suis très raisonnable, au contraire, riposté-je. Tu n’es pas digne de confiance et tu ne le seras jamais.

— Pas même pour sauver ta petite amie et son fils ?

À ces mots, tout mon corps se tend tandis que la colère afflue dans mes veines.

— De quoi est-ce que tu parles ? questionné-je tandis que son sourire s’agrandit en comprenant qu’elle a toute mon attention.

— Je te parle de ta copine, la barmaid, et de son fils.

— Comment est-ce que tu as entendu parler d’eux ?

— Tu le sais bien, j’ai des yeux et des oreilles partout.

Ça oui, je le sais, même si j’aurais préféré que ce soit autrement.

— Qu’est-ce que tu veux en échange ? Parce que tu ne vas pas faire ça gratuitement, tout à un prix avec toi.

— Exactement. J’ai besoin que tu fasses un petit boulot pour moi.

— Quel genre de boulot ?

— Une cible. Il faut que tu l’élimines. Rien de plus, rien de moins.

— Qui ?

— Tu le sauras en temps voulu, pour le moment, en gage de ma bonne foi, je te laisse ceci.

Un dossier apparaît devant mes yeux. J’enclenche la sécurité de mon arme et la range dans mon dos avant de prendre les papiers.

Je le lis rapidement avant de soupirer et de demander :

— Comment as-tu eu tout ça ?

— Je te l’ai dit, j’ai des yeux et des oreilles partout.

— N’empêche, j’aimerais bien savoir avec qui tu as bien pu coucher pour avoir ses infos sur la famille Kennedy.

— Ça, tu ne le sauras pas, Travis, me nargue-t-elle en posant une main sur mon épaule. Je ne dévoile jamais mes sources et tu le sais.

J’ai juste besoin que tu me fasses confiance, j’ai vu à quel point tu tiens à la jeune fille aux cheveux bleus.

— Tu as beau être celle qui m’a mis au monde, je ne te ferai jamais confiance.

CHAPITRE 19

PRESLEY

Harper et moi avons passé le reste de la semaine rien que tous les deux. L’agent Rosenberg ne m’a pas recontactée et je n’ai eu aucune nouvelle de Rule, mais cela ne m’étonne qu’à moitié. Je suis passée plusieurs fois au club pour déposer mon fils afin d’aller à des entretiens pour un boulot et à quelques visites pour un appart, mais rien. Il n’était pas là et Ax ne m’a rien dit également. En même temps, Rule et moi, nous ne sommes pas en couple, il n’y a donc aucune raison qu’il me dise où il est. J’ai résisté à la tentation d’aller jusqu’à son appartement, ainsi que de lui envoyer dix mille messages. Je lui en ai juste laissé un, le lendemain de notre retour, mais je n’ai reçu aucune réponse.

Néanmoins, aujourd’hui, je décide de virer le sergent d’armes de mon esprit et de me concentrer seulement sur mon fils et la journée films que nous avons prévue. Nous n’en sommes qu’à notre troisième lorsque l’on toque à la porte. Je lui donne le seau de pop-corn, mais il ne quitte pas l’écran des

yeux tandis que je me lève pour aller ouvrir. Je suis surprise de découvrir Riley, un dimanche après-midi, sur le pas de ma porte, surtout si j'en crois l'air nerveux qu'elle arbore.

— Salut, dit-elle avec un sourire crispé.

— Euh, salut, tout va bien ?

— Je n'en ai pas pour longtemps, réplique-t-elle en tortillant ses doigts. Si Ax apprend que je suis ici, je vais passer un sale quart d'heure, mais je n'avais pas le choix, il fallait que tu saches.

Je sors sur le palier et ferme la porte derrière moi, afin que Harper ne puisse pas entendre ce qui va suivre. Les propos de ma meilleure amie m'inquiètent et directement je pense à Rule.

Pitié, faites qu'il ne lui soit rien arrivé !

— Qu'est-ce qu'il se passe ? demandé-je, inquiète.

— La mère de Rule est en ville, balance Riley.

— Sa mère ?

Je ne savais même pas qu'il avait de la famille, encore moins que sa mère était en vie.

— Ouais et, le peu que j'en ai vu, c'est une sacrée connasse, ajoute Riley en se mordillant la lèvre inférieure.

— Qu'est-ce qu'elle fait ici ?

— Aucune idée, mais elle a remis un dossier sur toi et ta famille à Rule.

Le sang quitte mon visage et Riley me retient juste à temps avant que mes jambes ne me lâchent. Je m'appuie contre le mur et me laisse glisser jusqu'au sol.

— Qu’est-ce qu’il y a dans le dossier exactement ? questionné-je en sentant la peur me glacer les os.

— Je ne sais pas, Ax ne m’a rien dit de ce qu’il contenait, mais à voir ta tête, ce n’est pas bon.

Je soupire en fermant les yeux puis passe une main sur mon visage.

Mon Dieu, mais ce cauchemar va-t-il se terminer un jour ?

— Pas bon du tout. Rule l’a lu ?

— Oui, et apparemment ce n’était pas beau à voir. Ax y est allé dès qu’il l’a appelé, mais il ne m’a rien dit de plus.

— Putain ! Il est où là ?

— Sûrement chez lui, il n’est pas venu au club depuis deux jours.

Je me redresse sur mes pieds et passe ma main sur mon visage.

— Tu peux me garder Harper ? marmonné-je rapidement.

— Tu vas aller le voir ?

— Oui, si ce dossier contient ce que je pense, il faut que je lui parle.

— Très bien, je te garde Harper.

— Merci.

J’ouvre la porte et nous entrons. Mon fils est toujours allongé dans le canapé, les yeux rivés sur la télé, mais il redresse la tête lorsque nous arrivons dans le salon.

— Bonjour, Riley, salue-t-il en apercevant ma meilleure amie.

— Bonjour, mon chat.

Je m’approche du canapé et m’accroupis devant mon fils.

— Harper, Riley va rester avec toi un moment. Il faut que j’aille parler à Rule.

— C’est grave ?

— Je ne sais pas encore. Ça ne te dérange pas si Riley reste avec toi ?

— Non, j’aime bien Riley.

Je lui souris, me redresse et dépose un baiser sur son front avant de me diriger vers ma chambre. Je retire mon pyjama afin d’enfiler un short ainsi qu’un tee-shirt. Nous sommes en plein mois d’octobre et les températures sont assez clémentes. Une fois prête, je noue mes cheveux en un chignon brouillon, prends mes affaires ainsi que mes clés et quitte l’appartement.

Je conduis rapidement jusqu’à chez Rule et je suis surprise de ne pas avoir les flics au cul, vu que je n’ai respecté aucune limite de vitesse. À mon arrivée, l’appartement est plongé dans l’obscurité, mais je sais qu’il est là…

— Rule ? l’appelé-je en pénétrant dans le salon.

— Dégage, Presley !

Je sursaute en l’entendant aussi proche de moi, je ne l’ai pas senti venir, ce qui est légèrement flippant. Si on ajoute la pénombre et le fait que je ne vois ni ses yeux ni son visage, j’ai l’impression d’avoir été plongé dans un foutu film d’horreur. Néanmoins, je n’ai pas

besoin de le voir pour connaître son état d’esprit, sa fureur emplit la pièce et même si sa voix semble calme, je sais qu’il n’en est rien.

— Laisse-moi t’expliquer ! le supplié-je en m’approchant.

— Non. Va-t’en.

Je fais un nouveau pas dans sa direction, mais la présence d’une seconde silhouette se dessine derrière lui. La lumière s’allume et je manque de

tomber en reconnaissant la personne qui vient de nous rejoindre. Mera, une brebis du club et avec qui j'ai travaillé au *Terpsichore*, se trouve là, uniquement vêtue de ses foutus sous-vêtements transparents. Elle passe ses mains autour du cou de Rule puis caresse son corps. Une bouffée de jalousie monte en moi, mais je me retiens de dire quoi que ce soit, lui et moi, ne sommes pas en couple, mais le voir avec une autre me fait mal. Plus mal que je ne le pensais.

— Donc, tu ne vas pas me laisser m'expliquer ? répliqué-je en repoussant la douleur de le voir avec Mera, dans un coin de ma tête.

— Non, je sais déjà tout, dit-il d'une voix neutre.

— Et qu'est-ce que ça dit, exactement ?

— Tu dois le savoir puisque tu es ici.

— Mais…

— Va-t'en, je suis occupé comme tu peux le voir. Retourne voir ton môme et fous-moi la paix. Je n'ai rien à te dire et je n'ai surtout pas envie de t'écouter.

Cette phrase manque presque de m'achever et je fais un pas en arrière.

— Moi qui pensais que tu écouterais au moins ce que j'ai à dire, je me suis lourdement trompée, lâché-je, blessée. En fait, je n'aurais jamais rien dû te dire de tout ça et m'éloigner le plus loin possible de toi. Tu es un connard, Rule ! Et en plus de m'avoir brisé le cœur, tu viens de briser celui de mon « môme », comme tu dis, qui t'idolâtre.

Sur ces mots, j'opère un demi-tour et essaie de retenir les larmes qui me montent aux yeux. J'arrive à tenir jusqu'à ce que je sois dans la voiture et là, les vannes se rompent. Je reste au moins une bonne dizaine de minutes à pleurer avant de me reprendre et de démarrer.

Le trajet me paraît long, mais j'arrive quand même chez moi. Je monte les escaliers comme une automate puis entre dans l'appartement.

En m’entendant, Riley rapplique puis, voyant mon état, me prend dans ses bras. Je parviens de nouveau à me contenir pour lui demander où est Harper.

— Il dort dans ton lit. Ça ne s’est pas bien passé ?

— Non. Il n’a même pas voulu m’écouter et Mera était chez lui.

— Vraiment ?

— Ouais. Elle était en train de se frotter à lui comme une putain de chienne en chaleur avec seulement un string, aussi fin que le budget du tiers-monde.

De nouveau, les larmes coulent et Riley me serre plus fort contre elle. Je vide ma peine dans ses bras et, lorsque je parviens enfin à me maîtriser, je lui décroche un sourire ressemblant plus à une grimace.

— Ça va aller, dis-je, plus pour moi-même que pour elle. Je savais qu’un jour ou l’autre, il apprendrait la vérité et que ce jour-là, lui et moi, ce serait terminé. Même si le « nous » n’a jamais réellement existé.

— Ce n’est pas vrai et tu le sais, réplique ma meilleure amie. Il le sait aussi et il t’a repoussée seulement parce qu’il est blessé.

— Donc il couche avec cette garce, parce qu’il est blessé aussi ?

— Je n’en sais rien et je ne lui trouverai pas d’excuses pour ça, mais pense à Harper. Il doit être ta priorité numéro un.

— Tu as raison. À partir de maintenant, il n’y a que mon fils.

— Je vais y aller, avant que Paxton ne se rende compte que je n’étais pas vraiment au supermarché. Ça va aller ?

— Oui, ce n’est pas un trou du cul qui va me faire sombrer.

OceanofPDF.com

— Ce n’est pas n’importe quel trou du cul, Presley.

— Je sais…

Riley dépose un dernier baiser sur ma joue avant de sortir de l’appartement. J’éteins toutes les lumières puis je me dirige vers la chambre, esquissant un léger sourire en découvrant Harper sous mes draps. Je retire mes vêtements et enfile mon pyjama avant de m’allonger et entoure le corps de mon fils de mes bras. Il se blottit un peu plus contre moi et j’embrasse son épaule.

À partir de maintenant, il n’y a plus que lui et moi.

CHAPITRE 20

RULE

Une fois que la voiture de Presley quitte ma propriété, je me tourne vers la brebis.

— Dégage, dis-je.

— Quoi ? Tu m’as fait venir pour rien ? demande-t-elle, à moitié dévêtue.

— Pas pour rien, tu as fait exactement ce que je voulais, mais tu peux te rhabiller et te barrer.

— Sans qu’on ait même couché ensemble ?

— Tu étais là pour un but précis et ma main dans ta culotte n’en faisait pas partie, alors tu prends tes affaires, et tu te casses de chez moi.

— Comme tu voudras.

La nana, dont j’ai oublié le nom, récupère ses fringues qui sont sur le canapé puis se tire en m’insultant. Le calme règne dans le loft et je me

dirige vers la cuisine afin de me servir un verre de bourbon. Je bois ce dernier cul sec tout en me repassant l'entrevue avec Presley.

Elle a eu l'air blessée en voyant que je n'étais pas seul, mais la chose que j'ai vue dans son regard, lorsque je lui ai dit que je n'écouterai pas ce qu'elle avait à dire, était beaucoup plus profond.

En revanche, je ne m'attendais pas à sa dernière phrase et j'avoue que ça m'a mis un coup.

J'avale un second verre puis me dirige vers le canapé. Je sors le dossier, planqué sous la table basse, et le relis pour la centième fois.

Ses infos sont gravées dans ma mémoire et il est impossible pour moi de les oublier. Les mots se mélangent devant moi, mais j'essaie de faire abstraction. Quand je relis la même ligne au moins une bonne dizaine de fois, je décide de fermer le dossier et d'aller me

coucher. C'est sans compter sur la présence de ma génitrice dans l'appartement.

— Qu'est-ce que tu viens foutre ici ? grogné-je en me tournant vers la harpie qui m'a un jour servi de mère.

Ses talons résonnent sur le parquet du salon puis sa silhouette se plante devant moi. Cette femme a peut-être l'air d'être une femme d'affaire accomplie, mais sous le tailleur Chanel ou je ne sais quelle marque, se cache le diable, habillé, en Prada. Elle est la pire des garces manipulatrices que j'ai rencontrées.

— Je viens voir mon fils, n'ai-je pas le droit ? tente-t-elle d'une voix mielleuse.

— Ce droit, ça fait bien longtemps que tu ne l'as pas utilisé et chaque fois, il y avait un plan foireux derrière cette « visite ».

— Il va falloir laisser le passé derrière toi, mon chou.

Dites-moi qu'elle n'est pas sérieuse ?

— Impossible, pas après ce que tu m’as fait.

— Combien de fois faudra-t-il que je m’excuse ?

— Une première, ça serait déjà pas mal, répliqué-je avec colère.

Maintenant que tu m’as vu, tu peux partir.

Maryann esquisse une moue et se dirige vers la porte avant de se retourner et de s’adresser de nouveau à moi.

— Très bien, mais tu sais aussi bien que moi qu’éloigner l’enfant et la mère était nécessaire.

— Barre-toi de chez moi ! grondé-je en envoyant valser mon verre de bourbon.

Ses talons claquent lorsqu’elle descend l’escalier puis les phares de sa voiture s’éloignent du bâtiment, quelques instants plus tard. Je me lève du canapé et passe une main sur ma nuque avant de me diriger vers ma chambre.

Je retire le bas de mon survêtement et m’allonge dans le lit. D’un certain point de vue, Maryann a raison, il était nécessaire d’éloigner Harper et Presley. Quand j’ai lu les pages qui la concernaient, j’ai cru que j’allais tout détruire autour de moi. Tout était là, tous ses secrets, toute sa vie, absolument tout. Je sais maintenant pourquoi le flic n’a pas mentionné Harper lors de l’interrogatoire. Aux yeux de la loi, Harper n’existe pas, il n’y a aucun acte de naissance, aucun papier à son nom, rien. D’après les infos de ma mère, le petit était scolarisé à domicile, par sa grand-mère, et ne sortait jamais. Personne n’était au courant de son existence, en même temps, ils n’avaient pas de voisins, ce qui a facilité la tâche.

Concernant Presley, je connais à présent l’identité de son violeur, qui est, par conséquent, également le père biologique de Harper. Ce mec faisait partie de l’église de son père et c’est ce dernier qui a demandé au fameux Brandon Potter de « dresser » sa fille. Ce putain de pasteur la voulait rendre

plus « docile », mais cela n’a pas fonctionné donc Brandon est passé à la vitesse supérieure.

Cependant, ce branleur, de vingt ans son aîné, n’a jamais été au courant pour le gosse, ce qui est un avantage.

Pour ce qui est du côté sombre de ma barmaid, je ne m’attendais pas à ça. J’aurais bien voulu qu’elle m’en parle elle-même, mais malheureusement le destin en a décidé autrement. Je ne l’ai pas laissée s’expliquer parce qu’elle n’a pas à le faire. Je comprends mieux que quiconque ce qu’elle a fait, parce que je le vis chaque jour en étant le sergent d’armes du club. Je dois vivre avec le sang présent sur mes mains et les morts qui me hantent, je suis habitué à ça, mais elle, je sais que ça la bouffe de l’intérieur. Je l’ai vu dans son regard.

Je savais qu’elle se pointerait en apprenant pour le dossier. J’en ai parlé à Ax, qui l’a dit à Riley, qui bien sûr n’est pas au courant de tout. La connaissant, je savais qu’elle foncerait prévenir Presley, il n’en était pas possible autrement et c’est pour ça que j’ai organisé ce petit show. Je devais la blesser pour l’éloigner, elle et Harper.

Pour leur sécurité.

J’ai peut-être brisé leurs cœurs, comme elle l’a dit, mais j’espère au moins avoir sauvé leurs vies. Parce qu’elle ne sait pas à qui elle a affaire, Brandon Potter n’est pas n’importe qui et la mort des parents de Presley a mis en lumière la présence d’un enfant chez eux. Ce connard est en ce moment même dans un putain de jet pour les États-Unis. Il va venir chercher ce qu’il pense être son dû et jamais, je ne le laisserai faire.

Évidemment, Presley et le petit sont sous surveillance H 24 sous l’œil de Sven, un exécuteur sans âme qui prête main-forte au club, de temps en temps. La dernière en date, c’est quand James a décidé de s’allier à ce taré de Zéphyr et de trahir le club. Sven lui a donné une punition digne d’un traître et à vrai dire, il ne restait pas grand-chose de son corps après le passage du sans âme. Mieux vaut être son ami que son ennemi, ça, c’est certain.

Pour ce qui est de la présence de Maryann en ville, c’est plus compliqué. Elle ne devrait pas être ici, après tout, elle a une affaire à diriger, donc si elle est encore là c’est pour une bonne raison. Je compte bien trouver laquelle, parce que pour rien au monde, je ne laisserai quiconque s’approcher de ma famille, surtout pas elle.

CHAPITRE 21

RULE

Après la désastreuse tentative d’excuse de ma génitrice, je n’ai pas eu de ses nouvelles durant les deux jours qui ont suivi. Je sais comment elle fonctionne, je suis certain qu’elle n’a pas quitté Salt Lake City. Quand Ax m’a appelé et m’a demandé de ramener mon cul, fissa, au club, j’ai tout de suite su que cela avait un lien avec Maryann.

— Salut, dit-il d’une voix qui m’annonce que quelque chose ne lui plaît pas.

— Salut.

— Ta mère est là. Encore, déclare-t-il en croisant ses bras tatoués sur son torse.

— Putain, elle commence à me gonfler, elle a dit pourquoi elle était là ?

— Elle veut te parler en privé.

— Fais chier ! grondé-je en passant une main dans mes cheveux.

Comme si c’était le moment. Tu as des nouvelles de Sven ?

— Aucun mouvement. Il suit Harper et Presley partout, mais Potter n’apparaît pas.

Je hoche la tête, soulagé qu’ils soient en sécurité, puis entre dans le club. Ma génitrice se trouve dans la cuisine et vu le regard noir de Riley, elle n’est pas de très bonne compagnie. En même temps, Maryann Palmer est

tout sauf une femme qu’on apprécie. Elle a la capacité de vous foutre en rogne, rien qu’en prononçant son nom, ce qui est d’ailleurs mon cas. Je m’approche et salue Riley avant de me tourner vers Maryann.

— Qu’est-ce que tu fous là ? demandé-je, sans plus d’amabilité.

— Bonjour à toi aussi, Travis, je vais très bien, merci, minaude-t-elle en souriant. Nous devons parler.

Je hausse un sourcil face à sa voix presque tendre, et je manque de pouffer de rire en comprenant ce qu’elle essaie de faire. Elle tente de m’amadouer, ce qui, bien évidemment, ne fonctionne pas. Je suis vacciné contre le venin de cette harpie.

— À quel propos ?

— En privé.

Je la quitte du regard pour le poser sur mon président, et sans avoir besoin de parler, nous nous comprenons. Lorsque mes yeux rencontrent de nouveau ceux de ma mère, je lui fais signe de me suivre.

— Très bien, suis-moi.

Je marche en direction du bureau du Prez, Maryann et Ax sur les talons. Mon président referme la porte derrière lui avant de s’installer dans son siège et d’allumer une cigarette.

— Tu penses que ton ami peut nous laisser seuls un moment ?

demande-t-elle avec dédain en jetant un coup d’œil à Ax.

— Non, tranché-je, c’est mon président, donc si tu as un truc à me dire, vaut mieux qu’il soit là.

— Très bien, soupire-t-elle, non sans se démettre de son regard noir.

Après mon départ de chez toi, il y a quelques jours, je me suis renseignée sur Potter.

— Pourquoi ?

Hum, ça ne sent pas bon, ça, parce que Maryann ne fait jamais rien sans retour.

— Je pensais que tu en aurais besoin, dit-elle.

— On sait déjà tout ce qu'il faut sur lui, ajouté-je en croisant mes bras sur ma poitrine.

— Peut-être, mais je doute que tu saches ça.

Elle sort un dossier de son sac et le pose sur la table. Je le donne à mon président sans le regarder et ne quitte pas ma génitrice du regard.

— Qu'est-ce que tu veux en échange ? conclus-je, pas dupe du jeu auquel elle joue.

— Le pardon de mon fils.

Cette fois-ci, je ne me retiens pas de rire. Le visage de Maryann se referme en m'entendant m'esclaffer, face à cette bonne blague. Elle ne dit pas un mot jusqu'à ce que je me calme et reprenne un visage sérieux.

— Ça, ça n'arrivera jamais.

Je ne sais pas ce qu'elle attend de moi, mais elle n'aura rien. J'ai déjà buté le gars qu'elle voulait pour le premier dossier, mais je m'attends toujours au pire quand il est question de cette femme. Le passé me l'a assez prouvé.

— Ça dit quoi ? reprends-je en jetant un coup à mon meilleur pote qui a toujours le dossier entre les mains.

— En gros, il y a les habitudes de Potter, annonce Ax, les yeux rivés sur une des différentes pages, mais il y a aussi plusieurs éléments que l'on n'avait pas.

— C'est toujours une menace pour Presley et Harper ?

— Ouais, mais maintenant on connaît son point faible.

— Qui est ?

— Il semblerait que ce très cher Brandon Potter soit friand d'enfants et pas seulement pour leur sourire.

— Tu veux dire qu'il…

— Ouais. Ce mec est un putain de pédophile.

Je vois rouge, aucune chance que ce mec approche Harper et Presley. Je sors de la salle, sans un mot de plus, et me dirige vers ma moto. Il faut que je les voie. Je conduis jusqu'à leur appartement

et me gare près de la voiture de Sven. Ce dernier ouvre sa vitre et me salue d'un signe de tête.

— Qu'est-ce que tu viens faire ici ? m'interroge-t-il, le visage toujours neutre. Je croyais que ta meuf ne devait rien savoir à propos de la surveillance.

— Elle n'en saura rien. Il y a du mouvement ?

— Ils ne sont pas sortis. Peu d'allées et venues dans l'immeuble.

Je sors la photo de Potter de la poche intérieure de mon cuir et la montre à Sven.

— Aucun signe de ce gars-là ?

— Non. En revanche, lui, je le connais, commence le sans-âme en indiquant la personne qui accompagne Potter sur la photo.

— Vraiment ?

— Ouais, je suis peut-être un sans âme, mais ce gars-là, il l'a vendue au diable pour des culs d'enfants. Il est connu dans le milieu pour se taper des gosses puis les revendre au marché noir.

— Je viens d’apprendre ça. Tu en sais plus sur lui ?

— Pas grand-chose. Je n’aime pas poser de questions parce que j’ai horreur qu’on m’en pose. Par contre, je sais que cette enflure à une planque près de la frontière avec le Wyoming.

— Tu serais capable de choper l’adresse ?

— Ouais, ça devrait pouvoir se faire. En revanche, ce sera coûteux.

— Tu auras le fric.

— Je vais passer quelques coups de fil et je te préviens dès que j’ai les infos.

— Merci.

J’enfile de nouveau mon casque et reprends ma route en direction du loft. Je crois que je n’ai jamais passé autant de temps dans cet appartement depuis que je l’ai acquis. D’habitude, je m’en servais

lors de mes crises, mais depuis un moment, j’y passe toutes mes nuits. J’ai également changé tous les codes, ceux de l’entrée ainsi que ceux de l’alarme. Comme ça, ma génitrice n’entrera plus comme si elle était chez elle, même si je sais qu’à l’heure qu’il est, elle doit le savoir.

En entrant sur la propriété, je remarque directement la berline noire, arrêtée devant le bâtiment. Je ralentis puis me gare avant d’éteindre le moteur et de retirer mon casque en soupirant. Je me lève et le pose sur la selle quand la porte arrière de la berline s’ouvre. Je sais qui se trouve dans cette putain de voiture avant même d’apercevoir sa tête. Taylor porte son costard Armani comme moi, je porte mon cuir. Fièrement.

— Que me vaut l’honneur de cette visite ? demandé-je avec ironie.

— J’ai entendu dire que notre mère était ici, dit-il en refermant le bouton de sa veste. Qu’elle t’avait retrouvé.

— Ouais, tu peux la reprendre si tu veux parce que, moi, elle me fait chier.

Mon frère s’avance vers moi avec un sourire en coin et j’ai comme l’impression de me voir dans un putain de miroir. Du moins, à ce que j’aurais pu ressembler si notre génitrice ne nous avait pas séparés.

— Qu’est-ce que tu fous là, Taylor ? l’interrogé-je.

— Je n’ai pas le droit de rendre visite à mon jumeau ?

Je laisse échapper un rire, tout sauf sincère, avant de reprendre mon sérieux et de plonger mon regard dans celui de mon frère.

— Tu es comme elle, tu ne viens jamais sans raison.

— Exact, en réalité, je suis ici parce que tu as quelque chose qui m’intéresse.

— Et qu’est-ce que c’est ?

— Le sans-âme.

Euh… est-ce que j’ai bien entendu ? Taylor est à la recherche de Sven ? Mais comment ils se connaissent ces deux-là ?

— Sven ?

— Il se fait appeler Sven, maintenant ? Intéressant, répond mon jumeau en haussant un sourcil avant qu’un large sourire se dessine sur son visage.

— Parce que tu le connais sous un autre nom ?

— Oui, disons que lui et moi avons une… histoire commune.

— Tu te l’es tapé, c’est ça ?

Taylor a beau être assez connu, dans le milieu, peu savent pour ses… préférences. Je suis même étonné que ses sbires ne lui aient pas collé une balle entre les deux yeux pour ça. C’est bien connu, les gays ne sont pas très bien vus dans notre monde.

— On peut dire ça, ouais, ajoute-t-il avec une lueur de malice dans le regard.

— Et maintenant, tu viens me faire chier pour quoi, exactement ? De ce que je sais, je n’ai aucun pouvoir sur lui.

— Je veux juste que tu lui demandes de venir ici.

— Non, il est en mission pour le club. Aucun risque que je le fasse bouger.

— Ne t’inquiète pas, ta copine et son gamin sont en sécurité. Du moins, pour le moment.

Ma mâchoire se contracte de colère, évidemment, mon abruti de frère est au courant pour Presley et Harper.

— Il n’est pas question que de ça, Taylor.

— Je sais, Travis. Je sais.

— Alors, qu’est-ce que tu attends de moi ?

— Livre-moi Sven… et je te livre Potter.

Nos yeux identiques ne se quittent pas et enfin, je vois la trace d’humanité chez mon frère.

— T’es accro à sa queue, déclaré-je, surpris.

Taylor esquisse un sourire puis fait signe à ses sbires de s’éloigner.

— Ne me pousse pas à bout, frangin, dit-il en redevenant sérieux. Tu es peut-être important dans ton petit club de bouseux, mais je le suis bien plus que toi. Je peux faire de ta vie un enfer.

Je serre le poing pour éviter de faire une connerie, comme le lui foutre dans la gueule, par exemple. Sinon, je ne donne pas cher de ma peau, surtout vu comment ses chiens de chasse me matent.

— Barre-toi de chez moi, grondé-je en ne le lâchant pas du regard.

— Réfléchis à ma proposition, frangin. Ce serait malheureux que ta copine et son fils aient un accident.

Ce connard sourit avant de remonter dans sa voiture. La berline quitte ma propriété, mais la fureur ne quitte pas mon corps. J’ai besoin de me défouler et vite.

CHAPITRE 22

PRESLEY

Quelque chose cloche, je le sais et le fait de voir Rule, dans ma rue, parler avec un gars dans une voiture n’a pas arrangé les choses. Au contraire, cela a confirmé mes soupçons. Sauf que, je ne comprends pas ce qu’il faisait ici. J’ai essayé de demander à Riley, mais elle ne sait rien ou elle n’a rien voulu me dire.

Harper et moi, nous ne sommes pas sortis depuis deux jours et plusieurs fois dans la journée, je regarde par la fenêtre et la voiture est toujours là. Je n’arrive pas à voir le visage de la personne à l’intérieur, mais j’ai reconnu l’un de ses tatouages. Je l’ai déjà vu au club quelques fois, je sais qu’il est un peu bizarre, voire carrément flippant, et qu’il ne parle pas beaucoup.

Je jette un nouveau coup d’œil à l’extérieur et le véhicule est toujours là. Bon, j’en peux plus, il faut que je sache. Je jette un coup d’œil en direction de mon fils qui est en train de dessiner sur la table de la salle à manger.

— Harper, je vais chercher le courrier, je n’en ai pas pour longtemps.

— D’accord.

— Je ferme la porte derrière moi.

— D’accord.

Il retourne à son activité tandis que j’enfile mes chaussures et quitte l’appartement. Je franchis la porte d’entrée pour me diriger vers la voiture noire, garée non loin. J’ouvre la portière passager et m’installe sur le siège avant de me tourner vers l’homme tatoué.

— Qui es-tu et qu’est-ce que tu fais là ? demandé-je sans préambule. Je veux des réponses et je les veux maintenant.

— Je suis Sven, répond-il d’une voix neutre.

— Tu es un ami du club ?

— On peut dire ça.

— Pourquoi est-ce que tu es là ?

— Pour vous surveiller, toi et ton fils.

— Pourquoi ?

— Parce qu’on me l’a demandé.

— Pourquoi ?

— Parce que Potter est vivant.

— Quoi ? sifflé-je alors que mon corps est envahi de frissons.

Non, non, non ! Ce n’est pas possible !

Malheureusement, son regard m’indique que j’ai bien entendu. Je suis sur le point de rendre mon dernier repas lorsque la voix de Sven résonne de nouveau dans l’habitacle.

— Tu croyais vraiment l’avoir buté ?

— Je…

— Ce vieux bâtard n’est pas aussi facile à achever qu’on le croit.

Je passe une main dans mes cheveux et tente de calmer mon rythme cardiaque.

— Il est au courant pour Harper, n’est-ce pas ? demandé-je, la peur au ventre.

— Ouais. C’est pour ça que Rule m’a demandé de vous surveiller. Il tient à vous.

— Crois-moi, il m’a bien fait comprendre que non.

J’y ai pourtant cru, ou alors je le voulais tellement que je me suis voilé la face, mais notre dernière rencontre m’a prouvé le contraire.

— Vraiment ? Tu penses qu’il aurait placé un type comme moi pour votre protection, s’il ne tenait pas à vous.

— Tu es quel genre de type ? marmonné-je même si je suis certaine qu’il m’a entendue.

— Un sans âme.

Hein ? C’est quoi, ça ?

— Qu’est-ce que ça signifie ?

— Ça signifie que j’obéis aux ordres, je ne ressens aucun sentiment.

— Aucun ?

— Aucun.

— Tu es un sergent d’armes ? Comme Rule ?

— On peut dire ça, même si je ne bosse pour personne.

— Tu ne fais pas partie du club ?

— Non.

J’ouvre la portière et sors de la voiture, mais avant de la refermer, je me penche et regarde Sven.

— Merci de nous protéger.

Il hoche la tête et je referme la porte. Je remonte jusqu’à l’appartement et verrouille derrière moi. Harper sort de la cuisine avec un verre d’eau en main.

— Où est le courrier ? demande-t-il en regardant mes mains vides.

— Il n’y en avait pas.

— Quand est-ce qu’on va voir Rule ?

— Euh… pas tout de suite.

— J’ai envie de le voir.

Et moi donc !

Même si je sais pertinemment que je ne devrais pas ressentir ça.

— Ça te dirait d’aller au club ? proposé-je, à la place.

— Il y aura Rule ? demande mon fils, plein d’espoir.

— Je ne sais pas, mais il y aura Creed et les autres.

— D’accord.

— Prends tes affaires, on y va.

Harper pose son verre sur le comptoir puis part chercher ses affaires. Une fois prêts, je referme la porte derrière nous, puis nous descendons l’escalier. Au lieu de diriger mon fils vers ma voiture, je nous dirige vers celle du sans-âme. Ce dernier se redresse, mais ne dit rien lorsque je fais monter le petit à l’arrière.

— Harper, voici Sven, un ami du club. Sven, voici Harper, mon fils, mais tu le sais déjà. On va au club pour le déposer, dis-je en montrant mon fils sur la banquette, donc au lieu de prendre deux voitures, autant faire des économies.

L'espèce de sergent d'armes hoche la tête puis met le contact.

— Et ensuite ?

— On verra.

Il quitte l'endroit où il était garé et conduit jusqu'au club. Le trajet se fait dans le silence, même si je ne peux m'empêcher de regarder à travers les rétroviseurs, pour être certaine que nous ne sommes pas suivis. À notre arrivée, Harper se dirige directement vers le road captain tandis que je sors de la voiture. La moto de Rule n'est pas là, ce qui signifie qu'il doit être chez lui. Je me penche à la fenêtre et m'adresse à mon chauffeur.

— Je reviens dans deux minutes.

Je me redresse après que mon garde du corps a hoché la tête puis je me dirige vers l'intérieur du club. Je trouve Ax rapidement et m'avance vers lui.

— Où est Rule ? demandé-je pour être certaine.

— Chez lui, répond-il d'un ton blasé.

— Bien. Est-ce que tu étais au courant pour le garde du corps qui me colle au cul depuis près d'une semaine ?

— Oui.

— Et personne n'a eu l'idée de m'en parler ?

— C'était pour ton bien.

— Pour mon bien, non mais, vous déconnez ?! L'homme qui m'a violée et qui est censé être mort est dans la nature. Merde, Ax, vous avez la moindre

idée de qui est ce type ?!

— Ouais, un putain de pédophile qui revend les gosses qu'il a utilisés, comme de vulgaires mouchoirs au marché noir.

Je reste muette face à cette déclaration. Je savais que Brandon avait des tendances bizarres, la preuve en est, puisqu'il m'a violée lorsque je n'avais que quinze ans, mais je n'ose imaginer ce que ces enfants ressentent en ce moment.

— Je peux te laisser Harper, un moment ? demandé-je plus calmement. Il faut que je lui parle.

— Bien sûr.

— Merci.

Je recule puis reprends mon chemin vers la sortie. Sven me conduit jusque chez Rule, sans un mot. Une fois sur le parking, je sors de la voiture tandis qu'il ne bouge pas, puis m'approche du bâtiment. La musique provenant de l'atelier m'indique la direction à suivre pour trouver le sergent d'armes.

Et en effet, il est assis, dos à moi, en train de sculpter une pièce de bois. Je l'observe un moment en m'appuyant contre la porte.

— Tu vas rester plantée là longtemps ?

Je sursaute lorsque sa voix fend l'air. J'ignore comment il a su que j'étais là avec le volume de la musique, mais il ne daigne même pas se tourner vers moi et continue ce qu'il est en train de faire.

— Pourquoi as-tu posté un homme devant chez moi ? questionné-je en faisant un pas de plus dans l'atelier.

— Pour ton bien.

— Je sais ça, Ax me l'a déjà dit. Trouve autre chose.

Rule se retourne enfin et ses yeux plongent dans les miens.

— C’était pour *votre* bien.

— Qu’est-ce que ça peut te faire, que l’on soit en danger ? Tu t’en moques, non ?

— Non.

Mes sourcils se haussent tandis qu’il se lève et marche dans ma direction.

— Tu souffles le chaud et le froid, Rule, et j’ai du mal à comprendre pour quoi tu fais ça.

— Tu n’es pas la seule, dit-il en s’arrêtant à un mètre à peine de moi.

— Mais je veux te comprendre ! énoncé-je en me décollant du mur.

Je veux savoir pourquoi tu as refusé de m’écouter la semaine dernière. Je…

Le biker fait le dernier pas qui nous sépare et ma voix s’éteint lorsqu’il pose sa main sur ma joue avec une douceur extrême.

— Tu veux savoir si j’ai couché avec la brebis, conclut-il, ce qui m’énerve.

— Non, je ne veux pas savoir, mens-je, en vain, Rule me connaît trop bien et il sait exactement ce que j’ai ressenti lorsque je l’ai vu avec Mera.

— Si, tu le veux.

— Pourquoi je voudrais savoir avec qui tu couches, Rule ?

— Parce que tu étais jalouse, je l’ai vu dans tes yeux.

— Je n’étais pas jalouse, tenté-je à nouveau.

— Si, tu l’étais, ma belle, et tu l’es encore.

Son corps collé contre le mien, je sens son souffle sur ma joue lorsqu’il s’approche un peu plus de mon visage, ses yeux ne quittant pas les miens.

CHAPITRE 23

RULE

Sven m’a envoyé un message, dès que Presley a quitté sa voiture, me prévenant qu’elle était au courant pour la surveillance et qu’elle passerait sûrement dans la journée. Donc cela ne m’a pas surpris qu’elle se pointe, il y a quelques minutes.

Mes doigts me démangent de toucher sa peau. Je fais les quelques pas qui nous séparent et pose ma main sur sa joue. Elle est tellement douce sous mes doigts que cela fait directement bander ma queue, et je m’imagine reproduire le même geste lorsque j’enfoncerai mon sexe en elle. Ma bouche se rapproche de son oreille et, avec un petit sourire de satisfaction, je chuchote :

— J’ai cru que tu allais lui arracher les yeux lorsqu’elle a posé la main sur moi.

Nouvelle lueur de jalousie et de possessivité dans le regard de Presley. Elle a beau le nier autant qu’elle veut, je la connais. Ses joues se teintent de rouge et j’aime la voir aussi possessive avec moi alors, je lui murmure les mots qu’elle rêve d’entendre à ce moment précis.

— Je ne l’ai pas baisé.

Elle redresse son visage vers le mien et nos yeux se rencontrent de nouveau.

— Pourquoi est-ce que je te croirais ? demande-t-elle, incertaine.

— Parce qu’au fond de toi, tu sais que je ne l’ai pas touchée.

Je retiens de justesse le petit sourire qui veut fendre mon visage lorsqu’un soupir de soulagement, presque imperceptible, s’échappe de sa bouche. J’aimerais tellement coller mes lèvres sur les siennes pour l’attraper, mais je me contente de les fixer avant de relever mon regard.

— Donc tu aurais fait ça pour… ?

— Voir cette lueur dans tes yeux, réponds-je le plus naturellement du monde en posant ma main à plat au le mur, près de sa tête.

— Quelle lueur, Rule ?

— La jalousie.

— Ce n’était pas ça.

Je me penche de nouveau près de son oreille où mon souffle la fait frissonner.

— Oh que si, ma belle. Tu veux être la seule à pouvoir toucher ma peau, comme je veux être le seul à pouvoir toucher la tienne. Être le seul à pouvoir caresser chacun des tatouages qui ornent ta peau.

Être le seul à pouvoir y déposer mes lèvres et y laisser des traces.

Être le seul à savoir comment te toucher pour te faire décoller.

Quand je me redresse, je vois le désir dans ses yeux et il est impossible pour moi de lutter plus longtemps. Je veux qu’elle soit à moi et rien qu’à moi.

Je passe la main sur sa joue puis la descends vers sa nuque et l’embrasse avec férocité. Presley résiste un peu au début, mais elle finit par me rendre mon baiser et je la plaque contre le mur. Elle gémit contre mes lèvres et fourre ses mains dans mes cheveux.

— Tu es à moi, lui rappelé-je. Ne l’oublie pas.

Je m’écarte avant de rejoindre l’extérieur, la laissant haletante et, j’en suis sûr, totalement mouillée. Je m’avance vers la voiture du sans-âme et me penche au niveau de la fenêtre passager.

— Tu peux y aller, je vais gérer, dis-je. En revanche, Taylor est dans les parages.

Le visage de Sven se dote une légère grimace à la mention de mon jumeau, avant de reprendre un air absolument insondable.

— Je m’en charge.

— Bien.

Je lui offre un dernier signe de tête puis retourne auprès de ma femme, qui m’attend au niveau de l’entrée principale. Je prends sa main et ferme à clé derrière nous avant d’activer l’alarme, afin d’être sûr de ne pas être dérangé. Je plaque son dos contre la porte de l’appartement puis la soulève dans mes bras et reprends ses lèvres.

Presley s’accroche à moi, me retire mon cuir à la vitesse de l’éclair avant de s’attaquer à mon tee-shirt, malgré notre position, tout sauf pratique. Néanmoins, nous parvenons à faire grimper la température, un peu plus chaque seconde, du moins, jusqu’à ce qu’elle stoppe tous mouvements et que ses yeux fixent quelque chose derrière moi. Pas besoin d’être un génie pour savoir qui se trouve là. Je soupire en posant mon front contre l’épaule de ma barmaid avant de la déposer à terre et de me tourner vers l’une des deux personnes capables de ruiner ma journée.

— Qu’est-ce que tu fous là ? grondé-je en ne la quittant pas des yeux. Et puis merde, comment est-ce que tu es entrée ?

— La porte était ouverte.

— Pas pour toi, alors dégage !

— Ce n’est pas une façon de parler à sa mère, Travis.

— Tu n’es pas ma mère, m’emporté-je furieux, tu m’as juste mis au monde, rien de plus. Je partage peut-être la moitié de ton patrimoine génétique, mais tu n’es en rien, ma mère.

La main de Presley se pose sur mon avant-bras et je parviens à, légèrement, me calmer. Savoir que cette garce a réussi à pénétrer, une fois de plus, dans mon loft me fout la rage.

— Tu n’as rien à faire ici et je suis occupé donc, casse-toi.

Je prends la main de Presley et je nous dirige vers ma chambre quand la voix de ma génitrice résonne dans le salon.

— Tu n’auras pas tenu bien longtemps, dit-elle avec dédain, me faisant stopper net.

— Vas faire chier quelqu’un d’autre ! gueulé-je en me tournant vers elle. Pourquoi pas Taylor ?

— Ton frère est à Los Angeles.

— Détrompe-toi, il est ici depuis quelques jours.

— Tu mens !

— Alors, va à son hôtel, mais dans tous les cas, ne te pointe plus ici.

Maryann quitte la pièce et je peux enfin respirer. Je me tourne vers Presley et cette dernière me regarde avec étonnement.

— Tu as un frère ? demande-t-elle en haussant un sourcil.

— Ouais, un jumeau.

— Et il est malade, lui aussi ?

— Non. Taylor a toujours été le préféré de mes parents, enfin de Maryann, nous n’avons jamais connu notre père.

La jolie barmaid s’avance vers moi et pose ses mains sur mes flancs.

— Ax est au courant ?

— Oui, il sait tout de ma vie avant le club.

— Tu me la raconteras, un jour ?

— Un jour, promets-je en déposant un baiser sous son oreille. Mais, pour l'instant, j'ai besoin de me décrasser pour retirer l'odeur de bois et de résine.

— J'aime bien cette odeur. Elle te va bien. Bien mieux que celle de la cigarette et du parfum dégueulasse du bordel.

Je souris avant de la soulever de nouveau dans mes bras et de nous diriger vers la salle de bain. Je repose Hécate à terre, afin que nous puissions retirer nos fringues en vitesse avant d'entrer dans la douche. Presley me regarde et je ne peux m'empêcher de reprendre ses lèvres. L'eau coule au-dessus de nos têtes, mais ça ne nous dérange pas. Sa main glisse le long de mon corps jusqu'à ma queue, qui est aussi dure qu'un putain de morceau de granit. Je jure contre sa bouche lorsqu'elle commence doucement à me branler. Je m'écarte et pose mon front sur le sien en la faisant reculer jusqu'au

mur. Je place mes mains de part et d'autre de son visage et plonge mes yeux dans les siens.

Lorsque je sens que je ne suis pas loin de jouir entre ses doigts, je l'éloigne de ma queue et la soulève. Ses jambes viennent entourer mes hanches à la perfection et d'un coup de reins franc, je suis en elle. Presley s'agrippe à mes épaules alors que ses lèvres cherchent les miennes pendant que je la pilonne comme si c'était la dernière fois. Elle gémit contre ma bouche, avant de m'intimer d'aller plus vite, ce que je fais.

Ses parois se contractent autour de moi et je sais qu'elle n'est pas loin, il ne manque qu'un tout petit truc pour la faire basculer. Je passe alors une main entre nous deux et viens cajoler son clitoris, ce qui la fait jouir presque instantanément. À bout de force, elle laisse sa tête reposer sur mon épaule tandis que quelques déhanchés, plus tard, je me répands en elle.

Alors que nos respirations se font plus calmes, je me retire de son fourreau et nous replace sous le jet d'eau. Son front contre mon torse, j'embrasse le sommet de son crâne.

— Pourquoi tu m'as dit toutes ces choses, la dernière fois que l'on s'est vu ? finit-elle par dire en relevant son visage vers le mien.

— Je voulais t’éloigner et te protéger.

— Pourquoi ? demande-t-elle en haussant un sourcil.

— Parce que tu ne me connais pas vraiment, réponds-je. J’ai une famille biologique complètement barge. Et avec l’arrivée de l’autre folle, j’ai pensé que tu serais plus en sécurité loin de moi.

— Je ne comprends pas, Rule ?

— Est-ce que tu connais le cartel Del Cielo, qui sévit sur la côte ouest est des États-Unis ? questionné-je en collant mon front contre le sien.

— Non, je devrais ?

— Absolument pas, répliqué-je en la serrant un peu plus contre moi.

Si tu le connais, c’est que tu as déjà un pied dans la tombe ou que tu ne vas pas tarder à y aller.

— Alors comment tu le connais, toi ?

— Parce qu’il appartient à ma famille. Mon frère et Maryann le dirigent.

CHAPITRE 24

RULE

Je vois bien, dans le regard de Presley, qu’elle comprend ce que ça signifie.

— Donc, tu es en train de me dire que tu fais partie d’un cartel ?

conclut-elle en s’écartant légèrement.

— Pas moi. Ma famille.

— Mais pourquoi, pas toi ?

L’incompréhension emplit ses iris ambrés. Sa main vient rejoindre la base de ma nuque avant de se déplacer vers ma joue, lorsque je reprends la parole.

— J’étais trop… défectueux.

— À cause de ta maladie ?

— Ouais, en partie.

J’éteins l’eau de la douche et sors de la cabine. Je n’aime pas parler de ça, mais avec la femme qui me fait face, j’ai l’impression que ça devient un peu plus facile. Presley me suit et s’enroule dans la serviette que je lui tends.

— Le club est au courant de tout ça ? demande-t-elle en enroulant une seconde serviette sur sa tête.

— Non, les seules personnes à le savoir sont Cam, Ax, son père…

et toi.

Bien qu’on puisse retirer Orion de l’équation depuis que Paxton lui a collé une balle entre les deux yeux.

— Pourquoi ne pas le dire aux autres ?

— Parce que tu n’as pas idée de l’étendue du pouvoir du cartel, répliqué-je en quittant la salle de bain pour rejoindre ma chambre.

Ce sont des hommes qui sont payés pour tuer. Bien sûr, il y a la

vente de la drogue et la prostitution, mais le meurtre paie bien plus, et encore, ce n’est pas tout.

Ma femme me suit dans la chambre avant de s’asseoir sur le lit en me regardant. Elle tend la main vers moi pour que je la rejoigne, ce que je fais parce que je suis incapable de m’éloigner d’elle. Presley grimpe sur mes genoux et prend mon visage entre ses mains.

— Pourquoi es-tu parti ?

— Je ne suis pas parti, Presley, on m’a vendu, avoué-je dans un soupir.

— Quoi ?

— Maryann m’a vendu pour quelques milliers de dollars.

— Mais…

— Pourquoi ?

Hécate hoche la tête.

— Parce que mon père avait la même maladie que moi, du moins d’après ses dires, expliqué-je. Il en est mort peu avant que mon frère et moi naissions. J’ai eu des problèmes de santé tout au long de mon enfance et elle en a déduit que j’aurais également la maladie.

Elle a privilégié l’éducation de mon frère, tandis que moi j’étais enfermé dans une chambre. Elle m’a vendu lorsque j’avais onze ans.

La respiration de Presley se coupe, mais elle se reprend et scelle sa bouche à la mienne. Elle nous fait basculer sur le matelas sans se séparer de moi. Sa serviette s’ouvre, mais elle ne s’en formalise pas plus que ça. Je fais remonter ma main le long de sa cuisse, jusqu’à ce qu’elle atterrisse sur son magnifique derrière. Son bassin se balance contre le mien et, *bon sang*, j’inverse nos positions, envoyant valser nos draps de bain par la même occasion.

Je frotte mon gland contre son entrée puis m’introduis en elle. Ses doigts glissent dans mes cheveux et elle noue ses jambes autour de mes hanches lorsque j’entame de lents va-et-vient. Hécate halète

contre mon oreille puis mord mon épaule quand j’accélère mes coups de reins. J’attrape ses mains, puis les fais passer au-dessus de sa tête pendant que je la pilonne sans aucune douceur. Elle ne tarde pas à se contracter autour de moi et il ne me faut que quelques coups de boutoir supplémentaires pour la rejoindre dans la jouissance. Afin d’éviter de

l’écraser, j’inverse de nouveau nos positions et fourre ma main dans ses cheveux bleus.

Elle pose son visage sur mon torse tout en essayant de reprendre son souffle. Je dois dire que je ne suis pas en reste, je suis heureux d’être avec elle.

— Je ne veux pas que tu nous éloignes de nouveau, Rule, ça fait trop mal, chuchote-t-elle en relevant son visage vers le mien.

— Je suis désolé.

— Ne le fais plus, c’est tout.

Je hoche la tête et reprends sa bouche dans un baiser vorace.

— Reste, dis-je contre ses lèvres.

— Il faut que je retourne au club chercher Harper.

— Reste, s’il te plaît.

Je ne suis pas du genre à supplier, mais pour elle, il faut croire que je ferais n’importe quoi. D’ailleurs, il semblerait que mon cerveau du bas trouve ce moment idéal pour rappeler sa présence.

— Tu es une vraie machine, ma parole ! s’exclame-t-elle en prenant conscience de mon érection contre sa cuisse.

— Avec toi, toujours. Alors… tu restes ?

— D’accord, capitule-t-elle. Mais il faut que je prévienne Riley.

Cette fois, je ne la retiens pas lorsqu’elle tente de se lever. Elle descend les quelques marches qui mènent au salon et attrape son téléphone, toujours complètement nue. Elle compose le numéro de la régulière d’Ax puis le colle à son oreille. Je l’entends discuter doucement avec sa copine, mais incapable de rester loin d’elle alors qu’elle est en tenue d’Eve, je me lève et m’avance discrètement.

J’enroule mes mains autour de sa taille avant de poser ma bouche sur la peau sensible de son cou.

Presley tente de s’échapper, mais je la garde fermement contre moi tout en continuant de butiner sa peau. Je l’entends parler avec Riley, mais je n’écoute pas. Je fais descendre ma main vers son bas-ventre et insère un doigt en elle, la faisant gémir doucement.

J’ignore si la première dame a compris ce qui se tramait, mais en tout cas, la discussion se termine rapidement et Presley s’appuie contre le canapé en gémissant. Je cajole son clitoris pile comme elle aime et elle se liquéfie entre mes bras, mais comme j’ai décidé de la torturer un petit peu, je me retire de son intimité. Lorsqu’elle se tourne vers moi, le regard noir, je souris en léchant le doigt qui était en elle, quelques secondes plus tôt. Ses yeux lancent des éclairs, mais je peux dire qu’elle est excitée par ce petit jeu.

— Tu es le diable, Rule, s’exclame-t-elle en me sautant dessus.

— Je sais.

Contrairement à ce que l’on pourrait penser, je ne la traîne pas jusqu’au lit pour la faire jouir de nouveau. Au lieu de ça, je remonte la couverture sur nos corps dénudés tandis qu’elle se blottit entre mes bras.

Elle finit par s’endormir alors que j’observe la nuit à travers la fenêtre. Lorsque vient mon tour de plonger au royaume de Morphée, je me dis que je ne pourrais pas être plus en paix qu’à ce moment précis.

◊◊◊

À mon réveil, mes iris rencontrent ceux ambrés de Presley. Un large sourire se dessine sur son visage tandis qu’elle passe une main sur ma joue.

— Ça fait longtemps que tu me regardes comme ça ? demandé-je, amusé, avant de refermer les yeux.

— Un moment. Tu es mignon quand tu dors, se moque-t-elle.

J’ouvre les paupières en grognant lorsque j’entends cet adjectif ridicule. Moi, mignon ? Elle a fumé, ce n’est pas possible.

— Mignon ?

— Ouais, ton visage est complètement détendu.

— Et mignon est le seul mot que tu as trouvé ?

— Non, j’ai plein d’adjectifs pour te décrire, mais mignon est le premier qui m’est venu.

Je me redresse vivement et viens la surplomber, ce qui la fait rire.

Elle est nue et je pourrais être en elle en un seul mouvement, mais le bruit caractéristique d’une portière de voiture se fait entendre depuis l’extérieur. Je fronce les sourcils et me lève avant de me diriger vers la fenêtre. Une berline noire, familière, est garée devant le bâtiment et je ne doute pas une seule seconde de qui il s’agit.

— Habille-toi, dis-je, on a de la visite.

J’entends Hécate se lever et quelques secondes plus tard, elle se place à mes côtés.

— C’est qui ? demande-t-elle en fronçant les sourcils.

— Mon frère.

— Qu’est-ce qu’il vient faire ici ?

— Aucune idée, mais dans tous les cas ce n’est pas bon.

Je me détourne de la fenêtre, mets un bas de survêtement avant de tendre un tee-shirt à Presley. La porte s’ouvre sur mon frangin, pile au moment où elle finit de l’enfiler. Je m’avance d’un pas las dans le salon lorsque mon frère apparaît devant moi.

— Qu’est-ce que tu fais ici, Taylor ? questionné-je.

— Je suis venu te voir, mon frère, mais je vois que tu n’es pas seul.

Ma femme se place derrière moi et pose sa main sur mon bras.

— En effet, donc tu peux faire demi-tour et te barrer.

— Tu as prévenu maman que j’étais en ville, déclare-t-il avec une pointe de colère dans la voix.

— Et alors ?

— Pourquoi ?

— Parce qu’elle me cassait les couilles à être dans mes pattes.

Taylor détache le bouton de sa veste de créateur et s’installe sur un tabouret. Bon, il n’a pas l’air de vouloir s’en aller.

— Qu’est-ce que tu veux, encore ? répété-je d’une voix dure.

— Tu sais ce que je veux. Où est-ce qu’il est ?

— Aucune idée, ce n’est pas moi qui suis accro à la queue d’un sans-âme. Tu devrais le savoir depuis le temps, ce gars est imprévisible, en plus d’être un véritable fantôme.

— Tu lui as dit que j’étais en ville.

— C’est peut-être sorti durant une conversation.

— Tu te fous de ma gueule ? jure Taylor en se redressant, le regard noir. Il doit être loin à l’heure qu’il est !

— Ça, ce n’est pas mon problème. Il doit avoir une bonne raison de te fuir, Taylor.

Mon jumeau reboutonne sa veste et sans un regard ni un mot de plus, il sort de la pièce.

CHAPITRE 25

PRESLEY

Voir les deux frères, face à face, m’a quelque peu fait un choc, c’est comme être devant un miroir, bien que j’aie quand même noté quelques différences entre les deux. Taylor est presque aussi froid que Rule, mais on peut voir dans ses yeux que ce n’est qu’une façade, la seule étincelle d’humanité que j’ai vue naître chez lui, c’est lorsque Rule à évoquer Sven. La lueur est passée aussi vite qu’elle est arrivée, mais elle était là.

Lorsqu’il quitte l’appartement en claquant la porte, je vois mon biker soupirer de soulagement. La présence de son frère ainsi que celle de sa mère, ici, à Salt Lake City, le pèse plus qu’il ne le montre. Je passe mes bras autour de sa taille et je place mes mains sur son ventre. Il pose les siennes dessus et mon front se colle entre ses omoplates, après que mes lèvres y ont déposé un baiser.

— Je comprends mieux pourquoi tu voulais m’écarter de ta famille, marmonné-je contre sa peau. Entre ton frère, aussi froid que la banquise du pôle nord, et ta mère, il y a du niveau.

— Je t’avais prévenue.

Il me fait passer devant lui et je glisse mes mains sur ses joues avant de l’embrasser.

— Il faut que je rentre chercher Harper, au club. Tu peux me ramener ?

— Ouais, mais d’abord, il faut que tu t’habilles. À moins que tu n’aies envie de faire de la moto, sans sous-vêtements.

— Tu marques un point. Où sont mes fringues ?

Je me mets en quête de mes habits tandis que Rule s’accoude au bar et me regarde faire. Son regard est tout aussi joueur, que brûlant de désir. Il ne se

cache même pas pour mâter mes fesses lorsque je me baisse afin de retrouver mes vêtements.

— Tu sais que tu ne m'aides pas là ? l'accusé-je en cherchant mon soutien-gorge.

— Pourquoi je le ferais ? réplique-t-il dans mon dos, mais même sans le voir, je sais qu'il sourit.

— Rule…

— Je ne vais certainement pas t'aider à enfiler des vêtements, c'est mal me connaître, ma belle.

— Tu es casse-pied.

— J'ai entendu bien pire que ça.

— Allez, aide-moi.

— Nope.

— Tu as dit que tu allais me ramener au club.

— C'est vrai, mais je n'ai pas précisé quand.

Je m'arrête dans mes recherches et le regarde en posant les mains sur mes hanches. Le tee-shirt se soulève un peu et attire son regard.

— Rule.

— Quoi ?

— Mes yeux sont plus haut.

— Je sais, mais tes jambes sont plus bas et pour l'instant ce sont elles qui m'intéressent le plus.

Il se lève de son tabouret et s'avance vers moi tel un prédateur.

— Non, Rule.

— Oh si, ma belle.

Il me balance sur son dos comme un vulgaire sac de patates et se dirige vers la chambre.

— Non, Rule. Il faut que je retourne au club.

Je manque de me mordre la langue lorsqu'il me dépose, non… me lâche sur le lit. Il grimpe à son tour sur le matelas et se positionne

au-dessus de moi, un large sourire aux lèvres. Le sergent d'armes ne sourit pas souvent de cette manière, ce qui est dommage parce qu'il est à tomber par terre lorsqu'il est heureux. J'aime qu'il se laisse aller ainsi en ma présence.

— On ira plus tard, ajoute-t-il en butinant mon cou. Pour le moment, je dois profiter de ton corps.

— Tu ne trouves pas que tu en as déjà bien profité depuis hier ?

— Non. Je ne t'ai pas encore goûtée.

Il recule doucement et son visage se positionne au-dessus de mon bas-ventre. Il remonte le tee-shirt au-dessus de ma poitrine et mon sexe est, à présent, totalement à sa merci. Son souffle chaud me frôle, me procurant des bouffées de chaleur. Le désir inonde ses yeux et quelques instants plus tard, ses lèvres sont sur moi. Je m'agrippe au drap, tandis que Rule me lape et me goûte.

◊◊◊

Il accepte enfin de me ramener au club, deux heures plus tard. Nous sommes sur sa moto lorsqu'une camionnette nous double et que les portes arrière s'ouvrent. Rule lâche un juron en voyant les deux hommes armés et tente de nous protéger des balles.

Malheureusement, l’une d’elles parvient à toucher le pneu et il perd le contrôle du bolide. J’essaie de rester accrochée à lui, mais lorsque la bécane glisse sur le sol, nous sommes séparés.

Ma tête tape contre le bitume, rendant ma vision trouble, mais je parviens à distinguer le fourgon qui s’arrête et les deux hommes armés qui s’avancent vers nous. J’essaie de chercher Rule du regard, mais je ne le vois nulle part. Nos assaillants sont de plus en plus proches de moi quand, de nouveau, une salve de balles est tirée.

J’essaie de me protéger du mieux que je peux, mais la peur, pour Rule et pour Harper, me paralyse. Je sens une présence à mes côtés et j’ouvre les yeux. Je reconnais les iris verts de mon homme et soupire de soulagement, mais c’est de courte durée lorsque je

vois une tache rouge grossir sur son tee-shirt. J’essaie de bouger pour me redresser et l’atteindre, mais je n’y arrive pas. Je crie son nom, mais je suis soulevée par l’un des hommes armés de tout à l’heure.

Il me jette dans la camionnette, comme un vulgaire sac de linge sale, sans aucune douceur et ma tête cogne de nouveau contre le sol. Avant que les portes ne se referment, je parviens à voir le corps de Rule, étendu sur la route, immobile. Son visage n’est pas tourné vers moi, donc je ne sais pas s’il va bien ou pas.

Des tâches apparaissent dans mon champ de vision et j’ai de plus en plus de mal à rester consciente. L’homme qui m’a portée jusque dans la camionnette attache mes mains ainsi que mes pieds, mais lorsqu’il remarque que je suis toujours consciente, il m’envoie un coup de poing dans la figure. J’entends un crac dans mon nez puis tout se fait noir autour de moi.

◊◊◊

Lorsque j’ouvre de nouveau les yeux, je constate rapidement que je suis attachée sur une chaise. Mon visage me fait un mal de chien, tout comme le reste de mon corps d’ailleurs. Tous mes muscles sont crispés et j’ai du mal à contrôler la peur qui monte en moi. Je regarde ce qui m’entoure, mais je ne

vois rien. La pièce est plongée dans le noir, à l’exception d’une petite lumière au-dessus de ma tête.

Malgré la douleur que je ressens à chaque geste, j’essaie de desserrer les liens, mais rien n’y fait. Le son d’une porte qui s’ouvre dans mon dos ainsi qu’un léger courant d’air à ma droite me fait me stopper tout mouvement.

— Ah, tu es réveillée, s’exclame le nouvel arrivant. Tant mieux, je n’aurais pas aimé que l’un de mes hommes abîme de nouveau un si beau visage.

Cette voix me glace le sang, elle a longtemps hanté mes cauchemars et je ne pensais plus jamais l’entendre. En même temps, il était censé être mort et enterré depuis un moment.

— Va te faire foutre ! murmuré-je, tant bien que mal, en le fusillant du regard tandis qu’il s’installe sur l’autre chaise, en face de moi.

— J’y compte bien, mais avant, nous avons deux ou trois petites choses à régler, sale garce.

CHAPITRE 26

PRESLEY

Je ne sais pas depuis quand je suis ici, mais le temps est long, beaucoup trop long même. Je ne parviens pas à rester consciente plus de quelques heures et l’envie de vomir constante que je ressens, m’indique que je dois avoir un traumatisme crânien ou un truc du genre. J’ai soif et la lumière a beau être faible, elle me brûle les yeux.

Je suis seule la plupart du temps et quand je ne le suis pas, Brandon me regarde, mais ne parle pas, comme s’il m’étudiait pour savoir à quelle sauce il va me bouffer. S’il n’a pas cherché à savoir où était Harper, c’est qu’il le sait ou alors, il attend le bon moment. J’ai peur pour mon fils, mais également pour le sergent d’armes, et toutes les personnes qui sont

devenues peu à peu ma famille. Je sais que mon fils est en sécurité au club, mais je ne sais pas si Rule va bien.

La porte s'ouvre de nouveau dans mon dos, provoquant un courant d'air froid dans la pièce, qui me fait grelotter. Mon bourreau s'installe sur la chaise en face de moi, un sourire sadique sur son visage.

— Bonjour, ma jolie.

Je ne dis rien et essaie de bouger. Ma tête me fait encore un mal de chien, j'ai l'impression qu'un concert d'électro de mauvais goût est en train de jouer dans ma boîte crânienne.

— Inconfortable, hein ? me nargue Brandon en appuyant ses coudes sur ses genoux, sans me quitter du regard. Tu sais que ce serait plus facile pour toi si tu me disais ce que je veux savoir.

— Tu peux toujours crever !

Il ricane de ma répartie avant que sa main vienne rencontrer ma joue, faisant tourner mon visage à quatre-vingt-dix degrés. *L'enfoiré !*

— J'ai fait des petites recherches sur toi et tes amis.

Mon sang se glace face à cette phrase. J'essaie d'oublier la douleur qui me fend le crâne et plonge mon regard dans celui qui a fait de mon adolescence un enfer.

— Alors, qu'est-ce que tu veux que je te dise ?

— Oh toi, rien. Ton ami va le faire pour toi.

— De quoi est-ce que tu…

La porte s'ouvre de nouveau et plusieurs hommes entrent. Ils traînent un corps que je ne connais que trop bien. Rule. Ils le balancent à terre et je l'entends grogner.

— Rule…

— Salut, ma belle, grogne-t-il, les mâchoires serrées.

— Tu vas bien ?

— J’ai connu mieux.

Un applaudissement résonne dans la pièce. Je tourne ma tête vers Brandon, un peu trop rapidement apparemment, puisque des étoiles apparaissent dans mon champ de vision. Je cligne plusieurs fois des yeux pour essayer de les faire partir, sans succès.

— Ah, l’amour ! s’exclame l’enfoiré d’un ton théâtral. Vous me donneriez presque envie de vomir.

— Tu n’as qu’à dégager, répond Rule avec hargne.

— Ne me provoque pas, petit. Tu n’as aucun pouvoir ici.

— Peut-être, mais ça n’empêche pas que tu n’es qu’un sale pédophile !

— Tout de suite les grands mots. Tu ferais mieux de la fermer, gamin. Je ne suis pas connu pour ma patience.

— Non, c’est vrai. Ton truc, c’est plus de violer des gosses !

Brandon agite sa main et l’un de ses chiens de garde vient donner un coup dans les côtes de mon biker. Ce dernier grogne et roule sur

le dos en posant une main sur sa poitrine et tente de reprendre sa respiration.

— Rule ! crié-je.

— Ça va, ma belle, marmonne le sergent d’armes, mâchoires serrées.

— Bon, puisque j’ai autre chose à faire que de vous écouter vous faire des mamours, reprend Brandon, je reviendrai un peu plus tard et il y a intérêt que j’ai mes réponses.

— Tu peux toujours rêver, connard !

Le garde du corps donne un nouveau coup à Rule avant de l'attacher sur la chaise en face de moi, occupée précédemment par Brandon. Tout le monde quitte la pièce, nous laissant seuls. Je regarde mon homme qui a un peu de mal à respirer à la suite du coup qu'il vient de recevoir dans les côtes.

— Ça va ?

— Je vais bien, ma belle.

— J'étais inquiète pour toi, j'ai eu tellement peur que tu aies été blessé.

— C'est le cas, une balle m'a éraflé le flanc, mais rien de bien dramatique.

— On est là depuis combien de temps ? demandé-je en sentant une lourdeur m'envelopper.

— Quelques heures, du moins, je crois. Ça va, toi ?

— J'ai pris un coup à la tête.

Il grogne de nouveau en entendant cela. Me savoir blessée ne lui plaît visiblement pas, vu comment il essaie de se défaire de ses liens.

— On va sortir de là, me promet-il après une énième tentative infructueuse. Putain, ses bâtards savent y faire en nœuds à la con !

— Il sait où se trouve Harper.

Le sergent d'arme stoppe tous mouvements en m'entendant. Ma respiration est hachée, signe qu'une crise d'angoisse pointe le bout de son nez. Rule semble le comprendre et c'est d'une voix douce qu'il reprend la parole :

— Il est en sécurité, Presley. Il ne craindra rien au club. Ax doit déjà savoir que quelque chose ne va pas. Il doit déjà être à notre recherche.

— J'ai peur, Rule.

— Je sais, ma belle, mais on va s’en sortir. Je te le promets.

Mes paupières commencent à se faire lourdes et j’ai de plus en plus de mal à rester éveillée.

— Je suis tellement fatiguée, chuchoté-je.

— Presley ! Hey, ma belle, il faut que tu restes avec moi. Il ne faut surtout pas que tu t’endormes. Putain de merde, je vais buter ses bâtards de merde !

— Hein ?

— Reste concentrée, ma belle. Est-ce que tu t’es cogné la tête, ou est-ce que ce sont ses sales enculés qui ont levé la main sur toi ?

— Oui, je crois, réponds-je, du moins je crois que c’est ce que je réponds. Ma tête est tellement lourde…

— Tu dois avoir un traumatisme crânien. Il faut que tu restes éveillée, ma belle. Tu peux faire ça ?

— J’ai du mal, Rule. Je me sens mal, j’ai mal partout. J’ai du mal à…

— Reste éveillée, concentre-toi sur moi, ma belle.

— Je me sens mal, j’ai envie de dormir.

— Il faut que tu gardes les yeux ouverts, tu ne dois pas t’endormir.

La douleur pulse dans mon crâne et j’ai de plus en plus de mal à me concentrer. Des taches noires apparaissent dans mon champ de vision et la nausée monte en moi. Je me penche sur le côté et

vomis. J’entends mon biker jurer tandis que je régurgite le peu de choses présentes dans mon estomac.

— Presley !

Ma tête penche et l’odeur de vomi emplit la pièce, me piquant le nez.

Rule se tortille sur sa chaise, mais rien de ce qu'il fait ne le déplace ou ne le libère. Les noms d'oiseaux sortent de sa bouche, et je crois que si je n'étais pas aussi mal en point, je sourirais de le voir aussi inquiet pour moi. Je pose ma tête sur mon épaule et essaie de me calmer. Je fais plusieurs respirations et dès que je ferme les yeux, il dit mon nom.

J'essaie de faire ce qu'il me dit, mais je n'y arrive pas. J'entends sa voix qui m'appelle, mais cette fois-ci je ne parviens pas à ouvrir les paupières. Les sons se font de plus en plus lointains, j'aimerais parler et lui dire que je vais bien, mais je ne suis capable d'aucun mouvement. Un brouillard noir m'entoure, la douleur disparaît et j'ai l'impression d'être enfin libre.

Tout est sombre autour de moi, mais cela n'est pas dans le mauvais sens du terme, au contraire, c'est apaisant. Je ne me suis jamais sentie comme ça. Tous mes tracas ont disparu, je me sens plus légère. Mes peurs se sont évanouies.

CHAPITRE 27

RULE

Putain de bordel de merde ! Ça fait au moins cinq bonnes minutes que Presley n'a pas rouvert les yeux. Elle respire toujours, mais elle ne bouge plus et ça me rend fou. Je ne peux pas me défaire de mes putains de liens parce que ces enculés les ont bien serrés. J'essaie de nouveau de l'appeler, mais rien, elle ne bouge pas.

Bordel de Zeus ! La porte s'ouvre et un des chiens de garde de Potter entre dans la pièce. Il se stoppe en voyant la position bizarre de ma femme et s'avance précipitamment.

— Je te jure que si tu ne lui trouves pas un médecin dans les trente secondes qui suivent, ta mort sera extrêmement lente et douloureuse.

Il doit voir le sérieux dans mes yeux et je vois une pointe de peur dans les siens. Il la détache avant de la prendre dans ses bras. Tous deux sortent de la

salle et je me retrouve seul. Mon flanc droit me fait un mal de chien à cause de la blessure par balle et des coups que les sbires de Potter m'ont donnés.

La porte s'ouvre encore, sauf que cette fois, c'est Potter, en personne, qui revient dans la pièce. Il a l'air très contrarié.

— Tu vas me dire ce que tu sais sur ton petit club de merde, et tout de suite !

— Aucune chance que je dise quoi que ce soit, craché-je au sens littéral. Désolé, mais il va falloir me tuer.

— Oh, mais ne t'en fait pas pour ça, ça va venir. D'abord, je vais aller rendre visite à la belle Presley.

Tout mon corps se tend en entendant ça. Il est hors de question qu'il touche le moindre de ses cheveux sinon j'aurai sa peau. Pas que j'ai l'intention de le laisser en vie, mais s'il la touche, il va souffrir plus qu'il ne pourra jamais l'imaginer.

— Tu n'as pas intérêt à toucher un seul de ses cheveux, sinon je te réduis en miettes, le menacé-je d'une voix d'outre-tombe.

— Tu es attaché, tel le chien que tu es, ricane Potter. Tu ne peux rien me faire.

— Je n'en serais pas aussi sûr, à ta place.

— Alors heureusement que tu ne l'es pas.

— Les gosses n'ont jamais été mon trip, dis-je, en haussant tant bien que mal les épaules, pour l'énerver.

— Pourtant ils sont si serrés, ajoute-t-il avec un regard pervers qui me donne la nausée. Une vraie merveille.

— Tu n'es qu'un sale porc !

— Peut-être. Mais tant que tu ne parleras pas, je vais me faire un plaisir de jouer avec ta copine. Je me souviens d'elle, lorsqu'elle n'était qu'une adolescente. Elle était encore innocente et si étroite.

Tu n'imagines même pas à quel point j'ai adoré chaque minute que j'ai passée à la baiser. Son père m'avait demandé de la dompter et crois-moi, j'y suis arrivé. Quand j'en avais fini avec elle, ses yeux étaient vides et c'était comme si toute vie avait quitté son corps.

Hum… Le bon vieux temps.

Je bouge sur ma chaise, complètement furieux par ce qu'il vient de sortir, ce qui le fait sourire. Il s'avance vers moi et je vois la lueur libidineuse dans son regard.

— T'es un homme mort ! Et c'est moi qui vais t'achever, annoncé-je d'une voix glaciale.

— Je ne suis pas si facile à tuer, gamin.

— Encore mieux. Je pourrai te torturer avant.

Le quadragénaire ricane avant de faire demi-tour et de quitter la pièce en comprenant qu'il n'aura aucune information de ma part. Je me retrouve à nouveau seul et je réessaie de dénouer les liens. Ses blaireaux ont utilisé de la corde et non pas des liens en plastique donc j'ai une chance de pouvoir me défaire de ses putains de lianes.

Je ne sais pas combien de temps je reste seul dans cette pièce sans fenêtre. Je ne peux même pas voir s'il fait jour ou nuit. L'un des sbires de Potter vient quand même m'apporter un verre d'eau, dont la moitié finie par terre tellement le gamin tremble. Il ne doit pas avoir plus de dix-sept ans et ça se voit qu'il est mort de peur.

— Comment tu t'appelles ? demandé-je quand il arrive à ma hauteur.

Il jette un coup d'œil en direction de la porte pour vérifier qu'il n'y a personne puis se tourne vers moi avant de chuchoter :

— Jared.

— Tu as quel âge ?

— Quatorze ans.

Je marmonne un juron puis replace mes yeux dans ceux du gosse.

— Depuis quand t’es ici ?

— Trois ans.

Nouveaux jurons. À ce rythme-là, je risque d’en créer de nouveaux.

— Tu sais comment va la fille qui était avec moi ? questionné-je, inquiet pour Presley.

— Celle aux cheveux bleus ?

— Oui.

— Elle est avec le docteur de Brandon.

— Tu sais si elle a repris conscience ?

— Non, je ne sais pas.

— Tu peux aller voir pour moi.

— Je ne crois pas que…

— S’il te plaît. Elle ne mérite pas d’être ici et encore moins de subir ce qu’il lui arrive.

Le gamin lit le sérieux dans mes yeux et entend la pointe d’inquiétude dans ma voix. Il hoche la tête.

— Je vais voir ce que je peux faire.

— Merci.

Jared quitte la pièce et au fond de moi, j'espère qu'Ax et les autres ne vont pas tarder. J'ai réussi à planquer quelque chose près de ma moto avant que les sbires de Potter me jettent dans une camionnette identique à celle qui a emporté Hécate, j'espère seulement qu'il l'a trouvée. Ils m'ont assommé avant que j'aie pu me relever et lorsque je me suis réveillé, j'étais dans une sorte d'infirmerie, ligoté à une table d'examen. J'y suis resté je ne sais combien de temps, avant d'être déplacé dans la même pièce que Presley.

Je ferme les yeux, mais ne m'endors pas, impossible tant que je ne serai pas certain que ma femme est hors de danger. J'essaie d'écouter ce qu'il se passe autour de moi, mais je n'entends que des bruits étouffés. Je reste comme ça un moment lorsque je perçois du mouvement de l'autre côté du mur, derrière moi. J'ouvre un œil quand j'entends des coups de feu. Un sourire naît sur mes lèvres.

Finalement, je crois que je vais sortir d'ici plus rapidement que je le pensais.

La porte s'ouvre dans un fracas et mon meilleur ami apparaît, ainsi que plusieurs autres membres du club.

— Enfin, j'ai failli attendre, ironisé-je en le voyant s'approcher.

— La ferme, crétin.

— Détache-moi, je dois trouver Presley.

Ax range son flingue dans l'arrière de son pantalon et vient me délivrer. Une fois libre de mes liens, je prends l'arme que me tend Ax et nous nous mettons en marche. Nous longeons le couloir principal.

Le silence règne dans le bâtiment. Au bout de quelques minutes, je me tourne vers mon meilleur ami.

— Vous avez trouvé Potter ? demandé-je.

— Non, aucun signe de lui.

— Vous avez essayé l’infirmerie ?

— Quelle infirmerie ? répète-t-il en fronçant les sourcils.

— Celle du deuxième étage.

— Il n’y a aucune infirmerie, Rule.

— Si, il y en a une, j’y étais, il y a quelques heures et c’est là qu’on l’a amenée.

— On a fait le tour du bâtiment, il n’y avait aucune salle de soins.

Je jure puis une pensée me vient. Leur entrée a été beaucoup plus facile qu’elle ne l’aurait dû.

— Il y avait combien de gardes devant la porte ?

— Laquelle ?

— Celle où j’étais.

— Aucun.

— Ce n’est pas bon. Quand je suis sorti de l’infirmerie, j’ai croisé une bonne dizaine d’hommes.

— Il y en avait à peine cinq dans tout le bâtiment.

Je comprends alors ce qu’il se passe.

— C’était un putain de piège ! Potter s’est barré avec elle. Où est Sven ?

— Il est avec Riley et quelques gars, au club.

— Combien tu en as laissé sur place ? demandé-je en sentant une douleur dans mon thorax.

— Cinq ou six, pourquoi ?

— Putain de merde ! C’était un putain de piège pour vous faire sortir de l’enceinte du club. Il savait que tu viendrais me chercher et que tu ne serais pas seul. Il va aller au club, alors que plus de la moitié des membres sont ici.

— Il va aller chercher Harper, comprend Ax sans que j’aie besoin de le dire à voix haute.

CHAPITRE 28

RULE

Nous rentrons au club en quatrième vitesse, mais lorsque nous arrivons, c’est trop tard, je le sais. Je fais le tour de toutes les chambres, mais il n’y a aucun signe de Harper. Je shoote dans le premier truc qui se trouve près de moi, c’est-à-dire, une chaise, pour expier ma colère. Elle vole à travers la pièce avant de se fracasser contre le mur et de terminer en mille morceaux au sol.

— Putain ! juré-je en passant mes mains dans mes cheveux.

Ax et Riley s’avancent vers moi doucement, comme si j’étais un animal enragé blessé. Et c’est exactement ce que je ressens à cet instant précis. Mon meilleur ami pose une main sur mon épaule pour que je me tourne vers lui, mais ma colère est telle que je préfère m’écarter pour éviter de les blesser.

— Il faut que tu restes calme, Rule, tente-t-il.

— Comment veux-tu que je reste calme, putain ?!

— Pense à Presley, répond la régulière du président. Elle savait comment te calmer.

— Sauf qu’elle n’est pas là et Harper vient de se faire enlever par un connard de pédophile !

— Calme-toi, Rule !

Le téléphone d'Ax sonne et le président fronce les sourcils en voyant le numéro, mais il répond tout de même. Il dit quelques mots à son interlocuteur avant de me le tendre.

— C'est pour toi, lâche-t-il.

Je prends le portable et le colle à mon oreille.

— Allô.

— *Frangin, j'ai appris que tu avais eu un petit accident de moto.*

Comment vas-tu ?

Putain, ce n'est vraiment pas le moment pour qu'il vienne me casser les couilles celui-là !

— Qu'est-ce que tu veux, Taylor ? questionné-je hargneusement.

— *Savoir comment va mon jumeau.*

— Depuis quand ça t'intéresse ?

— *J'ai appris que ta chère et tendre était portée disparue,* élude-t-il ma question .

Son ton m'indique clairement que mon frangin sait des choses et franchement, à ce moment-là, je rêve qu'il soit en face de moi pour lui coller mon poing dans la gueule.

— Tu as des infos ? demandé-je brusquement.

— *Peut-être.*

— Taylor…

— Très bien, pas besoin de t’énerver. Rejoins-moi au parc municipal à treize heures, seul, tu auras tes infos.

Taylor raccroche et je redonne le téléphone à Ax.

— Qu’est-ce qu’il voulait ? demande-t-il, aussi sérieux que soupçonneux.

— Me donner des infos sur Presley. J’ai rendez-vous avec lui.

— Tu sais que ce ne sera pas gratuit.

— Je sais, mais je m’en fous. S’il a une piste pour retrouver Presley et Harper, ça vaut le coup de creuser, peu importe ce qu’il demandera en échange.

— Et si c’est toi, qu’il demande en échange ?

— Il ne le fera pas, réponds-je, sûr et certain. Il tient trop à être le maître, il va sûrement me demander de contacter Sven à nouveau.

— Ils se connaissent ?

La surprise sur le visage de mon meilleur ami me ferait presque rire, si nous étions dans d’autres circonstances.

— Ouais, assez bien, si tu vois ce que je peux dire.

— Je vois, reprend Ax avec un signe de tête. Quand a lieu le rendez-vous ?

— Dans moins d’une heure, au parc municipal.

— Au parc municipal ? reprend mon meilleur ami en fronçant les sourcils. Pourquoi te donner rendez-vous là-bas ?

— J’en ai aucune putain d’idée.

— Très bien, je viens avec toi.

— Non. Je dois y aller seul. S’il sait que tu es là, il ne se pointera jamais.

— Hors de question que je te laisse y aller seul !

— Tu dois t’occuper de Riley, continué-je. Elle a reçu des coups, Ax.

Prends soin de ta femme pendant que je pars à la recherche de la mienne.

Je sors de la pièce principale et emprunte une moto, vu que la mienne a été remorquée au garage pour faire des réparations. Je quitte la propriété puis me dirige vers mon appartement, il faut que je me douche et que je me change. J’aurais pu rester au club pour le faire, mais il faut également que je récupère quelque chose et c’est chez moi qu’il se trouve.

Après m’être lavé, je m’habille rapidement avant de descendre au rez-de-chaussée. Je me dirige vers l’atelier et soulève la trappe dissimulée sous l’établi. Ce qu’il y a de bien avec les anciens bâtiments tels que celui-ci, c’est qu’ils datent de l’époque de la prohibition. Des sous-sols ont été dissimulés afin de faire passer la contrebande d’alcool facilement. C’est d’ailleurs pour ça que j’ai acheté les deux autres qui se trouvent sur ce terrain. Ils sont tous reliés par des souterrains et il y en a trois, rien que sous celui-ci. Je descends donc dans la pièce qui me sert d’arsenal et regarde les

armes qui sont présentes. J’attrape un glock ainsi qu’un 9 mm puis je prends un couteau que je planque dans ma botte. Je prends quelques munitions et je les fourre dans mes poches. Même si je ne compte pas tirer à vue dans ce parc, je préfère être préparé, au cas où.

Une fois que j’ai pris ce qu’il me faut, je remonte et ferme la trappe.

Je sors de l’atelier et me dirige vers ma Ducati 1299 superleggera.

Ce n’est pas ma préférée, mais au moins, elle est rapide. J’enfile mon casque et ouvre le garage. Le ronronnement de la moto se fait entendre lorsque j’allume le moteur. Je sors et referme ce dernier derrière moi.

Je conduis jusqu’au lieu de rendez-vous et me gare sur le parking prévu à cet effet. Je ne vois pas la berline de Taylor, mais il a dû changer de véhicule pour éviter qu’on le suive. Ou que je le repère trop vite. J’entre dans le parc et pars à la recherche de mon frère.

Aussi étonnant que ce soit, je le trouve dix minutes plus tard, assis sur un banc, seul, près des jeux pour enfants. Je m'installe à côté de lui et observe les environs.

— Pourquoi est-ce qu'on est là ? Je ne pensais pas que tu aimais les gosses.

— Ce n'est pas le cas. Tu veux tes infos ou non ?

— Qu'est-ce que tu veux en échange ? demandé-je, pas dupe en sachant que rien de tout ça ne sera gratuit. Par pitié, dis-moi que ça n'a pas encore un lien avec Sven.

— Non. J'ai juste besoin d'un petit service de ta part.

— En quoi cela consiste-t-il ?

Taylor me tend un dossier que j'attrape et ouvre. Je lis rapidement les feuilles qu'il y a dedans.

— Qui est Dimitri Sarkov ? demandé-je.

— Tu viens de lire son dossier.

— Je sais, mais je veux que tu me dises qui il est pour toi et pourquoi tu veux que je l'élimine ?

— Dimitri fait partie de la Bratva de New York. Disons qu'il m'a fait un mauvais coup et que je demande réparation.

— Quel genre de mauvais coup ?

— Tu n'as pas besoin de le savoir. Ce que je veux, c'est sa mort.

— Et tu ne peux pas demander à l'un de tes sbires de s'en occuper ?

— Non, il connaît chaque membre de l'organisation.

— Donc tu t'es dit « tiens, je vais envoyer mon frère jumeau » ? On a la même tronche, abruti.

— Ça, je sais, figure-toi. Je me fous de qui le tue, ce que je veux, c’est qu’il soit mort.

— J’avais compris. Mais ne compte pas sur moi pour impliquer le club.

— Alors tu devras le faire toi-même.

— Très bien, je m’en chargerai. Quelles sont les informations que tu as sur Presley ?

— Sur ta copine ? Aucune.

— Mais tu avais dit que…

— Je sais ce que j’ai dit, frangin. Je n’ai peut-être pas encore d’information sur sa localisation, mais par contre j’ai celle de son fils, Harper.

— Où est-il ? demandé-je en me remettant sur mes deux pieds.

— Moi qui te prenais pour un grand observateur, je remarque que tu ne vois pas ce qui est sous ton nez.

Je ne comprends pas un mot de son charabia, mais je regarde dans la direction qu’il m’indique d’un signe du menton. Parmi tous les enfants présents sur l’aire de jeu, je reconnais rapidement une

tignasse brune, légèrement hirsute. Harper est là. J’abandonne mon frère et son dossier pour marcher dans sa direction, quand il me voit, le gosse se lève et se jette dans mes bras.

— Je savais que tu viendrais, Rule, murmure-t-il contre mon cou.

— Je suis là, bonhomme, dis-je en le serrant contre moi, soulagé qu’il n’ait rien.

Je retourne au banc où se trouve toujours mon frère, le gamin toujours accroché à moi tel un koala.

— Comment…

— Le fils de ta copine a atterri entre mes mains ? termine mon frère en haussant un sourcil. Sven. Il a réussi à faire sortir le petit du club avant que les hommes de Potter n'arrivent et il l'a déposé à mon hôtel.

— Pourquoi ?

— Aucune idée, répond-il en haussant les épaules.

— Merci.

Mon frère hoche la tête et se lève. Il boutonne sa veste puis se dirige vers la sortie du parc. Je repose Harper par terre et prends sa main avant de nous diriger vers ma moto.

— On retourne au club ? questionne le gosse.

— Oui.

— Tu resteras avec moi, hein ?

— Je serais là, bonhomme.

CHAPITRE 29

AX

Nous n'avons rien. Taylor n'a donné aucune info et l'un des gardes que l'on a capturés n'a pas dit un mot. Rule est avec lui en ce moment même et je sais qu'il finira par le faire parler. Peu importe le temps qu'il faut, ils finissent toujours par parler entre les mains du sergent d'armes.

Je me dirige vers ma chambre où Riley se repose, elle a pris un sacré coup tout à l'heure, toutefois, bien qu'elle m'ait affirmé qu'elle allait bien, je la connais par cœur. Je sais quand elle me cache quelque chose et c'est ce qu'elle est en train de faire. Je m'accoude à l'encadrement de la porte en regardant ma femme allongée en compagnie du fils de Presley. Lorsqu'il est

revenu, il y a quelques heures, avec Rule, j’ai vu le soulagement dans les yeux de Pandore.

Je sais qu’elle se sentait coupable de ne pas avoir pu le protéger comme il le fallait. Harper a foncé dans ses bras lorsqu’il est descendu de moto et elle ne l’a pas lâchée depuis son retour.

Le gosse est profondément endormi, mais ma nana relève la tête en me voyant. Elle sourit et se lève doucement sans réveiller le petit.

Elle s’approche de moi avant d’entourer ses bras autour de ma taille.

— Comment il va ? demandé-je après avoir déposé un baiser sur le haut de son crâne.

— Ça va, il demande où est Presley, mais je lui ai expliqué qu’elle serait absente quelque temps.

— Comment il l’a pris ?

— Il était un peu triste, mais quand je lui ai dit qu’il resterait ici, avec nous et Rule, il était content. Il s’est vraiment attaché à lui.

— Je sais. Lui aussi, même s’il ne le montre pas vraiment.

— Tu penses qu’on va la retrouver ?

Entendre la peur et l’incertitude dans sa voix me fout en vrac.

J’aimerais lui dire que oui, on va la retrouver saine et sauve, et que oui, elle ira bien, mais je sais bien que ce n’est qu’une illusion.

J’espère juste que ce bâtard ne l’aura pas trop amochée lorsqu’on la retrouvera.

— On va tout faire pour, promets-je, si on ne veut pas voir Rule perdre son reste d’humanité.

Riley hoche la tête et, en parlant du loup, je m’écarte de la porte lorsque mon frère s’avance vers nous.

— Tu as réussi à faire parler notre invité ? questionné-je en plongeant mon regard dans le sien, mais ses yeux sont rivés sur le garçon qui dort à poings fermés sur le lit.

— Oui. J’ai quelques infos et je les ai données à Grey.

— Bien.

— Comment il va ?

— Il vient de s’endormir, répond Riley. Je vais aller me faire un sandwich, je meurs de faim.

Elle passe entre nous et se dirige vers la cuisine. Rule est toujours tourné vers le petit et je pose une main sur son épaule.

— Comment tu te sens ? demandé-je, même si je connais déjà sa réponse.

— Je vais bien.

Il est mon meilleur ami depuis qu’avec Cam nous l’avons trouvé dans la rue. Il a toujours été là pour moi, tout comme j’ai toujours été là pour lui. Je le connais par cœur, donc même s’il me dit qu’il va bien, je sais que ce n’est pas réellement la vérité.

— Tu ne sens pas un début de crise ?

— Non.

— Tu tiens à lui, non ?

— Je tiens à Presley, il fait partie d’elle, donc oui, je tiens à lui.

— On va la retrouver. Je te le promets.

— Je sais.

Rule opère un demi-tour et quitte le couloir. Tout le monde est à cran, mais je m'inquiète plus pour lui, parce qu'il est mon meilleur ami et parce qu'il risque de péter les plombs à tout moment. Je regarde une dernière fois le gamin allongé sur mon lit, puis ferme la porte de la chambre avant de me diriger vers l'antre de Grey.

Quand j'arrive, il est en train de taper si vite sur son clavier qu'on a l'impression qu'il est Jim Carrey dans *Bruce Tout Puissant*. Pas terrible comme référence cinématographique, mais c'est le seul qui me vienne en tête en le voyant.

Je m'approche de son bureau et le geek relève la tête vers moi.

— Tu as du nouveau ? questionné-je.

— Peut-être, répond le hacker en pianotant sur son clavier, je suis encore en cours de recherche, mais les infos que le garde a données à Rule semblaient plutôt vraies.

— Qu'est-ce qu'il a donné ?

— Un téléphone et j'ai pu tirer une adresse ainsi qu'un nom. Zach Beart. Un sénateur de l'Indiana qui est un grand ami de Potter.

D'après son dossier, ils se sont rencontrés à la fac et sont entrés dans la même confrérie.

— Une confrérie ? répété-je en me demandant dans quelle merde nous sommes encore tombés.

— Ouais. Une espèce de cercle d'amis qui font des rites d'initiation bizarres. Je suis en train d'effectuer des recherches pour en savoir plus.

— Et pour l'adresse ?

— Ça correspond à une maison près de la frontière du Canada.

— Tu sais à qui elle appartient ?

— Une société-écran et je ne peux pas remonter jusqu'à l'acheteur initial.

— Bien. Préviens-moi dès que tu auras plus d'info.

— D'accord, Prez.

Je sors de la chambre de Grey et me dirige vers le hangar où mon pote doit se trouver.

En effet, lorsque j'arrive dans la cellule du garde de Potter, Rule se trouve devant le gars et le taillade au couteau. J'allume une sèche avant de m'approcher. Le garde relève la tête et crache du sang.

— Je pense que je n'ai pas besoin de me présenter, dis-je d'une voix froide. Qu'est-ce que tu sais sur Zach Beart ?

— Tu peux toujours crever pour que je te dise quelque chose !

crache-t-il avant de hurler lorsqu'une nouvelle entaille est faite sur son torse.

— C'est ce qu'il risque de t'arriver si on ne retrouve pas sa copine rapidement, continué-je en pointant le sergent d'armes. C'est un maître dans son domaine et il semblerait que tu aies déjà eu un petit aperçu de ses talents. Il peut mettre des jours à te torturer lentement et à te tuer. Crois-moi, les hommes de Potter à côté, c'est de la gnognotte.

— Je ne dirais pas un mot de plus.

— N'en sois pas si certain.

Je retire la cigarette à moitié consumée de mes lèvres et pose le bout rouge contre sa peau, juste sous son œil, déjà bien abîmée. Le garde hurle et sa tête tombe en avant lorsque j'écarte la clope.

— Toujours rien ?

— Allez vous faire foutre ! marmonne-t-il avec moins de ferveur qu'un peu plus tôt.

— J’aimerais bien, répond Rule en s’approchant et en attrapant la mâchoire du garde. Mais vois-tu, ma femme se trouve entre les mains de ton patron. Alors, tu vas nous dire ce que tu sais, sinon je

te promets que toi, en revanche, tu ne pourras jamais plus baiser quelqu’un. C’est compris ?

Le garde hoche la tête, la peur dans les yeux. C’est l’effet que fait Rule lorsqu’il est vraiment très en colère. Mon sergent d’armes s’écarte et relâche sa mâchoire. Il part s’appuyer contre le mur et fait tourner un de ses couteaux favoris entre ses doigts.

— Alors, qu’as-tu à nous dire ? grondé-je en croisant mes bras sur ma poitrine.

— Potter parlait d’un chalet près de la frontière canadienne, explique le mec. Il voulait s’y rendre puis quitter le pays avec la fille et le gosse.

— C’est l’adresse que tu as donnée ?

— Ouais.

— Quel est le lien avec Zach Beart ?

— Beart voulait la fille.

J’entends Rule grogner derrière moi. J’attrape le reste de chemise de l’autre bouffon et le secoue.

— Pourquoi est-ce qu’il voulait Presley ? fulminé-je.

— D’après ce que j’ai compris, c’était son père qui avait marchandé tout ça, pour se débarrasser de la fille et du gosse. Mais elle s’est barrée avec le môme et le père est mort dans un incendie.

Cette fois, Rule se décolle du mur et je m’écarte lorsqu’il prend le cou du sbire et qu’il pose son couteau contre sa gorge.

— Tu te fous de ma gueule, pas vrai ?

— Non, je le jure, bafouille-t-il. C’est ce que j’ai entendu dire.

Rule le relâche et sort de la pièce en claquant la porte. Si avant il était très énervé, maintenant il est complètement furieux.

— Tu es sûr que tu n’as rien d’autre à nous dire ?

— Je vous ai dit tout ce que je savais.

— Bien.

J’attrape mon arme qui se trouve dans mon holster et tire entre ses deux yeux. Sa tête bascule vers l’avant et le sang se met à couler sur le sol tandis que je la range et quitte à mon tour la cellule.

CHAPITRE 30

RILEY

Deux barres. Je m’assieds sur la cuvette des toilettes et soupire. Je sais que ça rendra fou de joie Paxton, mais le moment n’est pas le meilleur pour annoncer une grossesse. J’essuie mes larmes et me relève. Lorsque je sors de la salle de bain, je constate que Harper n’est plus dans la chambre et que mon homme est assis sur le lit. Il relève la tête lorsqu’il m’entend et m’examine attentivement.

— Ça va, princesse ? demande-t-il en fronçant les sourcils.

— Oui.

— Alors pourquoi tu as les yeux rouges et que tu as l’air d’avoir pleuré ?

— Ce n’est rien, j’avais une poussière dans l’œil, mens-je bien que ce ne soit pas nécessaire.

Pax est capable de détecter quand je mens, donc je ne suis pas surprise de le voir se lever et s’approcher de moi d’un pas vif. Il entoure ma taille de ses

bras, avant de déposer un baiser sur le sommet de mon crâne. Il est protecteur, mais également très observateur. Il sait que quelque chose ne va pas et il ne lâchera pas l'affaire tant qu'il ne saura pas ce que c'est.

— J'ai l'air d'un débile ?

— Non.

— Alors, arrête de me raconter des cracs. Qu'est-ce qu'il se passe ?

Je ferme les yeux et pose ma tête contre le mur qui se trouve derrière moi.

— Je suis enceinte.

Face au manque de réaction d'Ax, j'ouvre un œil et décolle ma tête du mur pour le regarder. Je plonge mes yeux dans les siens et enfin il dit quelque chose.

— C'est vrai ? demande-t-il avec une lueur d'espoir dans les yeux.

— Oui.

— Tu es enceinte.

— C'est ce que je viens de dire, Pax.

Il prend mon visage entre ses mains et pose ses lèvres sur les miennes avec ferveur. Je lui rends son baiser et agrippe ses hanches. Il nous dirige vers le lit et nous fait basculer dessus. Je souris contre sa bouche et ses doigts quittent mes joues et glissent sur mon ventre encore plat. Je l'aide à retirer son cuir et à déboucler sa ceinture tandis qu'il remonte ma robe sur mes hanches.

Je parviens à inverser nos positions et j'entoure mes jambes autour de sa taille. Il se positionne contre mon entrée et je m'abaisse sur lui en me tenant à son cou. Mon homme impose le tempo et ma tête par en arrière. Sa main passe dans mon dos et me tient contre lui.

Quand je sens l’orgasme monter en moi, je m’agrippe à mon biker et me laisse tomber dans l’abîme du plaisir. Pax nous bascule de nouveau et finit lui aussi par jouir en moi. Il se retire et s’allonge à mes côtés. Il se relève tout de même une fois qu’il a repris son souffle et se dirige vers la salle de bain. Il revient avec un gant et commence à me nettoyer. Il le pose ensuite sur la table de nuit et m’enlace, une main sur mon ventre.

PRESLEY

J’ouvre un œil, mais je le referme aussitôt à cause de la lumière aveuglante qui me grille les rétines. J’essaie de nouveau et cette fois-ci, j’ai un vague aperçu de ce qui m’entoure. Je suis dans ce qui ressemble à une chambre, mais en tournant la tête, je remarque que je suis branchée à une poche transparente. Malgré mon corps crispé, j’essaie de me redresser dans l’espèce de lit sur lequel je suis installée, mais mes bras ne supportent pas l’effort et je me rallonge en gémissant. J’ignore le contenu de cette poche, mais à mon avis, ce n’est ni de l’eau ni de la nourriture. Je me rends compte que je suis seulement vêtue d’une chemise de nuit, comme celle des hôpitaux, ce qui serait normal, si j’étais à l’hôpital.

Une porte s’ouvre et des pas se font entendre. Je tourne la tête vers la personne qui vient d’entrer et tout mon corps se crispe en reconnaissant celle qui m’a rejointe. Brandon affiche son sourire pervers qui me fait froid dans le dos.

— Ah, tu es enfin réveillée, dit-il comme si c’était une bonne nouvelle.

— Où est-ce que je suis ? demandé-je, d’une voix pâteuse.

La gifle qu’il me donne me prend par surprise et ma lèvre s’ouvre sous l’impact.

— C’est moi qui pose les questions, sale garce ! s’exclame-t-il fortement. Tu parleras seulement lorsque je l’aurai décidé.

Brandon s’installe sur une chaise tandis que je me recroqueville sur moi-même. Je doute que cette gifle soit la dernière venant de ce taré.

— Ton petit bâtard a réussi à m’échapper, tu n’aurais pas idée d’où il se trouve ?

Je soupire de soulagement en entendant ça. Harper est sain et sauf.

Malheureusement, mon silence agace Potter dont les traits deviennent plus durs.

— Je t’ai posé une question. Réponds !

Je secoue la tête et il pose ses coudes sur ses genoux en me fixant.

Son regard se fait plus noir. Ses yeux passent sur mon corps avec dégoût, preuve que je ne suis plus à son goût.

— En es-tu sûre ?

Toujours aucune réponse de ma part. Brandon perd patience, je le vois à ses yeux, mais surtout au tressaillement de sa jambe droite.

— Bon. Il va falloir que je bute chacun de tes petits copains pour le retrouver, puis je te livrerai à Zach.

— Zach ?

Nouvelle gifle.

— Qu’est-ce que je viens de te dire, catin ! Tu l’ouvres seulement lorsque je le décide ! Putain, tu étais plus obéissante lorsque je m’enfonçais en toi avec vigueur.

Il attrape mes cheveux et attire mon visage près du sien. La douleur présente dans mon crâne ne fait qu’augmenter et je ne peux retenir un gémissement. Il a une haleine chargée en alcool et ses pupilles sont dilatées, ce qui veut dire qu’il n’a pas pris que ça.

— Tu ouvres ta putain de gueule seulement pour répondre aux questions, compris ?

Je hoche la tête et il me relâche. L’enfoiré se lève, ferme le bouton de sa veste avant de quitter la pièce tandis que je me recroqueville de nouveau sur moi-même et que les larmes dévalent de mes yeux.

Harper et Rule me manquent. Je ne sais pas s’ils vont bien et je n’ai aucune idée de l’endroit où je me trouve.

◊◊◊

Je finis par me rendormir, sûrement aidée de la poche transparente reliée à ma main par un cathéter. Lorsque j’ouvre les yeux, je ne sais pas combien de temps plus tard, un homme est assis sur la chaise qui se trouve près du lit. Je me redresse brusquement et entoure mes jambes de mes bras.

— Ton père avait raison, tu es d’une beauté à couper le souffle.

— Vous connaissiez mon père ? demandé-je, même si ses propos l’affirment.

— Oh oui, lui et moi avons… conclu un marché, peu avant sa mort.

— Quel genre de marché ?

Son regard se fait plus noir, signe que je pose trop de questions et qu’il n’a aucune intention de me répondre.

— Du genre que tu n’as pas besoin de savoir.

Il s’approche et pose une main sur ma joue, je m’y soustrais, ce qui le fait sourire.

— Tu apprendras à aimer ça.

— Qui êtes-vous ?

— Tu le sauras bien assez tôt, ma jolie.

L’homme se lève de la chaise et passe une main sur ma jambe dénudée. Je frissonne, dans le mauvais sens du terme et essaie de nouveau de me

soustraire à son toucher. Malheureusement, cette fois-ci, il n'accepte pas que je m'éloigne. Il attrape mon cou et me plaque contre le matelas avant de se placer au-dessus de moi. Son regard est devenu noir et sa main attrape ma cuisse. Une larme coule le long de ma joue quand il remonte sous ma chemise de nuit.

Ses doigts se posent sur mon intimité et, de nouveau, une larme coule. La bouche de l'homme se rapproche de mon oreille et chuchote.

— J'ai hâte que tu sois à moi, ma jolie.

Il s'écarte et je me remets en position du fœtus. Il touche ma joue puis quitte la pièce, non sans avoir remis son érection en place. Mes joues sont, à présent, inondées parce que je sais que je ne sortirai pas d'ici sans blessures, aussi bien mentales que physiques.

CHAPITRE 31

RULE

Grey a finalement trouvé tout ce qu'on cherchait sur Beart et cet enfoiré est aussi pourri que Potter. Mais lui, au moins, ne touche pas aux gosses, même si cela n'empêche pas de faire des choses ignobles aux femmes qui finissent entre ses mains. Le geek a également trouvé un endroit qui pourrait servir de planque à Brandon et nous sommes en route en direction du club basé à Helena, dans le Montana. C'est le chapitre le plus proche de la cachette de Beart et je ne doute pas qu'Erèbe nous aidera à mettre la main sur ces fils de putes.

Nous sommes presque arrivés lorsque Ax nous fait signe de nous garer sur le côté. Je sais que partir loin de Riley, alors qu'elle vient de lui annoncer qu'elle est enceinte, est dur pour lui, mais il ne le montre pas. Du moins, il essaie.

Une fois que nous sommes tous stationnés sur l'aire d'autoroute, il me fait signe de le rejoindre et je m'avance vers lui.

— Qu’est-ce qu’il y a ? demandé-je en fronçant les sourcils quand je remarque la ride soucieuse présente sur son front.

— Un van nous suit depuis qu’on a franchi la frontière du Montana.

Je me tourne vers la route et en effet, un van noir vient de se garer sur le bas-côté. Côté discrétion, on aura vu mieux.

— Tu penses aux hommes de Potter ?

— Ou ceux de ton frère, propose-t-il en zieutant le véhicule.

— Il nous suivrait pour quelle raison ?

— Aucune idée, c’est toi son jumeau, pas le mien.

— Ce n’est pas pour ça que je sais à quoi il pense, répliqué-je.

— Non, mais votre lien de jumeau te permet de sentir sa présence, pas vrai ?

— T’es sérieux là ? On n’est pas dans Harry Potter, mec.

— Je sais, dit-il en passant une main dans sa tignasse blonde. Mais moi ça me le fait lorsque je suis avec Harlow et on n’est même pas jumeaux.

— Parce que tu as un lien avec elle, moi j’ai que dalle avec Taylor.

On est des étrangers l’un pour l’autre.

— Il tient à toi, sinon, il ne nous aurait pas aidés.

Je hausse un sourcil, croyant être tombé dans une putain de dimension parallèle.

— Ce n’est pas toi, qui n’avais pas confiance en lui, il y a quelque temps ?

— Je n’ai pas confiance en lui. Je sais juste ce que c’est d’être un grand frère.

— Qui te dit que ce n’est pas moi le plus âgé ?

Il me regarde en haussant un sourcil puis sort son paquet de clopes.

Il en coince une entre ses lèvres puis recrache la fumée, une fois allumée.

— Appelle-le qu’on soit sûr.

— Très bien.

Je m’écarte et chope mon téléphone. J’appuie sur le dernier numéro avec lequel Taylor m’a contacté avant de coller l’appareil contre mon oreille. La sonnerie résonne un moment, mais avant de passer sur la messagerie, Taylor décroche.

— *Tiens, frangin*, s’exclame-t-il, bien trop guilleret à mon goût .

Quelle est la raison de ton appel ?

Rien que son petit air, fier de lui, m’énerve déjà, mais je prends sur moi et inspire un bon coup avant de parler.

— Est-ce que tu avais des hommes postés à la frontière du Montana ?

— *J’ai des hommes partout, frangin.*

— Réponds à ma putain de question, Taylor !

— *Tu as l’air à cran, Travis. Quelque chose ne va pas ?*

— Me fais pas chier et réponds-moi.

— *Non, je n’avais pas d’hommes à la frontière du Montana.*

Je lui raccroche au nez et m’avance vers Ax. Le président me fait un signe de tête et je lui réponds.

— Ce ne sont pas ses hommes.

— Sûr ?

— Aucune certitude avec Taylor.

— Pas faux.

— On se remet en route ? proposé-je en jetant un coup d'œil vers le van noir garé de l'autre côté de la route. J'aimerais arriver avant la nuit.

Ax acquiesce avant d'écraser sa clope. Il siffle un bon coup, signalant au gars qu'il est temps de reprendre notre chemin. Nous nous remettons en marche et nous atteignons le club du Montana, une heure et demie plus tard. Le fourgon nous suivait toujours, mais il nous a lâchés lorsque nous sommes entrés dans le centre-ville d'Helena. Au moins, qui que ce soit, il sait qu'il ne vaut mieux pas s'aventurer sur le territoire des Nyx's Sinners de ce chapitre en tant qu'ennemi. À Salt Lake City, nous ne sommes peut-être pas des gentils, mais nous sommes quasiment des anges, face à certains membres d'ici.

Erèbe, le président d'Helena, nous accueille et les deux Prez ainsi que les deux VP s'éloignent pour discuter. Je pars m'installer un peu à l'écart de la cour, sur une des deux chaises en plastique posées près de la lisière de la forêt. Creed s'installe à mes côtés, tout en me tendant une bière. Tout comme moi, le road captain n'est pas un bavard, mais je l'ai vu plusieurs fois agir avec Harper, ils semblaient proches.

— On va la retrouver, dit-il après avoir avalé sa première gorgée.

— Je sais. Je vais tout faire pour.

— Tu penses en faire ta régulière ?

Je me tourne vers le road captain et je ne dois pas avoir l'air aimable puisqu'il lève les mains en signe de défense.

— C'est juste une question, c'est une fille bien et son gosse est un petit génie.

— Je ne sais pas. Tout dépendra de sa réponse quand on la retrouvera.

— Donc tu penses le lui demander.

— Bien sûr, elle est à moi.

— J’avais compris, Cro-Magnon.

Il boit une gorgée de sa bière et observe les environs, tandis que mon regard est attiré par le feu, allumé non loin.

— Je pense qu’elle te fait du bien, ajoute-t-il après un bref silence.

— Presley ?

— Ouais, elle te rend plus…

— Humain ? terminé-je, en buvant.

— Ouais.

— Je sais.

— Franchement, au départ, je ne pensais pas que ça durerait aussi longtemps entre vous. Vu vos caractères.

— Moi non plus.

Creed pose une main sur mon épaule puis se lève avant de rentrer dans le club. Je reste un moment à regarder le feu et cela doit inquiéter Ax, qui est revenu, puisqu’il prend la place occupée par le road captain quelques minutes plus tôt. Je termine ma bière, qui n’est plus très fraîche et tourne mon visage vers mon meilleur ami.

— Ça va ? demande-t-il, encore une fois.

— Tu vas me poser la question à chaque fois que tu me vois ?

— Non, mais comme ça fait plus de deux heures que tu regardes le feu sans cligner des yeux, je me pose des questions.

Deux heures ? Bon, bah il semblerait que je n’aie pas vu le temps passer.

— Désolé. Ça va.

— Tu me le dirais si une crise se déclenchait ?

— Je vais bien. Je ne vais pas faire de crise.

Ax avale le contenu de son verre, sûrement du scotch, puis se lève.

— Je vais me pieuter. Demain, on met un plan en place avec Erèbe.

— Bien.

— Bonne nuit, mon frère.

— Bonne nuit, Ax.

Il rentre dans le club et je le suis quelques minutes plus tard. Je me dirige vers la chambre qui m’est destinée lorsque mon téléphone sonne. Je fronce les sourcils en voyant le nom de Sven s’afficher à l’écran, mais je décroche quand même.

— Allô, réponds-je surpris que le sans-âme prenne contact.

— *Rule, j’ai une piste pour toi.*

— Où est-ce que t’es ?

— *Près de la frontière canadienne. À quelques kilomètres des*

Blackfeet[1]

— Tu es certain qu’elle y est ?

— *Elle est là-bas, je te le garantis.*

— Merci, Sven.

— *Pas de quoi, Rule.*

CHAPITRE 32

RULE

Tout est en place, grâce aux infos de Sven, nous avons un plan précis du bâtiment et nous savons où se trouve Presley. Le sans-âme a décidé de rester sur place pour être sûr que rien ne bouge avant notre arrivée. Cependant, il nous a envoyé quelqu'un, le gamin que j'avais rencontré avant qu'Hécate disparaisse. Il a été salement amoché et refuse de dire ce qu'il lui est arrivé, mais il suffit de ne pas être trop con pour voir que Potter et ses chiens sont passés par là. Jared est encore en état de choc et c'est Dublin qui s'occupe de lui en ce moment.

Ax me rejoint à l'extérieur du club et allume une clope.

— Tu es prêt ? demande-t-il.

— Je suis prêt.

— On part dans vingt minutes.

Je hoche la tête et le silence s'installe entre nous. Il n'est pas lourd comme on pourrait le penser, mais apaisant.

— Tu connais le gamin ? questionne-t-il.

— Je l'ai déjà vu avant que Potter n'embarque Presley. J'ai vite compris qu'il était l'un des gosses dont Potter a ruiné la vie.

— Tu te reconnais en lui.

— On peut dire ça, même si je n'ai pas vécu ce que je pense être son calvaire.

Mon pote s’apprête à reprendre la parole, mais il est interrompu par Grey lorsqu’il arrive en trombe vers nous.

— Qu’est-ce que tu as ? demande Ax en recrachant la fumée de sa cigarette. On dirait que t’as vu un fantôme.

— C’est tout comme. Vous vous souvenez que j’ai parlé de Zach Beart ?

— Ouais.

— Ce gars n’est pas n’importe qui, à part être le sénateur de l’Indiana.

— Qu’est-ce que tu veux dire ? interroge le président, conscient que ce que va nous annoncer le geek peut changer la donne.

— Il est à la tête de l’EP.

— L’extraterrestre ? répliqué-je, même si vu le regard du geek, ça n’a pas l’air d’être ça.

— Non, ça, c’est ET, reprend-il en balayant mes propos de la main.

EP est l’acronyme pour État Pur.

— C’est quoi cette connerie ? questionne Ax en écrasant son mégot.

— L’EP est une sorte d’organisation comme le KKK sauf qu’elle est composée de plusieurs personnes de haut rang.

— Comme le KKK, en gros, conclut-il.

— Pas exactement. Ils n’ont pas le même dessein.

— Grey, arrête de parler en énigme, ajoute le Prez en se massant les tempes.

— Pour faire simple, ils veulent réduire les femmes en esclavage et faire des gosses, de super soldats.

Je me lève et passe une main dans mes cheveux. Ce n’est pas possible. C’est un putain de cauchemar !

— Potter en fait partie ?

— Oui. Le recrutement des gosses se fait principalement par lui. Il les brise pour mieux les formater après.

Je me tourne vers mon frère et nous savons que c’est la merde. Il a enfilé son masque de président et plus aucune émotion ne transperce son visage. Il se lève et s’adresse au geek.

— Dis à tout le monde de se préparer, on part dans dix minutes.

Grey hoche la tête et rentre dans le club pour prévenir le reste des hommes. Ax me regarde et je sais que je ne vais pas aimer ce qu’il va me demander.

— Appelle ton frère, dis-lui qu’on a un job pour lui et ses hommes.

— À quoi tu penses ?

— Je pense qu’on va l’embaucher pour faire le ménage.

Sans un mot de plus, il entre dans le club et me laisse, planté là comme un con. J’attrape mon téléphone en grognant et compose le numéro de Taylor, une fois de plus. Il décroche au bout de la troisième sonnerie.

— *Travis ! Je vais finir par penser que tu ne peux plus te passer de moi.*

— La ferme, Taylor, grogné-je. J’ai un boulot pour toi.

— *Un boulot ? Vraiment ?*

— Ouais, ordre de mon président.

— *Là, tu m’intrigues. Je t’écoute.*

— Il faut que tes hommes éradiquent un groupe nommé l’EP.

— *L’État Pur ?*

— Tu connais ? demandé-je.

— *Travis, je ne suis pas un amateur,* soupire Taylor . *L’EP, c’est comme l’Atlantide, c’est un foutu mythe.*

— Bah, c’en est pas un, alors fait ton boulot.

— *Tu sais que ce ne sera pas gratuit.*

— Je sais. Je te connais, Taylor, avec toi rien n’est gratuit.

— *Je reviendrai vers toi et ton club en temps voulu.*

— Bien.

Je raccroche et me dirige vers ma moto, tout le monde est presque présent. Il ne manque plus que les deux présidents. Ils finissent par sortir et se positionnent sur le perron.

— Les gars ! commence Ax, en qualité de président international. Il est l’heure pour nous de partir chercher la régulière de l’un des nôtres. Ça risque d’être sanglant. À l’endroit où nous allons, il n’y aura pas seulement Presley, il y aura également des gosses effrayés. Aucun mal ne doit leur être fait. Ils sont innocents et n’ont pas cherché à être là. En revanche, je veux les deux grosses têtes du groupe. Vous avez tous vu une photo de Potter et de Beart. Je les veux vivants, vous pouvez les esquinter un peu, mais ils doivent pouvoir répondre à nos questions. Donc, éviter de leur planter une balle entre les deux yeux. Si l’un d’entre vous voit la fille, vous contactez directement soit Rule, soit moi. Personne d’autre, c’est compris ?

Un brouhaha général résonne dans la cour en guise de réponse.

Mon frère tape dans ses mains pour ramener l’ordre et il sourit d’une manière qui ferait presque froid dans le dos.

— L’heure de la revanche a sonné, les gars ! Faites-vous plaisir !

Les mecs s’acclament puis nous nous mettons en route. Les deux Prez sont en tête tandis que je me trouve derrière le mien. Nous roulons jusqu’au lieu que nous a indiqué Grey.

Il nous faut environ deux bonnes heures avant de nous garer sur un terrain vague et de nous regrouper. Ax et Érèbe forment quatre groupes de plusieurs hommes et je me retrouve avec mon meilleur ami. Il craint que je pète les plombs si je trouve un truc qui ne me plaît pas et il a parfaitement raison. Je me sens comme une grenade prête à être dégoupillée et seuls, lui et Presley, sont capables de calmer la bête.

Chaque groupe prend une entrée et avec le mien, nous nous dirigeons vers celle située au nord. Nous sommes cinq, mais nous sommes tous d’excellents tireurs et Charon, le sergent d’armes d’Helena, nous montre ses talents en butant trois hommes en moins

de vingt secondes avec son silencieux. Nous nous tournons tous vers lui et il hausse les épaules avant de ranger son arme dans son holster. C’est un ancien sniper et franchement à côté de lui, je suis presque un agneau. *Enfin… presque*.

Ax nous fait signe d’avancer et nous le suivons. Je ne sais pas ce que ce taudis abritait autrefois, mais l’odeur est nauséabonde. À

moins que ce ne soit dû au nombre de cadavres que l’on trouve. Je dénoue le bandeau présent à mon poignet et l’attache autour de mon visage. Ça apaise un peu l’odeur, même si celle-ci est toujours très prenante.

Mon Prez s’apprête à se diriger dans une direction lorsqu’un cri fend l’air. *Son cri*.

Sans réfléchir une seconde de plus, je me précipite dans le sens inverse et suis les hurlements de Presley. J’ouvre toutes les portes qui se trouvent à ma portée, mais elle n’est nulle part. Une nouvelle plainte résonne près de moi et il me glace le sang. Je m’approche de la dernière porte et la défonce avec mon pied.

Je crois défaillir lorsque je la vois, allongée sur un putain de lit et un putain d'enfoiré au-dessus d'elle. Le mec en question se stoppe et se tourne vers moi. La peur traverse son regard, mais elle disparaît aussitôt. Le sang bout en moi et lorsque je vois où ses mains sont posées, je n'hésite pas et lui tire dessus. Pas un tir fatal, parce que je compte bien le faire souffrir pour ce qu'il était en train de faire à MA femme, ou de ce qu'il avait dans l'idée de lui faire.

J'entends Presley dire mon nom tandis que mes frères débarquent.

Ax et Charon attrapent ce fils de pute et l'éloignent de moi. Je me tourne vers Hécate qui tend une main dans ma direction.

Je range mon arme et la prends dans mes bras. Elle pleure contre moi, et moi la seule chose que je fais, c'est de lui caresser les cheveux. J'aimerais tellement pouvoir faire plus, mais j'en suis incapable.

CHAPITRE 33

PRESLEY

J'ai bien cru que le cauchemar allait reprendre, que j'allais de nouveau être prise de force par un homme qui a le double de mon âge. Je crois que pour la seconde fois, j'ai prié. J'ai demandé à une force quelconque qu'elle me vienne en aide et, cette fois, ma prière a été entendue lorsque je reconnais Rule dans l'encadrement de la porte. Son regard est vide, mais au moins il est là. Ses yeux passent de moi à l'homme, dont je ne connais toujours pas le nom, à l'endroit où se trouve la main de mon agresseur.

Je vois le peu d'humanité qu'il restait dans ses iris déguerpir et un coup de feu retentit. Au début, je pense que c'est Rule qui a été touché, mais le poids de l'homme disparaît et je me recroqueville sur moi-même. Je hurle, mais personne ne semble m'entendre.

Je relève la tête lorsque Ax, ainsi que plusieurs hommes armés, entrent dans la pièce. Je reconnais la chevelure blonde du président, accompagné d'un

autre homme, qui lui m’est totalement inconnu.

Ces derniers attrapent mon agresseur et le sortent. Mon biker se tourne finalement vers moi et je lui tends la main. J’ai besoin de lui, de sa chaleur, de son corps. Il s’approche et me prend dans ses bras. Mes yeux laissent couler des larmes de soulagement tandis que je m’agrippe à lui, comme si ma vie en dépendait.

Il n’en a peut-être pas conscience, mais sa façon de me tenir diffère d’autres fois. La barrière qu’il maintenait entre nous disparaît et j’ai enfin le vrai Rule en face de moi.

Il retire mon cathéter le plus doucement possible, puis me soulève dans ses bras avant de quitter la chambre dans laquelle j’étais depuis je ne sais combien de temps. Je ne regarde pas où nous nous dirigeons et je m’en moque. Je blottis ma tête dans son cou, respirant son odeur. Celle de bois, de bourbon et de cuir.

Bon sang qu’elle m’avait manqué !

Le sergent d’armes marche un moment, avant que l’air frais remplisse de nouveau mes poumons. La nuit est fraîche et je frissonne dans ses bras. Il me serre un peu plus contre lui, avant de me déposer à terre. Mes jambes vacillent un peu, mais Rule me retient avant que je m’étale au sol.

— Tu penses pouvoir monter derrière moi ?

Je secoue la tête et il jure avant de faire signe à l’un des bikers qui se trouvent près de nous. Ils discutent pendant quelques secondes, mais trop fatiguée, je ne les écoute pas et ferme les yeux pendant un instant.

Mes paupières se rouvrent lorsque je sens que mon homme me soulève et marche en direction d’une fourgonnette. Il m’installe sur le siège passager, fait le tour du véhicule et se place derrière le volant.

D’un geste fluide, il attache ma ceinture avant de démarrer le moteur.

Durant le trajet, sa main trouve la mienne et ne la lâche plus jusqu'à ce qu'il s'arrête sur ce qui semble être un parking. Sans doute celui du club-house du chapitre de l'État. Il m'aide à descendre du fourgon et prend mon visage entre ses mains. Mes jambes sont flageolantes, mais je parviens à garder un semblant d'équilibre grâce à lui. Après m'avoir examinée pendant un long moment, il prend ma main et nous dirige vers l'entrée du club sans parler à qui que ce soit. Il nous amène vers une chambre puis referme la porte derrière nous. Ses doigts lâchent les miens à cet instant, tandis que je m'avance, tant bien que mal, jusqu'au lit. Remarquant qu'il ne m'a pas suivi, je me retourne et le découvre appuyé contre la porte.

— Rule ?

— Est-ce qu'ils t'ont fait du mal ?

Je ne réponds pas parce que, d'une certaine manière, on connaît tous les deux la réponse. Ses poings se serrent et je m'approche de lui avant de prendre son visage entre mes mains.

— Ça aurait pu être pire, mais tu es arrivé à temps, murmuré-je.

— Il t'a touchée, gronde-t-il, les mâchoires contractées.

— Je vais bien, Rule. Grâce à toi.

— Ce n'est pas vrai et tu le sais.

Que répondre à ça, à part que cela aurait pu être pire. Il a raison, je ne vais pas bien, mais j'irai bientôt mieux, parce que je ne suis plus toute seule, j'ai une famille sur laquelle me reposer.

— Ça ira, tu m'as sauvée d'un autre cauchemar. Tu es mon héros, Rule.

— Je ne suis pas un foutu héros. Merde ! J'en suis même tout le contraire.

Je pose mes lèvres sur les siennes pour qu'il cesse de raconter des conneries. J'ai besoin de lui et qu'il me fasse oublier ses dernières heures.

— Fais-moi oublier, Rule. Fais-moi l’amour, je t’en prie, le supplié-je en m’accrochant un peu plus à ses épaules.

Il semble comprendre mon besoin de m’ancrer à lui, puisqu’il me fait reculer jusqu’au lit. Il retire l’affreuse chemise de nuit que je porte puis m’allonge sur le matelas. Sa bouche est partout sur mon corps.

À tous les endroits où l’inconnu m’a touchée. Il efface ses mains en imposant sa marque, parce que c’est ce qu’il fait, il me marque comme étant sienne. Il se redresse puis retire ses vêtements avant de venir me surplomber.

J’enroule mes bras autour de son cou et ramène ses lèvres sur les miennes. J’ai besoin de lui et de sa force, et c’est ce qu’il me donne, sans restriction. D’un mouvement, il entre en moi et me fait l’amour, lentement. C’est comme s’il découvrait de nouveau mon corps. Il prend son temps, comme s’il craignait qu’en y allant trop vite, je disparaisse.

Je passe une main dans ses cheveux, puis descends le long de sa nuque. Je parviens, je ne sais comment, à inverser nos positions et j’appuie mes mains sur son torse. Rule pose une des siennes sur ma hanche tandis que l’autre vient titiller mon clitoris. Dans cette

inclinaison, mon biker entre plus loin en moi et il touche, à chaque coup de reins, mon point sensible. La double stimulation me fait décoller plus vite que je ne l’aurais prévu. Ma tête penche en arrière lorsque je jouis et sa main remonte jusque dans le milieu de mon dos. Je le sens se tendre sous moi et je sais qu’il n’est pas loin non plus.

Il nous refait basculer, et là, je reconnais le Rule que j’ai l’habitude de voir. Il me pilonne plus durement avant de lâcher prise et de nicher son visage dans mon cou lorsqu’il jouit à son tour. Je glisse à nouveau mes doigts dans ses cheveux puis plongent mes yeux dans les siens lorsqu’il se redresse sur ses avant-bras.

— Tu es à moi, Presley.

— Je suis à toi, Rule, tout comme tu es à moi.

Il dépose son front contre le mien et ferme les yeux le temps que les battements de nos cœurs s’apaisent. Je ne sais pas à quoi il pense, mais ce que je sais, en revanche, c’est qu’il a besoin de ce moment.

Lorsqu’il ouvre les yeux, il est de nouveau l’homme dont je suis tombée amoureuse. C’est peut-être con à dire, mais ouais, j’aime cet homme plus que tout. Il est inscrit au plus profond de ma chair et, putain, je ne pouvais pas demander mieux.

Mes mains se posent sur ses joues noircies, par sa barbe plus épaisse que la dernière fois que je l’ai vu. Son regard ne me lâche pas lorsque je touche la petite cicatrice qui est cachée sous ses cheveux. Je me souviens de l’avoir remarquée la première fois que nous avons couché ensemble. Je lui avais demandé d’où elle venait et la seule chose qu’il m’avait répondue, c’était que c’était du passé.

Je sais qu’il a de nombreux secrets encore enfouis en lui et j’espère qu’un jour, il les partagera, mais pour le moment, j’ai juste besoin de savoir s’il ressent la même chose que moi. Je rapproche mes lèvres et chuchote les trois mots que je n’ai jamais dits à aucun homme, si ce n’est, mon fils.

— Je t’aime, Rule.

CHAPITRE 34

RULE

Presley s’est endormie dans mes bras. Je n’arrive toujours pas à réaliser qu’elle est là ni ce qu’elle m’a avoué, il y a quelques heures.

Elle m’aime. Comment peut-elle aimer quelqu’un comme moi ? Je suis un tueur, et en plus de ça, je suis malade. Elle devrait me fuir au contraire, elle devrait penser à Harper. Il mérite mieux que ce que la vie lui a offert, jusqu’alors.

Au fond de moi, je sais que ce sont des conneries. Je n'ai aucune envie qu'elle s'éloigne de moi et ses derniers jours m'ont prouvé que le petit bonhomme me manque plus que je ne l'aurais imaginé. Le gamin est une partie d'elle, elle me l'a dit et si je la veux, elle, il sera là également. C'est un lot indissociable. Est-ce que je serais capable de gérer tout ça ? Ma propre mère m'a vendu parce que j'étais malade, le père de mon meilleur ami a adopté un mec aussi taré de moi, tandis que mon frère jumeau est un sacré enfoiré. Il n'y a pas à dire, je n'ai jamais vraiment eu de bases solides.

La seule forme d'amour que j'ai ressentie est mon lien avec Ax et Cam, ils sont mes frères et je ferais n'importe quoi pour eux ainsi que pour chacun des membres du club. Mais voir Paxton avec Riley me dit qu'il y a peut-être un peu d'espoir pour moi. Et je veux qu'il y en ait. Mon pote va être papa, il va fonder sa propre famille avec celle qu'il aime et je suis content pour lui.

Celle que je considère comme ma femme bouge contre moi et me sort de mes pensées. Je vois ses paupières papillonner, tandis qu'elle lève son visage dans ma direction en souriant. Comment une femme, comme elle, peut-elle aimer quelqu'un comme moi ? Je n'en ai aucune, putain, d'idée.

— Tu n'as pas dormi ? demande-t-elle en passant ses doigts sous mes yeux, où des cernes sont présents

— Non.

— Rule…

— Je vais bien, je réfléchissais.

Presley se redresse et vient s'asseoir à califourchon sur moi, tandis que j'entoure sa taille de mes bras. Je suis incapable de garder mes mains loin d'elle, surtout depuis qu'elle est de nouveau près de moi.

— À quoi est-ce que tu pensais ?

— Comment une femme comme toi peut-elle être avec un homme comme moi ?

— C’est-à-dire ? Comment ça, comme toi ?

— Un assassin.

Je la vois froncer les sourcils puis je sens ses doigts sur ma joue recouverte de barbe.

— Tu n’es pas un assassin, Rule, dit-elle avec conviction.

— Je tue, Presley, et j’aime ça.

— Est-ce que tu as déjà tué un innocent ? demande-t-elle en s’écartant légèrement.

— Non. Chaque homme que j’ai buté le méritait.

— Des enfants ?

— Jamais de la vie !

— Des femmes ?

— Non.

— Tu protèges ta famille, Rule, conclut Presley. Rien de plus. Tu n’es pas un assassin, pas à mes yeux.

— C’est ce que tu penses maintenant, mais…

— C’est ce que je pense maintenant et c’est ce que je penserai dans dix ou vingt ans. Je t’aime, Rule et rien ne pourra jamais changer ça.

— Ne dis pas ça.

— De quoi ? Que je t’aime ? répète-t-elle. Parce que c’est le cas, Rule, et…

— Que rien ne pourrait changer, la coupé-je. Tout peut changer, Presley.

Un sourire naît sur son visage et j’ai un peu de mal à comprendre pourquoi elle sourit.

— Pourquoi tu souris ?

— Parce que… je t’aime.

Je hausse un sourcil en la regardant. Elle s’allonge sur mon corps tout en ne me quittant pas des yeux.

— Et ça te fait sourire ? dis-je, perplexe.

— Oui.

— Pourquoi ?

— Parce que tu n’as pas rejeté le fait que je t’aimais.

— Justement, j’y réfléchissais aussi.

Presley pose ses mains à plat sur mon torse et cale son menton dessus en me regardant.

— Et qu’est-ce que ça donne ?

— Je ne comprends pas.

— Tu ne comprends pas quoi, au juste ?

— Pourquoi tu m’aimes.

— Parce que tu es une personne unique, Rule. Tu te prends peut-être pour un meurtrier, mais moi, je sais que ce n’est pas le cas. Tu es bon, même si tu ne le crois pas.

— Ça ne m’aide pas.

— Aimer ne se contrôle pas, Rule. Les sentiments que j’ai pour toi, je les ai refoulés pendant des années. Alors quand je t’ai vu tout à l’heure, je me suis

fait la promesse de vivre. Je n’ai fait que survivre

ses dix dernières années. Je veux vivre ma vie, avec mon fils et avec toi.

— Vraiment ?

Elle se redresse, plaçant ses bras, de part et d’autre, de ma tête.

Elle me regarde dans les yeux et me répond le plus sincèrement du monde.

— Vraiment. Tu es la personne la plus importante pour moi, avec Harper.

Elle s’avance vers mon visage et dépose un baiser sur mes lèvres.

Je remonte une main dans ses cheveux et la maintiens contre moi.

Elle gémit contre ma bouche et ma queue commence à se réveiller.

Malheureusement, nous sommes obligés de nous séparer lorsque quelqu’un toque à la porte. Je grogne tandis que Presley dépose sa tête dans mon cou en riant doucement. Je remonte la couverture sur nous afin de cacher sa nudité.

— Quoi ?

La porte s’ouvre et la tête blonde de mon meilleur pote apparaît.

— Désolé de te casser ton moment de retrouvailles, mon vieux, mais il va falloir qu’on se remette en route. Moi aussi, je veux retrouver ma femme enceinte.

Hécate se tend contre moi, avant de se redresser rapidement et de se tourner vers Ax.

— Riley est enceinte ? s’exclame-t-elle.

— Ouais.

Elle tape dans ses mains et enroule le drap autour d'elle avant d'aller serrer mon meilleur ami dans ses bras. Heureusement que je ne suis pas pudique, parce que lorsqu'elle quitte le lit avec le drap enroulé autour de son corps, je me retrouve totalement à poil. Je replie mon bras derrière ma tête et regarde ma meuf qui félicite mon meilleur ami.

Presley finit par se détacher de lui et se tourne vers moi. Elle se rend compte que je suis aussi nu qu'un nouveau-né et une légère rougeur apparaît sur ses joues. Ax ricane de la voir aussi gênée.

— T'en fais pas, ce n'est pas la première fois que je la vois, ajoute-t-il avec un clin d'œil.

Elle rougit encore plus et se jette dans mes bras. Elle enfouit sa tête dans mon cou tandis que mon pote referme la porte. Je descends la barrière qui me sépare de sa peau et passe une main dans son dos.

Elle finit par se redresser, un sourire collé aux lèvres.

— Merci.

— De quoi.

— D'avoir pris soin de Harper.

— C'est Riley qui a fait le plus gros.

— Mais tu étais là, alors merci.

Je dépose un baiser sur sa bouche puis nous nous levons. Presley s'habille avec les vêtements que l'une des régulières lui a apportés puis nous sortons de la chambre. Le soleil n'est pas encore levé, mais nous sommes tous prêts.

Presley monte derrière moi puis je démarre ma bécane et nous rentrons chez nous. Nous nous arrêtons peu et le trajet est relativement rapide. Lorsque nous franchissons le portail du club-house, je peux distinguer Harper qui est présent sur le perron avec Riley. Cette dernière lui tient la main et elle sourit en voyant son homme, en tête de ligne. Chacun de nous se gare à sa place et

Hécate descend dès que le moteur est éteint. Le gosse se jette dans ses bras et elle se penche pour le serrer fort contre sa poitrine. Riley s'approche doucement d'Ax, les larmes aux yeux. Elle se blottit contre lui et nous regardons tous Presley et Harper. Le bonhomme finit par quitter les bras de sa mère avant de se diriger vers moi. Je me baisse pour être à sa hauteur alors qu'il enroule ses bras autour de mon cou.

— Merci d'avoir ramené maman, murmure-t-il au creux de mon oreille.

CHAPITRE 35

PRESLEY

Revoir Harper m'a fait du bien ainsi que d'apprendre la grossesse de Riley. Je sais qu'elle fera une super maman, tout comme Ax fera un super papa. Ils méritent tous les deux le bonheur qui leur tend les bras, surtout après ce qu'ils ont vécu.

Mon fils vient de s'endormir contre moi lorsque j'aperçois mon homme s'appuyer contre le montant de la porte. Il nous a laissé un moment rien que tous les deux et j'avoue que ça m'a fait plaisir. Rule savait que j'avais besoin de me retrouver seule avec lui.

Je tends la main dans sa direction et le sergent d'armes s'avance sans hésitation. Je le regarde retirer ses chaussures ainsi que son cuir avant de s'installer sur le matelas. Harper, qui se trouve entre nous deux, se tourne dans son sommeil et vient se blottir contre le biker. Je souris en voyant Rule un peu gêné, mais il passe néanmoins un bras autour de nous, tandis que sa main vient se caler sur ma joue. Je le remercie silencieusement et ferme les yeux en appréciant ce moment.

◊◊◊

À mon réveil, quelques heures plus tard, le soleil a laissé place à la nuit. Les hommes de ma vie sont tous les deux endormis et cette vision me fait chaud au cœur. Je prends quelques images mentales avant de me redresser le plus

discrètement possible et d’enfiler le sweat de mon homme, qui traîne sur le bureau, avant de quitter la chambre. Je me dirige vers la cuisine où je trouve Riley, le nez dans un pot de glace. Je m’installe à côté d’elle et elle me tend une cuillère.

— J’avais envie de glace au chocolat, dit-elle, la bouche pleine.

— Je sais ce que c’est, ne t’inquiète pas.

— Tu avais des envies bizarres lorsque tu étais enceinte de Harper ?

— Tout le temps, j’avais souvent envie de fruits. Je me souviens qu’une fois, j’avais dû quitter la maison en douce pour aller en chercher dans le verger qui ne se trouvait pas loin.

— Tu penses que je serai une bonne maman ? demande-t-elle soudainement, en fixant le pot de glace, comme s’il contenait toutes les réponses.

— Bien sûr, tu es une femme formidable, réponds-je honnêtement.

Je ne doute pas un seul instant que tu seras une maman qui déchire.

Riley appuie sa tête sur mon épaule et enfourne une cuillère dans sa bouche.

— Merci. Je suis heureuse que tu sois revenue saine et sauve.

— Moi aussi et je te remercie pour ce que tu as fait avec Harper.

— Ton fils est très intelligent. Il a su tout de suite que quelque chose clochait, mais il est resté fort. Je crois que la présence de Rule l’apaise aussi. Ils sont proches tous les deux.

Je souris en entendant ça. Mon amie bouge sa tête lorsque des pas résonnent dans le couloir. Ax apparaît en caleçon et en se frottant les yeux. Il se stoppe en nous voyant toutes les deux, chacune une cuillère de glace en main. Je tourne mon regard vers ma meilleure amie et je vois une flamme de désir apparaître dans ses yeux tandis qu’elle détaille son homme.

— Vous ne trouvez pas qu’il est un peu tard pour manger de la glace ? dit-il en s’approchant.

— Je suis enceinte, j’ai des envies, réplique sa femme en se dandinant sur sa chaise alors qu’Ax pose un coude sur le comptoir sans la quitter des yeux.

À mon avis, il n’y a pas qu’elle qui a des envies, si j’en crois le regard de braise que lance le président à sa régulière.

— Ah vraiment ? demande-t-il en lui lançant un regard langoureux.

— Ouais.

Sentant que les choses sont sur le point de se corser, je me lève du tabouret et fais le tour du comptoir.

— Bon, je crois que je vais vous laisser, dis-je en quittant la cuisine, je connais ce regard et je n’ai pas envie d’être témoin de vos ébats charnels.

Je rejoins l’extérieur du club-house et frissonne à cause de la fraîcheur de la nuit, mais cela me fait du bien de respirer l’air pur. Je m’installe sur l’une des tables de pique-nique et trouve un paquet de cigarettes dans les poches du sweat. J’en glisse une entre mes lèvres avant de l’allumer. Je m’allonge sur le bois et observe les étoiles, qui brillent de mille feux, ce soir.

La porte s’ouvre, mais je ne me retourne pas. La personne s’installe sur le banc et me prend la sèche des mains. Je quitte le ciel étoilé pour poser les yeux sur elle et je me rends compte qu’il s’agit de Creed.

— Qu’est-ce que tu fais debout à cette heure-ci ? demandé-je en regardant le road captain tirer sur la cigarette.

— Je pourrais te poser la même question, miss, réplique-t-il.

— J’avais plus envie de dormir, et toi ?

— Insomnie.

— Ça t’arrive souvent ?

— Assez.

Il termine la clope et le silence règne entre nous, du moins jusqu’à ce qu’il parle de nouveau.

— Tu lui fais du bien.

Je tourne à nouveau la tête vers lui et il continue.

— À Rule. Tu le rends plus humain. Ça fait un moment que je suis ici et je ne l’avais pas vu comme ça avec quelqu’un jusqu’à ce que tu arrives. Tout le monde sait qu’il est…

— Différent ?

— Ouais, mais personne n’en parle. On sait que seul Ax et Cam sont au courant, les excuses qu’il donne pour couvrir Rule sont…

disons qu’elles ne sont plus très fraîches.

Je ricane et observe de nouveau les étoiles. Une lumière attire mon attention tandis que Creed se redresse rapidement. Je m’assieds et regarde le véhicule s’avancer vers nous jusqu’à ce qu’il s’arrête à quelques mètres de l’endroit où nous nous trouvons. Je n’arrive pas à voir le conducteur, mais le road captain, lui, semble reconnaître la personne derrière le volant.

— Tu sais qui c’est ? demandé-je.

— Ouais.

Le moteur de la voiture s’éteint avant qu’un homme qui m’est inconnu sorte de l’habitacle. Le biker à mes côtés bouge vivement avant de s’approcher de l’inconnu. Je m’assieds sur l’un des bancs et observe la scène qui se déroule sous mes yeux, légèrement incrédules.

— Cam ?

— Salut, frangin, répond-il en s’approchant avant de tourner son regard dans ma direction. Je suis Cam, enchanté.

— Presley, dis-je à voix basse.

— Qu’est-ce que tu fous là ? questionne le road captain. Je croyais que tu ne devais rentrer que dans quelques mois.

— Les choses se sont corsées, donc j’ai préféré me barrer.

Je me lève sans un mot et les laisse en tête-à-tête, ils ont l’air d’avoir des choses à se dire. Je rentre dans le club-house et me dirige vers la chambre de Rule. Je referme la porte derrière moi et observe mes deux hommes qui sont toujours endormis. Je reprends ma place dans le lit lorsque le plus âgé ouvre doucement un œil.

— Tu vas bien ? demande-t-il en posant sa main sur ma hanche.

— Oui. Un homme, Cam, je crois, vient d’arriver.

— Cam ?

— Oui, tu le connais ?

— Ouais, il est l’un des nôtres.

— Je ne l’avais jamais vu avant.

— C’est parce qu’il était à l’armée. Mais s’il est ici, c’est qu’il en a fini avec les Marines.

Mon fils bouge entre nous deux et je caresse doucement sa joue, tandis que Rule glisse sa main derrière ma nuque, rapprochant ainsi son visage du mien.

— Deviens ma régulière, chuchote-t-il, contre mes lèvres.

Je me stoppe, plongeant mon regard dans le sien.

— C’est ce que tu veux, vraiment ?

— Je te veux toi, Presley. Je veux créer une famille avec toi… et lui.

CHAPITRE 36

RULE

L’heure du règlement de compte à sonner. Nous avons passé les deux derniers jours à faire mariner ces fils de putes pédophiles et violeurs, et il est temps que leurs misérables vies prennent fin.

Accompagnés d’Ax et de Cam, fraîchement revenu de l’armée, nous nous dirigeons vers le hangar. Comme Taylor a fait ce que je lui avais demandé, il n’y aura aucunes représailles une fois que j’aurai buté ces enfoirés. D’ailleurs, je décide de me mettre dans le bain par ce trou du cul de Zach Beart. Grâce à Grey, nous avons réussi à faire passer sa disparition par une fuite vers la Russie. En effet, il semblerait que ce cher sénateur ait quelques liens avec la mafia russe, ce qui nous a fortement arrangés.

J’entre dans sa cellule et l’odeur de pisse et de merde me prend immédiatement au nez. Je grimace tout en m’approchant et tire sur les chaînes afin de secouer le prisonnier. Il pose son regard hagard sur moi et j’y lis instantanément la peur. Il tente de s’écarter, mais c’est sans compter sur la présence de mes frères qui l’empêchent de s’éloigner.

— Cherche pas à essayer de fuir, déclare Cam avec un sourire en coin. Tu vis tes derniers instants, mec, et franchement, je n’aimerais pas être à ta place.

Ax ricane à ses côtés avant de sortir son couteau favori et de passer la lame aiguisée sur le torse de notre invité.

— Les femmes, ça se respecte, connard, ajoute le président. Elles devraient même être vénérées et non pas traitées comme de vulgaires sacs à foutre. Donc, comme tu es du genre à les baiser brutalement avant de les tabasser

pour les « dresser », nous allons t'apprendre deux ou trois trucs. Je suis certain que tu ne verras aucun inconvénient à être traité comme tu l'as fait avec toutes ses femmes, pas vrai ?

Pendant sa tirade, je me suis éloigné discrètement afin de chopper mon chalumeau. Lorsque je l'allume, le regard de Beart est directement attiré par la flamme bleue et de grosses gouttes apparaissent sur ses tempes. Tout en le fixant, j'attrape une large barre en fer et la place sous le feu. Elle ne tarde pas à rougir et lorsqu'elle est à la bonne température, je m'approche de ma victime et, d'un signe de tête, je demande à mes frangins de virer ses fringues. Sentant sans doute ce qui l'attend, Beart tente d'échapper à leurs prises, mais rien n'y fait. Il est enchaîné et il n'a ni bu, ni bouffé pendant deux jours, donc autant dire qu'il n'est pas au top de sa forme.

J'approche le bout incandescent de son fondement et l'enfonce d'un coup bref, tandis qu'il hurle de douleur avant de s'évanouir face à l'intensité de celle-ci. Je retire la barre de fer puis attrape le seau de pisse qui se trouve dans le coin de la pièce et lui jette le contenu dessus. Il se réveille tant bien que mal, mais je ne perds pas de temps et attrape la serpette qui se trouve sur l'établi avant de revenir vers lui. D'un geste sûr, je lui coupe ce qui lui sert de queue et laisse tomber l'appendice près de sa tête. Baignant dans son sang mélangé à d'autres matières pas très appétissantes, je le laisse crever comme il le mérite et quitte la cellule pour rejoindre l'autre pourriture.

Cette fois-ci, ni Cam, ni Ax ne m'accompagnent. Ils savent parfaitement ce qui va se passer et que la discussion risque de mal se terminer pour Potter.

En entrant dans la pièce, je remarque immédiatement le corps de ce fils de pute étendu sur le sol. Je me précipite vers lui et jure lorsque je découvre la mare d'hémoglobine sous son corps inerte. Cette enflure s'est taillé les veines avec l'un des crochets qui maintenaient les chaînes.

Furieux, je m'acharne sur son corps. Je le taillade, le brûle, tout.

Toutes les tortures qui me viennent à l'esprit y passent, mais je ne suis pas calmé pour autant. La mort de ce connard de pédophile a

été trop douce. Je n’ai pas pu venger Presley et Harper comme je le voulais et ça me fout la rage.

J’envoie valdinguer tout ce qui se trouve sur l’établi avant de le faire voler. Ma respiration est saccadée lorsque je stoppe tous mouvements et des picotements sur ma nuque m’indiquent que je ne suis plus seul. Je me tourne lentement et jure en découvrant ma femme sur le seuil de la porte. Elle ne dit pas un mot, se contentant de me fixer. Elle fait un pas dans ma direction, mais je l’arrête en levant la main.

— Tu vois de quoi je suis capable, dis-je en pointant le corps sans vie de son bourreau.

— Ça ne te définit pas, Rule, déclare-t-elle en s’avançant de nouveau. Il méritait chaque chose que tu lui as faite.

— Sauf que je n’ai rien fait, Presley ! Ce sale fils de pute s’est tailladé les veines et il était déjà mort lorsque je lui ai fait tout ça !

Je hurle pour lui faire peur, pour qu’elle s’éloigne, j’en ai bien conscience et elle aussi, mais ça ne l’empêche pas de marcher jusqu’à moi. Nos corps sont à quelques centimètres l’un de l’autre et pourtant, j’ai l’impression qu’un océan nous sépare.

— Je comprends ta frustration, crois-moi, mais il est parti comme il a vécu, comme un lâche. Il avait trop peur de toi pour vivre un instant de plus.

— Je…

— Je n’ai pas besoin que tu me venges, Rule, ajoute-t-elle en posant une main sur ma joue. Savoir qu’il ne fera plus de mal à qui que ce soit suffit à m’apaiser.

— Il méritait de souffrir, lâché-je en m’appuyant contre sa paume.

— Je sais et crois-moi, il ira directement en enfer pour ce qu’il a fait.

Je ferme mes paupières en soupirant tandis que son corps se colle contre le mien. Je la serre fort contre moi avant de sceller ma bouche à la sienne.

— Rentrons chez nous, Rule, tous les trois, murmure-t-elle contre mes lèvres.

J’acquiesce et prends sa main dans la mienne tandis que nous quittons la cellule puis le hangar. Je me sépare de ma femme, le temps de faire un crochet par la salle de bain afin de me nettoyer, tandis qu’elle se met à la recherche de son fils. Une fois débarbouillé, je les rejoins devant la voiture d’Hécate et embrasse le sommet du crâne de Harper. Le gosse m’offre un large sourire avant d’enrouler ses bras autour de ma taille. Je lui rends son étreinte en posant ma paluche dans son dos avant de m’écarter pour me placer derrière le volant.

Presley noue ses doigts aux miens durant toute la durée du trajet jusqu’à mon loft et jamais je ne me suis senti autant en paix.

Image 84

ÉPILOGUE

* 1 an plus tard *

Ces douze derniers mois n’ont pas été de tout repos, mais le calme semble être revenu.

Riley a donné naissance à une petite fille, Calliope, qui est le parfait mélange de sa mère et de son père. D’ailleurs, les jeunes parents nous ont demandé, à Rule et à moi, d’être les parrains et marraines de la petite. Évidemment, j’ai tout de suite accepté, ce qui n’est pas le cas de mon homme. Il a fallu le travailler au corps, mais avec mes techniques de persuasion, il n’a pas fallu longtemps pour qu’il abandonne le combat.

Il y a presque huit mois, Harper et moi avons emménagé chez le sergent d’armes. En même temps, vu le peu de temps que nous passions à mon appart, c’était dans la logique des choses, surtout maintenant que la famille s’agrandit. En effet, j’ai appris, il y a quatre mois, que j’étais enceinte. J’avoue que pendant une microseconde, j’ai eu une incertitude quant à l’engagement de Rule, mais après lui avoir annoncé, tous mes doutes se sont effacés. D’ailleurs, rien qu’en repensant à la façon dont il s’est

agenouillé pour embrasser mon ventre encore plat, j'en ai les larmes aux yeux. Nous l'avons également dit à Harper et jamais je n'oublierai le sourire qui s'est dessiné sur ses lèvres à ce moment-là. Tous ces souvenirs, je les chérirai à jamais.

D'ailleurs, en parlant des deux hommes de ma vie, aujourd'hui, ils fêtent leur anniversaire. Onze ans pour Harper et vingt-huit pour Rule. Les membres du club ont donc organisé une surprise à mon fils pour l'occasion.

Ma meilleure amie vient s'asseoir près de moi sur la balancelle qui a été installée sur le perron, sa fille dans les bras. Son regard se pose sur notre petite famille, qui s'est elle aussi agrandie. En effet, Hunger, qui n'est autre que Jared, le gamin que Rule a sauvé, Arcas

et Cécrops ont rejoint les rangs des Nyx's Sinners, tandis que Cam et Creed semblent enfin avoir trouvé leurs moitiés.

Mack, la fille de James, l'ancien ass kicker, a débarqué peu après qu'elle a découvert la mort de son père, il y a dix mois environ.

D'après ce que j'ai compris, elle avait eu une histoire avec le road captain, quelques années auparavant et la flamme semble s'être ravivée entre eux, bien que tout ne soit pas rose. Il y en a eu des disputes avant qu'ils ne se laissent enfin une chance de construire quelque chose.

Quant à Cam, il est tombé sous le charme de Roxy, la sœur de Ryan. Elle a vécu des trucs assez moches ces derniers temps, la preuve en est par la cicatrice qui barre sa joue, mais elle tient le coup. Pour eux aussi, ça a été compliqué, mais le tail gunner a fait ce qu'il fallait et il n'a pas baissé les bras. Heureusement qu'il y avait Poppy aussi. La jeune femme a débarqué dans nos vies et je crois que c'est ce qu'il fallait à Rule et Taylor pour créer un lien. Elle est le ciment entre les deux frères et je ne peux que la remercier.

Du coup, comme nous nous entendons toutes bien, nous avons décidé de créer un club de régulières, ce qui plaît moyen à nos hommes. Chacune d'entre nous s'est vue attribuer un « nom de route » et, comme Riley et moi

avions déjà le nôtre, nous avons aidé les filles à trouver le leur. Roxy est Perséphone, Poppy est Athéna et Mack est Leucothée.

Je suis sortie de mes pensées par l'arrivée de mon homme et d'Ax.

Le président des Sinners est totalement fou de sa fille et ne se prive pas de le faire savoir. Son visage s'illumine lorsqu'il prend Callie dans ses bras.

Rule s'assied sur le sol, juste devant moi et attrape mon pied qu'il commence à masser. Depuis l'annonce de ma grossesse, lui et Harper sont aux petits soins avec moi et je ne risque pas de me plaindre. Ma main glisse dans sa tignasse brune puis descend jusqu'à sa nuque, où se trouve à présent, les attributs de la déesse Hécate. Il se laisse aller contre mes doigts après avoir déposé un

baiser sur ma cheville. Lorsqu'il se tourne vers moi, quelques minutes plus tard, je suis hypnotisée par son regard vert.

— On rentre ? demande-t-il alors que le soleil est sur le point de se coucher.

J'acquiesce et, pendant qu'il appelle Harper, je me mets debout.

J'embrasse Riley ainsi que ma filleule, puis je me dirige vers la voiture en compagnie de ma petite famille. En arrivant au loft, qui a été réaménagé depuis que nous nous sommes installés, je laisse Rule se charger de notre petit bonhomme tandis que je rejoins notre chambre.

Légèrement poisseuse de la chaleur de la journée, je me dirige vers la salle de bain et me glisse sous la douche. L'eau froide me fait un bien fou, mais je ne rechigne pas lorsqu'elle chauffe. Je n'entends pas mon homme arriver, mais je souris en sentant ses bras m'enlacer. Sa main caresse mon ventre de grossesse tandis que ses lèvres se posent sur ma nuque.

— Harper était aux anges, dis-je en repensant à la joie de mon fils en découvrant la surprise que nous lui avons faite.

— C'est vrai que les gars ont fait fort, sur ce coup.

Je pivote pour lui faire face et enroule mes bras autour de son cou.

— Je t’aime, Travis.

C’est rare que j’utilise son prénom de naissance, parce que pour moi, il sera toujours Rule, mais j’aime bien l’appeler ainsi de temps en temps.

— Je t’aime aussi, ma belle.

Ses lèvres se posent sur les miennes et, comme toujours, nous ne pouvons pas nous contenter d’un seul baiser.

— Emmène-nous au lit, murmuré-je en mordillant sa lèvre inférieure.

Il ne perd pas un instant et éteint le robinet, avant de glisser ses mains sous mes cuisses et de me soulever. Nous avons beau être

mouillés lorsque nos corps touchent les draps, aucun de nous ne semble s’en formaliser.

— Fais-moi l’amour, Rule.

— Toujours, ma belle.

BONUS

RULE

* Cinq ans après l’épilogue *

— Debout, papa, debout !

J’ouvre un œil avant de le refermer instantanément tout en grognant à cause du soleil qui me brûle les rétines. Le poids d’un énergumène vient s’installer sur mon dos et un semblant de sourire se dessine sur mon visage. À côté de moi, Presley murmure quelque chose avant de se retourner sur le ventre et de placer sa tête sous l’oreiller.

Des petites mains passent sur mon visage et un bisou baveux atterrit sur ma joue.

— Allez, papa, réveille-toi, s’il te plaît, résonne la petite voix de ma fille. Le père Noël est passé.

J’ouvre de nouveau un œil et tombe face au visage de ma petite princesse. Ses yeux brillent d’excitation et je souris avant de me retourner sur le dos. Harley crie avant de rire lorsque je commence à la chatouiller. Ce son est le meilleur que j’aie entendu, après bien évidemment, celui de Presley lorsqu’elle jouit.

— Arrête, papa, arrête.

Je stoppe mes attaques de guilis pendant quelques instants, le temps qu’elle reprenne son souffle. Hécate, à côté, commence à émerger et se tourne vers nous, les yeux encore embués de sommeil. Elle caresse la tête brune de notre fille, un sourire aux lèvres. Profitant que sa mère est réveillée, Harley part se planquer dans ses bras avant de me tirer la langue.

— Maman, papa, il m’embête.

— Oh le vilain, répond ma femme avec un sourire en coin. Et tu n’as pas envie de te venger ?

Le regard de notre fille devient espiègle et en moins de temps qu’il ne faut pour le dire, elle est de nouveau sur moi, tentant de me faire des chatouilles. Ce qui, bien évidemment, ne fonctionne pas et l’énerve encore plus.

— Mais ce n’est pas juste, tu ne crains pas les chatouilles. Harper, non plus, ne les craint pas.

— En parlant de ton frère, commence Presley, où est-ce qu’il est ?

— Bah… dans son lit ? Ça sent bizarre dans sa chambre alors je suis pas rentrée.

Sa mère fronce les sourcils, Harper a seize ans et elle s’inquiète pour lui. Il y a quelque temps, il a commencé à effectuer des recherches sur son père biologique, sauf que Grey l’a cramé tout de suite. Nous en avons parlé avec lui et je pense que ce qu’il a appris l’a un peu secoué. D’autant plus que

certains cauchemars ont refait surface et il n’est pas rare de l’entendre hurler dans son sommeil. Le gamin s’est renfermé sur lui-même et je sais par expérience que ce n’est jamais bon. C’est donc pour ça que j’ai décidé, avec l’accord de Presley, de l’emmener faire une virée à moto, rien que tous les deux. Il s’ouvrira peut-être si nous sommes seuls.

— Bon, vous vous levez ? ronchonne le petit monstre qui se trouve sur mon ventre. J’ai envie d’ouvrir mes cadeaux, moi.

— Tu vas réveiller ton frère ? demande ma femme en se redressant dans le lit. On arrive dans quelques minutes.

Harley hoche la tête avant de descendre du lit et de quitter notre chambre. Je m’assieds à mon tour et colle mon dos contre la tête de lit tout en regardant ma femme qui passe une main dans ses cheveux redevenus bruns.

— Je m’inquiète pour lui, Rule.

— Je sais.

— J’espère vraiment que votre road trip l’aidera à se confier. Ce n’est pas bon qu’il garde tout pour lui.

Pour toute réponse, je passe un bras autour de ses épaules et la colle contre mon torse. Je dépose un baiser sur le haut de son crâne. Presley passe sa main sur ma poitrine, dessinant du doigt le prénom de notre fille qui est inscrit sur mon pectoral gauche, avant de passer à celui de Harper qui se trouve sur mes côtes. Elle relève ensuite son visage vers moi et son sourire triste me fout l’estomac en vrac.

— Il ira bien, Presley. Il est paumé pour le moment, mais il ira bien.

— J’espère que tu as raison.

Je n’ai pas le temps de répondre autre chose que la voix de Harley résonne dans le salon accompagné des grognements de son grand frère.

— Maman ! Papa !

— Je crois que nous sommes réclamés, dis-je alors que Presley s’écarte de moi.

— Ce n’est pas ta fille pour rien.

Je hausse un sourcil en réponse à ses propos et la jolie brune m’offre un grand sourire tandis qu’elle enfile un de mes sweats.

Presley quitte la chambre, fière de sa réplique. Je peux l’entendre parler à Harper depuis le salon et je me dépêche d’enfiler un bas de survêtement lorsque la voix de Harley monte dans les aigus.

Lorsque j’arrive dans le salon, ma fille s’approche de moi et me tend ma main pour que j’avance plus vite.

— Allez, papa, bouge tes fesses, dit-elle avant de me faire signe de m’installer sur le canapé, à côté de sa mère. Assieds-toi là et attends.

— Que j’attende quoi ? demandé-je en jetant un coup d’œil à Harper et Presley qui sont à mes côtés.

— Aucune idée, me répond l’adolescent. Elle nous a ordonné de nous asseoir et de ne pas bouger.

— Chut ! C’est moi qui fais la distribution de cadeaux.

À

ma

gauche,

l’adolescent

murmure

quelque

chose

d’incompréhensible, avant de la boucler, face au regard noir de sa petite sœur. Cette petite nous mène tous à la baguette et je n’ai définitivement pas hâte qu’elle fasse la même chose avec les hommes.

Harley se dirige vers le sapin et attrape un premier cadeau, suivi d’un deuxième. Elle les donne à son frère ainsi qu’à sa mère avant de retourner auprès de l’arbre. Je la vois attraper une enveloppe cachée entre les branches et s’approcher de moi. Je fronce les sourcils lorsque je reconnais mon nom de route inscrit dessus. Je la prends entre mes mains et constate que toute l’attention est focalisée sur moi.

— Qu’est-ce que c’est ? demandé-je.

— Ouvre et tu verras, me répond ma fille, un grand sourire aux lèvres.

La gamine part s’installer sur les genoux de sa mère, nichant son visage contre sa poitrine. Le regard de cette dernière ne me laisse pas vraiment d’indices sur ce que contient cette lettre, ce qui me met un peu plus en alerte.

J’ouvre l’enveloppe, le regard scellé à celui de Presley. Ma femme esquisse un léger sourire puis m’invite d’un geste du menton à prendre connaissance du contenu. Je m’exécute et mon cœur loupe un battement. Je n’ai eu cette sensation que deux fois dans ma vie.

Le jour où j’ai appris que Presley était enceinte de Harley et celui où j’ai enfin rencontré ma fille pour la première fois.

— Alors, ça te plaît papa ? demande ma fille en s’approchant de moi.

Elle s’accroche à mon épaule avant d’y déposer son visage. Mon regard n’a toujours pas quitté la photo que je tiens entre mes mains.

Je ne trouve pas les mots. Ou alors, ils sont incapables de sortir tellement la boule dans ma gorge est grosse.

Quand enfin, je quitte la photo des yeux, je croise le regard embué de larmes de Presley.

— Tu…, commencé-je avant de m’arrêter tant je suis ému.

Ma régulière hoche la tête, comprenant où je veux en venir. Elle s’approche de moi et sort une lettre qui accompagnait le cliché. Je déplie le papier et reconnais tout de suite l’écriture un peu brouillonne de Harley, suivi de celle de Harper. Je commence à lire ou plutôt à déchiffrer l’écriture de ma fille.

[Cher papa,

Maman m’a demandé de pas le dire, mais Harper m’a dit que écrire, c’est pas dire.

Alors voilà, maman a un bébé dans le ventre, mais chut, c’est un secret. Elle a pas dit si on aurait un petit frère ou une petite sœur, mais je m’en fiche.

Joyeux Noël, papa.]

Bordel, il me faut tout mon self-control pour ne pas verser ma petite larme. Néanmoins, je ne suis pas loin lorsque je lis les mots de Harper.

[Papa,

Oui, tu as bien lu, j’ai écrit papa. Parce que c’est ce que tu as été au cours de ces dernières années. Je sais que je ne le dis pas souvent, mais je te remercie. Merci d’avoir redonné le sourire à maman et surtout, merci de m’avoir accueilli comme tu l’as fait. Tout le monde ne l’aurait pas fait et c’est une des raisons pour lesquelles je t’admire.

Si j’écris cette lettre, ce n’est pas pour t’annoncer la grossesse de maman, le petit tyran vient de le faire, mais c’est pour te demander quelque chose.

J’aimerais, si tu l’acceptes, bien entendu, que tu deviennes mon père, une fois pour toutes. On en a longuement discuté avec maman et elle est d’accord. Elle m’a même aidé à monter le dossier qui n’attend plus que ta signature.

Alors, est-ce que tu vas réaliser mon vœu le plus cher et m'autoriser à prendre ton nom, en plus de celui de maman ?

Si ta réponse est oui, les papiers sont sur le comptoir de la cuisine.

Joyeux Noël, papa.]

PRESLEY

Rule est ému, je le vois à son regard. Le connaissant, il ne craquera pas, mais je sais que l'annonce de ma grossesse ainsi que la demande de Harper ont fini d'achever son cœur de biker. D'ailleurs, il se lève sans un mot et fonce en direction du comptoir. Je ne peux pas dire combien j'ai pleuré, lorsqu'il m'a parlé de son idée pour la première fois. Pour moi, Harper est son fils, même s'ils ne partagent pas le même ADN. Le sergent d'armes a fait beaucoup plus pour lui en cinq ans que mes propres parents en dix. Je n'aurais pas dû être surprise lorsqu'il est venu me voir en me demandant si Rule pouvait devenir son père, légalement, mais je l'ai été. Mon fils est plus renfermé sur lui-même depuis qu'il a appris ses origines, je m'inquiète pour lui, comme n'importe quelle mère le ferait. Alors quand lorsqu'il m'a formulé son vœu, je n'ai pu qu'accepter.

Mon homme revient avec les papiers dans les mains et se rassoit sur le canapé avant de feuilleter les pages et d'apposer sa signature.

Une fois fait, il repose le stylo et se redresse pour prendre notre fils entre ses bras. Je ne sais pas ce qu'ils se disent, mais je ne retiens pas mes larmes lorsque je vois mon garçon s'accrocher à celui qu'il considère comme un père.

— Maman, pourquoi tu pleures ? demande ma petite princesse en essuyant une larme qui coule sur ma joue.

— Parce que je suis heureuse, ma puce.

— Tu pleures parce que tu es heureuse ? questionne-t-elle, abasourdie.

— Oui, mon cœur.

— Vous êtes vraiment bizarre les adultes.

Je ris de son innocence et la serre un peu plus contre moi. Harper et Rule sont à présent front contre front et semblent communiquer dans leur langage bien à eux. Ça me plaît de les savoir aussi proches.

Leur étreinte terminée, mon homme se tourne vers moi et place ses mains sur mon ventre encore plat.

— Depuis quand ?

— Trois mois.

Harley quitte le canapé lorsque je me lève pour venir m'installer sur les genoux de Rule. Je remercie silencieusement Harper lorsqu'il occupe sa sœur en lui montrant ses cadeaux puis tourne mon visage vers celui qui partage ma vie.

— Joyeux Noël, Rule.

— Ça, tu peux le dire, putain !

Je m'apprête à le réprimander pour son langage lorsqu'il pose ses lèvres sur les miennes. J'enroule mes bras autour de son cou tandis que sa main vient se poser sur mon abdomen. Derrière nous, un «

Beurk ! » provenant de la petite et un « prenez-vous une chambre »

de l'aîné, résonne dans la pièce. Je ris contre les lèvres de mon homme avant de m'écarter et de me tourner vers nos enfants qui nous regardent avec une moue dégoûtée.

— Vous verrez, lorsque vous serez plus grand, vous ne direz pas «

beurk ».

Le sergent d'armes ricane dans mon dos, face à leurs regards, puis se lève, me déposant au sol par la même occasion. Il passe un bras autour de mes épaules et arbore son sourire qui me fait fondre lorsqu'il annonce.

— Je ne sais pas vous, mais tous ces cadeaux m’ont ouvert l’appétit.

— Des gaufres ! Des gaufres ! chantonne notre cadette en se précipitant dans les bras de son père.

Père et fille se dirigent vers la cuisine tandis que Harper s’approche de moi. Je l’entoure de mes bras et le serre fort.

— Merci, maman.

Entendre ce mot sortant de sa bouche m’emplit de joie. À une époque, jamais je n’aurais cru vivre ces moments, alors je les chéris autant que je chéris les moments passés avec Rule et Harley.

— Je suis fière de toi, mon grand, dis-je contre son crâne. Je crois que tu l’as mis de bonne humeur pour les prochains mois.

Harper rigole avant de s’écarter. J’aime entendre ce son sortir de sa bouche, même si malheureusement, ce n’est plus trop le cas ses derniers temps. Ce que je n’aime pas, c’est la distance qu’il s’efforce d’appliquer entre nous.

— Tu sais que tu peux tout me dire, Harper.

— Je sais, maman.

— Si tu as envie d’en parler…

— Non.

Son ton est catégorique et je crois que c’est ça ce qui me blesse le plus. Harper refuse de parler de ce qu’il a appris. Je sais, par Grey et Rule, qu’il a fait des recherches sur son père biologique, mais à part ça, mon fils est totalement hermétique.

Je soupire lorsqu’il se dirige vers la cuisine, et je passe une main dans mes cheveux, à présent courts, pour me calmer. J’espère réellement que la petite semaine qu’il va passer avec Rule lui fera du bien et qu’il se confiera sur ce qui le ronge. Je sais qu’il ne redeviendra pas l’adolescent qu’il était avant

qu’il n’apprenne ce qui m’est arrivé, mais j’ai espoir qu’un jour il passera au-dessus.

Me trouvant sans doute trop lente à les rejoindre, ma petite princesse ou « le petit tyran » comme l’appelle son frère, vient me chercher. En arrivant, je souris de nous voir tous réunis. Je dépose ma fille sur le comptoir de la cuisine et je profite de ce moment. Je prends des photos mentales de chaque instant, tout en caressant mon ventre. Dire que j’ai hâte que ce bout de chou voie le jour est un euphémisme.

Nyx’s Sinners — Utah

Ax

(Président)

Clark

(Vice-président)

Rule

(Sergent d’armes)

Grey

(Geek)

Creed

(Road Captain)

Rob

(Trésorier)

Dublin

(Doc)

Cam

(Tail Gunner)

Jagger

Playlist

Cruel ~ Snakehips & Zayn

Good For You ~ Selena Gomez

Locked Away ~ R. City et Adam Levine

Lock Me Up ~The Cab

Me Against The Devil ~ The Relentless

Fighter ~Christina Aguilera

How We Do It ~ Royal Deluxe

Avant Toi ~ Vitaa & Slimane

Him & I ~G-Easy & Halsey

Chasing Cars ~ Snow Patrol

Don't You Worry Child ~ Madilyn Bailey

I Love Rock 'N Roll ~ Joan Jett & The Blackhearts *One Way Or Another* ~ Blondie

Kickstart My Heart ~ Mötley Crüe

Wonderwall ~ Oasis

Sweet Child O' Mine ~ Gun N'Roses

REMERCIEMENTS

Tout d’abord à vous mes chers lecteurs qui me suivez depuis mes débuts sur Wattpad. Merci d’être toujours présents.

Merci à toi Véronique, ma correctrice. Tu chasses encore et toujours mes fautes, mes tournures, mes incohérences. Merci pour les bons moments avec Séverine Rodier mon éditrice pour les éclats de rires que nous avons eus pendant la correction de ce tome.

À mes amis, à ma famille qui me soutenez encore et toujours.

Je vous embrasse

Cloé

Table des matières

Lexique des divinités

Lexique du MC

Fiche Personnage

PROLOGUE

CHAPITRE 1

CHAPITRE 2

CHAPITRE 3

CHAPITRE 4

CHAPITRE 5

CHAPITRE 6

CHAPITRE 7

CHAPITRE 8

CHAPITRE 9

CHAPITRE 10

CHAPITRE 11

CHAPITRE 12

CHAPITRE 13

CHAPITRE 14

CHAPITRE 15

CHAPITRE 16

CHAPITRE 17

CHAPITRE 18

CHAPITRE 19

CHAPITRE 20

CHAPITRE 21

CHAPITRE 22

CHAPITRE 23

CHAPITRE 24

CHAPITRE 25

CHAPITRE 26

CHAPITRE 27

CHAPITRE 28

CHAPITRE 29

CHAPITRE 30

CHAPITRE 31

CHAPITRE 32

CHAPITRE 33

CHAPITRE 34

CHAPITRE 35

CHAPITRE 36

ÉPILOGUE

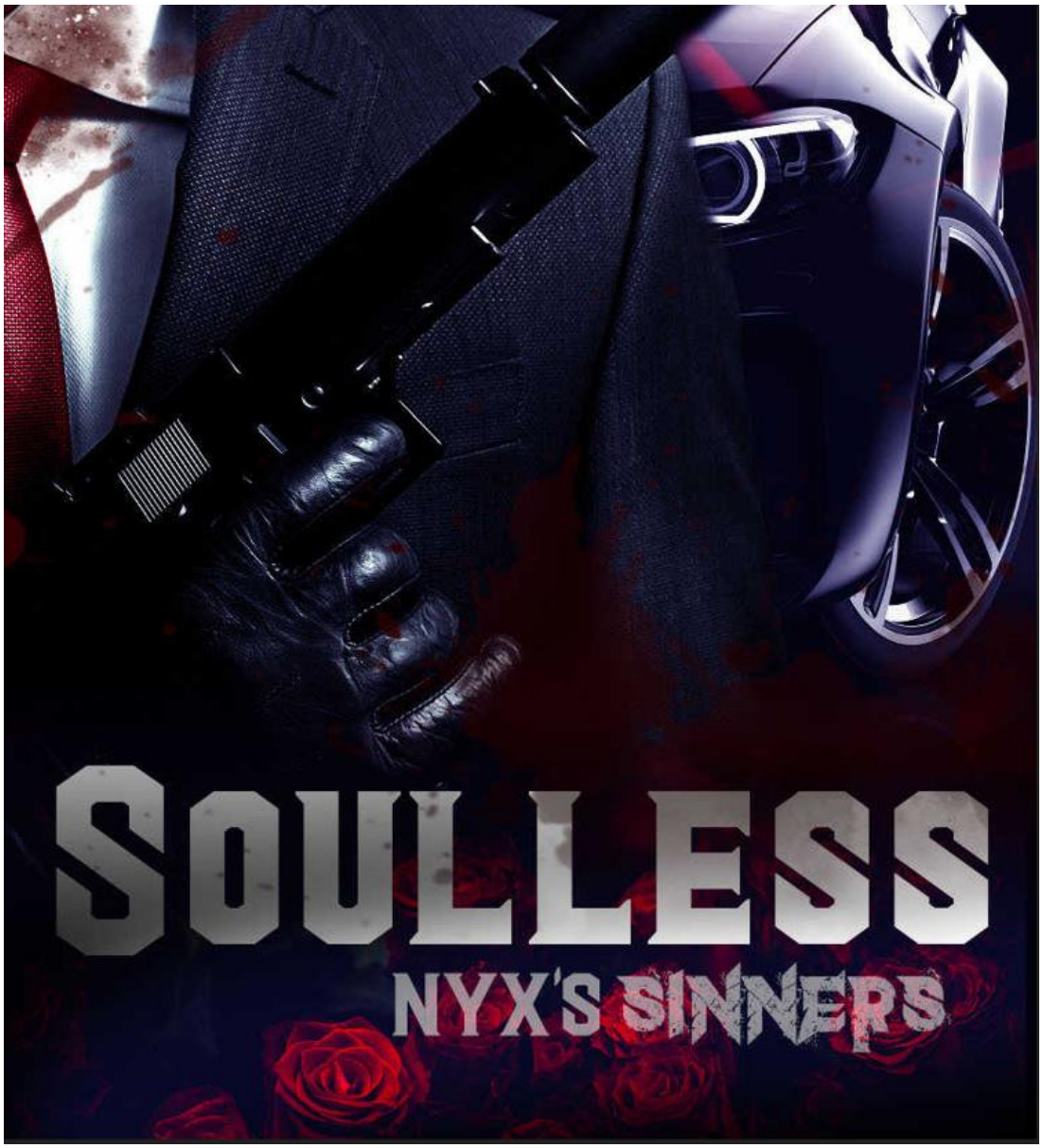
BONUS

Nyx's Sinners — Utah

Playlist

REMERCIEMENTS

[1] Réserve amérindienne située près de la frontière canadienne.



Contents

Soulless

Prologue

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Chapitre 19

Chapitre 20

Chapitre 21

Chapitre 22

Chapitre 23

Chapitre 24

Chapitre 25

Chapitre 26

Épilogue

À suivre…

« Je ne suis pas un homme bon, je suis un criminel et un tueur »

Jax Teller (Sons Of Anarchy)

Merci à vous, chers lecteurs pour votre confiance.

Belle lecture.

Soulless

(Nyx’s Sinners — tome 2.5)

OceanofPDF.com

Prologue

J’ai longtemps fui. Je crois même que je fuis depuis trop longtemps, mais je n’ai pas le choix. Je change d’identité et modifie mon apparence chaque fois que je change d’endroit. Je n’ai pas le temps pour des amourettes et encore moins pour des attaches, mais il semblerait que je sois tombé sur plus coriace que moi.

Depuis que j’ai rencontré Taylor Palmer, il y a presque trois ans, ce mec hante mes pensées. Je rêve de le descendre pour de bon, mais à chaque tentative, je ne vais jamais jusqu’au bout.

J’avais pensé être tranquille à Salt Lake City, mais c’était sans compter que l’un des membres du club de motards pour qui je fais quelques missions, soit son putain de frère. Quand j’ai vu Rule pour la première fois, j’ai cru à une mauvaise blague, mais il s’avère que le sergent d’armes n’a rien à voir avec son jumeau, si ce n’est la ressemblance.

Ici, tout le monde me connaît comme Sven, mais *lui* connaît ma véritable identité. Celle que je m’efforce d’oublier depuis si longtemps. Son arrivée à Salt Lake chamboule mes plans et je n’ai pas d’autre choix que de mettre de nouveau les voiles. Mon plan était simple, ne jamais succomber au chef du Cartel Del Cielo, mais cet enfoiré est très mauvais joueur et qu’il déteste perdre…

Chapitre 1

Me revoilà en mouvement. Une fois de plus. Sur la route qui me conduit jusqu’à la frontière de l’Utah, je maudis ce foutu chef de cartel. À cause de lui, je suis obligé de repartir en direction de l’Idaho. Je n’y suis jamais allé. Je me plaisais bien à Salt Lake, mais avec l’arrivée de Taylor en ville, je n’ai pas le choix. Il faut que je parte. Ce mec est aussi déterminé et obstiné que moi. Lorsqu’il veut quelque chose, il l’a. Du moins en général. Moi, il m’a eu une nuit, mais il s’est mis en tête qu’il en voulait plus, ce qui n’arrivera jamais.

Mon téléphone sonne et je souffle en voyant le numéro s’afficher. Je le laisse sonner, mais il continue d’insister. Agacé, je finis par décrocher.

— *Ah ! enfin, tu réponds ! dit-il d’une voix amusée.*

— Qu’est-ce que tu veux ?

— *Tu le sais très bien.*

— Tu l’as déjà eu, Taylor. Tu connaissais les règles.

— *J’en veux plus.*

— Non.

Il tente de parler de nouveau, mais je le coupe en raccrochant. Il m’a sûrement localisé. J’ouvre ma fenêtre et jette le téléphone. J’en achèterai un autre dans la prochaine ville.

Je conduis pendant sept bonnes heures avant de m’arrêter devant un motel qui a l’air plus que douteux, mais ça fera l’affaire pour la nuit. Je prends une chambre sous un faux nom, et me dirige vers cette dernière. Je referme la porte derrière moi et pose mon sac sur le lit dont la couverture est trouée. J’attrape ce que j’ai pris à la supérette tout à l’heure et me dirige vers la salle de bain.

Je coupe ma tignasse blonde avant de préparer la teinture et je l’applique. Je laisse poser le temps qu’il faut et me dirige vers la douche. Je rince la couleur et reste un moment sous l’eau chaude afin de détendre mes muscles crispés par les heures de conduite.

En sortant, je regarde mon reflet dans le miroir. Ce n’est pas la première fois que je change d’apparence, mais à présent, avec mes cheveux noirs et plus courts, mes yeux ont l’air plus clairs que

leur bleu habituel. J’enroule une serviette autour de ma taille et retourne dans la chambre. J’ouvre ma boîte de lentilles colorées et les mets.

J’attrape mon arme lorsque l’on toque à la porte. Je m’approche de cette dernière en retirant le cran de sûreté et regarde par le judas. Je souffle en reconnaissant le gamin qui se trouvait à l’accueil. Je remets la sécurité de l’arme et ouvre le battant, cachant le flingue derrière mon dos.

— Je peux vous aider ? demandé-je, d’une voix qui se veut aimable.

— Euh… Un gars vous a demandé à l’accueil.

— Comment était-il ?

Le gamin semble être sur le point de se pisser dessus lorsque mon ton change.

— C’était… un grand blond, taillé de près et il portait un costard.

— Qu’est-ce que vous lui avez dit ?

— Rien, marmonne-t-il.

— Bien…

Le gars recule et je ferme derrière lui. L’un des gars de Taylor est dans les parages, il va donc falloir que je quitte la ville rapidement. Je m’habille avant de prendre mon sac et de sortir de la piaule. Avec ma nouvelle coupe et le changement de mes yeux, je passe assez inaperçu. Je monte dans ma voiture et quitte le parking du motel. Rapidement, je remarque que je suis suivi. Je jure et essaie de semer la berline noire.

Mon nouveau téléphone sonne et je reconnais le numéro. Je

décroche et je peux presque le sentir sourire au téléphone lorsqu’il commence à parler.

— L’Idaho, hein ? jubile-t-il sans chercher à le cacher.

— Rappelle tes chiens, Taylor.

— Non. Ils te suivront peu importe où tu iras et quelle que soit la manière dont tu modifies ton apparence.

— Pas si je les tue en premier.

— Fais attention à ce que tu fais, me menace-t-il vainement.

Tu pourrais le regretter.

— Alors, laisse-moi tranquille et je n'aurai pas à buter deux de tes hommes.

— Tu sais très bien que je ne peux pas faire ça. Il va falloir que tu l'acceptes. J'ai toujours ce que je veux. Ne l'oublie pas.

Taylor raccroche et je frappe le volant. Le téléphone vole de nouveau par la vitre. La berline me suit toujours de près et je tourne sur la gauche au dernier moment. Les pneus crissent et les klaxons résonnent, mais je m'en fous. J'accélère et quitte la ville, le plus rapidement possible.

Je conduis pendant des heures, sans vraiment savoir vers où, en utilisant des petites routes et je finis par me stopper dans un chemin lorsque je pense être assez loin. Je n'ai aucune idée de l'endroit où je suis et sans téléphone, aucun moyen de le savoir. Je sors de la voiture et regarde autour de moi. Je suis en plein milieu d'une forêt.

Je décide de passer la nuit ici et de me reposer un peu, je repartirai après quelques heures de sommeil. Aucune chance que je dorme dans la voiture, vu ma carrure, je ne pourrai pas fermer l'œil de la nuit. J'attrape une couverture dans le coffre et m'enfonce dans les bois. Je finis par trouver l'endroit idéal et m'allonge sur le sol.

Lorsque comme moi, on bouge souvent, dormir n'importe où

est un atout non négligeable. J'observe le ciel, il ne risque pas de pleuvoir cette nuit donc je ferme les yeux et je m'endors.

Je me réveille juste avant que le soleil se lève. Je me lève et m'étire avant de reprendre ma route. Je roule pendant plus de cinq heures avant d'arriver

enfin à Tacoma. Je me dirige vers la zone résidentielle et je me gare en face de la maison au volet bleu.

J'observe les personnes à l'extérieur jusqu'à ce que le ciel s'assombrisse et que les gens rentrent chez eux. Je sors du véhicule et me dirige vers la maison. Je toque et la porte ne tarde pas à s'ouvrir sur une jeune femme d'une vingtaine d'années, aux cheveux châtains.

— Bonjour Roxy.

— Ryan ?

La surprise sur son visage ne dure qu'un instant, Roxanne n'est pas bête, elle sait que je suis ici pour une seule et unique chose, mais surtout, qu'elle n'est pas de taille à pouvoir m'arrêter.

— Je crois que tu as quelque chose que je veux, petite sœur.

Chapitre 2

Ma sœur me laisse entrer dans sa maison, non sans faire la gueule, et referme la porte derrière moi. Je me dirige vers le salon puis m'installe dans le fauteuil. Celui dans lequel notre géniteur posait son cul pour ensuite s'enfiler une ou deux bouteilles de whisky, ou de vodka, tout dépendait de l'humeur du vieux. Sur ce plan-là, il n'était pas bien compliqué, contrairement au reste du temps.

— Qu'est-ce que tu fais là, Ryan ? demande ma frangine en

croisant ses bras sous sa poitrine et en fronçant les sourcils.

— Je te l'ai dit. Tu as quelque chose que je veux.

— Les affaires de papa, devine-t-elle tandis que j'acquiesce.

— Ouais.

— Pourquoi maintenant ? questionne-t-elle en fronçant les sourcils.

— J’ai besoin d’avoir une raison pour ça ?

— Ça va faire quinze ans, Ryan. Arrête tes énigmes, tu sais que ça me gonfle.

— Tu n’as pas besoin de savoir pourquoi j’ai besoin de ses affaires. Donne-les-moi.

— Elles sont dans le garage.

Je me lève et me dirige vers celui-ci. J’allume et m’avance vers l’endroit où elles ont été entassées. Roxy me suit et me regarde fouiller dans les cartons, tout en s’appuyant contre l’encadrement de la porte.

— Qu’est-ce que tu cherches exactement ?

— Je te l’ai déjà dit, ce ne sont pas tes oignons, Rox.

— Tu sais que tu pourrais être moins con, Ryan ! riposte-telle, énervée. Ça fait plus de six ans que je ne t’ai pas vu !

— C’est pour ton bien. Moins tu en sais, mieux tu te portes.

Personne ne sait que tu es ma sœur et je veux que ça reste ainsi.

— Qu’est-ce que papa t’a fait, Ryan ? demande-t-elle, la voix tremblante. Quand tu es parti, tu allais bien, mais lorsque tu es revenu trois ans plus tard, tu étais…

— Vide. C’est ce que je suis maintenant Rox. Je suis seulement une coquille vide. Je sais que tu avais une bonne relation avec lui, mais ça n’a jamais été mon cas. Quand il m’a envoyé…

dans cet endroit, il savait que je ne reviendrais pas sans avoir changé.

— Tu es mon frère, Ryan.

Sa voix suppliante devrait m’atteindre, mais ce n’est pas le cas. Aucune émotion ne me traverse donc je continue de chercher ce que je veux.

— Évite de l’ébruiter, là où je vais, je ne pourrai pas te protéger donc tu la boucles, lui réponds-je sèchement

— Mais…

Je sors ce que j’étais venu chercher et me tourne vers ma sœur.

— Non, Rox. Ma vie est telle qu’elle est maintenant. Je ne redeviendrai jamais le grand frère que tu as connu.

Sur cette phrase, je sors du garage puis de la maison et retourne à ma voiture. Il va falloir que je la change rapidement, elle n’est pas vraiment du genre discret. Je me dirige vers le seul endroit où je sais qu’elle sera bien gardée.

Je me gare devant le garage et descends du véhicule. Je m’avance vers l’entrée et remarque la personne que je cherche sous une impala. Je donne un bon coup sur le capot et je l’entends grogner lorsqu’il se cogne.

— Putain ! Qui est le con qui a fait ça ?!

— Attention à ce que tu dis, Leeroy, tu pourrais le regretter.

Le mécano s’extirpe de sous la voiture en m’entendant et vu sa tête, il est surpris de me voir ici.

— Ryan. Qu’est-ce que tu fais là, sale enfoiré ?

— J’ai besoin d’un service.

— Ça m’aurait étonné. Qu’est-ce que je peux faire pour toi ?

demande-t-il en essuyant ses mains pleines de cambouis.

— Je veux que tu me gardes ma voiture et que tu m’en procures une autre.

— Je ne fais plus ça, Ryan.

— Oh si… tu le fais. Une voiture, Leeroy. Tout de suite !

Il se lève et jette le torchon qu’il avait dans les mains.

— Très bien. Suis-moi.

Le mécano se dirige vers l’arrière de son atelier et ouvre une porte.

— Tu n’as que l’embarras du choix.

Je m’avance vers la première rangée et regarde chacune d’entre elles. Leeroy est un petit receleur qui travaille pour un des gangs de la ville. Ils récupèrent les bagnoles en gage pour défaut de paiement.

— Tu n’as rien d’un peu plus… discret ?

Parce que je ne me vois clairement pas traverser Tacoma en Porsche décapotable ou en Nissan GT.

— Si, j’ai un Rover.

— Je prends.

— Il est à l’arrière.

— Va le chercher, je t’attends dehors.

Je quitte l’atelier et me dirige vers l’entrée. Je sors mon paquet de clopes et en allume une. Leeroy arrive avec le Rover et se gare devant. Je m’avance et observe le véhicule. Ça fera l’affaire. Je vais pouvoir changer d’État avec cette voiture, puis je la changerai de nouveau.

Le mécano m’envoie les clés. Je lui tends les miennes et ce dernier ouvre grand la bouche lorsqu’il voit ma voiture.

— Tu ne m’avais pas dit que c’était une Chevrolet 1967.

— Ça aurait changé quelque chose ? demandé-je en

haussant un sourcil.

— Non.

— Elle ne doit pas avoir une égratignure, Leeroy, je le menace de ma voix la plus dure. Sinon j'utiliserai ta peau pour la lustrer. C'est clair ?

— Très clair, répond-il en avalant difficilement sa salive.

Il sait très bien ce dont je suis capable et il n'a pas envie que je débarque chez lui pour le dépecer.

— Bien.

Je me mets derrière le volant du Rover et quitte le garage rapidement. Je conduis en direction de Vancouver, trois heures plus tard, je passe la frontière du Canada.

Je prends une chambre dans un motel puis me dirige vers une planque de l'un de mes vieux amis. Je sais que lui pourra me faire des faux papiers, aussi convaincants que des vrais. Je passe souvent par lui lorsque j'ai besoin de changer d'identité. C'est d'ailleurs lui qui m'a fourni ceux que j'utile actuellement, sous l'identité de Sven Modorovitch.

Lorsque je frappe à sa porte, Nicholas ouvre et ne semble pas surpris de me voir.

— C'est pour quoi cette fois ? demande-t-il blasé, tout en me laissant entrer dans son antre qui sent la décharge.

— Comme d'hab, réponds-je d'un ton neutre.

Je marche jusqu'à son salon et regarde bizarrement le canapé, m'attendant à voir des rongeurs sortir du tas de vêtements qui y est entassé. Il s'avance jusqu'à son ordinateur et commence à taper dessus.

— Tu as des suggestions ?

— Non.

— Tu me donnes carte blanche ? questionne-t-il, surpris.

C’est la première fois.

— Et ce sera sûrement la dernière si tu ne te magnes pas le cul.

— Très bien. Très bien.

Le geek tape rapidement sur son clavier tout en parlant.

— Vu que tu as changé de couleur de cheveux et que tu portes des lentilles de couleurs. Tu seras Ethan Snow, 30 ans, pas de famille, né à Alexandria dans le Minnesota, conseiller en assurance.

— J’ai une tête de conseiller en assurance ? répliqué-je en haussant un sourcil tandis que le geek se tourne vers moi et m’observe.

— Non, c’est vrai, ajoute-t-il. On va dire que tu es un agent de sécurité.

— Bien mieux.

— Ancien militaire ?

— Si ça te fait plaisir.

— Très bien. J’aime lorsque tu me laisses carte blanche.

Le geek finit de taper les infos puis met en route son imprimante. Moins de deux heures plus tard, j’ai mes papiers et je retourne au motel. Je prends une douche rapide et me couche.

J’espère pouvoir dormir un peu plus que la nuit dernière.

Chapitre 3

Avant même d’ouvrir un œil, je sais que je ne suis pas seul dans la chambre. Peut-être est-ce dû à son parfum qui envahit la pièce, néanmoins, je sais qu’il est là et que ça doit faire un moment.

Je passe ma main discrètement sous mon oreiller pour prendre mon flingue, mais une masse vient s’installer dans mon dos. Je reconnais tout de suite

l’odeur de l’homme qui se trouve sur moi.

— Je te déconseille de faire ça.

Je sors ma main de sous mon oreiller et ouvre les yeux.

— Qu’est-ce que tu fais là ? demandé-je d’une voix blasée.

Tu n’as pas une… entreprise à faire tourner.

— Oh, mais elle tourne très bien, merci de t’en inquiéter…

Ethan. J’ai trouvé tes nouveaux papiers d’identité dans ton sac, tu ne m’en veux pas, j’espère ? Il faut bien que je trouve comment t’appeler, tu as l’air de changer de nom comme tu changes de voiture.

Sans qu’il voie le coup venir, je nous fais basculer et m’installe à califourchon sur lui. Je plaque ses mains contre le matelas et nos regards se confondent.

— Si tu ne m’appelais pas, ce serait tout aussi bien, Taylor.

— Mais tu sais que je ne peux pas faire ça.

— Pourquoi pas ?

— Parce qu’il m’est impossible de m’éloigner de toi.

— Il va bien falloir que tu le fasses.

Taylor prend un air amusé qui m’énerve un peu plus.

— Pourquoi ça, Ethan ? Tu le veux presque autant que moi.

— C’est là que tu te plantes. Une fois, ça me suffit.

— Tu mens. N’oublie pas que tu es sur moi et que je te sens bander en ce moment même.

Merde ! Cet enfoiré a raison. La petite scène qui se passe entre nous commence sérieusement à m'exciter et d'après ce que je sens contre ma cuisse, lui aussi. Néanmoins, je ne cède pas à mes pulsions et m'écarte. Je reste dos à lui, mais j'entends le lit grincer, signe qu'il s'est redressé.

— Pars, Taylor. Dernier avertissement.

— Et si je ne le fais pas ? Tu vas faire quoi ?

Je me tourne et lui réponds le plus simplement du monde.

— Je n'aurais pas d'autre choix que de te planter une balle entre les deux yeux.

— On sait tous les deux que tu ne le feras pas.

— Tu ne me connais pas, Taylor. Tu n'as qu'une vague idée

de ce dont je suis capable.

— Je t'ai déjà vu à l'œuvre.

Parler avec lui ne mène à rien. Il est aussi têtu qu'une putain de bourrique. Dans ma vision périphérique, je le vois se lever et s'avancer vers moi. Je ne bouge pas d'un pouce et relève la tête pour le regarder s'approcher. Je me souviens de ce que c'est de coucher avec lui et rien que d'y repenser, je me sens de nouveau durcir.

Lorsqu'il se place devant moi, nos yeux ne se lâchent pas et je sais qu'il craquera le premier. Il n'a aucune patience et surtout, ça fait trop longtemps que je lui échappe.

— Reviens avec moi, à Los Angeles, déclare-t-il, comme s'il y avait la moindre chance que j'accepte.

— Non.

Il soupire et passe une main dans ses cheveux bruns.

— Tu ne comptes vraiment pas me faciliter la tâche, pas vrai ?

— Il n’y a aucune tâche à faciliter, Taylor. Tu te casses, point barre.

— Oh si, qu’il y en a une.

— Fous-moi la paix. On a couché une fois ensemble, c’étaient les règles. Pourquoi tu ne suis pas ses putains de règles ?

— Parce que j’en veux plus ! Ça fait deux ans et j’ai beau baiser et me faire baiser, par des tas de mecs, aucun ne me fait ressentir ce que toi, tu m’as fait ressentir en une putain de nuit.

— Et ta mère, elle en dit quoi de tout ça ?

— Ma mère ? Qu’est-ce qu’elle vient foutre là-dedans ?

— Elle en pense quoi que tu te fasses trousser par des mecs ?

À la vue de la grimace qu’il tente de dissimuler, je sais que j’ai touché une corde sensible.

— Elle n’en sait rien. Pas vrai ?

— Disons qu’elle a de légers soupçons.

— Ton frère lui a dit.

Il grogne et franchement, le voir dans cet état m’excite encore plus, mais je dois le maintenir éloigné, autant pour lui que pour moi.

Ce mec me fait perdre ma vigilance et ce n’est pas bon.

— Dégage, Taylor. Si tu veux te trouver un mec, va ailleurs.

Tu sais très bien que je ne mange pas ce pain-là.

— Alors, redonne-moi une nuit.

— Non.

Il fait un nouveau pas vers moi et nos torses se touchent presque tellement, il est proche.

— Tu vas vraiment me faire croire que tu n’en reveux pas ?

Vu l’érection que tu es en train de te taper, je pense que tu mens.

— Ce que tu penses, je m’en contrefous comme du premier

gars que j’ai baisé, Taylor.

Comme je m’en doutais, il ne lâche pas le morceau. Il place sa main sur ma nuque et colle ses lèvres sur les miennes. Il fait chier, putain ! Je place à mon tour ma main sur sa nuque et le rapproche plus qu’il ne l’est déjà. Nos érections se frottent sous nos pantalons et je le fais reculer jusqu’au mur le plus proche.

Ses mains passent partout sur ma peau nue, mais je les épingle au-dessus de sa tête et continue de maltraiter sa bouche avant qu’un « tilt » apparaisse dans mon cerveau. Je stoppe tout et m’éloigne. Comme je le disais, il me fait perdre ma vigilance.

— Qu’est-ce que tu fous, putain ? jure-t-il.

Je ne l’écoute pas et enfile les premières fringues que je trouve. Sa main se pose sur mon avant-bras et me force à me tourner vers lui.

— Qu’est-ce que tu fais ?

— Je me casse.

— Vraiment ? Maintenant ?

— Oui, avant que ça aille trop loin et que je fasse une connerie. Comme coucher une nouvelle fois avec toi, par exemple.

— Donc pour toi, ce n’était vraiment rien ?

— Je ne fais que te le répéter, Taylor. Tu veux quelque chose que je ne peux pas te donner.

J’attrape mon sac et sors de la chambre en vitesse. Je monte dans le Rover et quitte le parking en faisant crisser les pneus. Je me dirige vers le centre-ville de Vancouver. Il va me falloir une nouvelle voiture.

Je finis par abandonner celle-ci dans une rue de la troisième avenue, puis je vole un pick-up dans la cinquième. Je franchis de nouveau la frontière des USA et conduis durant plus de douze heures, en changeant trois fois de voiture. Maintenant que Taylor connaît ma nouvelle identité, je vais devoir la changer de nouveau.

Chapitre 4

J’ai finalement réussi à me procurer une nouvelle identité en arrivant à Boston. Ça va faire un mois que je suis ici et je n’ai aucune nouvelle de lui. C’est très bien en soi, mais je sais qu’il ne va pas lâcher le morceau si vite, surtout vu comment ça s’est terminé.

J’ai réussi à m’infiltrer dans l’un des gangs de la ville et pour l’instant, on peut dire que le boulot n’est pas trop compliqué. J’ai, bien sûr, dû me faire une place et prouver ma valeur, mais lorsque le big boss a vu mes talents, il a fait de moi son exécuteur personnel.

L’ancien étant mort de ma main. Je n’avais encore jamais bossé pour les Irlandais, mais il n’y a pas à dire, ils picolent plus qu’ils surveillent leurs arrières et celles de leurs familles.

Je suis en mission ce soir, le patron, Declan McClegan, veut la mort de l’un de ses ennemis et je suis là pour ça. J’attrape mon flingue dans la boîte à gant, ainsi que mon sac sur le siège passager, lorsque je vois la cible entrer dans l’hôtel chic. Je sors de ma voiture et m’avance à mon tour. Cet enfoiré a les moyens de se payer une suite à cinq mille dollars la nuit, à ce que je vois. Peut-être que la prochaine fois, j’irais bosser pour la Triade. Comme j’ai, à nouveau, changé d’apparence, optant pour un costard, et que j’ai couvert mes tatouages, j’arrive à passer inaperçu dans ce lieu friqué.

Je prends les escaliers au lieu de l’ascenseur et arrive presque en même temps que lui au sixième étage. Je le vois avancer vers sa chambre et j’évite les caméras de surveillance en m’approchant de lui. J’arrive à coincer sa porte juste avant qu’elle se referme complètement et heureusement pour moi, cet enfoiré est seul. Son visage se vide de son sang lorsqu’il comprend qui je suis et ce que je fais ici. Il essaie de m’en coller une, mais j’attrape son poing avant qu’il n’atteigne mon visage et lui brise le poignet d’un coup bref.

Shouoto hurle de douleur, mais je le bâillonne de ma main afin d’atténuer le bruit. J’ai ordre de le faire souffrir avant de lui trancher la gorge et c’est ce que je compte faire. Il s’évanouit sous

l’effet de la douleur et je souffle, las. Je le fouille et ce con, n’est même pas armé.

— C’était presque trop facile, me dis-je à moi-même.

J’installe mon prisonnier sur une chaise et le ligote bien comme il faut. Je me dirige ensuite vers la salle de bain et je trouve ce dont j’ai besoin dans l’armoire à pharmacie. Quand je reviens dans la chambre, Shouoto commence à émerger. Il était temps, je commençais à me demander quand il reviendrait à lui. Il relève la tête vers moi et je vois la colère dans ses yeux.

Et ouais, mon gars, il faut toujours avoir des gardes du corps.

— Qui êtes-vous ? crache-t-il en m’observant de la tête aux pieds avec dédain.

— Et moi qui pensais que vous m’aviez reconnu, ironisé-je.

— Vous travaillez pour McClegan ? conclut-il.

— Exactement et il m’a expressément demandé de vous tuer.

— Pourquoi ?

— Parce que vous avez buté sa fille.

— Je ne vois pas de quoi vous parlez !

— Oh vraiment ? Génial, je vais pouvoir te rafraîchir la mémoire.

J’attrape le rasoir que j’ai trouvé et m’approche de lui. Il commence à gesticuler sur sa chaise. J’attrape ses cheveux et pose la lame contre sa gorge.

— Un simple mouvement du poignet et tu es mort.

— Je suis mort dans tous les cas, alors pour quoi faire durer ?

— Parce que je kiffe ça. Te voir te débattre me ferait presque bander. D’ailleurs, ils en pensent quoi tes employeurs, du fait que tu tapes des mecs à la pelle ?

— Comment est-ce que vous savez ça ?

— Parce que ça fait une semaine que je te suis, connard. Tu dois avoir un sacré cul pour te faire prendre par trois mecs en une seule nuit.

— Je…

— Chut, tu la fermes ! C’est moi qui pose les questions, toi, tu te charges d’ouvrir ta gueule lorsque je te l’ordonne, pigé ?

Shouoto hoche la tête puis jette un coup d’œil vers la porte.

— Tu attends quelqu’un ? Un nouveau rencard ?

À la façon dont il se crispe, j’ai touché le gros lot.

— Encore ? Eh beh, t’es pas rassasié mon gars, après ce que tu t’es pris, cet après-midi ?

— Je ne suis pas ici pour un rencard.

— Donc c’est un rendez-vous d’affaires. Bien. Qui dois-tu rencontrer ?

— Un mec.

— C’est que tu as de l’humour dis donc, pas moi, alors tu ferais mieux de parler, qui dois-tu rencontrer ?

— Je ne connais pas son nom, c’est lui qui m’a contacté.

Oh putain, je suis encore tombé sur un mec qui croit qu’il a la plus grande bite.

— Et toi, tu viens sans escorte ? Tu es plus con que je le pensais.

— C’étaient ses ordres.

— Pas de doute, t’es vraiment très con.

Je me redresse et m’écarte. Je me dirige vers la vitre et observe la ville par la fenêtre. Quand je me tourne vers lui, une lueur de peur apparaît dans ses yeux. Je m’avance jusqu’à mon sac et sors ce dont j’ai besoin sauf que le clic de la porte résonne dans la chambre à ce même moment. Je prends mon arme et colle le canon contre la tempe de Shouoto.

Rapidement, le gars entre dans la pièce et je jure en le reconnaissant. Ce dernier se stoppe dans sa progression et me regarde.

— Tiens, tiens, quelle surprise ? Moi qui pensais ne plus jamais te revoir… dit-il avec un sourire narquois tandis qu’il avance comme s’il était le roi du monde.

— Qu’est-ce que tu fous là ?

— J’ai rendez-vous avec l’homme sous ton canon.

— Ça ne va pas être possible, fait demi-tour et tire-toi.

— Non.

— Non ?

Je hausse un sourcil face à sa répartie. Il a décidé d'être audacieux aujourd'hui, apparemment.

— Si je suis ici, c'est pour la même raison que toi, enfin du moins, ce que je pense être la même raison.

— Il a buté la mauvaise personne.

— Je suis d'accord avec toi, mais il va repartir avec moi.

— Je ne crois pas, non.

— Ce que tu crois, je m'en fous… Ryan.

Je me tends en entendant ma véritable identité sortir de sa bouche. Il a finalement eu ce qu'il voulait à ce que je vois.

— Comment est-ce que tu te fais appeler, ici ? demande-t-il alors qu'il connaît parfaitement la réponse.

— Tu le sais déjà, non.

— C'est vrai, je le sais.

Il pose une main sur le meuble qui se trouve non loin de lui et me regarde avec son petit sourire en coin.

— Alors pourquoi est-ce que tu poses la question ?

— Juste pour le plaisir de te voir réagir.

Shouoto s'agite à mes côtés et je sens qu'il ne va pas tarder à ouvrir sa gueule.

3… 2… 1

— Eh oh, je suis là ! geint-il en se dandinant sur sa chaise.

Je lui donne un coup de crosse sur la tempe et il tombe dans les pommes. Vraiment pas résistant, celui-là.

— Impressionnant.

— Tu ne repartiras pas avec lui, Taylor.

Chapitre 5

Taylor me fixe, son sourire s'agrandissant un peu plus. Putain, que j'aimerais le frapper pour lui en faire passer l'envie ! Il fait un pas vers moi et jette un œil dans le sac qui est ouvert sur le canapé.

— Impressionnant, ton attirail, dit-il avec un léger mouvement de tête vers mon sac.

— Tu devrais partir, je ne suis pas d'humeur à jouer.

— Oh vraiment ? Parce que moi… si.

Il s'approche de plus en plus, jusqu'à être pratiquement collé à moi. Sa bouche est près de mon oreille et son odeur me frappe de plein fouet.

— Tu m'as manqué, chuchote-t-il.

— Pas moi.

— Tu mens. Tu ne fais que ça, mentir, Ryan.

— Je ne mens pas.

— Alors pourquoi tu bandes en ce moment même ?

Il a raison, je bande comme un âne, mais je parviens à me contrôler afin de ne pas me jeter sur lui. Ses yeux plongent de nouveau dans les miens et sans que je m'y attende, il colle ses lèvres contre les miennes.

Je lâche l'arme et passe mes mains autour de sa taille. Pour le contrôle, on repassera… Pour le moment, j'ai juste besoin de me défouler et puisque

Shouoto va dormir un moment, autant en profiter. Je fais reculer Taylor jusqu'au lit en lui retirant ses fringues, mais je me contiens pour ne pas les lui arracher. Une fois totalement nu, je le fais basculer sur le matelas et grimpe sur lui. Ce con a un grand sourire.

— Je croyais que tu ne le faisais qu'une fois ? jubile-t-il quand il comprend que je suis sur le point de lui donner ce qu'il veut.

— Ne me le fais pas regretter dans ce cas.

Son sourire s'élargit, me laissant apercevoir ses dents parfaitement blanches. Son sexe, nu, se frotte contre le tissu tendu de mon pantalon. Taylor gémit et bascule la tête en arrière lorsque je saisis sa verge. Le voir aussi excité en est presque jouissif. J'aime

avoir ce pouvoir sur lui. Le pouvoir de lui faire perdre complètement la tête comme celui de le briser. Je descends le long de son corps et récupère la goutte de liquide qui s'échappe de lui avec ma langue.

Taylor jure lorsque je le prends totalement en bouche et glisse ses doigts dans ma courte tignasse. À l'aide de mon autre main, je titille son entrée puis enfonce mon index en lui. Son dos s'arque et le voir à ma merci me fait gonfler encore plus.

Taylor tire sur mes cheveux, mais je m'en fous. Au contraire, j'augmente le rythme de ma main. Il finit par jouir dans ma bouche quelques minutes plus tard et je me redresse vers lui. Le sourire qu'il a toujours collé au visage m'agace et je le retourne. J'attrape un oreiller et le cale sous son bassin. Il tente de tourner la tête dans ma direction, mais je l'en empêche. Je retire mes fringues avant de me pencher pour attraper un préservatif et le lubrifiant qui se trouvent dans la table de nuit, puis je commence à le préparer. Je le vois frissonner lorsque le gel touche sa peau. J'en applique également sur mes doigts puis prépare son cul. Une fois qu'il est prêt, j'enfile le préservatif et j'entre en lui d'un coup sec.

Je l'entends gémir lorsque mon gland touche sa prostate. Il s'accroche au drap et je le vois se mordre la lèvre inférieure. Putain que cet enfoiré est étroit ! J'augmente mes coups de reins et d'une main, j'attrape ses cheveux

bruns. Je le relève et colle son dos contre mon torse tout en continuant d'envahir son cul. De l'autre, je descends le long de son torse jusqu'à son sexe. Je le prends et je le branle au même rythme que mes coups de reins. Taylor ne tarde pas à poser sa main sur la mienne. Le voir se toucher à quelque chose d'indescriptible.

Je sens son cul pulsé contre ma queue et cette stimulation m'oblige à augmenter la cadence. La chaleur de l'orgasme monte en moi et je jouis dans son cul. Taylor retombe sur le matelas et je suis le mouvement. Je me retire de lui puis enlève la capote. Je la noue et la jette dans la poubelle, non loin, avant d'attraper un mouchoir et de m'essuyer.

Taylor se retourne sur le dos et m'observe.

— C'était un sacré spectacle, les gars. Je crois que j'ai même joui dans mon froc.

Nos têtes se tournent vers la voix de Shouoto qui est à présent bien réveillé et en effet, en y regardant bien, une tache apparaît sur son pantalon.

— Vous ne faites pas à trois ?

Je me lève et m'avance vers lui, toujours nu. Le chinois ne se gêne pas pour me mater. J'attrape mon arme et lui redonne un coup de crosse. Il retombe immédiatement dans l'inconscience. Quand je me retourne, Taylor est assis dans le lit, nu, et m'observe avec son petit sourire que je déteste.

— Quoi ? je demande en m'approchant du lit.

— Tu n'es pas partageur.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Le fait qu'il soit inconscient.

— Je n'aime pas sa voix nasillarde.

— Mouais.

Je m’approche du lit et les yeux de Taylor quittent les miens pour descendre plus bas. Je me penche au-dessus de lui et plante mon regard dans le sien.

— J’espère que tu as aimé, parce que c’est la dernière fois que ça se produit. Tu as eu ton second round… maintenant, fiche-moi la paix.

Son sourire s’élargit et ses yeux pétillent encore de l’orgasme qu’il a reçu.

— Je n’étais pas là pour ça à la base, Ryan. C’est toi qui t’es jeté sur moi.

— Tu m’as embrassé.

— Et ? C’est toi qui nous as dirigés vers le lit. Je ne t’ai pas forcé et tu sais pourquoi ? Parce que tu le voulais autant que moi.

— Non.

— Non ? Pourtant, tu bandais bien, il y a encore quelques minutes.

— Qui te dit que je pensais à toi ?

Son regard cesse de pétiller et devient noir. Il n’aime pas ce que je lui dis tandis qu’un sourire naît sur mes lèvres.

— Ça fait mal, hein ?

Taylor ne répond pas, mais continue de fixer mon regard.

— Tu sais ce que je suis, Taylor. Je ne ressens rien et je ne ressentirai jamais rien, j’ai été conditionné comme ça. Un sans-âme ne ressent rien.

Je me redresse et me rhabille rapidement. Lui, il ne bouge pas du matelas. Son regard fixe à présent le plafond. Je prends mon sac et me tourne une dernière fois face à l’homme allongé dans le lit.

— Je te le laisse, fais le souffrir parce qu’il a buté une petite fille de cinq ans de sang-froid.

Je n’attends pas sa réponse et quitte la chambre puis l’hôtel.

Une fois arrivé à ma voiture, je dépose le sac dans le coffre puis m'installe au volant. Je mets le moteur en route et rentre chez moi.

Chapitre 6

Je pose mon sac sur le meuble de l'entrée lorsque j'arrive chez moi, deux heures plus tard. J'ai dû faire un sacré détour parce qu'une putain de berline noire me collait au cul et elle n'était franchement pas discrète, mais j'ai fini par la semer.

L'appartement est dans le noir complet, mais cela ne me dérange pas. On m'a appris à me diriger dans n'importe quelle situation et marcher dans l'obscurité en fait partie. Ce que j'ai dit à Taylor est vrai, j'ai été conditionné pour devenir la personne que je suis aujourd'hui. Quand on revient une quinzaine d'années en arrière, j'aurais pu avoir une vie différente, si mon père ne m'avait pas envoyé dans ce « camp » afin de m'endurcir. La preuve en est qu'il a bien fonctionné, trop bien puisqu'à ce jour, je ne ressens rien, si ce n'est la mort quand j'extermine quelqu'un.

Si mon passé avait été différent, j'aurais pu être là pour ma sœur… Je suis obligé de changer d'endroit tous les trois mois environ, car *Il* me retrouve toujours et ce « *il* » n'est pas Taylor. À

côté de *lui*, le chef de cartel est un petit joueur.

Je me dirige vers la cuisine et attrape une bière. Je ne bois que très rarement afin d'être toujours prêt, au cas où… mais pas ce soir. Je m'installe ensuite sur mon balcon et regarde la vue du haut de mon douzième étage. Le son des voitures est constant et l'on peut entendre quelques coups de klaxon par-ci par-là. D'habitude, je sors de la ville pour le calme, mais cette fois-ci, j'ai dû improviser donc je me suis installé ici.

J'entends le bruit de la porte d'entrée qui claque et je sais que la fin de la soirée ne va pas me plaire.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— On doit parler.

Je me tourne vers la voix, dont l'intonation m'est familière puisqu'elle appartient à deux membres d'une même famille. Au moins sur ce point, ils ne sont pas différents.

Je termine ma bière et colle le bas de mon dos contre le rebord du balcon.

— Qu'est-ce que je peux faire pour toi, Rule ? demandé-je.

— Tu n'es pas facile à trouver, Sven. Je l'avoue.

— C'est le but. Alors ?

— J'ai besoin de toi pour une affaire.

— Quelle affaire ?

Le sergent d'armes sort un dossier de la poche arrière de son jean et me le tend. J'ai aidé plus d'une fois les Sinners lorsque j'étais dans l'Utah et franchement ça me plaisait assez de bosser pour eux.

Ils ne sont pas trop regardants tant que le travail est fait.

J'attrape les documents tendus par le frère du mec que je me suis tapé, il y a moins de trois heures, puis commence la lecture. Je reconnais immédiatement l'homme sur la photo. Je remarque quelques erreurs le concernant. Quand j'ai fini, je rends les papiers à Rule et le regarde.

— Certaines infos sont fausses.

— Tu connais ce type ?

— Ouais. C'est lui qui m'a rendu comme je suis aujourd'hui.

— Un sans-âme ?

— Ouais.

— Tu vas nous aider ?

— Bien sûr. Ce mec est à mes trousses depuis presque dix ans. Depuis que j’ai quitté le « camp ».

— Le « camp » ?

— C’est comme ça qu’on appelait l’endroit où j’ai été conditionné.

Le sergent d’arme ne pipe pas mot et s’avance jusqu’au bord du balcon.

— J’ai vécu dans un endroit à peu près similaire.

— Je sais.

Rule tourne son visage vers moi avant de sourire légèrement.

— C’est Taylor qui te l’a dit ?

— Non. J’essaie d’éviter ton frère.

— Pas facile, hein ? Cet enfoiré est plus collant que la glue quand il le souhaite.

— Ouais. Comment vont Presley et le gosse ?

— Ils vont bien. Ils ont emménagé chez moi.

— C’est bien. Le gamin est complètement fan de toi.

— J’essaie de m’adapter à leurs présences et ça devient de plus en plus facile.

— T’as fait d’elle ta régulière ?

— Oui.

Je rentre dans l’appartement et me dirige vers la cuisine. Je sors deux bières avant de retourner sur le balcon où le sergent d’armes n’a pas bougé d’un pouce. Je lui en tends une qu’il accepte.

Un silence règne entre nous, mais il n’est pas pesant.

— Ton frère est en ville.

— Ouais, je sais. C’est lui qui m’a dit que je pourrai te trouver là.

— Évidemment.

— Tu devrais peut-être envisager de lui donner ce qu’il veut. Il te lâchera les basques après.

— Crois-moi, il a eu ce qu’il voulait.

— Taylor et moi, on n’est peut-être pas vraiment en bon terme et franchement, il me fait chier à revenir dans mes pattes depuis quelque temps, mais je vois qu’il tient à toi.

— Il sait ce que je suis. Je ne le lui ai jamais caché, mais il semble déterminé à passer outre.

— Taylor n’est pas comme nous. Il a toujours tout eu et maintenant qu’il a pris la main avec le cartel, sa soif de pouvoir l’envahit. Il ne te lâchera pas de sitôt.

— Je sais.

— Mais ça te plaît, qu’il te court après.

Je grogne et Rule ricane doucement. Lui et moi, nous nous sommes toujours bien entendus, sûrement à cause de nos parcours assez similaires, sauf que lui n’a pas été brisé, jusqu’à ne plus rien ressentir. La preuve, il a une régulière qu’il aime plus que tout et je sais qu’il apprécie le gamin.

La porte s’ouvre de nouveau dans l’appartement et je me retourne en soufflant.

— Il va vraiment falloir que je change la serrure.

— C’est vrai qu’elle n’est pas difficile à crocheter.

Je pose ma bière sur le rebord du balcon et attends que le nouveau visiteur fasse son apparition.

— Je sais que tu es là, Taylor.

Ce dernier sort enfin de l'ombre. Il regarde bizarrement son frère puis passe ses yeux sur moi.

— Je peux savoir ce que tu fais là, je pensais avoir été clair, tout à l'heure.

— J'ai pensé que tu aurais aimé voir ça.

Il sort son téléphone et me le tend. Je regarde la vidéo en bouillonnant de rage. Ma sœur est là, ligotée, pleine de contusions et fixe la caméra. Finalement, il semblerait que je sois capable de ressentir des sentiments, parce qu'en ce moment, la haine prend le dessus.

Chapitre 7

Après ce que m'a montré Taylor, je me suis mis en route vers Tacoma et deux jours plus tard, je suis enfin arrivé. Je me gare devant la maison de ma sœur et entre. Je sais que Taylor m'a suivi, j'ai remarqué les deux berlines qui ne m'ont pas lâché sur la route.

Rule est rentré chez lui en attendant que je revienne avec plus d'informations.

Je fais le tour de chaque pièce et il ne manque rien, si ce n'est celle qui habite ici. Je prends la première chose qui me tombe sous la main et le vase part s'exploser contre le mur. Des pas résonnent dans l'entrée.

— Elle n'est pas là.

Ma voix est vide. On pourrait croire que c'est mon intonation normale, mais ce n'est pas le cas, pas avec ma frangine entre les mains de cette ordure. Taylor s'approche de moi et pose une paume dans mon dos sauf que je m'écarte de lui comme si son toucher m'avait brûlé. Ça ne lui plaît pas, je le vois bien, mais je n'en ai rien à foutre. Pour le moment, seule ma sœur

compte et je ne vais pas me laisser distraire par monsieur-costard. Je dois la retrouver avec qu' *il* ne lui fasse plus de mal qu'il ne lui en a déjà fait.

Je monte dans la chambre de Roxy et fouille un peu partout pour trouver des putains d'indices, même si je sais que je ne trouverai rien. Putain ! Je n'aurais jamais dû revenir ici, il y a un mois. Je m'installe sur son lit lorsque j'entends des voix en bas, dont une que je ne connais pas. Un homme fait face à Taylor. De dos, je ne le reconnais pas, mais lorsqu'il se tourne vers moi, c'est Rudolph, je crois, le petit ami de Roxy.

— Qu'est-ce que vous foutez ici ? demande-t-il.

— C'est chez ma sœur.

— Tu es Ryan ?

— Roxy t'a parlé de moi ? demandé-je quelque peu surpris.

— Ouais, je croyais presque que tu étais un mythe, mais elle n'a pas menti.

— Roxy déteste le mensonge.

— C'est vrai. Où est-elle ?

— Aucune idée.

— Merde.

Le supposé petit ami passe une main dans ses cheveux et commence à faire les cent pas. Je jette un coup d'œil à Taylor qui m'observe en silence, adossé au mur de la cuisine. Je m'approche de lui en laissant Rudolph essayer de faire un trou dans le sol.

— Qu'est-ce qu'on fait ? chuchote le chef de cartel.

— On ? Il n'y a pas de « on » Taylor. Je retrouve ma sœur et toi, tu retournes à L.A.

— Non. Tu auras besoin de moi pour la retrouver.

— Ah ? Vraiment ? Je me débrouille très bien tout seul.

— Je crois que tu as peur et que tu me repousses pour ne pas avoir à le montrer.

— Arrête avec ta psychanalyse à deux balles.

— Mais j'ai raison.

— Occupe-toi de lui, je vais faire un tour dans le garage.

Je n'attends pas sa réponse et me dirige vers la pièce à gauche de la cuisine. J'allume avant de m'avancer vers les affaires de mon père. Si je dois trouver quelque chose à propos de l'endroit où *il* la retient, c'est forcément ici. Le très cher papa Caldwell était de mèche avec cet enfoiré et j'en ai eu la confirmation le soir où ses deux enculés ont essayé de me buter alors que je n'avais même pas quinze ans. Je me souviens que ça faisait à peine quelques mois que j'étais au camp. J'avais du mal à obéir aux ordres et les abus devenaient de plus en plus fréquents. Donc j'ai fui cette nuit-là et elle restera à jamais gravée dans ma mémoire. Malheureusement, les chiens ont vite retrouvé ma trace et j'ai été ramené, sauf que je ne savais pas qu' *il* avait appelé mon père. Ils m'ont, une fois de plus, brisé en expérimentant une nouvelle forme d'« éducation ». Rien que d'y penser, les flashs apparaissent devant mes yeux, mais c'est une main posée sur mon avant-bras qui me ramène à la réalité.

Je secoue la tête et reprends mes recherches sans regarder Taylor qui, je sais, me fixe.

— Tu vas m'expliquer ce qu'il vient de se passer ?

— Non.

— Putain, Ryan ! Tu étais en transe, on aurait dit que tu n'étais plus là.

— Ne cherche pas à savoir, Taylor. C'est mieux pour nous deux.

— C'est à propos de ce que tu as vécu au camp.

Je relève vivement la tête vers lui et hausse un sourcil.

Comment est-ce qu'il est au courant de ça, lui ?

— Comment est-ce que tu sais ça ?

— J'ai des relations, ne l'oublie pas. Une fois que j'ai trouvé ton nom, il a été facile de retracer ton parcours jusqu'à ce que tu disparaisses totalement de la surface de la Terre.

— J'ai fait ça pour une raison et ma sœur est en train d'en payer le prix donc j'ai mieux à faire que jacasser.

— Très bien, mais je saurai ce qu'il t'est arrivé, Ryan. Crois-moi sur parole.

Il quitte le garage et je peux de nouveau respirer. Putain ! Ça faisait tellement longtemps que ça ne m'était pas arrivé… Je continue de chercher quelque chose qui me mettrait sur la piste de ma sœur, mais je ne trouve rien.

En revenant dans le salon, je constate que Taylor n'est plus dans la maison. Je quitte à mon tour l'endroit de mon enfance et me mets en quête d'un motel. Je finis par en trouver un, non loin de là et réserve une chambre. Je dépose mon sac de voyage sur le lit puis je me dirige vers la salle de bain. Une bonne douche me fera du bien après les heures de conduite que je me suis tapé ces deux derniers jours. Je reste un moment sous le jet avant de me retourner pour attraper la bouteille de gel douche, mais je me stoppe en voyant Taylor dans l'encadrement de la porte. Sa chemise légèrement ouverte, il me bouffe des yeux tandis que je commence à me savonner. Son regard descend en même temps que mes mains, mais ses yeux remontent rapidement vers les miens lorsque je prends la parole.

— Tu ne lâches jamais, hein ?

— Pas quand je n'ai pas ce que je veux.

— Sauf que moi, je ne le veux pas.

Taylor s'avance jusqu'à moi et entre, encore habillé, dans la douche.

— Tu mens. Tu es un menteur né, Ryan. Ça pourrait être crédible, si tu ne te payais pas une érection monumentale.

Je ne réponds rien parce que c'est la vérité. Je mens, je vole, je tue, je détruis et c'est pour cette raison que je ne veux aucune attache. Ce soir, je n'ai pas envie de jouer un rôle. Je plaque Taylor contre le mur et pose mes lèvres sur les siennes avec hargne, parce que j'en meurs d'envie et que pour une fois, je ne mens pas.

Chapitre 8

Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit, mais Taylor si. Il a commencé à piquer du nez après notre troisième round. Il faut dire que je me suis lâché et j'ai évacué toute l'inquiétude que j'ai pour ma sœur, même si je sais qu'il y a peu de chance qu'on la retrouve en vie. Gerald n'aime pas avoir de « petits soucis » comme il dit, dès qu'il y a un témoin gênant, il l'élimine et je sais que c'est ce qu'il risque d'arriver à Roxy si je ne la retrouve pas très vite. Elle ne sait rien, je ne lui ai jamais expliqué ce qu'il m'était arrivé là-bas, et même si elle doit se douter de quelque chose, ce n'est que la partie visible de l'iceberg.

Le mafieux bouge à côté de moi et ouvre les yeux doucement. Un sourire naît sur son visage lorsqu'il me voit allongé près de lui.

— Tu n'as pas fermé l'œil de la nuit, pas vrai ?

— Non.

— On va retrouver ta sœur, je te le…

Je pose la paume sur sa bouche afin qu'il ne termine pas sa phrase. Il fronce les sourcils et plonge ses yeux dans les miens.

— Ne finis pas ta phrase. Ne promets jamais quelque chose

dont tu n'es pas, à cent pour cent, sûr.

Il retire ma main puis se redresse dans le lit. Son regard est on ne peut plus sérieux quand il le plonge dans le mien.

— On la retrouvera.

— Mais dans quel état ? Tu ne connais pas Gerald comme moi.

— Alors, donne-moi des infos, Ryan. Je veux t'aider.

— Pourquoi est-ce que tu fais tout ça ? Honnêtement.

— Parce que tu en vaux la peine.

— Non. Je ne vaux la peine de rien, Taylor. Ce que tu cherches, je ne pourrai jamais te le donner.

— On a déjà eu cette conversation, il me semble.

— Mais je ne comprends toujours pas pourquoi tu es là.

— Parce que je te veux toi, pas une vulgaire copie. Tu es comme tu es et c'est ça que j'apprécie chez toi.

— Tu es dingue.

— Sûrement, mais je continuerai d'essayer et si je suis récompensé par des nuits aussi géniales que celle-ci, crois-moi, je signerai.

Taylor s'installe à califourchon sur mes jambes, il est toujours nu, à la suite de nos ébats et mon sexe gonfle, de sentir son entrée aussi proche. Je pose mes mains sur ses hanches et il passe ses bras autour de mes épaules. Cette proximité est nouvelle pour moi, je n'ai jamais fait ça, avec aucun mec et je ne sais pas trop comment agir. Taylor s'en rend compte et un sourire pointe au coin de sa bouche. Il rapproche son visage du mien et ses lèvres se posent près de mon oreille.

— Laisse-toi aller, murmure-t-il en commençant à bouger ses hanches.

Je fais ce qu'il me dit et je nous renverse sur le matelas. Mon sexe est complètement bandé, à présent, et il est pile là où je le veux. Je pose un doigt sur ses lèvres et il comprend immédiatement ce que j'attends de lui. Il ouvre la bouche et le suce. Une fois ce dernier assez humidifié, ma main

descend vers son entrée et Taylor gémit. Il tend une main vers la table de chevet et attrape le lubrifiant que nous n'avons pas rangé ainsi qu'une capote. Il déchire rapidement l'emballage avec ses dents puis m'enfile le préservatif.

J'attrape le lubrifiant et en dépose une bonne couche sur mes doigts avant de les diriger vers son cul. Une fois prêt, Taylor remonte ses jambes au niveau de ma taille et j'entre en lui d'une poussée. Je le vois serrer les dents, mais il finit par se détendre et me fait signe que je peux bouger.

Je commence les balancements de mon bassin et

rapidement, il m'en faut plus. J'enfouis mon nez dans son cou et me laisse guider. Mes coups de reins sont de plus en plus brutaux et Taylor alterne entre s'accrocher à mes cheveux ou les draps. Je grogne lorsqu'il tire un peu trop fort et je le punis en me retirant de lui. Bien évidemment, le mafieux grommelle, ce qui fait naître un léger sourire sur mes lèvres. J'aime quand il est à ma merci.

Quand je reviens en lui, mon gland effleure sa prostate, le faisant s'arquer sous moi. Il se branle au même rythme que mes coups de reins et son anneau de muscles ne tarde pas à se refermer autour de ma queue, la prenant dans un étau plus que salvateur. Je jure lorsqu'il part et je le rejoins quelques instants plus tard.

Je me laisse tomber sur lui, mon front contre le matelas et mon nez dans son cou. Son cul palpite encore autour de moi et je finis par me retirer de lui. J'enlève le préservatif, le noue et le jette dans la poubelle, près du lit. Je me nettoie rapidement tandis que Taylor essaie de reprendre sa respiration.

— Qu'est-ce que je disais ? tente-t-il avec humour malgré sa respiration hachée. Je signe tout de suite.

Ce con a un grand sourire sur le visage lorsqu'il se redresse sur les coudes. Je m'assieds sur le matelas et pose mes pieds sur la moquette qui a vu des jours meilleurs. Son téléphone vibre sur la table de nuit et il décroche en grognant. Il discute quelques minutes avec son interlocuteur et j'en profite pour aller prendre une douche.

Lorsque je reviens dans la chambre, il est encore en conversation, mais il me fait signe d'attendre. Je m'avance vers la fenêtre et regarde à l'extérieur. Taylor finit par raccrocher et je l'entends avancer dans ma direction. Je me tourne vers lui.

— J'ai une bonne nouvelle.

— Et ?

— C'est en rapport avec Gerald. Il sera présent à un gala de charité.

Je me tends en entendant ça, Gerald… à un gala de charité ?

Qu'est-ce que cet enfoiré irait foutre à un gala ? Les questions doivent se lire sur mon visage puisqu'il éclaire ma lanterne.

— Un gala de charité constitué principalement de mafieux.

— Et tu es invité, conclus-je, tandis que mes yeux reviennent sur le parking.

— Exactement. Et tu viens avec moi.

— Hors de question.

Je m'écarte de la vitre et m'installe sur le lit. Je passe une main dans mes cheveux et soupire lorsque Taylor vient se poser près de moi. *Trop près.*

— Si. Toi seul le connais.

— S'il me voit, il me butera. Pourquoi tu crois que je ne reste jamais longtemps au même endroit ? Cet enfoiré veut ma peau.

— Mais il ne l'aura pas. Tu seras avec moi et il ne fera rien.

Je souffle, c'est une piste sérieuse qui vaut au moins le coup de s'y intéresser.

— Quand et où ?

— Demain, à Los Angeles. Le jet est déjà prêt et nous attend.

Taylor dépose un baiser sur mes lèvres puis se dirige vers la salle de bain. Il prend rapidement une douche puis nous nous mettons en route pour l'aéroport.

Chapitre 9

Nous venons d'atterrir sur le sol de Californie et le chauffeur nous conduit je ne sais où. Le mafieux n'a pas ouvert la bouche depuis notre atterrissage donc je n'ai aucune idée de l'endroit où nous nous rendons et je n'aime pas ça.

La voiture prend un chemin en plein cœur de la forêt. Nous finissons par nous garer devant une immense baraque et je me tourne vers Taylor.

— Où est-ce qu'on est ?

— Chez moi.

Je hausse un sourcil en le regardant descendre de la voiture.

Qu'est-ce qu'on fout chez lui ? Je ne suis jamais venu ici, seulement dans son penthouse qui se trouve en plein centre de Hollywood. Je sors à mon tour et observe les environs.

— Ne t'inquiète pas, c'est bien sécurisé.

— Je n'en doute pas, mais j'aimerais savoir ce qu'on fait ici, Taylor.

— On est ici pour se préparer pour la cérémonie de ce soir.

Il s'avance jusqu'à l'entrée de la maison et je le suis dans le vestibule. Sa baraque n'a rien en commun avec lui, on dirait plus un palais de glace ou un musée. Rien à voir également avec son penthouse, dont la lumière du soleil illumine chaque pièce. Je le suis jusqu'au salon où deux hommes nous attendent.

— Kevin, Carl, voici Ryan. Ryan, voici Carl et Kevin. Ce sont eux qui vont nous habiller pour ce soir.

— Nous habiller ? demandé-je en haussant un sourcil.

— Pour le gala. Il nous faut des costumes.

— Hors de question que je porte un costard.

— Tu ne vas pas avoir le choix. Carl, Kevin, je vous le laisse.

Taylor quitte la pièce en me faisant un dernier clin d'œil avant de disparaître. Je me tourne vers les deux zigotos en haussant un sourcil.

— Le premier qui me pelote, je lui colle une balle entre les deux yeux.

Leurs visages perdent un peu de leurs splendeurs, mais ils se mettent rapidement au travail.

Une heure plus tard, les deux tailleurs ont pris mes mensurations puis se mettent à l'œuvre. Je cherche Taylor et je finis par le trouver dans son bureau. Il ne m'a pas entendu arriver et il a le nez plongé dans un tas de feuilles. Je toque contre le panneau de la porte ce qui lui fait relever la tête.

— Carl et Kevin ont déjà fini ?

— Ouais.

— Tu leur as fait peur ou quoi ?

— Sûrement, dis-je en haussant les épaules.

— Pourquoi ça ne m'étonne pas ?

Je lève les yeux au ciel puis m'approche de son bureau. Je m'installe sur l'un des fauteuils et pose ma cheville sur mon genou.

— Qu'est-ce qu'il va se passer ce soir ?

— Officiellement, c’est un gala de charité, mais

officieusement, c’est une rencontre entre plusieurs chefs mafieux.

— Dont toi ?

— Dont moi. Il y aura les Italiens, les Russes ainsi que plusieurs autres nationalités.

— Pourquoi cette rencontre ?

— Je ne sais pas vraiment, mais c’est Gerald qui en est l’organisateur.

— Tu connais sa véritable intention de réunir tous ses mafieux ?

— Non, mais on le saura sûrement lorsque nous arriverons.

— Et qu’est-ce qu’on fait en attendant ?

— Je connais bien plusieurs façons d’occuper notre temps, mais on risque d’être en retard.

— Depuis quand ça te dérange ?

— Ça ne me dérange en aucun cas, mais pour cette fois, mieux vaut être à l’heure. Il y a des salles de bain à l’étage si tu souhaites prendre une douche.

Je hoche la tête et me lève.

— Tu sais où me trouver si tu changes d’avis.

Je me dirige vers l’étage et entre dans la première pièce, il s’agit d’une chambre avec une salle de bain. Je retire mes

vêtements et me glisse dans la cabine de douche. J’allume le mitigeur, l’eau est d’abord froide, mais elle se réchauffe rapidement.

Elle dénoue mes muscles.

Taylor ne me rejoint pas et je finis par me laver rapidement.

Lorsque je sors, le mafieux est là et dévore des yeux mon corps nu.

Il me bouffe du regard comme un enfant devant une glace.

— La vue te plaît ?

— Carrément. Carl et Kevin sont prêts.

— J'arrive.

J'enroule une serviette autour de mon bassin puis je le suis en bas. Les deux gars de tout à l'heure sont en train de discuter dans le salon, mais se taisent en nous voyant arriver. Ils me regardent de haut en bas et me matent sans discrétion. Je vois Taylor grimacer dans mon champ de vision et il claque des doigts.

— Vous avez terminé ?

— Oui, le smoking est prêt.

— Bien. Ryan va aller l'essayer dans la chambre.

Un sourire naît au coin de mes lèvres et j'attrape la housse que me tend Kevin. Je remonte à l'étage et enfile le costume fait sur mesure. Je m'observe dans le miroir puis croise le regard de Taylor.

Je me tourne vers lui et je vois ses pupilles se voiler de désir.

— Alors ?

— Tu es carrément sexy en costard.

Je baisse les yeux vers son bas-ventre et remarque une bosse qui déforme son pantalon de smoking.

— Je crois que si nous n'étions pas attendus, je me ferais un plaisir de te le retirer.

— Tu pourras toujours le faire en fin de soirée, le nargué-je.

— Putain, je sens qu'elle va être terriblement longue, cette foutue soirée !

Il s'avance vers moi et je glisse mes mains sur sa taille pour coller son bassin contre le mien. Nos deux érections se frottent et je rapproche mon visage de son cou. Je mords légèrement sa peau sensible et je le sens frissonner contre moi. Fier de l'effet que j'ai sur lui, je m'écarte et quitte la chambre, sans un regard en arrière. Je l'entends jurer dans mon dos et mon sourire s'agrandit. Pas de

doute, la soirée va être longue… pour nous deux, mais contrairement à lui, je tiens bien mieux la frustration.

Je descends au rez-de-chaussée suivi de Taylor, puis nous nous mettons en route pour l'un des hôtels les plus prestigieux de L.A. Dans la voiture, sa paume se pose sur mon genou et je tourne mes yeux dans sa direction.

— Quoi qu'il se passe, ce soir, essaie de ne pas péter un plomb.

— Je ne peux pas te garantir ça, assuré-je.

— Essaie. Pour ta sœur… et pour moi.

Je hoche la tête et détourne mon regard du sien.

Nous arrivons rapidement au Four Seasons Hotel de Beverly

Hills, nous descendons de la berline et nous nous dirigeons vers l'entrée. Taylor donne nos noms et je remarque qu'il a changé le mien. Une fois autorisé à entrer, je me rends compte que je viens de plonger dans la fosse aux lions et que je ne pourrai pas tenir aussi longtemps que je l'espérais.

Chapitre 10

Il n'est pas difficile de deviner que cet endroit regorge de mafieux, la salle de réception en est infestée à ce moment même.

Taylor serre des mains en me présentant comme un de ses associés, mais je n’ouvre pas la bouche. Je reconnais la plupart des personnes présentes. De là où je suis, je peux voir Daerios Papadakis, le chef de la mafia grecque basé aux États-Unis, Sergio Bellucci, celui de la mafia italienne du Colorado qui est en train de parler avec son homologue, Alessio Capecchi. Il y a également la mafia russe représentée par Vladimir Bolchakov qui est en pleine discussion avec Abraham Sarkissian. Les Irlandais sont aussi présents avec Niall McClegor et Cillian Gallagher, mais je ne vois aucune trace de Gerald.

Je finis par abandonner Taylor qui est en train de parler avec Tao Ito, un mafieux japonais, et je me dirige vers le bar. Je commande un whisky on the rocks puis un deuxième. Il me faut au moins ça pour tenir le restant de la soirée. Un homme s’installe à côté de moi et je sais de qui il s’agit avant même de tourner la tête dans sa direction. Cet enfoiré porte toujours le même parfum infect.

— Tu en as mis du temps, Ryan.

— Où est ma sœur ? demandé-je sans me tourner vers lui.

— Entre de bonnes mains.

— Il n’y a aucune bonne main dans ton équipe, Gerald.

— Oh, ne sois pas si dramatique, Ryan.

— Je ne suis pas dramatique, mais réaliste.

Je bois une gorgée de mon whisky et Gerald se tourne à moitié vers moi.

— Tu t’y es pourtant plu à une époque.

— J’étais jeune et je n’avais aucune idée de ce qui se passait.

Toi et mon connard de père m’avez forcé à devenir comme ça.

— Tu n’as pourtant pas l’air de t’en plaindre, j’ai même appris que tu t’entendais bien avec le cartel Del Cielo ainsi qu’un miséreux club de

bikers, basé dans l’Utah. Ils ne sont pas si différents du camp.

Je tourne la tête dans sa direction tout en essayant de garder mon calme.

— Ils sont complètement à l’opposé de ton camp, Gerald.

Il rit jaune et commande une vodka au barman.

— Je ne te pensais pas si… peu ouvert d’esprit, Ryan.

Pourtant, dans ta condition, ça devrait être le contraire.

— Ma condition ?

— Ta déviance si tu préfères.

— Oh ! Je vois, donc le fait que je couche avec des hommes et pas des femmes est une condition ?

— Tu sais très bien ce que j’en pense, Ryan.

— Heureusement que je m’en fous de ce que tu penses, alors.

— Et dire que tu étais l’un des éléments les plus prometteurs.

Le sang commence à bouillir dans mes veines. Il essaie de gagner du temps pour je ne sais quelle raison et ça me gonfle.

— Où est ma sœur, Gerald ? C’est entre toi et moi, elle ne sait rien.

— Oh, ça, je le sais et le fait que tu sois ici prouve que tu tiens assez à elle pour te jeter dans la gueule du loup. Preuve que tu es plus stupide qu’il n’y paraît.

— C’est ma sœur.

— Je pensais t’avoir conditionné pour être un sans-âme parfait, mais il semblerait que je me sois trompé.

Je vais pour lui répondre, mais une main se pose sur mon épaule et je quitte Gerald des yeux pour les poser sur Taylor. Ce dernier fronce les sourcils en voyant mon état. Quand je me retourne de nouveau vers l'autre enfoiré, il a disparu.

— Qu'est-ce qu'il se passe, Ryan ?

— Gerald était là.

— Et ?

— C'était un putain de leurre. Il essaie de gagner du temps pour je ne sais quoi.

Taylor attrape mon bras et nous fait traverser le hall. Nous quittons la soirée et son chauffeur nous ramène chez lui. Durant tout le trajet, ma jambe ne cesse de tressauter, seul signe de ma fureur.

Il pose une main sur ma cuisse, mais rien n'y fait, je suis à bout. En

descendant de la voiture, il met son bras sur mon épaule et je me tourne vers lui.

— Il y a un sac de frappes au sous-sol. Prends le temps qu'il te faut.

J'aurais bien besoin d'autre chose qu'un sac de sable, mais je ne pense pas que cela lui plairait, si j'éventrai un de ses chiens de garde. Je retire la veste de costard ainsi que la cravate puis m'avance vers le punching-ball, à défaut d'autre chose et je me décharge de ma haine. Je ne sais pas combien de temps cela dure, mais j'ai l'impression qu'il se passe une éternité avant qu'il explose et que son contenu se répande au sol.

Je pose mes mains sur mes genoux et tente de reprendre ma

respiration. Je retire la chemise blanche maintenant trempée et remonte au rez-de-chaussée. Je ne le trouve nulle part et je rejoins le premier. Il est adossé à la rambarde du balcon et regarde le ciel étoilé tout en buvant un verre de whisky. Il s'est changé entre-temps puisqu'il est uniquement vêtu

d’un bas de jogging. Je m’approche de lui et pose mon front contre sa nuque.

— J’ai besoin de ton aide, j’avoue que cela me coûte, mais je suis au pied du mur et toi seul peux m’aider à retrouver ma sœur avant qu’il ne lui arrive malheur.

— Tu auras tout ce dont tu as besoin.

Je relève la tête et il se tourne face à moi puis prend mon visage entre ses mains.

— Je ferai tout pour que tu retrouves Roxy, saine et sauve, Ryan.

— Merci.

Je colle mon front contre le sien et passe une main sur sa nuque. Je rapproche nos visages afin de poser mes lèvres sur les siennes. Taylor nous fait reculer jusque dans la chambre sans nous décoller. Il nous fait basculer sur le matelas et glisse son visage dans mon cou. Il y dépose une myriade de baisers et je passe une main dans ses cheveux. Je l’entends grogner lorsque je tire un peu trop fort et je souris.

Il descend le long de mon corps jusqu’à se stopper devant mon pantalon. Il le déboutonne et je lève mon bassin pour qu’il le retire. Je fais de même avec son bas de jogging. Taylor prend mon

sexe dans sa bouche et je lui indique le rythme qu’il doit adopter en passant une main dans ses cheveux. Sa langue tourne autour de mon gland et je geins sous l’effet du plaisir qu’il me procure. Ses mouvements sont lents et goulus. Il dévore ma queue passionnément.

Ça fait un moment que l’on ne m’avait pas sucé comme ça et je crois que la dernière fois que j’ai pris autant de plaisir, c’était également avec lui. Ce mec à un pouvoir sur moi, qu’il ne devrait pas avoir. J’ai bravé plus d’une de mes règles avec lui, ce qui ne me ressemble pas, mais pour le moment, tout ce que je ressens, c’est la chaleur qui monte au creux de mes reins et je m’écarte de sa bouche. S’il faut que je jouisse, ce sera dans son cul. Sa

bouche, ce sera pour plus tard. J’inverse nos positions, Taylor me sourit et je plaque mes lèvres contre les siennes afin d’effacer l’air heureux qu’il arbore.

Chapitre 11

Le mafieux et moi avons passé les jours suivants à chercher ma sœur et à baiser comme des lapins. C’est la première fois que je reste aussi longtemps avec quelqu’un et il n’y a pas que des mauvais côtés. Malheureusement ce matin, Maryann est arrivée et nous a trouvés dans une position assez perturbante pour une mère, aussi mauvaise qu’elle soit. Par contre, ça n’a pas eu l’air de le déranger, puisque ce dernier a éclaté de rire lorsqu’elle a refermé la porte derrière elle en grimaçant.

Taylor finit par se calmer et essuie les larmes qui ont coulé tellement il a ri. Je le regarde en haussant un sourcil, je suis toujours en lui, mais vu son sourire, l’irruption de sa mère dans la chambre n’a pas eu l’air de le déranger plus que ça.

— T’es vraiment dingue, dis-je d’une voix calme.

— Je sais, c’est ce qui fait mon charme. Au moins maintenant, elle sait que ce ne sont pas les filles qui m’intéressent.

— Parce qu’elle n’était pas au courant ?

— Oh si, mais elle faisait l’autruche en me présentant tout un tas de « prétendantes ».

Je dépose un baiser sur sa nuque et recommence mon balancement de hanches.

— Et tu penses qu’elle va mettre combien de temps avant de quitter la baraque en t’entendant ? demandé-je tandis que mes lèvres se relèvent doucement.

— Je dirais qu’elle est derrière la porte, à cet instant même, donc autant lui faire comprendre une fois pour toutes.

Je souris et augmente la cadence de mes coups de reins.

Taylor gémit puis se met à ricaner lorsque l'on entend les talons de sa mère s'éloigner de la porte, mais je le fais rapidement taire en touchant sa prostate avec mon gland. Il attrape le drap et mord l'oreiller lorsque j'augmente le rythme d'un cran. Je pose une main sur la sienne et accroche mes doigts aux siens tout en mordillant l'espace entre son cou et son épaule.

Il ne tarde pas à se contracter autour de moi et il jouit sans retenue tandis que je le suis quelques instants plus tard. Je m'affale sur lui, dépose un dernier baiser sur sa nuque avant de me retirer et d'enlever la capote. Je la noue puis me lève pour aller la jeter à la poubelle qui s'est sacrément remplie ces derniers jours. Quand je reviens dans la chambre après m'être nettoyé, Taylor est toujours allongé sur le ventre. Je m'accoude à l'encadrement de la porte de la salle de bain et il tourne son visage vers moi.

— Je crois qu'il va falloir rejoindre la reine mère, dit-il avec une joie feinte.

On dirait qu'il a autant envie d'y aller que de se pendre, mais il se redresse quand même. Je vais pour m'allonger sur le lit, mais Taylor se tourne vers moi.

— Tu viens avec moi.

— Pourquoi ? Ce n'est pas ma mère.

— Peut-être, mais si elle est là, c'est qu'elle a des infos sur ta sœur.

— Tu as fait appel à ta mère pour trouver ma sœur ?

— Ouais.

— Pourquoi ?

— Parce qu'elle est douée pour ça.

— En couchant avec tous les hommes qu'elle trouve à son goût ?

La réputation de Maryann Palmer n’est plus à refaire. Tout le monde, dans le milieu, sait qui elle est et quels atouts elle utilise pour avoir ce qu’elle veut.

— Entre autres.

Je me relève puis m’habille rapidement. Une fois que nous sommes tous les deux prêts, nous quittons la chambre et nous retrouvons sa mère dans le salon. Maman Palmer est assise dans le canapé et sirote un gin-tonic. En nous entendant descendre, une légère grimace traverse son visage, mais elle disparaît aussi vite qu’elle est arrivée.

— Taylor, dit-elle d’une voix lisse, mais qui ne cache pas le dégoût de ce qu’elle a vu tout à l’heure.

— Mère, la salue-t-il en venant déposer un baiser sur sa joue.

Tu as ce que je t’ai demandé ?

— Évidemment.

Maryann attrape un dossier dans son sac et le tend à son fils.

Ce dernier le prend et commence à le lire.

— Tu ne nous présentes pas ?

— Ryan te connaît déjà.

— Mais moi, je ne le connais pas.

— Je suis sûr que tes larbins sont déjà en train de passer au peigne fin sa vie, donc permets-moi d’en douter.

Nouvelle grimace de la part de sa mère, mais il s’en contrefiche. Une fois qu’il a terminé de lire, il me le tend et part remplir deux verres de whisky. Il revient vers moi et m’en donne un.

Je m’installe dans le fauteuil et commence à lire. Il s’agit d’une liste d’endroits où Gerald a pu cacher ma sœur. J’en reconnais quelques-uns, mais je sais qu’il n’aurait pas pris le risque de la planquer là.

Par contre, l’un d’eux m’est complètement inconnu et je pense qu’il va falloir creuser de ce côté-là.

Taylor et sa mère discutent, mais je ne suis pas la conversation, tellement mon cerveau est en surchauffe. Je sais qu’à l’heure qu’il est, Roxy pourrait très bien avoir quitté le pays et atterri dans l’un des « camps » basés en Orient. Je me souviens qu’une fois, Gerald avait parlé d’un endroit conçu spécialement pour les femmes en Ukraine.

Je relève les yeux vers Taylor et ce dernier croise mon regard. Il se lève de l’accoudoir sur lequel il était assis et s’approche de moi.

— Lequel ?

— Petoskey dans le Michigan.

— Tu es sûr de toi ?

— C’est la seule de ses planques que je ne connaisse pas.

Elle est forcément là-bas et si ce n’est pas le cas, elle est sans doute déjà loin.

— On va la retrouver. Je vais demander à Aaron d’affréter le jet.

Taylor va dans une autre pièce pour passer son coup de fil et je croise le regard mauvais de sa mère.

— Vous faites une grosse erreur de l’embarquer là-dedans.

— Je ne l’ai pas forcé, c’est lui qui m’a proposé son aide.

— Est-ce qu’il sait, au moins, la vérité sur vous ?

Je me tends en entendant ça. Son regard ne me dit rien qui vaille.

— Il sait ce que je suis.

— Et l’autre partie ? Il le sait également ? Ce que vous avez fait pour ce Gerald ?

Mon silence est éloquent et Maryann se lève en souriant.

— J’en étais sûre. Sinon, je ne l’aurais pas trouvé dans le même lit que vous. Ce que Taylor déteste par-dessus tout, c’est le mensonge et je sais, par expérience, qu’il ne vous pardonnera pas ce secret.

Elle quitte la pièce et Taylor ne tarde pas à revenir. Il fronce les sourcils en entrant dans le salon et plonge ses yeux verts dans les miens.

— Tout va bien ?

— Oui, tout va bien.

Chapitre 12

Après plus de quatre heures d’avion, nous sommes enfin arrivés à Détroit. Nous faisons la route jusqu’à Petoskey en voiture où nous devrions normalement arriver avant la tombée de la nuit.

Nous aurions pu prendre un vol direct jusque-là, mais, si c’est bien l’endroit où se trouve Roxy, Gerald en aurait eu connaissance immédiatement et il aurait filé avant même qu’on pose un orteil sur le sol du Michigan.

Taylor n’a pas été très bavard durant le trajet, pas que ça me déplaise, mais je vois qu’un truc le chiffonne. Nous sommes dans la voiture et il n’a toujours pas dit un mot.

— Qu’est-ce que tu as ?

Il tourne la tête vers moi et fronce légèrement les sourcils.

— Rien, pourquoi ?

— Tu ne parles pas, d’habitude, tu es un vrai moulin à paroles.

— Je réfléchis.

— Et je peux savoir à quoi ?

— À ce qu’a dit ma mère.

— À quel propos ?

— Non, c’est rien. Laisse tomber.

Je fronce les sourcils à mon tour et gare la voiture sur le premier parking désert que je vois. Nous sommes à environ une heure de Petoskey et le soleil commence à se faire bas dans le ciel, mais je m’en fous. J’éteins le moteur du Rover, puis me tourne vers Taylor qui me regarde avec un sourcil haussé.

— Qu’est-ce que tu fous, il nous reste de la route ?

— Qu’est-ce que tu as ?

— Je viens de te le dire, je réfléchis.

— Qui est le menteur, maintenant ?

Taylor souffle puis passe une main dans ses cheveux.

— Elle m’a dit de faire attention avec toi.

— Tu le savais déjà ça. Il y a autre chose.

Il tourne son visage vers moi et je sens que ça ne va pas me plaire.

— Tu ne m’as pas tout dit, pas vrai ?

— À propos de quoi ?

— De Gerald.

Bingo !

— Tu connais déjà la réponse, non ?

Je me tends puis passe une main sur mon visage avant de sortir de la voiture. J'entends la portière de Taylor s'ouvrir puis se refermer et ses pas suivre les miens sur les gravillons du parking.

— Tu comptais me le dire quand ?

— Au mieux, jamais. Savoir ça, ne t'apportera rien de bon.

— Je veux savoir, Ryan.

Je me tourne vers lui, il semble vraiment blessé que je ne lui ai pas parlé de mes années « de service » chez Gerald, mais ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi ? Nous ne sommes pas ensemble, on couche seulement ensemble.

— Pourquoi ?

— Pourquoi quoi, Ryan ? reprend-il abasourdi.

— Pourquoi est-ce que tu veux le savoir ? Pourquoi maintenant ? énuméré-je. Tu savais que je cachais des choses, après tout, je suis un menteur !

— Parce que je veux tout savoir de toi, bordel ! Tu ne le vois donc pas ?

— Mais de quoi est-ce que tu parles, bon sang ?

— Je te parle du fait que je t'ai dans la peau, Ryan !

s'emporte-t-il. Je t'ai dans la peau et je n'arrive pas à t'en enlever.

Je reste un moment interdit par son aveu, mais je reprends rapidement mon masque impassible.

— Mais tu sais très bien que toi et moi, ça ne sera jamais plus que ce qu'on a en ce moment. Je ne peux pas faire ça.

— Faire quoi ?

— Ce que tu attends de moi.

— Et qu’est-ce que j’attends, Ryan ? Parce qu’il ne me semble pas t’en avoir fait part.

Taylor s’approche de moi en haussant la voix et plante son doigt sur mon torse. Son regard est aussi blessé qu’en colère.

— Tu veux des sentiments que je ne suis pas sûr de pouvoir ressentir. Oui, je suis bien avec toi, le sexe est génial, mais ça s’arrête là.

— Ce n’est pas vrai… et tu le sais.

— Ce n’est pas vrai ? Je suis peut-être un menteur, Taylor, mais pas toi. Tu ne peux pas mentir à un menteur, il le remarque instantanément.

Il fait un pas en arrière et passe une main sur sa nuque. Cette discussion ne mènera nulle part, on le sait tous les deux. Je camperai sur ma position et il parlera à un mur. Un léger rire jaune sort de sa bouche puis il replonge ses yeux dans les miens.

— Tu as peut-être raison finalement, je ne sais pas mentir, mais toi… tu as peur.

Il commence à faire un pas en arrière puis un deuxième avant d’attraper son téléphone dans la poche de sa veste.

— Qu’est-ce que tu fous ?

— J’envoie un message à Louis pour qu’il vienne me chercher, tu traiteras avec lui à partir de maintenant. Je t’aiderai à retrouver ta sœur, mais je le ferai loin de toi, parce que j’ai enfin compris une chose, Ryan. Tant que tu auras peur, tu ne laisseras personne entrer. Ce n’est pas ta faute, on t’a appris à être comme ça, mais quand tu as vu que tu commençais à ressentir des choses, tu as pris peur et c’est toujours le cas.

Une voiture finit par se garer un quart d’heure plus tard.

Preuve qu’il ne devait pas être très loin derrière nous. Taylor monte sans se retourner puis le Rover fait demi-tour avant de quitter le parking.

— Merde !

Je shoote dans une canette présente sur le sol puis je me replace derrière le volant. Je quitte le parking et reprends la route de Petoskey.

Je mets quarante minutes au lieu de l’heure prévue, mais lorsque je me gare dans la rue, à l’adresse indiquée par la mère de Taylor, je remarque que la maison est bien gardée. Ce qui me confirme que Gerald doit être ici et ma sœur aussi, je l’espère vraiment. Mon téléphone sonne dans la poche de ma veste en cuir, je le sors, mais je ne réponds pas lorsque je vois qui est l’appelant.

Je dépose le portable dans la boîte à gant et en profite pour prendre mon arme. Je vérifie qu’elle est bien chargée et sors de la voiture.

Je parviens à contourner la maison, le plus discrètement possible, et je compte au moins une vingtaine de gardes rien qu’à l’extérieur ainsi que plusieurs caméras. J’ai beau être costaud, face à vingt gars, je ne suis pas de taille, alors je cherche un moyen de rentrer dans la baraque sans avoir à en assommer. Je finis par trouver un angle mort près de la caméra du mur côté est. Je m’approche le plus discrètement possible et je me rends compte qu’il n’y a que deux mecs par ici. Deux… je peux gérer.

Je profite de ce qu’ils ont le dos tourné pour leur briser la nuque d’un coup sec. Je planque les deux corps dans les branchages et utilise l’échelle pour grimper sur le toit. Je rampe doucement sur les tuiles jusqu’au premier velux, mais il ne s’agit que d’une salle de bain, je continue alors jusqu’au deuxième et cette fois, c’est d’une chambre. Malgré le manque de lumière, je parviens à distinguer une forme sur le lit et je sens la colère battre dans mes veines en découvrant l’état de ma sœur.

Chapitre 13

Je me dirige jusqu’à la fenêtre suivante qui est ouverte, vérifie que la voie est libre puis descend. J’atterris silencieusement sur le parquet et me dirige

vers la porte. Je l'ouvre doucement, je passe la tête, il n'y a personne. Je sors de la pièce puis avance discrètement vers la chambre où elle se trouve. La porte est verrouillée, mais je parviens à l'ouvrir grâce à mes de crochetage. J'entre puis referme derrière moi en verrouillant de nouveau, je m'avance vers Roxanne.

Elle est nue et endormie, mais je parviens à distinguer plusieurs contusions partout. Je grogne en voyant ça et je secoue son épaule.

Roxy ouvre les yeux et sursaute en me voyant. Elle se recroqueville au bout du lit et entoure ses jambes de ses bras. Elle se balance sur elle-même et la voir comme ça me rappelle que j'ai été un jour comme elle.

— Rox… l'appelé-je.

— Ryan ?

— C'est moi. Je suis là.

Elle se jette dans mes bras et je la serre contre moi. Ses épaules sont secouées à cause de ses sanglots et je passe une main dans ses cheveux.

— Je veux partir, Ryan. Je veux que ce cauchemar s'arrête.

— Je vais te sortir d'ici, Rox. Est-ce que tu peux marcher ?

— Je… je ne sais pas. J'ai mal, Ryan.

— Je sais.

Je la soulève du matelas puis la dépose par terre. Je profite de ce petit temps pour retirer mon tee-shirt et l'aider à l'enfiler afin de cacher sa nudité. Elle vacille et se retient à moi, ses jambes ne tiennent pas le coup et je la reprends dans mes bras.

— Je suis désolée, Ryan.

— Ce n'est rien, Rox. On va sortir d'ici et puis si quelqu'un doit s'excuser, c'est moi. Je n'aurais pas dû venir te voir, il a cru que tu savais quelque

chose. Je t’ai mise en danger et je suis désolé.

Roxy tente un sourire, mais sa lèvre blessée l’en empêche.

— Tu penses pouvoir t’accrocher à moi si je te porte sur mon dos ?

— Comme quand on était petit ?

— Ouais, comme à l’époque.

— Je vais essayer.

Je me mets dos à elle et me baisse. Roxy passe ses bras autour de mes épaules et j’attrape ses jambes. Elle blottit sa tête contre la mienne et je l’entends chuchoter.

— Merci, Ryan.

— Je ferai tout pour toi, sœurette.

— Ça fait longtemps que tu ne m’as pas appelée comme ça.

Je ne réponds pas et m’avance jusqu’à la fenêtre. Aucune chance que je passe par la porte, avec Roxy sur le dos, on serait des cibles trop faciles. Donc autant passer par le toit, on aura plus de chance de s’en sortir vivants.

J’ouvre le velux et grimpe sur le bureau puis sur le toit. Ma frangine s’accroche durement à moi tandis que je m’avance silencieusement dans la nuit. Je descends l’échelle, mais en bas, une surprise nous attend. Je me retrouve face à trois AK-47 ainsi qu’à Gerald.

— Je ne t’attendais pas sitôt, je dois dire, fanfaronne-t-il.

— Laisse-la partir, elle ne sait rien.

— Oh, mais je le sais. Elle était juste là pour que, toi, tu viennes. Mais tu oublies une chose, pas de témoins.

Je dépose Roxanne et m’avance vers Gerald

— Ryan, non !

— Si tu veux la tuer, tu devras me passer sur le corps d’abord.

— Ce ne sera pas la première fois, Ryan. Tu t’en souviens, non ? Puisque c’est moi qui t’ai initié.

— Mes souvenirs sont quelque peu différents, Gerald. Je me souviens d’un gamin se faisant violer chaque jour pendant près de trois semaines, jusqu’à ce qu’il abandonne tout ce en quoi il croyait.

Tu as brisé ce gamin, Gerald. Pas de quoi être très fier.

— Ça n’a pourtant pas l’air de te gêner puisque tu te tapes des mecs. Surtout le fils de Maryann, pas vrai ?

Je fronce les sourcils à la mention du nom de la mère de Taylor, mais je me reprends rapidement et renfile mon masque d’indifférence.

— Comment est-ce que tu la connais ? demandé-je avec véhémence.

— Tu croyais vraiment trouver cette adresse aussi

facilement ?

— Elle a couché avec toi pour quoi en échange ?

— Ta mort. Vois-tu, maman Palmer ne semble pas te porter dans son cœur.

Je serre mes poings, tout ça était un coup monté et comme

un con, j’y ai foncé tête baissée.

— Je dois dire que je m’attendais à voir le très cher Taylor, mais il n’est pas là… donc c’est qu’il a découvert ton vilain petit secret.

Je ne réponds pas et Gerald sourit.

— C’est bien ce que je pensais. Ton mec t’a plaqué, Ryan ? Il a enfin compris que tu ne seras jamais prêt à aimer quelqu’un ?

— Erreur… Je suis prêt à aimer pour deux.

Tout le monde se tourne vers Taylor qui se trouve près de Gérald, l’arme appuyée sur sa tempe. Vu la tête de l’autre connard, il ne s’attendait pas à ce revirement. J’offre un sourire à mon amant.

— Tu en as mis du temps.

— Désolé, j’avais quelque chose à récupérer.

Je relève Roxy puis la prends dans mes bras avant de m’avancer vers Taylor.

— On peut y aller.

— Tu es sûr que je ne peux pas m’amuser avec lui ? me demande-t-il avec une moue déçue.

— On l’aura une prochaine fois, mais tu peux lui briser une jambe ou autre chose. Fais-toi plaisir.

Je marche en direction de la voiture et dépose ma sœur sur la banquette arrière. Cette dernière tente de nouveau de sourire tandis que je la couvre avec une couverture qui se trouve dans le coffre.

— Alors c’est lui ?

— Ouais.

— Il est canon.

— Ouais.

— Ça se voit que tu tiens à lui. Enfin, moi, je le vois.

Mes lèvres se relèvent en un léger sourire puis je referme la portière. Je monte derrière le volant et attends que Taylor arrive. Ce qu'il fait environ cinq minutes plus tard. Il s'installe côté passager et je démarre le moteur avant de quitter le quartier. Nous roulons pendant deux heures avant de nous arrêter dans l'une des planques du mafieux, près de la frontière canadienne. En arrivant, ma sœur est prise en charge par un docteur tandis que je reste à l'extérieur pour fumer une cigarette. Taylor me rejoint et s'installe sur une chaise à côté de moi.

— Tu avais raison.

— À quel propos ?

— J'ai peur. Je ressens des choses et ça me fait flipper. Ça fait tellement longtemps que j'étais… anesthésié que je ne sais pas comment réagir.

— Je sais qui tu es, Ryan.

— Mais il y avait une part de vérité dans tes propos.

— Et je maintiens ce que j'ai dit, je suis prêt à aimer pour deux, s'il le faut.

Taylor se penche et dépose ses lèvres sur les miennes.

Chapitre 14

Roxy est restée avec le docteur pendant deux bonnes heures avant que je puisse la voir. Elle est allongée sur le lit et a le visage tourné vers la fenêtre, les yeux dans le vague. Je m'avance vers elle, puis m'installe à ses côtés. Ma sœur tourne la tête vers moi et me sourit. Enfin, elle tente de me sourire.

— Salut.

— Comment tu te sens ? demandé-je alors que je sais bien,

au fond, ce qu'elle peut ressentir.

— Le doc m'a filé des cachets pour la douleur donc on peut dire que ça va.

— Je suis désolé.

— Tu l’as déjà dit, Ryan. Je ne t’en veux pas.

— Tu devrais.

— Non, parce que cette expérience, aussi déplaisante soit-elle, m’a permis de te comprendre, même un peu.

— Tu n’aurais même pas dû en avoir un aperçu. C’est ma faute si tu as été blessée.

— Je vais guérir, Ryan.

— Est-ce qu’il…

— Non, il a essayé, mais il n’a pas pu aller jusqu’au bout.

Apparemment, il me manquait un élément essentiel ou alors, je n’étais pas son style.

Je m’allonge à côté d’elle, comme quand nous étions enfants et qu’elle avait peur de l’orage. Elle vient se blottir dans mes bras et dépose sa tête sur mon torse.

Comme avant que tout ne parte en vrille et que je ne devienne le monstre que je suis aujourd’hui.

— Tu m’as manqué, Ryan. Je savais que tu étais encore là…

quelque part.

Je dépose un baiser sur son front et la serre contre moi.

Taylor a raison, je flippe à cause des émotions qui affluent de plus en plus. Cela fait tellement longtemps que je suis habitué à ne plus rien ressentir, que j’ai l’impression d’être un collégien.

Roxanne finit par s’endormir et je reste avec elle jusqu’à ce que le soleil se lève. Je la laisse ensuite se reposer et sors de sa chambre. Le mafieux est adossé au mur et se redresse en me voyant.

— Qu’est-ce que tu fais là ? questionné-je, étonné de le voir là.

— Comment elle va ? répond-il, ignorant ma question.

— Elle s’en remettra, mais tu ne m’as pas répondu.

— Tu ne revenais pas donc je voulais m’assurer que tout allait bien.

Je m’approche de lui et prends son visage entre mes mains.

— Tout va bien.

Je plaque mes lèvres sur les siennes et il pose ses mains sur mes hanches avant de me rapprocher de son bassin. Il gémit lorsque ma langue vient danser avec la sienne et notre baiser n’a rien à voir avec ceux que nous avons déjà échangés. C’est étrangement apaisant de partager ça avec lui et je dois dire que j’y prends goût. Je suis le premier à rompre le contact et lorsque son regard croise le mien, je constate qu’il est pétillant de désir. J’ai une autre preuve de ce que notre baiser a eu comme effet sur lui et elle se trouve contre ma cuisse. Son front contre mon épaule, je l’entends prendre plusieurs inspirations.

— Qu’est-ce que tu comptes faire pour ta mère ? l’interrogé-je tandis qu’il se tend contre moi, et pas de la meilleure des manières.

— Je ne sais pas encore, répond-il d’une voix calme qui n’augure rien de bon. Gerald a sûrement dû lui dire que tu n’étais pas mort.

— Je m’occuperai de lui, le moment venu.

— Tu es sûr de ce que tu fais ?

— Oui. Il faut que ce soit moi qui le fasse. Cette enflure doit mourir des mains du monstre qu’il a fait de moi.

— Tu n’es pas un monstre, Ryan, tente-t-il de me convaincre.

— Tu n’as aucune idée de tout ce que j’ai pu faire, déclaré-je.

— Tu étais un gosse, manipulé par un adulte.

— Cela n’empêche pas que j’aurais pu…

— C’est du passé, Ryan. Je n’ai aucun droit de te juger, surtout pas au vu mon activité.

Taylor dépose un baiser dans mon cou puis s’écarte doucement de moi.

— J’ai faim. Eliza a sûrement préparé quelque chose.

— Eliza ?

— La gouvernante. Un vrai cordon-bleu.

Je suis Taylor jusqu’à la cuisine dans laquelle une femme, d’une cinquantaine d’années, s’affaire derrière les fourneaux. Cette dernière nous sourit en nous voyant débarquer, puis dépose deux assiettes sur le comptoir.

— Je vous ai préparé un petit déjeuner.

— Merci Eliza.

— Tout le plaisir est pour moi. Si vous avez besoin, je serai à l’étage. J’apporterai un plateau à la jeune femme, lorsqu’elle sera réveillée. Je prépare une chambre ou deux.

— Une seule… merci, Eliza, répond le mafieux.

Elle sourit puis quitte la pièce, nous laissant seuls. Je m’installe sur un tabouret et commence à manger, tandis que Taylor sirote son café lorsque son téléphone sonne. Il fronce les sourcils en voyant le numéro, mais il répond tout de même.

— Travis ?... De quoi est-ce que tu parles ?... Quand ?... Très bien, je t’envoie Louis, il te donnera tout ce dont tu as besoin… J’ai confiance en lui…

Il me jette un coup d’œil puis répond à son jumeau.

— Oui, il est là… Je te le passe.

Il me tend le smartphone, que je colle directement contre mon oreille.

— Rule.

— *Sven ou peu importe ton nom. J’ai besoin d’un coup de main.*

— Qu’est-ce qu’il te faut ?

— *Toi. Je pense que ce que j’ai va t’intéresser.*

— Très bien, je serais là dès que possible.

— *Merci.*

Le sergent d’armes des Sinners raccroche et je rends le portable à son propriétaire. Ce dernier hausse un sourcil en me regardant.

— Qu’est-ce qu’il voulait ?

— Moi. Il a besoin de moi et apparemment ça risque de m’intéresser. Il faut que je retourne à Salt Lake City.

— Je peux te faire affréter le jet, si tu le souhaites.

— Je veux bien, merci.

Taylor hoche la tête, puis quitte la pièce pour passer un coup de fil. Je termine mon café avant de tout mettre dans le lave-vaisselle et de me diriger vers le salon. Je m’avance vers la baie vitrée et observe le soleil qui finit de se lever. Deux bras passent autour de ma taille tandis que le mafieux pose son menton sur mon épaule.

— Le jet sera prêt dans une heure.

— Merci.

— Pas de quoi. Mieux vaut préparer nos affaires.

Je me tourne vers lui et plonge mon regard dans le sien.

— Quoi ? demande-t-il en voyant mon regard.

— Tu ne viens pas.

— Pourquoi ?

— Parce que tu es la seule personne en qui j'ai vraiment confiance pour protéger ma sœur, avoué-je sans honte. Gerald ne va pas s'arrêter là et je veux qu'elle soit en sécurité. Ce sera le cas si tu es avec elle.

— Tu es sûr de toi ?

Je prends son visage entre mes mains et colle mon front au sien.

— Oui. J'ai pleinement confiance en toi et tu sais que ce n'est pas le cas avec beaucoup de personnes.

— Si ta sœur pose des questions, je lui dis quoi ?

— Que j'ai quelque chose à régler et que je reviendrai vite.

— D'accord, je reste ici, mais Louis t'accompagne.

J'acquiesce et dépose mes lèvres sur les siennes. Un klaxon résonne à l'extérieur et je me sépare de lui, j'attrape mon sac que je n'avais pas défait, puis quitte la pièce.

Chapitre 15

J'atterris à Salt Lake dix heures plus tard et j'ai le dos en compote. Le jet a beau être confortable, mon corps n'est pas habitué à autant de luxe. Je

rejoins Ax et Rule ainsi que leur nouveau prospect, Floyd, sur le parking, ils me regardent bizarrement avant qu'un sourire apparaisse sur le visage du président.

— Vous allez me dire ce que je fais ici ou il faut qu'on s'asseye en cercle et qu'on se tresse les cheveux ?

— Suis-nous, répond le sergent d'armes. Je pense que ça va te plaire.

Les deux bikers grimpent sur leurs motos tandis que je me dirige vers le van. Floyd conduit jusqu'au club. En arrivant, je remarque le ventre arrondi de la régulière du président. Elle me sourit et me fait un signe de la main avant de s'approcher de son homme. Je m'avance jusqu'au sergent d'armes et tire mon paquet de clopes de ma veste. J'en tends une à Rule, mais il décline.

— Il l'a finalement mise enceinte, déclaré-je.

— Ouais. Ils sont heureux, c'est le principal.

— Ce n'est pas que je m'ennuie, mais pourquoi je suis ici, Rule ?

— Suis-moi, vaut mieux que tu le voies toi-même.

Je suis le sergent d'armes jusqu'au hangar qui sert principalement de lieux de détention ainsi que de salle de torture selon l'invité. Il s'avance jusqu'à la porte du fond et se place sur le côté pour me laisser entrer.

— Avant que tu lui colles une balle entre les deux yeux, assure-toi qu'il a tout dit à propos de l'EP.

— Vous avez encore des problèmes avec eux ?

— En quelque sorte. Tu te souviens de James ?

— Le traître que j'ai buté ?

— Ouais, bah disons qu'on a découvert que cet enfoiré avait des liens avec ce mec, qui lui fait partie de l'EP.

— Je le ferai parler.

— J’en doute pas.

Rule ouvre la porte et je me retrouve en face de ce à quoi je pourrais ressembler dans trente ans, si je me mettais à picoler et à sniffer de la neige[1]. Je m’avance dans la pièce et le sergent d’armes ferme derrière moi. En entendant du bruit, l’homme enchaîné relève la tête et il devient blême. Il est aussi blanc qu’un cachet d’aspirine, alors que j’ai de plus en plus de mal à contrôler le sang qui bout dans mes veines.

— Je te croyais mort, lâche-t-il.

— Je peux dire la même chose de toi, *papa*, dis-je d’une voix d’outre-tombe.

— Qu’est-ce que tu fais ici ?

Je pourrais te poser la même question, vu que tu es censé être six pieds sous terre, salopard.

— Tu as dû faire de très mauvaises choses pour te retrouver entre les mains de Nyx’s Sinners et encore plus s’ils ont fait appel à moi.

— Je ne vois pas de quoi tu parles ?

— Oh, vraiment ? Si je te dis « l’État Pur », ça te rafraîchit la mémoire ?

Je ne pensais pas qu’on pouvait devenir encore plus livide.

Mon géniteur s’agite, mais je m’approche de lui et attrape sa tignasse pour redresser son visage vers le mien.

— Tu as intérêt à parler parce que je ne suis pas particulièrement patient, ces derniers temps. Surtout depuis que j’ai dû aller récupérer Roxy dans les mains de Gerald.

— Quoi ?! s’exclame-t-il tandis que la peur inonde son regard.

Putain, dans d’autres circonstances, cette lueur dans ses yeux me ferait bander, mais comme il s’agit de ma sœur, l’heure n’est pas à la rigolade.

— Tu m’as bien entendu, ton vieil ami a kidnappé ta fille et a essayé de la violer, il l’a tabassée tout ça parce que ce connard pensait qu’elle savait quelque chose. Donc, tu vas être gentil et me dire tout ce que tu sais sur l’EP, avant que je te colle une balle entre les deux yeux, et crois-moi, j’en rêve depuis des années.

— Je ne sais rien.

— Te fous pas de ma gueule ! Quel est ton lien avec James

Richards ?

— Je ne le connais pas.

— Tu mens ! Réponds à ma putain de question ou ça risque

de devenir très pénible pour toi, mais dans tous les cas, j’aurais mes réponses.

Je relâche ses cheveux, puis m’installe à califourchon sur l’autre chaise en face de lui.

— Parle.

Il souffle, mais finit tout de même par balancer ce qu’il sait.

— Je faisais la comptabilité pour Beart. Ce Richards est passé une ou deux fois au bureau de Beart, je n’en sais pas plus.

— Depuis quand ?

— Deux ans.

— Pourquoi t’être fait passer pour mort ?

— Parce que c’était le mieux pour ta sœur.

Mouais, mon cul, c'était surtout mieux pour toi.

— Qu'est-ce que tu sais sur l'EP ?

— Juste que c'est une espèce de société secrète.

— Donc, tu vas me faire croire que tu ne savais pas que cette putain de société secrète achetait, violait et revendait des gosses ?

— Non.

— Pourquoi je ne te crois pas ?

— J'en avais aucune idée, Ryan. Il faut que tu me fasses confiance.

Je laisse échapper un rire sans joie. Il a dû faire l'école du rire depuis la dernière fois que je l'ai vu, sauf que, dommage pour lui, j'ai perdu mon sens de l'humour lorsqu'il m'a largué aux mains de ce fils de pute de Gerald.

— Là, tu peux toujours rêver. Tu n'auras jamais plus rien venant de moi, si ce n'est ta mise à mort.

— Ryan…

— Non, tu réponds seulement aux questions que, moi, je pose. Dans les autres cas, tu fermes ta putain de gueule !

— Je suis désolé.

— C'est la meilleure, tu veux la palme de meilleur père de l'année, peut-être ?

— Je sais que ce que j'ai fait est impardonnable, mais je t'en supplie, ne dis rien à ta sœur.

— J'en avais pas l'intention. Roxy est tout ce qu'il me reste maintenant et je n'ai aucune envie, encore une fois, de voir de la tristesse dans ses yeux par ta faute. Elle est la seule chose de bon dans ma vie, tu as peut-être été

un père à chier, voire pas du tout un père pour moi, mais elle… elle ne mérite pas de connaître ton vrai visage.

— Je suis désolé pour ce que je t'ai fait.

— La belle affaire ! Ça n'effacera pas le fait que je sois devenu un monstre par ta faute, que je flippe chaque fois que je ressens la moindre émotion, autre que la haine, parce que je n'ai aucune idée de comment la gérer. Tu as beau être désolé, ça n'effacera pas le mal que tu as fait.

Je me redresse de la chaise et m'avance vers l'établi sur lequel plusieurs « armes » sont entreposées. J'attrape une lame allemande et me retourne vers mon paternel. La peur se lit dans ses yeux lorsqu'il voit ce que je tiens. Plus je m'avance vers lui, plus il s'agite. L'odeur d'urine se répand dans l'air et je grimace, mais cela ne m'empêche pas de lui trancher la gorge d'un coup sec. Je le regarde s'étouffer avec son propre sang et je ne ressens rien.

— Au moins, cette fois, je suis sûr que tu ne reviendras pas d'entre les morts.

J'essuie la lame puis sors de la pièce en le laissant agoniser dans ses « fluides ». Rule est adossé contre le mur à l'extérieur du hangar et il se redresse lorsqu'il me voit arriver.

— Alors ?

— Il ne savait rien. Il était juste le comptable de Beart et il a dit qu'il n'avait vu Richards qu'une ou deux fois.

— Merde !

— C'est risqué de demander ce qu'il se passe ?

— La fille de James est dans les parages.

— Et ?

— Elle veut savoir pourquoi son père est mort.

— Vous ne lui avez pas dit qu’il avait trahi le club ?

questionné-je en haussant un sourcil.

— Si, mais elle a commencé à recevoir des mails étranges.

Grey a réussi à les tracer et ils venaient de l’ordinateur de ce mec, ajoute-t-il en montrant l’intérieur de la cellule.

— Qu’est-ce que les mails disaient ?

— Tout un tas de conneries qui n’ont pas fait plaisir à notre RC[2].

— Vous avez besoin de moi ?

— Non, ça devrait aller. Merci pour les infos.

— Pas de quoi, depuis le temps que je rêvais de lui planter une lame dans la gorge.

— Relation parentale difficile, je connais. Ma mère ne me lâche pas les basques.

— En parlant d’elle, elle a essayé de me faire buter, rien que la nuit dernière.

— T’es sérieux ? s’exclame le sergent d’armes, les yeux écarquillés.

— Ouais, je crois qu’elle n’est pas fan du fait que je me tape ton frère.

— Pas de détail, s’il te plaît. Allez, viens, je te paie la première tournée, je sens que t’en as besoin, lance-t-il alors que nous rejoignons le club-house.

Chapitre 16

Mon téléphone sonne alors que j’en suis à mon troisième bourbon. Je le sors de la poche de mon jean et me dirige vers l’extérieur en reconnaissant le numéro de Taylor. Mon instinct me hurle que quelque chose ne va pas, et ça s’amplifie dès l’instant où je décroche.

— Taylor ?

— *Ryan… m’entends…*

— Taylor ? Je t’entends mal, qu’est-ce qu’il y a ?

— *Gerald… réussi à entrer.... Roxy…*

— Quoi ?

— *Eliza… morte…*

La communication se coupe et je regarde l’écran comme s’il avait toutes les réponses. Je rentre dans le club et me dirige vers le geek. Grey se tourne vers moi en souriant, mais il déchante vite quand il voit ma tronche.

— Sven, qu’est-ce que je peux faire pour toi ?

— Tu peux localiser un téléphone, rapidement.

— Oui, pourquoi ?

— Parce que je crois que Taylor et ma sœur ont des problèmes.

— Je m’y colle direct.

Il quitte précipitamment son tabouret avec mon téléphone, puis se dirige vers son antre, je le suis et croise Rule dans le couloir.

Il fronce les sourcils en me voyant sur les talons du geek.

— Qu’est-ce qu’il se passe ? demande-t-il en constatant mon état de nerf.

— Taylor vient de m’appeler, il m’a dit que Gerald a réussi à les trouver.

— Mais Taylor est mieux gardé que la foutue reine d’Angleterre. Ce n’est sûrement rien.

— J’en suis pas aussi certain.

Grey ressort de sa salle, la mine sombre, et le portable en main.

— Sven a raison, le portable de Taylor est en mouvement, mais pas dans la bonne direction à mon avis.

— Où est-ce qu'il va ? questionné-je, de plus en plus sur les nerfs.

— Vers le sud, on dirait qu'il se dirige vers Chicago.

— Chicago ? Taylor n'a pas de planque à Chicago, enfin pas que je sache.

— C'est bien ça le problème. Il y a un autre téléphone qui a borné avec le sien dans son ancienne planque. Un qui ne devrait pas s'y trouver.

— Quel téléphone ? interroge Rule.

— Celui de ta mère.

Le visage du sergent d'armes devient plus dur et sa colère est presque aussi perceptible que la mienne.

— Qu'est-ce qu'elle foutrait avec Taylor ?

— Aucune idée, mais je ne vais pas rester ici à attendre, lancé-je. Louis doit savoir quelque chose.

Je me dirige vers le bras droit du mafieux qui est au bar, en train de boire une vodka tout en discutant avec une brebis. Je pose une main sur son épaule et le tourne vers moi. Son sourire quitte ses lèvres quand il se rend compte que quelque chose cloche.

— Est-ce que tu sais si Taylor a une planque à Chicago ?

— Chicago ? Non… mais il en a une pas très loin.

— Pourquoi est-ce qu'il s'y rendrait ?

— C'est une planque pour les cas d'urgence. Il n'irait pas sans raison.

— Le jet est-il toujours ici ?

— Oui, je crois.

— Renseigne-toi et dis-lui que nous partons le plus rapidement possible pour Chicago. Tu m'y emmèneras.

Louis hoche la tête et quitte son tabouret pour passer un coup de fil, sans demander plus d'informations. Il sait qu'il se passe quelque chose de grave. Je me tourne vers Rule qui est derrière moi.

— Il faut que j'y aille.

— Vas-y. Dis-nous si tu as besoin, on a un chapitre[3] à Chicago.

— Merci.

Je rejoins Louis à l'extérieur lorsqu'il raccroche.

— Le jet est encore là. On peut décoller dans une heure.

— Très bien, prends tes affaires, on y va.

Il se dirige vers sa chambre tandis que je m'avance vers le prospect du club.

— Est-ce que tu peux nous amener à l'aéroport ? questionné-je d'un ton sans appel.

— Bien sûr. Quand ?

— Maintenant.

— Très bien, je vais chercher le van.

— Merci.

Floyd se dirige vers le garage et Louis me rejoint rapidement.

Nous montons dans le véhicule lorsque ce dernier se gare devant nous puis nous nous dirigeons vers l'aéroport. Moins d'une vingtaine de minutes plus tard, nous arrivons à l'aéroport et nous montons à bord du jet.

Au bout de quarante minutes, nous décollons et en trois heures, nous sommes à Chicago. Louis prend le volant de la voiture de location et conduit en direction de l'ouest. Je n'ai aucune idée de l'endroit où nous nous rendons, mais un mauvais pressentiment me prend aux tripes. J'essaie de nouveau de contacter Taylor, mais je tombe directement sur sa messagerie.

Nous roulons pendant environ deux heures jusqu'au parking d'un immeuble.

— On y est ?

— Oui. Appartement 3 B. Code 7836

— Tu ne viens pas ?

— Non, je dois rejoindre un autre appartement.

— Très bien.

Je sors de la voiture et marche jusqu'à la porte. Je tape le code puis entre dans le hall, l'appartement se trouve au deuxième étage. Je prends les escaliers au lieu de l'ascenseur et m'avance jusqu'au 3 B. Je toque et un homme apparaît dans l'entrebâillement.

— Qui êtes-vous ?

— Et vous ? réponds-je du tac au tac.

Des pas résonnent derrière la porte et cette dernière s'ouvre en grand. Taylor apparaît devant moi, il me prend dans ses bras et, de mon côté, j'entoure sa taille.

— Tu es là, souffle-t-il contre ma peau.

— Je suis là. Qu’est-ce qu’il s’est passé, Taylor ?

— Gerald, ma mère et quelques hommes sont parvenus à entrer sur la propriété, Eliza est morte.

Taylor s’écarte avant de me faire entrer.

— Où est Roxy ?

— Elle se repose dans l’une des chambres. J’ai fait venir le médecin.

— Le médecin ? Pourquoi ?

— Elle a été blessée, mais rien de grave.

— Blessée… comment ?

Il se tait lorsque le gars qui m’a ouvert passe à côté de nous et me jette un regard noir avant de se diriger vers le couloir.

— Ne fais pas attention à Martin.

— C’est ton ex ?

— Non.

— Mais tu as couché avec lui.

Il se tourne vers moi en haussant un sourcil. La petite lueur qui brille dans ses yeux m’indique qu’il n’est pas dupe et que ça l’amuse beaucoup.

— Si c’était le cas, ça te ferait quoi ?

Je hausse les épaules en attrapant les pans de sa veste avant de coller ses lèvres contre les miennes. Taylor passe ses mains derrière mon cou et me rapproche de lui. Lorsqu’il s’écarte, il pose son front contre le mien, à bout de souffle.

— Ça te donne une idée ?

— Assez bonne, oui, répond-il avec un large sourire.

Maintenant, raconte-moi ce qu'il s'est passé à Salt Lake City.

— Non. On parlera de ça plus tard. Pour le moment, j'ai juste besoin d'être en toi.

Ses lèvres s'étirent d'autant plus et il ne perd pas de temps pour nous traîner jusqu'à sa chambre. Une fois à l'intérieur, il me plaque contre la porte et m'embrasse à nouveau. Ses doigts descendent jusqu'à mon jean et font sauter le bouton d'un geste

expert. Je retire sa veste puis ouvre sa chemise, avant de nous faire reculer jusqu'au lit où je nous fais basculer.

Chapitre 17

Je me retourne sur le matelas et relève la tête pour croiser le regard vert de Taylor. Il est assis contre la tête de lit et m'observe.

— Ça fait longtemps que tu me regardes comme ça ?

— Un moment, dit-il pensivement.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Je réfléchissais, c'est tout.

— À quoi ?

Je glisse et m'appuie sur mon coude. Je fronce les sourcils tandis qu'il se détourne.

— À quoi est-ce que tu réfléchissais ? répété-je alors que ses yeux évitent les miens.

— À rien…

— Taylor.

— D’accord, je pensais à nous.

Je le vois grimacer sur le dernier mot, comme s’il avait peur de ma réaction et je dois dire que je suis le premier surpris de celle-ci. J’attrape l’arrière de son crâne et rapproche son visage du mien.

— Et qu’est-ce que ça dit ?

— Que tu étais jaloux tout à l’heure.

— Hein ? Jaloux ? répété-je.

— Oui, quand tu as compris qu’il s’était passé quelque chose entre Martin et moi.

— Je n’étais pas jaloux.

— Si tu l’étais.

Taylor pose son front contre le mien et plonge son regard dans le mien, tout en arborant un léger sourire.

— J’aime bien quand tu es jaloux, le sexe est plus intense.

Je grogne en le relâchant, puis me rallonge sur le matelas et fixe le plafond.

— Je n’étais pas jaloux, grogné-je avec mauvaise foi.

— Alors, dis-moi ce que tu as ressenti tout à l’heure.

— Non.

— Donc tu ne veux pas admettre que tu es jaloux ?

Je décide de le faire taire en scellant ma bouche à la sienne, avant d’échanger nos positions. Je plaque le mafieux contre le matelas, nos torses nus et nos érections se frôlent, bougent en cadence, cherchent la friction parfaite qui fera vriller l’autre. Nos lèvres se dévorent avec une passion que j’ai rarement connue avec les autres mecs que j’ai pu baiser.

Lorsqu’il passe sa main entre nos deux corps et que son index récupère le liquide préséminal qui mouille mon gland, je crois défaillir. Son poing commence à aller et venir, adoptant différents rythmes pour le simple plaisir de me voir réagir. Quand il a la réaction qu’il attendait, cet enfoiré esquisse un large sourire avant de remonter son doigt jusqu’à sa bouche. Je l’observe récupérer la perle salée de mon excitation et je n’ai envie que d’une chose, plonger ma queue dans sa bouche afin d’effacer son air satisfait.

Malheureusement, mon vœu n’est pas exaucé puisque la porte de la piaule s’ouvre brusquement, faisant éclater la bulle dans laquelle nous étions. Je soupire en reconnaissant Martin, et Taylor se tourne le regard noir vers ce dernier.

— On t’a pas appris à frapper ? s’énerve mon mec.

— Désolé, mais c’est pour une urgence.

— Qu’est-ce qu’il y a ?

— Il y a un homme à la porte qui demande à parler à un certain Sven.

Le mafieux tourne son regard vers moi, ignorant royalement l’homme derrière lui qui le bouffe des yeux.

— Je crois que c’est pour toi, dit-il à mon attention. Il a dit qui il était ?

— Non.

— Très bien, tu peux sortir, merci.

Martin hoche la tête et me lance un regard empli de colère, qui me fait sourire, avant de partir. Taylor se laisse tomber sur le matelas tandis que je m’assieds au bord. Il s’approche derrière moi et je sens ses lèvres se promener sur mon dos.

— Qu’est-ce que tu fais ? demandé-je.

— Ce que j’ai envie.

— Il faut que j’aille voir de qui il s’agit.

— Je sais.

Il passe un bras autour de ma taille et sa paume vient recouvrir le même endroit qu’il y a quelques minutes. Je fais basculer ma tête contre son épaule en grognant. Ses doigts enserrent ma queue et ses mouvements accélèrent, me faisant lâcher prise. Ce qu’il fait avec mon gland est digne de ce que je lui fais avec ma langue. Ma main rejoint la sienne et au bout de quelques minutes, je sens la chaleur familière de l’orgasme remonter le long de ma colonne vertébrale. Quelques secondes plus tard, je jouis sur ses doigts, tandis que Taylor mordille la peau de mon cou.

Une fois l’orgasme passé, je refais doucement surface, puis tourne ma tête vers la sienne.

— Tu es le diable, déclaré-je, un brin essoufflé.

— Tant mieux, comme ça on fait la paire.

Il s’écarte pour se lever, l’air fier de lui. Je secoue la tête tout l’observant enfiler ses fringues, puis quitter la chambre. Je fais de même et lorsque je rejoins le salon, je suis surpris de découvrir Cam, le tail gunner[4] des Nyx’s Sinners. Je ne le connais pas vraiment, puisqu’il y a encore quelques mois, il était à l’armée.

Néanmoins, l’enveloppe qu’il a entre les mains, et son air fatigué, m’indique qu’il n’est pas ici pour faire connaissance.

— Qu’est-ce que c’est ? demandé-je.

— Ax a pensé que ça te serait utile, dit-il en tendant l’enveloppe dans ma direction.

Je l’ouvre et, en voyant son contenu, je ne peux retenir un juron bien fleuri.

— Où est-ce que vous avez trouvé ça ? grondé-je en ne quittant pas des yeux les photos qui se trouvent dans ma main.

— Grey a fait quelques recherches, répond le biker avec un haussement d’épaules.

— Putain d’enfoiré de merde !

— Ryan ?

Je pivote vivement en entendant la voix de ma sœur dans mon dos. Ça a beau faire quelques heures que je ne l’ai pas vue, je prends enfin pleinement conscience de ce qu’elle a vécu avec de ce fils de pute de Gerald, mais ce qui me rend d’autant plus furieux, c’est de voir le bandage qui orne à présent sa main gauche. Sans

me préoccuper de notre invité, je m’approche d’elle et lui tends les clichés de notre père et de l’autre enculé qui lui servait de petit ami.

Le visage de Roxy devient livide et je suis obligé de passer un bras autour de sa taille pour qu’elle ne s’effondre pas au sol. Je la ramène jusqu’au canapé avant de m’agenouiller devant elle.

— Alors comme ça, il était impliqué, dit-elle à voix basse.

— Je suis désolé, Roxanne, ajoute-t-il en caressant sa joue.

Mais il ne te fera plus aucun mal.

Je n’ai pas besoin de mentionner son nom, elle sait parfaitement que je fais référence à notre géniteur. Néanmoins, ça ne l’empêche pas de me regarder en fronçant les sourcils.

— Qu’est-ce que tu as fait ? demande-t-elle avec anxiété.

— Je l’ai tué, hier soir, avoué-je.

Ses yeux bleus si semblables aux miens disparaissent sous ses paupières, tandis qu’elle laisse échapper un soupir.

— Est-ce qu’il avait un lien avec ce qui m’est arrivé ?

questionne-t-elle en pointant son ancien jules d’un geste du menton.

— On n’en était pas sûr, mais maintenant, c’est confirmé.

Elle hoche la tête en tentant, tant bien que mal, de retenir ses larmes. Toutefois, lorsque son regard passe par-dessus mon épaule, elle se reprend et se lève pour avancer en direction du biker.

— Je suis Roxy, la sœur de Ryan, se présente-t-elle, lui tendant sa main non bandée.

Le motard tique légèrement devant la mention de mon vrai prénom, mais ne dit rien et serre la main de ma frangine.

— Cam, lâche-t-il sans la quitter des yeux.

Après avoir hoché la tête, ma sœur se tourne à nouveau vers moi.

— Tu vas faire quoi pour lui ?

— J’en fais mon affaire, promets-je.

— Bien, conclut-elle. Vous voulez boire ou manger quelque chose ?

Elle se détourne de moi et s’intéresse à Cam, ce qui me surprend, tandis que Taylor laisse échapper un ricanement qui fait écho à mon grognement d’ours. Quand les deux disparaissent dans la cuisine, je me tourne vers le mafieux qui arbore un large sourire.

— Je crois que ta sœur craque pour le beau biker, raille-t-il avant d’embrasser ma joue et de rejoindre son bureau.

Chapitre 18

Ma frangine et Cam restent un bon moment dans la cuisine, mais lorsque l’ancien soldat se retrouve sur le départ, je lui demande s’il peut me rendre un service. Ça me fait chier, mais je ne peux pas partir à la recherche de l’ex de ma sœur, pas avec ce qui me reste à faire. Je fais confiance au Sinner

pour s’occuper de cet enfoiré de Rudolph, mais surtout, je fais confiance à son club pour la protéger.

Avant tout, il faut que je finisse ce que j’ai commencé, et pour ça, il faut que je sache ce qu’il s’est passé après mon départ pour Salt Lake City.

Comme Roxy est dans la salle de bain, je me dirige vers le bureau de Taylor et frappe avant d’entrer. Le mafieux est installé sur son siège tel un roi et examine attentivement les feuilles qui se trouvent devant lui. Je l’observe pendant quelques secondes, puis, lorsqu’il relève la tête dans ma direction, je m’approche de lui.

— Qu’est-ce qui s’est passé ? demandé-je d’une voix sombre.

— Ma mère s’est pointée par surprise, commence-t-il après avoir passé une main dans ses cheveux bruns. Elle a tiré sur Eliza et a fait entrer des hommes de Gerald sur la propriété. L’un d’eux s’est approché de Roxy, j’ai buté cet enfoiré avant qu’il ne lui fasse plus du mal, puis je l’ai prise avec moi et nous avons réussi à rejoindre la voiture. Nous avons roulé jusqu’ici.

— Tu sais que ta mère vous a suivi ?

Taylor relève la tête vers moi et fronce les sourcils.

— Comment est-ce que tu le sais ?

— Grey a tracé ton téléphone et a découvert que le sien bornait sur le même trajet.

— Merde ! Je ne comprends pas pourquoi elle s’acharne autant.

Un rire sans joie m’échappe tandis que je plonge mon regard bleu dans l’émeraude du sien.

— Si moi, j’ai compris… tu peux bien le comprendre, Taylor.

— Tu penses que c’est parce que tu es toujours vivant ?

— J’en ai aucune idée, mais elle n’est visiblement pas très enchantée que je me tape son fils. Associée à Gerald, elle va avoir beaucoup de pouvoir.

— Elle ferait ça uniquement parce que toi et moi, on…

— Peut-être, je ne sais pas. C’est ta mère, tu la connais mieux que moi.

— Cette femme m’a peut-être donné la vie, mais elle n’est pas réellement une mère, avoue mon

amant.

— Parce qu’elle a vendu ton frère ?

— En partie. Travis pense que ma vie a été rose, mais il n’a pas idée de combien j’aurais aimé ne pas être le centre de l’attention de notre mère. Cette garce a tout fait pour que je rentre dans une case bien définie, mais ce n’était pas moi. Ça ne l’a jamais été. Je ne suis pas le connard froid qu’elle a tenté de fabriquer.

— Ça, je sais.

Ses lèvres s’étirent légèrement vers le haut, mais son sourire n’atteint pas ses yeux.

— Ce que je veux dire, c’est qu’à cause d’elle, j’ai perdu le seul lien qui me rendait quelque peu heureux.

— Ton frère, deviné-je.

— Ouais. Travis a toujours été différent, mais d’une certaine manière, on se complétait. Comme de vrais frères, mais ma mère l’a isolé lorsque nous étions gosses. Elle refusait que je le voie. J’ai bien tenté plusieurs fois, mais elle avait toujours un coup d’avance sur moi. Ce n’est que quand j’ai pleinement repris les rênes du cartel

que j’ai appris ce qu’elle avait fait à Travis. Je l’ai cherché partout, mais il avait déjà changé d’identité et vivait à Salt Lake City. Ce n’est, qu’il y a quelques mois, qu’on a discuté pour la première fois en vingt-ans.

Taylor ne s’était jamais autant ouvert à moi, du moins pas de cette manière et, d’une certaine façon, ça me plaît. Je passe une main sur sa nuque et dépose un baiser sur le haut de son crâne. Un raclement de gorge nous fait nous séparer et je tourne la tête vers ma sœur qui se tient dans l’entrebâillement de la porte.

— Je suis désolée, je ne voulais pas vous interrompre, déclare-telle d’une voix douce.

— Ça va, on avait terminé, ajouté-je avant de m’avancer vers elle.

Nous laissons le mafieux dans son bureau pour rejoindre le salon. Une fois seuls, nous nous installons sur le canapé et Roxanne est la première à prendre la parole.

— C’est un homme bon.

— Qui ça ?

— Taylor, répond-elle avec un petit sourire. Il te rend plus…

— Humain ? tenté-je.

— En partie, même si ce n’est pas ce que j’allais dire.

— Qu’allais-tu dire, alors ? demande-t-il.

— Il t’apaise, conclut-elle. Tu sembles plus en paix lorsque tu es avec lui et ça me fait plaisir de te voir comme ça. Je suis heureuse que tu sois venu me chercher.

— Je ne t’aurais jamais laissée entre les mains de ce monstre, reprends-je, déjà qu’il a posé la main sur toi, ça me…

— Je vais bien, Ryan, me coupe-t-elle.

— Vraiment ?

— Ce ne sont que quelques bleus et une phalange en moins, je préfère ça à la mort.

Bien que ses mots écorchent mon âme, je ne peux qu'être admiratif de sa force.

— Psychologiquement. Comment tu vas psychologiquement ?

— Je gère, mais dans l'ensemble, je ne vais pas m'effondrer, ajoute-t-elle avec assurance. Je veux vivre, Ryan, et je refuse que cette expérience, bien que douloureuse, me brise.

— Tu es sacrément courageuse, petite sœur, dis-je en posant une main sur son genou.

— J'ai eu un bon exemple.

Un silence s'installe entre nous tandis que je digère ses propos.

Lorsque je la sens sur le point d'ajouter quelque chose, je tourne mon visage dans sa direction.

— Ça me fait mal de le dire, mais juste avant que tu arrives, j'ai pensé que tu ne viendrais jamais. Que j'allais mourir dans ce taudis !

Après tout, on ne s'était pas vu depuis près de treize ans et lorsque tu es revenu, tu avais totalement changé. Tu étais devenu un…

— Monstre sans aucune émotion.

— Je n'ai jamais pensé que tu étais un monstre, Ryan.

— Pourtant, c'est ce que je suis, murmuré-je.

Je baisse la tête, refusant de croiser son regard. C'est lâche, je sais, mais je crois que je ne pourrai pas supporter le regard de ma sœur si j'y trouve du dégoût. Avec les autres, ça ne me dérange pas, mais pas avec elle.

— Non, c’est faux. Tu es mon frère, tu as peut-être mis tes émotions de côté, mais c’était un moyen de protection et je comprends à présent pourquoi tu l’as fait.

Je me racle la gorge pour tenter de dégager la boule qui s’y est logée, mais c’est peine perdue.

— Tu devrais lui dire ce que tu ressens. Je suis sûre qu’il est prêt à tout pour toi, et puis on a discuté dans la voiture pour venir ici. Je ne pourrais pas rêver meilleur partenaire pour mon grand frère.

Quelques secondes plus tard, Taylor apparaît dans le salon, une tablette entre les mains. Il s’excuse avant que ma frangine ne l’interrompe et quitte la pièce pour rejoindre sa chambre. Le mafieux s’installe sur l’accoudoir et hausse un sourcil.

— Tout va bien ?

— Ouais.

Je prends son visage dans mes mains, colle mes lèvres sur

les siennes et l’embrasse sans douceur, mais en y mettant tout ce que j’ai. Lorsque je me décolle de lui, il me regarde perplexe et légèrement surpris par mon geste.

— Pas que le fait que tu m’embrasses me déplaise, mais je peux savoir en quel honneur j’ai eu droit à ce merveilleux baiser ?

— Roxy m’a conseillé de te dire ce que je ressens, mais je ne suis pas doué avec les mots, j’ai préféré te le montrer.

— Ce que tu ressens ?

— Pour toi.

Le sourire du mafieux s’élargit et de nouveau, nos lèvres se percutent. Il passe ses mains dans mes cheveux et me rapproche toujours plus de lui. Ma peau se couvre de frissons. Pas de doute, j’ai ce mec dans la peau.

Chapitre 19

Quelques jours plus tard, après avoir longuement discuté avec Taylor, nous avons décidé qu'il était mieux pour Roxy de la mettre sous la protection du club de son frangin. Je me charge d'accompagner ma sœur, tandis que le mafieux rejoint Los Angeles afin de confronter sa mère. Il m'a avoué qu'il préférait y aller seul, mais il est prévu que je le rejoigne dès que j'aurais mis Roxanne en sécurité.

— Où est-ce qu'on va ? demande-t-elle alors que nous quittons l'état du Dakota du Nord.

— Quelque part où je sais que tu seras en sécurité, réponds-je simplement.

— Tu sais que je ne suis pas devin, Ryan. Dis-moi où on va.

— À Salt Lake City.

Du coin de l'œil, je la vois froncer les sourcils.

— Dans l'Utah ? Pourquoi là-bas ?

— Parce que les Nyx's Sinners pourront te protéger.

J'ai beau être concentré sur la route, je peux l'entendre réfléchir à toute allure et lorsqu'elle fait enfin le lien avec un certain biker, un léger sourire se dessine sur ses lèvres.

— Tu leur fais confiance ? ajoute-t-elle d'une petite voix. Tu ne fais confiance à personne, Ryan.

— C'est différent. Je connais les Sinners, je sais comment ils bossent, expliqué-je. Ax est un gars bien qui sait tenir ses hommes, je suis sûr qu'avec lui, tu seras en sécurité.

Elle acquiesce, puis quelques minutes plus tard, elle plonge dans un sommeil profond, sans doute sous l'effet de ses médocs pour la douleur.

Le reste de la route se fait sans encombre. Roxy pionce à mes côtés et, lorsque je me gare sur le parking du club des Nyx's Sinners, je quitte la voiture sans la réveiller. On a beau être au beau

milieu de la nuit, le club-house est encore bien animé. Ax et Rule m'attendent sur le perron, la mine sombre, et quand j'arrive à leur niveau, le président me fait signe de le suivre. Je m'exécute et, sans surprise, nous nous dirigeons vers leur salle de réunion.

— Alors, qu'est-ce qui nous vaut l'honneur de ta visite, Sven ?

questionne le Prez après avoir allumé une clope.

— C'est Ryan, déclaré-je ce qui semble les surprendre. J'ai besoin que vous protégiez ma sœur pendant quelque temps.

— Tu as une frangine ? reprend le sergent d'armes.

— Ouais.

— Pourquoi est-ce que tu penses qu'elle aurait besoin d'être protégée ?

— C'est une longue histoire, mais celui qui m'a transformé en «

sans âme » est bien décidé de me pourrir la vie. Il lui a déjà fait du mal une fois, pas deux.

Mon explication semble convenir à Ax, puisqu'il hoche la tête et termine sa cigarette.

— Elle peut rester là, déclare-t-il. Elle sera en sécurité ici, je te le promets.

— Merci.

— Après tout ce que tu as fait pour le club, ces dernières années, c'est la moindre des choses. Sache que si l'envie de te poser te tente, il y a un cuir prêt pour toi.

— Merci, mais je vais passer. J'aime être mon propre patron.

L’autorité et moi, ça ne fait pas bon ménage.

Les deux bikers éclatent de rire et nous continuons de discuter de certaines affaires, notamment du cas « Rudolph ». Nous finissons par migrer à l’extérieur et quelques minutes plus tard, ma frangine apparaît en compagnie de Cam. Je retiens un grognement et les laisse se diriger vers la grande salle, sans doute pour rejoindre les régulières. J’ai déjà rencontré Presley, la régulière de Rule, ainsi que son gamin, Harper. Ils sont assez cool et si j’en crois l’arrondi de son ventre, le sergent d’armes n’a pas perdu de temps pour lui mettre un polichinelle dans le tiroir. À côté d’elle se trouve Riley, la première dame du club. D’après ce que j’ai entendu, elle a eu une relation assez tumultueuse avec le président, mais qu’à présent, ils forment une famille unie avec leur petite fille.

Après une heure supplémentaire de parlote, je m’approche de ma frangine et lui annonce qu’elle va rester quelque temps ici. Si cette idée la contrarie, elle ne laisse rien paraître, bien au contraire.

Elle me demande d’être prudent, peu importe ce que j’ai en tête, et je la rassure du mieux que je peux.

À la suite de ça, je reprends le chemin de la Californie. La route est longue et je suis crevé, mais je fais tout pour arriver le plus vite possible. Lorsque je me gare devant la demeure de Taylor, je ne suis nullement surpris de voir un gars, propre sur lui, débarquer et s’occuper de ma bagnole. Je le laisse faire, pas d’humeur à pinailler, puis rejoins le mafieux dans son bureau. Je l’observe, appuyé contre le chambranle de la porte, pendant quelques secondes tandis qu’il feuillette les papiers éparpillés devant lui.

Un véritable homme d’affaires.

— Je risque de fondre vu comment tu me regardes, déclare-t-il sans pour autant lever les yeux dans ma direction.

Un sourire carnassier se dessine sur mes lèvres alors que je me décolle de l’encadrement et m’approche de lui. Il relève son visage et lorsqu’il s’aperçoit que je ne suis qu’à quelques pas de lui, son regard s’embrase.

— Tu as une sale gueule.

— Sympa.

— Mais c’est sexy, ajoute-t-il. Terriblement sexy.

Je me penche pour que mes mains se placent sur les accoudoirs de son fauteuil, puis avance mon visage à quelques centimètres du sien.

— J’ai terriblement envie de te baiser, avoué-je de but en blanc.

— Qu’est-ce que tu attends alors ?

J’attrape sa cravate et scelle ma bouche à la sienne. J’y mets toute la fougue dont je suis capable, puis m’écarte pour qu’il se relève et s’installe sur le bureau. Je dévore ensuite son cou tandis qu’il déboutonne mon pantalon avant de glisser sa main à l’intérieur.

Lorsqu’il empoigne ma queue, je grogne avant d’aller à sa rencontre.

La passion éclate entre nous et j’y cède avec grand plaisir. Je n’ai envie que d’une seule chose, éteindre le feu qui bouillonne en moi et que lui seul est capable d’apaiser.

Tandis que mes dents égratignent sa mâchoire, il me branle plus fort avant de passer la pulpe de son pouce sur mon gland, me faisant tressaillir de la tête au pied. Sa respiration est aussi haletante que la mienne, tandis que mes hanches bougent en harmonie avec sa main.

Alors que je suis au bord de l’orgasme, Taylor prend les devants et inverse nos positions avant de baisser mon jean et de s’agenouiller face à moi. Son regard vert croise le bleu du mien et, sans l’ombre d’une hésitation, sa langue passe sur la longueur de mon sexe. Ses lèvres s’enroulent autour de mon gland, m’accueillant au fond de sa gorge. Ma tête part en arrière et mes paupières se ferment d’elles-mêmes sous les bienfaits que je ressens.

— Taylor… gémis-je alors que sa main vient malaxer mes bourses tendues.

Le plaisir est tel qu’il ne me faut que quelques minutes pour atteindre le point culminant.

— Je vais…

Je n’ai pas le temps de finir ma phrase que je me déverse dans sa bouche. J’ignore à quel moment j’ai glissé ma main dans ses cheveux bruns, mais lorsque j’ouvre les yeux, ma paume glisse jusqu’à sa nuque. Il se redresse et vient déposer un baiser sur mes lèvres avant de mettre ses mains sur mes hanches.

— Une petite baise sous la douche ? propose-t-il avec son air aguicheur.

J’acquiesce, incapable de parler, et le suis jusqu’à la salle de bain.

Chapitre 20

Après un second orgasme et quelques heures d’un sommeil bien mérité, Taylor et moi prenons la route pour rejoindre la propriété de sa mère. Sans grande surprise, nous sommes accueillis par sa garde personnelle et je me retrouve démuni de mon flingue ainsi que de mon couteau. Je n’aime pas être désarmé, j’ai l’impression de me retrouver à poil, mais heureusement pour moi, il me reste toujours la lame dissimulée dans ma botte.

Le mafieux ne se gêne pas pour faire part de son mécontentement, tandis que nous sommes escortés vers le bureau de la matrone. Cette dernière est installée derrière un bureau en verre et semble se prendre pour la reine. Sauf qu’elle oublie un petit détail, plus d’une reine s’est retrouvée la tête coupée parce qu’elle n’était pas appréciée du peuple.

— Taylor, que fais-tu ici ? commence-t-elle en me dédaignant totalement pour se focaliser sur son fils.

Mon amant s’avance, tout en détachant le bouton de sa veste de costume, et s’installe sur l’un des deux fauteuils. Je reste légèrement en retrait, préférant observer le comportement de maman Palmer.

— Il s’avère que j’ai appris certaines choses, Mère, et pas que des bonnes. Tes hommes m’ont attaqué et s’en sont pris à une femme innocente, chose que je ne peux pas tolérer. Je ne vais pas te demander d’explications, on sait, tous les deux, que tu es aussi douée pour jouer la comédie que pour mentir. Je vais donc te dire quelque chose et je me contrefous royalement que ça ne te plaise pas. Ton désir de t’en prendre Ryan a été ta première erreur, Mère.

La seconde a été de m’attaquer chez moi, donc je te laisse imaginer la punition qui t’attend.

— Tu ne me feras aucun mal, déclare-t-elle avec aplomb.

— N’en sois pas si certaine. Si tu es toujours vivante, c’est seulement parce que tu m’as été utile au cours de ses dernières années, ce qui n’est plus le cas à présent. Ma position au sein du cartel est légitime grâce à toi, donc personne ne trouvera rien à redire si tu disparais du jour au lendemain.

Le visage de Maryann se crispe de colère. Elle semble furieuse que son fils joue à son propre jeu et décide de la faire disparaître pour de bon.

— Tes hommes ne te suivront pas en apprenant…

— En apprenant quoi, Mère ?

— Ta « relation » avec ce dégénéré, reprend-elle en faisant un signe dans ma direction.

— Je ne vois pas de quoi tu veux parler, affirme Taylor, sans montrer aucune émotion. Ryan est simplement un consultant. Il est doué dans son domaine, tout le monde le sait, donc il vaut mieux l’avoir de notre côté.

— Tu penses vraiment que les gens te croiront ?

— Ils croiront ce que je leur dirai de croire, Mère. C’est moi le chef, ma vie privée et qui je me tape ne concerne que moi. Si quelqu’un a quelque chose à y redire, il fera connaissance avec le canon de mon arme.

La matriarche se redresse et commence à faire les cent pas dans la pièce. Elle est agitée et je distingue très clairement quand elle comprend que la partie est finie pour elle.

— Je ne peux pas te laisser faire ça, Taylor, tente-t-elle. Pas si j'ai mon mot à dire.

— Sauf que tu ne l'as pas. Je suis le dernier membre encore «

en vie » de la famille Palmer, vu que tu as tout fait pour évincer Travis. Il ne reste plus que moi et je compte aller nulle part.

— Tu n'es pas le seul membre de la famille Palmer à pouvoir assumer le rôle de chef de famille, Taylor.

Je fronce les sourcils face à son aveu. Je cherche dans un coin de ma tête qui serait en mesure de le remplacer, à part elle, mais je ne vois personne. Pourtant, lorsque j'ai eu affaire à la famille pour la première fois, je me suis rencardé.

— De quoi est-ce que tu parles ? demande mon amant en se redressant sur son fauteuil, l'air menaçant.

Je ne l'ai vu que très rarement dans cet état et chaque fois, j'ai été dur comme de la pierre, comme c'est le cas à présent.

— Je…

— N'essaie même pas de me balancer une quelconque

connerie ! s'énerve le mafieux.

— Vous n'étiez pas deux à la naissance, mais trois, avoue Maryann.

— C'est quoi ces conneries ?!

— Travis et toi… vous avez une sœur.

Avant que j’aie le temps d’intervenir, Taylor l’attrape par la gorge avant de la coller contre le mur. Je m’approche, mais le mafieux me fait signe de m’arrêter avant de se focaliser entièrement sur elle.

— Parle, sinon ce que tu risques de découvrir ne va pas te plaire.

— Va… au… diable.

— Crois-moi, tu seras la première à le rejoindre.

Après avoir dit ça, il la relâche et se dirige vers la porte.

J’ignore ce qu’il dit aux deux gardes qui se trouvaient devant l’entrée, mais ils débarquent dans la pièce et attrapent chacun un bras de maman Palmer. Cette dernière s’époumone en leur demandant de la lâcher, mais aucun ne répond à son ordre. Je m’approche de l’homme qui partage mon lit et m’appuie contre le plateau du bureau.

— Qu’est-ce que tu leur as dit ? demandé-je.

— De la garder bien au chaud. Il faut que je mette cette histoire de sœur au clair, avant d’en parler avec Travis. Si ce qu’elle dit est vrai, je suis dans une sacrée merde.

— Que vas-tu faire en attendant ?

— Je vais mettre mon informaticien sur le coup. Je veux que la vie de ma mère soit passée au peigne fin. Je ne veux aucune zone d’ombre. Si nous sommes des triplés et non pas des jumeaux, je veux le savoir. Je vais demander à Esméralda d’aller lui tenir compagnie, ajoute-t-il avec un regard limpide.

— Esméralda ?

— Tu n’es pas le seul exécuteur que j’ai sous la main, avoue-t-il avec un sourire sardonique.

Je hoche la tête sans demander plus d’explications. Je ne connais pas cette nana, mais si Taylor s’est intéressé à elle, c’est qu’elle doit être douée dans

son domaine, quel qu'il soit. Je reste en retrait tandis qu'il contacte son geek et met en place la chute de sa mère.

Les jours qui suivent sont tout aussi intenses. Le mafieux n'a pas une minute à lui la journée, entre les affaires du cartel et les recherches concernant sa potentielle sœur. Cependant, la nuit, il

m'appartient corps et âme. Il a besoin d'extérioriser tout ce qu'il garde en lui et il se laisse complètement aller entre mes bras. Il est aussi insatiable que moi et j'avoue que j'apprécie qu'il me fasse autant confiance.

Lorsque son informaticien débarque avec les infos tant attendues, Taylor prend le premier avion en direction de l'Utah en compagnie de sa génitrice. D'ailleurs, cette dernière n'est plus rien de ce qu'elle était avant de faire la rencontre avec la fameuse Esméralda. J'ignore ce qu'il s'est passé pendant sa détention, mais son regard est vide et son visage est marqué par la fatigue. En apparence, elle n'a aucune marque de torture, mais je sais mieux que quiconque qu'elle n'est pas forcément physique.

Chapitre 21

Taylor

La route jusqu'à Salt Lake City est longue, mais grâce à ma position au sein du cartel, j'ai quelques privilèges. Notamment celui d'avoir mon propre jet, ce qui me permet de me rendre où je veux sans avoir à dépendre des compagnies aériennes.

Ma génitrice est installée sur le siège en face de moi et me fusille du regard. J'ai demandé à Louis de lui coller un scotch sur la bouche, comme ça, je n'ai pas à l'entendre geindre et me rabâcher combien je la déçois.

À notre arrivée, je prends place derrière le volant de la berline de location, tandis que mon homme de main reste sur le tarmac. De toute manière, je n'en ai pas pour longtemps, juste le temps de faire part de mes découvertes à mon jumeau. Je roule jusqu'au club de mon frère et lorsque je sors de la voiture, je fais directement face à son président.

— Qu’est-ce que tu fais là, Taylor ? demande-t-il d’une voix dure.

Où est Ryan ?

Le blond et moi n’avons jamais réellement pu nous piffer, mais pour le moment, c’est le cadet de mes soucis.

— Je cherche mon frangin, on doit parler, répliqué-je sur le même ton.

— Il est chez lui, avec sa femme et son fils, pourquoi ?

— Demande-lui de venir ici, ordonné-je.

— J’espère pour toi que ce n’est pas un ordre que tu viens de me donner, reprend Ax, parce que sinon… ça risque de ne pas le faire.

Tu n’es pas chez toi, Taylor. Je te tolère simplement parce que tu es le frère de mon meilleur pote.

— Crois-moi, tu vas également vouloir être présent pour ce qui va suivre.

Nous nous dévisageons pendant ce qui semble être une éternité, mais qui ne doit pas durer plus que quelques secondes.

Lorsqu’Ax rompt le contact pour prévenir mon frangin, je fais le tour de la bagnole et marche jusqu’au coffre. Je l’ouvre et, sans ménagement, je force ma mère à se lever. Ses cheveux sont en pétard et elle me jette un regard noir tout en ajustant ses vêtements de marques.

— Qu’est-ce qu’elle fout là, elle ? demande un des bikers dont j’ai oublié le nom.

— Elle a des choses à nous dire, réponds-je d’une voix froide.

— Il arrive, déclare Ax après avoir raccroché.

— Parfait, pendant ce temps-là, est-ce que tu aurais une place pour ma « très chère mère » ?

Le biker hoche la tête et me fait signe de le suivre. Je m'exécute tout en attrapant le bras de Maryann et nous dirige vers le hangar. Je n'y suis jamais entré, mais pas besoin d'être un génie pour savoir à quoi il sert. Je la pousse vers la cellule sélectionnée par le boss des Nyx's Sinners, elle manque de tomber, mais elle est rattrapée par un grand roux.

— Espèce de… commence-t-elle après avoir arraché le scotch qui barrait sa bouche.

— Ne commence pas, Mère, la coupé-je excédé.

— On dirait qu'il y a de l'eau dans le gaz entre le fils prodigue et la maman timbrée, s'amuse l'un des motards.

— La ferme, Grey ! réplique le président avant de se tourner vers moi. En attendant que Rule débarque, peux-tu me dire pourquoi cette foldingue est chez moi ?

— Elle m'a fait quelques révélations et j'ai pensé que ça pourrait intéresser Travis.

— C'est Rule, maintenant.

Bien que ce rappel m'agace, je ne réplique pas et m'installe sur une chaise en métal. Maryann se tient au centre de la pièce, l'air hautain, comme à son habitude. Mon jumeau débarque quelques minutes plus tard, accompagné de Cam, et se stoppe net en nous voyant. Il observe notre mère pendant un quart de seconde avant de tourner son regard, semblable en tout point au mien, vers moi.

— Qu'est-ce qui se passe ? demande-t-il d'une voix bourrue.

— Je vais laisser notre très chère mère te l'expliquer, ironisé-je tandis que cette dernière déglutit difficilement.

— J'ai pas le temps de jouer, Taylor.

— Crois-moi quand je te dis que ça va t'intéresser. Vas-y Mère, balance les infos.

Comme je m’en doutais, elle reste muette et dévisage le fils qu’elle a abandonné.

— Tu ne veux pas parler ? Très bien, je vais le faire pour toi. Il y a quelques jours, lorsque je suis allé la confronter par rapport à l’attaque qu’elle a lancée contre Roxy et moi, dans l’Ohio, elle m’a balancé que nous n’étions pas jumeaux.

— C’est quoi encore, ces conneries ?

— C’est loin d’être des conneries, mon frère, c’est la vérité, j’ai vérifié. Nous ne sommes pas jumeaux, nous avons une sœur. Une triplette.

Travis accuse le coup sans montrer aucune émotion, tandis qu’un large sourire se dessine sur mes lèvres lorsque je vois notre génitrice blêmir. Bien qu’elle ne soit pas habituée à montrer sa peur, je peux voir l’appréhension briller dans ses iris. Elle connaît les faits d’armes de mon frangin et elle sait pertinemment qu’il n’hésitera pas à lui coller une balle dans la tête. Pas après tout ce qu’elle a lui a fait.

— Tu en es certain ?

— J’ai fait des recherches, expliqué-je, et oui, j’en suis certain.

Elle l’a confiée à la mère de notre père biologique, qui n’est pas Jorge Palmer soit dit en passant, mais un certain Alanzon Carriera. Il a la même maladie que toi, donc oui, j’en suis sûr. Pour ce qui est de Poppy, notre sœur, elle vit dans l’Iowa.

— Putain, mais tu n’en manques vraiment pas une, *Mère* !

s’énerve le sergent d’armes en plongeant son regard dans le sien.

Qu’est-ce que ça va être ensuite, hein ? J’en ai franchement ras le cul de cette famille de détraqués !

Il se tourne vers moi et, bien que je ne sois pas la source de sa colère, je sens que pour le moment, il ne fait pas de distinction entre Maryann et moi.

— Et toi ? Pourquoi est-ce que tu es venu me balancer tout ça ?

Qu’est-ce que tu en as à foutre qu’on ait une frangine, hein ?

— Si je te le disais, tu ne me croirais pas de toute manière.

— Essaie toujours.

— Si je l’ai fait, c’est parce qu’à la base, on est une famille.

Dysfonctionnelle, certes, mais ça reste une famille. Nous aurions dû diriger le cartel ensemble et au lieu de ça, elle a tout fait pour briser le lien qui nous unissait et pour que ça n’arrive jamais, alors si j’ai au moins une chance de réparer les pots cassés avec ma sœur, c’est ce que je vais faire. Tu peux demander à ton hacker de vérifier les informations que j’ai récoltées, mais je te promets que je n’essaie pas de te la mettre à l’envers.

— C’est bien ce que je compte faire, passe le bonjour à

Campé [1] de ma part, lâche-t-il avant de sortir son arme et de tirer.

Maryann s’effondre au sol, raide morte, avec un trou en plein milieu du front. Sans un regard en arrière, Travis quitte la cellule, rapidement suivi des autres bikers de son club. Il ne reste plus que moi et le cadavre de celle qui m’a donné la vie. Je devrais peut-être ressentir quelque chose, après tout, elle m’a élevé et a fait de moi l’homme que je suis aujourd’hui, mais je ne ressens rien. Dans un certain sens, ça m’effraie un peu, mais ensuite, je repense à tout ce

qu’elle a fait et ma culpabilité disparaît aussitôt. Je me lève de la chaise sur laquelle j’étais assis, puis referme le bouton de ma veste avant quitter la pièce.

Maryann Palmer est morte et je peux enfin vivre ma vie comme je l’entends.

Chapitre 22

Taylor rentre à Los Angeles le lendemain de son départ, sans Maryann, mais en compagnie de son frangin. Je me doute qu'elle a eu ce qu'elle méritait et je me demande qui, des deux frères, a eu le courage de la refroidir. Les laissant gérer ce qui concerne les retrouvailles avec leur sœur, je me dirige vers la chambre principale et prends une douche rapide.

— Tout va bien ? demandé-je au moment où le mafieux referme la porte de la chambre.

— Ça ira, j'ai une bonne nouvelle pour toi.

Je hausse un sourcil et le laisse s'approcher.

— Tu as une sale tête, pourtant, dis-je lorsqu'il pose ses mains sur mes hanches.

— C'est à propos de Gerald.

Tout mon corps se tend en entendant le prénom de cet enfoiré. Je sais que Taylor a mis ses meilleurs hommes sur le coup et il n'était qu'une question de temps avant que de nouvelles informations arrivent.

— Tu sais où il est ?

— Oui.

L'appréhension grimpe en moi bien que j'attende ce moment

depuis longtemps.

— Où ? grogné-je.

— Recife, au Brésil. Apparemment, il est là-bas pour recruter de nouvelles personnes.

— Il faut que j'y aille, Taylor, je…

— Je sais, me coupe-t-il en posant ses paumes sur mes joues, j'ai demandé à Louis de s'occuper de tout. Nous partirons dans quelques heures.

— Et pour ta sœur ?

— Rule va s’en occuper, je le rejoindrai une fois que toute cette histoire sera finie.

— Vous n’avez pas parlé, pas vrai ?

— Non, souffle-t-il en posant son front contre le mien. Je ne sais pas comment m’y prendre avec lui.

Je remonte ma main jusqu’à sa nuque que j’agrippe. Je dépose un baiser sur ses lèvres avant de plonger mon regard dans le sien.

— Il faut que tu le fasses, Taylor.

— Il me déteste.

— Non, il déteste la personne qu’il croit connaître, pas toi.

— Il refusera de m’écouter de toute manière.

— Tu n’as même pas essayé.

— Ça a été aussi simple avec Roxy ? questionne-t-il.

— Nous n’avons pas la même relation que vous, elle est la seule, avec toi, à ne pas penser que je suis un monstre.

Je m’écarte pour me diriger vers la commode, mais il ne me laisse pas faire et patiente jusqu’à ce que je sois prêt à croiser son regard.

— Parce que tu n’en es pas un, reprend-il.

— J’ai tout de même fait des choses horribles. Toi, mieux que quiconque peut le comprendre puisque tu es l’une de mes victimes.

Je sais que j’ai raison, mais il ne semble pas être d’accord avec moi.

— Non, c’est pas vrai. J’avoue que ça n’a pas toujours été facile, mais on est ensemble maintenant et rien ne pourra changer ça.

Un léger sourire naît sur mes lèvres et Taylor rapproche son visage du mien.

— Tu sais, même si tu es un sans-âme, je suis prêt à partager la mienne avec toi. Elle n’est pas la plus parfaite, mais aucune ne l’est.

Comme toujours lorsque je suis mal à l’aise, je détourne son attention et capture sa bouche. Je le fais reculer jusqu’à ce que nous basculions sur le matelas. Je surplombe le mafieux, toujours habillé, tandis que ma serviette disparaît.

Je me détache de lui et le regarde, le souffle court. Je commence par déboutonner sa chemise blanche, avant de m’attaquer à son pantalon à pince. Il se retrouve rapidement en boxer et frémit lorsque ma paume passe de son torse à l’élastique de son sous-vêtement. Ce dernier dégage tout aussi rapidement que le reste de ses fringues tandis que nos lèvres se rejoignent avec passion. Ses mains se posent sur mes fesses et rapprochent mon bassin du sien tandis que je le mordille. Nous nous frottons l’un contre l’autre, avides de sensations.

Il jure et je souris contre sa peau lorsque mon pouce vient titiller son gland sensible. Sans hésiter, il me rend coup pour coup et

saisit ma verge pour l’empoigner durement. Il sait ce qui me plaît, après tout, ce n’est pas notre premier rodéo et il n’hésite pas à me rendre complètement fou. Son poing commence à aller et venir, adoptant un rythme lent, rien que pour me torturer.

— Taylor… grogné-je.

— Oui ?

— Arrête de jouer.

Un large sourire se dessine sur ses lèvres et il ne m’a jamais paru aussi beau. Mon pouce effleure de nouveau son gland et ses hanches

accompagnent mes mouvements. Sa main libre agrippe ma nuque et nos lèvres se scellent une nouvelle fois avec fougue. Sa langue caresse la mienne, prophétisant ce qui va se passer dans quelques minutes. Notre étreinte est à notre image, intense et bestiale.

Lorsque je parviens enfin à me libérer de sa bouche, je ne perds pas de temps et pars à la découverte de son corps. Mes lèvres effleurent sa peau brûlante avant de revenir au niveau de son cou et d'y apposer ma marque. Le mafieux frémit en comprenant ce que je suis en train de faire, mais il ne me repousse pas parce qu'au fond, ça lui plaît autant qu'à moi. Nos érections se frôlent et je jure lorsque sa main vient palper mes bourses.

Comprenant que nous nous approchons du précipice, je me penche pour ouvrir le tiroir de la table de nuit… Au moment d'attraper une capote, Taylor retient mon geste et je hausse un sourcil, ne comprenant pas ce qu'il fait.

— Je te veux sans rien.

— Bon sang…

J'abandonne le préservatif et débouche le lubrifiant avant d'en appliquer une dose généreuse sur mon sexe. Ensuite, je m'applique

à le préparer. Je suis peut-être un monstre égoïste, mais avec Taylor, j'aime ne pas être le seul à prendre mon pied. Il mordille sa lèvre inférieure lorsque mes doigts entrent en lui sans aucune résistance. Je joue avec ses nerfs sensibles et lorsque je le sens prêt à me recevoir, je me place contre son entrée et plonge mon regard dans le sien.

— Tu me rends dingue, halète-t-il en alpaguant ma nuque.

— C'est ce qu'il y a de meilleur.

Je laisse ma langue courir sur sa peau et lorsque sa main libre se pose sur mon cul, je sais qu'il est temps pour moi d'entrer en scène. À l'aide de mes doigts, j'écarte ses fesses et je suis aussi dur qu'un roc lorsque je le pénètre. Nous retenons nos souffles jusqu'à ce que je sois profondément ancré en

lui. Je ne bouge pas, lui laissant le temps de s’adapter à moi, et lorsque sa paume presse doucement ma nuque, j’ai le signal que j’attendais. De la sueur perle sur mon front au moment où je commence à me déhancher en lui.

Son poing autour de sa queue, il se masturbe au même rythme que mes coups de reins, tout en murmurant des propos incohérents. Je me penche pour mordiller son épaule tandis que je le pilonne.

— Plus fort ! grommelle-t-il.

Et je m’exécute. J’entre en lui sans ménagement et lui offre le rythme qu’il apprécie. On se perd dans la frénésie de l’instant et c’est l’apothéose, surtout qu’à chaque passage, mon gland touche sa prostate, le faisant frémir entre mes bras. Au fil des minutes qui passent, nous sommes de plus en plus proches du précipice et lorsqu’un énième coup de reins finit par lui faire rendre les armes, je le suis quelques secondes plus tard. L’orgasme nous frappe de plein fouet et les pulsations de son cul autour de ma verge m’achèvent.

Mon esprit s’égare dans un monde où il n’y aurait ni mensonges ni secrets et où je pourrais être un homme normal. C’est un vœu pieux, mais qui revient de plus en plus souvent depuis quelque temps.

Roxy avait raison, Taylor m’apaise et me rend plus humain.

Avec lui, je rêve de choses que jamais je n’aurais crues possibles.

Chapitre 23

Après un second round, Taylor finit par plonger dans les bras de Morphée, tandis que je décide de descendre à la salle de sport du sous-sol. Toutefois, mes plans changent lorsque je distingue de la lumière provenant de la cuisine. Sans surprises, je découvre Rule, une bouteille d’alcool posée devant lui et le regard dans le vide.

— Tu broies du noir ? demandé-je en m’installant face à lui.

— Non… enfin, si.

— C’est à cause de Taylor ?

— Oui et non, j’ai réalisé qu’on n’était pas si différents, lui et moi, mais il y a quelque chose qui me turlupine et j’arrive pas à mettre le doigt dessus.

— Votre mère était une garce adepte de l’adage « diviser pour mieux régner », mais Taylor n’est pas comme ça. Il veut vraiment avoir une relation avec toi, tout comme avec Poppy. Je crois qu’au fond de lui, il veut avoir une famille sur qui il peut compter.

Le sergent d’armes des Nyx’s Sinners m’observe pendant de

longues secondes.

— Eh bah merde ! J’aurais jamais cru voir ça un jour. Du moins, pas de mon vivant.

— De quoi ? questionné-je en fronçant les sourcils.

— T’es aussi accro à sa queue qu’il l’est à la tienne !

Il me faut une bonne seconde pour ne pas nier tout en bloc et l’envoyer chier, mais finalement, j’opte pour la vérité.

— On peut dire ça, ouais, avoué-je.

— Je ne pensais jamais le dire un jour, mais je suis content pour toi… et pour lui.

— Merci.

— J’essaierai d’être un peu plus sympa avec lui, à l’avenir.

Je hoche la tête et me lève pour le laisser en paix, mais au moment où je m’apprête à passer la porte, il m’appelle.

— Tu peux compter sur moi, pour demain. J’irai rencontrer ma sœur plus tard, avec Taylor. Après tout, ça va faire vingt-huit ans, ça peut bien attendre un jour ou deux de plus.

Je le remercie d’un signe de tête puis quitte la cuisine sans un regard en arrière. Mon envie de me défouler sur un sac de sable s’est amoindrie, alors je décide de rebrousser chemin et remonte dans la chambre.

Quelques heures et presque dix mille kilomètres plus tard, les jumeaux Palmer et moi atterrissons à Recife. La nuit est tombée depuis un bon moment et pourtant, la chaleur y est toujours aussi présente. Taylor ayant réservé des chambres dans l’hôtel le plus huppé de la ville, nous déposons simplement nos affaires avant de nous diriger vers le casino. Je connais Gerald et je sais qu’il est adepte des cartes, d’autant plus que c’est généralement dans ce genre d’endroit qu’il repère la plupart de ses victimes.

Connaissant le loustic, il sera soit à la table de poker, soit à celle de blackjack. J’en fais part aux jumeaux qui se contentent de hocher la tête et d’arborer la même expression, ce qui est assez déroutant. Ils ont beau dire ce qu’ils veulent, ils se ressemblent beaucoup et pas que physiquement. Ils ont certains tics en commun, mais également certaines expressions faciales. Néanmoins, je garde mes pensées pour moi tandis que nous nous séparons et que je me dirige vers l’espace privé où se déroule une partie de poker. Sans

surprises, cet enfoiré est là, entouré de deux nanas qui ont à peine l’air majeures.

Après avoir payé mon entrée, je me place face à lui et jubile intérieurement en le voyant se décomposer. Il ne dit rien lorsque les autres joueurs se couchent un à un, mais je peux lire dans ses yeux une légère lueur de satisfaction. Il se croit sans doute insondable sous son masque neutre, mais il a oublié que c’est lui qui m’a appris les ficelles du métier. Je le connais bien mieux qu’il ne le pense.

Lorsque vient le moment pour lui de poser ses cartes sur le tapis, ce connard sourit en faisait apparaître sa quinte flush. Toutefois, sa bonne humeur disparaît aussi vite qu’elle est apparue quand il découvre mon jeu.

Eh oui, connard, tu viens de te faire plumer en beauté !

Sentant le vent tourner, il se lève précipitamment, mais fait face aux deux frères. Ils ont un air de tueurs sur leurs visages si semblables que mon ancien bourreau ne pipe pas mot. Je me lève doucement, comme si j'avais tout le temps du monde, tandis qu'il se tourne vers moi, la fureur faisant briller ses pupilles.

— La partie est finie, il est temps que tu paies ta dette, dis-je d'une voix sans émotion.

— Tu vas le regretter, Ryan, chuchote-t-il tout en souriant pour donner le change.

— Je ne crois pas. Pas après ce que tu nous as fait, à ma sœur et à moi.

— Tu ne peux pas me tuer, tente-t-il.

— Ne te crois pas plus important que tu ne l'es, réplique Rule, ceux qui l'ont fait pourrissent dans les cimetières.

Le vieux jette un regard noir au sergent d'armes qui lui répond par un sourire sinistre.

— J'ai des hommes partout dans le casino, essaie de nouveau Gerald, vous…

— Ah oui, à ce propos, tes petits roquets font un petit somme dans la remise, déclare le Sinner.

— Tu les as drogués ? questionne son frangin.

— Ouais. Chacun d'eux a eu droit à un petit café, agrémenté de somnifère, ils sont tombés comme des mouches.

Le biker continue de nous expliquer comment il a réussi à déjouer la vigilance des chiens de garde de Gerald, tandis que nous nous installons dans une voiture volée un peu plus tôt. Je prends place à l'arrière, à côté de mon ancien geôlier, tandis que les jumeaux sont à l'avant.

Une petite heure plus tard, et grâce aux indications de Creed, le road captain des Nyx's Sinners, nous arrivons dans un terrain vague à des kilomètres de toute civilisation. L'endroit idéal pour une mise à mort. Le motard laisse les phares de la bagnole allumés tandis que nous sortons tous de l'auto. Je pousse la vieille carcasse de l'autre enfoiré puis le fais s'agenouiller sans aucune douceur. Je m'accroupis devant lui puis sors mon couteau de ma botte. J'en place la pointe sur sa jugulaire et le regarde dans les yeux. Je vois la peur dans les siens et ça me ravit.

— Dis-nous ce que tu cherches exactement, Gerald.

— Je dirai rien.

La lame s'enfonce un peu plus dans sa chair et un filet de sang coule le long de son cou.

— Parle et je serai peut-être clément avec toi, ajouté-je sans y croire un seul mot.

— Tu n'es pas connu pour ta clémence, Ryan.

— Pas faux.

J'attrape sa main droite et coupe la première phalange de son petit doigt, comme il l'a fait pour Roxy. Il hurle comme un cochon qu'on égorge et se tient la main tandis que je me redresse. Taylor s'approche de moi pendant que je nettoie ma lame et pose une main sur mon épaule.

— Tu penses qu'il va parler ? demande-t-il.

Un sourire naît sur mon visage et je le regarde.

— Évidemment, mais pas tout de suite, je vais pouvoir m'amuser encore un peu.

Mon amant hoche la tête et dépose un baiser sur ma joue avant de retourner près de son frère qui a le cul posé contre le pare-chocs de la voiture. Je reviens vers mon ancien bourreau et le redresse en l'attrapant par les cheveux.

— Je réitère ma question, qu’est-ce que tu cherches ?

— Tu sais très bien ce que je cherche… dit-il.

— Pourquoi est-ce que tu t’en es pris à Roxy ? demandé-je.

— Parce qu’on me l’a demandé.

— Qui ? grogné-je.

— Quelqu’un qui est très intéressé par ta sœur, me nargue-t-il.

— Maryann… dis-je, énervé.

— Elle y a pris part également, mais elle était plus intéressée par ta mort que par celle de ta frangine. D’ailleurs, je vois que tu fais équipe avec ses rejetons. Lequel tu te tapes déjà ? J’ai un peu de mal à les différencier.

Mon poing part tout seul rejoindre sa pommette. Il tombe à terre et, de nouveau, je le redresse.

— Tu te crois malin, peut-être ?

— On a plus le droit de rire ? Oh, mais je viens de comprendre, tu es amoureux. Comme c’est touchant. C’est peut-être lui que j’aurais dû prendre en otage, et non ta sœur.

— La ferme ! Tu vas payer pour ce que tu as fait à tous ses gosses, ainsi qu’à Roxy.

— Tu t’inclus dans les gosses ? Parce que tu n’étais plus très jeune lorsque je t’ai baisé pour la première fois.

Un deuxième coup part sauf que cette fois-ci, je le laisse à terre et lui crache dessus.

— Tu m’as peut-être baisé, brisé ou tout ce que tu veux, mais c’est moi qui te mettrais hors d’état de nuire. Et je vais me faire une joie d’éteindre cette lueur dans ton regard.

Gerald essaie de répondre, mais le coup que je lui envoie lui coupe la respiration et l'en empêche. Je déchire sa chemise et reprends ma lame. Je dessine le sigle d'un gang du coin sur son torse tandis qu'il hurle à la mort. Une fois terminé, je me redresse légèrement et empoigne ma lame à deux mains avant de la lui planter dans le front. La vie quitte ses yeux instantanément et je me relève, plus libre que jamais. Je reprends mon couteau, puis retourne vers les deux frères en l'essuyant. Ils m'observent intensément alors que je m'installe sur la banquette arrière. Ils ne tardent pas à me suivre et nous repartons en direction de la ville.

Gerald est mort et Roxy est de nouveau en sécurité, c'est tout ce qui compte… Pour le moment.

Chapitre 24

Le retour jusqu'à l'hôtel se fait dans le silence le plus total.

Lorsque je rejoins la chambre que j'occupe avec Taylor, je ne perds pas de temps et je file sous la douche. Je rince le sang encore frais sur mon corps et l'eau prend une teinte légèrement rosée. Je me lave rapidement avant de sortir, mais je me stoppe net en le découvrant appuyé contre l'encadrement de la porte. Il m'observe sans un mot avant de me tendre une serviette que j'enroule autour de mes hanches.

— J'ai pensé que tu voudrais un peu de temps seul, dit-il.

— Merci.

— Ça t'a fait du bien ?

— Je pensais que j'allais être plus soulagé que ça, mais c'est quand même plaisant de savoir qu'il est mort de ma main.

— On a entendu ce qu'il a dit, ajoute-t-il prudemment. Du moins, une partie.

— Et ?

— Je comprends mieux ta rage lorsque tu lui as planté ta lame dans le front, mais il t’a dit autre chose, pas vrai ?

— Ouais.

— Je peux savoir ce que c’est ?

— Que j’étais amoureux de toi.

— Et qu’est-ce que tu lui as répondu ?

— Mon poing dans sa gueule.

Il esquisse un sourire, bien qu’il ne monte pas jusqu’à ses yeux, car ce n’est pas ce qu’il voulait entendre.

— Je ne sais pas ce que c’est, Taylor, avoué-je. Aimer quelqu’un.

Tu le sais.

— Je sais.

— Alors pourquoi tu fais cette tête ?

— Pour rien.

Il se détourne de moi et quitte la salle de bain. Je fronce les sourcils et le suis dans la chambre. J’attrape son bras afin qu’il se stoppe et j’attends qu’il pivote vers moi. Une lueur apparaît dans ses yeux, mais elle est trop fugace pour que je comprenne ce qu’elle signifie.

— Qu’est-ce que j’ai dit ? demandé-je, perplexe.

— Rien pourquoi ?

— J’ai peut-être le quotient émotionnel d’un enfant de cinq ans, mais je ne suis pas débile. Un truc te chiffonne et je ne sais pas ce que c’est… alors dis-moi.

— C’est rien.

— Ne me dis pas que « c’est rien » alors que je vois dans tes yeux que ce n’est pas le cas, putain !

Taylor souffle et passe une main dans ses cheveux.

— Je pensais que je pourrais le faire, mais je ne peux pas, c’est au-dessus de mes forces, dit-il.

— Mais de quoi est-ce que tu parles, bon sang ?

— Je t’aime, Ryan.

Durant quelques secondes, je reste ébahi par ce que je viens d’entendre. Je savais qu’il avait des sentiments, mais je ne me doutais pas qu’il soit… amoureux de moi. Il comprend mal mon silence et parvient à s’extirper de ma poigne pour se diriger vers la porte. Je secoue ma tête et reprends mes esprits pile au moment où il pose sa main sur la poignée. Je la referme et il tourne son visage vers moi.

Je colle mes lèvres contre les siennes et le plaque contre le panneau sauf qu’il me repousse. Je fronce mes sourcils.

— Qu’est-ce qu’il y a encore ? dis-je en grognant.

— Tu ne peux pas toujours faire ça, Ryan.

— Faire quoi ? T’embrasser ?

— Ouais.

— Pourtant, je croyais que c’était ce que les couples faisaient.

— Les coup… Quoi ? Qu’est-ce que tu viens de dire ?

— Il va vraiment falloir que tu ailles consulter, ça ne s’arrange pas, tes oreilles.

— Répète ce que tu viens de dire.

— Pourquoi ?

— Répète-le, bon sang ! s’énerve le mafieux.

Finalement, j’aime bien le faire tourner en bourrique comme maintenant, puisque lorsque je fais un pas en arrière, il me ramène à lui en tirant sur la serviette. Sauf que ça n’a pas l’effet escompté…

vu que cette dernière tombe à mes pieds et que je n’ai pas bougé

d’un centimètre. Taylor fait enfin le pas qui nous sépare et se colle contre moi.

— Pourquoi est-ce que tu as parlé de couple ?

— Tu vois que tu as entendu.

Visiblement, ma touche d’humour ne lui plaît pas, ses joues deviennent légèrement rouges.

— Ryan !

— Quoi ? C’est pas ce qu’on est ?

— Un couple ?

— Ouais.

Cette fois-ci, c’est lui qui fond sur mes lèvres, tellement vite que je fais un pas en arrière, mais je passe tout de même mes mains dans son dos et le rapproche de moi. Lorsque nous nous écartons, nos souffles sont erratiques.

— Je croyais qu’il fallait qu’on arrête de faire ça… à chaque fois ?

— Oublie ce que j’ai dit.

Taylor repose ses lèvres sur les miennes et nous fait reculer vers le lit. Je souris de le voir aussi… lui-même. Je bascule sur le matelas et il ne lâche pas ma bouche pour autant. Étant nu alors que lui est totalement habillé, je décide de rééquilibrer les choses. Je lui retire sa veste et la balance, avant de m'attaquer à sa chemise que je ne m'embête pas à déboutonner. Les boutons volent, mais ça ne semble pas le gêner. Une fois torse nu, je m'attaque à son pantalon, mais je me stoppe un court instant quand il pose sa main sur ma queue. Je jure lorsque son pouce passe sur mon gland. Il rit contre moi et j'inverse nos positions. Je retire rapidement ses chaussures, ses chaussettes, son pantalon et son caleçon avant de revenir le surplomber.

Il saisit mon cou pour me rapprocher de son visage et lorsque nos lèvres entrent en collision, je glisse une main dans ses cheveux bruns. Nous gémissons en chœur quand nos érections se frottent l'une contre l'autre, Taylor tâtonne la table de chevet pour trouver le tiroir. Une fois fait, il sort ce dont nous avons besoin et pose tout, à côté de lui. Il se place sur le ventre, un oreiller sous son ventre tandis que j'embrasse son dos dénué de tatouage. Un frisson le gagne tandis que je suis la trajectoire de sa colonne vertébrale et je le sens tressaillir d'impatience quant à ce qui va suivre. J'attrape le lubrifiant et commence à le préparer.

— Prends-moi, putain ! halète-t-il en enfonçant ses doigts dans les draps

— À tes ordres.

Je souris de le voir aussi impatient et m'installe contre son cul. Ma queue franchit la barrière de son corps et il s'abandonne totalement sous mes coups de reins. Mes mouvements n'ont rien de tendre et ça semble lui plaire puisqu'il empoigne son érection et se branle au même rythme. Ma tête fond dans son cou et je mordille la zone érogène qu'il a près de l'oreille. Il gémit tout en se rapproche de l'orgasme. Néanmoins, dans cette position, je ne peux pas voir ses réactions et je n'aime pas ça, du coup, je quitte la chaleur de son corps et le retourne pour lui faire face. Ses bras se nouent autour de mes épaules tandis que je plonge à nouveau en lui.

Il bascule quelques coups de boutoir plus tard et jouit longuement contre mon torse. Je l'accompagne aussitôt avant de me retirer et de m'allonger à ses côtés. Taylor attrape un mouchoir et efface les traces de sa jouissance.

Il pose sa tête sur le même oreiller que moi en souriant puis ferme les yeux et s'endort quelques secondes plus tard, me laissant seul avec mes pensées.

Chapitre 25

Taylor

Après une nuit comme celle-ci, il m'est impossible de ne pas me lever avec le sourire aux lèvres. Évidemment, je n'aurais pas dit non à quelques heures de sommeil supplémentaires, mais avant ça, nous avons autre chose à faire. Comme nous rendre dans l'Iowa pour faire la connaissance de Poppy. Rule est dans la chambre du jet et se repose, tandis que Ryan et moi sommes installés sur le canapé. Le sans-âme a les paupières closes, mais il ne dort pas, j'ai appris à faire la différence depuis quelques semaines.

— Tu vas me donner mal au crâne à force de réfléchir, dit-il sans pour autant ouvrir les yeux.

— Qu'est-ce qui te fait croire que je suis en train de réfléchir ?

Cette fois-ci, il ouvre un œil et plonge ses iris bleus dans le vert des miens. Il me détaille pendant quelques secondes avant de reprendre la parole.

— Je commence à te connaître, Taylor, bien plus que tu le crois.

Même si ce ne sont pas les mots que je rêve d'entendre, les siens me réchauffent de l'intérieur et apaisent mon impatience. Je sais que faire face à ses émotions et ses sentiments est difficile pour lui, surtout après toutes ces années passées à les étouffer. Bien que je sois quelqu'un de patient et j'ai hâte d'être le jour où j'entendrai ces trois fameux petits mots.

— Tu recommences. À quoi est-ce que tu penses ?

— À combien j'ai mal au cul...

Un infime sourire se dessine sur les lèvres de mon amant, et *putain*, qu'il est sexy ! Même s'ils sont de plus en plus présents, il est

OceanofPDF.com

rare qu’ils atteignent ses yeux, comme c’est le cas à présent. Ryan a été formaté pour jouer un rôle à chaque instant, mais depuis quelque temps, il semble plus enclin à dégager son masque lorsqu’il est en ma compagnie.

— Si c’est le cas, c’est que j’ai bien bossé, fanfaronne-t-il.

— Je ne te savais pas si prétentieux.

Il hausse les épaules avant d’allonger ses bras sur le dossier du sofa.

— Il y a plein de choses que tu ne sais pas sur moi.

— J’ai hâte de découvrir chacune d’entre elles.

Il ne répond rien et se contente de me fixer, mais je peux distinguer une légère lueur d’appréhension dans son regard. Il pense toujours qu’il est un monstre et moi, je pense qu’il va falloir que je lui rabâche des centaines de fois que ce n’est pas le cas, avant qu’il en prenne conscience.

— Quand est-ce qu’on atterrit ? intervient Rule, lorsqu’il débarque dans la cabine.

— Un peu moins d’une heure, réponds-je en rompant le contact visuel avec mon amant, pour poser les yeux sur mon jumeau.

Ça me fait encore un peu bizarre lorsque je me dis que nous ne sommes plus deux, et je pense que c’est pareil pour lui. Toute notre vie, nous avons été des jumeaux, bien que nous ne soyons pas comme la plupart d’entre eux.

— Tu as l’adresse ? reprend mon frangin.

— Ouais, mais à l’heure à laquelle nous devons atterrir, il faudra sûrement attendre qu’elle finisse de bosser.

— Qu’est-ce qu’elle fait ?

— Elle travaille à Des Moines, dans un musée. Elle authentifie les œuvres d'art, ajouté-je.

Rule hoche la tête avant de la détourner et de se concentrer sur le hublot près duquel il est assis. Je sens les doigts de Ryan frôler ma nuque et lorsque je pivote mon visage dans sa direction, il me fait signe de rejoindre mon jumeau. Je prends quelques secondes pour peser le pour et le contre, puis me lève pour m'asseoir près de lui, tandis que le sans-âme nous laisse un peu d'intimité en se dirigeant vers le cockpit.

Je m'installe sur le siège en face de celui de mon double et cherche mes mots pour débuter la conversation. D'habitude, je n'ai pas autant de mal pour parler, mais là, il s'agit de Travis. Le frère duquel j'ai été séparé quand j'ai été gamin et dont je n'ai entendu que des horreurs de la part de notre mère. Le frère qui a construit sa propre vie et qui, à présent, est père. D'un point de vue extérieur, on pourrait croire que je suis le plus avantagé, mais ce n'est pas le cas, car Rule a ce qui me fait défaut. Une famille loyale. Il a trouvé ce qui le rend heureux et je ne peux que respecter ça.

— Je t'ai connu plus bavard, se lance-t-il pour rompre le silence devenu un peu gênant.

— Je ne sais pas comment m'y prendre, avoué-je simplement.

— De quoi ? demande-t-il en me regardant avec ses iris identiques aux miens.

— Je ne sais pas comment m'y prendre avec toi. Je sais ce que Maryann t'a fait et je ne le cautionne pas, mais… je me dis que si j'avais fait quelque chose, nous ne serions pas des étrangers.

Le sergent d'armes des Sinners hausse un sourcil,

visiblement surpris par mon aveu.

— Je ne t'en veux pas pour ce qu'elle m'a fait, Taylor, reprend-il.

Bon OK, ça n'a pas toujours été vrai, mais Presley m'aide à

comprendre certaines choses.

— Quelles choses ?

— Que, comme moi, tu n’as pas eu ton mot à dire. Nous n’étions que des gosses et nous avons été affectés par les choix de Maryann. Elle m’a vendu parce que j’étais défectueux à ses yeux, tu n’es pas responsable de ça. Les actions ont des conséquences et l’homme que tu es devenu est l’une d’elles. Tu aurais pu devenir comme elle, mais ce n’est pas le cas et tu me le prouves un peu plus chaque jour.

Je suis soufflé par sa tirade. C’est bien la première fois que je l’entends parler aussi longtemps, mais également mettre des mots sur ce que notre génitrice lui a fait. Je me souviens que, quand j’ai appris que mon jumeau n’était pas mort, comme elle me l’avait annoncé, j’ai tenté de le retrouver. C’est à ce moment-là que j’ai découvert le calvaire qu’il avait vécu. Je me rappelle avoir lu qu’il avait vécu plusieurs mois dans la rue avant d’être recueilli par son club, et qu’il a découvert sa maladie quelques mois plus tard.

Malheureusement, après qu’il a gagné ses patchs, plus rien n’apparaît dans les dossiers. C’est comme si Travis Palmer avait totalement disparu de la circulation.

— Ça n’empêche pas que j’ai été un véritable connard depuis que je suis revenu dans ta vie, ajouté-je.

— Je ne vais pas dire le contraire, mais j’ai une dette envers toi pour m’avoir aidé à sauver ma femme et pour avoir protégé mon fils.

Je ne dis pas qu’on sera comme cul et chemise, mais tu ne seras plus mon ennemi.

Tout mon corps est parcouru par une vague de soulagement.

C’est le début d’une nouvelle page, ce qui est déjà un grand pas en soi.

* * *

La nuit tombe sur Des Moines lorsque Poppy franchit la porte de son immeuble. Avec mon frère et Ryan, nous sommes entassés dans une voiture volée et nous patientons sans un bruit. J'ignore qui de Rule ou moi est le plus nerveux, mais ça en devient étouffant.

— Je vous attends ici, déclare le sans-âme en plongeant son regard dans le mien à travers le rétroviseur.

Travis et moi hochons la tête avant de quitter le véhicule et de nous avancer vers le bâtiment à l'architecture géorgienne. Grâce à mes recherches, je n'ai pas besoin de demander mon chemin et monte directement au troisième étage. J'appuie sur le bouton de la sonnette de l'appartement 325 et patiente jusqu'à ce que du bruit se fasse entendre derrière la porte. Lorsque cette dernière s'ouvre, elle laisse apparaître une jeune femme brune aux yeux vert émeraude, si semblables aux nôtres. D'abord surprise de nous trouver sur le pas de sa porte, Poppy fronce ensuite les sourcils.

— Euh… qu'est-ce que je peux faire pour vous ? questionne-telle, pas très sereine.

— Je m'appelle Taylor et voici Travis, mon frère, commencé-je avant que le biker me coupe la parole.

— Nous sommes tes frères.

La jolie brune nous regarde avec des yeux ébahis avant d'éclater de rire.

— La blague est très drôle, mais je n'ai pas de frères ni de sœurs.

— Sauf que ce n'est pas une blague, renchéris-je.

L'hilarité de Poppy perd en intensité lorsqu'elle prend conscience que nous ne rigolons pas. Elle nous observe tour à tour, d'un air dubitatif.

— Et quelles preuves avez-vous pour affirmer cela ? Si j'avais des frères, je le saurais.

— La garce qui nous servait de génitrice a fait le nécessaire pour que cela n'arrive pas, déclare Rule d'une voix égale.

— Est-ce qu’on peut entrer ? demandé-je. On répondra à toutes tes questions, preuves à l’appui.

— Qui me dit que vous n’êtes pas des serial killers ?

— Si on avait voulu te tuer, tu n’aurais pas eu le temps d’ouvrir la porte, répond le motard.

Une lueur de peur apparaît dans son regard, mais à mon grand étonnement, elle ne nous claque pas la porte au nez et nous laisse entrer. Elle nous guide jusqu’au salon, où nous nous installons.

Pendant les heures qui suivent, je lui explique tout ce que je sais, sans réellement entrer dans certains détails. Malheureusement, je n’ai pas le temps d’approfondir que le portable de Rule se met à sonner. Le sergent d’armes se lève et prend l’appel, sans doute de son président ou de sa régulière. Lorsque je l’entends jurer, mes poils se hérissent et la sensation qu’une merde est arrivée se fait ressentir. J’en ai la confirmation quelques instants plus tard, lorsque Travis revient vers moi, l’air impassible.

— Il faut qu’on rentre.

— Qu’est-ce qui se passe ?

— C’est Roxy, elle est à l’hôpital.

Chapitre 26

Taylor

J’ai rarement vu Ryan aussi inquiet. Après l’appel d’Ax, nous avons repris la route pour l’Utah en compagnie de Poppy, qui n’a pas hésité à nous suivre. Nous avons pu discuter dans l’avion, mais mon attention était plus focalisée sur l’homme qui partage ma vie.

J’ai vu son visage se décomposer lorsque Rule nous a raconté comment ils avaient retrouvé Roxy, non loin du club, inconsciente, mutilée et visiblement battue. Je sais que, comme moi, il a fait le lien avec la personne

qui a embauché Gerald, mais il est tellement dans ses pensées que j'ignore s'il est réceptif ou non à ma main sur son genou.

Lorsque nous arrivons devant l'hôpital, mon amant quitte le véhicule comme s'il avait le diable aux trousses et fonce vers le bureau d'accueil. Il agresse la secrétaire sans ménagements et je suis obligé de prendre les devants afin qu'elle n'appelle pas la sécurité. Je parviens à obtenir l'étage auquel Roxanne se trouve, mais à peine avons-nous rejoint le reste des Sinners que Ryan explose et détruit tout ce qui se trouve sur son passage. La salle d'attente est dans un état lamentable et il est alors obligé de quitter les lieux, impuissant quant au calvaire qu'a vécu sa sœur.

Comme Cam ne semble pas vouloir décamper, je lui

demande de me prévenir au moindre changement et l'ancien militaire accepte. Je rejoins mon amant à l'extérieur du bâtiment et le trouve en train de faire les cent pas sur le parking.

— Je vais buter celui qui a fait ça ! s'exclame-t-il en passant une main dans ses cheveux.

— Je sais, tenté-je de le calmer, mais pour le moment, seule Roxy compte.

Je glisse ma main sur sa nuque avant de coller nos fronts l'un contre l'autre. Ryan prend plusieurs inspirations avant d'arborer à nouveau son masque de sans-âme. Comme je sais qu'il en a besoin pour ne pas exploser, je le laisse faire avant de m'éloigner. À mon plus grand étonnement, il ne me laisse pas aller bien loin puisqu'il pose à son tour sa main sur mon cou et scelle ses lèvres aux miennes.

— Nous allons trouver l'enfoiré qui a blessé ma petite sœur, souffle-t-il.

— Et il paiera pour ce qu'il a fait, promets-je.

Le sans-âme acquiesce et se décale légèrement lorsque Travis vient à notre rencontre.

— Floyd va vous ramener au club avec Poppy, déclare-t-il, des chambres ont été préparées pour vous. On vous préviendra dès qu'on en saura plus.

Je le remercie et traîne Ryan jusqu'à la fourgonnette. Le prospect nous conduit jusqu'au QG des Nyx's Sinners et dès notre arrivée, une brebis nous montre le chemin jusqu'à notre chambre.

Une fois à l'abri des regards, l'exécuteur fonce sur moi et prend mes lèvres d'assaut. Il m'embrasse sans aucune douceur et je sais qu'il a besoin d'extérioriser ce qu'il ressent.

Rapidement, nos hauts disparaissent tandis que ma bouche trace une ligne imaginaire sur son cou et sur ses épaules tatouées.

Nos érections se frottent l'une contre l'autre à travers nos jeans et cette friction a un goût de trop peu. Je retire alors le reste de ses fringues avant de m'agenouiller devant lui et de le prendre dans ma bouche.

— Putain, gémit-il lorsque ma langue tournoie atour de son sexe érigé.

Mes doigts malaxent ses bourses pleines tandis que les siens se nichent dans mes mèches brunes et tirent dessus. Une légère pointe de douleur décuple mon plaisir et je m'applique d'autant plus à le rendre fou.

— Taylor, je vais…

La fin de sa phrase meurt au creux de sa gorge lorsque je l'aspire un peu plus profondément. Mes joues se creusent tandis que ma langue vient titiller son gland. Ryan a beau se laisser aller, il n'en oublie pas mon plaisir. Il se retire de mes lèvres et m'aide à me relever avant de me faire basculer sur le matelas. Il y a un fort risque qu'on nous surprenne, mais je m'en contrefous royalement. Bien au contraire, ça a quelque chose d'excitant.

— Putain, je meurs d'envie d'être en toi, grogne-t-il contre mon oreille.

— Qu'est-ce que tu attends dans ce cas ?

Visiblement, il ne manquait pas grand-chose pour qu'il se lâche complètement. Comme à son habitude, il me garde face à lui tandis qu'il me

prépare à le recevoir. Je jure et gémis face aux ondes de plaisir que je ressens, mais ce n'est qu'une fois qu'il est profondément en moi que je me sens totalement complet. Je ne rêve que d'une chose, fusionner au maximum avec lui, et c'est ce qui arrive lorsque ses lèvres rejoignent les miennes. Son rythme est rapide et brutal, mais ça me va. J'aime lorsqu'il libère la bête qu'il a en lui.

C'est peut-être con, mais j'aime à penser qu'il n'est… *n'était* pas comme ça avec ses autres partenaires. Au début, les gestes étaient mécaniques et j'étais toujours à plat ventre, mais depuis quelque temps, il semble refuser de me prendre ainsi. Il semble avoir besoin de voir chaque expression qui marque mon visage lorsque je m'abandonne entre ses bras.

Putain de bordel de merde !

Je frissonne de part en part lorsque son gland touche ma prostate à la perfection et mes doigts serrent les draps. Il joue avec moi et met mes nerfs à rude épreuve. Le pire, c'est que j'adore ça.

J'adore cette sensation de devenir complètement dingue à chaque minute qui passe.

Souhaitant encore plus de frissons, je le repousse et nous fais basculer sur le matelas. J'ignore comment nous parvenons à ne pas nous casser la gueule, mais une fois qu'il est sur le dos, je lui grimpe dessus. Assis sur ses cuisses, je l'observe se redresser et appuyer son dos contre la tête de lit. Ses deux mains se posent sur mes hanches tandis que je place les miennes autour de son cou. Son visage à quelques centimètres du mien, je ne résiste pas à l'envie de l'embrasser. Sa respiration devient de plus en plus erratique lorsque je me frotte contre son sexe bandé. Quand il est clair qu'il est sur le point de perdre patience, je m'empale sur lui et laisse échapper un soupir de contentement.

Putain que c'est bon !

Mon poing saisit mon érection et je me branle au même rythme que ses coups de hanches. J'appuie mon front contre le sien, tandis que la tension

est à son comble. Je laisse échapper un gémissement lorsque la pointe de son sexe vient buter contre ma zone sensible.

Ryan laisse sa tête retomber contre le mur, les traits marqués par le plaisir qu'il ressent à me baiser. Je savoure chaque instant de cette étreinte qui semble durer une éternité. Sa paume rejoint la mienne et, ensemble, nous atteignons le point de non-retour. Sa tête vient se loger dans mon cou tandis que je me resserre autour de lui.

Des gémissements de plaisir viennent perturber le calme de la pièce, alors que nous sommes emportés par le plaisir. Des jets chauds tachent nos mains et nos torses, mais aucun de nous deux n'en a cure. Je m'effondre contre lui, tout tremblant, mais complètement satisfait.

Je ferme mes paupières un instant, afin de profiter de ce moment hors du temps, mais également pour m'imprégner de chaque sensation.

Épilogue

Taylor

** Un an plus tard **

Je crois que je n'ai jamais dit ça, mais ça me fait clairement chier de sortir de chez moi, un 24 décembre, pour aller rejoindre un gars dans un club. Ryan étant en mission de l'autre côté du pays, je ne me sens pas aussi serein que d'habitude. Évidemment, il ne parle jamais de ses « déplacements », mais il n'empêche que je m'inquiète pour lui.

Il se foutrait bien de ma gueule s'il m'entendait, ou alors il me baiserait. Quitte à choisir, je prends la seconde option.

Alors me voilà, comme un con à marcher dans les rues de Los Angeles pour rencontrer un gars qui aurait des infos sur ce fils de pute de Felix Carsen. Ce petit con pense pouvoir empiéter sur mon territoire sans que je m'en aperçoive. Il essaie de vendre sa dope de merde dans mes rues et il en est hors de question. Je ne suis peut-être pas un saint, mais au moins, ma came est de bonne qualité tandis que la sienne a déjà fait de nombreux morts.

Quand j’arrive devant le club en question, je n’ai pas besoin de faire la queue comme tout le monde, et j’entre directement. Après tout, je suis connu comme le loup blanc en ville. Nombreux sont ceux qui me craignent parce que je ne suis pas réputé pour ma…

comment dire… sympathie.

Je m’avance vers le bar et commande un gin-tonic à la serveuse, qui visiblement m’a reconnu, et j’en bois une première gorgée tout en étant sur mes gardes. Si Ryan avait été là, j’aurais été plus détendu, mais ce n’est pas le cas.

Je jette un coup d’œil à ma Rolex et remarque que cela ne fait que cinq minutes que je suis dans ce club affreux. Je sens déjà poindre le mal de crâne à cause de cette musique abominable.

Bon Dieu que ça se dégrade avec le temps.

Après vingt minutes à poireauter comme un con au comptoir, je me dirige vers une alcôve, dont les occupants décampent avant même que j’aie ouvert la bouche. Je m’installe sur la banquette, mon verre face à moi et observe les gens danser. Mes yeux fendent la foule à la recherche de la moindre menace, mais il ne s’agit que de

gamins friqués, le nez complètement recouvert de neige [2].

Au bout de quarante-cinq minutes de foutage de gueule, je me lève et boutonne ma veste lorsqu’un visage familier s’assied sur la banquette d’en face. Je hausse un sourcil avant de me réinstaller sous son regard insistant.

— Qu’est-ce que tu fais là ? demandé-je en posant mes mains sur mes genoux.

— Je bosse.

— Je te croyais à New York.

— Je n’ai jamais quitté la ville.

Il pose ses deux bras sur le dossier de la banquette, sans me lâcher du regard.

— Alors qu'est-ce que tu fais là ? m'impatienté-je en prenant la même position que lui.

Je souris lorsque son regard se pose sur mon torse et que ses yeux changent de teinte. Je connais cet homme depuis plusieurs années, et bien que nous couchions ensemble depuis plus d'un an,

son regard sur moi, ne change pas. Je peux toujours voir le désir fendre ses pupilles, ce qui, bien évidemment, me fait carrément bander.

— Je suis là pour te buter.

Mon sourire disparaît instantanément lorsque je me rends compte qu'il ne ment pas. Je savais que ça arriverait à un moment ou à un autre, mais j'avoue que je ne m'attendais pas à ce que ce soit si rapide. Ryan est un excellent exécuteur, je le sais pour en avoir été témoin, donc il est normal que mes pires ennemis l'engagent. Bien qu'ils ne sachent pas qu'il me baise comme un dingue après chaque contrat.

Mon amant attrape mon verre à moitié vide, qui se trouve sur la petite table entre nous, et avale le liquide d'une traite.

— Qui ? questionné-je, tout en me doutant bien de sa réponse.

— Le gars qui est installé au bar et qui est plus intéressé par la chatte de la serveuse que par notre petite discussion.

Mon regard le quitte et se pose sur le bouseux qui est accoudé au comptoir, en train d'essayer de draguer la fille qui vient récupérer ses commandes.

— Combien ?

— Un million.

— Sérieux ? dis-je surpris en tournant mon visage vers mon amant.

Le sans-âme hausse les épaules et un léger sourire vient danser sur ses lèvres. Très furtif, comme toujours. Je repose mes coudes sur mes genoux tout en passant ma main sur ma barbe de trois jours.

— Quand ?

— Ce soir. Je suis censé te faire boire jusqu'à outrance avant de te traîner jusqu'à la ruelle et de te coller une balle dans la tête. On doit se retrouver une fois le travail terminé.

— Très bien, fais-le.

Je me retiens de sourire en voyant l'air surpris de mon amant, avant qu'un éclat de rire lui échappe. Ses bras quittent le dossier de la banquette quand il prend la même position que moi. Il doit voir quelque chose dans mon regard, la détermination sans doute, avant de hocher la tête et de se lever.

Je fais la même chose puis nous fendons la foule pour nous diriger vers la sortie des employés. Une fois dans la ruelle, et après les vérifications de Ryan pour s'assurer que nous sommes seuls, ce dernier s'approche de moi et dépose un baiser brut sur mes lèvres.

Je lâche un soupir de ravissement et plaque mes mains sur sa nuque, pour le serrer un peu plus près de moi.

Quand, à bout de souffle, nous nous écartons, mon

compagnon dépose son front contre le mien avant de prendre son téléphone dans sa poche. Il tapote rapidement dessus, sans doute pour prévenir Carsen que je suis « mort », puis le range avant de s'écarter. Il recule jusqu'au mur, face à moi, et m'observe.

La porte s'ouvre quelques minutes plus tard sur le bouseux de tout à l'heure et je peux voir son visage blêmir lorsqu'il se rend compte qu'il s'est fait entuber. Je me détache du mur avant de m'approcher de lui.

— Alors comme ça, c'est toi la petite merde qui vient d'entrer sur mon territoire, dis-je en m'arrêtant face à lui et en le dévisageant.

C’est toi qui refourgues ta merde dans mes rues.

L’homme d’une trentaine d’années tente de paraître dur et sûr de lui, sauf que ce n’est pas le cas. Il n’est qu’un agneau alors que je suis un loup. Ce mec est juste une fiotte qui se pisse limite dessus alors que je n’ai même pas haussé la voix.

— C’est toi qui as engagé cet homme, reprends-je en pointant Ryan du doigt, pour me tuer. Tu n’as pas les couilles de le faire toi-même ?

L’exécuteur se décolle du mur depuis lequel il nous observe et s’avance jusqu’à nous, le visage fermé et le regard froid. La première fois que je l’ai vu comme ça, il m’a fait flipper, mais avec le temps ce n’est plus le cas. Peut-être parce que j’ai vu qui il est réellement.

Il me tend son arme munie d’un silencieux, que je saisis d’une main ferme avant d’appuyer sur la détente. Carsen s’effondre au sol, le front sanguinolent tandis que je redonne l’arme à son propriétaire.

Je sors mon téléphone et contacte Louis pour qu’il demande au nettoyeur de ramener son cul.

Une fois fait, je me tourne vers Ryan, qui vient de planquer le corps dans une benne à ordure.

— J’espère que tu t’es fait payer avant, dis-je avec un léger sourire tandis qu’il s’avance vers moi.

— Toujours.

Je hoche la tête et nous quittons la ruelle pour nous diriger vers sa voiture. Comme toujours, il démarre au quart de tour et se fait klaxonner plus d’une fois. Je me laisse aller contre le siège tout en observant les décorations de Noël présentes un peu partout dans la ville. Je n’ai jamais vraiment aimé cette période de l’année. Peut-être parce que personne ne m’a jamais montré le véritable sens des fêtes, mais depuis que j’ai retrouvé mon frère et ma sœur, c’est différent.

Poppy est quelqu’un de génial et je suis heureux qu’elle ait trouvé quelqu’un qui le pense également. Et puis, ma relation avec Rule s’améliore un peu plus chaque jour. Nous ne sommes pas encore au point de nous prendre dans les bras, mais nous arrivons à nous parler sans nous taper sur la gueule, ce qui est déjà un bon

point. Bon, ses derniers temps, c’est un véritable casse-couilles, mais ça, je pense que c’est dû au fait d’être un jeune papa. Je suis certain qu’il fera un père fantastique, il est déjà sacrément bon avec le fils de Presley, Harper. Ce gamin l’adore.

Je sors de mes pensées lorsque la voiture s’arrête devant ma propriété. Elle est bien trop grande pour nous deux, peu importe, au moins, nous avons assez d’espace pour baiser. D’ailleurs, à peine avons-nous franchi la porte que Ryan en profite pour me plaquer contre le mur avant de prendre d’assaut ma bouche. Je grogne lorsqu’il mordille ma lèvre inférieure, puis commence à déboutonner sa chemise. Le sans-âme fait de même avec la mienne, avant de me décoller du mur et de me faire marcher jusqu’à la chambre que nous partageons.

En moins de temps qu’il en faut pour le dire, je suis à moitié nu, ma queue aussi dure que du roc et les mains de Ryan partout sur ma peau. Ce dernier défait le bouton de mon pantalon à pince avant de me retourner, de me l’enlever et de me faire basculer sur le lit, sur le ventre. Presque aussitôt, sa bouche vient se poser sur mon dos et suit la ligne de ma colonne vertébrale. Ses doigts passent sous l’élastique de mon boxer et en quelques secondes, celui-ci a disparu, volant à travers la chambre.

Mon amant continue sa descente jusqu’à mon cul et lorsqu’il y est, je gémis quand il le mordille. D’une torsion de reins, je me remets sur le dos pour lui faire face puis attrape sa nuque pour le faire remonter jusqu’à mes lèvres.

Nos souffles se mélangent pour ne faire plus qu’un et le frottement de nos corps me rend encore plus fou de ce mec que je ne le suis déjà.

— Putain, Ryan !

— Qu’est-ce que tu veux ? demande-t-il, un brin arrogant.

— Ta queue, je veux ta queue.

Un sourire naît sur ses lèvres et il se penche pour attraper ce qu'il lui faut dans le tiroir de la table de chevet. Il me lance le lubrifiant que j'attrape avant de retirer le capuchon et de déposer une bonne dose au creux de ma main. Sa fraîcheur me fait frissonner, mais je le repousse pour venir enrouler ma paume autour de la queue de l'homme qui me fait face.

Il grogne de plaisir lorsque je commence à le branler. Ses lèvres fondent de nouveau sur les miennes, tandis que j'augmente le rythme de ma main.

— Putain, Taylor ! jure-t-il contre mes lèvres quand mon pouce passe sur son gland.

Mes lèvres s'étirent en le voyant dans cet état. Nous restons quelques instants dans cet état de nerfs intense, avant qu'il reprenne les choses en main. D'un coup de reins brutal, il me pénètre et je ne peux que tirer quelques mèches de ses cheveux quand il passe ma barrière de muscle. Il mordille la peau de mon cou avant d'entamer ses va-et-vient et plus il augmente la cadence, plus le plaisir m'inonde.

Mes paupières se ferment instantanément lorsque sa paume

s'enroule autour de ma queue bandée, me masturbant en rythme avec lui.

Une de mes mains quitte ses cheveux pour se joindre à la sienne et il ne faut pas longtemps à mon corps lâcher prise et se laisser happer par l'orgasme. Ryan n'est pas en reste, puisque, quelques coups de reins plus tard, il jouit à son tour. Son front se pose sur mon épaule alors que je caresse lentement son dos tatoué.

Lorsqu'il se retire, je grimace en ressentant immédiatement le vide qu'il laisse en moi. Mon amant s'assied sur le bord du lit avant de se relever dans toute sa nudité pour se diriger vers la salle de bain. Quand il passe la porte de cette dernière, il marque un temps d'arrêt, puis tourne son visage vers moi.

— Tu viens ?

Putain ouais !

Je quitte le lit pour le rejoindre… je sens que cette douche va être plus longue que prévu.

À suivre…

[1] **Campé** : fille de Tartare et Gaïa, elle est la gardienne chargée par Cronos de surveiller le Tartare, où il avait emprisonné les Cyclopes et les Hécatonchires.

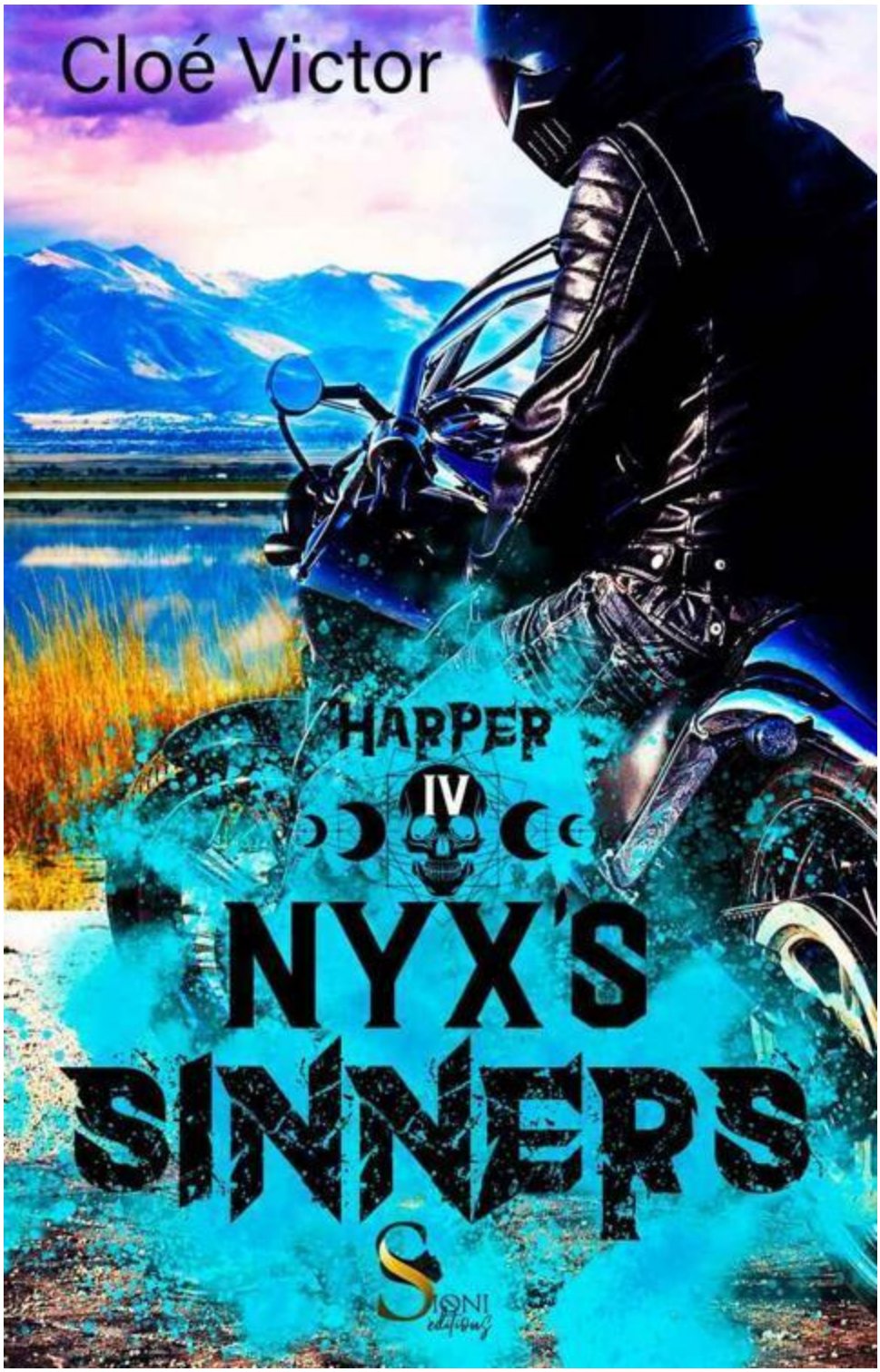
[2] Cocaïne

[1] Cocaïne

[2] Road Captain

[3] Chapitre : Regroupement de six membres minimums dans une ville, un État ou un pays

[4] **Tail Gunner** : membre roulant à l'arrière lors des déplacements. Si quelqu'un s'écrase ou se laisse distancer pour une autre raison, le tireur de queue s'arrêtera et l'aidera. Il assume les responsabilités du capitaine de route lorsqu'il n'est pas en mesure de le faire.



Contents

Lexique MC

Lexique Divinités

Arbre Généalogique

Fiche des Personnages

PROLOGUE

CHAPITRE 1

CHAPITRE 2

CHAPITRE 3

CHAPITRE 4

CHAPITRE 5

CHAPITRE 6

CHAPITRE 7

CHAPITRE 8

CHAPITRE 9

CHAPITRE 10

CHAPITRE 11

CHAPITRE 12

CHAPITRE 13

CHAPITRE 14

CHAPITRE 15

CHAPITRE 16

CHAPITRE 17

CHAPITRE 18

CHAPITRE 19

CHAPITRE 20

CHAPITRE 21

CHAPITRE 22

CHAPITRE 23

CHAPITRE 24

CHAPITRE 25

CHAPITRE 26

CHAPITRE 27

CHAPITRE 28

CHAPITRE 29

CHAPITRE 30

CHAPITRE 31

CHAPITRE 32

CHAPITRE 33

CHAPITRE 34

CHAPITRE 35

Epilogue

Bonus

Playlist

NYX’S SINNERS – Utah

À ma maman, la femme qui a fait de moi ce que je suis aujourd'hui. Celle qui a toujours été présente et qui le sera toujours.

Cloé

Lexique MC

MC : *Motorcycle Club* ou club de motards.

Président (**ou Prez**) : leader du MC. Au sein du club, sa parole fait loi et personne ne la remet en question. Il a le dernier mot en cas d’égalité lors d’un vote.

Vice-Président (ou VP) : il supervise la planification des événements du club et coordonne les commissions. Il relaie également les informations entre le président et les membres du club. Toutes les questions, observations ou préoccupations des autres membres du comité sont portées à son attention. Le Vice-président est le second en dessous du Président et il assume toutes les fonctions de ce dernier en son absence.

Sergent d’armes : responsable de la sécurité du club. Il veille à faire respecter toutes les lois et les règles du club, s’assure de maintenir l’ordre lors des événements et détient un registre de toutes les données relatives au club. Le sergent d’armes est chargé de retirer les écussons et les couleurs des membres qui prennent leur retraite, qui démissionnent ou qui sont expulsés. Il défend et protège les membres et les prospects du club. Il est aussi responsable de la mise en lieu sûr de toutes les armes.

Road Captain : responsable des virées (run) et des rencontres du club dont il établit les différents trajets.

Hacker / geek : responsable de tout ce qui concerne l'informatique et l'électronique ainsi que des recherches.

Trésorier : responsable des registres financiers du club.

Tail Gunner : membre roulant à l'arrière lors des déplacements.

Si quelqu'un s'écrase ou se laisse distancer, le tireur de queue s'arrêtera et l'aidera. Il assume les responsabilités du capitaine de route lorsque celui-ci n'est pas en mesure de le faire.

Ass Kicker : membre chargé de la formation des prospects.

Prospect : grade le plus bas de l'échelle du club, il doit réaliser une période d'essai avant qu'un vote (unanime) décide s'il obtient ses patchs ou non.

Run : sortie à moto qui concerne uniquement le business du club.

Régulière : femme d'un membre du MC

Chapelle : lieu où se tiennent les réunions concernant les affaires du club. Seuls les membres sont admis dans cette pièce.

Chapitre : Regroupement de six membres minimums dans une ville, un État ou un pays

1% : Cela vient prétendument de l'A.M.A (American Motorcyclist Association) qui aurait déclaré que 99 % des motocyclistes étaient des citoyens respectueux des lois, et que seul le dernier pour cent ne l'était pas (cf. Wikipédia).

Lexique Divinités

Nyx : fille du Chaos, elle est la personnification de la nuit, souvent représentée avec un voile noir flottant au-dessus de sa tête, sur un char ou

tenant dans ses bras ses deux fils (Hypnos, le sommeil, et Thanatos, la mort).

Chioné : fille de Borée (le vent du nord) et d'Orithye (princesse d'Athènes), elle est sans doute, d'après l'étymologie de son nom, associée à l'hiver, ce qui fait d'elle la déesse du froid, de la neige et de la glace.

Arcas : fils de Zeus et de Callisto et le roi éponyme de la province d'Arcadie. Son nom, en lien avec son histoire, semble lié au grec ancien *arktos*, « ours ».

Cécrops : né mi-homme mi-serpent, il est décrit comme un fils de Gaïa, né de la semence qui imprégnait le tissu avec lequel Athéna s'était essuyé la jambe après avoir subi et repoussé les assauts d'Héphaïstos. Élevé par Athéna, il devient le premier roi de l'Attique.

Calliope : fille de Zeus et Mnémosyne (la Mémoire), elle est l'une des neufs Muses. Ses disciplines sont l'éloquence et de la poésie épique. Elle est la mère d'Orphée.

Arbre Généalogique

Paxton & Riley (Pandore) Sheridan - Calliope (18 ans)

Rule & Presley (Hécate) - Harper (28 ans), Harley (17 ans), Hendrix (14 ans)

Creed & Mackenzie - Madleen (15 ans)

Cam & Roxy - Lennox (17 ans) & Pierce (13 ans)

Clark - Susan Rose (15 ans)

Grey & Leyla

Fiche des Personnages

Timothee Walsh : ***Arcas***

Nicholas Sander : ***Cecrops*** (*Ass Kicker*) Derel Becker : ***Jagger***

Jared Wilson : ***Hunger***

Derick Fitzgerald : ***Dublin*** (*Docteur*) Alexander Posey : ***Xander***

Robert Clayton : ***Rob*** (*Trésorier*)

Landon Floyd : ***Floyd***

Michael Jopplin : ***Jop***

Ronald Mance : ***Romance***

Charlesia Prescott : ***Chioné***

Mays Parker

PROLOGUE

Je l'attends à notre endroit.

Celui dans lequel nous nous planquons pour nous retrouver depuis presque trois ans, maintenant. Ce qui a commencé par une simple partie de jambe en l'air a créé quelque chose de plus profond. Charley et moi ne sommes pas du même milieu social, elle est riche et appartient à la bonne société tandis que moi, j'ai grandi dans un club de biker. Je n'ai absolument pas honte de mes origines et cela ne l'a jamais dérangée non plus, mais si les gens apprennent qu'on est ensemble, ça risque de lui porter préjudice. Or, c'est la dernière chose que je veux. Du coup, nous nous retrouvons en secret ici, ou chez elle, lorsque ses vieux ne sont pas là.

Seuls mon père et Xander sont au courant pour elle et moi. Bon, il faut dire que mon pote n'est pas un grand fan de ma nana, qu'il appelle Chioné[1]. C'est la déesse grecque de la glace et de l'hiver, ce qui, quand on ne la connaît pas, pourrait parfaitement lui convenir. Sauf que je la connais et

Charley n’a rien d’une reine des glaces ou autres conneries de ce genre. Lorsqu’elle n’est pas dans

un milieu où elle se sent à l’aise, elle peut porter un masque de marbre assez froid et hautain, mais en dessous de celui-ci, il y a un véritable feu ardent qui brûle à l’intérieur.

D’ailleurs, en parlant du loup, je me décolle de l’arbre sur lequel je suis appuyé lorsque je vois sa voiture se garer près de ma bécane. Un large sourire se dessine sur mon visage lorsque j’aperçois sa longue tignasse blonde, limite blanche, mais je déchante rapidement. Son visage est fermé et il est semblable à celui qu’elle offre aux autres.

— Qu’est-ce qui se passe ? demandé-je une fois à sa hauteur.

Elle ne bouge pas ni ne dit mot. Je vois bien qu’elle tente de maîtriser son expression, mais elle oublie que je la connais mieux qu’elle-même. Je fais un pas dans sa direction, mais je me stoppe instantanément quand elle lève sa main pour m’arrêter.

— Non, reste où tu es, Harper, s’il te plaît.

Je m’exécute et fronce les sourcils, légèrement surpris par son ton froid. Mon instinct me crie de la prendre dans mes bras, de l’embrasser jusqu’à ce qu’elle oublie ce qu’elle semble être sur le point de me dire, mais je ne fais rien. J’attends qu’elle s’exprime tout en ayant la désagréable sensation que je ne vais pas aimer ce qui va suivre. J’en ai la preuve lorsqu’elle porte son pouce à sa bouche et commence à le mordiller, puisque c’est un geste qu’elle fait seulement lorsqu’elle est nerveuse ou quand elle a quelque chose d’important à dire.

— Qu’est-ce qu’il se passe ? répété-je.

— Je ne peux plus…

— Tu ne peux plus quoi ?

— Ça…, commence-t-elle en faisant un geste de la main pour montrer ce qui nous entoure. Nous. Ce qu'il s'est passé.

Je reste interdit face à ses mots. Dire qu'ils m'explosent en plein dans la gueule est un putain d'euphémisme.

— Et tu prends ta décision comme ça ? Sur un putain de coup de tête ?

— Harp…

— Non, la coupé-je brusquement, je veux savoir ce qui t'a fait changer d'avis. Parce qu'hier encore, tout allait bien.

Charley soupire tout en passant une main dans ses cheveux, signe qu'elle est sur le point de craquer. J'ai beau la connaître par cœur, c'est également le cas dans le sens inverse. Elle sait plus de choses sur moi que n'importe qui d'autre, mes parents et Xander compris. Elle est la seule à qui j'ai fait part de mes pires secrets.

Sans me soucier de son avertissement de tout à l'heure, je romps la distance qui nous sépare, si bien qu'elle est obligée de s'appuyer contre sa bagnole pour ne pas vaciller. Nos corps ne sont qu'à quelques centimètres l'un de l'autre et ne demandent qu'à se toucher, tandis que nos yeux ne se lâchent pas. Nous menons une bataille qu'aucun de nous deux ne veut perdre.

Néanmoins, mon petit glaçon est la première à baisser le regard, lorsqu'elle colle son front contre mon torse. Mes doigts me démangent pour toucher sa peau et la serrer contre moi, mais je me retiens. Je veux savoir ce qui a changé en quelques heures.

— Je suis désolée, H.

Ma gorge se contracte parce que ces mots, ils ont l'air d'être un putain d'adieu.

— Désolée de quoi ?

— Je…

Elle relève son visage vers le mien et, comme chaque fois qu'elle se sent trop vulnérable, elle pose ses lèvres sur les miennes.

Et je la laisse faire. C'est peut-être faible de ma part, mais je ne peux pas me résoudre à rompre ce baiser. Pas alors qu'il m'apparaît être le dernier.

Rapidement, nos gestes deviennent plus familiers et plus abrupts. Sachant très bien que personne ne vient ici et que nous sommes seuls au monde, je la soulève et marche en direction de la couverture que j'ai installée au pied de l'arbre. Lorsqu'elle touche à nouveau le sol, Charley ne perd pas de temps et commence à retirer chacun de mes vêtements qui se trouvent à sa portée. Je ne suis pas en reste et vire son haut, avant de faire de même avec son soutien-gorge. Quand ses mains se posent sur la boucle de ma ceinture, je grogne et glisse la mienne sous l'élastique de sa culotte.

Mon petit glaçon se transforme sous mes yeux au moment où je touche son bourgeon sensible et, putain, je n'ai jamais rien vu de tel.

Toutefois, même si j'ai grave envie de la faire jouir, ce n'est pas avec mes doigts que je veux qu'elle prenne son pied, mais avec ma queue. Je veux marquer chaque instant de ce moment. Que ce soit moi qu'elle voit et auquel elle repensera lorsqu'elle sera loin. Parce que, oui, je ne me fais pas d'illusions quant à ce qu'elle a à m'annoncer.

— Harper…

Sa voix rauque de plaisir me ramène à l'instant présent et, en quelques secondes, je retire mes doigts de son fourreau, vire son jean et l'allonge sur la couverture. Charley se dandine de plus en plus sous moi, frottant avec impatience, son bassin contre le mien.

Mon regard rencontre le sien et nous ne nous quittons plus alors que je fais glisser son sous-vêtement sur ses jambes. Aucun de nous ne rompt le contact visuel tandis que je me place au-dessus de son mont de Vénus et que, d'un coup de langue, je récupère la preuve de son excitation. Je la savoure jusqu'à ce qu'elle se brise en mille morceaux contre ma bouche et prolonge son orgasme en donnant quelques mouvements de langue supplémentaires. Quand elle refait surface, ses iris se sont transformés en

braises et sa main vient se poser sur ma joue, avant de glisser sur ma nuque pour rapprocher son visage du mien. Son pouce caresse mes lèvres encore luisantes de ses sucs, avant que sa bouche rejoigne la mienne, dans un baiser brutal et fiévreux.

Mon jean étant toujours en place, j'attrape le préservatif qui se trouve dans la poche arrière. Je le donne à mon petit glaçon qui commence déjà à défaire l'emballage tandis que je retire mon futal.

Comme souvent, lorsque je sais que je vais la voir, il n'y a rien en dessous. Elle enfile la capote sur mon érection, puis remonte ses mains au niveau de mon cou. Je me place correctement contre son entrée, tout en relevant une de ses jambes sur ma hanche.

— S'il te plaît, Harper… fais-moi oublier.

Et c'est ce que je fais. Dès l'instant où j'entre en elle, je m'applique à lui faire tout oublier, même son nom. Elle noue mes doigts aux siens et les serre au fur et à mesure de mes coups de reins. Cependant, j'abaisse le rythme lorsque je distingue des larmes à la bordure de ses yeux.

— Non, ne t'arrête pas, je t'en supplie.

Son autre main passe dans mon dos, dessinant du bout du doigt les contours de mon futur tatouage d'appartenance au club.

Son toucher est si doux qu'il me brûle de l'intérieur, parce que je sais qu'elle est en train de mémoriser chaque dessin qui se trouve sur ma peau.

Lorsque je la sens se contracter autour de moi, je sais que l'orgasme n'est pas loin. Du coup, j'ajuste mon angle de pénétration, qui me permet de frôler son clitoris à chaque mouvement. Ses ongles s'enfoncent dans ma peau lorsqu'elle sombre dans le royaume d'Éros, m'emportant ainsi avec elle.

Contrairement à son habitude, elle ne me retient pas quand je m'écarte. Je retire le condom et le noue avant de remonter mon jean et d'enfiler mon tee-shirt ainsi que mon cuir de prospect. Lorsque je me retourne, je

découvre une Charley assise, les jambes repliées contre sa poitrine. Son regard est triste quand il croise le mien et je n'ose imaginer ce qu'elle doit y percevoir, puisqu'elle détourne les yeux et s'habille tout aussi rapidement que moi.

Une fois totalement vêtue, et sa longue chevelure ramenée en une queue de cheval sur le sommet de son crâne, elle se place devant moi.

Ça y est, c'est le moment.

Elle va partir étudier dans son université de renom, elle passera un diplôme qui ne lui servira à rien puis trouvera un gars riche avant de se marier avec lui et lui faire deux ou trois gamins. C'est comme ça que ça va se passer, c'est elle-même qui me l'a dit. Toujours faire plaisir à papa maman. Ne jamais penser à son propre bonheur.

Sa main sur la mienne me sort de mes pensées sombres. Je plonge mes iris dans les siens et me retiens de justesse de la supplier de rester. J'ai déjà l'air assez pathétique comme ça.

— Je suis désolée, Harper.

Je ne réponds rien, principalement parce que la boule dans ma gorge ne me le permet pas. Elle se redresse sur la pointe des pieds et dépose un léger baiser sur ma joue, puis sans rien ajouter de plus, elle s'écarte et remonte dans sa voiture. Je ne la quitte pas des yeux jusqu'à ce qu'elle disparaisse entièrement, emportant la majorité de mon cœur avec elle.

Image 90

CHAPITRE 1

Dix ans plus tard

— Allez, réveille-toi, petit con.

Je soupire en entrouvrant un œil avant de le refermer aussi sec.

Bordel de merde ! Quel est le con qui a laissé les volets ouverts, putain ?! Je n'ai pas le temps de rouvrir une paupière pour voir qui est venu me réveiller, qu'un verre d'eau glacée m'atteint en plein visage. Je jure en me redressant d'un coup, tout en maudissant celui qui a fait ça. Putain, si c'est ce con de prospect, je vais lui refaire le portrait.

— Ah bah, enfin ! J'ai cru attendre !

Je me tourne vers la voix familière de mon père. Il est installé sur la table basse, les coudes posés sur ses genoux. Comme d'habitude, son regard est indéchiffrable. Je parie que c'est ma mère qui l'a envoyé, pour une énième conversation. J'ai beau avoir vingt-huit ans, elle croit que j'en ai encore dix. Elle s'inquiète, ce que je peux comprendre, à cause de mon style de vie, mais il y a des fois, comme celle-ci, où elle envoie Rule pour une « discussion entre homme ».

— C'est maman qui t'envoie ?

— Non, et tant mieux pour toi. Si elle t'avait vu dans l'état dans lequel tu es, crois-moi, elle ne se serait pas gênée pour te dire le fond de sa pensée.

— Et ce n'est pas ce que tu es en train de faire ?

— Non. Si tu veux, te bourrer la gueule, c'est ton droit, tu es majeur. Je m'inquiète, c'est tout.

Je hausse un sourcil. Il a beau être ce qu'il est, je crois que c'est bien la première fois que j'entends ses mots sortir de sa bouche.

— Je vais bien.

— Si tu le dis…

Mon père adoptif pose ses mains sur ses genoux avant de se relever. Il s'étire tout en se frottant le visage, avant de contourner la petite table. Il salue Xander qui débarque dans la pièce, puis quitte le salon. Je me redresse en position assise tout en exécutant le même geste que mon vieux un peu

plus tôt. Mon meilleur pote s’installe à mes côtés, avant de me tendre un café.

— Bonne soirée ? demande mon meilleur ami, avec un sourire en coin.

— La ferme. Je me souviens de pas grand-chose.

— Donc, tu ne te souviens pas d’avoir bu comme un trou, d’avoir couché avec Melody ET Sally, puis d’avoir de nouveau picolé comme un puits sans fond et de t’être scratché comme une merde sur le canapé.

Je regarde Xan comme si une paire de couilles venait de lui pousser sur le front, avant de jurer et de boire une gorgée de café.

— Et tu m’as laissé faire ?

— Tu voulais que je fasse quoi ? Tu passais un bon moment, je n’avais pas envie de me prendre un pain dans la gueule.

— Mouais, marmonné-je.

— Harp, je ne sais pas si c’est le fait d’être de nouveau ici ou, si c’est l’adrénaline de l’armée qui te manque, mais tu décalques, mon frère.

— Je vais bien.

— C’est faux, mais comme chaque fois depuis dix ans, je vais faire semblant de te croire.

Je grogne avant de vider mon mug. J’ai horreur qu’il me foute la merde qu’est ma vie sous le nez. Xander est mon meilleur ami depuis presque vingt ans, nous nous sommes rencontrés sur les bancs de l’école, peu après mon arrivée dans l’Utah, donc il est normal qu’il sache lorsque ça va ou non. Il est au courant de ce qu’il s’est passé il y a dix ans, contrairement à mes parents. Ce connard m’a même accompagné à l’armée quand j’ai décidé de m’engager, pour m’avoir à l’œil, comme il dit. Nous avons fait les mêmes classes et nous étions les majors de notre promo. Lorsque l’un de nous avait un coup de mou, l’autre le remettait sur les rails. Alors, quand nous avons décidé de tenter notre chance pour les SEAL, ni lui ni moi ne

pensions pouvoir être acceptés. Après tout, tout le monde sait que l'entraînement est l'un des plus difficiles au monde. On en a chié, c'est certain, mais nous y sommes arrivés. Nous y sommes restés neuf ans et nous avons vu des choses qui auraient pu nous faire perdre foi en l'humanité. Cela a déclenché plusieurs merdes, notamment chez mon pote. Il est revenu avec un bras en moins et même s'il a une prothèse, ce n'est pas pareil. Cela n'empêche pas que, même sans son bras, cet enfoiré tire toujours mieux que moi.

— Et toi, comment tu vas ?

C'est un coup bas, je le sais, mais j'ai encore quelques litres d'alcool dans le sang et je suis un vrai connard, dans ces moments-là. Néanmoins, X me connaît par cœur et il balaie la question du revers de la main.

— Dans tous les cas, j'ai une meilleure gueule que toi, frangin.

Il me balance un coup dans l'épaule, me faisant chanceler, puis se lève. Il marche jusqu'à la porte d'entrée du club-house avant de se stopper et de se tourner vers moi.

— Au fait, on a une réunion dans cinq minutes.

— Putain !

Je me lève tout en essayant de garder mon équilibre. Je me dirige vers la chambre que je squatte depuis mon retour au bercail et prends une douche rapide. Froide, pour décuver. Une fois propre, habillé et libéré de l'odeur de l'alcool et de sexe, je quitte ma piaule.

Mon cuir sur les épaules, j'arrive à la chapelle avec seulement deux minutes de retard. Mon père me lance un regard noir, tandis que je pose mon cul sur ma chaise. Je donne un coup de coude à Xander

lorsque cet enfoiré se fout de ma gueule, puis me cale bien dans mon siège quand le coup de marteau retentit.

— Les gars, on a un problème, annonce d’emblée Ax, le visage fermé. La nuit dernière, quelqu’un s’est infiltré dans le serveur du club.

— Je croyais qu’il était impossible d’y pénétrer, rétorque Arcas en jetant un coup d’œil à Grey, notre geek.

— C’est impossible, répond ce dernier. Jamais personne n’a réussi à s’infiltrer à travers mes multiples pièges.

— Mais quelqu’un l’a fait, intervient Hunger, d’une voix morte.

— Ouais. Je dois dire qu’il est plutôt doué, mais pas assez pour couvrir ses traces. J’ai donc pu trouver ce qu’il cherchait.

— Et qu’est-ce que c’est ? demande Dublin, une clope au bec.

— Aussi surprenant que ça puisse paraître, il a fouillé dans un seul dossier. Celui d’Harper.

Je me tends sur mon fauteuil, tandis que tous les regards convergent vers moi.

— Qu’est-ce qu’il cherchait ? questionné-je.

Ma voix est la même que celle que j’utilisais lorsque j’étais en opération. Celle dénuée de sentiments et d’émotions.

— C’est là le hic, répond Grey. J’en ai aucune putain d’idée, ses traces s’arrêtent là. Mais, par contre, j’ai réussi à craquer son code et à avoir un nom, enfin un surnom plutôt.

— Qui est ?

— Phoenix.

— On sait qui pourrait être ce gus ?

La question vient de Floyd, Grey lui répond par la négative, ce qui provoque un soupir général. Ce n’est jamais bon lorsque quelqu’un tente de

s’introduire dans notre serveur. Déjà pour le trouver, il faut être sacrément calé en informatique, car notre hacker est un petit génie et il a fait en sorte que personne ne puisse y accéder. Or, quelqu’un l’a fait et ce mec est allé directement dans mon fichier. Dossier qui contient bien plus que mon groupe sanguin, il y a absolument tout de ma vie. De ma naissance à aujourd’hui.

Donc si, il ou elle, cherche quelque chose dedans, ça ne sent pas bon pour moi. J’ai souvent fait face à des menaces fantômes lorsque

j’étais au sein des SEAL, mais ce n’est pas pour autant que j’apprécie que ce *Phoenix* fourre son nez dans mes affaires.

CHAPITRE 2

Le reste de la journée se passe aussi mal qu’elle a démarré.

Entre ma sœur qui s’amuse à fouiller dans ma chambre et le putain de mal de crâne qui me vrille le cerveau, autant dire que je ne suis pas des plus aimables. C’est seulement lorsque je finis par prendre ma moto que la tension redescend légèrement. Comme chaque fois depuis que je suis ado, je me rends dans le seul endroit qui m’apaise. Ça ne devrait pas être le cas, pourtant ça l’est. Peu importe que je ne prenne pas cette route-là, je finis toujours par y revenir. C’est comme si j’étais aimanté à ce foutu réverbère. Putain, si les arbres pouvaient parler, je suis sûr qu’ils en auraient des choses à raconter, ces cons.

Je me gare au même endroit qu’il y a dix piges, puis coince une cigarette entre mes dents. Mauvaise habitude que j’avais lâchée durant l’armée, mais qui est revenue à grands pas dès mon retour à la maison. La nicotine, l’alcool et le sexe sont mes vices, comme pour la majeure partie des membres.

Je fume clope sur clope, c’est mal, je le sais et mon génie de petit frère ne manquera pas de me le rappeler lorsque je rentrerai au club. Hendrix a beau avoir seulement douze ans, il est bien plus

intelligent que la plupart d’entre nous. Il a déjà sauté une classe et je ne serais pas étonné s’il en sautait une deuxième. Maman est fière de lui, on l’est tous.

Je sors de mes pensées quand mon téléphone vibre dans la poche intérieure de mon cuir et je fronce les sourcils en regardant le message qui vient d’arriver. Je suis d’autant plus surpris lorsque je remarque qu’il ne s’agit pas de ma mère, mais d’un numéro inconnu.

Inconnu : [Chers anciens élèves de East High School, voilà dix ans que vous avez quitté notre établissement. C’est pour cette raison que je vous invite à notre soirée des anciens élèves. J’espère de tout cœur vous compter parmi nous le douze de ce mois-ci.

Mes très sincères salutations,

Ludivine Robert, Directrice de East High School.]

Je relis plusieurs fois le message pour être certain que ce n’est pas un canular. Je comprends que ce n’est pas le cas, lorsque mon portable vibre une seconde fois et qu’un message de Xander apparaît. Apparemment, il l’a reçu, lui aussi.

Xander : [Ils sont sérieux ?! Ça existe encore ce genre de connerie ?]

Je ricane devant son texto. Mon estomac se comprime quand je pense à qui pourrait se rendre à cette putain de soirée. Moi qui pensais que dix ans à baiser des jolis-culs me permettrait de l’oublier, je crois que c’est râpé. Je jure en allumant une énième sèche, pourtant je ne la fume pas. Elle se consume tandis que ma caboche fonctionne à plein régime.

Est-ce qu’elle sera là ? A-t-elle changé en dix putains d’années

? Est-elle mariée à un de ses gars en pantalon en lin et qui porte une cravate ? Est-elle heureuse ? Pense-t-elle à notre dernier moment à cet endroit précis ? M’a-t-elle oublié ?

J’essaie de faire taire ses foutues questions que je ne devrais même pas me poser. Putain, c’est elle qui est partie ! C’est elle qui a jeté aux oubliettes tout ce que nous avons vécu en plus de trois ans de relation, enfin si on peut appeler ça comme ça.

Je jette la cigarette dans le cendrier artisanal que j’ai installé, il y a presque douze ans, puis je rejoins ma bécane. Comme toujours lorsque je quitte cet endroit, j’ai le cerveau en vrac. Toutefois, comme chaque fois, je reviendrai. À croire que j’aime me faire du mal.

Je rentre directement au club. Dès que ma moto est garée à son emplacement, je fonce dans la salle de sport, ignorant mon frangin, ainsi que les autres personnes présentes. J’attrape une paire de gants qui a vu des jours meilleurs et me dirige dans le fond de la salle. Je ne tarde pas à déverser toutes mes pensées liées à *elle*.

Droite. Gauche. Droite. Gauche.

Mes muscles me brûlent à force de les faire travailler, mais comme je l’ai appris à l’armée, je n’abandonne pas. Je vide mon corps comme je l’ai déjà fait tant de fois… pour ne pas réfléchir. Je suis tellement focalisé sur les coups que je donne au sac de frappes que je n’entends pas mon meilleur pote arriver. Comme à son habitude, Xander s’installe sur le banc et me regarde me défouler. Je n’ai pas besoin de dire quoi que ce soit, il sait. Il connaît les pensées qui traversent mon putain de cerveau, tout comme je sais qu’il a déjà dû faire ses recherches. X a peut-être perdu son bras, mais il n’a pas perdu son intelligence. C’est pour ça qu’il a été si bon durant ses années de services. Certains de nos coéquipiers l’appelaient le Traceur, car il a un vrai don pour trouver ceux qui ne veulent pas l’être. Avec Joker, le malinois qu’il a adopté durant nos années de services, ils faisaient une putain d’équipe de pistage.

Je finis par m’arrêter, à bout de souffle, et Xan me tend une bouteille d’eau, que j’accepte avec grand plaisir et en vide plus de la moitié en une seule gorgée. Je m’installe ensuite sur le banc avant de défaire mes gants. Jok, qui n’est jamais loin de son maître, s’approche de nous, un jouet en plastique dans la gueule. Il le dépose sur ma cuisse et je me dépêche de le lancer à travers la salle. Le chien part tellement vite que ses pattes touchent à peine

le sol. Mon pote soupire à côté de moi et je sais que la conversation n'est pas loin.

— Je vais bien, dis-je, pour la énième fois de la journée.

— Je n'ai rien dit.

— Tu n'as pas besoin, je sens ton regard d'ours sur moi.

X éclate de rire à la suite de ma comparaison, avant de se reprendre quand son chien revient avec son poulet en plastique.

— Pourquoi c'est si dur pour toi d'admettre qu'elle te retourne toujours le cerveau ?

— Ce n'est pas le cas.

— Oh ! allez, Harp. Je te connais, ne l'oublie pas. Cette fille a toujours eu le chic pour te foutre le cerveau à l'envers, surtout au lycée et même encore maintenant alors qu'elle est à des milliers de kilomètres.

— Elle ne m'a jamais foutu le cerveau à l'envers, répliqué-je avec mauvaise foi.

— Tu fais l'autruche là, frangin. Bien sûr qu'elle t'a retourné le cerveau. Je crois que ça a été le cas pour chaque mec du lycée.

— Toi, y compris ?

Je tourne mon visage vers lui en haussant un sourcil en attendant sa réponse, qui ne tarde pas à venir.

— Non, je ne suis pas trop fan des beautés froides, Harper. Je préfère lorsqu'elles sont *caliente*.

— Qui te dit qu'elle ne l'était pas ?

— Mec, tout le monde la surnommait la Reine des Glaces, ce n'est pas pour rien, si tu veux mon avis. Tu as peut-être vu un peu plus en dessous de la

couche de givre, mais cela n’a pas été le cas pour tout le monde. Cette fille était un véritable glaçon.

Non, elle ne l’était pas.

Cette pensée ne dépasse pas mes lèvres. Je n’ai pas envie de me prendre le chou avec lui à ce propos, une fois de plus. Ce n’est pas la première fois que nous avons cette discussion et c’est loin d’être la dernière. Xander ne connaissait pas Charley, comme moi.

C’est vrai qu’elle était froide en apparence, mais la réalité était toute autre. Ce sont ses putains de parents qui l’ont formatée afin qu’elle devienne ainsi. Elle a juste suivi le mouvement en pensant que cela leur permettrait peut-être de la remarquer. Parce qu’une chose est claire, chez les Prescott, les enfants, on ne les chérit pas comme dans n’importe quelle famille. Non, les enfants sont des trophées qu’ils se doivent d’exposer devant leurs putains d’amis complètement hypocrites.

Alors non, Charley n’était pas une garce au cœur de glace comme beaucoup ont pu penser. Elle était simplement une petite fille, en quête de reconnaissance parentale.

CHAPITRE 3

— Harper…

Le ton de la voix de mon frère m’interpelle. Je sors de mes pensées et tourne mon visage vers lui en fronçant les sourcils. Il passe plusieurs fois sa main valide sur sa prothèse, signe qu’il est nerveux, ou mal à l’aise. J’exclus directement la seconde option, puisque plus rien ne peut nous gêner, pas avec tout ce qu’on a vécu ensemble.

— Crache le morceau, X, dis-je avant de terminer le fond de ma bouteille d’eau.

— Grey a réussi à remonter jusqu’à une adresse IP de Phoenix.

— Et ?

— Elle vient de Providence.

Dès que les mots franchissent ses lèvres, je me tends. De Providence ? Je ne connais personne venant du Rhode Island si ce n’est… non, ce n’est pas possible. Je connais Charley, enfin, je la connaissais, et je ne peux pas dire que ce soit une grande spécialiste des ordinateurs. Contrairement à certaines personnes de notre génération, elle n’avait pas le nez collé à son téléphone vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

— Ce n’est pas elle, affirmé-je, sûr de moi.

— Comment peux-tu en être aussi sûr ?

— Parce que je la connais et qu’elle n’aurait jamais été capable de franchir les barrières de Grey. Elle avait même refusé de prendre l’option informatique au lycée.

— Harper, je ne dis pas que tu ne la connais pas, mais il y a certains aspects de sa vie dont tu n’es pas au courant.

— Parce que toi, tu l’es ?

Je me lève et fais les cent pas devant mon meilleur ami. Je l’entends soupirer, signe que mon attitude l’agace, mais je m’en fiche. Il ne peut pas me sortir des trucs comme ça et s’attendre à ce que je reste calme.

— Harper…

— Non, je ne veux rien savoir, putain !

— Dis pas de conneries, Harp ! On sait tous les deux pourquoi tu continues d’aller là-bas.

Je me stoppe et le fusille du regard, bien que cela ne l’effraie pas pour un sou. Il hisse sa grande carcasse et s’approche de moi, Joker à ses pieds. X pose une main derrière ma nuque et rapproche nos fronts pour les coller

l’un contre l’autre. Cela fait un bail que l’un de nous n’avait pas fait ça. Généralement, c’est en temps de crise.

Je crois que la dernière fois que c’est arrivé, c’est quand il était encore à l’hôpital, après son amputation.

— Tu es encore accroché à elle, comme à un putain de junkie à sa came. Je ne sais pas ce que tu as vu en elle, frangin, j’en ai aucune foutue idée, mais descends-la du piédestal sur lequel tu l’as foutue. Ça fait dix ans que vous ne vous êtes pas vu et comme toi, elle a dû changer. On n’est plus les mêmes personnes qu’à seize ou dix-huit ans.

— Tu me fais chier.

Xander ricane avant de s’écarter. Il tapote mon épaule tout en plongeant son regard dans le mien.

— Ce n’est pas nouveau, frangin. J’ai toujours été la tête pensante.

— Mouais, le jour où ça t’arrivera, je me foutrais bien de ta gueule.

— Chose qui n’est pas près d’arriver.

— On dit tous ça.

Nos visages se tournent en direction de la voix de mon père qui est appuyé contre l’encadrement de la porte de la salle. Il finit par s’en décoller pour avancer vers nous. Il nous regarde tour à tour, avant de déposer son regard sur moi.

— Mais il a raison, Harper.

— Je la connais.

— Rectification, fiston, tu la connaissais. Comme l’a dit Xander, ça fait dix ans. Les choses ont changé autant pour toi que pour elle.

— Pourquoi j’ai l’impression que vous savez quelque chose que je ne sais pas ?

Mon pote jette un coup d’œil à mon vieux, semblant attendre son autorisation. Quand ce dernier la lui donne d’un signe du menton, X ferme les yeux un moment avant de grimacer.

— Parce que c’est le cas.

— Qu’est-ce que je ne sais pas ?

— Elle est en ville… et elle n’est pas seule.

J’essaie de cacher du mieux que je peux le coup de massue que je viens de me prendre, mais cela ne semble pas vraiment fonctionner. Xan me jette un regard désolé, alors que mon père adoptif ne me lâche pas des yeux.

— Et ? Ce n’est pas comme si j’étais resté chaste durant ses dix dernières années, réponds-je avec une nonchalance feinte.

— Ça, c’est sûr que ça ne risque pas d’être le cas, marmonne Xander tandis que je lui jette un regard noir. Enfin bref, ce que j’essaie de te dire, c’est qu’elle est là.

— J’avais compris la première fois, X.

Rule m’examine encore un peu, avant de lâcher mon regard. Il attrape son téléphone et pointe l’écran dans ma direction.

— Est-ce que tu connais la brune qui l’accompagne ?

Je prends l’appareil dans mes mains et observe plus attentivement la photo. Je n’ai aucune idée de qui peut être la métisse qui est avec Charley, d’ailleurs, je m’en fous un peu. C’est la première fois en dix ans que je peux voir à quoi elle ressemble. Que je m’autorise à observer une photo d’elle et la première chose qui me vient, c’est… *elle n’a pas changé*. Si ce n’est ses cheveux qui sont légèrement plus courts et ses traits un peu plus marqués. Elle

est encore plus belle que dans mes souvenirs. Son corps est passé de la fin de l’adolescence à celui d’une femme qui rendrait fou n’importe quel homme. Moi, y compris.

— Harper ? m’appelle mon père.

— Euh, non, je ne la connais pas, dis-je en reprenant pied.

Je fais un pas en arrière puis un deuxième. Xander et Rule discutent sans faire plus attention à moi et c’est tant mieux. Comme ça, je n’aurais pas à m’expliquer face au début d’érection que je suis en train de me taper. J’attrape mon cuir ainsi que mon tee-shirt, que j’avais retiré durant mon moment de lâcher-prise, puis quitte la salle de sport. Je me dirige directement dans ma chambre et ferme à clé derrière moi. Il ne manquerait plus que Melody ou sa copine, Sally, se pointe. Je jette mes fringues sur mon lit et marche jusqu’à la salle de bain. J’allume le robinet et me déshabille en quelques secondes avant de me placer sous le jet. Les mains posées devant moi, j’essaie de me remettre la tête à l’endroit, mais mon membre dur palpite, tandis que les images que j’avais enfermées à double tour dans un coin refont surface.

Ma main droite quitte le mur et vient directement entourer ma queue dressée. Je mordille ma lèvre inférieure quand je passe mon pouce sur mon gland. Mon esprit vagabonde dans les souvenirs, me transportant dans un moment dont j’aurais voulu qu’il ne s’arrête jamais.

❄❄

Je jure lorsque je m’écorche la main contre l’écorce de l’arbre.

Grimper n’a jamais été mon truc, je le laisse à ma frangine qui est un véritable petit singe, mais pour une fois, je fais un effort. Parce que le jeu vaut largement plus que la chandelle. Charley explose de rire lorsque je manque de me casser la gueule pour la seconde fois.

Putain, j’adore son rire, même s’il est à mes dépens.

Quand je parviens enfin à la fenêtre de sa chambre, je soupire un bon coup, heureux d’être toujours vivant, puis je m’approche de mon petit glaçon. Je colle mes lèvres contre les siennes faisant ainsi mourir son rire. Elle se liquéfie entre mes bras et il ne m’en faut pas plus pour la soulever. Elle

s’accroche à mon cou, tout en enroulant ses jambes autour de mes hanches. Mes mains se glissent sous son

haut de pyjama et je profite du fait qu’elle ne me stoppe pas pour dégrafer son soutien-gorge.

— Qu’est-ce que tu fais ? demande-t-elle contre mes lèvres.

— À ton avis, je joue au bridge, là.

Charley ricane. Son rire se transforme en gémissement lorsque je mordille la peau de son cou.

— Qui aurait cru qu’un biker sache ce qu’est le bridge.

Je me redresse en haussant un sourcil. Elle est sérieuse ?!

— C’est l’image qu’on envoie ou tu te fous juste de ma gueule ?

— Un peu des deux.

Je la punis en la mordant un peu plus fort avant de la faire basculer sur le lit.

— Tes parents seront absents combien de temps ? demandé-je en butinant son cou.

— Quelques heures, ils sont au country club donc ils ne risquent pas de rentrer de sitôt.

— Bien.

Je retire son haut, le faisant voler quelque part dans la chambre.

Mes lèvres descendent le long de son cou jusqu’à arriver à la naissance de sa poitrine. Chioné plonge ses doigts dans mes cheveux, les tirant légèrement tandis que je passe sur son ventre. Je crochète son short plus que minuscule et le fais glisser le long de ses jambes.

— Harper…

— Hum hum…

Je mordille son point sensible juste au-dessus de sa hanche, rendant sa respiration haletante. Je m'installe entre ses jambes, plaçant ses cuisses sur mes épaules alors que ma langue se pose sur son clitoris déjà gorgé de plaisir. Je suçote son petit bouton en souriant quand je la sens se tortiller contre ma bouche. Elle réagit toujours parfaitement à mes caresses et j'adore lorsqu'elle gémit mon prénom, alors qu'elle approche de plus en plus de l'orgasme.

J'ajoute un doigt, puis un autre. Elle se tortille de plus en plus sous moi. Sa respiration est haletante, l'une de ses mains est agrippée au drap tandis que l'autre tire mes cheveux beaucoup trop longs à mon goût.

Une simple pression sur son clitoris suffit à la faire décoller. Ses jambes tremblent lorsqu'elles se referment un peu plus autour de mon cou. Je décroise ses chevilles avant de déposer un dernier baiser sur le bas de son ventre et de remonter le long de son corps.

Mon petit glaçon a complètement fondu et c'est un feu ardent que j'ai en face de moi. Ses yeux, légèrement voilés par le plaisir, se sont transformés en braises. Je dépose un baiser sur sa joue avant de me laisser tomber sur le matelas. Je prends une grande inspiration, essayant de calmer mon érection qui danse la samba derrière ma braguette. Charley se redresse sur son coude, la tête posée sur son épaule.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— J'essaie de calmer ma queue.

— Pourquoi ?

— Parce que si j'entre en toi maintenant, je ne suis pas sûr de pouvoir tenir longtemps.

Elle bouge à côté de moi avant de grimper sur mes cuisses. Ses mains passent sous mon tee-shirt, pour caresser mon torse, avant de s'arrêter à la barrière de mon futal. Son pouce joue avec le bouton de mon jean, tandis que son index descend progressivement sur la bosse qui déforme mon pantalon. Je grogne lorsqu'elle presse doucement mon érection.

— C'est soit tu continues, soit tu t'arrêtes, ma belle.

— Autant continuer dans ce cas-là.

Son air mutin me fait gonfler un peu plus. Je gémis quand elle me prend dans sa bouche et bascule sur le matelas, pour profiter au maximum de cet instant hors du temps.

CHAPITRE 4

Je crois que cette nuit-là, nous avons failli nous faire choper par ses vieux. Ces cons sont rentrés plus tôt que prévu du country club et j'ai dû me faire la malle, à moitié à poil, par la fenêtre. Autant dire que je n'ai pas autant géré qu'à la montée et que mon cul en a gardé la trace pendant quelques jours. Enfin, si on met tout ça de côté, cette nuit-là, j'ai eu la meilleure pipe de ma vie.

Je sors de ma douche, propre et libéré d'une érection monstre.

J'enfile des vêtements propres, puis quitte ma chambre. En chemin vers la grande salle, je croise Ax ainsi que mon père. Ils me font signe de les suivre. En arrivant dans la chapelle, je me pose sur mon fauteuil et sors mon paquet de cigarettes. Contrairement à son habitude, le Prez ne s'assied pas sur son siège, mais sur la table, juste à côté de moi. Il a son air des mauvais jours et je ne serais pas étonné s'il me disait qu'une merde s'est encore produite.

— Tu as reçu le message du lycée ? demande-t-il.

— Euh ouais, mais comment vous êtes au courant ? Non, laissez tomber, j’ai ma réponse. Grey.

— Tu vas y aller ? m’interroge Rule.

— Tu crois vraiment que j’ai une tête à me rendre à ce truc ridicule ?

— Tu as une sale gueule, alors pourquoi pas ?

Je fusille mon père adoptif du regard avant de me concentrer sur notre président.

— Pourquoi est-ce que vous me demandez si je vais à cette fête ridicule ?

— Parce que c’est ce que tu vas faire, reprend le boss.

— Tu déconnes ?

— J’ai l’air de déconner ?

Je ne réponds pas, encore sur le cul qu’il me demande… non, qu’il m’ordonne d’aller à cette soirée de merde.

— Pourquoi vous voulez que j’y aille ?

— Parce que quelque chose me dit que *Phoenix* sera dans le coin, répond mon vieux.

— Qu’est-ce qui te fait dire ça ?

— Mon intuition. Donc, tu vas aller à cette fête ridicule, comme tu dis, et Xander t’accompagnera.

J’acquiesce même si ça me fait profondément chier de me rendre là-bas. Quand je sors de la chapelle, quinze minutes plus tard, j’ai plus envie de me mettre une mine que de retourner dans cet enfer sur terre qu’était le lycée. Je passe une main sur mon visage tandis que je m’approche du bar. Il n’est même pas quinze heures, mais je m’en fous. Il va me falloir quelque chose

de fort, si je veux me faire à l'idée que je vais devoir retourner dans ce putain de bâtiment.

Je m'installe au bar, près de Xan, qui lui aussi semble avoir perdu sa bonne humeur. Je fais signe à Lennox de nous apporter deux verres de whisky, puis me tourne vers mon meilleur ami.

— Bah, qu'est-ce que tu as, Joker t'a mordu le cul ?

— La ferme, Harp, et non, Joker ne m'a pas mordu.

Je remercie Nox lorsqu'il dépose nos boissons devant nous et j'avale une première gorgée.

— On a une mission et elle ne va pas te plaire, lancé-je.

Xander relève sa tête vers moi en haussant un sourcil.

— Dis toujours.

— On retourne au lycée, mon vieux.

Mon meilleur pote jure avant d'avaler cul sec son shot. Je le suis avant de faire de nouveau signe au fils de Cam. Il comprend ce que ça signifie et nous remet une tournée, sans un mot.

— Laisse la bouteille, on va en avoir besoin.

Il fait ce que je lui dis avant de retourner ses occupations. Une main manucurée passe dans mon dos et soudainement, un parfum m'agresse le nez… Melody est de retour.

— Fous-moi la paix, Mel.

Je dois parler chinois ou alors, elle ignore totalement ce que je viens de dire. Dans les deux cas, ça me gonfle. Je tourne mon visage vers elle, pour être sûr qu'elle me comprenne bien une bonne fois pour toutes.

— Casse-toi !

La brebis esquisse une grimace, mais ne se démonte pas. Sa main quitte mon dos pour passer sur mon torse et descendre jusqu'à ma braguette. Ses doigts caressent le renflement de mon jean, mais je la stoppe. Pas que ça ne me plaise pas, mais ce n'est pas le moment.

— Dégage ! Et que je ne le répète pas une quatrième fois, grondé-je.

— Mais…

— Pas de mais. Dégage, du vent !

Vexée, Melody fait demi-tour sur ses hauts talons et part à la recherche d'un autre frère. Ce qu'elle ne manquera pas de trouver, étant donné que certains nomades sont présents durant quelques jours. Xander ricane à mes côtés et je me tourne vers lui en haussant un sourcil.

— Quelque chose te fait rire ?

— Ouais.

— Et quoi donc ?

— Le fait qu'elle va revenir, chaude et mouillée, dans moins de dix minutes. Cette meuf est accro à ta bite.

— Pourtant cela ne l'empêche pas de se taper des frères.

— Ah ça, c'est le grand mystère des femmes.

— Depuis quand tu es si philosophe ?

— Je ne le suis pas, frangin. J'ai juste, contrairement à toi, les yeux ouverts.

— J'ai les yeux ouverts.

— Nope. Ils sont fermés à double tour depuis que ta chatte favorite s'est fait la malle, il y a dix piges. Je crois qu'il y a que ta braguette qui s'ouvre lorsqu'il est question de chatte.

— Tu as bu combien de verre, au juste ?

— Assez pour m’anesthésier.

Je jure dans ma barbe. Voilà pourquoi il faisait la gueule, son bras a beau ne plus être à sa place, parfois certaines sensations reviennent. Généralement, dans ce cas-là, on se bourre la gueule comme on est en train de le faire, avant de baiser la première brebis qui passe. Bon, ce n’est pas toujours dans cet ordre-là, mais je sens que ça va être le cas aujourd’hui.

Comme prévu, nous finissons la bouteille avant d’en entamer une autre. Bien avant que la nuit ne tombe, d’autres frères se sont joints à nous et il n’a pas fallu très longtemps avant qu’on soit tous joyeusement bourrés.

Après quelques heures, je me dévoue pour aller coucher l’ours qui me sert de meilleur ami. Je le ramène jusqu’à sa piaule, non sans difficultés. C’est un véritable poids mort et comme je suis presque aussi bourré que lui, autant dire que ça doit être folklo à voir. Après l’avoir allongé sur le côté, une bassine au pied du lit, je quitte sa chambre pour rejoindre la mienne. Malheureusement, je ne suis pas assez rapide lorsque je referme et Melody parvient à se faufiler. Je soupire avant de claquer la porte et m’adosse à cette dernière.

— Qu’est-ce que tu veux, Mel ?

— À ton avis ?

— Je suis mort donc si tu as besoin d’un petit coup vite fait, va voir quelqu’un d’autre.

Elle esquisse une moue qui se veut séductrice, mais qui, dans mon état actuel, me paraît plus comme une grimace. Je ne bouge pas d’un pouce lorsqu’elle s’approche de moi en roulant des hanches. Elle s’arrête à quelques centimètres de mon corps avant de lever sa main et de laisser traîner son index sur mon tee-shirt. Ce fameux doigt descend jusqu’à la barrière que forme mon jean. Elle crochète le bouton comme une pro, avant de descendre la fermeture

éclair. Je ne suis pas dupe de son air innocent, je n'y crois même pas puisqu'elle est tout… sauf innocente.

Sa main passe sous le tissu de mon boxer et vient se poser sur ma queue. Ma tête cogne contre le panneau de bois quand son pouce passe sur mon gland. Mel se met à genoux devant moi, profitant de son mouvement pour descendre ce qui la gêne. Sa bouche ne tarde pas à rencontrer mon sexe tandis qu'une de ses mains vient malaxer mes bourses. Je plonge la mienne dans sa tignasse châtaine et tire légèrement quelques mèches. Elle gémit contre ma peau, mais ne s'arrête pas pour autant. Elle me suce comme si j'étais une putain de sucette et dans mon esprit tordu, je ne peux cesser de la comparer à Charley. Bien évidemment, il y a tout un monde entre elles, mais pendant ces quelques minutes de plaisir, je me prends à imaginer une jeune femme aux cheveux blonds et non châtains.

Ça fait de moi un connard ?

Sans doute, mais pour le moment, je m'en contrefous totalement.

CHAPITRE 5

Cette chambre est la mienne, et pourtant, au cours des vingt-huit dernières années, je ne l'ai considérée comme telle qu'une poignée de fois. C'est étrange, je le conçois, mais c'est le cas. Mes géniteurs ne sont pas dans le top dix des meilleurs parents du monde. Je crois même qu'ils feraient partie du top dix des pires.

Leonard et Cecilia Prescott n'ont que faire de leurs enfants. Nous ne sommes que des trophées à exhiber, comme ça a été mon cas durant plusieurs années. Mon frère, n'en parlons pas, il est presque pire qu'eux.

Je dépose mon sac de voyage sur le lit, que je n'ai pas utilisé depuis environ dix ans, tout en regardant le musée qu'est devenue cette pièce. Des trophées en tout genre sont disposés sur les étagères et pas un grain de poussière ne vient les entacher.

Bon sang, est-il possible de se sentir aussi étrangère dans une maison qui vous a vu grandir ?

Je crois que oui, car c'est exactement ce que je suis en train de vivre.

Des petits coups provenant de la porte me ramènent sur Terre ainsi qu'un long sifflement. Mays, ma meilleure amie, sans qui je n'aurais pas eu le courage d'être ici, m'a poussée à revenir pour cette maudite fête des anciens élèves.

— Eh bien, dis donc, on ne se croirait pas dans une chambre d'adolescente. On dirait qu'elle sort d'un de ces magazines de déco.

Mays s'installe sur mon lit avant de retirer ses chaussures et de croiser ses jambes.

— C'est le cas. Le décorateur de ma mère a mis le paquet lorsque j'avais onze ans.

— Tu veux dire que tu as cette couleur crème sur les murs depuis que tu as onze piges ?

— Yep.

— Et les posters, tu les planquais où ?

— Aucun poster.

— Aucun, aucun ?

— Pas un seul.

— Franchement, lorsque tu m'en parlais, je ne pensais pas que c'était aussi…

— Monochrome ? Aseptisé ? Neutre ?

— Un truc dans le genre, ouais, grimace-t-elle.

Voilà pourquoi j’adore cette fille. Elle est ma meilleure amie depuis l’université, enfin, elle est ma seule amie. C’est elle qui m’a permis de devenir la femme que je suis aujourd’hui, et non pas la copie conforme de ma mère. Lorsque je suis à Providence, loin de mes parents, je suis complètement différente. Je m’en suis rendu compte quand j’ai franchi la porte, un peu plus tôt ce matin. Revenir à Salt Lake City fait remonter des souvenirs que j’avais enfouis bien profondément dans un coffre fermé à double tour.

— Ça va aller ? demande Mays en se relevant. Tu vas pouvoir gérer ses prochains jours ?

— Je n’ai pas le choix, je crois. Et puis, ce n’est que pour quelques jours. Dès que cette fête débile sera passée, on saute dans le premier avion pour Providence et on quitte cette ville maudite.

— Je sais que tu n’as pas que des bons souvenirs ici, Char, mais il n’y en a vraiment aucun qui te donnerait envie de rester.

Je tourne mon visage vers elle en haussant un sourcil. Elle est au courant de tout ce qui s’est passé, y compris ma relation avec…

lui. Je peux dire que je me suis pris une sacrée soufflante lorsque je lui ai raconté notre dernière rencontre. Mays, comme beaucoup de monde, n’a pas compris pourquoi j’avais tout arrêté. Ce n’est que lorsque je lui ai raconté la véritable raison de mon départ, du moins ce qu’elle croit être la vraie raison, qu’elle m’a pris dans ses bras et qu’elle m’a promis que tout irait bien.

— Je ne suis pas là pour ça et tu le sais, Mays.

— Je sais, mais tu ne penses pas qu’il est temps pour toi de tout avouer, et d’enfin, commencer à vivre sans regarder par-dessus ton épaule à chaque mouvement.

— Je vis, Mays. J’ai un boulot super. Un super appartement et une coloc géniale. Que demander de plus ?

— L’amour ?

— Non.

Mon ton catégorique cache en réalité la peur qui irradie mon corps. Je ne crois plus en l’amour depuis ce fameux jour d’été, il y a dix ans. Pas parce qu’on m’a brisé le cœur d’une façon horrible, mais parce que je l’ai fait. C’est moi qui ai brisé le cœur d’un garçon génial en quittant le belvédère sans un regard en arrière. Je sais que mon amie ne comprend pas ma réaction et mon refus catégorique d’approcher la gent masculine depuis presque une décennie.

— Comme je te l’ai dit, je ne suis pas là pour ça. Pourquoi ressasser le passé ? Il a sans doute une femme depuis le temps.

Crois-moi, il ne m’a pas attendue durant toutes ces années.

Son visage grimaçant n’augure rien de bon. Je soupire en m’installant à ses côtés et ne la quitte pas du regard.

— Qu’est-ce que tu as fait, Mays ?

— Moi ? Rien du tout.

— N’oublie pas que ça fait quelques années que je te connais maintenant, donc je sais quand tu mens. Or, c’est ce que tu viens de faire, juste à l’instant.

— Très bien, j’ai peut-être fait quelque chose.

— Qui est ?

— J’aifaitquelquesrecherchesursonclub.

— Tu as quoi ?!

J’ai hurlé, mais je m’en fiche. Mes parents, comme à leur habitude, ne sont pas là. Il n’y a que Claire, la gouvernante.

— Dis-moi que tu n’as pas fait ça, Mays ?

— Si je l’ai fait, et crois-moi, j’en ai chié. Ces gars sont très doués pour couvrir leurs traces, quoique, pas autant que moi.

Je me lève et passe une main dans mes cheveux tout en faisant les cent pas. C’est officiel, Mays est folle en plus d’être suicidaire.

Bon Dieu, s’ils apprennent que c’est elle, elle est dans la merde jusqu’au cou. Je suis tiraillée entre ma curiosité de lui demander ce qu’elle a trouvé et l’envie de la frapper, d’être aussi inconsciente.

— Tu ne te rends pas compte dans quoi tu t’es fourrée, dis-je.

Mays hausse les épaules et ignore ma dernière phrase.

— Tu ne veux pas savoir ce que j’ai trouvé ? demande-t-elle avec un petit sourire en coin.

— Non.

— Qui est-ce qui ment là ?

— Je ne mens pas. Je ne veux pas savoir, c’est tout.

J’attrape le sac que j’ai posé sur mon lit, puis me dirige vers ma penderie. Je commence à ranger mes affaires méthodiquement, certaines habitudes ont la vie dure, tout en essayant de penser à autre chose qu’à sa proposition.

Une fois ma valise vide, je me tourne vers ma meilleure amie qui n’a pas bougé. Les mains sur les hanches, je me fustige mentalement puis m’approche d’elle. Elle lâche son téléphone et m’adresse un grand sourire.

— Qu’est-ce que tu as trouvé ? marmonné-je tout en me maudissant d’être aussi faible.

Elle ouvre la bouche, prête à parler, lorsque de légers coups résonnent contre la porte. Je me tourne vers Claire, la gouvernante de la maison.

— Je suis désolée de vous déranger, mademoiselle Charlesia, mais il y a quelqu'un qui vous attend en bas.

— Combien de fois, je t'ai dit de m'appeler Charley, Claire ?

— De nombreuses fois, mademoiselle.

La gouvernante m'adresse un petit sourire en quittant le couloir.

Je soupire en passant une main dans ma tignasse puis je me tourne vers ma meilleure amie.

— On n'a pas fini.

Elle balaie ma phrase de la main, avant de se lever et de se précipiter vers le rez-de-chaussée. Je me demande bien qui pourrait être là. Je n'ai gardé de contact avec personne ici lorsque je suis partie. La plupart de mes « amies » n'étaient là que pour mon nom de famille. Pas pour qui j'étais, non, juste pour le prestige de la famille Prescott. Il n'y a qu'une seule et unique personne qui a réussi à voir au-delà des apparences et comme l'imbécile que j'étais et que je suis toujours d'ailleurs, j'ai tourné les talons, lui brisant le cœur.

Je réfléchis toujours à qui peut bien me rendre visite, lorsqu'une voix, que je reconnaîtrais entre mille, manque de me faire louper une marche. Je pose une main sur mon cœur, essayant de réguler mon rythme cardiaque, mais en vain. Cela fait presque dix ans que je ne l'ai pas entendue, si ce n'est dans mes pires cauchemars. J'entends mon amie m'appeler, mais je n'ai aucune envie de retrouver le hall d'entrée, bien que je semble ne pas avoir le choix. Je dois donner le change tant que je suis ici. Personne ne doit savoir ce qu'il s'est passé.

Je descends la dernière marche qui me coupe du vestibule et me pare de mon plus beau masque de froideur. Hors de question qu'il voit ce que je ressens en ce moment.

— Ah bah, la voilà, j'ai cru que tu étais devenue sourde, raille ma meilleure amie sans se douter un seul instant qu'elle est en train de faire du charme au

diable.

— Non, mon ouïe va très bien, merci, Mays.

Elle fronce les sourcils, je vois son regard interrogateur, mais je l'ignore. Au lieu de cela, et même si la chair de poule me parcourt l'échine, je tends ma main en direction de l'homme qui nous fait face.

— Samuel.

— Charlesia.

Je ne le reprends pas comme j'ai pu le faire avec Claire, quelques minutes plus tôt. Lui ne mérite pas de m'appeler par mon surnom. Il ne mérite rien venant de moi, si ce n'est que du mépris.

— Que me vaut l'honneur de ta visite ? questionné-je curieuse de la raison pour laquelle il se trouve ici.

— J'ai entendu dire que tu étais en ville et je me suis dit que j'allais passer te dire bonjour. En toute courtoisie, bien évidemment.

C'est faux, du moins en partie. Samuel n'est pas réputé pour sa courtoisie.

— Voilà chose faite, je suis désolée de ne pas pouvoir te parler plus longtemps, mais j'ai mes bagages à défaire.

— Aucun souci. Je venais juste te souhaiter un bon retour à Salt Lake City.

Son sourire n'a rien de charmant et encore bien moins amical. Il est malveillant, il l'a toujours été, tout comme son père. En même temps, le fruit ne tombe pas loin de l'arbre. Après une dernière courbette, il quitte le manoir et je peux enfin respirer. Mon corps prend conscience que le loup n'est plus dans la bergerie et se détend. Trop, apparemment, puisque je chancelle et Mays vient me soutenir, pour éviter que je me fracasse le crâne contre la console en bois massif.

— Tu veux bien m'expliquer ce qui vient de se passer ?

demande-t-elle, inquiète.

— Rien.

— Ne me dis pas rien, Char. On aurait dit une véritable statue de glace lorsque tu es descendue et là, tu manques de t'effondrer.

— Je…

— N'essaie même pas de me mentir.

Elle me fait marcher jusqu'au salon et je m'installe sur l'un des sofas qui sont là, plus pour la décoration que pour le confort. Ma meilleure amie s'absente quelques secondes avant de revenir, munie d'un verre d'eau.

— Alors, qui est ce type qui sort tout droit de la Grèce antique ?

— Samuel Van Der Grof. Un connard avec qui j'étais au lycée.

— Et qu'est-ce qu'il s'est passé avec lui ?

— Absolument rien. Ce qu'il n'a jamais apprécié.

— Parce que tu étais avec Harper ?

— En partie. Même avant que je ne commence à sortir avec Harper, il était du genre… insistant.

— Insistant comment ?

— Vraiment insistant.

CHAPITRE 6

Bordel de merde, qui a oublié de fermer ses putains de rideaux

?!

Je bouge afin de bloquer la lumière qui m’agresse les yeux lorsque je sens que je ne suis pas seul. Je soupire quand je reconnais le parfum de Melody. D’une main, j’essaie de la réveiller, pour qu’elle se tire, mais sans succès. Putain ! Elle sait très bien qu’elle ne doit jamais rester après une partie de baise.

Au bout de ma troisième tentative, elle bouge enfin, se tournant sur le ventre, la croupe relevée, prête à être prise. Elle espère sans doute un autre round, ce qui ne risque pas d’arriver.

— Casse-toi, parvins-je à dire à travers mon oreiller lorsque je sens sa main passer sur mon torse.

— Mais, je croyais que…

— Tu croyais que dalle, casse-toi avant que je m’en charge.

— Connard !

Elle a raison, je suis un véritable connard, mais je m’en contrefous complet. Un grand sourire se dessine sur mes lèvres quand je l’entends me traiter de tous les noms, avant de quitter ma chambre en claquant la porte.

Eh ouais, chérie, tu connais les règles.

Comme il est impossible de me rendormir, je vire l’oreiller, l’envoyant balader quelque part dans la pièce. Je pose mes pieds à terre et passe une main sur mon visage. J’ai la bouche pâteuse et mes yeux ont du mal à se décoller, mais après une bonne douche tout sera comme neuf.

Je grogne, je m’apprête à gueuler quand la porte s’ouvre, mais je me stoppe lorsque je constate qu’il s’agit de Xander.

— Bonne soirée, mon pote ?

— La ferme, tu étais pire que moi, hier soir.

— Peut-être, mais dans tous les cas, j’ai une meilleure gueule que toi.

Je ronchonne tout en essayant de calmer les cymbales qui s’amusent à jouer pleine bourre dans mon crâne.

— Qu’est-ce que tu fous là, X ? demandé-je en me massant les tempes.

— Il me faut une raison spéciale pour venir voir mon pote ?

Je le regarde en mode « ne te fous pas de ma gueule » et mon meilleur ami explose de rire, avant de relever sa casquette et de masser son cuir chevelu.

— Quoi ? répliqué-je en reconnaissant son geste empli de stress

— Il y a eu une nouvelle attaque cette nuit.

— Attaque ?

— Phoenix.

Je jure avant de passer mes mains sur mon visage. Mes doigts s’arrêtent sur ma barbe avant de relever les yeux vers mon meilleur ami.

— Dans quel dossier est-il entré cette fois ?

— C’est là que ça devient problématique, on n’en sait rien.

— Comment ça ?

— Il a complètement disparu après s’être introduit dans le système.

— Comme s’il voulait juste qu’on sache qu’il est là.

Xander hoche la tête et sort son téléphone de son cuir lorsque ce dernier se met à sonner. L’objet collé contre son oreille, il m’est impossible de savoir à qui il parle. Xan ne répond que par des

monosyllabes, donc aucune chance de reconnaître son interlocuteur.

Quand il raccroche, son regard en dit beaucoup plus sur ce qu’il se passe que n’importe quel mot.

— Qu’est-ce qu’il se passe encore ?

— Il y a quelqu’un au portail. Elle t’attend.

— Elle ?

Mon meilleur pote ne m’aide pas plus quant à l’identité de cette personne. Je me lève et file sous la douche avant d’en sortir cinq minutes plus tard. Xander n’est plus dans ma chambre. Je m’habille rapidement, puis quitte ma piaule pour me diriger vers le portail. Je salue ceux que je croise, dont ma sœur qui semble avoir bu beaucoup trop de café. On dirait une puce sur un chien un jour de foire à la fourrure.

— Tu as pris combien de litres de café depuis ton réveil ?

l’interrogé-je.

— Presque autant que d’alcool que toi, hier soir !

Harley m’adresse un clin d’œil avant d’en avaler une nouvelle gorgée. Je ricane, puis quitte le salon pour rejoindre la grande cour.

En arrivant à l’extérieur, je sors mon paquet de clopes et en coince une entre mes lèvres. Tout en l’allumant, je me dirige vers le portail. Nox me salue d’un signe de tête avant de reprendre son activité.

Une fois la barrière passée, je relève mon visage vers une femme d’une cinquantaine d’années qui ne m’est pas inconnue, mais que je n’ai pas vue depuis un bail. Il me semble que la dernière fois, c’était quelques jours avant le départ de Charley. Elle n’a pas changé malgré la décennie qui vient de s’écouler.

— Qu’est-ce que vous faites là ? la questionné-je.

— Vous êtes déjà au courant de son retour, n’est-ce pas ?

— Oui.

— Vous n’êtes pas le seul. Samuel Van Der Grof est passé au manoir.

Aussitôt, mon corps se tend en entendant le nom de cet enfoiré.

Samuel Van Der Grof est le fils d'un riche magnat du pétrole. Déjà au lycée, ce gros con pensait être le roi du monde, il avait la popularité, l'argent et la belle gueule, mais comme souvent, il s'est avéré être un véritable enfoiré. Il se pensait bien au-dessus des

autres, mais surtout, il se croyait meilleur que moi et il voulait Charley. Je ne me rappelle plus le nombre de fois où j'ai failli lui casser la gueule. Failli seulement, parce qu'à l'époque personne ne savait pour elle et moi. Si je lui avais fracassé le crâne sans raison apparente, cela aurait éveillé des soupçons. Ce que mon petit glaçon n'aurait pas apprécié.

— Qu'est-ce qu'il voulait ?

— À votre avis.

— Putain, il ne perd pas de temps, cet enfoiré, juré-je en faisant les cent pas tout en imaginant plusieurs scénarii pour faire souffrir ce fils de pute.

— Harper…

Je redresse mon visage vers la gouvernante de la famille Prescott.

— J'ai peur pour elle, déclare-t-elle en déglutissant difficilement.

Il y a toujours eu une aura malfaisante autour de cet homme et elle n'a pas diminué avec l'âge, bien au contraire.

— Il ne lui arrivera rien.

— Je le sais, Harper. J'ai toujours eu confiance en vous pour la protéger.

— Ouais.

Claire s'approche de moi et pose une main sur mon épaule.

Cette femme a toujours été comme une mère de substitution pour Charley, en même temps, c'est elle qui l'a élevée. Malgré son air sévère, elle est une

crème et elle ferait tout pour protéger la cadette Prescott.

— Je sais qu'elle vous a brisé le cœur lorsqu'elle est partie. Je ne connais ni les tenants ni les aboutissants de votre histoire, mais je ne l'ai jamais vue aussi heureuse qu'en votre présence. Cette petite est comme ma fille, j'ai bien senti la peur émaner d'elle lorsqu'elle l'a vu dans le hall de la maison. Son visage s'est refermé quand elle est arrivée dans le vestibule et ça faisait bien longtemps que je ne l'avais pas vue comme ça. J'ignore ce qu'il s'est passé entre eux, mais j'ai un mauvais pressentiment. S'il vous plaît, Harper, protégez-la.

Le regard de la gouvernante est vraiment inquiet et je regrette déjà les mots qui sortent de ma bouche.

— Je ferai ce qu'il faut.

CHAPITRE 7

La promesse que j'ai faite à Claire me pèse déjà. Pourquoi est-ce que j'ai fait ça, putain ? Ce n'est pas comme si Charley allait rester. D'après la gouvernante, elle repart directement après cette foutue fête des anciens élèves, qui est dans deux putains de jours.

Comment est-ce que je vais pouvoir la protéger, tout en sachant qu'être près d'elle va causer beaucoup plus de dégâts qu'une balle en pleine tête ? Rien que de la savoir en ville me retourne complètement, alors je n'ose imaginer si je m'approche d'elle.

Après son départ, je retourne dans l'enceinte du club et pars en direction du hangar où sont entreposées les motos ainsi que quelques voitures. Depuis mon arrivée ici, j'ai toujours adoré passer des heures avec Creed, le road captain, à rafistoler des motos ou des voitures. Il m'a donné sa passion de la mécanique et lorsque j'ai besoin de faire le vide, c'est le nez dans le moteur que j'y parviens le mieux. Bricoler m'a beaucoup aidé durant mon adolescence, en plus de Charley et du dessin, ça m'a permis de mieux contrôler mes émotions. Surtout la rage qui m'envahissait de jour en jour.

❄❄

J’ai l’impression que la haine va me consumer. Je n’en peux plus. J’ai horreur de cette sensation, parce que ce n’est pas moi, mais depuis que je sais ce qui est arrivé, les conditions de ma naissance, j’ai ces flammes de fureur dans les veines. Mon comportement a également changé. Je suis plus sanguin, plus imprévisible, plus… dangereux.

Ces derniers jours ne dérogent pas à la règle, je détruis tout sur mon passage. Hier, j’ai fait chialer ma sœur, mais sur le moment, je m’en moquais totalement. Il fallait que j’évacue tout ce trop-plein.

Quand Rule a vu les dégâts que j’ai causés, il n’a pas dit un mot. Il m’a juste fait un signe de tête en direction de l’extérieur. Ma mère, Harley, pleurait à chaudes larmes, mais tant que je n’étais pas calmé, cela ne m’a rien fait. Ce n’est qu’après. Une fois la colère redescendue, je m’en suis voulu. Après tout, elle n’y était pour rien.

Rien n’est sa faute, mais les mots ne sortent pas, ce qui la blesse encore plus, alors je m’éloigne.

Aujourd’hui, rebelote. Après avoir quitté la maison, je roule pendant je ne sais combien de temps avant de faire demi-tour et de me rendre au club. Comme lorsque j’étais gamin, je me dirige vers le hangar où toutes les voitures et les motos sont entreposées. Creed y est, comme d’habitude. À croire qu’il passe sa vie ici.

Il relève la tête en me voyant. Pas un mot ne sort de sa bouche, ce que j’apprécie. J’attrape ma boîte à outils qui se trouve sur l’établi et m’approche de lui. Durant l’heure qui suit, il m’explique diverses choses sur ce qu’il est en train de réparer. Il y a quelques semaines, Grey a eu un accident et sa moto est bien amochée.

Plus le temps passe, plus la colère, qui m’habite, redescend.

Lorsque je rentre à la maison, je m’excuse et passe une bonne partie de la nuit à ranger ce que j’ai bousillé. Rule m’aide sans un mot. Sa présence est salvatrice, même si je sais que je l’ai déçu.

Une fois que tout le monde est endormi, je quitte de nouveau l'immeuble le plus discrètement possible. Je pousse ma moto jusqu'au bout de la route et c'est seulement à ce moment-là que je démarre. Je roule jusqu'à la sortie de la ville où se trouve le belvédère.

Un texto et une demi-heure plus tard, une voiture se gare près de ma bécane. Charley m'a rejoint et, pour une fois, nous ne baisons

pas comme des ados en rut. Elle reste blottie contre moi, sans me poser aucune question, à me caresser l'avant-bras. Cela ne fait que quelques semaines que nous traînons ensemble en secret. À part baiser, nous ne faisons pas grand-chose d'autre, mais j'ignore pourquoi, ce soir, je déballe tout ce que j'ai sur le cœur. Tout ce qui me ronge de l'intérieur. Absolument tout.

❄❄

C'était la première fois que je me confiais de cette manière et je ne l'ai jamais regretté. Elle n'a jamais trahi le moindre de mes secrets, même après son départ.

Au bout de plusieurs heures, je décide de bouger mon cul, je quitte l'atelier et allume une clope. Je m'adosse contre le mur et observe les trous du cul vêtus de cuir qui me servent de frères.

Chacun d'entre eux est occupé, mais les rires ou les insultes sont bien présents. Quand j'étais dans l'armée, j'ai retrouvé cette fraternité qui nous unit tous, mais c'était différent. Ici, c'est ma famille.

J'échappe à mes pensées lointaines lorsque Joker vient s'installer à mes pieds. Si le chien est ici, le maître ne doit pas être bien loin.

Il ne faut que quelques secondes à Xander pour sortir de sa cachette et venir se placer près de moi. Dans le silence, nous fumons nos clopes et plus le temps file, plus je redoute ce que va me dire mon meilleur ami.

— Elle était là pour elle, pas vrai ?

— Ouais.

Je n’ajoute rien de plus et Xan ne cherche pas à connaître la véritable raison de la visite de Claire. Il sait qui elle est et, dès qu’il a su qu’elle était là, il savait pourquoi. Elle n’est venue qu’une fois ici, il y a dix ans. Je me souviens que c’était lorsque Charley n’était pas rentrée de la nuit. La pauvre était extrêmement inquiète et, comme elle savait que je la fréquentais, elle m’a demandé de l’aider à la trouver. Bien évidemment, j’ai immédiatement su où chercher. Il n’y avait pas trente-six endroits où mon petit glaçon allait pour s’évader de son quotidien plus que quadrillé.

— Samuel est venu chez elle, expliqué-je.

Comme moi un peu plus tôt, le corps de mon pote se tend en entendant le nom du petit prince, comme il l’appelle. X n’a jamais pu le piffer et c’était réciproque. Je crois même que s’il n’avait pas porté nos couleurs, Samuel n’aurait pas hésité à faire de sa vie un enfer, mais frileux comme il est, ce bouffon a rapidement compris à qui il avait affaire.

— Qu’est-ce qu’il voulait ?

— À ton avis ?

— Putain, j’aurais dû le buter dès la fin du lycée ! marmonne mon frère.

— Et tu aurais fini en taule.

— Peut-être, mais au moins, le monde se porterait beaucoup mieux sans ce trou du cul.

— Tu as sans doute raison.

J’écrase mon mégot et le dépose dans le petit cendrier qui se trouve vers la porte.

— Qu’est-ce que tu vas faire ? demande Xander, toujours accolé au mur du hangar.

— Ce que je fais toujours.

OceanofPDF.com

La sonnerie de mon téléphone m’annonce que j’ai un message.

J’attrape l’appareil qui se trouve dans ma poche et fronce les sourcils lorsque je lis le texto. Tout mon corps se met en surchauffe tandis que je lis l’unique mot écrit. Mon frangin me parle, mais je ne l’écoute pas et me dirige sans attendre vers ma bécane. J’ai une visite à rendre.

Image 97

CHAPITRE 8

Je ne sais pas pourquoi j’ai fait ça. Mays a paru surprise lorsque je lui ai demandé de me conduire au belvédère, mais elle l’a fait.

❄❄

— Tu veux que je reste ? demande-t-elle alors que je détache ma ceinture de sécurité.

— Non, ça va aller, j’ai besoin d’être un peu seule.

— Tu es sûre ?

Je hoche la tête avant d’ouvrir la portière passagère. La main de ma meilleure amie se pose sur son bras et l’inquiétude fige son regard.

— Tu ne fais pas de bêtise, hein ?

— Bien sûr, tu me connais.

— Justement.

— Je t’appelle.

❄❄

Je suis descendue de la voiture et j’ai attendu qu’elle disparaisse totalement avant de m’installer près de l’arbre qui domine le belvédère. J’ai toujours

adoré ce vieux chêne, sans vraiment savoir pourquoi. Il m’a toujours paru fort, indestructible.

Comme Harper. La seule différence, c’est que maintenant, je sais qu’il ne l’est pas. C’est un homme comme chacun d’entre nous.

Je ne sais pas vraiment combien de temps je reste ici, mais suffisamment pour que le soleil commence à décliner. L’air se rafraîchit, marquant ma peau de chair de poule. C’est le son familier d’une moto qui me sort de mes pensées et de mes souvenirs.

Je tourne la tête en direction du motard et sa surprise me ferait presque sourire si ses yeux n’étaient pas aussi noirs. Harper a beaucoup changé au cours de ces dix dernières années. Il n’est plus l’adolescent qu’il était autrefois et c’est en partie à cause de moi. Il est plus musclé, plus fort, plus… sexy.

Je ne peux empêcher mes joues de se colorer lorsqu’il descend de sa bécane et s’avance dans ma direction. Les yeux fixés droit sur moi, je peux tout de même le voir sortir son paquet de cigarettes de sa poche. Au moins, une chose qui n’a pas changé.

— Pourquoi tu m’as fait venir ? demande-t-il d’une voix grave qui fait trembler chaque parcelle de mon corps.

— Claire est venue te voir ?!

Harper ne répond rien, mais je l’imagine très bien hocher la tête.

— Elle n’aurait pas dû, soufflé-je.

— Pourquoi ?

Je tourne mon visage vers celui de mon premier amour. Son regard me pétrifie sur place, même s'il est tout sauf chaleureux, je ne peux empêcher les papillons de faire des acrobaties dans mon ventre. La chaleur que je ressens en sa présence est si semblable à celle que je ressentais il y a quelques années, que ça me fout la trouille.

— Parce que ce n’est pas à toi de gérer Samuel.

La douleur qui transparaît dans ses yeux ne dure qu’une microseconde, mais je l’ai vue et je m’en veux. Je mordille ma lèvre inférieure tout en me concentrant sur le paysage qui nous fait face.

Le silence qui nous entoure est pesant. Il termine de fumer sa cigarette avant de venir s’installer près de moi, mais j’ai l’impression qu’un vide, tel que le grand canyon, nous sépare. C’est la première fois que ça arrive et je déteste ça. Même lorsque je suis partie, je n’ai jamais ressenti cette solitude.

— Alors, pourquoi m’avoir envoyé ce message, petit glaçon ?

Mon surnom dans sa bouche agite les papillons dans mon estomac et il me faut une bonne inspiration avant de lui répondre.

— Je n’en sais rien, avoué-je tristement. Je… Je me suis dit que je ne pouvais pas revenir ici sans que tu sois là.

Je tourne mon visage vers le sien et constate qu’il m’observe attentivement. Il cherche sans doute le mensonge dans mon regard, mais il ne le trouve pas, parce que je ne mens pas. Cet endroit est le *nôtre.* Je me souviens comme si c’était hier du jour où il me l’a fait découvrir.

❄❄

Installée derrière Harper, je me blottis contre son dos lorsqu’il augmente la vitesse de sa moto. C’est la première fois que je monte sur un engin pareil et la liberté qui s’empare de moi est grisante. Je souris contre ses omoplates et ferme les yeux quelques secondes, m’imaginant dans un autre monde. Un monde où je pourrais être qui je suis réellement et non pas une vague copie de ma génitrice. Être avec Harper est au-delà de ce que j’avais espéré. Après tout, nous venons de deux milieux complètement opposés, mais contrairement à ce que l’on pourrait croire, nous ne sommes pas si différents que ça.

Je me niche un peu plus contre lui, du moins, jusqu’à ce qu’il s’arrête. Je décolle mon visage de son blouson et je regarde autour de moi.

— Où est-ce qu'on est ? demandé-je en admirant la beauté des lieux.

— Aucune idée, me répond-il avec un grand sourire.

Sourire qui me fait fondre une fois de plus. Si chaque personne de mon milieu a un vice, pour ma mère, ce serait le vin, mon père, le boulot, pour moi, ce serait Harper. Je ne sais pas comment il a réussi à voir au-delà des apparences, mais je suis heureuse qu'il l'ait fait. Tout a commencé il y a quelques semaines, lorsque nous avons été obligés de travailler ensemble pour un exposé. J'ai, bien évidemment, pensé qu'il n'était qu'un glandeur, mais j'ai été surprise par son intelligence. D'ailleurs, il s'est bien foutu de ma gueule ce jour-là, mais au lieu de m'offusquer et de quitter la pièce, j'ai ri. J'ai ri comme jamais je ne l'avais fait auparavant.

Depuis, nous sommes devenus amis. Enfin, il est devenu mon seul ami. Le seul qui me voit telle que je suis.

— Allez, on descend.

Harper me fait un sourire en coin avant de tapoter ma cuisse. Je descends de son cheval d'acier et m'approche du vieil arbre dont l'écorce est magnifique.

Ses mains sur ma taille me font sursauter et je me retourne vers lui.

— Je savais que cet endroit te plairait, réplique-t-il, amusé.

— Je croyais que tu ne savais pas où nous étions.

Il m'adresse un clin d'œil avant de s'écarter, provoquant un semblant de vide autour de moi. J'aime son côté tactile. Je n'ai jamais connu ça, mes parents sont du genre… absent pour ne pas dire autre chose.

— Pourquoi tu m'as emmenée ici ? demandé-je en le suivant près du rebord.

— La beauté du paysage. Tu rêvasses souvent en cours, donc je me suis dit que cet endroit te plairait.

Comment est-ce qu'il sait ça ? Pas que je me cache de l'ennui mortel que sont les cours, mais je ne pensais pas qu'il l'avait remarqué. Je me place à ses côtés et je suis éblouie par la vue à couper le souffle. Harper passe un bras par-dessus mes épaules avant de me tirer vers lui. Je me blottis contre son torse, humant son odeur qui fait battre mon cœur. Je ferme les paupières, un court instant, et lorsque je les rouvre, je plonge mon regard dans celui du biker. Son visage n'arbore plus ce petit sourire en coin. Ses yeux brillent d'une façon qui me trouble beaucoup plus que je ne voudrais l'admettre.

Alors quand il approche son visage du mien, je me laisse faire.

Je me laisse faire parce qu'il s'agit d'Harper. Je sais que, contrairement au reste de mon entourage, jamais lui, ne me fera de mal.

❄❄

Ce souvenir comprime l'organe dans ma poitrine et je sais que l'homme à mes côtés pense à la même chose. Comment je le sais ?

Parce que son regard est exactement le même que treize ans auparavant.

CHAPITRE 9

Charley fixe l'horizon. Elle n'ajoute pas un mot et cela m'énerve.

J'aimerais qu'elle parle, qu'elle m'explique la raison de ma présence ici et pas seulement l'excuse bidon qu'elle m'a sortie. Je prends une cigarette dans mon paquet, la coince entre mes lèvres avant de l'allumer à l'aide de mon zippo aux couleurs du club. J'expulse la fumée de mes poumons tout en plongeant mon regard droit devant moi.

Être aussi près d'elle, sans pour autant la toucher, provoque bien plus de choses que n'importe quelle brebis qui s'est glissée dans mon lit ces dix dernières années.

Pourquoi ? Je n’en ai aucune putain d’idée, mais je n’aime pas ça.

Je tire une dernière fois sur ma sèche avant de l’écraser. Je me lève, ne supportant plus ce silence pesant qui nous entoure. Si elle ne veut pas parler, tant pis, moi, j’en ai marre. Je me dirige vers ma bécane lorsque sa voix fend l’air. Je m’arrête, ferme les yeux un instant avant de me retourner.

— Quoi ? m’exprimé-je d’une voix lasse. J’en ai marre d’être pris pour un con, Charley, et surtout, j’ai autre chose à foutre que de

rester le cul posé ici avec le silence comme seule compagnie.

— Je…

— Tu quoi, hein ? Tu crois que revenir après dix ans efface tout

? Tu penses que ramener ton joli petit cul ici va tout changer ?

— Non, je…

— Tu, que dalle, Charley ! Lorsque la vraie raison de ma présence ici sortira de ta bouche, là, je serais prêt à t’écouter, or ce n’a pas l’être le cas, donc je me casse.

Ses yeux s’humidifient. Mes mots la blessent, mais elle ne dit rien. Elle assimile toute ma tirade, se recroquevillant sur elle-même au fur et à mesure de mes paroles. Ça me fait mal de la voir comme ça, mais je ne peux pas m’en empêcher, il faut que ça sorte. Dix ans que ça pullule au fond de moi et c’est la première fois que j'ai l’occasion de le lui sortir.

— Tu as tourné le dos à tout ce qui t’était cher en te barrant à Providence. Tout. Moi, y compris.

— Je n’avais pas le choix !

Son aveu me coupe dans mon élan. Les larmes dévalent à présent ses joues, mais je ne bouge pas alors que mes doigts me démangent de la serrer contre moi. Je la regarde s’effondrer face à moi. Ses pleurs brisent quelque chose

dans ma poitrine, mais il m’est impossible de rester impassible plus longtemps, même si je risque de le regretter.

Je m’approche d’elle, m’accroupis à quelques centimètres de son corps et enroule mes bras autour de ses épaules. Elle s’accroche à mon cuir comme tant de fois auparavant, sauf que cette fois-ci quelque chose a changé. Je ne sais pas ce qu’il se passe et ça me fout les nerfs en pelote.

Son corps se secoue sous l’effet de sa respiration laborieuse.

Ma main caresse son dos pour essayer de la calmer, ce qui n'arrive qu'au bout de plusieurs minutes.

— Je-je suis dé-désolée, Harper, sanglote-t-elle. T-tellement désolée.

— Qu’est-ce qu’il s’est passé, C ?

— Je-je ne sais pas comment c’est arrivé, m-mais il fallait que je-je parte. Je n’en pouvais plus, Harper et te garder auprès de moi ne t’aurait fait me détester qu’encore plus.

— Ça, tu n’en sais rien, puisque tu ne t’es pas confiée à moi, petit glaçon. Tu savais que tu pouvais tout me dire. Après tout ce qu’on a vécu, je croyais que tu avais plus confiance en moi que ça.

Elle redresse son visage humide vers moi. La voir ainsi est toujours aussi douloureux que lorsque nous étions ados. J’essuie, à l’aide de mon pouce, le ruisseau de larmes qui s’écoulent sur ses joues.

— Je ne pourrai jamais te détester, Charley, chuchoté-je. Et ce n’est pas faute d’avoir essayé.

Son regard doré me fixe, une émotion bien connue est gravée dans ses iris.

Bordel, qu’a-t-il bien pu se passer il y a dix ans ?!

Mes yeux plongent dans les siens, aucun de nous ne se détourne. Ce n’est pas la première fois que nous nous voyons en position de faiblesse, l’un

comme l’autre, mais cette fois-ci à un goût de non-dit. Celui qui vous prend aux tripes avant que tout vous explose à la gueule.

— Parle-moi, C.

— Je-je ne peux pas, Harper.

Sa réponse ébrèche ma patience. Elle se fout de ma gueule, ce n’est pas possible ! Elle ne peut pas se mettre dans des états pareils, sous mes yeux, s’excuser pour quelque chose que j’ignore, avant de m'annoncer qu’elle ne peut rien me dire.

Je m’écarte de son corps beaucoup trop tentant, avant de me redresser. J’en ai marre de ses petits jeux à la con, dans lesquels je tombe chaque fois. Si elle ne veut rien me dire, tant pis, je me casse.

— Quand, enfin, tu arrêteras de jouer, Charley, tu m’appelles.

Parce que là, j’ai pas la patience de chercher ce que veulent dire tes foutues énigmes.

— Harper…

— Non, j’en ai marre ! C’est toujours la même chose, tu pleures, je te réconforte et finalement, je m’en prends plein la gueule. Tout compte fait, tu n’as pas tant changé que ça.

Je fais un pas en arrière, suivi d’un deuxième et d’encore un autre. Lorsque j’arrive près de ma bécane, Charley est toujours au sol en train de sangloter. Je me retiens d’y retourner et, à la place, j'enfile mon casque. J’enjambe ma moto, allume le moteur avant de

jeter un dernier regard dans sa direction. Elle se relève doucement et s’approche de moi. Je fronce les sourcils, la laissant faire. Sa main essuie rageusement les traces de sa tristesse tandis que ses iris dorés plongent dans le bleu des miens, avant que ses doigts viennent rejoindre ma joue.

— Je te l’ai dit, Harper. Si tu savais tout, tu me détesterais encore plus.

— C’est bien ça le problème, Charley. Peu importe ce que tu as à m’avouer, jamais je ne te détesterai.

Je remonte ma béquille tandis qu’elle s’écarte. Mes mains tremblent pendant une bonne partie du trajet, tout comme les battements de mon cœur qui menacent d’exploser. La route jusqu’au club se fait dans le brouillard.

Lorsque j’arrive au MC, j’ignore les gars qui sont à l’extérieur et file directement en direction du bar. J’attrape la première bouteille d’alcool qui se trouve sur le comptoir puis me dirige vers ma piaule.

La porte claque contre le mur lorsque je l’ouvre, je ne suis pas surpris de découvrir Melody allongée dans mon lit, à moitié nue.

— Qu’est-ce que tu fous là ? demandé-je sans ménagement.

— À ton avis, beau gosse, répond-elle en se redressant. Je te sens bien tendu, H, et mon petit doigt me dit qu’un massage te ferait du bien.

Mél descend du lit et roule des hanches jusqu’à moi. Son attitude aguicheuse devrait me faire bander, sauf que ce n’est pas le cas. Ma queue ne tressaille même pas sous mon jean alors que son index passe sur mon tee-shirt. J’avale une bonne gorgée d’alcool, espérant que cela fera disparaître la centaine d’insectes qui parsèment ma peau sous son toucher.

— C’est ça que tu veux, bébé ? ajoute-t-elle en déboutonnant mon jean et en plongeant sa main dans mon caleçon.

Ma tête cogne le battant de la porte quand elle part en arrière.

Je prends une nouvelle gorgée d’alcool avant de mordiller ma lèvre inférieure. La brebis s’agenouille tout en descendant mon jean ainsi que mon caleçon. Sa langue s’enroule autour de ma queue, la réveillant doucement. Mes doigts dans ses cheveux, les yeux fermés, j’imagine quelqu’un d’autre à sa place, ce qui redresse

immédiatement ma verge. Pensant qu’elle en est à l’origine, Melody s’emploie à me sucer plus fort, plus profondément.

Je l’entends gémir quand elle passe son autre main entre ses cuisses. Qu’elle se fasse du bien, car je ne compte pas plonger un doigt en elle. Non, parce que dans ma tête, ce n’est pas sa bouche que je suis en train de baiser, mais celle que j’ai quittée il y a un peu moins d’une demi-heure.

Image 99

CHAPITRE 10

Je crois que je comprends ce qu’Harper a vécu lorsque je suis partie sans me retourner. Peut-on avoir le cœur brisé, même dix ans après ? Je crois bien, car le mien vient de voler en mille morceaux.

J’essuie les quelques larmes qui terminent leur voyage sur mes joues.

Sortant mon téléphone de la poche arrière de mon jean, je laisse mes doigts taper, par automatisme, jusqu’au dernier numéro que j’ai appelé et je m’éclaircis la gorge avant de le coller à mon oreille.

— *Charley, ça va ?*

— Tu peux venir me chercher ?

Je ne sais pas si c’est ma voix ou encore mon reniflement, pas très féminin, mais Mays semble sur le pied de guerre.

— *Qu’est-ce qu’il s’est passé ?*

— Mays…

— *D’accord, je vais te laisser tranquille, mais à mon arrivée, tu as intérêt à tout me raconter.*

Je hoche la tête, même si elle ne me voit pas, puis raccroche.

Ma meilleure amie apparaît quelques minutes plus tard. Elle

descend et me prend dans ses bras quand les vannes s’ouvrent de nouveau. Comme Harper quelque temps auparavant, elle passe une main dans mon

dos et me sert contre elle.

— Je suis désolée, Charley.

— Je-je le savais, Mays, mais je n’ai pas pu m’en empêcher. Il fallait que je le voie.

— Je sais, Char. Tu es toujours amoureuse de lui, voilà pourquoi c’est aussi dur.

— Je n’ai pas pu.

— Tu n’as pas pu quoi ?

— La véritable raison de mon départ.

La jolie métisse s’écarte, les sourcils froncés. Je vois bien qu’elle se demande de quoi je parle et je m’en veux de lui mentir également.

— De quoi est-ce que tu parles, Char ? Je croyais que tu étais partie parce que ton père…

— Non.

L’incompréhension inonde son regard, mais elle ne me presse pas.

— Je n’ai pas quitté Salt Lake City et Harper, parce que mon père l’a décidé. Je suis partie parce que ce qu’il s’est passé était trop lourd à supporter.

— C’est lié à tes terreurs nocturnes.

Je lui réponds d’un hochement de tête, même si elle n’attend pas de réponse. Elle a compris que quelque chose de grave s’était produit et qu’en parler était difficile pour moi. Je ne suis même pas étonnée qu’elle soit au courant pour mes cauchemars. Nous sommes amies depuis près de dix ans et nous vivons dans le même appartement.

— Tu m’en parleras un jour ?

— Je ne sais pas, Mays. C’est trop douloureux.

Elle acquiesce et me soutient quand elle nous dirige vers la voiture. Je m’installe sur le siège passager alors qu’elle se glisse derrière le volant. Elle conduit prudemment jusqu’à Clarence Mansion. La tête calée contre la vitre, j’observe le paysage si familier et pourtant si abstrait de Salt Lake City.

En arrivant devant la grande maison qui m’a vue grandir, un frisson me parcourt l’échine. Chose que je n’avais plus ressentie depuis un bail. J’offre un petit sourire à Claire lorsqu’elle nous ouvre la porte et je monte dans ma chambre pour être seule un moment.

Je me dirige vers ma salle de bain, allume le robinet de la baignoire.

J’y ajoute quelques sels de bain avant de me déshabiller.

Une fois dans l’eau chaude, je me détends autant que je le peux avant de glisser sous la surface. Les yeux ouverts, j’observe mon environnement tout en ayant les sons étouffés. C’est comme si j’étais dans un autre monde. Harper a raison, je ne suis pas prête à lui avouer ce que je cache depuis si longtemps. Je suis une lâche en plus d’être une menteuse. Ses mots m’ont touchée en plein cœur, bien plus que je ne l’aurais cru.

J’ignore combien de temps je reste sous l’eau, mais lorsque mes poumons commencent à me brûler jusqu’à devenir intolérable, je remonte à la surface. Les cris qui résonnent dans toute la maison m’indiquent que mes très chers parents sont de retour en ville.

J’ignore quelle est la raison de tous ses hurlements, mais cela me donne encore moins envie de rejoindre le rez-de-chaussée.

Néanmoins, je refuse de laisser Mays entre les mains de ses deux monstres de glaces et sors de la baignoire. J’enroule une serviette autour de mon corps, ainsi qu’une autre sur mes cheveux, puis rejoins ma chambre. Je passe deux bonnes minutes devant ma penderie, cherchant des vêtements « convenables ».

J’opte pour une robe de couleur mauve, toute simple. Je tresse mes cheveux encore légèrement mouillés puis descends au rez-de-chaussée. Tout en prenant une grande inspiration, je traverse le hall d’entrée avant de rejoindre le séjour. Comme à leur habitude, mes parents sont habillés comme s’ils allaient à un gala de charité. Un verre de vin blanc dans les mains de ma mère et un de bourbon dans celles de mon père, ils m’observent comme si j’étais la pire erreur qu’ils aient jamais commise.

— Mère. Père, dis-je presque cérémonieusement.

— Charlesia, commence ma mère d’une voix froide. Tu aurais au moins pu nous prévenir de ta visite.

— Je l’ai fait, réponds-je, de la même manière. Je vous ai prévenu il y a quelques jours que je devais revenir à Salt Lake City

pour la réunion des anciens élèves.

Les lèvres de ma génitrice se dressent en un rictus familier, avant qu’elle prenne une gorgée de son poison favori. Je la quitte des yeux pour les poser sur mon géniteur. Bien évidemment, la déception illumine son regard et, comme chaque fois, une chape de plombs atterrit sur mes épaules. Un grattement de gorge coupe le contact visuel plus que polaire entre mon père et moi.

— Père. Mère. Voici Mays, mon amie.

— Ton amie ?

— Oui, mon amie. Elle a accepté de m’accompagner pour la réunion.

— Tu aurais pu y aller avec les fils Van der Grof, ajoute mon père.

Comme chaque fois, un frisson parcourt mon échine, mais je ne le montre pas. Bien au contraire, un grand sourire naît sur mon visage alors que je réponds à mon géniteur.

— Bien que tu espères un jour nous voir ensemble, cela n’arrivera jamais, père.

— Ton frère, lui au moins à épouser un bon parti.

Et voilà, c'est reparti, je passe encore pour la fille indigne, tandis que mon flemmard de frère récolte toute la gloire grâce au porte-monnaie de sa pouf.

— Peut-être, mais comparée à lui, je n'ai pas envie de devenir une de tes marionnettes politiques.

Mon père ne répond rien et termine son verre. Je sais ce qu'il attend de moi, mais cela n'arrivera que dans ses rêves, parce que moi, vivante et libre, je n'épouserai jamais Samuel Van Der Grof.

CHAPITRE 11

❄ *Deux jours plus tard* ❄

Ça ne fait que quelques jours qu'elle est revenue et, putain, j'ai l'impression que le temps s'est arrêté. Je tiens la promesse que j'ai faite à Claire. Chaque matin et chaque soir, je me rends dans la rue huppée où vivent les parents de Charley et j'attends comme un con dans ma bagnole. J'évite de prendre la moto, j'aurais été repéré depuis un bail.

Elle et sa pote ne sortent pas beaucoup, ce qui m'arrange d'un côté et me fait profondément chier de l'autre. Surtout que les enflures qui lui servent de parents sont en ville. Son père siège au conseil municipal et autant dire qu'il n'est pas à son premier coup d'essai pour nous faire déguerpir, mais il n'a jamais eu la moindre preuve de nos trafics. Il n'a jamais réussi à nous virer. On peut être sûr qu'avant chaque conseil municipal, on a une petite visite des flics du comté. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles je déteste Leonard Prescott. Ce gars, en plus d'être un père complètement pourri, est un connard fini.

D'ailleurs, en parlant du loup, la berline que conduit cette enflure quitte la propriété Clarence Mansion. Ce qui veut dire qu'il ne reste

que mon petit glaçon, sa copine et Claire, puisque madame Prescott a décidé de faire un séjour au spa. Ce qui, en d'autres termes, veut dire qu'elle va rejoindre monsieur Sheffield, l'un des plus gros investisseurs de son mari et qui n'est qu'autre que son amant du moment. Je ricane en imaginant la tête de ce connard le jour où il découvrira le pot aux roses.

Une autre voiture quitte la propriété et je reconnais la copine de Charley. On a effectué quelques recherches à son propos et ce qu'on a trouvé vaut son pesant d'or. Mays Parker, 27 ans, ancienne élève de MIT, donc autant dire une tête. Elle a quitté Cambridge pour des raisons inconnues. Elle a finalement changé d'État pour aller s'installer à Providence, dans le Rhode Island, et reprendre ses études à Brown. Elle a été major de sa promo du programme d'informatique. Grey pense qu'il y a un rapport avec Phoenix, mais il n'a aucun moyen de le prouver, donc il faudrait qu'on ait un lien avec son ordinateur. Et qui doit s'occuper de cette mission ? C'est bibi.

Donc, voilà pourquoi je me dirige vers la chambre d'ami.

J'aurais très bien pu toquer à la porte, je suis certain que Claire m'aurait ouvert, mais je doute que ma présence plaise à la princesse des Glaces. Comme une décennie auparavant, je grimpe à ce fichu arbre. Tout en essayant de ne pas me casser la gueule. Lorsque j'arrive devant la fenêtre de l'une des piaules, je crochète le loquet avant d'entrer sans un bruit.

Une fois les pieds à terre, j'observe la pièce à la recherche du PC de la jolie métisse. Je fouille tout, sa valise, le bureau, la penderie, même sous le matelas et dans la salle de bain, mais rien.

L'ordinateur n'est pas là, ou alors, il est sacrément bien planqué. Je ferme les paupières un instant, essayant de me concentrer pour trouver ce maudit appareil. J'ouvre un œil lorsque j'entends des pas dans le couloir. Je jure à voix basse quand la personne se rapproche de plus en plus de la chambre. N'ayant pas le temps de trouver meilleure cachette, je me planque derrière la porte. Je sais, c'est pitoyable, mais je m'en fous. Le battant s'ouvre avant que la voix de Claire ne résonne dans la maison.

— Mademoiselle Charlesia, il y a quelqu'un pour vous au rez-de-chaussée.

— Claire, combien de fois il va falloir que je te dise de m’appeler Charley ?

— Vous pourrez me le dire autant de fois que vous voudrez, mais ce n’est pas pour autant que je vous écouterai.

— Ça, je sais bien.

Ce murmure me fait sourire. Charley a toujours détesté que Claire l’appelle par son prénom complet. Après tout, la quinquagénaire est plus comme sa mère que sa propre génitrice.

Je soupire lorsque le battant se referme et que les pas de mon petit glaçon s’éloignent. De là où je suis, je n’entends rien de ce qu’il se passe au rez-de-chaussée, mais lorsque je sors dans le couloir, j’entends parfaitement la voix de cette enflure de Samuel.

Qu’est-ce qu’il fout ici, putain ?!

Je me rapproche un peu plus de l’escalier, tout en ne faisant aucun bruit. C’est mal d’écouter les conversations des autres, mais là, on parle de Samuel Van Der Grof, le plus gros salopard que la Terre n’ait jamais porté. S’il est ici, c’est qu’il a quelque chose derrière la tête.

— Que fais-tu ici, Samuel ? demande Charley d’une voix tendue.

— Je passais te voir ainsi que te demander si tu accepterais de m’accompagner ce soir, à la réunion des anciens élèves.

— Ça ne va pas être possible. J’y vais déjà avec Mays.

— Qui ?

— Mays, mon amie.

— Oh, je vois ! Je suis certain que cela ne l’embêterait pas de rester ici si tu viens avec moi.

Non, mais, il est con ou il le fait exprès ? À croire que ses parents ne lui ont jamais appris ce que « NON » signifie.

— Bon, je vais le répéter une dernière fois pour que ton cerveau de néandertalien comprenne, reprend-elle, agacée. La réponse est non. Je ne viendrai pas avec toi à cette foutue réunion des anciens élèves. Peu importe ce qu'a dit mon père, la réponse est « NON ».

Sur ce, je te souhaite une bonne journée. Je ne t'accompagne pas à la porte, je suis certaine que tu sais où elle est.

Le connard n'a pas le temps de placer un mot de plus que les pas de mon petit glaçon résonnent déjà dans l'escalier. Je bouge

pour qu'elle ne sache pas que j'aie entendu sa conversation et me dirige vers le seul endroit que je connais vraiment de cette maison de marbre.

Elle ne me remarque pas tout de suite quand elle débarque dans sa chambre. Elle semble ailleurs et j'avoue que c'est la première fois que je la vois dans cet état. Et surtout, que je la vois envoyer son poing dans le mur avant de jurer comme un charretier.

— On ne t'a jamais dit que tu ne gagnerais jamais face à un mur. Pas à mains nues, du moins.

Elle fait volte-face dans ma direction et ses yeux s'écarquillent en me voyant. Je m'approche d'elle avant de prendre sa main dans les miennes. La toucher, pendant que j'examine ses phalanges abîmées, me procure des milliers de frissons que je réprime, autant que je le peux.

— Elle n'est pas cassée, dis-je en la lui rendant.

Elle n'a toujours pas dit un mot. Elle m'observe, les lèvres légèrement ouvertes. Je me retiens de les recouvrir des miennes, mais je ne peux m'empêcher de nicher ma main au niveau de sa nuque. Mon pouce caressant sa pommette, je viens poser mon front contre le sien.

— Tu as perdu ta langue, petit glaçon ?

Le petit surnom que je lui donnais semble la réveiller. Elle s'écarte légèrement avant de plonger son regard doré dans le mien.

— Qu’est-ce que tu viens faire ici, Harper ?

CHAPITRE 12

Je n’en reviens pas. Harper est là. Dans ma chambre.

Ma main me lance, mais la douleur n’est rien, comparée à la façon dont il me regarde, dont il me parle. Pendant une seconde, j’ai cru que j’avais rêvé ces dix dernières années. Le surnom, que j’adorais parce qu’il venait de lui, me ramène à une période dont je chérissais chaque moment.

Je m’écarte de quelques centimètres lorsque la lourde réalité me revient en pleine face. Nous ne sommes pas dans un rêve dans lequel je n’ai pas quitté Salt Lake City et Harper, mais bien dans la réalité.

— Qu’est-ce que tu viens faire ici, Harper ? demandé-je.

— À ton avis ?

— J’en ai aucune idée.

Même si ce n’est pas totalement vrai, mais je doute que ce soit l’envie de me revoir qui l’a fait venir ici. Il déteste Clarence Mansion presque autant que moi et je pense qu’il ne serait pas ici de son plein gré si Claire ne l’avait pas prévenu de la visite de Samuel, la semaine dernière.

— Il vient souvent ici ? questionne-t-il avec une lueur de colère dans ses iris bleus.

Cette question me ramène sur terre et il ne m’en faut pas plus pour m’écarter du biker. Je me dirige vers la salle de bain afin de mouiller un gant avec de l’eau froide, sans pour autant lui répondre.

À quoi ça servirait de toute manière ? Il doit sans doute déjà connaître la réponse.

— Charley ?

Je relève le visage vers le miroir qui me fait face et tombe directement dans son regard, il est appuyé contre l'encadrement de la porte. On pourrait croire qu'il est détendu, mais il n'en est rien. Sa mâchoire est crispée et ses bras sont croisés sur son torse.

— Tu connais déjà la réponse, non ? reprends-je en posant le gant sur ma main abîmée.

— J'aimerais que ça sorte de ta bouche, alors je vais te poser à nouveau la question et tu vas me répondre.

— Je ne suis pas un de tes prospects, Harper. Je te réponds si j'en ai envie.

H se rapproche dans mon dos, jusqu'à ce que son torse me frôle à chaque respiration. Son visage près de mon oreille, je reconnais son parfum mentholé et boisé qui me fait tourner la tête.

— Ne joue pas à des jeux auxquels tu sais que tu vas perdre, Charley. Tu sais comment ça s'est terminé la dernière fois que tu as essayé.

Si je m'en rappelle ? Évidemment. Comment pourrais-je l'oublier

? Comme chacun des moments passés avec lui, ils sont gravés au fer rouge dans mon esprit et il est impossible pour moi de les effacer.

— Je m'en souviens très bien, H. Mais la différence avec aujourd'hui, c'est que nous ne sommes plus des gosses avec les hormones en ébullition.

Tout son corps se tend face à mes paroles, mais il n'ébauche aucun mouvement de recul. Bien au contraire, il se colle un peu plus contre moi et me laisse découvrir l'effet que notre échange a sur lui.

Sa main vient se poser sur mon ventre, comblant ainsi le peu d'espace qui nous séparait.

— On est peut-être plus des gosses, comme tu dis, mais tu me fais toujours autant bander.

J’expulse tout l’air de mes poumons, avant de basculer la tête vers l’avant. Appuyée contre le meuble, je laisse ses mains se promener sur mon corps comme il le souhaite. Pourquoi je ne ressens pas les milliers d’araignées comme avec les autres ?

Pourquoi ses traîtres de papillons font-ils des saltos dans mon estomac ? Pourquoi lui ? Tant de questions avec une seule réponse.

Harper. Je suis toujours amoureuse de Harper. Mon corps reconnaît son toucher, même si ce n’est pas exactement le même que quelques années plus tôt. Il est plus précis, plus audacieux, plus érotique aussi.

Je mordille ma lèvre inférieure lorsque ses doigts passent sous mon jean et viennent directement se poser sur mon clitoris dissimulé sous ma culotte. Déjà à l’époque, alors que nous n’avions pas beaucoup d’expérience, il était un amant merveilleux donc, je n’ose imaginer de ce qu’il doit être maintenant. Parce que je ne suis pas naïve au point de croire qu’il est resté chaste pendant une décennie.

La jalousie que je peux ressentir envers les autres femmes qui ont fréquenté son lit disparaît lorsqu’il presse un peu plus fort mon bouton magique. Des étoiles virevoltent dans mes yeux quand l’orgasme me prend par surprise.

H semble également surpris de me voir décoller aussi vite, mais ne dit rien. Il continue de me caresser et me retient lorsque je manque de me casser la figure. Sa main libre dégage mon cou de mes cheveux avant que sa bouche vienne s’y poser.

— Tu me rends dingue, C, marmonne-t-il.

J’aimerais bien lui répondre, mais mon cerveau semble avoir grillé avec toute cette endorphine libérée et il m’est impossible de dire quoi que ce soit de cohérent. Néanmoins, le biker finit par s’écarter et retire sa main de mon jean. Lorsque nos regards se rencontrent de nouveau dans le miroir, le mien est embué par le plaisir que je viens de ressentir, tandis que le sien est indéchiffrable.

Me tenant toujours au meuble, je me retourne doucement pour lui faire face.

— Tu n’as eu que des coups pourris, ces dix dernières années, ou comment ça se passe ?

— Euh… je…

Comment lui dire que je n’ai laissé aucun homme me toucher depuis que j’ai quitté le réverbère, sans un regard en arrière ? Je n’en ai aucune idée, mais mon manque de répartie semble l’emmener sur cette voie.

— Charley…

Je refuse de le regarder, je me sens déjà assez honteuse comme ça, mais évidemment, il ne me laisse pas faire. Il prend mon visage en coupe et le relève vers le sien. Ses sourcils sont froncés et ses yeux interrogateurs. Je sens les larmes affluer sous mes paupières, que je ferme afin qu’il ne les voie pas.

— Charley… qu’est-ce qu’il s’est passé pour qu’aucun homme ne te touche pendant dix ans ?

— Je… je ne pouvais pas.

— Tu ne pouvais pas quoi ?

— Supporter leurs touchers, leurs mains sur mon corps. Ça me rendait malade.

Son pouce passe sous mon œil, essuyant une perle salée qui s’échappe de sa prison. Sa caresse est tellement douce que j’ai l’impression qu’il survole ma peau.

— Pourquoi ?

— Parce qu’ils n’étaient pas toi et parce que…

— Parce que quoi, Charley ?

— Je…

Je m’apprête à tout lui avouer lorsque la porte de ma chambre s’ouvre sur Mays. Elle semble d’abord surprise en nous voyant dans la salle de bain, mais la colère fait rapidement place à la stupeur lorsqu’elle remarque les larmes sur mes joues. Le motard s’écarte de moi, provoquant un vide dont j’ai horreur.

— Tout va bien ? demande ma meilleure amie en s’approchant de l’endroit où nous sommes.

— Ça va, Mays, réponds-je en essuyant les dernières traces, mais elle ne m’écoute pas, ses yeux sont fixés sur l’homme à mes côtés, qui lui, ne se démonte pas.

— C’est ta faute si elle pleure ?

— Mays, arrête, tenté-je.

Mon amie balaie mon intervention d’un geste de la main et se focalise seulement sur le biker. Ce dernier croise ses bras sur son

torse et se place devant moi pour lui faire face. Tous les deux se regardent en chien de faïence, ce qui m’exaspère. Les deux personnes qui comptent le plus dans ma vie semblent être prêtes à s’étriper sans véritable raison.

Exaspérée par leur cirque, je contourne le tatoué pour me placer entre eux. Je pose une main sur le torse musclé de H, avant de tourner mon regard vers Mays. Les yeux de cette dernière lancent des éclairs à son opposant, avant de se radoucir quand elle croise les miens.

— Tout va bien, Mays, d’accord ? dis-je doucement.

Elle décoche son regard noir à l’homme dans mon dos avant de se focaliser à nouveau sur moi. Elle hoche la tête, bien que pas totalement convaincue, puis quitte la chambre. Quand le battant se referme derrière elle, je pivote vers Harper. Ses iris azur ont repris leur teinte originelle et sa posture est un peu moins raide.

— Elle est très protectrice avec toi, déclare-t-il.

— Elle l’est.

— Tant mieux.

Il me contourne et sort de la salle de bain. Il se dirige vers ma fenêtre, qu’il ouvre en grand. Cette image me ramène à nos soirées, lorsqu’il venait me voir et grimpait, tant bien que mal, au vieux chêne. Je ne compte plus le nombre de fois où il l’a fait, mais chaque fois qu’il repartait, j’avais le sourire aux lèvres.

— Et c’est tout ? questionné-je, lorsque je me rends compte qu’il ne m’a pas dit la raison de sa présence ici.

Il se tourne à demi vers moi, m’adresse un grand sourire, avant de s’accrocher à l’arbre et de disparaître de mon champ de vision.

CHAPITRE 13

Lorsque j’arrive au club, je repense à ce qu’il s’est passé dans la chambre de Charley. C’est peut-être con, mais la sentir se liquéfier sous mes doigts m’a fait méchamment bander, mais pas autant que de découvrir qu’aucun homme ne l’a touchée depuis notre dernière fois. Savoir qu’elle est toujours mienne a réveillé ce besoin viscéral de la garder à mes côtés. Je n’ai aucune idée de ce qu’il s’est passé au moment de son départ, mais visiblement, ça a eu une incidence sur sa relation avec les hommes durant ces dernières années.

Comme, il me reste quelques heures avant de me rendre à cette foutue réunion d’anciens élèves, je me dirige vers ma piaule pour prendre une bonne douche, afin de détendre mes muscles. Les mains appuyées contre le mur, je repense à la première fois que j’ai vu ma déesse froide.

❄❄

Les cours de science, c’est vraiment la merde. Je pige que dalle et en plus le prof est soporifique donc, autant dire, que cela n’arrange pas mon

manque de concentration. Je suis sur le point de m'endormir lorsque l'alarme incendie retentit. Je souris, remerciant

silencieusement Xan pour cette interruption. Je ramasse mes affaires et quitte la pièce, tandis que les autres élèves suivent le prof en direction des points de rassemblement.

Je grimpe rapidement les escaliers pour monter les deux étages qui mènent au toit. Xander doit déjà y être, un joint au bec. Mon pote a fait un beau pied de nez à son vieux lorsqu'il est rentré un soir, le cuir de prospect sur le dos. Son paternel est le pire connard que la terre ait porté et quand il a vu ça, il a essayé de prendre le dessus sur mon frangin. Sauf que ça ne s'est pas passé comme il le voulait.

X a réussi à mettre son enflure de géniteur au sol avant de quitter la baraque. Il passait plus de temps au club que chez lui de toute manière. Au moins, il est sûr que son paternel ne s'aventurera pas là-bas, pour lui foutre une raclée, pas s'il veut en ressortir vivant en tout cas.

Dans l'escalier qui mène au toit, quelque chose ou plutôt quelqu'un me rentre dedans. Je rattrape in extremis la personne et découvre qu'il s'agit de la reine des Glaces. Charlesia Prescott. Une fille de riche qui a la réputation d'être aussi froide que la banquise, d'où son surnom, mais en voyant les traces de mascara sur ses joues, elle n'est semblable en rien à de la glace. On dirait plutôt une petite fille. Toute fragile.

— Ça va ? demandé-je d'une voix douce, comme lorsque je parle à ma petite sœur pour qu'elle ne fonde pas en larmes.

Elle semble surprise par ma question, mais un masque d'indifférence vient rapidement recouvrir son visage.

— Très bien.

Eh bien, il n'est pas très bavard le petit glaçon !

Elle me contourne et continue son chemin, sans un regard en arrière. Je secoue la tête, puis rejoins mon pote. Comme je l'avais prédit, Xan est

avachi sur une des deux chaises en plastique, qui ont été installées par d'autres personnes que nous. Je m'assieds sur celle qui est libre et attrape le joint qu'il me tend.

— Eh beh ! Tu en as mis du temps !

— J'ai croisé la reine des Glaces dans l'escalier, expliqué-je en tirant une taffe.

— Et tu n'as pas coulé ? Cette fille est pire que le foutu iceberg qui a coulé le paquebot… tu sais, celui dans le film que les meufs

adorent.

— Je rêve où tu viens de faire référence à Titanic ?

— Tu ne rêves pas, mon pote.

J'éclate de rire avant de prendre une nouvelle bouffée de beuh.

Putain qu'elle est bonne. Jagger en cultive au club et il nous autorise à en prendre, de temps en temps. Elle est de bien meilleure qualité que celles des petits dealers de merde du lycée.

❄❄

L'eau froide me fait quitter mes souvenirs et je reviens sur la terre ferme. J'éteins le robinet avant de sortir de la douche et d'enrouler une serviette autour de ma taille. En revenant dans ma piaule, je ne suis pas surpris de découvrir ma frangine installée confortablement sur la chaise de mon bureau, en train de faire ce qu'elle fait de mieux. Fouiller dans mes affaires.

— Qu'est-ce que tu cherches exactement, Harley ?

Elle se redresse en sursaut, pose une main sur son cœur et me lance un regard noir. Elle croise ses bras au niveau de sa poitrine, avant de s'appuyer contre le dossier du fauteuil.

— Rien de particulier, dit-elle comme si de rien n'était.

— Mon œil. Qu’est-ce que tu veux ?

Je ne suis pas dupe. Ma frangine adore me faire chier en foutant le bronx dans mes affaires, mais là, elle cherchait quelque chose de précis.

— Jag a fermé la serre.

Voilà, je comprends mieux. Ma petite sœur de dix-sept ans vient

me taxer de la weed[2] parce que Jagger a fermé ses réserves.

— Seulement à toi, je présume.

Elle marmonne quelque chose que je ne pige pas, puis fait un tour sur elle-même avec le siège.

— S’il-te-plaît, H !

— Maman est au courant de ta consommation excessive d’herbe ?

— À ton avis, pourquoi il m’a interdit l’accès à la serre ?

Harley fume beaucoup trop, ça, c’est un fait. Le problème, c’est qu’on ne sait pas pourquoi elle le fait autant. Depuis quelque temps, personne, même Callie, sa meilleure amie, n’arrive à comprendre ce qu’il se passe dans la petite tête brune de ma cadette. Quelque

chose est arrivé et elle refuse de nous en parler. Je sais bien que je suis secret sur ma relation avec Charley, mais au moins, il y avait quelqu’un à qui je pouvais me confier. Or, ma frangine ne semble pas encline à lâcher le morceau. Je crois que rien que la semaine dernière, elle a séché près de dix heures de cours pour aller, je ne sais où avec je ne sais qui. Calliope a été incapable de nous dire quoi que ce soit.

Je m’installe sur mon lit et me penche vers ma table de chevet d’où je détache le double fond du tiroir. Harley ne manque aucun de mes gestes, alors que je sors tout mon attirail. Elle se lève et marche dans ma direction quand elle pense que je vais lui donner ma réserve perso, sauf qu’elle se goure affreusement. Elle est ma petite sœur, je veux la protéger et il est hors

de question qu’elle prenne tout mon stock pour aller le donner à ses copains bien moins fréquentables.

— Qu’est-ce que tu fais ? demande-t-elle, lorsque je prends juste le nécessaire pour un seul joint et range le reste.

— Je me roule un joint.

— Et moi ?

— Tu rêves, petit tyran. Si tu veux fumer, tu vas me dire où tu passes ton temps lorsque tu n’es pas en cours.

— En quoi ça te concerne ? Tu n’es pas mon père et encore moins ma mère.

— Mais je suis ton frère, alors ça me concerne.

— Tu rigoles ?

— Est-ce que j’ai l’air de rigoler ?

— Tu fais chier, Harp.

Elle quitte la chambre, énervée, en claquant la porte. Je soupire et finis de rouler mon joint avant de le coincer entre mes lèvres. Je change tout mon matos de place, puisqu’elle a vu où il se trouvait, avant de m’installer près de la fenêtre et de réfléchir à la soirée de tout à l’heure. Autant dire que je ne suis pas dans la merde.

CHAPITRE 14

Cela fait une bonne dizaine de minutes que je suis plantée devant mon miroir à observer ma tenue. Mays est installée sur mon lit et pianote sur son ordinateur. J’ignore ce qu’elle fait, mais quelque chose semble la contrarier, vu comment elle mordille sa lèvre inférieure.

— Qu’est-ce que tu as trouvé ? demandé-je au bout d’un moment.

Mon amie relève son visage de son écran pour me fixer à travers le miroir. Ses sourcils se froncent et j'éclaircis ma question.

— Quand tu as fouiné sur les Nyx's Sinners. Qu'est-ce que tu as trouvé sur Harper ?

— D'une, je n'ai pas fouiné, je me suis renseignée, et de deux, je croyais que ça ne m'intéressait pas.

Je penche ma tête légèrement sur le côté, avant de me tourner vers elle. Elle soupire, puis se replace correctement sur le lit afin d'être en position assise. Elle passe une main dans ses cheveux après avoir baissé l'écran.

— Je n'ai pas trouvé grand-chose. Leur geek est vraiment bon, mais pas autant que moi. De ce que j'ai pu voir du dossier de ton

Jules, il a fait neuf ans dans l'armée, chez les SEAL.

— L'armée ? Harper n'avait jamais parlé de faire l'armée.

— C'était peut-être avant que tu ne lui brises le cœur en partant de Salt Lake City, réplique-t-elle en haussant les épaules.

— Sans doute. Qu'as-tu trouvé d'autre ?

— Tu veux savoir s'il a quelqu'un dans sa vie, n'est-ce pas ?

J'acquiesce en me mordillant la peau de mon pouce. Mays me fait signe de m'installer à ses côtés, ce qui n'arrange pas mon anxiété.

— La réponse est non, du moins, ce n'est pas notifié dans le dossier. Par contre, ce n'est pas tout.

— Quoi ?

— Je ne t'ai pas dit la raison de son départ des SEAL.

— De quoi est-ce que tu parles ?

— Tu savais que son pote, Alexander, avait perdu un bras durant son dernier service ?

— Non. Comment est-ce arrivé ?

— D’après de ce que j’ai pu craquer, et je n’ai pas eu accès à grand-chose, mais tu me connais, je ne m’avoue pas vaincue donc… j’ai cherché un peu plus et j’ai trouvé un nom.

— Un nom ?

Je reconnais que tout ceci commence à m’embrouiller. C’est toujours comme ça avec Mays, elle aime faire durer le suspense alors que je suis plus du genre direct.

— Mays, accouche.

— D’accord, d’accord.

Ma meilleure amie lève ses mains en l’air avant de prendre son ordinateur. Elle tape tout un tas de trucs auxquels je ne pige rien, avant qu’une image apparaisse à l’écran.

— Comme ton visage est devenu livide, je ne doute pas que tu sais qui est cet homme. Par contre, ce que tu ne sais pas, c’est que c’est lui le responsable du fait que le pote d’Harper a perdu son bras.

— Comment c’est possible ?

— Parce que ce cher connard que tu vois ici présent est un putain de salopard, comme tous les hommes politiques en soi, mais lui, c’est la crème de la crème. Extorsion, blanchiment d’argent, trafics, viols, tout y passe. Mais le pire, c’est qu’à la même période,

cet enfoiré s’est envolé pour l’Afghanistan et y a fait un assez long séjour pour rencontrer l’un des chefs talibans.

Mon sang se glace. Pourtant, je ne devrais pas être surprise.

Cet homme est le pire des sociopathes. Homme parfait en apparence, ce n’est que si on gratte sous la surface que les pires vices apparaissent. Je le sais pour en avoir fait les frais il y a dix ans.

— Tu es certaine qu’il a un lien avec ce qui est arrivé à Xander

?

— Absolument certaine.

— Ils le savent ?

— Pas à ma connaissance.

— Ils doivent savoir.

Mays redresse ses sourcils, avant de se lever et de faire les cent pas dans la chambre.

— Merde, Char, tu sais ce que je risque si ça se sait ?

— Je le sais, Mays. Je me souviens de ce qui est arrivé la dernière fois. Mais ils doivent le savoir ! Ils doivent savoir qu’on a mis leurs têtes à prix !

Elle pose une main sur son front, avant de fermer les yeux et de prendre une grande inspiration.

— D’accord, par contre, il est hors de question que j’aille dans leur club.

— Tu n’auras pas à le faire, tu m’accompagnes ce soir.

— Quoi ?

— Tu m’accompagnes. J’ai dit à Samuel que tu venais avec moi.

— Mais je n’ai rien à me mettre, Char !

— Prends dans ma penderie. Tu vas trouver quelque chose, j’en suis sûre.

Mon amie marche en direction de mon dressing et pose ses mains sur ses hanches, observant ce qui s'y trouve. Elle semble trouver son bonheur lorsqu'elle sort une robe couleur kaki.

— Je ne t'aurais jamais cru du genre à porter ce genre de chose

?

— Ce n'est pas le cas. Je ne l'ai jamais mise, mais je l'ai achetée lorsque je suis allée à San Francisco avec Harper.

— Tu es allée à San Francisco avec lui ?

— Oui, quand nous avions dix-sept ans. Il m'y a emmené pour mon anniversaire.

Pas gênée par sa presque nudité, Mays se change devant moi et enfile la robe qu'elle m'a empruntée. Elle lui va bien, mieux qu'elle ne l'aurait jamais été pour moi. Elle est magnifique avec ses cheveux bruns frisés qui descendent jusqu'au bas de son dos.

— Alors ?

— Tu es magnifique.

— Dis-moi, parmi les anciens élèves de ta promo, il y a des canons ?

Je ris avant de me lever et de venir me placer à ses côtés. En apparence, nous sommes totalement différentes. Sa peau caramel attire les hommes et les femmes, comme des mouches. Il suffit d'un mot de sa part pour qu'ils se mettent en quatre pour elle, mais, si ma meilleure amie adore charmer tout ce qui l'entoure, elle ne laisse personne s'approcher réellement de qui elle est vraiment. Ce qui est dommage parce que Mays est une personne en or.

Un maquillage et une coiffure plus tard, nous sommes prêtes à partir pour l'enfer personnel de beaucoup de personnes. Le lycée.

Comme je refuse que le chauffeur de mon père nous y conduise et je m'installe derrière le volant de la berline noire. Je fais le trajet en mode

pilote automatique, répondant seulement à Mays par des monosyllabes.

Lorsque je me gare sur le parking, je lève les yeux au ciel quand je vois que rien n'a changé depuis mon départ. Quelques voitures sont déjà présentes, mais ce n'est pas ce que je recherche. Mon regard finit par se poser sur les deux motards appuyés contre leurs bécanes. Harper est assis sur la selle de sa Triumph, une cigarette au coin de ses lèvres. Il discute avec Xander, qui lui non plus n'a pas changé, si ce n'est la prothèse qui remplace à présent son bras perdu.

— Tu sais que si tu continues de le regarder comme ça, tu risques de le faire fondre, se moque mon amie.

— Pff, t'es con.

Je souris en sortant de la voiture. Lorsque je referme ma portière, mes iris rencontrent ceux de mon premier amour et les souvenirs, de ce qu'il s'est passé dans la salle de bain, me

reviennent en tête. Ces pensées font chauffer mes joues et je suis obligée de presser mes cuisses l'une contre l'autre, pour atténuer la chaleur qui y naît. Harper semble comprendre le mal qui me ronge et un sourire malicieux se dessine sur son visage.

Accompagné de son acolyte de toujours, il entre dans le bâtiment, tandis que ma meilleure amie crochète son bras au mien.

— Bon, je comprends pourquoi tu as craqué pour ce bad boy à moto, mais tu aurais pu me prévenir que son pote était aussi canon.

— Je croyais que tu avais vu le dossier de Xander ?

— Vrai, mais je n'ai pas fait gaffe à sa tronche. C'était son dossier qui m'intéressait, pas sa tête.

CHAPITRE 15

Comme je m’y attendais, cette soirée craint. Chaque personne présente est ici seulement pour faire part de sa réussite. Je me suis fait draguer par Sandy Hopkins, une ancienne pom-pom girl, en mal de sensations, juste devant son troisième mari. À croire qu’elle n’a pas changé au fil des années. Nous avons beau être présents avec Xander, on se fait royalement chier. Fumer devient vital lorsque l’on se retrouve dans ce genre de merdier. Je crois que j’ai fumé plus ces deux dernières heures, que durant une partie de Monopoly avec Hendrix.

J’observe Charley, ce qui semble ne pas lui plaire puisque chaque fois que nos regards se croisent, ses yeux sont posés sur moi. Elle est sexy dans sa robe blanche et, bordel, ce que j’aimerais l’embarquer dans un coin pour relever sa jupe, mais c’est impossible puisque cet enfoiré de Van der Grof est collé à son cul. Elle a beau lui foutre des vents monumentaux, il ne pige toujours pas, ce qui commence sérieusement à me gonfler. Il y a également quelque chose dans sa façon de se tenir, qui m’indique qu’elle est tendue.

Plus que de raison.

Durant le speech de la principale, aussi soporifique que les cours de mon ancien prof de science, je m’avance aussi discrètement que possible de mon petit glaçon. Depuis que je l’ai sentie se liquéfier grâce à mes doigts, cet après-midi, l’envie de la voir à nouveau fondre me hante. Savoir que personne n’a posé ses mains sur elle durant toutes ces années me fait revenir à l’état primaire d’homme des cavernes. Il faut que je la touche, et maintenant. Lorsque j’arrive à son niveau, je pince doucement sa hanche et lui fais signe de me suivre. Ce qu’elle fait.

Sans un regard en arrière, nous quittons le gymnase. J’attrape sa main et nous dirige en direction du toit, mais en gravissant le dernier escalier, Charley s’arrête. Je me tourne vers elle et l’observe s’adosser au mur, tandis que de petites étincelles commencent à naître dans ses iris dorés. Incapable de rester aussi loin d’elle, je m’approche autant que possible. Le bout de mes chaussures touchant le bout des siennes, tandis qu’elle relève sa tête dans ma direction.

— C’est ici qu’on s’est rencontré, dit-elle avec un petit sourire.

— Je m’en souviens. Tu avais du mascara partout sur tes joues.

Ma main la caresse, retraçant de mémoire les sillons noirs de son mascara.

— Il faut qu’on parle, H.

Comment redescendre en une seule phrase.

Je hausse les sourcils et attends ce qu’elle a à me dire. Cela semble la rendre nerveuse, puisqu’elle mordille sa lèvre inférieure en baissant le regard. Je passe un doigt sous son menton et relève son visage vers le mien.

— Qu’est-ce qu’il y a ? demandé-je en passant mon pouce sur sa mâchoire.

— Je… je ne sais pas trop comment te l’avouer, mais Mays a fouillé dans les dossiers du club.

— Je sais.

L’appréhension laisse place à la surprise. Sa bouche s’ouvre à demi et je ne peux me retenir de jeter un coup d’œil à ses lèvres peintes d’un rouge carmin.

— Tu… tu étais au courant ?!

— Évidemment, ta copine est peut-être forte avec un ordi, mais elle a laissé sa trace quand elle a fait un détour parmi nos fichiers.

Le visage de Charley se fend d’une grimace, avant que quelque chose semble lui venir à l’esprit.

— C’est pour ça que tu étais là cet après-midi.

Je hausse les épaules avant de me reculer quand elle se décolle du mur. Elle fait les cent pas dans le petit escalier, passant une main sur sa nuque. Elle semble vraiment contrariée par cette prise de conscience et cela me fait sourire de la voir aussi… jalouse.

Parce que c’est bien une légère lueur de jalousie que je distingue dans son regard vert forêt.

— Putain, quelle conne ! Je suis vraiment trop bête, marmonnet-elle tout en continuant à tourner en rond tandis que je prends la même position qu’elle, quelques instants plus tôt.

Je la laisse faire son petit manège, jusqu’à ce qu’elle s’arrête et me regarde en fronçant les sourcils.

— Qu’est-ce qu’il va lui arriver ?

— Je ne sais pas encore, probablement rien si elle nous dit comment elle a réussi à cracker le réseau du club, ainsi que la raison de ses recherches.

— Elle s’inquiétait pour moi.

Mensonge.

Il aurait presque pu passer à la trappe, si son regard n’avait pas dévié quand elle a énoncé la dernière partie de sa phrase.

— Tu es toujours aussi mauvaise menteuse, petit glaçon.

— Je ne mens pas.

— Peut-être pas totalement, mais ce n’est pas non plus la vérité. Pourquoi a-t-elle simplement ouvert mon dossier ?

Charley soupire en passant ses doigts dans sa tignasse blonde, avant de coller le bas de son dos contre la rampe d’escalier. Nous sommes face à face, à seulement deux mètres de distance, mais j’ai l’impression qu’un fossé de la taille du Grand Canyon nous sépare.

Je me décolle du mur, marche vers elle et place mes mains sur la rambarde, de part et d’autre de ses hanches. Mon regard plonge dans le sien et je constate tout de suite la petite lueur qui me dit qu’elle sait quelque chose et qu’elle ne me le dit pas.

— Parle, Charley.

— Je…

— N’essaie pas de trouver un mensonge tout pourri, je le saurais. Alors, autant me dire la vérité directement.

Elle ferme les paupières un instant avant de les rouvrir lorsque je souffle :

— Ta copine a fouillé dans mon dossier militaire et je veux savoir pourquoi.

— Ce n’est pas ce que tu crois, Harper.

— Tu n’as aucune idée de ce que je crois, Charley, donc balance.

Elle soupire avant de laisser tomber sa tête contre mon torse.

Une de mes mains quitte la rambarde pour venir se placer sur sa nuque.

— Charley…

— Elle a trouvé qui est responsable de ce qui vous est arrivé dans le désert, lâche-t-elle brusquement.

Je m’écarte vivement.

Putain, c’est quoi ces conneries ?!

Personne ne sait ce qui nous est arrivé. Pas même l’état-major.

Quand nous avons réussi à nous en sortir, personne n’a été foutu de nous dire ce qu’il s’était passé. Ils savaient juste que nous devions partir en mission de reconnaissance dans une zone libre, mais ce n’était pas le cas. Nous étions six dans le camion, et seuls Xander et moi, sommes encore vivants.

La chaleur, l’odeur de pisse, de merde, de sang. Le mien. Celui de Xander. J’ignore depuis combien de temps, on est dans ce trou, mais il faut qu’on sorte. Je ne veux pas crever ici. Pas dans ses circonstances.

— Harper…

Sa voix me fait quitter les bribes de souvenirs qui viennent souvent me hanter. Ses doigts sur ma joue finissent de m’ancrer dans le présent.

— Qui ?

— Harper…

— Qui, putain ?!! hurlé-je, la faisant sursauter.

— Wolfgang Van Der Grof. Le père de Samuel.

CHAPITRE 16

Harper semble être parti bien loin lorsque j’ai mentionné ce qu’il avait vécu dans le désert. J’ai pu voir les ombres flotter dans son regard azur et la boule que j’ai ressentie au creux de mon estomac n’a fait que s’accroître. J’ai horreur de le voir ainsi. La dernière fois que c’est arrivé, c’est lorsqu’il s’est confié à moi sur les circonstances de sa naissance. Toute cette fureur, cette rage, mais également cette peur, qu’il emmagasine en lui n’est pas bon. Parce que dans ces cas-là, il devient une bombe à retardement que je n’ai réussi à désamorcer qu’une seule et unique fois.

Mes mains se posent sur ses joues et je l’appelle autant de fois qu’il faut pour qu’il refasse surface. Qu’il me revienne. Quand c’est le cas, son regard s’est transformé. Il est plus sombre, plus dur, plus bestial, plus… dangereux. Ce n’est plus Harper que j’ai en face de moi. C’est le biker, le militaire qui a vécu l’enfer. L’homme qui réclame vengeance pour ce qu’il a subi.

— Qui ?

Il n’est que colère et je doute d’être capable de le calmer cette fois-ci. Surtout lorsqu’il apprendra qui est responsable de tout ce qui lui est arrivé durant ses derniers mois de services, mais je ne doute

pas qu’il sera encore plus furieux lorsqu’il apprendra la véritable raison de mon départ. Celle qui est en lien avec celui qui a commandité l’attaque de son équipe et qui a fait perdre un bras à son meilleur ami.

— Harper…, dis-je d’une voix douce pour tenter de le calmer, mais en vain.

— Qui, putain ?!! gronde-t-il d’une voix forte, me faisant sursauter.

— Wolfgang Van Der Grof ? finis-je par lâcher, à bout de souffle.

Le père de Samuel.

Silence. C’est le silence complet. Sa respiration se suspend lorsque je mentionne celui qui a voulu mettre fin à sa vie. Je relève mon visage vers le sien et la froideur qu’il arborait quelques minutes plus tôt n’est rien comparée à ce qui se trouve dans ses iris à cet instant précis. C’est le néant le plus total.

Je le retiens par la main lorsqu’il amorce la descente des escaliers. Le regard qu’il me lance fait remonter une sueur froide le long de mon échine, mais je l’occulte. Je n’ai pas peur de lui. Il ne me ferait aucun mal, je le sais. Par contre, ce que je ressens pour lui me vrille l’estomac. Je crains qu’il ne fasse une connerie. Comme coller une balle dans le crâne de Van der Grof senior, par exemple.

Alors, je me place devant lui et le force à ne pas briser notre lien.

— Laisse-moi passer, Charley, dit-il, sur les nerfs.

Terminé le petit surnom qui fait battre les papillons dans mon estomac. Nous revoilà au point de départ.

— Non.

— Charley…

— Je n’ai pas envie que tu fasses une connerie, H. Tu n’es pas en état de réfléchir. La fureur t’aveugle, tout comme ta soif de vengeance.

— Tu n’as aucune idée de ce que je ressens en ce moment.

— Peut-être, mais je te connais, H.

Il s’apprête à dire quelque chose, sans doute blessant, mais je ne lui en laisse pas le temps. Je pose mes lèvres sur les siennes et lui apporte un défouloir. Si la dernière fois, j’avais pu l’apaiser avec mes mots, j’espère que cette fois-ci, je pourrais faire redescendre la

fureur avec mon corps. Harper le comprend aussi et il s’infiltre dans l’échappatoire que je viens de lui offrir.

Mon dos rejoint le mur en moins de temps qu’il n’en faut pour le dire, tandis que sa bouche pille la mienne de la meilleure des façons. On pourrait nous surprendre, mais c’est le dernier de mes soucis pour le moment. Tout ce que je veux, c’est éviter qu’il commette l’irréparable.

Il mordille la peau sensible qui se trouve entre mon épaule et ma gorge, tandis qu’il glisse une jambe entre les miennes, les écartant comme il le souhaite. Je gémis lorsque mon intimité vient frotter contre sa cuisse, procurant mille et une sensations délicieuses.

Entre nos respirations laborieuses, mes gémissements et ses grognements, je parviens à distinguer le bruit de sa braguette. Mon biker s’écarte juste assez pour baisser son jean, ainsi que son caleçon, avant de revenir vers moi. Ses mains s’accrochent à mes hanches, remontant le volant de ma robe blanche puis déchire mon sous-vêtement favori.

— Harper !

— Je t’en rachèterai cent si tu veux, mais là, j’ai juste envie d’être en toi.

Je hoche la tête, ne trouvant aucune autre réponse adéquate. Il me soulève dans ses bras, tandis que les miens se placent sur ses épaules et j’enroule mes jambes autour de sa taille. Comme avant, je niche mes doigts dans ses cheveux, défaisant le chignon qui était planté sur le haut de son crâne.

— H…

— Je sais, ma belle, je sais.

Ses doigts quittent ma hanche pour venir se poser sur mon clitoris gorgé de plaisir. Ma tête part en arrière et vient taper contre le mur derrière moi. Je mordille ma lèvre inférieure, lorsque la bouche de Harper happe la pointe durcie de mon sein. Il suçote mon téton à travers le tissu de ma robe, avant qu'il n'insère un doigt en moi.

— Putain, tu es si serrée, petit glaçon.

Je gémis lorsqu'il recourbe son doigt à l'intérieur avant d'en ajouter un deuxième. Son pouce s'amuse à presser mon bouton

magique, me provoquant d'innombrables frissons, quand je sens la tension si familière de l'orgasme grimper le long de mon dos.

— Jouis, ma belle.

Et c'est ce que je fais. Je succombe au nirvana en plongeant sur les lèvres de mon motard. Il me rend mon baiser et me sert un peu plus contre lui.

— Putain, Char… ça m'avait manqué.

Un sourire détendu se dessine sur mes lèvres et je referme les yeux lorsqu'il entre en moi.

— Ouvre les yeux. Regarde-moi.

Je les ouvre et les plante dans ceux d'Harper. La fureur est toujours présente dans son regard, mais quelque chose d'autre est venu s'ajouter. Quelque chose que je n'avais pas vu depuis longtemps.

— Harper…

Mon biker mordille la peau de mon cou tout en grognant lorsque je me contracte autour de lui. Chaque coup fait apparaître des étoiles dans mes yeux et fait battre les papillons dans mon estomac.

Un second orgasme naît rapidement au creux de mes reins. Lui non plus, n’est pas en reste. Son souffle et son pouls s’accélèrent.

Je dépose un baiser sur sa peau palpitante et souris lorsque je l’entends grogner. Néanmoins, mon sourire ne dure pas longtemps.

Le plaisir me transporte dans un autre monde et je me laisse tomber contre son torse musclé. Le front sur son épaule, j’essaie de reprendre ma respiration tandis qu’il dépose de légers baisers sur ma peau découverte.

C’est un grattement de gorge qui nous fait revenir sur terre.

Harper tourne son visage vers notre visiteur en jurant, tandis que je me cache du mieux que je peux.

— Qu’est-ce que tu veux, Xan ?

— Désolé de te déranger dans ton… moment de détente, mais

Ax a appelé.

— Putain, fais chier !

Harper se détache de moi et je ressens immédiatement le vide.

J’essaie de remettre de l’ordre dans ma tenue, ainsi que dans mes cheveux, alors qu’il fait de même avec son pantalon. J’évite son

regard, mais, comme toujours, il ne me laisse pas m’échapper pour autant. Il me coince lorsque j’essaie de descendre l’escalier.

— Qu’est-ce que tu fais ? demandé-je.

— Tu viens avec moi. Ta copine aussi. Va la chercher et rejoins-nous sur le parking.

— Pourquoi ?

— Parce que si ce que tu m’as dit est vrai, nous partons en guerre.

CHAPITRE 17

Je ne décolère pas pendant que je fais le trajet jusqu'au parking. Savoir que cet enfoiré de Van der Grof est responsable de tout ça, me fout en rage et je dois dire que Charley a parfaitement su comment me canaliser… pour un temps. Putain, coucher avec elle aurait dû faire naître un sentiment de regret, ou de je ne sais quoi, mais c'est tout le contraire. J'en veux plus, putain. Et vu le regard que me lance Xan lorsque j'arrive, il le sait aussi.

— Qu'est-ce qu'on attend ? demande-t-il, alors que je m'installe sur ma moto avant de sortir mon paquet de cigarettes.

— Charley et sa copine.

— Tu rigoles ?

— Absolument pas. Elles savent des choses qui changent la donne.

— Comme quoi ?

Il sort, à son tour, une clope avant de la coincer entre ses lèvres. Il l'allume grâce au zippo que je lui tends.

— Du genre, ce qui nous est arrivé dans le désert, avoué-je solennellement.

Mon meilleur pote marque un temps d'arrêt, avant de tourner son visage vers moi. Fini le gars aux allures sympas, j'ai l'impression de voir ce que Charley a vu quelques minutes auparavant.

Néanmoins, il n'ajoute rien lorsque les filles nous rejoignent. Mon petit glaçon vient se placer à mes côtés et je souris quand je vois un début de chair de poule sur ses bras. Mays, elle, ne semble pas enthousiaste, vu la tronche qu'elle tire.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demande ma blonde en croisant ses bras sous sa poitrine.

— On va au club, réponds-je en recrachant une bouffée de nicotine.

— Je ne crois pas, non.

Nous nous tournons vers sa copine, dont le visage est devenu blafard.

— Mays…

— Non, Char, il est hors de question que je mette les pieds dans ce centre de MST ambulant.

Je stoppe mon pote quand il fait un pas dans sa direction et je prends la parole à sa place.

— Tu n’as pas le choix, petit génie. Si tu ne viens pas de ton plein gré, on t’y emmènera par la peau du cul et, crois-moi, tu n’as pas envie de ça.

— Mais…

— Pas de mais, la coupé-je. Tu as voulu jouer en nous piratant.

Assume les conséquences.

La fameuse Mays ouvre la bouche, mais un simple regard vers sa meilleure amie suffit à la lui faire refermer. Charley se tourne vers nous et nous adresse un petit sourire.

— On vous suit en voiture.

Je hoche la tête et la retiens par la main, quand elle fait mine de se diriger vers sa berline. Elle hausse un sourcil, tandis que Xan enfile son casque et allume le moteur de sa Triumph Bonneville bobber. Le bruit de son moteur couvre mes paroles et cela m’arrange beaucoup.

— Fais attention sur la route.

Elle acquiesce avant de se défaire de ma prise et de se diriger vers sa voiture. Je la regarde monter à l’intérieur avant d’enjamber

ma Street Triple. J’allume le moteur, puis fais signe à mon frangin que je suis prêt.

Moins d’une demi-heure plus tard, nous nous garons sur le parking du club. Mays fait toujours la gueule lorsqu’elle sort de la voiture. À croire qu’on l’emmène à l’échafaud, sérieux. Charley, elle, semble subjuguée par l’endroit. En même temps, c’est la première fois qu’elle met les pieds ici. Je m’approche d’elle et me penche près de son oreille.

— Avoue, tu t’attendais à des meufs à poil à chaque coin de mur, ainsi que des mecs bedonnants, la bite à l’air et une bière à la main.

— Je n’aurais peut-être pas fait ce choix de mots, mais oui, c’est ce à quoi je m’attendais, en effet.

— Rassurée ?

— Un peu.

— Bienvenue chez moi, petit glaçon.

Je ricane avant de m’écarter et de marcher en direction de la baraque. Les femmes à poils ont été remplacées par les gosses, sauf lors des soirées, quand les moins de seize ans sont au lit.

Quant aux mecs bedonnants, la bite à l’air et une bière à la main, il y en a quelques-uns, mais la soirée n’est pas assez avancée pour qu’ils nous montrent leurs attributs.

En arrivant dans le club-house, je fais signe à Cécrops ainsi qu’à Arcas qui sont accoudés au bar. Je vois bien leurs airs surpris lorsqu’ils se rendent compte de la présence de Charley derrière moi.

Cette dernière semble vouloir disparaître sous les regards des personnes présentes. Une main posée sur son avant-bras, je l’empêche de faire demi-tour et la traîne dans mon sillage. J’ignore où se trouve Xander, mais les cris provenant sans doute de Mays m’indiquent la direction de la chapelle.

— On ne peut pas dire que ta copine n’a pas de voix.

Charley ne rit pas de ma remarque, au contraire, ses sourcils se froncent en entendant de nouveau sa copine gueuler comme si on allait l'égorger.

— Vous n'allez pas lui faire de mal, n'est-ce pas ?

Je me stoppe et me tourne vers elle. Cette fois, c'est à moi de froncer les sourcils.

Pour qui est-ce qu'elle nous prend ?

— On ne fait pas de mal aux femmes ni aux enfants, dis-je un peu plus fermement, vexé qu'elle puisse penser ça de nous, de moi.

— Harper… ce n'est pas ce que je voulais dire.

— Alors qu'est-ce que tu voulais dire ?

— Je…

— Laisse tomber. Allons rejoindre ta copine avant qu'elle ne réveille toute la casbah.

Je reprends ma marche, légèrement vexé par ses propos. En arrivant dans la chapelle, elle se dirige vers sa copine tandis que je fais face aux regards dépités de Rule et d'Ax. Le président passe une main sur son visage avant de coincer deux doigts dans sa bouche et de siffler, stoppant instantanément la discussion des filles.

— Vous avez fini de jacter ? demande le Prez en posant ses coudes sur la table.

Mays semble sur le point de répondre, mais ma blonde l'en empêche. Bon choix. Je ne suis pas sûr que le Prez apprécie les mots qui semblent vouloir sortir de la bouche de la geekette. Tous les visages se tournent vers Grey lorsqu'il entre dans la pièce, muni d'un ordinateur portable. Il s'installe à sa place avant de se tourner vers les deux filles qui se trouvent en bout de table.

— Alors c’est elle qui a réussi à nous hacker ? demande le geek en focalisant son regard sur Mays.

— Ouais, c’est elle, répond-elle avec sarcasme.

— Et elle a du répondant en plus.

— Ça, c’est sûr, ajoute Xan avant d’allumer une sèche, ce qui lui vaut un regard noir de la part de la principale concernée.

— Et encore, tu n’as rien vu, connard ! ajoute cette dernière avec véhémence.

— Mays ! gronde Charley en se massant les tempes.

— Quoi ?! Ce n’est pas ma faute si ses bouseux ne savent pas protéger correctement leurs données.

Mon petit glaçon se tape le front de la paume de la main, avant de me jeter un regard désolé.

— Bouseux ? J’ai rêvé ou elle vient de nous traiter de bouseux

? rétorque mon frère, de plus en plus énervé.

— Non, ce n’est pas ce qu’elle voulait dire, tente de temporiser la blonde, avant de lancer un regard noir à la brune. Mays dit des trucs débiles lorsqu’elle est stressée.

— Je ne suis pas…

Sa phrase ne se termine pas puisque Charley pose sa main sur sa bouche. Quand elle est certaine que sa copine ne compte pas l’ouvrir de nouveau, elle la retire avant de se tourner vers nous.

— Je suis désolée. Mays n’aurait pas dû fouiller dans vos dossiers.

— En effet, elle n’aurait pas dû, reprend Ax en passant une main dans sa barbe. Mais ce que j’aimerais savoir, c’est comment elle s’y est prise et

pourquoi elle l’a fait.

— Je…

Char se tourne vers sa pote qui semble être devenue muette tout à coup. Elle lui fait signe de parler, mais la geekette n’en démord pas et garde sa bouche fermée.

— Tu ne crois pas que c’est le moment de l’ouvrir, là ? ne peut s’empêcher d’ajouter Xander.

Tout le monde attend sa réponse… qui ne vient pas. Du moins pas avec des mots. Au lieu de parler, elle fait signe à Grey de lui donner l’ordinateur. Le hacker s’exécute, sans la quitter des yeux. Il observe chacun de ses mouvements et semble véritablement impressionné. Moins de cinq minutes plus tard, elle tourne l’écran en direction de mon père et de mon Prez.

— Loin de moi de critiquer tes talents, le biker, mais il faudrait vraiment revoir tes pare-feu, déclare-t-elle, fière d’elle.

CHAPITRE 18

Ax hausse les sourcils en voyant ce qu’elle a été capable de faire en moins de cinq minutes. À vrai dire, on l’est tous. En moins de temps qu’il ne faut pour le dire, elle a réussi à entrer dans le système de surveillance du club. Nous avons devant nous toutes les images de toutes les caméras installées un peu partout sur la propriété.

Après avoir examiné l’écran de l’ordi, le Prez lève son regard vers elle. Mays est enfoncée dans le fauteuil, les bras croisés sous sa poitrine et le sourire vainqueur.

— Pourquoi être entré dans notre base de données ? demande Ax.

— Je voulais savoir qui il était, répond-elle en me montrant d’un signe de tête.

— Mais tu n’as pas fait que ça, je me trompe ? continue Rule, les bras croisés, adossé au mur.

— Non, en effet. J’ai jeté un coup d’œil à son dossier militaire ainsi qu’à celui de Robocop.

Xander grogne, ce qui lui vaut un regard amusé de la jolie métisse.

— Et tu as trouvé ce que tu cherchais ?

— Oui et apparemment, j’ai trouvé bien plus que ça. Comme le

responsable du bras en moins du Soldat de l’hiver[3].

Mon pote se tend en entendant la référence, avant de secouer la tête. Il a beau paraître sérieux et froid, je crois que le tempérament volcanique de la brune lui plaît beaucoup. Il a toujours eu un faible pour les caractères explosifs.

Ax sort son paquet de cigarettes et en place une entre ses lèvres avant de l’allumer.

— Tu comptes balancer ce que tu sais, ou on va y passer la nuit

?

— J’y viens, j’y viens. Donc, je disais, j’ai jeté un coup d’œil aux dossiers militaires de Tic et Tac. J’avoue ne pas avoir trouvé grand-chose, vu qu’il est classé « secret défense », mais je n’abandonne pas aussi facilement. J’ai donc creusé un peu plus et j’ai réussi à trouver vos dossiers complets. C’est dingue ce qu’on peut trouver grâce au dark web. Enfin bref, une fois vos dossiers devant les yeux, j’ai effectué quelques recherches et une chose en amenant une autre, j’ai atterri sur un dossier classifié.

— Un dossier classifié ? demande Grey, les sourcils froncés.

Je m’installe sur mon fauteuil et sors le petit couteau que se trouve dans ma boots. Je fais tourner la lame entre mes doigts tout en écoutant l’échange qui se déroule devant moi.

— Oui, je ne vais pas t'apprendre qu'avec les bons outils, on peut tout trouver et tout avoir sur le dark web.

— Non, en effet.

— Alors, avec l'aide de quelques contacts, j'ai réussi à avoir accès à ce fameux dossier. Il s'agissait d'une espèce de contrat passé entre des talibans, ceux qui ont capturé M & M's, et un certain Wolfgang Van der Grof.

— Putain de bordel de merde, jure Rule en écrasant sa cigarette.

Mon père adoptif semble vraiment furax. Le contentieux entre les autres trous du cul et le club n'est pas un secret. Le père et le fils tentent de nous mettre sous les verrous. Ce que je ne comprends pas, par contre, c'est pourquoi Van der Grof senior a passé un contrat avec les talibans.

— Tu as les détails du contrat ? demandé-je avant de planter la lame de mon couteau dans le bois de la table.

— Je pourrais le retrouver, mais de mémoire, il me semble qu'il y avait un truc de soutien politique, ainsi qu'un contrat d'exécution. À

ton nom.

— Il n'y avait qu'un seul nom ? questionne Xander.

— Oui, celui de Harper. Pas le tien, C-3PO[4].

— Pourquoi ? Pourquoi viser Harper et non pas Ax, ou tout le club ?

— J'en ai aucune putain d'idée, répond ce dernier, visiblement énervé. Mais je me dis qu'un petit tour à la tour d'ivoire de notre cher Van der Grof ne serait pas de refus. Lui rappeler qui on est et qu'on ne s'attaque pas à nous impunément.

Tous les membres présents hochent la tête et je suis sûr que les autres n'y verront aucun inconvénient. Combien d'entre nous ont été victimes de cette enflure ? Beaucoup trop.

— Bien, continue le président. Grey, tu t'occupes de nous trouver cet enfoiré.

— C'est comme si c'était fait, Prez.

Le hacker quitte la chapelle, son ordinateur portable sous le bras. Ax tourne son regard vers les deux jeunes femmes. Charley n'a pas bougé d'un centimètre et mordille la peau de son pouce, signe qu'elle est anxieuse.

— Quant à vous, mesdemoiselles, vous allez rester ici, déclare-t-il.

— Quoi ?! Non, mais vous êtes malade, je n'ai pas envie de rester ici !! s'époumone la geekette.

— Ça, il fallait y penser avant. Donc, tu vas rester ici et bien sagement en plus. Je m'en cogne que cela ne te plaise pas.

Elle s'apprête à répondre, mais comme quelques minutes auparavant, mon petit glaçon l'en empêche et répond à sa place.

— On va rester là.

— Bien. Si vous avez besoin de quelque chose, demandez aux filles ou aux prospects.

Elle hoche la tête avant d'entraîner sa pote vers la sortie. Quand je tourne mon visage vers les autres, je constate qu'ils ont tous les yeux posés sur moi.

— Quoi ?

— Alors c'est elle qui te menait par le bout de la queue lorsque tu étais au lycée.

Ax se fout de ma gueule, mais je m'en moque. Je n'ai jamais caché que j'avais cette fille dans la peau et ce n'est pas maintenant que je vais le faire. Surtout qu'elle semble toujours bien ancrée.

— Ouais.

— Je comprends mieux maintenant.

Je range mon petit canif avant de me lever. Je leur adresse un dernier signe de tête, puis quitte la chapelle. Je marche en direction de la grande salle où je suis sûr de la retrouver. Je compte bien reprendre ce que j'ai commencé un peu plus tôt dans l'escalier.

Je fouille la pièce du regard et ne tarde pas à la voir. Elle est installée au bar avec Mays. Elles semblent en grande conversation et je ne doute pas que la jolie métisse n'apprécie pas trop d'être ici, mais pour le moment, c'est le cadet de mes soucis. Je veux baiser, mais pas n'importe quelle brebis. Je veux Charley.

Mes pas me mènent à elle, alors qu'un grand sourire se dessine sur mon visage alors que sa pote me lance un regard meurtrier. Je pense que si ses yeux étaient des mitraillettes, je serais mort avant même d'avoir fait le moindre geste. Malheureusement, ma bonne humeur disparaît comme neige au soleil lorsque Melody s'accroche à mon bras. Ses seins à peine drapés par ce qui lui sert de tee-shirt, elle se frotte contre moi sans aucune gêne.

— Harper…

Sa voix mielleuse me donne la migraine et je n'hésite pas avant de l'écarter de moi.

— Fous-moi la paix, Mel, j'ai autre chose à foutre. Va voir quelqu'un d'autre.

Son regard devient un peu plus dur et son sourire un peu plus crispé. Elle s'en va sans faire d'esclandre, mais je sais que ce n'est que partie remise, c'est bien étonnant de sa part. Quelque chose me dit que son esprit perfide prépare un truc qui ne va pas me plaire.

Lorsque je tourne mon visage vers ma blonde, le sien est fermé et ses yeux refusent tout contact avec les miens. Mays semble être sur le point de m'émasculer sur place, mais je n'en tiens pas compte.

J'attrape le bras de ma meuf et la fais descendre du tabouret sur

lequel elle était assise. Bien évidemment, elle m'engueule et tente de se défaire de ma poigne, mais sans succès. Lorsqu'elle fait mine d'y parvenir, je la bascule sur mon épaule, lui coupant la chique.

Ma paume posée sur son cul, afin d'éviter que mes frères aient une vue complète sur ce qui se cache sous cette robe blanche, je marche jusqu'à ma piaule. Une fois à l'abri, je la repose à terre, puis ferme la porte à clé. Ses cheveux sont en bataille et son regard assassin.

— Tu n'es qu'un connard, Harper ! lance-t-elle en même temps qu'elle attrape un oreiller pour me le jeter à la figure.

Je n'essaie pas de l'éviter tandis que mes lèvres s'étirent, ce qui semble la rendre encore plus furax. J'ai toujours adoré lorsqu'elle était jalouse. Sa tendance glaciale s'effrite pour mieux laisser place à la flamme ardente qui brûle en elle et qui ne demande qu'à sortir.

— Je n'ai jamais prétendu le contraire, petit glaçon.

— Tu la sautes ?

— Pourquoi ? T'es jalouse ?

Ma question la prend au dépourvu, mais elle rebondit rapidement et s'approche de moi. Lorsqu'elle se trouve à quelques centimètres, mon sourire s'agrandit, alors qu'elle plante son index contre mon torse.

— Tu rêves, si tu crois que je suis jalouse.

— Alors pourquoi tu te mets dans cet état ? Tu veux qu'elle se joigne à nous ? Je suis sûr qu'elle serait partante, ce ne serait pas la première fois.

La rougeur des joues de Charley s'intensifie sous la colère. Elle n'a absolument pas conscience que jamais je ne ferais ça. D'une, parce que je n'ai jamais été partageur, et certainement pas avec elle, et de deux, parce qu'aucune autre main que les miennes ne se posera sur son corps.

CHAPITRE 19

Purée, qu'il m'énerve avec son petit sourire en coin et son air sexy !

Dire que ces propos me choquent est un euphémisme. Je ne suis pas naïve au point de croire qu'il n'y a pas eu d'autres filles, mais qu'il me demande si je veux que cette pétasse peroxydée nous rejoigne… Ça me fout hors de moi. Le doigt toujours planté sur son torse, mes réactions semblent grandement l'amuser. Par contre, son sourire se fendille légèrement quand je passe à l'attaque.

— Tant qu'à faire un plan à trois, autant invité Xander ou l'un de tes frères.

— Je ne crois pas non, il est hors de question que je te partage… avec qui que ce soit.

— Donc, si je comprends bien, je peux te partager avec l'autre pouffe, mais tu ne veux pas qu'on me partage ? C'est assez machiste, ça, Harper.

Comme quelques heures auparavant, mon dos rencontre le mur et mon souffle se coupe sous l'impact. Le visage de H se trouve à quelques centimètres du mien, alors que ses mains épinglent les miennes contre le battant.

— Je ne partage pas ce qui m'appartient, petit glaçon, rentre-toi ça dans le crâne.

— Alors, pourquoi avoir proposé que ta pétasse nous rejoigne ?

Son visage fond sur ma gorge, réduisant à néant toute envie de combattre. Ses lèvres chatouillent mon cou et je retiens de justesse un gémissement. Il n'est pas question qu'il sache l'effet qu'il me fait, même si je me doute qu'il le sait déjà.

— Parce que j'adore te voir quand tu es jalouse, chuchote-t-il à mon oreille.

— Je ne suis pas jalouse, tenté-je, sans grande conviction, alors que son visage se place à un cheveu du mien.

— Oh si ! tu l’es. Tu as cette petite flamme au fond des yeux.

Celle qui me fait sévèrement bander.

— Il va sérieusement falloir penser à consulter, H, tu sembles bander pour un rien.

— C’est le cas, seulement lorsqu’il s’agit de toi.

Son regard toujours plongé dans le mien, il sourit de nouveau, avant de se coller entièrement contre moi, me montrant l’effet que notre joute verbale produit sur lui. Je gémis lorsque le renflement de son jean frotte contre mon pubis.

— Si je passe une main sur ta petite chatte, est-ce que je vais la trouver mouillée ?

Je hoche la tête, mordillant ma lèvre inférieure, incapable de parler. Harper continue son mouvement de bassin tout en lâchant une de mes mains pour plonger la sienne au niveau de mon entrejambe. Il a la preuve de ce qu’il voulait et son sourire s’agrandit.

— Qu’est-ce qui te fait mouiller, C ?

— À ton avis ?

Le son de ma voix témoigne de mon besoin de lui. Je me déteste d’être aussi prévisible, mais je ne peux pas m’en empêcher.

— Oh, mais c’est que mon petit glaçon se transforme en braise.

— Je ne me souvenais pas que tu parlais autant durant l’acte.

H ricane avant de me soulever et de me porter jusqu’à son lit. Il me laisse tomber sur le matelas avant d’entamer son déshabillage.

Je me redresse sur mes coudes pour l’observer, aspirant ma lèvre inférieure entre mes dents. Je le regarde virer ses boots, son cuir, son tee-shirt ainsi que son jean. Son érection déforme

magnifiquement son caleçon blanc, lui donnant l'impression d'être énorme. Bien qu'il n'ait pas besoin de compenser quoi que ce soit de ce côté-là. Je n'ai peut-être connu que lui, mais je n'ai jamais eu à me plaindre de nos parties de jambes en l'air.

Mon biker tend une main dans ma direction. Je n'hésite pas avant de la prendre et m'installe à genoux sur le matelas. Mes doigts me démangent de le toucher, de tracer les tatouages qui se sont ajoutés depuis la dernière fois que je l'ai vu torse nu, mais je me retiens. Au lieu de ça, je décide de poser ma bouche sur l'un de ses tétons. Harper grogne et empoigne ma tignasse blonde, tout en me gardant contre lui.

— Putain, Charley !

Son juron fait naître un sentiment de puissance en moi. Il est dans cet état grâce à moi et ça me plaît. Malheureusement, il reprend vite les rênes et m'écarte de lui. Il retire ma robe avant de l'envoyer voler quelque part dans la pièce. Ses mains se retrouvent partout sur mon corps, inondant chaque centimètre de ma peau d'un plaisir sans nom. Plaisir que je n'avais pas ressenti depuis bien trop longtemps.

Harper nous fait basculer, me tirant un sourire ainsi qu'un gémissement lorsqu'il se place entre mes cuisses, plaquant sa bouche sur la mienne. Un grognement sourd s'échappe de sa gorge quand ma main quitte sa nuque, à laquelle je m'étais accrochée quelques secondes auparavant, pour descendre le long de son corps. Mes doigts caressent son torse et ses abdos avant de frôler le tissu tendu de son boxer. Son membre en main, je le presse légèrement entre mes doigts.

Comme récompense, ou comme avertissement, il mord ma lèvre avant de s'écarter. Ses yeux sont lourds de désir. Je me dis que je ne dois pas être mal non plus, étant donné comment pulse mon entrejambe. J'essaie de resserrer mes cuisses, mais c'est sans compter la présence d'Harper. Son sourcil droit se redresse, comprenant ce que je m'apprêtais à faire.

— Besoin d'être soulagée, petit glaçon ?

— Va te faire foutre.

— J’y compte bien, ma belle. J’y compte bien.

Un gémissement naît dans ma poitrine lorsqu’il pose sa main pile là où il faut. J’essaie de me retenir de me frotter à lui comme une chatte en chaleur, mais en vain. Je cherche la friction parfaite, celle qui m’enverra dans les étoiles et qui soulagera mon désir qui ne cesse de croître.

Malgré nos halètements qui ne laissent aucun doute sur ce que nous sommes en train de faire, je parviens à entendre Harper retirer la dernière barrière qui nous sépare. L’instant d’après, je sens son gland contre mon entrée et d’un coup de rein, il est en moi pour la seconde fois de la soirée. Une de mes mains s’agrippe à son épaule, l’autre, à ses cheveux, je tente de suivre son rythme effréné.

C’est comme s’il cherchait à me faire décoller le plus rapidement possible et il y parvient lorsqu’un premier orgasme me submerge.

— Ouvre les yeux, ma belle. Je veux que tu me regardes lorsque tu jouis.

Et c’est ce que je fais, même si je ne m’étais pas rendu compte de les avoir fermés. Mon regard plonge dans le sien, alors que le plaisir m’envahit de toute part.

À peine ai-je refait surface qu’il entoure mon clitoris de deux de ses doigts. Il tire doucement dessus avant d’atténuer la douleur par un petit massage à l’aide de son pouce. Il répète son mouvement une deuxième fois et jure lorsque je me contracte une fois de plus autour de lui. Sa bouche vient se placer contre ma gorge et mordille ma peau sensible. Cette troisième stimulation suffit à déclencher un second orgasme, ainsi que le sien, par la même occasion.

Il se laisse tomber sur moi, tout en évitant de trop m’écraser, avant de nous faire rouler. J’ignore comment nous réussissons à ne pas nous casser la gueule du lit, mais nous y parvenons.

Toujours profondément en moi, H caresse mes cheveux avec une douceur qui me fait revenir à notre adolescence. Ma main dessine le contour de la

tortue qui est tatouée sur son pectoral droit, souriant lorsque la chair de poule commence à apparaître sur ses bras.

— Tu as de nouveaux tatouages, murmuré-je.

— Ouais, j'en ai fait quelques-uns lorsque je suis rentré de l'armée. Il me fallait quelque chose qui m'ancre dans le présent et quoi de mieux qu'une aiguille et de l'encre.

— Je suis désolée.

Il se tend sous moi, avant de glisser un doigt sous mon menton, pour remonter mon visage vers le sien.

— De quoi est-ce que tu parles, C ?

— Je me dis que c'est ma faute si Van der Grof en a après toi.

— Pourquoi est-ce que tu penses ça ?

Ça y est, nous y sommes. Il est temps qu'il sache ce qu'il s'est passé dix ans plus tôt.

— Parce qu'il est au courant de ce que nous avons fait. Il est au courant de tout, Harper, et il a tenté de s'en prendre à moi le soir de la remise des diplômes.

CHAPITRE 20

❄ *Dix ans plus tôt — Soirée de la remise des diplômes* ❄

Cette soirée débile ne fait que commencer et, pourtant, j'ai l'impression que cela fait des heures que je suis assise sur cette chaise de jardin, à regarder le monde autour de moi. Aucune de ces personnes n'est ici parce que j'ai eu mon diplôme, non, elles sont ici pour être vues. Elles se foutent complètement que je sois major de ma promo. Tout ce qui les intéresse, c'est d'être dans les bonnes grâces de mon père.

J’ai tenté plusieurs fois de m’éclipser, fuir cette fête truquée pour rejoindre Harper, mais chaque fois, le regard froid de Leonard Prescott m’arrête en route. Je suis une déception pour lui, je le sais depuis que je suis enfant. Pas que j’ai fait quelque chose de mal, ah si, je suis née avec un vagin au lieu d’un pénis. Ce qui m’a valu d’être une source de déconvenue constante pour lui et d’être invisible pour ma mère. De toute façon, elle préfère le directeur de campagne de papa à ses enfants. Je suis presque sûr qu’elle se le tape chaque fois qu’elle va au « spa ».

Bref, les seules personnes qui s’intéressent à ce que je suis réellement sont, soit dans la cuisine en train de veiller à ce que tout soit parfait, soit dans un club de motards à l’autre bout de la ville.

— Charlesia, me ferais-tu l’honneur de cette danse ?

Je suis sortie de mon ennui mortel par Samuel, le fils de l’un des investisseurs de papa et homme politique renommé de l’Utah.

Je suis tentée d’accepter pour pouvoir lui marcher sur les pieds à chaque pas, mais je me retiens. Cet abruti serait capable de se faire des idées et de ne plus me lâcher après ça. Déjà qu’il est du genre collant, autant éviter d’en rajouter une couche.

— Je suis désolée, mais j’ai une affreuse crampe au mollet à cause de ces talons, mens-je avec un grand sourire. Peut-être une autre fois.

Je soupire lorsqu’il s’éclipse sans un mot de plus et j’avale le champagne qui reste dans mon verre. J’ai dû soudoyer l’un des serveurs pour qu’il accepte de me le donner, vu que je n’ai pas vingt-et-un ans. C’est la première fois que j’en bois et je dois dire que je m’attendais à mieux. Je crois que de ce côté-là, je ne tiens pas de ma mère, qui elle, le consomme comme du petit lait.

Après quelques minutes, et certaine que Samuel est hors de portée de vue, je me lève et marche en direction de la maison. Je n’ai même pas fait un pas en dehors de la tente installée dans l’immense jardin, que mon père m’attrape par le bras.

— Où est-ce que tu vas, jeune fille ? demande-t-il d'un ton tout sauf aimable.

— Aux toilettes. À moins qu'il ne faille une lettre signée de ton sang m'autorisant à y aller.

— Ne joue pas trop, jeune fille, tu risquerais de perdre certains de tes privilèges.

— Mes privilèges ? Tu te fiches de moi, de quels privilèges parles-tu, père *?*

Il relâche sa prise lorsqu'un couple d'une quarantaine d'années, que je n'avais jamais vu avant ce jour, passe près de nous et le salue. Je profite qu'il est occupé pour me faufiler à l'intérieur. Une fois à l'abri, dans ce château de marbre, je me dirige vers la cuisine pour y trouver Claire, sauf qu'elle n'est nulle part.

Je hausse les épaules, dépose quelques petits-fours dans une assiette et me dirige vers ma chambre, où se trouve mon téléphone.

Dans le hall menant à l'escalier, je rencontre le père de Samuel. Ce type me fait froid dans le dos chaque fois que je le croise et aujourd'hui ne déroge pas à la règle. Il m'adresse un grand sourire lorsque je passe à côté de lui, mais quelque chose me dit qu'il y a un truc qui cloche.

Pourquoi est-il ici alors que la fête est dehors ?

Je n'ai pas le temps de trouver la réponse que sa paume se pose sur ma bouche, me prenant par surprise et me faisant lâcher l'assiette que j'avais dans les mains. Son souffle près de mon oreille me dégoûte et me donne un haut de cœur, mais ce n'est pas le pire.

Non, le pire, c'est lorsque je sens son érection contre mes fesses, ainsi que ses mains qui se baladent partout sur mon corps. Je ne peux faire aucun mouvement, je suis complètement paralysée et il semble satisfait de lui.

— Alors, mon petit sucre d'orge, on s'acoquine avec la racaille du coin à ce que je vois, dit-il en se frottant contre moi, mais sache que je sais tout ce

qui se passe dans cette foutue ville. Absolument tout. Y compris lorsqu'un homme comme Orlando Heigl disparaît de la surface de la Terre.

Tout mon corps se crispe à la mention d'Orlando. Il est impossible qu'il sache ce qu'il s'est passé. Harper m'a promis que personne ne saurait rien. Il l'a juré.

— L'histoire de la fugue n'est absolument pas crédible, je vais le prouver et lorsque ce sera fait, j'enverrai ce petit scélérat ainsi que tout son club derrière les barreaux. C'est là qu'est leur place. Mais avant, je vais profiter de ton petit corps de déesse, ma jolie. Je vais tellement te baiser que ce petit con de biker ne voudra plus de toi après cela. Après tout, qui voudrait d'une traînée dans ton genre ?

Celle qui trahit sa famille pour se faire baiser par un gangster.

Imagine la tête de ton père lorsqu'il saura par qui sa fille s'est fait déflorer. Je ne doute pas que tu te retrouveras reniée et bannie par les tiens.

Je suis sur le point de vomir lorsque sa prise se desserre. Mes pieds semblent retrouver leurs fonctions et je m'écarte le plus loin possible de lui. Son rire graveleux me donne des sueurs froides et la

sensation de millier d'araignées qui court sur ma peau ne semble pas vouloir s'atténuer.

— Nous n'en avons pas terminé, ma jolie. Bientôt, je t'aurai dans mon lit.

Sur ces derniers mots, il quitte le couloir. Me laissant glacée jusqu'à l'os et complètement désemparée. Mon cœur me dit de foncer à l'étage, de prendre mon téléphone et d'appeler Harper. Lui dire tout ce qui vient de se passer, mais mon corps, lui, n'est pas d'accord. Il refuse d'émettre le moindre mouvement. J'ai juste le temps de me retenir à la rambarde de l'escalier avant de m'effondrer.

❄❄

H me serre un peu plus fort dans ses bras et je sens la fureur émaner de lui. Je ne compte plus le nombre de larmes qui s'échappent de mes yeux depuis que j'ai commencé mon récit.

Raconter ce qu'il s'est passé cette fameuse soirée, enlève un poids sur mes épaules, même si la honte prend rapidement le pas sur le reste. Je me redresse et passe une main dans mes cheveux avant de remonter le drap sur moi.

Je le sens bouger, j'imagine déjà qu'il va quitter le lit, se rhabiller et fuir le plus loin possible, mais à mon grand étonnement, il se place derrière moi. Ses jambes se mêlent aux miennes, alors que son torse se colle contre mon dos. Je suis d'autant plus surprise lorsque ses lèvres viennent se presser contre ma nuque.

— Je le tuerai, Charley. Je te le jure. Il paiera pour chaque mot qu'il a dit et pour chaque geste qu'il a pu te faire subir.

Et je le crois, parce que Harper en a le pouvoir. Lui seul est capable de me protéger.

CHAPITRE 21

Charley est profondément endormie. Lorsqu'elle a compris que je ne la laisserai pas après ses révélations, elle s'est effondrée une fois de plus dans mes bras. Je l'ai tenue fermement contre mon torse, jusqu'à ce qu'elle tombe dans l'antre de Morphée, ce qui ne risque pas de m'arriver tellement la rage boue dans mes veines. Je n'en reviens toujours pas que cet enfoiré de Van der Grof ait tenté d'abuser d'elle. Je pensais que son départ avait un lien avec son père ou cette fameuse nuit, mais savoir que cette enflure est derrière tout ça, je vois rouge.

Une fois certain qu'elle ne se réveillera pas, je quitte le lit et enfile un jean, avant de sortir de la chambre. Il faut que je trouve Ax et Rule. Ils doivent tout savoir, y compris la partie que je leur ai cachée depuis près d'une décennie, ce connard de Heigl.

Je soupire de soulagement quand je distingue de la lumière provenant du bureau du président. Je toque trois fois contre le panneau de bois et attends une réponse positive. Une fois que je l'ai, j'entre et m'installe sur l'un des fauteuils.

— Je croyais que tu honorais ta copine à l'heure qu'il est, pas que tu te trouverais dans mon bureau avec la tête d'un chien

sauvage qui a la rage.

— Je l'ai fait, mais quelque chose est arrivé.

Mon Prez se redresse dans son fauteuil, me donnant sa complète attention. Son visage abandonne le petit sourire qu'il avait au coin des lèvres pour devenir totalement sérieux.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

— Tu te souviens de la disparition d'Orlando Heigl ?

— Le gars de la station-service, qui était dans ton lycée ?

— Ouais.

— Vaguement, une affaire de fugue, si je me souviens bien.

— Ce n'est pas le cas.

— De quoi, l'affaire de fugue ou mes souvenirs ?

— La fugue. Heigl est mort, il y a dix ans.

— Je peux te demander comment tu sais ça.

— Parce que c'est moi qui l'ai buté.

Ses yeux deviennent neutres. Impossible de savoir ce qu'il pense et encore bien moins sur ce qui va arriver par la suite.

— Comment est-ce que c’est arrivé ?

— C’était peu avant la remise des diplômes, commencé-je, avec Charley, on s’est arrêté à la station-service pour faire le plein de ma bécane. Heigl était connu pour son addiction à l’alcool et aux drogues dures. Malheureusement, il était en froid avec ses dealers pour manque de paiement. Donc, quand il nous a vus arriver, il a sans doute cru qu’on avait du cash. Moi, parce que j’étais prospect chez les Sinners et Charley, parce que c’était une gosse de riche.

Enfin bref, il nous a pris le chou durant tout le temps où j’ai fait mon plein et au moment de payer, ce con a sorti une arme et l’a pointée contre la tempe de Charley. Il allait tirer si je ne lui donnais pas le fric, je l’ai dans ses yeux, alors je l’ai buté.

— Putain, Harper !

— Je sais, je suis désolé, je n’ai pas réfléchi clairement sur le moment. Je voulais juste qu’elle n’ait rien. Je devais la protéger, Ax.

Mon président passe une main sur son visage, avant d’attraper son paquet de clopes. Il m’en tend une, je l’accepte et la coince entre mes lèvres.

— J’ai fait ce que je devais faire pour la protéger, reprends-je pour briser le silence pesant.

— Je le sais, H. Tu es un bon gars, tu ne l’as sans doute pas fait de gaîté de cœur. Après tout, je suis mal placé pour parler, je ferais tout pour protéger Riley et Calliope. Mais ce que je ne comprends pas, c’est le lien avec Van der Grof.

— Il sait tout et il a coincé Charley dans un coin, le soir de la remise des diplômes. Elle a flippé et elle s’est barrée à Providence.

Elle vient de me l’annoncer.

— Putain ! Je savais que ce mec était la pire des ordures, mais là, il… je ne trouve même pas les mots.

— Il doit mourir, Ax. Je veux qu'il souffre pour chaque mot qu'il a prononcé, chaque geste déplacé qu'il a eu envers elle. Il doit crever et je veux que ce soit de ma main.

Paxton hoche la tête. Il tire de nouveau sur sa sèche, avant de l'éteindre alors qu'elle est à peine consumée. Je fronce les sourcils en sentant le changement d'atmosphère de la pièce.

— Qu'est-ce qu'il y a ? questionné-je en abandonnant à mon tour, ma clope.

— C'est Rule.

Je me redresse aussitôt dans mon siège lorsque j'entends le nom de route de père adoptif.

— Qu'est-ce qu'il se passe ?

— Ses crises sont de plus en plus fréquentes et de plus en plus violentes. Il m'a rendu son patch de sergent d'armes.

— Quoi ?

— On savait que ça allait arriver, Harper.

— Mais pas maintenant ! Pas alors qu'on a le plus besoin de lui

!

— Je sais, c'est pour ça que je lui ai demandé d'attendre la fin de la mission « Phoenix ». Ensuite, il pourra rendre le patch ou le donner à qui il le souhaite.

Je me lève et quitte la pièce, sans un regard en arrière. Je m'en veux de ne pas avoir été plus présent ces derniers temps. Enfin physiquement, j'étais là, mais mes pensées étaient toutes ailleurs, dirigées vers la femme qui est allongée dans mon lit, enroulée dans mes draps, à cet instant précis. Putain, si j'avais moins pensé à elle, j'aurais vu que quelque chose n'allait pas avec Rule.

Je finis par m’arrêter lorsque j’arrive dans la cour du club. Je m’installe sur l’un des sièges de la balançoire, construite par les membres lorsque les premiers enfants sont arrivés. Je jure lorsque je me rappelle que je n’ai pas mon cuir, donc pas de cigarettes à portée de mains. Je n’ai aucune envie de bouger mes fesses pour aller chercher une bouteille de whisky, alors je reste planté là, à me balancer doucement. Seulement, je ne reste pas seul bien longtemps, quand je le sens s’installer sur l’autre siège.

— Tu comptais m’en parler quand ? l’interrogé-je en ne quittant pas des yeux l’arbre qui se trouve devant moi.

— J’allais le faire, fils.

Je me tourne vers celui qui m’a élevé. C’est rare lorsqu’il m’appelle comme ça, mais chaque fois qu’il le fait, j’entends toujours une pointe de fierté dans sa voix.

— Tu sais à qui tu vas céder le patch ?

— J’ai ma petite idée, en effet. Harper…

OceanofPDF.com

— Tu l’as dit à maman ?

— Tu sais bien que ta mère sait tout. Du moins, c’est ce qu’elle croit, ajoute-t-il avec un clin d’œil.

Je pouffe de rire lorsque j’entends sa dernière phrase. Rule a toujours su comment rendre ma mère complètement folle, et, je crois, qu’il n’y a pas une seule fois où je l’ai vue triste au cours de ses dix-sept dernières années. Bon, je l’ai vue pleurer quelques fois lorsque j’ai déconné quand j’étais ado et lorsque je lui ai annoncé que je m’engageais dans l’armée. Mais à part ça, mon père…

l’ *ancien* sergent d’armes l’a rendue heureuse et je ne pourrai jamais assez le remercier pour ça.

— Tu vas…

— Non, je ne quitte pas le club, Harper. Je serai juste plus en retrait.

J’ignore combien de temps nous restons ainsi, assis là, dans le calme, mais je me bouge lorsque le jour commence à se lever. Mon père fait de même avant de me prendre dans ses bras.

— Je serai là, fils.

Je ne dis rien à cause de la boule qui grossit dans ma gorge. Au lieu de ça, je m’écarte en acquiesçant, puis marche en direction du club-house. Lorsque j’arrive dans ma chambre, Charley est toujours

endormie et emmitouflée sous la couverture. Elle serre mon oreiller dans ses bras et je souris avant de retirer mes fringues. Mon petit glaçon gigote lorsque je me glisse dans son dos, mais elle ne se réveille pas. Je dépose un baiser sur son épaule avant de coller mon front contre sa nuque et de plonger à mon tour dans le royaume de Morphée.

CHAPITRE 22

Je ne sais pas où Harper a passé une bonne partie de la nuit, mais lorsque je l'ai senti se glisser dans mon dos, je me suis détendue. Je suis réveillée depuis un moment, maintenant, mais je n'ose pas remuer de peur qu'il quitte le royaume de Morphée. Il s'accroche tellement à moi qu'un simple mouvement suffirait.

Malheureusement, il va falloir que je bouge, car ma vessie est sur le point d'exploser. Alors, le plus doucement possible, j'essaie de m'extraire de sa poigne et lorsque j'y parviens, il grogne sans pour autant ouvrir les yeux. Je soupire de soulagement, enfile son tee-shirt qui se trouve par terre et me dirige vers la salle de bain.

Une fois mon affaire faite, je me lave les mains, avant de me passer un petit coup d'eau sur le visage. J'ai des cernes et mes traits sont tirés. Si j'étais à Clarence Mansion et que ma mère était là, j'aurais eu droit à un certain nombre de reproches. J'essaie de les repousser de mon esprit, mais malheureusement, elles sont beaucoup trop ancrées pour disparaître lorsque je passe la porte de la salle de bain.

À mon retour dans la chambre, Harper n'a pas bougé d'un pouce. Dire qu'il est beau n'est pas assez. Je ne peux pas détacher

mon regard de lui, tandis que je m'appuie contre l'encadrement de la porte et l'observe émerger tout doucement. Je suis incapable de cacher mon sourire lorsqu'il passe une main sur l'espace que j'occupais quelques minutes plus tôt et que je l'entends grommeler.

J'ignore ce qu'il dit parce que je ne suis pas assez près, mais, en revanche, je peux très bien voir la bosse qui déforme le drap. Mes dents trouvent ma lèvre inférieure, la mordillant pour éviter de me jeter sur l'homme qui n'est qu'à quelques mètres de moi.

— Tu comptes me mater comme ça encore longtemps ou il faut que je vienne te chercher ?

Je sursaute en entendant le son de sa voix et mon sourire s'agrandit. Il a toujours les paupières closes et pourtant il sait que je suis là. Ce fil

invisible, qui nous reliait dix ans plus tôt, ne semble pas s'être brisé, malgré le temps et les événements.

Je le regarde se redresser pour coller son dos contre le mur, tout en passant une main dans ses cheveux en bataille. Il est sexy comme ça. Tellement sexy que je suis obligée de resserrer mes cuisses pour essayer d'apaiser la tension qui y naît. Harper me fixe en haussant un sourcil, pas dupe de ce qui se passe dans ma tête, puis me fait signe de le rejoindre. Je m'exécute et lâche un petit cri lorsque je suis à quelques pas de lui et qu'il attrape le tee-shirt que je porte pour m'attirer à lui.

— J'aime te voir dans mes vêtements, dit-il contre ma peau.

— Pourquoi je n'en doute pas ?

— Parce que tu me connais.

Je ris pendant qu'il inverse nos positions et bloque mes mains au-dessus de ma tête. Son regard n'a plus rien de joueur, il est sérieux, ce qui affaiblit mon sourire.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? demandé-je, inquiète de ce revirement.

Il ne me répond pas avec des mots. Au lieu de cela, il scelle ses lèvres aux miennes, dans un baiser aussi salvateur que destructeur.

J'ignore ce qu'il se passe dans son esprit, mais il semble avoir un besoin urgent d'échapper à ses pensées, alors je le laisse faire. Je le laisse prendre ce qu'il veut de moi, puisque tout lui appartient déjà.

Sa bouche quitte la mienne pour venir se glisser dans mon cou, mordillant le moindre bout de peau qu'il trouve à sa portée. Le bruit caractéristique du tissu qui se déchire me fait ouvrir les yeux. Je l'observe passer l'arête de son nez sur ma poitrine à présent découverte. Une de mes mains passe sur son cuir chevelu tandis que l'autre s'accroche à l'oreiller, sous ma tête. Mes paupières se ferment à demi lorsque sa langue passe sur mon téton durci, mais elles se rouvrent presque instantanément quand l'absence de sa bouche se fait remarquer.

— Mais qu’est-ce…, balbutié-je en me redressant sur mes coudes pour le trouver en train me regarder avec son air malicieux.

Tu fais quoi là, exactement ?

— Je t’observe.

— Et ? Tu n’as pas quelque chose d’autre à faire ?

— Oh si, plein.

Il quitte le lit, me laissant complètement sur le cul. La bouche à moitié ouverte, je le regarde ramasser son pantalon comme si de rien n’était.

Alors là, s’il croit que je vais le laisser faire…

Je me redresse sur le lit avant de lui sauter sur le dos. Harper fait quelques pas en avant afin de garder son équilibre tout en riant.

Étant bien accrochée à lui, je mordille le lobe de son oreille, sachant très bien que c’est un point sensible chez lui. Il grogne comme un homme des cavernes, ou comme un ours, tout dépend le point de vue.

Il place une de ses mains sous mes fesses, afin que j’évite de me retrouver au sol et tourne son visage à demi vers moi.

— Je peux savoir ce que tu fais, petit glaçon ?

— Je te ramène au lit, qu’est-ce que tu crois ? Et puis arrête de m’appeler comme ça.

Il éclate de rire avant de, je ne sais comment, me tirer pour que je sois face à lui. Son air chafouin m’énerverait presque, si je n’étais pas aussi excitée.

— Tu aimes quand je t’appelle comme ça, alors ne fais pas genre.

Comme une gamine insouciante, je lui tire la langue, le faisant rire un peu plus. Mais comme Harper est très joueur, il ne s’arrête

pas là. Il marche en direction de la salle de bain et alors que je me débats, sachant très bien ce qu'il a en tête, il me plaque contre le carrelage. Dans la seconde qui suit, une rivière d'eau froide m'atterrit dessus, me faisant hurler. Bien évidemment, cet enfoiré rigole, d'autant plus lorsque je manque de me retrouver face contre terre, popotin en l'air, quand il me dépose au sol.

— Tu n'es qu'un petit con, Harper.

— C'est pour ça que tu m'aimes, non ?

Un petit silence nous entoure lorsqu'il se rend compte de ce qu'il vient de dire. L'air change autour de nous, chassant l'amusement au profit de quelque chose de plus lourd. De plus sérieux. Harper tente de se détourner, mais je ne lui laisse pas le temps de quitter la cabine de douche.

— C'est exactement pour ça.

Il tourne son visage vers moi et mon cœur chavire, une fois de plus, pour cet homme. L'amour que je distingue dans son regard me fait frissonner et, quand sa bouche pille la mienne, je peux sentir son besoin. Ce besoin, presque primaire, de l'un et l'autre qui m'avait tellement manqué.

Quand il s'écarte, nous sommes à bout de souffle. Il dépose son front contre le mien alors que sa main vient caresser ma joue.

— Tu le penses vraiment ?

— De quoi, que je t'aime ou que tu es un petit con ?

— Les deux, ricane-t-il.

— Oui, je le pense vraiment, Harper, dis-je en ne répondant qu'à une seule partie de la question. Ça a toujours été toi et ce le sera toujours.

CHAPITRE 23

Après notre petite session dans la salle de bain, j'emmène Charley prendre un petit déjeuner. En arrivant dans la cuisine, j'y découvre ma mère qui est en train d'engueuler ma sœur. Harley semble s'en foutre complètement et lève les yeux au ciel. Elle fait d'autant plus la gueule, lorsque je viens m'installer à côté d'elle. Je la retiens lorsqu'elle essaie de se lever et plonge mon regard dans le sien.

— Excuse-toi, dis-je d'une voix ferme.

— Pourquoi ? demande ma sœur, en prenant son air de sale gosse.

— Pour le manque de respect que tu viens d'avoir auprès de maman.

Elle ouvre la bouche et ma mère m'appelle, mais je lève la main. Il est hors de question qu'elle laisse passer ça. J'ignore ce qui cloche chez ma cadette, mais ça ne lui donne pas le droit de manquer de respect à qui que ce soit. Surtout pas à notre mère.

— Excuse-toi, Harley, répété-je, plus durement.

— Va te faire foutre, Harper !

Ma petite sœur retire son bras de ma poigne et quitte la cuisine en jurant. Quand je me tourne vers ma mère, elle a les larmes aux yeux et tente tant bien que mal de les dissimuler par un sourire.

— Elle finira par se calmer, dit-elle avec de légers trémolos dans la voix.

— Tu ne devrais pas la laisser te parler ainsi, maman.

— Elle a dix-sept ans, Harper.

— Et alors ? Elle te doit le respect, merde !

Elle hoche la tête, signalant la fin de la discussion et se tourne vers Charley. Elle lui adresse un grand sourire et lui tend une tasse de café. Mon petit glaçon la remercie timidement, avant de s'installer sur l'un des tabourets du plan de travail.

— Tu dois être Charley, je suppose, reprend ma mère en coulant un regard dans ma direction.

— C’est bien moi.

Je me lève, les laissant discuter et me sers un mug avant de revenir à ma place.

— Ravi de te rencontrer, ma belle. Je suis Presley, la mère de Harper et du petit dragon qui vient de sortir.

— Enchantée de vous rencontrer.

— Tutoie-moi, ma belle. Avec le vouvoiement, j’ai l’impression d’être vieille.

Je pouffe en buvant une gorgée de mon café, ce qui me vaut un regard noir de la part de ma génitrice.

— J’espère pour toi que ce n’est pas un rire qui vient de t’échapper, mon bonhomme.

— Moi ? Rire de toi ? Tu m’as confondu avec Harley.

Un sourire renaît sur ses lèvres. Je les laisse discuter tandis que je m’éloigne pour m’en griller une. À peine suis-je assis sur une chaise en plastique qui se trouve dans la cour, que mon frangin s’installe à côté de moi.

— C’est mauvais pour la santé, me gronde-t-il en remontant ses lunettes sur son nez.

— Je sais.

— Alors pourquoi tu continues ?

— Parce que ça me fait du bien.

— Comment un tas de cochonneries peut-il te faire du bien ?

Hendrix et ses questions à la con. Bien qu'il n'ait pas totalement tort.

— Je n'en sais rien, frangin, c'est juste le cas, ajouté-je en haussant les épaules.

— Bah, tu devrais arrêter, je n'ai pas envie que tu meures à cause d'un cancer des poumons.

Sur ces derniers mots, Drix se lève, son livre de je-ne-sais-quoi sous le bras, et rentre. Je souris en finissant de fumer ma clope, puis jette le mégot dans le cendrier, qu'il faudra d'ailleurs penser à vider.

Mon sourire s'agrandit lorsque je vois Lennox arrivé sur son vélo. Ce petit con a niqué sa bécane en loupant un virage et utilise sa vieille bicyclette depuis. Ordre de ses parents. On aime bien le faire chier avec ça, et vu qu'il monte vite en pression, c'est souvent hilarant.

Je le salue lorsqu'il passe à côté de moi. De lui-même, il prend le pot plein de mégots et part sans doute le vider. Je reste encore quelques minutes à l'extérieur, avant de rejoindre la chambre de Grey. Alors que j'arrive dans le couloir, je rentre dans quelque chose, ou plutôt quelqu'un me rentre dedans. La fille aux cheveux ébène relève son visage vers moi et je reconnais immédiatement Mays.

Elle a les joues rougies, les yeux embués par l'orgasme qu'elle vient sans doute d'avoir et les cheveux en batailles. Son regard ne cesse de se diriger vers la chambre de Xander et je ne peux me retenir de rire.

— Alors comme ça, tu fais dans les bouseux, madame je-sais-tout ? plaisanté-je.

— La ferme !

— J'espère au moins que ça en valait la peine !

La jeune femme me contourne pour se diriger vers la grande salle. Je ricane dans ma barbe et finis mon trajet jusqu'à la piaule du geek. Je toque deux

fois avant d’entrer. Grey baragouine quelque chose avant de se décoller de ses écrans et de se tourner vers moi.

— Du nouveau ? demandé-je.

— Ouais, mais ça ne va pas vous plaire.

— Merde ! De quel genre ?

— Du genre vraiment mauvais.

— Fais chier !

Je passe une main dans mes cheveux, avant de les relever et de les nouer grâce au cordon de cuir que j’ai toujours au poignet. Le hacker fait rouler son siège jusqu’à moi et me tend un dossier. Je le lis rapidement en refoulant mes envies de meurtres.

— Tu as prévenu Ax ?

— Non, pas encore. Je lui dirai juste avant la messe de tout à l’heure.

Je hoche la tête et quitte la pièce après avoir rendu les documents au geek. En sortant, je croise cette fois-ci mon meilleur ami, Joker est sur ses talons, et contrairement à la petite furie que j’ai croisée tout à l’heure, mon pote ne semble pas de très bonne humeur.

— Qu’est-ce qui t’arrive, tu as dormi sur la béquille ou quoi ?

Évidemment, ma petite blague ne le fait pas rire, il me répond par un grognement.

— Ne me dis pas que tu as réussi à faire jouir Véra[5] (*Mays*), mais que tu n’en as pas profité ? Putain, vieux, tu te ramollis.

— La ferme, H.

Le voir aussi grognon me fait éclater de rire immédiatement. Il me lance un doigt d’honneur, avant de se diriger vers la grande salle. Je le suis tout en

jouant avec le malinois. En arrivant devant la porte qui mène à la cour, j'attrape sa balle et la lance à l'extérieur.

Tout content d'avoir trouvé une nouvelle activité, le chien s'élance à toute vitesse.

Sentant deux bras entourer ma taille, mon sourire s'agrandit, avant de disparaître instantanément, lorsque je me retourne.

— Melody, grogné-je en m'écartant de la prise de la brebis.

Qu'est-ce que tu veux encore ?

— Que tu t'amuses avec moi, voyons, répond-elle comme si ça tombait sous le sens.

— Ouais, mais non, je vais passer mon tour. Va voir Hunger ou Floyd, je suis certain qu'ils seront plus que ravis de te baiser.

— Mais je ne veux pas d'eux, je te veux toi.

Putain, mais elle est bouchée ou comment ça se passe ?

— Je crois te l'avoir répété un bon nombre de fois, mais je vais le redire pour que ça rentre dans ton cerveau détraqué par la coke.

Toi et moi, ça n'arrivera jamais. C'était sympa de te baiser, mais ça s'arrête là. Compris ?

— C'est à cause d'elle ?

— Je ne vois pas le rapport.

— Mais bien sûr que si, cette garce t'a volé à moi !

Je soupire en fermant les yeux et en me massant les tempes.

Ma patience commence à s'effilocher et si en plus, elle se met à insulter ma nana, ça risque de ne pas le faire. Je prends alors une grande inspiration

avant de parler le plus clairement possible afin que son cerveau, à moitié cramé par les drogues, comprenne.

— Fais un geste déplacé. Un regard noir. Dis une phrase vicieuse envers Charley et je t’arrache la langue avec un couteau à beurre, c’est compris ?

Les yeux de Melody fouillent les miens à la recherche d’une blague, mais je suis on ne peut plus sérieux. Si elle s’en prend à ma femme d’une quelconque manière, je le lui rendrai, mais au centuple. Personne ne lui fera de mal, tant que je serai présent.

C’est déjà arrivé une fois, il est hors de question que ça recommence.

CHAPITRE 24

Ces deux derniers jours passés avec Harper m’ont fait un bien fou. Cela faisait longtemps que je ne m’étais pas sentie ainsi et je dois dire que c’est salvateur, mais comme le dicton le dit si bien, chaque chose à une fin. Il est l’heure pour moi de retourner chez mes parents en compagnie de Mays. D’ailleurs, en parlant d’elle, quelque chose semble la tracasser, à la façon qu’elle a de se mordiller le pouce, les yeux dans le vide. Nous sommes dans la voiture et il n’y a que nous deux, mais contrairement aux autres fois où on ne peut pas l’arrêter de parler, là, elle ne dit pas un mot.

— Tout va bien ? finis-je par demander, quand je prends conscience que quelque chose cloche vraiment avec ma meilleure amie. Tu es toute calme.

— Ça va.

— Tu es sûre ?

Elle se mordille la lèvre inférieure avant de pousser un soupir.

Alors que nous passons le portail de Clarence Mansion, elle se tourne à moitié vers moi et me fixe de ses yeux émeraude.

— J’ai couché avec le manchot.

Je pille, juste devant l'entrée de la grande bâtisse qui fait office de résidence familiale et me tourne à mon tour vers ma meilleure amie, la bouche grande ouverte. Un peu comme dans les dessins animés.

— Tu peux répéter ? demandé-je, en n'en revenant pas.

— J'ai. Couché. Avec. Le. Manchot.

— Tu veux dire Xander ?

— Ouais, c'est pareil, réplique Mays d'un geste de la main.

— Oh putain !

Je me replace correctement sur mon siège, beaucoup trop surprise pour faire autre chose. Une fois le choc passé, je tourne de nouveau mon visage vers elle et constate qu'elle a recommencé à mordiller son pouce.

— Et alors… Je veux dire, comment c'est arrivé ?

— Tu veux un dessin ?

— Non, te connaissant, il y aurait beaucoup trop de détails.

Elle soupire, avant de laisser tomber sa figure entre ses mains.

Je crois que si nous en avions un sous la main, elle prendrait un coussin pour hurler dedans.

— Mays…

— J'ai merdé, d'accord ? C'est arrivé une fois et ça ne se reproduira plus jamais. De toute façon, on va retourner à Providence et ma vie sera de nouveau normale.

Mon silence qui s'éternise lui fait hausser un sourcil, avant de pointer un doigt accusateur dans ma direction.

— Ne me dis pas que tu vas rester ici, je t'en supplie.

— Je crois que si.

— Et ton boulot ? L’appart ?

— Le boulot, je peux en trouver partout, ce n’est pas un souci.

Après tout, ce ne sont pas les laboratoires qui manquent dans le coin. Quant à l’appart, je paierai le loyer jusqu’à ce qu’on te trouve une nouvelle coloc.

— Mais je ne veux pas d’une autre coloc, Char ! J’adore vivre avec toi ! On a nos habitudes et puis je peux te faire confiance.

— On trouvera quelqu’un en qui tu peux avoir confiance, Mays.

— Tu sais très bien que non, Char. Et puis, si jamais…

Sa phrase meurt au moment où mon père sort de la maison pour venir à notre rencontre. Son visage rouge de colère n’annonce rien de bon et c’est encore pire lorsqu’il perd le masque de glace qui ne le quitte jamais. Lorsque son poing atterrit sur le capot de la voiture, je prends conscience qu’il n’est pas seulement en colère, mais que c’est pire que ça. Il est hors de lui et toute cette fureur qui traverse son regard m’est directement attribuée.

— Sors de cette putain de voiture, Charlesia ! hurle-t-il à pleins poumons.

Mays me retient par le bras quand j’éteins le moteur de la berline et que je pose ma main sur la poignée de la portière.

— Char, j’ai un mauvais pressentiment, on devrait se barrer.

— Il ne me fera rien, dis-je, en ne sachant pas qui j’essaie de convaincre.

— Tu as vu dans quel état il est, crois-moi, il est capable de tout.

La peur qui fige son regard me fait mal au ventre, mais je n’ai pas le choix. Il faut que je sache pour quelle raison il est aussi furieux. Je retire mon bras de sa main et quitte la sécurité de l’habitacle. Ma meilleure amie me hurle de remonter dans la voiture, mais je ne l’écoute pas. Après tout, c’est mon père, il ne me ferait pas de mal. *Pas vrai ?*

Alors que j’avance près de lui, je me rends compte que je ne le connais pas aussi bien qu’il me le semblait. Comment je le sais ?

Par la gifle qui me sonne dès qu’elle touche ma joue. La tête tournée à quatre-vingt-dix degrés, je pose une main sur ma peau meurtrie pour essayer d’atténuer la douleur, sans grand succès. Quand je tourne mon visage vers mon père, des larmes naissent dans mes yeux, mais je les ravale aussi vite qu’elles arrivent. Il est hors de question de lui donner cette joie. Celle de voir que son geste m’a blessée aussi bien physiquement que psychiquement. En vingt-huit ans, c’est la première fois qu’il lève la main sur moi et, à voir son expression, il meurt d’envie de recommencer.

D’ailleurs, il agrippe mon biceps lorsque j’essaie de m’éloigner.

Je grimace quand sa prise se fait plus forte. Près de nous, Mays quitte à son tour la berline pour hurler à mon père de me lâcher, mais il l’écoute à peine. Son faciès se rapproche dangereusement

du mien et la fureur qui marquait ses traits quelques minutes plus tôt ne s’est pas affaiblie, bien au contraire.

— Je savais qu’avoir une fille m’apporterait des emmerdes, mais toi, tu gagnes le premier prix, sale traînée !

— De quoi est-ce que tu parles ?

— Tu oses me le demander, en plus ?! Tu oses me demander

de quoi je parle ?!

— Je…

Nouvelle gifle, bien plus forte que la première m’envoie valdinguer. Des étoiles naissent dans mes yeux et un goût métallique emplit ma bouche. Je passe un doigt sur ma lèvre et cille quand j’y aperçois du sang. Incapable d’émettre le moindre mouvement, complètement déconnectée de la réalité, je ne l’entends pas foncer sur moi. Ce ne sont que les cris de Mays qui me font prendre conscience du danger, mais il est déjà trop tard. Mon père

s’installe à califourchon sur moi et projette l’arrière de ma tête contre le sol. De nouvelles étoiles viennent s’ajouter aux anciennes. Tout tourne autour de moi. Tout semble lointain quand il passe ses doigts autour de ma gorge et commence à m’étrangler. Ma vision devient floue lorsque l’air se fait rare dans mes poumons.

Mes mains s’accrochent aux siennes, les griffent afin de lui faire lâcher prise, mais rien n’y fait. Il est plus fort que moi et ma dernière pensée est destinée à Harper. Je me repasse en mémoire tous les moments qui m’ont fait apprécier ma vie et dont il a fait partie. Mon champ de vision rétrécit de plus en plus à cause du manque d’oxygène puis plus rien. Pas que je sois tombée dans l’inconscience, c’est juste que le poids de mon père sur moi disparaît d’un coup.

L’air qui entre de nouveau dans mes poumons me brûle et me fait tousser. Je ferme les yeux un instant avant de prendre conscience du calme qui nous entoure. Lorsque mes paupières s’ouvrent de nouveau, je découvre ma meilleure amie, debout, une arme à la main. Je tourne mon visage vers la gauche, où se trouve le corps de mon père. Il jure en se tenant le bras tout en lançant un regard noir en direction de ma sauveuse. Cette dernière se précipite vers moi et m’aide à me relever. Elle me soutient tout en nous dirigeant vers la voiture. Elle m’ouvre la portière passager pour que

je m’y place avant de la refermer et de faire le tour, comme si elle avait le diable aux trousses. En moins d’une minute, elle allume le moteur, fait marche arrière et quitte la propriété.

— Char, il faut que reste éveillée, dit-elle lorsqu’elle voit que mes yeux se ferment doucement. Tu as sans doute une commotion cérébrale ou une connerie du genre. Reste éveillée, je t’en prie.

J’aimerais tellement faire ce qu’elle me dit, mais je suis à bout de force. Mes poumons me font un mal de chien, de même que les pulsions atroces dans mon crâne. Alors, je ne résiste pas à l’appel de l’inconscience et y plonge tête baissée.

CHAPITRE 25

La tête de Charley penche en avant quand elle tombe dans les pommes. Je jure doucement en frappant le volant à l'aide de mes mains. Ses dernières tremblent encore, mais je parviens à ravaler la bile qui remonte dans ma gorge en voyant le sang s'écouler de ses plaies. Elle est vraiment mal en point, son connard de père ne l'a pas loupée quand il s'est mis à la tabasser.

Sans que je sache réellement pourquoi, je ne la conduis pas à l'hôpital, mais au temple de la dépravation. Un de ceux où je m'étais promis de ne jamais remettre les pieds. Le gars qui fait office de chien de garde au portail semble me reconnaître, puisqu'il ouvre directement sans que j'aie besoin de lui gueuler dessus. Sur le perron se tiennent deux hommes qui froncent les sourcils en reconnaissant la voiture. Ils s'approchent avant de siffler quand ils voient l'état de ma copine.

Je quitte l'habitacle au moment où Han Solo et Chewbacca (Harper et Xander) arrivent à ma rencontre. Harper se dirige directement du côté passager, tandis que Xander s'approche de moi.

Les bras serrés contre ma poitrine, je fais les cent pas alors que le

géant pose sa main valide sur mon épaule. Les larmes que j'avais retenues jusque-là s'écoulent sur mes joues.

— I-il allait la tuer, pleuré-je tandis qu'il me colle contre son torse. Je… j'ai vraiment cru qu'il allait le faire.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé, Mays ? Qui lui a fait ça ?

— Son père. Il était furieux pour je ne sais quelle raison, je devais l'arrêter…

— Qu'est-ce que tu as fait ?

— Je lui ai tiré dessus, au bras.

Il s'écarte et même à travers mes yeux embués, je peux voir une légère lueur de fierté dans son regard.

— Tu as tiré sur Leonard Prescott ?

— T’es bouché ou quoi ? m’emporté-je en m’écartant de lui.

C’est ce que je viens de te dire.

— Tu es vraiment surprenante, plume.

— Ne m’appelle pas comme ça, sinon…

— Sinon quoi ?

Je soupire face à son air de sale gosse, puis cherche mon amie des yeux. Le biker semble comprendre ce que je suis en train de faire puisqu’il prend ma main et me conduit vers un hangar qui se trouve à l’arrière de la propriété.

— Tu ne m’emmènes pas à votre fausse pour me tuer, j’espère

?

— Bien que tes préjugés sur nous soient souvent drôles, non, nous n’avons pas de fausse où tous nos cadavres s’entassent, du moins pas dans l’enceinte du club, ajoute-t-il avec un clin d’œil. C’est l’infirmerie.

— Vous avez une infirmerie ?

— Ne sois pas si surprise, ce serait presque vexant.

Le sourire qu’il m’offre me prouve qu’il n’est en rien vexé, mais plutôt amusé. Sa main dans la mienne, nous entrons dans le bâtiment, où Harper est en train de faire les cent pas dans la salle principale. Il semble comme un lion qui est prêt à être envoyé dans l’arène. Quand il nous entend arriver, il relève la tête dans notre direction et s’approche d’un pas vif. Sa main attrape mon bras et son visage se rapproche du mien.

— Qu’est-ce qu’il s’est passé, putain ?!

Je m’apprête à répondre, mais son pote me devance pour tout lui expliquer. L’ex de Charley, du moins il l’était encore, il y a quelques jours, l’écoute

attentivement, avant de pivoter de nouveau vers moi.

— Merci.

— De quoi ? demandé-je, surprise qu'il me remercie.

— Si tu n'avais pas été là, elle serait sans doute morte à l'heure qu'il est, alors merci.

Sans que je m'y attende, il me prend dans ses bras. Me sentant un peu gauche, je tapote rapidement son flanc avant de m'écarter.

Je ne suis pas une grande adepte des contacts physiques, sauf dans le cadre d'une chambre à coucher, là, j'arrive à gérer. Un raclement de gorge brise notre contact visuel. Harper lance un regard amusé vers son pote qui se trouve derrière moi, avant de rejoindre une pièce munie d'une porte rouge.

Je me tourne vers l'ours, mais l'arrivée du président des Nyx's Sinners et de son VP m'empêche de dire quoi que ce soit. Je mordille ma lèvre inférieure, avant de m'attaquer à mon pouce. C'est un geste qui trahit ma nervosité, mais dont je n'arrive pas à me défaire. Ax se tourne vers moi et dépose une main sur mon épaule.

Il me remercie d'un signe de tête, puis focalise son attention sur le grand mec roux qui s'avance vers nous. Je comprends rapidement qu'il est le médecin du club ou quelque chose du genre.

— Comment elle va ? demandé-je, avant de mordiller mon pouce.

— Elle va bien, du moins autant que possible dans ses circonstances. J'ai réussi à soigner le plus gros et j'ai appelé un gars qui me doit un service à l'hôpital. C'est un médecin et il sera plus à même que moi pour la soigner.

Je soupire de soulagement tout en posant une main sur ma poitrine.

Elle va bien. Charley va bien.

Je me répète ce mantra quand je sors de l'infirmerie pour prendre l'air. Xander ne m'a pas suivie et je l'en remercie, j'ai besoin de ce petit moment,

seule. Essentiellement pour prendre réellement conscience que ma meilleure amie, la seule qui ait cru en moi ces

dernières années, est bien vivante. Salement amochée, mais vivante.

Mon téléphone vibre dans la poche de mon jean, alors que la pluie commence à tomber. La joie que j'avais ressentie quelques minutes plus tôt disparaît totalement, lorsque je reconnais le numéro qui s'affiche.

Mon Dieu, ce n'est pas possible, il ne peut pas m'avoir retrouvée aussi vite. Pas après tout le mal que je me suis donné pour disparaître des radars.

CHAPITRE 26

Dès que Romance nous a prévenus que la berline de Charley était dans la cour, j'ai su que quelque chose n'allait pas. Et je ne me suis pas trompé. Si je n'avais pas eu aussi peur pour ma nana, je me serais rendu directement chez son enculé de père, pour terminer le travail que Mays avait commencé. Dublin est en train de parler avec son pote de l'hôpital tandis que je serre la main de mon petit glaçon. De toute façon, je pige que dalle au langage médical. Je tente de réchauffer sa peau, en vain. Elle a perdu beaucoup de sang et d'après les dires de sa copine, ce connard l'a frappée plus d'une fois, avant d'essayer de l'étrangler.

Je ferme les yeux et compte jusqu'à dix, afin de faire baisser l'envie de meurtre qui grimpe en flèche. C'est une technique que Florian, un mec qui était dans notre équipe à l'armée, m'a apprise. Il y a des fois où ça fonctionne et d'autres non… Un peu comme aujourd'hui, en soi.

Je rouvre les paupières lorsque j'entends la porte de la chambre. Le doc du club entre et vient se placer de l'autre côté du lit.

— Il t'a dit quoi ? demandé-je.

— Elle a un traumatisme crânien dû aux coups contre le sol. Il pense aussi qu'à cause de l'étranglement, elle pourrait avoir quelques soucis au niveau

des cordes vocales. Rien de bien grave, juste l'histoire de quelques jours.

— Putain…

— Mon pote lui a fait un test pour savoir son groupe sanguin et va revenir avec une poche ou deux, ainsi que des médocs.

— Merci.

Le doc hoche la tête, avant de sortir et de laisser la place à Xander. Mon meilleur ami regarde Charley pendant quelques secondes, puis tourne son visage vers moi.

— Alors ?

— Trauma crânien.

— Il avait déjà été violent avec elle ? demande-t-il en s'adossant au mur.

— Pas à ma connaissance.

— Quelque chose a dû véritablement le mettre en rogne pour qu'il essaie de la tuer.

— Ouais.

— J'ai demandé à Grey de voir s'il y avait des signalements de personnes blessées par balles dans les hôpitaux.

— Merci, mon frère.

— Harper… je sais que tu es furieux de ce qu'il vient d'arriver, mais ne laisse pas tes émotions prendre le dessus.

Je relève mon visage vers le sien. Il semble vraiment soucieux du fait que je puisse faire une connerie. Bon, après tout, il me connaît par cœur. Il sait que je suis à deux doigts de prendre ma bécane pour me rendre à Clarence Mansion et de coller une balle dans le front de cet enfoiré. La seule chose qui me retienne, c'est Charley.

— Je ne la perds pas de vue, X. J’y ajoute juste quelques étapes.

Xan soupire comprenant ce que cela signifie, puis passe une main sur sa prothèse. Le temps pluvieux ne doit pas l’aider et j’avoue que, dans d’autres circonstances, j’aurais tout fait pour lui changer les idées, mais pas là.

— Je te préviendrai si on a du nouveau sur le père.

Je hoche la tête, avant de me concentrer de nouveau sur ma nana. Son visage est plus livide que d’ordinaire, il est tiré et je suis sûr que si nous étions toujours au lycée, son rôle de reine des Glaces prendrait tout son sens. Pour une fois.

Je pose mon front sur sa cuisse et je ferme les yeux, laissant les souvenirs affluer.

❄❄

Je déteste la science, surtout la biologie. J’y comprends que dalle, mais contrairement à certains bouffons, je ne fais chier personne. Je reste dans mon coin, au fond de la salle, les écouteurs vissés aux oreilles, mais comme le prof est un putain de connard, il m’a foutu avec un surdoué de la bio. J’étais censé avoir rendez-vous, il y a un quart d’heure, avec ce bouffon…

Je jure en éteignant mon joint, puis quitte le toit pour rejoindre la bibliothèque. Cette dernière est presque vide et je ne risque pas de louper la fameuse Reine des Glaces, comme tout le monde l’appelle.

Personnellement, je ne vois pas pourquoi on la surnomme ainsi. Bon OK, elle est hautaine et sent le fric à plein nez, mais quelque chose me dit que tout ça, c’est de la poudre aux yeux.

Je tire la chaise qui se trouve en face d’elle et affiche un grand sourire qui horripile la plupart des gens, y compris mes parents.

— Tu es en retard, dit-elle sans pour autant lever les yeux de son bouquin.

— En retard pour ? demandé-je en pensant qu'elle parle à quelqu'un d'autre.

— L'exposé, crétin !

Ne me dites pas que…

Oh putain, c'est avec elle que je vais devoir me coltiner des heures et des heures d'études ? Je m'attendais plus à Martha Greenwalk ou Hugo Marshall, des élèves de mon cours de bio, mais certainement pas à la reine des neiges en personne.

Elle lève enfin son visage de son livre pour planter son regard dans le mien. Elle semble ni surprise ni mal à l'aise en ma présence, contrairement à bon nombre de personnes de ce foutu lycée.

— J'ignorais que tu étais un prodige de la bio, déclaré-je.

— Il y a plein de choses que tu ignores sur moi, lance-t-elle comme si de rien n'était, en détournant le regard.

Je me redresse et pose mes coudes sur la table qui nous sépare. Mon menton dans le creux de ma main, je l'observe intensément alors qu'elle range ses affaires.

— Vas-y, je t'écoute.

— Quoi ? demande-t-elle.

— Tu viens de dire qu'il y a plein de choses que j'ignore, alors…

dis-moi ce que je ne sais pas.

— C'est n'importe quoi !

— Vraiment ?

Je hausse un sourcil et souris lorsque les siens se froncent. La reine des glaces attrape son livre de biologie, mais je suis plus rapide et place le

bouquin sous mes coudes. Je pose mon menton sur mes paumes et la regarde d'un air innocent.

— Rends-moi mon livre, s'il te plaît.

— Je vais le faire, mais à une condition.

Mademoiselle Prescott m'observe bizarrement avant de se relever. Ses iris dorés pourraient paraître las à n'importe qui, mais même si c'est bien dissimulé, je perçois autre chose. Quelque chose qu'elle semble vouloir cacher à tout le monde. Le feu. Notre petit échange l'amuse plus qu'elle ne le laisse paraître et ça me donne envie de continuer.

— Laquelle ? finit-elle par céder.

— Dis-moi quelque chose que personne n'a jamais su à ton sujet. Parce que le truc de la reine des glaces, j'y crois pas du tout.

— Pourquoi est-ce que je ferais ça ? questionne-t-elle en haussant un sourcil, accentuant un peu plus la lueur de défis qui naît dans son regard. Qu'est-ce qui me dit que, si je le fais, tu n'iras pas tout balancer à tes copains et qu'en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, tout le lycée sera au courant ?

— Parce que, je pense que ta carapace de glace te pèse beaucoup plus que tu ne pourrais l'admettre, avoué-je en éludant la seconde question.

— Et qu'est-ce qui te fait croire que je ne suis pas comme ça de nature ? Après tout, je pourrais être réellement tel que l'on me décrit.

— Mouais, mais non, pour deux choses. La première, tu as dit

« je pourrais » au lieu de « je suis ».

— Et la seconde ?

— Ton regard, petit glaçon, ton regard. Ce n'est pas de la glace que j'y vois quand je croise tes jolis yeux dorés.

— Qu’est-ce que tu y vois alors ?

— Le feu. Tu brûles d’envie d’être toi-même, mais pour une raison que j’ignore, tu te retiens.

CHAPITRE 27

Charley finit par se réveiller en plein milieu de la nuit. Elle a d’abord paniqué quand elle n’a pas reconnu le décor qui l’entourait, mais elle s’est calmée lorsque je me suis levé du fauteuil pour poser ma main sur sa joue.

— Qu’est-ce… ? commence-t-elle avant d’être prise d’une quinte de toux.

Je me lève pour lui servir un verre d’eau et le lui apporter. Je passe une main sur sa nuque et me place dans son dos après l’avoir redressée, afin qu’elle puisse boire. Elle avale quelques gorgées d’eau, avant de tourner son visage vers moi.

— Qu’est-ce qu’il s’est passé ? chuchote-t-elle d’une voix cassée. Où est-ce que je suis ?

— Calme-toi, petit glaçon, tu es au club.

— Au club ?

— Oui, Mays t’a amenée ici quand tu t’es évanouie dans la voiture.

— Mays a remis intentionnellement les pieds ici ?

— À croire qu’on n’est pas si mauvais que ça.

Un léger sourire naît sur ses lèvres. Elle se laisse aller contre moi et gémit quand l’arrière de son crâne touche mon épaule.

— J’ai l’impression qu’un camion m’est passé dessus.

— Tu as un traumatisme crânien et on a dû te recoudre.

Charley se tend et lève la main, sauf que celle-ci ne trouve que le bandage qui entoure le haut de sa tête.

— Ne me dis pas que vous avez dû me couper les cheveux, déclare-t-elle avec un soupçon d'appréhension.

— Désolé, Princesse, mais on n'avait pas le choix.

Je dépose un baiser sur sa tempe, tandis qu'elle soupire. Elle pose son visage sur mon torse et c'est à ce moment-là que les larmes se mettent à couler. Je fais du mieux que je le peux pour la consoler, mais rien n'y fait, alors je la laisse évacuer. Elle en a besoin après ce qu'elle vient de vivre. Après tout, ce n'est pas tous les jours que votre père tente de vous tuer en vous explosant le crâne contre le bitume.

Lorsque je sens que ses pleurs commencent à faiblir, je me laisse aller contre le matelas tout en la gardant contre moi. Elle s'accroche à mon tee-shirt comme à une bouée de sauvetage et ses sanglots me tordent le bide. Ce n'est pas la première fois que je la console, mais c'est bien la première fois que je la sens aussi anéantie. Je me sens impuissant face à ça et la seule chose que je puisse faire pour l'instant, c'est d'être là pour elle. Je m'occuperai de son père bien assez tôt.

— I-il a… essayé de… me tuer, H.

— Je sais et il va le regretter.

— Non.

Je fronce les sourcils et redresse son visage. Ce que je trouve dans son regard me laisse perplexe, car malgré ses joues humides, la détermination brille dans ses iris dorés.

— Char…

— Non, Harper, me coupe-t-elle, il est hors de question que tu finisses en prison à cause de moi. Il ne mérite pas le sang qui baignera tes mains si tu le fais.

Je ne suis pas d’accord, mais ça, elle n’a pas besoin de le savoir. Elle refuse peut-être que je bute son père, mais cela ne m’empêchera pas de lui donner la correction qu’il mérite.

— Je ne peux pas le laisser s’en sortir comme ça, Charley.

— Je sais, je te connais, Harper. Mais je te demande juste d’éviter de faire quoi que ce soit qui pourrait t’envoyer en prison. Tu le connais, il a le bras long et il n’hésitera pas à se servir de ses relations pour faire de ta vie un enfer.

— Il a essayé de te tuer, Char…

— Mais il n’y est pas arrivé, grâce à Mays. Je t’en supplie, H, ne le laisse pas gagner.

Je ne réponds pas et dépose un baiser sur son front à la place.

Elle se rendort quelques minutes plus tard, me laissant seul avec mes pensées qui filent. Je ne dormirai pas, mais ça ne me dérange pas. Ce n’est pas la première fois que je fais une nuit blanche pour surveiller quelqu’un qui m’est cher. Je l’ai fait lorsque mon meilleur pote s’est retrouvé à l’hosto, quand il a perdu son bras, puis lorsque Harley s’est retrouvée aux urgences pour son appendicite.

Quand le jour se lève à travers la fenêtre, la porte s’ouvre sur mes parents. Mon père a des cernes sous les yeux, signe que je ne suis pas le seul à ne pas avoir fermé l’œil. Ma mère, quant à elle, s’approche et dépose un baiser sur le haut de mon crâne, avant de passer son doigt sur la joue de ma nana.

— Comment va-t-elle ? demande-t-elle en ne la quittant pas des yeux.

— Elle s’est réveillée cette nuit.

— C’est une bonne chose, et psychologiquement ?

— Elle a pris conscience que son géniteur avait essayé de la rayer de la surface de la Terre.

— Elle va avoir besoin de toi, H.

— Je ne compte aller nulle part. J’ai déjà fait la connerie de la laisser partir une fois, je ne compte pas refaire la même erreur.

Ma mère sourit et quelque chose s’allume dans ses yeux.

J’ignore ce que c’est, mais c’est bien la première fois que je vois ça.

— Je t’ai apporté quelques vêtements pour qu’elle puisse se changer.

— Merci, maman.

— Il n’y a pas de quoi, mon chéri. J’ai seulement pris quelques vêtements dans l’armoire de ta sœur, elles font à peu près la même taille.

Son regard devient triste à la mention de ma frangine, ce qui m’alerte. Mon père vient se placer derrière elle et pose une main sur son épaule. Je comprends mieux maintenant pourquoi il semble fatigué.

— Elle n’est pas rentrée, c’est ça ?

— Non.

— Elle va revenir, dis-je pour essayer de redonner le sourire à ma mère. Ce n’est pas la première fois qu’elle nous fait le coup.

— Je sais, répond-elle en se collant à Rule, mais ça ne m’empêche pas de m’inquiéter pour elle.

— J’ai demandé aux prospects d’aller aux endroits où elle va souvent, ajoute mon père. Floyd et Hunger ont rendu visite aux petits cons qui lui servent d’amis.

Je hoche la tête et mon regard est attiré par Charley lorsqu’elle commence à bouger dans son sommeil. Pensant que c’est le signal de départ, mes parents quittent la chambre tandis que mon petit glaçon se réveille doucement.

Je souris lorsqu’elle retrousse son petit nez et qu’elle frotte ses yeux. Ses paupières papillonnent avant de s’ouvrir en grand. Elle relève son visage vers le mien et un léger sourire se dessine sur ses lèvres.

— Je crois que j’ai bavé sur ton tee-shirt.

— Pas grave, c’est qu’un tee-shirt.

J’embrasse le bout de son nez, avant de faire la même chose sur ses lèvres. Elle gémit en me rendant mon baiser, avant de glisser sa main sur ma joue. Lorsque nous nous séparons, nos souffles sont courts et nos yeux voilés de désir, aussi bien pour elle que pour moi. J’essaie de demander à ma queue de se calmer, mais sans grand succès. Elle ne demande qu’à sortir et à se glisser dans le fourreau humide de Charley. Cependant, vu l’état de mon petit glaçon, je vais éviter de lui sauter dessus comme un animal en rut.

— Ma mère t’a apporté quelques affaires.

— Vraiment ?

Elle semble réellement surprise qu’elle ait pu faire ça de bonté de cœur. Je souris, avant de me lever et de l’aider à enfiler des vêtements plus confortables que ceux couverts de sang.

CHAPITRE 28

Pendant qu’Harper m’aide à m’habiller, je tâche de faire abstraction du sang. Mon sang. Il me soutient lorsque j’enfile le bas de survêtement ainsi que le tee-shirt appartenant à sa petite sœur.

D’après ce que j’ai compris, Harley semble être dans une mauvaise passe et je n’ai pas osé poser de questions. Mon homme est déjà assez sur les nerfs comme ça. Je sais qu’il ne comprend pas ma décision sur le fait de ne pas ôter la vie à mon géniteur, mais je le connais, il trouvera bien un moyen de lui faire payer ce que j’ai subi.

Et si ce n’est pas par la mort, ce sera d’une autre manière. J’étais sérieuse lorsque je lui ai dit que mon père ne méritait pas le sang versé. Bien au contraire, il s’y attend et je suis persuadée qu’une tonne de gardes est venue infester Clarence Mansion depuis mon départ.

Durant la matinée, un médecin, membres du club, est passé dans la chambre que j’occupais. Il m’a expliqué que le traumatisme crânien est grave et que si je ressens le moindre signe de somnolence, ou des nausées, je dois prévenir Dublin qui l’appellera.

J’ai acquiescé, écoutant à moitié à cause du concert de hard rock qui se jouait dans mon crâne. Harper l’a bien compris et il m’a aidé à

me relever. Il a demandé au doc si je pouvais quitter l’infirmerie et ce dernier a accepté. Ce qui fait que je me retrouve dans sa chambre, allongée dans son lit, bien au chaud sous la couette. On a beau être à la fin de l’été, je suis gelée depuis que j’ai vraiment pris conscience de ce qu’il s’est produit.

Mon biker voulait rester avec moi, mais je le lui ai interdit. Je refuse qu’il mette sa vie entre parenthèses parce que mon dingue de père a voulu me tuer. Et puis, j’ai besoin d’être seule un moment, où je peux être vulnérable. Pas que je ne l’ai pas été cette nuit lorsque je me suis réveillée, mais alors que je fais le tour de la pièce du regard, quelque chose se brise en moi. Quelque chose, que pendant longtemps, j’ai voulu plus que tout. L’amour inconditionnel de mes parents.

Alors, je pleure, je fais le deuil de ce fantasme qui n’a été que ça, un foutu fantasme. De la poudre aux yeux. Combien de fois, j’ai été jalouse lorsqu’Harper me racontait les soirées au club ? Celles où tous les membres se réunissent avec leurs familles. Les moments de joie, d’amour. Tout ce que je n’ai jamais eu, mais que j’ai toujours souhaité. Tout ce que je voulais, c’était appartenir à un groupe, que l’on m’aime pour ce que je suis et non pas pour mon nom de famille. Être estimée, autant pour mes qualités que pour mes défauts, mais alors que je suis toute seule dans cette chambre, sanglotant, je comprends que ce ne sera jamais le cas.

Je crois que c’est pour ça que je me suis tout de suite attachée à Mays. Parce que, même si elle le cache sous une bonne dose de sarcasme et de

références à la con, nous sommes pareilles. Des petites filles qui cherchent à trouver un foyer. Je l'ai compris dès le premier jour où je l'ai vue, assise à la bibliothèque, pianotant à toute vitesse sur son ordinateur.

Comme j'ai quelques heures libres avant mon prochain cours, je me dirige vers la bibliothèque. Je salue la dame de l'accueil, qui m'offre un sourire, avant de reprendre ses activités. Je viens souvent ici, ce qui fait que le personnel me reconnaît assez facilement.

Je me dirige vers la table qui se trouve au fond de la bibliothèque, mais lorsque j'arrive, je me rends compte qu'elle est

déjà prise. Une fille métisse, avec un chignon décoiffé, a le regard vissé sur l'écran de son ordinateur, tandis que ses doigts semblent survoler les touches. Pendant un court instant, je crois que c'est ce qu'elle fait, mais le bruit du clavier m'indique le contraire. Je m'apprête à faire demi-tour et à trouver un autre endroit, lorsqu'elle relève son visage vers moi. Elle me détaille durant une bonne minute, avant de me faire signe que je peux m'installer.

Je m'exécute et sors mon PC de mon sac. Sans un bruit, je commence à rédiger mon rapport sur la mutation des cellules, lorsque l'écran devient tout noir.

— Non, non, non, pas maintenant, marmonné-je en appuyant sur plusieurs touches.

Quand je prends conscience qu'il ne se rallumera pas, je jure avant de planquer mon visage dans mes mains. C'est officiel, j'ai la poisse.

— Ça va ?

Je relève mon visage vers la jeune femme. Elle me regarde, un sourcil haussé tout en jouant avec une de ses nombreuses bagues.

— Mon ordinateur vient de me lâcher.

— Je peux y jeter un coup d'œil ?

J’acquiesce et le lui tends. J’ignore ce qu’elle fait, mais je ne sais par quel miracle, ce petit con se rallume au bout de cinq minutes entre les mains de ma sauveuse. Or, contrairement à ce que je pensais, l’histoire ne s’arrête pas là. Elle pianote sur le clavier pendant une ou deux minutes, avant de lever son visage vers moi.

— Tu as prêté ton ordi, dernièrement ?

— Euh non, pas que je me souvienne, réponds-je en fronçant les sourcils.

— Ça fait longtemps qu’il rame comme il le fait ?

Depuis que j’ai quitté Salt Lake City avec le strict minimum et le cœur en miette.

— Deux mois, peut-être trois, je dirais… pourquoi ?

— Parce que tu as un logiciel espion.

— Pardon ?

— Quelqu’un a installé un logiciel espion dans ton ordinateur, il copie toutes tes données pour l’envoyer vers un serveur sécurisé.

Je suis bouche bée. Qui pourrait bien faire ça ? La petite ampoule au-dessus de ma tête se met à clignoter de plus en plus fort, en même temps que des flashs de ce qu’il s’est passé le soir de la remise des diplômes. Ma peau se couvre de chair de poule et l’air se fait rare dans mes poumons. La jeune femme, dont je ne connais toujours pas le nom, se lève de sa chaise pour venir s’accroupir devant moi. Bien que j’entende chacun de ces mots, mon cerveau ne les assimile pas. Elle m’aide à me tourner pour que je sois face à elle et me fait me baisser jusqu’à ce que ma poitrine touche mes cuisses.

Ma respiration se fait de plus en plus profonde et mon rythme cardiaque s’apaise. Lorsque je me redresse, je la remercie.

— Il n’y a pas de quoi, je suis désolée si j’ai provoqué cette crise.

— Je… non, ce n’est pas ta faute. Je suis légèrement à cran, ces derniers temps.

— Je suis Mays.

— Charlesia, mais tu peux m’appeler Charley.

Mes paupières ne s’ouvrent pas lorsque j’entends la porte de la chambre. Rien qu’à la tension de mon corps, je sais qui entre dans la pièce. Je ne remue pas, alors qu’il s’avance près de moi. Mes yeux s’ouvrent seulement quand j’entends l’eau de la douche couler.

Je passe une main sur mon visage pour effacer les vestiges de mes pleurs. Quand le calme règne dans la salle de bain, je me recroqueville et je l’écoute se diriger vers la commode. Je l’imagine prendre un caleçon, l’enfiler avant de venir vers le lit. Il ne doit pas être loin de treize heures, mais il doit être crevé vu qu’il n’a pas dormi de la nuit.

Harper se glisse dans mon dos, passe sa main sous le tee-shirt que je lui ai piqué dès qu’il a quitté la chambre et caresse mon ventre. Je le sens s’endormir contre moi et le rythme de son cœur est comme une berceuse, qui m’envoie directement dans les bras de Morphée.

Image 118

CHAPITRE 29

La journée a été longue. Très longue. Entre le fait de savoir Charley seule dans ma piaule et les merdes qui se sont enchaînées au club, autant dire que la matinée est passée à une vitesse folle.

Ce n’est que vers treize heures que j’ai senti la fatigue me tomber dessus comme une chape de plomb. En même temps, j’ai presque quarante-huit heures sans sommeil dans les pattes, donc, autant dire que je suis tombé comme une masse une fois que j’ai rejoint mon lit et la magnifique femme qui s’y trouvait.

Lorsque j’émerge quelques heures plus tard, la tête de Charley est posée sur son oreiller et sa main dessine le contour du tatouage sur mon cou. Son toucher éveille immédiatement une tout autre partie de mon corps, même si je sais que rien ne se passera pour le moment.

— Tu as plein de nouveaux tatouages, ils ont une signification particulière ?

— Certains, oui. D’autres, non.

— Et celui dans ton cou ?

Son doigt suit le corps du serpent qui est enroulé autour du crâne. Je me souviens l’avoir fait un soir de permission, il y a environ

cinq ans. Avec Xander, nous étions complètement torchés et comme des cons, nous nous sommes mis à faire des paris avec les autres membres de l’équipe. À l’époque, Delina, la plus jeune de notre groupe qui avait un talent fou pour le dessin, s’est mise à griffonner un serpent enroulé autour d’une tête de mort et des fleurs à l’arrière.

Je me souviens avoir kiffé le dessin et lui avoir demandé si elle était partante pour me le tatouer. Bien évidemment, ne refusant aucun défi, et ce même avec deux grammes dans chaque bras, nous nous sommes rendus dans le salon de tatouage le plus proche. Del a aguiché le type qui se tenait derrière le comptoir et cinq minutes plus tard, j’étais sur la table, entre les mains d’une fille aussi douée avec un crayon qu’avec une mitraillette.

Quand on dit qu’il ne faut jamais boire d’alcool avant de se faire tatouer, il faut écouter. Autant dire que j’ai pissé le sang pendant un moment avant que cela se calme. C’est le premier tatouage qui s’est ajouté à ceux déjà présents avant le départ de Charley, sauf si on compte celui des SEAL, placé sur mon biceps gauche.

— C’est une fille de mon équipe qui me l’a tatoué un soir de permission, réponds-je la gorge nouée.

Même après quelques mois, parler de mon équipe est difficile.

Perdre quelqu’un n’est jamais facile, mais c’est encore pire lorsqu’on les perd tous, par sa faute. Parce que, soyons honnêtes, c’est à cause de moi si trois hommes et deux femmes ont perdu la vie ce jour-là.

Charley semble comprendre que le sujet est difficile puisqu’elle passe au tatouage suivant. Je lui explique la signification de chaque nouveau dessin. C’est un moment de détente, de bonne humeur et de taquinerie. J’aime la voir sourire, même si une petite lueur obscure persiste dans le fin fond de son regard. Je sais qu’elle essaie de penser à autre chose en parlant d’un sujet plus léger.

— Ça fait mal ? demande-t-elle au bout d’un moment, le menton posé sur sa main sur mon torse nu.

— Je pense que ça dépend des personnes, expliqué-je en caressant son dos de la pulpe de mes doigts. Chacun ressent la douleur de manière différente. Certains ne sentent rien du tout tandis que d’autres souffrent le martyre avant même que l’aiguille ne touche la peau.

Elle semble réfléchir quand elle glisse sa lèvre inférieure entre ses dents. Je crois qu’une seconde douche froide ne sera pas de refus… étant donné que ma queue se dresse lorsque je pose les yeux sur elle.

— Charley… grogné-je en me retenant de lui sauter dessus.

— Quoi ? demande-t-elle innocemment, ignorant toutes les émotions qui se bousculent sous mon crâne.

— Arrête ça.

— Arrêter quoi ? Je ne fais absolument rien.

— Ça, c’est ce que tu crois, mais lorsque tu mordilles ta lèvre comme tu viens de le faire, ça me donne des idées toutes sauf catholiques.

Mon petit glaçon se transforme en véritable petit démon, lorsqu’elle hausse un sourcil et vient se placer à califourchon sur moi. Ses mains posées à plat sur mon torse, elle mordille de nouveau sa lèvre. Je suis tenté de la faire

basculer et de lui donner une bonne leçon, mais je ne fais rien. Au lieu de ça, je décide de voir jusqu'où elle est prête à aller.

— Tu joues avec le feu, Snow.

— Oh, on a changé de registre. Je ne suis plus ton *petit glaçon*

?

— Tu ne l'as jamais été, dis-je sincèrement, mais j'avoue que, lorsque tu me regardes de cette façon, tu ressembles plus à une sorcière.

— Mais ça te plaît, non ? Quand je prends les devants pour avoir ce que je veux.

— Et qu'est-ce que tu veux ?

— N'est-ce pas évident ? dit-elle en rapprochant son visage du mien tout en commençant à bouger son bassin contre ma queue, déjà bien raide. C'est toi que je veux, Harper.

— Charley… tenté-je avant que son doigt ne barre mes lèvres pour me faire taire.

— Je vais bien, Harper. J'ai juste besoin de toi, en moi.

Maintenant.

C'est faux, on le sait tous les deux, mais je décide de lui offrir ce moment. Aussi délicatement que possible, je me redresse et lui

retire le tee-shirt qu'elle m'a piqué. J'aime lorsqu'elle porte mes fringues, sans doute l'homme possessif en moi.

Le maillot n'a pas atteint le pied du lit que ma bouche se pose déjà sur la pointe durcie de son sein. Ses mains fourragent mes cheveux, les tirent alors que son balancement augmente au fur et à mesure que le plaisir grimpe en elle. Bordel, je ne suis même pas enfoui en elle, mais c'est comme si j'y étais. La moiteur de sa chatte transperce le fin tissu de son sous-vêtement,

ainsi que celui de mon boxer. Mes mains posées sur ses hanches descendent jusqu'à ses fesses et les pressent sans véritable douceur. Ma bouche quitte son téton et je découvre sa peau légèrement rougie par le grattement de ma barbe, avant de passer à son jumeau.

Je garde Charley contre moi lorsque son visage bascule en arrière quand le premier orgasme la submerge. Putain de merde, il faut que je sois en elle, maintenant, sinon je ne vais pas tenir.

Sans être un bourrin, j'inverse nos positions et la fais basculer sur le dos. Je fais attention à sa tête blessée ainsi qu'à sa lèvre fendue lorsque je pose mes lèvres sur les siennes. De la main gauche, je cherche à tâtons la table de chevet pour attraper un préservatif, même si l'idée de monter à cru ne me déplaît pas.

Néanmoins, ce n'est pas le moment et je me reconcentre sur mon objectif.

Une fois le petit carré argenté entre mes doigts, je quitte les lèvres de mon petit flocon, tout en souriant quand elle gémit à cause du manque. Ses yeux, embués par son précédent orgasme, se mettent à pétiller un peu plus fort lorsque je déroule la capote sur ma queue dressée.

— Harper… gémit-elle en tendant sa main vers mon visage pour me rapprocher d'elle. J'ai besoin de toi.

Je ne la fais pas attendre et me glisse lentement en elle. Ses parois se contractent comme si j'étais dans un putain de fourreau et j'adore ça. J'adore être en elle, parce que chaque fois, c'est comme être à la maison. La meilleure des sensations.

Sa main quitte mon visage pour venir se poser sur mes fesses.

Son regard rencontre le mien et me lance des éclairs, ce qui n'est pas crédible à cause des petites étoiles dans ses yeux et de ses joues rosies.

— Arrête de faire comme si j'étais en sucre, bon sang !

Si madame veut, madame l'aura. J'augmente le rythme de mes coups de reins, épingle ses mains au-dessus de sa tête et pille sa bouche fiévreusement. Elle dit avoir besoin de moi, mais je crois qu'elle ne se rend pas compte de l'emprise qu'elle a sur moi.

Respirer n'est plus une priorité, mais mon shoot de Charley l'est.

Comme dix ans auparavant, elle est devenue une drogue de laquelle je ne peux plus me passer et qui risque de me faire tomber de très haut si un jour tout s'arrête. Néanmoins, je repousse tout ça dans un coin de ma tête et me concentre seulement sur le plaisir de ma nana, qui n'est pas loin de son second orgasme. Je ne suis d'ailleurs pas très loin moi non plus. Je passe alors une main entre nos deux corps et pince son clitoris gonflé, ce qui la fait décoller en moins de deux. Je la suis, me vidant dans le préservatif avant de me laisser tomber sur le côté pour éviter de l'écraser.

Une fois ma respiration redevenue normale, je retire le bout de plastique, que je dépose dans un mouchoir avant de me coller contre le dos de mon petit démon. Elle se niche un peu plus contre moi, avant de se retourner et de planquer son visage dans mon cou.

Ses lèvres se posent sur ma peau sensible, puis sa respiration devient plus profonde, indiquant qu'elle s'est endormie.

CHAPITRE 30

Durant les deux jours qui suivent, Charley passe son temps avec Mays qui semble de plus en plus sur les nerfs. Elle a refusé de rester au club et préfère séjourner dans l'hôtel qui se trouve à quelques rues d'ici. Xander est sur les dents, mais pour toute autre chose, nous approchons de la date fatidique et rien ne peut enrayer cela. Le début de l'automne a toujours eu une emprise sur lui. Je ne suis pas au courant de tout ce qu'il s'est passé chez lui lorsqu'il était gosse, mais j'en connais suffisamment pour ne pas le lâcher d'une semelle.

La recherche de Van der Grof père s’avère être un peu plus compliquée qu’on ne le pensait. Ce salopard s’est retranché dans sa propriété, hautement sécurisée, dans les montagnes et quelque chose me dit qu’il n’est pas seul. En effet, le père de Charley s’est également évanoui dans la nature, mais son portable a borné pas loin du chalet de l’autre enfoiré, il y a de bonnes chances qu’il s’y soit planqué également.

Floyd et Hunger sont partis, ce matin, après la réunion pour aller faire du repérage. Ça me fait chier de ne pas y être allé, mais comme Ax l’a si bien résumé, Hunger est le meilleur dans son

domaine et il n’aura pas l’esprit ailleurs. Traduction… tu restes ici et tu la fermes.

Donc, pour passer le temps, puisque ma nana est avec sa pote et que je me retrouve comme un con à ne rien faire, je bricole sur ma moto. Joker, qui a senti la mauvaise humeur de son maître, ne me quitte plus. Il reste couché dans un coin du hangar et regarde à l’extérieur, attendant sans doute que Xan revienne de sa balade matinale pour s’occuper de lui. Il se redresse quand le son d’une moto résonne dans la cour, mais se recouche aussitôt lorsqu’il s’aperçoit que ce n’est que Cécrops.

— Il va revenir, mon pépère, ne t’inquiète pas.

Il me répond d’un soupir, avant de poser sa gueule sur ses pattes, l’air triste. Je termine les dernières modifications que j’avais à faire, puis quitte l’atelier, le chien sur les talons.

En chemin vers le club-house, je croise Calliope, la fille d’Ax et Riley. Elle ne semble pas aller bien, alors qu’habituellement, elle a toujours un sourire collé au visage.

— Ça va ? demandé-je en m’installant à côté d’elle sur la balancelle.

Elle me répond d’un hochement de tête peu convaincant, avant de la laisser tomber sur ses genoux, qu’elle a ramenés contre sa poitrine.

— Tu es sûre ?

— Je vais bien, H, je suis juste fatiguée.

— Tu t’inquiètes pour Harley.

Callie redresse son visage vers moi et les larmes que je distingue dans ses yeux me font mal au cœur. Cette gosse est comme ma frangine et la voir dans cet état réveille mes instincts de grand frère. Je passe un bras autour de ses épaules et viens la serrer contre moi. Elle se laisse aller, s’accrochant à mon cuir quand ses sanglots se font plus forts.

— Ça va s’arranger, je te le promets.

— Je ne comprends pas ce que j’ai pu bien faire pour qu’on s’éloigne autant, H. C’est ma meilleure amie, mais elle…

— Elle est dans une période difficile, Callie. Je ne sais pas encore pourquoi, mais je vais le découvrir, d’accord ? Tout rentrera dans l’ordre.

Elle s’écarte en acquiesçant. Son sourire est toujours triste, mais l’espoir flotte dans ses yeux.

— Merci, H, dit-elle en déposant un bisou sur ma joue.

Je me lève et rejoins l’intérieur du club. C’est relativement calme, comparé à ce qui nous attend. Nous sommes tous sur le pied de guerre, il ne manque plus que les infos de Floyd et Hunger, puis nous pourrons partir. Chacun s’occupe différemment à la veille d’une bataille. Par exemple, Ax, Cam, Creed et Rule ne quittent pas leurs régulières, tandis que Grey reste dans son antre et Dublin partage une brebis avec Rob. Quant à Jagger, Cécrops, Arcas et Clark, ils sont soit en balade à moto, soit en train de faire un billard ou de se bourrer la gueule. Ils ne sont pas bien difficiles.

La grande salle est déserte, si on ne compte pas Ella, Pierce et Hendrix qui sont en train de faire, si je ne me trompe pas, une partie d’échecs. Je les laisse tranquilles parce qu’il ne faut surtout pas déranger le petit génie lorsqu’il est en pleine concentration et me dirige vers la cuisine. À mon grand étonnement, j’y retrouve ma frangine qui est en train de se servir dans

le frigo et au vu de ses yeux complètement explosés lorsqu'elle tourne son visage vers moi, elle ne doit pas être très clean.

— Tu as enfin décidé de rentrer ou tu viens juste faire la pique-assiette ?

— Harper…

Je la coupe en levant ma main, je ne veux pas de ses excuses à deux balles alors qu'elle est complètement stone. C'est ma petite sœur et je l'aime, mais la voir se détruire est au-dessus de mes forces.

— Tu sais qu'on t'a cherchée partout, pas vrai ? Maman était folle d'inquiétude, Harley !

— Je-je suis désolée.

— Tu viendras t'excuser lorsque tu arrêteras tes conneries, sœurette. Tu es ma petite sœur et je t'aime de tout mon cœur, mais j'en peux plus de tes conneries. Je ne sais pas ce qui a déclenché ça, mais il va vite falloir que tu trouves un moyen de l'arrêter, si tu ne veux pas terminer dans un caniveau, une aiguille plantée dans le bras.

Je suis dur, je le sais, mais c'est pour qu'elle comprenne qu'elle merde sévèrement. Je n'ai aucune envie qu'un jour, on appelle pour nous dire qu'on a retrouvé son corps. Ça toucherait beaucoup trop de monde et ça détruirait mes parents.

— Tu savais que papa avait rendu son patch ? repris-je, mine de rien. Je me doute que non puisque tout ce qui t'importe, c'est ton petit nombril et ta prochaine dose.

Ses joues sont baignées de larmes et j'ai tellement envie de la prendre dans mes bras pour les essuyer, mais je me retiens.

— Quand tu auras décidé que tu as besoin d'aide, Harley, tu sauras où me trouver. Mais je pense que tu dois des explications à beaucoup de monde, y compris Calliope et les parents.

Sur ce, je la laisse en plan et quitte la cuisine pour rejoindre ma chambre. Joker est sans doute resté dans la grande salle avec les gosses. Dans le couloir, je croise plusieurs brebis, dont Melody qui me lance avec un regard meurtrier et dont je me contrefous. Je m'enferme dans ma piaule, parce qu'elle serait capable de m'y rejoindre et me dirige vers la salle de bain.

Je maudis la personne qui toque à la porte lorsque je m'apprête à entrer dans la douche. J'enroule une serviette autour de ma taille et déverrouille la porte. Je hausse un sourcil lorsque je vois Romance, l'un des prospects qui ne peut pas être plus à l'opposé de son surnom.

— Quoi ?

— Floyd a appelé, c'est pour ce soir.

CHAPITRE 31

Mays me cache quelque chose. J'en suis d'autant plus certaine qu'elle semble constamment sur la défensive. Elle est toujours en train de regarder derrière elle, dans les rares cas où nous quittons sa chambre d'hôtel et elle a tout le temps le nez collé à son ordinateur. J'ignore ce qu'il se passe et je ne compte pas la forcer à me parler, même si j'aurais aimé qu'elle le fasse.

— Tu es sûre que tu vas bien ? tenté-je une nouvelle fois, tandis qu'elle a les yeux rivés sur l'écran et que cela fait cinq minutes qu'elle n'a pas cligné des paupières.

— Ça va, Charley.

— Tu me dirais s'il y avait quelque chose qui n'allait pas, pas vrai ?

Son regard qui m'évite et sa réponse qui tarde à venir m'indiquent que ce ne serait pas le cas. J'essaie de ne pas montrer que je suis blessée, mais c'est difficile. Moi qui pensais qu'on se disait tout, je me rends compte qu'elle cache peut-être plus de choses qu'il n'y paraît.

— Bon, je crois que je vais y aller…

— Charley…

— Quoi, Mays ?

— Je suis désolée. Tu es ma meilleure amie et tu mériterais de savoir, si cela ne te mettait pas également en danger.

— Mays, je peux comprendre que tu puisses avoir des secrets, mais je pensais que…

— Je suis désolée, Char…

Je hoche la tête, essayant d'endiguer mes larmes puis quitte la chambre. Lennox, l'un des prospects, m'attend sur le parking de l'hôtel et relève son visage vers moi quand j'approche de lui.

— Je tuerais pour un milk shake au chocolat, ça te dit de m'accompagner ?

— Euh, ouais, OK. De toute façon, ce n'est pas comme si j'avais le choix. Harper m'a promis de me broyer les couilles si je te laissais seule.

— Alors, on va tout faire pour que tu gardes tes couilles intactes.

Il rigole, avant de se placer derrière le volant. D'après ce que j'ai compris, il a bousillé sa bécane il y a quelques mois et depuis il est cycliste. J'avoue que c'est assez marrant de le voir arriver à vélo le matin et de ranger sa bicyclette à côté de toutes les motos. Durant le trajet, il me raconte quelques anecdotes sur Harper et je suis obligée de me tenir le ventre, tellement j'ai mal à force de rigoler.

— Il a vraiment fait ça ? demandé-je, hilare.

— Ouais, il était tout bleu. Un peu comme les personnages d'Avatar.

— Mais pourquoi il a fait ça ?

— Il a perdu un pari contre Xander.

— J’ai quand même du mal à imaginer Harper se pointer à l’anniversaire d’Harley en mode Na’vi.

— Eh bien, si. Elle était furax qu’il gâche son anniversaire de princesse, mais nous, on était mort de rire.

— J’espère que vous avez pris des photos.

— Tu rigoles, on n’allait pas louper ça. Grey a même pris une vidéo.

J’explose une nouvelle fois en imaginant mon biker couvert de peinture bleue. Je commence tout juste à me calmer lorsque Lennox se gare sur le parking du dinner. Je me souviens qu’on venait

souvent ici avec Harper lorsque nous étions ados. En entrant, je reconnais Joannis, une dame qui doit avoir la soixantaine maintenant. Le dinner lui appartient depuis près de trente ans et chaque fois qu’on venait, nous avions toujours un milk shake gratuit.

— Nom d’une banane pas mûre, mais ce ne serait pas Charlesia Prescott ?! intervient Joannis avec un grand sourire.

Elle quitte l’arrière du comptoir pour venir me prendre dans ses bras. Je la serre contre moi, heureuse de voir qu’elle n’a pas changé au cours des dix dernières années.

— Que c’est bon de te voir, ma petite ! Tu n’as pas changé, tu es toujours aussi jolie.

— Merci, Joannis.

— Ne me dis pas que tu fais comme ses greluches à la mode et que tu tapes dans les petits jeunes toi aussi, ajoute-t-elle en regardant Nox d’un drôle d’air.

— Non, Joannis, je ne me suis pas transformée en cougar.

Lennox est le cousin d’Harper, il a gentiment accepté de m’accompagner pour boire un de tes fameux milk shakes.

Le sourire de Joannis s’étire jusqu’à ses yeux, lorsque je mentionne le nom de mon homme. Elle l’a toujours adoré et c’était réciproque.

— Dans ce cas, installez-vous dans le coin, j’arrive tout de suite.

Jo retourne derrière son comptoir tandis que nous nous dirigeons vers la table. Il s’installe de façon à être face à la porte d’entrée et retire sa casquette avant de la poser près de lui.

— Je peux te poser une question ? demandé-je en le regardant dans les yeux.

— Tu viens de le faire.

Je penche ma tête et le regarde en mode « tu te fous de ma gueule ? », ce qui le fait bien évidemment rire. Il finit par se calmer quand Jo arrive avec la carte. Comme elle me connaît bien, elle donne la carte à Lennox et marque un milk shake au chocolat sur son carnet. Mon compagnon en prend un à la banane.

— Alors, cette question ?

— Ah, euh, oui. Qu’est-ce qui t’a donné envie d’entrer dans le club ?

Il gratte le haut de son crâne en réfléchissant.

— C’est la seule chose que je connaisse, le club est toute ma vie. Quand je vois les autres à l’école, je me dis que peu importe ce qui m’arrivera, je ferai quelque chose qui me plaira. J’adore avoir les mains plongées dans le cambouis et faire de la mécanique avec Harper et Creed. Ce sont des super profs, ils m’ont tout appris.

Le biker se tait quand Jo revient avec nos boissons. Il passe l’heure suivante à m’expliquer pourquoi il veut faire partie du club. Il a beau n’avoir que dix-sept ans, il est très mûr pour son âge et je l’admire pour ça. Il ne veut pas seulement entrer dans le club parce que son père y est, ou parce qu’il le doit. Il veut faire partie de la famille des Nyx’s Sinners parce qu’il adore ce monde et tout ce qui l’entoure.

Quand vient l’heure pour nous de rentrer au MC, Joannis me prend une dernière fois dans ses bras, avant de glisser innocemment un « j’espère ne pas te revoir que dans dix ans ». Je lui promets que je reviendrai rapidement et nous reprenons notre chemin. Lennox conduit prudemment, mais quelque chose lui fait froncer les sourcils quand il se gare sur le parking.

— Qu’est-ce qu’il y a ? demandé-je en sortant de la voiture.

— Je ne sais pas encore, mais on ne va pas tarder à le découvrir.

Nous entrons dans le club-house et il se met directement à la recherche des autres membres, mais il n’y a personne. Nox attrape ma main et sort son arme quand un bruit résonne dans la cuisine.

— Tu restes bien derrière moi, compris ?

Je hoche la tête et me place dans son dos, comme il me l’a ordonné. Il avance prudemment jusqu’à la cuisine, son arme prête en cas de soucis. Mes mains tremblent à cause de l’anxiété qui inonde mon corps. Quand il ouvre la porte, il jure en voyant les autres prospects installés sur les tabourets.

— Bordel, mais qu’est-ce que vous foutez ?! gronde Lennox en rangeant son arme.

— On essaie de faire une partie de Dames, mais aucun de nous ne connaît les règles, répond Jop.

— Et ils sont où les autres ?

— Hunger et Floyd ont appelé, annonce Romance en me jetant un regard. Et il semblerait que ton père soit avec Van der Grof.

CHAPITRE 32

Tout est prêt. Les armes, les membres, tout. Chacun sait ce qu’il a à faire et grâce aux indications de nos frères, on sait à peu près comment est faite la

baraque. Xander reste en retrait, grâce à son habileté au tir, il va pouvoir se placer en hauteur et nous couvrir avec son fusil à lunette. Nous sommes divisés en deux groupes, l'un guidé par Hunger et l'autre par Floyd. D'après eux, il y a une vingtaine de gardes à l'extérieur ainsi qu'une bonne dizaine à l'intérieur. Deux contre un… c'est jouable.

Le but n'est pas de liquider Van der Grof dans l'immédiat, mais le chopper, de même pour le père de Charley. Nous nous dirigeons vers l'arrière de la propriété, d'après les deux zigotos, les gardes passent rarement par ici, ce qui nous laisse une ouverture pour nous introduire dans cette putain de baraque. Après avoir passé le petit portail sans problème, nous nous dirigeons vers la grande maison et c'est à ce moment-là que nous nous séparons. Arcas, Clark, Cam, Jagger, Creed et Rob prennent le rez-de-chaussée tandis que nous montons au premier étage.

La relève des gardes a eu lieu il y a dix minutes et pourtant, les dix hommes que Floyd et Hunger avaient mentionnés semblent

s'être évaporés. Il n'y a personne au premier étage. Nous fouillons les chambres, le bureau et autres pièces à l'allure douteuse, mais rien. Ax sort son téléphone lorsque ce dernier vibre, sans doute un message du VP. Après avoir lu le texto, le Prez nous fait signe de descendre. Nous le suivons jusqu'au rez-de-chaussée et trouvons enfin les « gardes » qui étaient censés protéger cette baraque et ses occupants. Ils sont tous ligotés sur le sol, à plat ventre.

— Eh beh, dis donc, ça ne chôme pas ici, ricane le président en tapotant l'épaule de Hunger. Garde-moi ses bouffons au frais, tu veux ?

Il hoche la tête et accompagné de Cam, Jagger, Cécrops, Creed et Rob, ils les traînent en direction de la cuisine. Je m'avance vers le salon dont la porte est fermée. Je l'ouvre et quelle n'est pas ma surprise, lorsque je découvre les autres enfoirés installés dans des fauteuils. Ces enculés sont en train de mater vicieusement une fille qui semble avoir l'âge de Madleen, la fille de Creed. Ces deux pervers ne nous ont pas entendus arriver et je ne peux me retenir d'applaudir pour attirer leurs attentions. Ils se retournent comme un seul homme et leurs visages deviennent livides en nous voyant.

— Je comprends mieux maintenant pourquoi tu as posé tes sales pas de pédophile sur Charley, déclaré-je en entrant un peu plus dans la pièce. Ce sont les petits culs de vierges qui t'intéressent

?

Van der Grof ouvre la bouche, mais aucun son n'en sort, tandis que Prescott regarde son « ami » avec de grands yeux. Oups, je crois que j'ai lâché une info qui lui était inconnue.

— Oh ! Vous n'étiez pas au courant ? Il a essayé de coincer votre fille dans un coin lors de votre stupide soirée de remise de diplôme, il y a dix ans. Il lui a même dit clairement ce qu'il comptait lui faire. Mais bon, vous avez tenté de la tuer, donc vous n'êtes pas si différents. Et vu la bosse dans votre pantalon, vous n'étiez pas loin de faire dans votre froc.

Mes frères ricanent en voyant les regards que se lancent les deux hommes. Ils tentent de se lever, mais Hunger et Floyd les en empêchent en les maintenant fermement contre leurs sièges. Le Prez s'approche d'eux, avant de demander à Grey de faire sortir la jeune femme.

— Alors comme ça, on prend du bon temps en matant des gonzesses qui pourraient être vos petites filles ? demande-t-il furieusement.

— Je… commence le père de ma nana avant d'être interrompu.

— La ferme, sale fils de pute ! Vous ne valez pas mieux que lui, alors ne commencez pas avec vos paroles à la con. De toute façon, je m'en tape de ce que vous alliez dire. Ce que je veux savoir, c'est pourquoi, monsieur nouille molle, ici présent, à essayer de faire descendre deux de mes hommes. Être en contact avec des talibans me semble être de la trahison, hein, les gars ?

Sa question est purement rhétorique, mais ça ne nous empêche pas de répondre par l'affirmative. Il sort le canif qu'il garde sur lui et pose la pointe bien aiguisée sur la jugulaire du traître. Un léger filet de sang s'écoule sur sa peau et la pression de la lame se fait plus forte.

— Vous branlez devant des gosses qui n’ont pas quinze piges est également un crime. Pour un homme politique, je vous croyais au courant de tout ça. À croire que, plus ils sont proches du pouvoir, plus ils se croient tout permis. Et après on vient nous faire chier parce que l’on mène nos business dans notre coin sans faire chier personne ! C’est du grand foutage de gueule. Donc, pour vous remettre les idées à la bonne place, mes hommes vont vous donner une leçon.

Ax se relève et fait signe à Arcas de prendre la place d’Hunger.

Le biker s’exécute puis retient le pédophile avec un sourire mauvais aux lèvres. Rule s’approche de Hunger et lui tend un sac en toile noire rempli d’armes. Il relève un sourcil, mais l’accepte. Il fouille dedans et sourit lorsqu’il y trouve son bonheur. Quand les deux loustics prennent conscience de la serpette qu’il a dans les mains, ils deviennent encore plus livides. Je crois même que Van der Grof se pisse dessus, si on en croit la tâche qui s’élargit au niveau de son entrejambe. À moins qu’il soit incontinent, ce qui peut être probable dans le cas présent.

— Vous n’avez pas le droit de nous tuer, tente Prescott une fois qu’il a retrouvé sa voix.

— Tout comme vous aviez le droit de tabasser votre fille à mort ? demandé-je avec véhémence. Ou de mater une fillette de

quatorze piges ? Moi, je crois que vous méritez une bonne leçon.

Peut-être qu’on va vous infliger ce que vous avez fait à Charley ?

Ma réponse ne lui plaît visiblement pas, puisqu’il se rebiffe et tente de s’écarter de la prise de Floyd, mais c’est sans compter sur la force de ce dernier qui le retient facilement.

— Vous n’êtes qu’une de bande vermines ! lâche Prescott en essayant de se débattre. Vous me le paierez !

— Ouais, ouais, ouais. On connaît la chanson, connard ! Mais pour le moment, c’est toi qui vas passer à table.

CHAPITRE 33

Le père de Charley déglutit. Il doit voir dans mon regard que je suis absolument sérieux et qu'il va y passer. Je m'avance et fais signe à Floyd de le lâcher. Mon frère s'exécute et recule d'un pas lorsque j'attrape le bras de l'autre salopard. Lui et moi quittons la pièce où se trouvait leur show privé pour se diriger vers une autre.

Malheureusement pour lui, il s'agit de la salle de bain.

— Qu'est-ce que vous allez me faire ? demande-t-il lorsque je le projette sans douceur contre le mur.

— Je n'ai pas encore décidé, dans tous les cas, vous pourrez remercier votre fille. Elle refuse que je vous bute, ce qui, pour ma part, est bien dommage.

Les traits de ce trou du cul prennent un air étonné quand je la mentionne.

— Ne soyez pas surpris, votre fille, contrairement à vous, est une bonne personne. Malgré ce que vous lui avez fait subir, elle refuse de vous voir dans un cercueil alors que si ça ne tenait qu'à moi, vous auriez une balle dans le crâne depuis longtemps. Mais, comme je n'ai pas le droit de vous tuer, rien ne m'interdit de vous donner une bonne leçon.

Son visage perd le peu de couleurs qui lui restait. Il s'appuie contre le mur comme s'il souhaitait ne plus faire qu'un avec lui tandis que je range mon arme, puis me dirige vers la baignoire pour ouvrir le robinet.

— Qu'est-ce que vous faites ?

— J'ai une subite envie de faire un plongeon, réponds-je d'un air énigmatique.

Bien évidemment, il ne comprend pas mon sous-entendu, et tant mieux pour lui. S'il savait ce qui l'attend, je crois qu'il serait déjà en train d'essayer de se barrer. Une fois que l'eau est à la bonne hauteur, je me tourne vers Prescott, un petit sourire aux lèvres.

— Enlevez votre chemise, ordonné-je.

— Qu-quoi ?

— Vous ne parlez pas l'anglais ? Pourtant ce n'est pas très compliqué ce que je viens de dire. Enlevez votre chemise, répété-je avec un peu moins de gentillesse.

Il s'exécute, les mains tremblantes. Une fois qu'il a déposé son vêtement sur le lavabo, je m'approche de lui si rapidement, qu'il manque de tomber en reculant. J'attrape l'arrière de son crâne et le dirige vers la baignoire. En moins de trente secondes, il a la tête dans la flotte et tente de se débattre pour avoir de l'air. Je l'entends crier et ça me fait marrer. Ce connard vivra peut-être encore ce soir, mais il sera dans un sale état quand il sortira d'ici. Lorsque ses mouvements se font moins vigoureux, je relève son visage pour qu'il puisse reprendre sa respiration.

Prescott tombe sur le sol en toussant et tente de reculer pour m'échapper, mais c'est mal me connaître. Je le laisse essayer d'ouvrir la porte, que j'ai pris soin de fermer à clé après notre arrivée.

Il hurle, convaincu que quelqu'un lui viendra en aide. Hunger et Ax doivent se faire plaisir avec Van der Grof et je doute qu'il en reste grand-chose quand nous reviendrons.

— Allez, il est temps d'y retourner, dis-je en me décollant du lavabo pour me rapprocher de lui.

Il se débat, mais ma prise est plus forte. Grâce à l'armée, j'ai appris comment faire plier un homme avec peu de moyens, le corps étant notre principal ennemi. Il suffit d'un point de pression au bon endroit et vous l'envoyez faire un somme, ou vous lui ôtez la vie.

Je le ramène près de la baignoire sans trop de difficulté et l'envoie de nouveau faire un peu d'apnée. Il essaie de me griffer, mais dans la position où je me trouve, il est incapable de me toucher. Une bonne partie de ses ongles volent quand il se met à gratter l'émail de la baignoire. L'eau prend

une légère teinte rouge, ce qui me plaît beaucoup. Prescott ne bouge presque plus, trop d'eau ayant infiltré ses poumons.

Je relâche ma prise sur sa nuque et le connard s'effondre au sol. Je marche jusqu'à la porte lorsque l'on y toque et l'ouvre pour y découvrir Cam, dans l'embrasure. Le biker jette un coup d'œil dans la salle de bain et hausse un sourcil quand il voit le corps de Prescott.

— Tu l'as buté ? demande-t-il en reposant son regard sur moi.

— Bien que ce ne soit pas l'envie qui m'en manque, non, il n'est pas mort, juste dans les vapes. Charley m'a demandé de ne pas le buter.

L'homme que je considère comme mon oncle sourit et s'appuie contre le chambranle.

— Tu t'es fait passer une corde à la queue, fiston.

— On dit la corde au cou.

— Pas dans notre milieu. Chez nous, c'est directement à la queue.

J'éclate de rire avant de me tourner vers Prescott lorsqu'il commence à tousser. Il se penche sur le côté pour évacuer l'eau dans ses poumons, avant de cracher comme un fumeur après trois paquets de clopes.

— Tu sais ce que tu vas faire de lui ? demande le biker.

— J'ai ma petite idée, mais d'abord, il va me falloir des bras pour le porter.

Le regard du tail gunner s'illumine comme celui d'un enfant le matin de Noël. Il semble comprendre ce que j'ai en tête et m'aide à sortir le père de Charley de la salle de bain pour nous diriger vers l'extérieur.

— Dommage qu'on n'ait pas ramené de prospect, il aurait pu faire le trou, ricane Cam alors que nous commençons à creuser.

— Putain, ouais !

Leonard est encore dans les vapes. Enfin, disons qu'on l'y a ramené après un bon coup de poing quand il s'est réveillé. Les cris provenant de l'intérieur de la maison font marrer Cam et on parie sur quelle partie du corps de Van der Grof, nos frères sont en train de s'amuser.

— À mon avis, ça, c'était un orteil, devine-t-il après un énième cri.

— Ou un doigt.

— Ouais, aussi.

Après une bonne demi-heure, le trou est enfin prêt et Cam m'aide à y placer le vieux de ma nana. Ce dernier se réveille quand nous commençons à le recouvrir, laissant seulement sa tête dépasser.

— Vous n'allez pas quand même pas me laisser moisir ici ?

— Oh non, ne t'en fais pas, ricane mon oncle en allumant une clope. On a juste eu envie de faire une putain de course.

L'incompréhension marque les traits de Prescott, ce qui nous fait bien marrer. S'il ne s'était pas pissé dessus avant ça, je doute qu'après ce qui va arriver, son pantalon à pince soit encore intact.

Une fois certains qu'il ne bougera pas, nous nous dirigeons vers nos bécanes. Nous nous plaçons à une centaine de mètres environ, de la tête de Leonard tout en faisant rugir nos moteurs.

— Prêt ? demande Cam en enfilant son casque.

— Prêt, réponds-je en baissant ma visière.

Le tail gunner fait le décompte à l'aide de ses doigts. Une fois le dernier baissé, nous nous élançons à pleine balle en direction de Prescott qui hurle à s'en péter la voix. Du moins, j'imagine que c'est le cas. Avec le ronronnement de mon bébé, impossible d'en être sûr, plus nous nous approchons de lui, plus sa tête remue dans tous les sens. Les roues de ma bécane ne passent pas loin de son oreille gauche et je ris lorsque je fais demi-tour pour venir m'arrêter près de lui.

Je stoppe ma Triumph, puis m’approche de l’autre bouffon, le sourire aux lèvres. Son visage passe du blanc, sûrement dû à la peur qu’il vient de vivre, au rouge à cause de la colère qui monte en lui. Je suis certain que, si on le déterrait maintenant, son pantalon serait taché.

— Alors ? demandé-je. Qui a gagné ?

— Bande de…

— Tut, tut, tut, attention à ce que vous allez dire, monsieur Prescott, dis-je en secouant mon doigt devant son visage.

— Je vais vous…

— Vous n’allez rien faire du tout, annoncé-je d’un ton brut. Vous allez juste faire vos bagages et quitter Salt Lake City ainsi que l’État.

Si vous et les bouffons, qui vous servent de familles, remettez les pieds dans le coin, on le saura et je serais beaucoup moins aimable qu’aujourd’hui. Vous oubliez Charley. Si vous essayez de la contacter d’une quelconque manière, je le saurai également, c’est pigé ?

Leonard hoche la tête vigoureusement. Je pose mes mains sur mes cuisses avant de me relever et de rejoindre Cam qui est sur la terrasse.

— Vous ne comptez pas me libérer ? gueule-t-il quand il se rend compte que je ne fais rien pour le déterrer.

— Un prospect passera demain matin, lui réponds-je. Il vous accompagnera chez vous, vous ferrez vos valises ainsi que celles de votre femme, puis il vous escortera hors de l’État. Passez une bonne nuit !

Sans rien ajouter d’autre, je tourne les talons et suis mes frères à l’intérieur de la maison bien silencieuse. Soit Van der Grof est dans les vapes, soit il est mort. Personnellement, si c’est la deuxième option, je ne serais pas mécontent.

Image 123

CHAPITRE 34

Je fais les cent pas dans la chambre d'Harper tout en mordillant mon pouce. Je suis tellement inquiète pour lui, qu'il m'est impossible de me poser. Les prospects ont bien essayé de me changer les idées, mais après leur avoir expliqué au moins deux fois les règles des Dames, j'ai abandonné. Ils sont complètement stones et il est impossible de leur faire intégrer quoi que ce soit.

Mes pas se stoppent lorsqu'un bruit de moteurs résonne dans la cour. Sans attendre une seconde de plus, je quitte la pièce et cours jusqu'à l'avant du club-house. Une bonne dizaine de motos se rangent en file indienne ainsi qu'une camionnette qui se dirige vers le hangar. J'ignore ce qu'elle contient, ou plutôt, qui elle contient, et cherche mon biker du regard. Quand je finis par le trouver, je m'élance vers lui alors qu'il retire son casque. Il semble m'entendre arriver puisqu'il le lâche et ouvre les bras pour m'accueillir. L'impact de nos corps le fait reculer de quelques pas, mais il parvient à ne pas tomber.

Je plonge mon visage dans son cou et hume son odeur qui m'avait manqué en seulement quelques heures. Harper, quant à lui, pose une main en bas de mon dos et l'autre au niveau de ma nuque.

Je le sens déposer un baiser sur ma tempe tout en ne desserrant pas sa prise sur mon corps.

— Tout va bien, petit flocon, chuchote-t-il à mon oreille.

Je soupire de soulagement et me force à m'écarter légèrement pour pouvoir voir ses yeux.

— Ne fais plus jamais ça, H. J'étais morte d'inquiétude.

— Je suis désolé, ma belle, s'excuse-t-il en posant son front contre le mien. Il fallait qu'on agisse tout de suite.

— C'est fini ? demandé-je même si je ne suis pas certaine de vouloir connaître la réponse.

— Il reste encore quelques trucs à régler, mais j’ai tenu ma promesse, Charley.

Nouveau soupir. Il n’a pas taché ses mains avec le sang de mon père. Bien qu’il ait fait des choses horribles, Leonard Prescott ne méritait pas de mourir de sa main.

— Il faut juste qu’un des prospects aille le sortir avant le lever du soleil, ajoute-t-il avec une certaine ironie.

— Le sortir ?

— Crois-moi, tu ne veux pas savoir.

Je hoche la tête, acceptant son silence.

— Et pour Van der Grof ? questionné-je doucement.

— Il fait partie des choses qu’il reste à régler.

— Vous allez le tuer ?

Harper plonge son regard dans le mien et je comprends à celui-ci qu’il ne m’en dira pas plus. Ce sont les affaires du club, et intérieurement, je suis heureuse de ne pas savoir. Je crois que je ne pourrais pas vivre en sachant ce qui va arriver dans ce hangar.

Mon biker me repose au sol lorsque son père s’avance vers nous. Je n’ai vu Rule qu’une poignée de fois, mais il m’a toujours donné l’impression d’un homme inébranlable. Celui qui, peu importe les épreuves, reste debout et se bat pour sa famille. Le sergent d’armes des Sinners pose une main sur l’épaule de son fils et lui adresse un signe de tête de fierté. Par contre, quand il tourne son regard vers moi, il n’a pas besoin d’ouvrir la bouche pour que je comprenne ce qu’il essaie de me dire.

Ne merde pas une nouvelle fois. Sinon, je te fais la peau.

Un frisson remonte le long de mon dos et je me blottis un peu plus contre son fils pour lui signifier que je ne compte pas partir.

Harper est de nouveau dans ma vie, Van der Grof est hors d'état de nuire, ou il le sera bientôt. Je n'ai plus de raisons de fuir à nouveau.

Mon regard rencontre celui de mon homme et ce que je lis dans ses yeux fait battre un peu plus les papillons dans mon estomac. Il dépose un baiser sur le haut de mon front, avant de glisser un bras sur mes épaules et de nous diriger vers l'intérieur du club. Il arrête Jop pour lui indiquer où trouver mon père, ainsi que d'autres indications que je n'entends pas. La plupart des membres partent rejoindre leurs moitiés, tandis que d'autres se retrouvent au bar.

Le bras de mon homme ne quitte pas mes épaules, tandis qu'il marche en direction de sa chambre. Il ouvre la porte et la referme doucement avant de s'y adosser. Je sens ses yeux sur mon dos alors que je m'approche du lit. Je retire le sweat que je lui avais emprunté, puis me tourne vers lui.

— Qu'est-ce que tu fais ? l'interrogé-je en le regardant, adossé à la porte.

— Je t'observe.

— Et qu'est-ce que tu vois ?

— Une femme qui me fait méchamment bander depuis l'âge de

quinze piges.

Ses mots terminent de me confirmer ce que je sais depuis longtemps. Je suis totalement et irrémédiablement amoureuse de lui.

— Et seulement ça ?

— Tu pars à la pêche aux compliments, petit flocon ?

— Non.

— Alors qu'est-ce que tu cherches ?

Je fais les quelques pas qui nous séparent et passe mon doigt sur son torse uniquement couvert d'un tee-shirt blanc et de son cuir.

— Je ne veux plus fuir, Harper. J’ai mis sous scellé ce que je ressentais pour toi, pendant dix ans. J’ai tout essayé pour les faire disparaître, mais rien n’a jamais fonctionné.

— Faire disparaître quoi, au juste, C ?

— Les sentiments que j’ai pour toi, Harper. Je suis amoureuse de toi depuis que j’ai quinze ans et ce n’est pas près de s’arrêter.

Il attrape l’arrière de ma tête et colle ses lèvres contre les miennes. Son corps se moule parfaitement au mien, alors qu’il me serre contre son torse. Notre baiser est l’un des meilleurs que j’ai jamais eus et, quand nous nous séparons, nous sommes à bout de souffle. L’homme qui fait battre mon cœur à dix mille caresse ma joue avant de poser mon front contre le sien.

— Putain ! Si tu savais comme je t’aime !

Harper replonge sur mes lèvres, tenant mon visage en coupe. Il me fait reculer jusqu’au lit, avant de s’écarter de ma bouche. Il me regarde un instant, comme s’il gravait chaque parcelle de mon corps dans son esprit.

— Je ne compte pas repartir à Providence, Harper, murmuré-je.

Je veux rester ici, près de toi.

Son pouce passe sur ma pommette, la caressant d’une douceur infinie. Malgré mes paroles, je vois une légère lueur de peur dans son regard. Il craint que mes mots ne soient vains et que je ne parte dès la première occasion. Comme lui quelques minutes auparavant, je place mes mains sur ses joues et plonge mon regard dans le sien.

— Je ne partirai pas, Harper. Pas si tu ne me le demandes pas.

— Reste, Charley. Je ne pourrai pas supporter que tu me tournes le dos une seconde fois.

— Je ne le ferai pas, Harper.

— Alors, épouse-moi.

CHAPITRE 35

Mon flocon est endormi dans mes bras et il n’y a pas meilleure sensation au monde, excepté être en elle ou rouler à vive allure sur ma bécane. Après ma déclaration, je ne lui ai pas laissé le temps de répondre, trop effrayé que la réponse soit non. Alors, je lui ai fait l’amour comme je ne l’ai jamais fait avec aucune autre fille. Je lui ai dit avec mon corps tout ce que j’ai du mal à dire avec ma voix.

Je n’ai pas fermé l’œil de la nuit. Plus par peur qu’elle quitte mon lit sans un mot que par manque de sommeil. Le soleil est levé depuis un moment et grâce au message de Jop, je sais que les parents de Charley ont quitté l’État. D’ailleurs, en parlant d’elle, son nez et ses sourcils se plissent sans doute à cause d’un mauvais rêve. Je passe la main sur sa joue et elle se détend avant de venir blottir son visage dans mon cou.

— La réponse est oui.

Je me tends en entendant sa voix encore ensommeillée. Je pense avoir rêvé, mais Charley me prouve le contraire lorsqu’elle dépose un baiser sur ma mâchoire avant de relever son visage vers moi. Ses yeux encore embrumés par le sommeil, ainsi que la trace de l’oreiller sur sa joue, me font déjà un effet de dingue en général.

Alors si on ajoute sa réponse à ma proposition d’hier, ma queue est déjà au garde-à-vous. Je la fais basculer sur le dos, me calant parfaitement entre ses jambes. Un petit sourire est dessiné sur le coin de ses lèvres.

— Tu es sérieuse ?

— Autant que tu l’as été quand tu as posé la question. Bien qu’il me semble que ça ressemblait plus à un ordre.

Elle caresse ma joue, avant de placer son autre main sur mon torse, pile à l’emplacement de mon cœur.

— Tu es mon premier amour, Harper. Pendant près de dix ans, j'ai refusé qu'un homme me touche parce qu'il n'était pas toi. Je t'aime de tout mon cœur et si ta question, ou plutôt ton ordre était sincère, je serais ravie de devenir ta femme.

— Mon monde ne te fait pas trop peur.

— Non, pas tant que tu es là, avec moi.

Bordel, est-ce que j'ai déjà dit que cette femme était parfaite ?

Mes lèvres rejoignent les siennes dans un baiser fiévreux, qui me fait bander un peu plus. Je profite que nous sommes nus pour m'insérer en elle. Charley s'accroche à ma nuque et se cambre quand je la pénètre d'un coup de reins. Nos respirations deviennent plus haletantes au fur et à mesure que mes hanches se balancent.

Elle gémit lorsque mon gland touche son point G et tire légèrement sur mes cheveux. Son autre main passe sur mon biceps, sur le tatouage au sens caché que je me suis fait faire peu après son départ. Déjà à cette époque, je savais qu'aucune autre fille ne compterait autant qu'elle pour moi. Je l'avais dans la peau au sens propre comme au figuré, et même si je l'ai détestée d'être partie sans une véritable explication, je ne l'ai jamais regretté.

Je quitte ses lèvres pour déplacer les miennes le long de son cou jusqu'à la naissance de sa poitrine. Elle lâche un petit cri, qui m'excite d'autant plus, lorsque je mordille l'arrondi de son sein. Sa peau immaculée contre la mienne remplie d'encre détonne, mais donne un mélange parfait. Après avoir chouchouté sa pointe durcie comme elle le mérite, je passe à sa jumelle et répète les mêmes gestes. Mon prénom s'échappe de sa bouche comme une litanie et lorsque la mienne quitte sa poitrine pour remonter vers son visage, je constate que ses yeux sont embués de plaisir. Et vu la façon dont

elle se contracte autour de moi, je ne doute pas que son orgasme soit proche.

— Tu as toujours été la seule, Charley, murmuré-je contre son oreille, tout en continuant de me mouvoir en elle.

Mon petit glaçon explose en un million de petits brasiers. Sa chatte se contracte tellement autour de ma queue que cela me fait basculer. J'ignore où elle trouve la force après cet instant, mais elle remonte ses jambes au niveau de mes hanches pour venir croiser ses pieds et me tenir contre elle. Ce n'est qu'à ce moment-là que je remarque qu'on a zappé la capote.

Tu m'étonnes que cette partie de jambe en l'air ait été géniale, tu es monté à cru, gros crétin.

Charley ressent immédiatement que quelque chose cloche.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? demande-t-elle en déposant un baiser sur ma mâchoire.

— On a oublié la capote.

À mon grand étonnement, elle ne me crie pas dessus en me traitant d'irresponsable. Elle resserre sa prise autour de mon cou et rapproche son visage du mien.

— Je n'ai couché avec personne, à part toi, pendant dix ans.

— Je… j'ai toujours mis une capote. Sauf avec toi visiblement.

Tu as le don de me faire perdre l'esprit.

— Je prends ça pour un compliment.

— Tu peux, dis-je en plantant un baiser sur ses lèvres déjà bien gonflées.

Charley s'esclaffe et Xander se foutrait sans doute de ma gueule, si je lui disais que c'est le plus beau son que j'ai jamais entendu, mais je m'en fous. J'assume avoir ce petit bout de femme dans la peau et le risque qu'elle tombe enceinte. L'imaginer avec un petit ventre arrondi rallume le désir que je ressens pour elle et je bouge doucement mes hanches.

— Encore ? dit-elle, étonnée. Tu es une vraie machine, ma parole !

— Tu sais à quoi je viens juste de penser ?

— Non, mais je sens que tu vas me le dire.

— Je t’imaginais portant un mini nous, juste là, avoué-je en posant ma main sur son ventre.

Ses iris dorés s’illuminent lorsque je prononce ses mots. Je crois que mon image lui plaît, alors je profite du reste de la journée pour faire en sorte qu’elle devienne réalité.

Epilogue

Aussi discrètement que possible, je viens me placer derrière ma femme et enroule mes bras autour de sa taille. Un sourire se dessine sur son visage de poupée et elle se blottit contre mon torse.

Il n’y a aucune chance pour qu’elle ne sente pas l’effet qu’elle me fait dans sa petite robe d’été. Nous sommes début octobre, et pourtant, les températures sont encore clémentes, ce qui nous a permis de faire un barbecue en l’honneur de Madleen qui fête ses quinze ans.

Creed semble dans tous ses états, ce qui fait bien rire Mack quand elle le voit engueuler Romance qui s’est approché un peu trop près de sa fille. Charley rigole également en voyant la scène.

— Pourquoi vous l’appelez Romance ? demande-t-elle en référence au nom de route du prospect.

— Parce qu’il s’appelle Ronald Mance, soufflé-je contre son oreille. Et lors de sa première soirée ici, il était complètement bourré qu’il s’est mis à faire des déclarations d’amour à toutes les personnes qui passaient près de lui. C’était hilarant.

Charley rigole contre moi avant de se tourner pour me faire face. Elle noue ses bras autour de mon cou et se redresse sur la pointe des pieds.

— Je veux bien te croire. J'aime l'ambiance familiale qui règne ici.

— Tu fais partie de la famille, maintenant, flocon.

Son sourire s'agrandit pour cacher son regard qui devient triste.

Je dépose un baiser sur sa joue et la serre un peu plus contre moi.

— Tu as une famille, Charley. Chaque personne ici présente ferait n'importe quoi pour te protéger.

— Parce que je suis avec toi.

— Parce que tu es ma régulière, oui. Chez nous, c'est le plus haut grade pour une femme.

Ses yeux s'inondent de larmes et elle planque son visage dans mon cou pour les cacher. Je frotte son dos tout en déposant des baisers sur sa tempe, son front et sa joue. Malheureusement, la bonne ambiance familiale disparaît rapidement lorsque des bruits de moteur résonnent près du portail. Ax fait signe à Nox d'ouvrir pour voir qui sont nos visiteurs surprises. L'ambiance s'alourdit considérablement lorsque nous reconnaissons les écussons présents sur les cuirs des bikers qui pénètrent sur notre territoire. Un crâne en décomposition ainsi qu'un tas de cendre. Voilà l'emblème des Skulls Ashes dont le chapitre mère est basé dans le Nevada.

Tout le monde se tend. Les membres savent que leur présence n'est pas due au hasard. S'ils sont là, c'est que les emmerdes ne sont pas loin…

À suivre…

Bonus

1 an plus tard

Je l’attends à notre endroit. Celui que nous partageons depuis cette fameuse journée lorsque nous avions quinze ans. Celui qui a vu tous nos moments, tous nos hauts et tous nos bas. Notre endroit à nous.

J’ai encore un peu de mal à assimiler tout ce qu’il s’est passé durant les mois qui se sont écoulés, mais *il* est à mes côtés. Quoi qu’il arrive, je sais que tout ira bien.

D’ailleurs, rien qu’à cette pensée, mon sourire s’élargit. Si, il y a un an, on m’avait dit que je mènerais la vie que j’ai aujourd’hui, je ne l’aurais pas cru. Pour l’ancienne Charley, jamais elle n’aurait imaginé revenir dans l’Utah et encore bien moins dormir chaque nuit dans les bras de Harper. J’aurais sans doute traité la personne de menteur avant de lui jeter mon café à la figure puis de prendre la tangente.

Or, en ce jour de septembre, j’ai la vie dont j’ai toujours rêvé et plus encore.

Je ne remercierai jamais assez les Nyx’s Sinners de m’avoir donné une seconde chance. À présent, ils sont ma famille et je serai

prête à faire n’importe quoi pour chacun d’entre eux. Bon, je suis toujours sous la surveillance accrue de Rule, mais c’est de bonne guerre. Il aime son fils et il a peur que je merde ce qui est compréhensible par mes actes passés et je ne lui en veux pas. Au contraire, ça me permet de devenir meilleure chaque jour. La reine des Glaces a disparu et Chioné est née grâce à ce groupe de bikers.

D’ailleurs, en parlant de motard, le mien semble enfin me faire l’honneur de sa présence. Je me tourne à demi vers lui, la main en visière pour me protéger du soleil, même si ce n’est pas lui qui me fait fondre à cet instant précis. Vêtu d’un jean troué, d’un tee-shirt blanc à l’effigie des Sinners et de son cuir, mon homme est plus sexy que jamais.

— Ce que tu vois te plaît, petit glaçon ? demande-t-il en s’approchant, après avoir retiré ses lunettes de soleil.

— Absolument et je ne m’en lasse pas !

— Tant mieux, parce que tu es coincée avec moi pendant un sacré bout de temps, ajoute-t-il en entourant mes hanches de ses bras tatoués.

— Même pas peur.

Il sourit avant de déposer un baiser sur mes lèvres, ce qui termine de m'achever.

— Bon alors, qu'est-ce qu'on fait ici ? questionne-t-il en s'écartant. Pas que ça me dérange, hein, j'adore traîner ici avec toi, surtout si on est nu tous les deux, mais ton message avait l'air urgent.

— En effet, j'ai quelque chose à te dire.

Aussitôt, son visage se ferme et je comprends sans peine qu'il imagine déjà le pire. Ça me brise le cœur qu'il puisse penser qu'après tout ce que nous avons vécu, je referais la même erreur qu'il y a onze ans, mais je tente de ne pas le montrer.

— Qu'est-ce qui se passe ? reprend-il d'une voix plus ferme.

— Rien de ce que tu es en train d'imaginer, rassure-toi. Je ne pars pas, H. Plus jamais.

Ses épaules se relâchent imperceptiblement et son regard est rempli de soulagement. Je ne lui en veux pas d'être méfiant, mais ça me blesse plus que je ne l'aurais imaginé.

— J'ai une bonne nouvelle, décidé-je de dire pour changer de sujet. Tu sais que je n'étais pas très bien ces derniers temps, donc je…

— Tout va bien ? s'inquiète-t-il immédiatement en me détaillant de la tête au pied.

— Tout va bien, papa ours, j'espère que tu ne seras pas aussi stressé lorsque le haricot débarquera.

Instantanément, il stoppe tout mouvement et je sais précisément à quel moment l'information atteint son cerveau. Ses yeux s'agrandissent

tellement que j’ai l’impression qu’ils vont sortir de leurs orbites, ce qui est assez drôle à voir. Enfin, son expression, pas l’image de ses yeux sortant de leurs orbites.

— Hari… Tu te fous de ma gueule ? parvient-il enfin à dire, ce qui me laisse quelque peu perplexe.

— Euh, non.

La seconde qui suit, je suis soulevée dans les airs et une paire de lèvres percute brutalement les miennes. Mon souffle se coupe sous la surprise, mais je me détends dans l’instant qui suit lorsque ses mains se posent sur mes joues. Quand l’air vient à manquer, Harper s’écarte de quelques centimètres et colle son front contre le mien.

— Putain, Chioné, je…

— Tu es heureux ?

— Si je suis heureux ? Putain, petit glaçon, c’est la meilleure chose que j’ai jamais entendue. Enfin, sauf quand tu gémis mon prénom, évidemment.

— Évidemment, souris-je.

Même si la joie et le bonheur brillent dans son regard, je distingue une légère trace de tristesse et je sais immédiatement à quoi il pense.

— Elle reviendra, ne t’inquiète pas.

— Je n’en suis pas aussi sûr, ajoute-t-il. Elle me manque.

— Elle manque à tout le monde, mais elle a fait son choix. Tu dois la laisser faire ses propres expériences, comme tu l’as fait.

— Je me suis engagé dans l’armée, Charley, je n’ai pas disparu sans laisser de traces. Elle fait du mal à tout le monde, mais elle est trop égoïste pour s’en rendre compte.

— Harper…

— Non, parlons d’autre chose, je refuse que ce moment soit gâché par la lâcheté de ma petite sœur.

Bien que ses mots soient durs, je sais qu’au fond de lui, il ne les pense pas vraiment. Harper adore sa sœur, et son départ soudain l’a beaucoup affecté, tout comme ses parents. Je sais que Rule et lui ont missionné Grey pour la rechercher, même si Presley leur a demandé de ne pas le faire. Je n’ose imaginer combien cela doit être difficile pour elle, mais elle a décidé d’avoir foi en sa fille et de lui laisser l’espace dont elle a besoin. En espérant juste qu’elle ne fera pas de conneries qui bouleverseraient le monde de la famille Palmer.

— Et si on rentrait ? déclaré-je en attrapant les pans de son cuir.

Il me semble que tu as une annonce à faire.

— Oh putain, ouais !

Allons leur annoncer que la famille s’agrandit. Je n’ose imaginer la gueule de Rule quand il va comprendre qu’il va être grand-père.

Et moi donc…

Playlist

Battlefield ~ Lea Michele

I Wanna Dance With Somebody ~ Tyler Ward

Shake It Out ~ Florence & The Machine

Just So You Know ~ Jesse McCartney

Horns ~ Bryce Fox

Love Me Or Leave Me ~ Little Mix

Control ~ Zoe Wees

Bad Day ~ Daniel Powter

Secrets and Lies ~ Ruelle

Feel It ~ Michele Morone

Nothing Else Matters ~ Metallica

Numb ~ Linkin Park

Bring Me to Life ~ Evanescence

Total Eclipse of The Heart ~ Bonnie Tyler

Snow (Hey Oh) ~ Red Hot Chilli Peppers

Cough Sirup ~ Young The Giant

Livin' On A Prayer ~ Bon Jovi

Wake Me Up ~ Madilyn Bailey

To Love You More ~ Céline Dion

NYX'S SINNERS – Utah

Ax

(Président)

Clark

(Vice-Président)

Rule

(Sergent d'armes)

Grey

(Geek)

Creed

(Road Captain)

Rob

(Trésorier)

Dublin

(Doc)

Cam

(Tail Gunner)

Cécrops

(Ass Kicker)

Arcas

Jagger

Floyd

Harper

Xander

Hunger

Jop

(Prospect)

Romance

(Prospect)

Lennox

(Prospect)

Cet ouvrage est une fiction

Toute ressemblance avec des évènements ou des personnes serait totalement fortuite, les

protagonistes étant uniquement le produit de l'imagination de l'auteur.

Ce livre comporte des scènes érotiques et de violence pouvant heurter la sensibilité des jeunes

lecteurs. Il est donc conseillé de ne pas le lire avant 18 ans.

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-

5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non

destinés à une utilisation collective » et d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source que « les

analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique, ou

d'information », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de

l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L. 122-4). Cette représentation ou

reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les

articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Dépôt légale : Mars 2023

Editions Sioni : 38 Chemin des roches - 38780 PONT-EVEQUE

Editrice : Séverine RODIER

SIRET : 902 837 103 00016

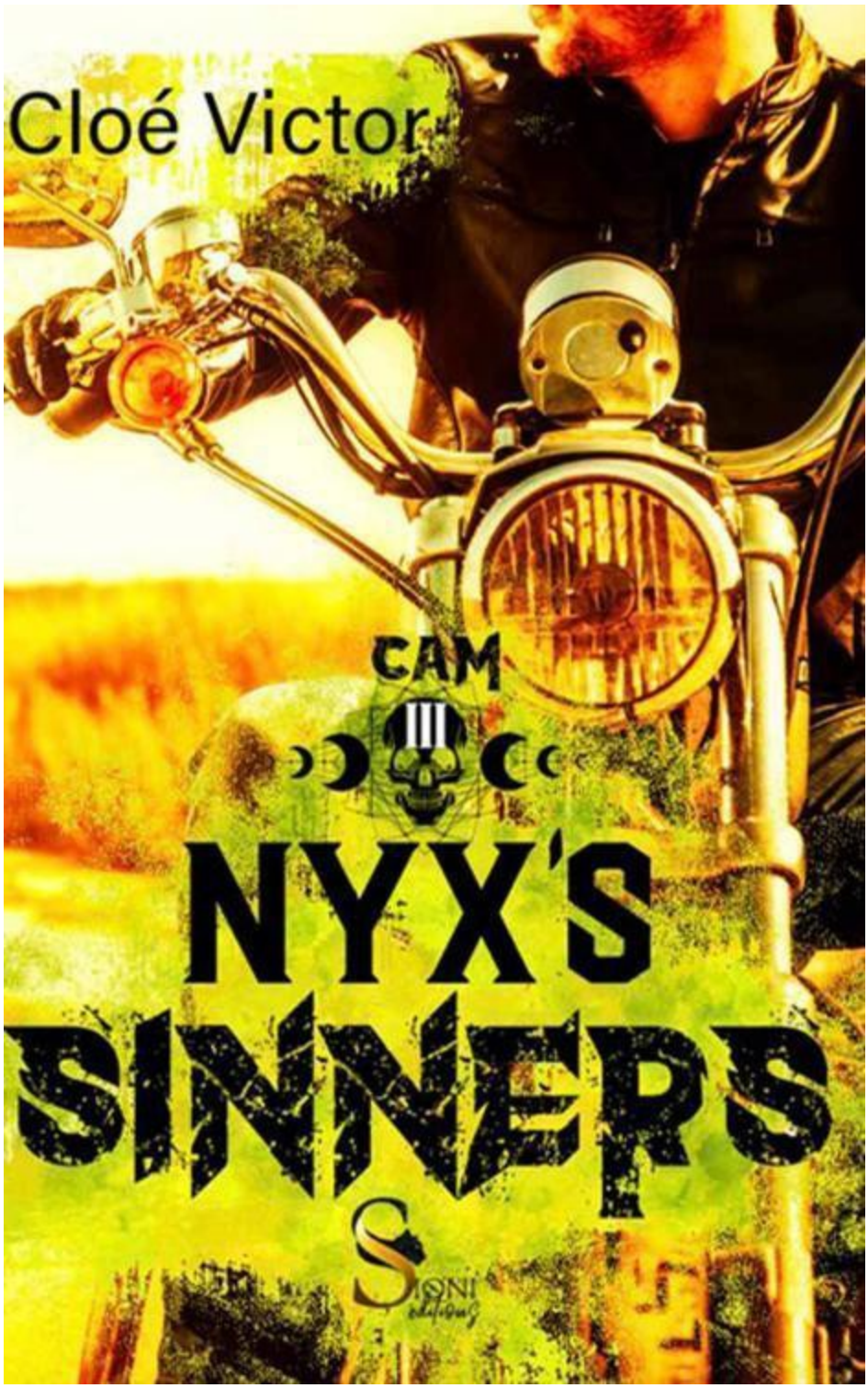
[1] **Chioné** : fille de Borée (le vent du nord) et d'Orithye (princesse d'Athènes), elle est sans doute, d'après l'étymologie de son nom, associée à l'hiver, ce qui fait d'elle la déesse du froid, de la neige et de la glace.

[2] Cannabis

[3] Personnage de Bucky Barnes ayant perdu un bras dans la saga des Avengers

[4] Dans l'épisode IV de Star Wars, C-3PO perd un bras suite à l'attaque d'Homme des sables (source : allociné)

[5] Personnage dans Scooby-Doo



Contents

Lexique du MC

Lexique Des Divinités

Fiche personnages

Prologue

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Chapitre 19

Chapitre 20

Chapitre 21

Chapitre 22

Chapitre 23

Chapitre 24

Chapitre 25

Chapitre 26

Chapitre 27

Chapitre 28

Chapitre 29

Chapitre 30

Chapitre 31

Chapitre 32

Chapitre 33

Chapitre 34

Chapitre 35

Chapitre 36

Chapitre 37

Chapitre 38

Chapitre 39

Épilogue

Bonus

PLAYLIST

CLOE VICTOR

Tome 3 : Cam

Lexique du MC

MC : *Motorcycle Club* ou club de motards.

Président (**ou Prez**) : leader du MC. Au sein du club, sa parole fait loi et personne ne la remet en question. Il a le dernier mot en cas d'égalité lors d'un vote.

Vice-Président (ou VP) : il supervise la planification des événements du club et coordonne les commissions. Il relaie également les informations entre le président et les membres de la section. Toutes les questions, commentaires ou préoccupations des autres membres du comité sont portés à l'attention du vice-président. Le Vice-président est le second en dessous du Président et il assume toutes les fonctions du Président en son absence.

Sergent d'armes : responsable de la sécurité du club. Il veille à faire respecter toutes les lois et les règles du club, s'assure de maintenir l'ordre lors des événements et détient un registre de toutes les données relatives au club. Le sergent d'armes est chargé de retirer les écussons et les couleurs des membres qui prennent leur retraite, qui démissionnent ou qui sont

expulsés. Il défend et protège les membres et les prospects du club. Il est également responsable de la mise en sûreté de toutes les armes.

Road Captain : responsable des virées et des rencontres du club dont il établit les différents trajets.

Hacker : responsable qui s'occupe de tout ce qui est électronique ainsi que des recherches.

Trésorier : responsable des registres financiers du club. Lors de chaque réunion, il fait un topo sur les finances du club.

Tail Gunner : membre roulant à l'arrière lors des déplacements. Si quelqu'un s'écrase ou se laisse distancer pour une autre raison, le tireur de queue s'arrêtera et l'aidera. Il assume les responsabilités du capitaine de route lorsqu'il n'est pas en mesure de le faire.

Ass Kicker : membre chargé de la formation des prospects.

Prospect : grade au plus bas de l'échelle du club, il doit réaliser une période d'essai avant qu'un vote (unanime) décide s'il obtient ses patchs ou non.

Run : sortie à moto qui concerne uniquement le business du club.

Régulière : femme d'un membre du MC

Chapelle : lieux où se tiennent les réunions concernant les affaires du club. Seuls les membres sont admis dans cette pièce.

Chapitre : Regroupement de six membres minimums dans une ville, un État ou un pays

1 % : Cela vient prétendument de l'A.M.A (American Motorcyclist Association) qui aurait déclaré que 99 % des motocyclistes étaient des citoyens respectueux des lois, et que seul le dernier pour cent ne l'était pas (cf. Wikipédia).

Lexique Des Divinités

Nyx : fille du Chaos, elle est la personnification de la nuit, souvent représentée avec un voile noir flottant au-dessus de sa tête, sur un char ou tenant dans ses bras ses deux fils (Hypnos, le Sommeil, et Thanatos, la Mort)

Hypnos : fils de Nyx, il est le dieu du sommeil.

Morphée : fils d'Hypnos (le Sommeil) et de Nyx (la Nuit). Il est le plus célèbre des milles enfants du Sommeil. Il possède de grandes ailes qui battent sans bruit et qui le transportent partout en un instant. Il a la capacité de prendre forme humaine pour apparaître aux mortels pendant leur sommeil, d'où son nom (*morphè*, la forme en grec).

Hécate : fille de la titanide Astéria et du titan Persès, c'est une divinité très ancienne qui ne fait pas partie des Olympiens. Déesse nocturne de la magie, elle est associée à la nouvelle lune et est souvent figurée sous l'aspect d'une femme à trois têtes.

Zeus : fils de Cronos et de Rhéa, il est le roi des dieux et trône sur l'Olympe. Dieu du ciel, il brandit la foudre et se fait entendre par la voix du tonnerre.

Ploutos : fils de Déméter et de Iasion, il est le dieu qui dispense les richesses.

Terpsichore : fille de Zeus et de Mnémosyne (la mémoire), elle fait partie des neuf muses dont elle représente le chant, la poésie lyrique et la danse.

Perséphone : fille de Zeus et de Déméter, elle est la souveraine des Enfers aux côtés d'Hadès.

Arcas : fils de Zeus et de Callisto et le roi éponyme de la province d'Arcadie. Son nom, en lien avec son histoire, semble lié au grec

ancien *arktos*, « ours ».

Cécrops : né mi-homme mi-serpent, il est décrit comme un fils de Gaïa, né de la semence qui imprégnait le tissu avec lequel Athéna s'était essuyé la

jambe après avoir subi et repoussé les assauts d'Héphaïstos. Élevé par Athéna, il devient le premier roi de l'Attique.

Hespérides : filles d'Atlas et Hespéris (tout dépend les versions), elles sont les nymphes du Couchant (extrême occident). Leur nom et leur nombre varient en fonction des récits, mais le plus souvent, elles sont au nombre de trois : Eglé (« la Brillante »), Erythie (« la Rougeoyante ») et Hespérie (« la Vespérale »)

Charon : fils d'Erèbe et de Nyx, il est le passeur des Enfers.

Calliope : fille de Zeus et Mnémosyne (la Mémoire), elle est l'une des neuf Muses. Ses disciplines sont l'éloquence et de la poésie épique. Elle est la mère d'Orphée.

Fiche personnages

Paxton Sheridan : **Ax**

Riley Beauregard : **Pandore**

Calliope Sheridan

Travis Palmer : **Rule**

Presley Kennedy : **Hécate**

Harper Kennedy

Campbell Harris : **Cam**

Roxanne Caldwell : **Perséphone**

Jake Abbott : **Creed**

Mackenzie Richards : **Leucothée**

Jared Wilson : **Hunger**

Timothee Walsh : **Arcas**

Nicholas Sander : **Cécrops**

Ryan Caldwell

Taylor Palmer

Maryann Palmer

Prologue

-Rox-

— Putain !

Je sursaute face à l'éclat de voix qui résonne dans la pièce, puis me recroqueville sur moi-même. Les larmes baignent mes joues et je serre mes paupières un peu plus fort, lorsque le bruit caractéristique d'une porte qui claque se fait entendre. *Il* est parti.

Une main vient se poser sur mon épaule et je bondis de ma chaise, avant de plonger mon regard dans celui du président.

— Laisse-lui du temps, dit-il avant de quitter la pièce à son tour.

J'essuie mes yeux pour chasser les nouvelles perles salées qui s'y agglutinent puis relève la tête. Mon frère m'observe fixement et ça me met mal à l'aise.

— Pourquoi tu ne m'as rien dit, Rox ? demande-t-il d'une voix forte.

— Je…

— Putain, mais qu'est-ce qui t'as pris de fricoter avec un connard pareil ?!

— Ryan ! Calme-toi, intervient Taylor en posant une main sur le torse de mon aîné.

Un combat de regards s’opère entre eux et lorsque le mafieux semble, enfin avoir gagné la partie, mon frangin se tourne vers moi.

— Tu aurais dû m’en parler, ajoute-t-il.

Ces mots font naître en moi un élan de colère, et il me suffit de voir la déception dans son regard pour me faire craquer.

— Mais te parler de quoi, Ryan ?! Ne me fais pas la morale, parce que tu n’es pas meilleur que moi ! J’ai fait une connerie, je l’assume, mais tu veux savoir pourquoi c’est arrivé ? hurlé-je, les larmes aux yeux. C’est parce que tu n’étais pas là, putain ! Tu as disparu dans la nature pendant près de dix ans ! Qu’est-ce que tu voulais que je fasse, hein ? Papa était à moitié mort et je n’avais plus personne.

J’ai fait ce que j’ai pu pour survivre !

Sur ces derniers mots, je sors du bureau et cours en direction de l’étage. J’entends vaguement Poppy dire mon nom, lorsque je la

croise dans l’escalier, mais je ne m’arrête pas. Les yeux embués, je referme la porte de ma chambre avant de me laisser glisser jusqu’au sol. Un sanglot déchirant s’échappe de ma gorge, tandis que je remonte mes jambes contre ma poitrine.

Le temps paraît suspendu jusqu’à ce que je perçoive un petit bruit derrière moi.

— Rox, c’est Poppy, je peux entrer ?

Bien que l’envie de ne pas répondre soit tentante, je m’écarte tout de même afin qu’elle puisse ouvrir. Ses cheveux bruns apparaissent dans mon champ de vision, quand elle vient s’accroupir devant moi.

— Il est parti, sangloté-je. Il me déteste.

— Non, Rox, il ne te déteste pas.

— Tu n’as pas vu son visage, Pop.

— Peut-être, mais j'étais là lorsqu'il veillait sur toi à l'hôpital. Quoi que tu lui aies annoncé, il ne te déteste pas.

Elle s'approche un peu plus, avant de me prendre dans ses bras.

Je ne la connais peut-être pas depuis longtemps, mais elle est devenue une amie à laquelle je tiens. Tout ce que j'espère, c'est qu'elle a raison et qu' *il* ne me détestera pas.

Chapitre 1

- Cam -

3 mois plus tôt

Rentrer au bercail me fait du bien, même si, soyons honnête, ce n'est pas tout rose. Beaucoup de choses ont changé durant mon absence, notamment le fait que mon président soit maqué, tout comme Rule, et qu'il soit devenu papa. C'est une super nouvelle, je suis heureux pour eux, mais ça me fait bizarre. D'ailleurs, en parlant du loup, Paxton s'installe à mes côtés avant de faire signe à la brebis de lui servir un verre.

— Tu en tires une sale tronche, déclare Ax.

— Je pourrais dire la même chose de toi, répliqué-je en avisant les cernes qu'il se coltine sous les yeux.

— Moi, j'ai une bonne raison d'être crevé, Calliope[1] ne fait pas ses nuits, et toi, pourquoi tu as une tête de zombie ?

— Insomnies.

Mon ami d'enfance reste silencieux, il sait en partie ce qui m'est arrivé durant ma dernière mission dans l'armée. Il me connaît par cœur, c'est l'un des avantages ou des inconvénients d'avoir grandi ensemble.

— Tu veux en parler ? propose-t-il après avoir bu une gorgée de son bourbon.

— Nope.

— Très bien, mais lorsque ce sera le cas, tu sauras où me trouver.

— En train de torcher le cul de ta gamine ?

— Il y a des chances, ricane-t-il en finissant son verre. Mais plus sérieusement, si tu as besoin de quoi que ce soit, tu peux compter sur moi.

— Je le sais, Ax, tu n’as pas à t’inquiéter pour moi.

— Tu es mon frère, je m’inquiète toujours pour toi.

— On croirait entendre un père qui parle à son gosse.

— Je suis papa, maintenant, ça doit venir de là.

— Mouais…

J’observe pendant quelques instants mon verre vide de vodka avant de me tourner vers mon président et meilleur ami.

— Tu n’aurais pas une mission à me refiler, par hasard ?

demandé-je, tandis qu’un sourire en coin apparaît sur son visage.

— Figure-toi que si, j’ai besoin que tu te rendes dans l’Illinois, dit-il en déposant une enveloppe sur le comptoir.

— Qu’est-ce que c’est ?

— Disons que ce sera utile à Ryan. Dis-lui que Grey a trouvé ce qu’il cherchait. Il comprendra.

— Ryan ?

— Sven, le sans âme, enfin peu importe. J’ai besoin que tu lui remettes cette enveloppe en main propre.

Je hoche la tête sans poser plus de questions et décide de me mettre en route. Ax m'ayant donné l'adresse, je me dirige vers ma piaule pour prendre quelques affaires avant de partir, direction l'État

des Prairies[2].

***

Vingt heures et cinq états plus tard, je m'écroule sur le lit de la chambre que je viens de prendre. J'en ai plein les bottes et je ne souhaite qu'une bonne nuit de sommeil. Je sais que ce rêve est vain, que je ne dormirai pas plus de quelques heures, avant de me réveiller en sueur avec le palpitant battant à tout va.

Je grogne en sentant mon téléphone vibrer, néanmoins, j'attrape l'appareil et le colle contre mon oreille sans même regarder de qui il s'agit.

— Allô ? dis-je d'un ton las.

— *Je pensais que tu serais plus enthousiaste d'avoir ta mère au téléphone*, réplique la femme qui m'a mis au monde.

— Désolé, je suis crevé et je n'ai pas regardé qui m'appelait.

— *Tu fais toujours tes insomnies ?*

— Ouais.

— *Je connais une recette de tisane qui te ferait dormir comme un loir.*

Je lève les yeux au ciel, ma mère est ce qu'on appelle une accro des plantes, elle les utilise pour tout et n'importe quoi. À croire qu'elle est restée coincée dans les années *Peace and Love*.

— Euh, on verra ça à mon retour, d'accord ?

— *Ton retour ?*

— Ouais, je suis dans l'Illinois pour le moment.

— *Pourquoi faire ?*

— Affaire du club, réponds-je, sachant qu'elle ne me posera pas plus de questions.

Ma mère est au courant de ce que je fais, après tout, j'ai traîné avec Ax, puis Rule et le reste du club, depuis que je suis en âge de marcher. Je baigne dans l'univers du MC depuis que je suis gamin, et ce, même si je suis parti à l'armée peu après l'obtention de mes patchs. J'ai été surpris lorsque Paxton, qui venait de reprendre le marteau, m'a nommé tail gunner[3]. Après tout, je n'étais même pas sur le continent lorsqu'il l'a fait, mais c'est ce qui est arrivé et depuis mon retour, j'essaie d'être le plus digne dans cette tâche. Je dois m'assurer que personne ne s'éloigne trop lors d'un convoi et seconder le road captain[4], quitte à prendre sa place si ce dernier n'est pas, ou plus, en mesure d'assumer son rôle.

— *Très bien*, repend ma mère, *appelle-moi lorsque tu seras de retour.*

— D'ac.

Elle raccroche après un « au revoir » et je profite d'avoir encore les yeux ouverts pour prévenir mon Prez que je remettrai l'enveloppe à Ryan demain. C'est un peu bizarre de l'appeler comme ça, puisque je le connaissais principalement sous le nom de Sven, mais bon, je ne suis pas étonné. Ce gars-là est un véritable mystère, il ne ressent aucune émotion, genre vraiment aucune, en plus d'avoir un incroyable talent pour la torture. Il me fait légèrement penser à Rule, même si le sergent d'armes n'est pas aussi barré.

Après avoir reçu la réponse de mon pote, je retire mes fringues et m'allonge de nouveau, j'ai la flemme de prendre ma douche. Je vais juste grappiller quelques heures de sommeil, tant que ce dernier se fait sentir, puis je m'occuperai de mon odeur de fennec.

***

Comme je l'avais prévu, je ne parviens pas à dormir plus de quatre heures, néanmoins, ça fait du bien de ne plus se sentir comme un zombie. Après

avoir pris une bonne douche et enfilé des vêtements propres, je me mets en route pour rejoindre l'adresse que m'a donnée Ax.

Cependant, à mon arrivée, je ne pensais pas tomber face à une copie conforme de Rule. J'avais vite compris que la famille du sergent d'armes[5] était spéciale, mais je n'avais jamais capté que son frère lui ressemblait, trait pour trait.

— Qu'est-ce que c'est ? demande le sans-âme qui vient de débarquer dans le salon dans lequel on m'a demandé d'attendre.

— Ax a pensé que ça te serait utile, dis-je en tendant l'enveloppe dans sa direction.

Il la prend et l'ouvre. J'ignore son contenu, mais vu son visage, ça n'a pas l'air d'être à son goût.

— Où est-ce que vous avez trouvé ça ? gronde-t-il en ne quittant pas des yeux, ce qui semble être des photos.

— Grey a fait quelques recherches, réponds-je en haussant les épaules.

— Putain d'enfoiré de merde ! jure-t-il en envoyant valser une chaise.

— Ryan ?

Je me tourne en direction de la voix féminine et mon cerveau bugue un instant en découvrant la femme magnifique qui vient de pénétrer dans la pièce. Elle a beau être dans un sale état, notamment à cause des bleus qui parsèment son visage et du bandage qui entoure sa main gauche, mais cela n'enlève rien à sa beauté. Sven s'approche d'elle et lui tend les photos tout en restant à ses côtés. Le visage de la brunette blêmit lorsqu'elle en prend connaissance et l'exécuteur la soutient quand elle manque de s'écrouler. Il la transporte jusqu'au canapé avant de s'agenouiller devant elle. Sa façon de se comporter me laisse perplexe, je n'ai jamais vu le sans-âme être aussi doux avec quelqu'un.

— Alors comme ça, il était impliqué, dit-elle à voix basse.

— Je suis désolé, Roxanne, ajoute-t-il en caressant sa joue. Mais il ne te fera plus aucun mal.

La fameuse Roxanne relève brusquement son visage vers Ryan et fronce les sourcils.

— Qu’est-ce que tu as fait ? demande-t-elle avec anxiété.

— Je l’ai tué, hier soir.

Elle ferme les yeux en soupirant. Je ne suis pas un génie, mais je peux voir qu’elle tente de retenir ses larmes.

— Est-ce qu’il avait un lien avec ce qui m’est arrivé ?

— On n’en était pas sûr, mais maintenant, c’est confirmé.

Elle hoche la tête puis son regard croise le mien, elle essuie rapidement ses joues humides, avant de se lever.

— Je suis Roxy, la sœur de Ryan, se présente-t-elle, me tendant sa main non bandée.

Lorsque nos peaux se touchent, une légère chaleur s’installe, et soudain, plus rien ne semble avoir de sens.

— Cam, réponds-je simplement, en tentant d’ignorer les sensations que j’ai ressenties à son contact.

Elle hoche la tête avant de se tourner vers son frère qui nous observe, tel un bulldog.

— Que vas-tu faire concernant papa ? demande-t-elle.

— J’en fais mon affaire, lui promet-il d’un air solennel.

— Bien, conclut-elle. Vous voulez boire ou manger quelque chose ?

Visiblement, je ne suis pas le seul surpris par cette question, puisque je peux entendre Taylor ricaner et Ryan grogner de nouveau. Mon regard passe du frère à la sœur, avant d'acquiescer et de suivre la jeune femme jusque dans la cuisine.

Chapitre 2

- Cam -

Je l'observe silencieusement, tandis qu'elle s'active à préparer le repas. J'ignore pourquoi, mais quelque chose m'attire chez cette fille. Elle n'est pas comme les autres, peut-être parce qu'elle ressemble à un Schtroumpf et qu'elle ne se plaint pas.

— Est-ce que tu peux m'aider ? demande-t-elle en tendant un pot de cornichons dans ma direction. Avec ma main, c'est un peu compliqué.

J'acquiesce en attrapant le bocal et mes yeux se posent sur son bandage.

— Je peux demander ce qu'il t'est arrivé ?

— Oh, je me suis fait enlever par l'ancien bourreau de mon frère, raconte-t-elle d'une voix impassible. Il a pensé que ça foutrait Ryan en rogne s'il faisait de moi son punching-ball, mais ça, c'était avant de se lasser et de me couper une phalange.

Je reste comme un con face à cette déclaration, autant dire que je ne m'y attendais pas.

— Euh… tu as l'air de plutôt bien le prendre, dis-je prudemment.

— Disons que ce n'est pas la première fois qu'un homme me bat et que je préfère perdre une phalange plutôt que la vie. Après, c'est une question de point de vue.

— En effet, mais cela n'empêche pas que j'ai connu des hommes bien moins courageux que toi.

Elle hausse les épaules avant de déposer une assiette devant moi.

— Désolée, ce n’est pas le grand luxe, j’ai fait avec ce qu’il y avait dans le frigo.

— Ça ira très bien, merci beaucoup.

Je ne perds pas un seul instant et mords dans mon sandwich, tel un affamé. En même temps, ça va presque faire deux jours que je n’ai rien avalé.

— Tu as l’air d’avoir faim, dit-elle en m’observant manger. Il n’y avait pas de nourriture dans l’avion ?

— Je n’ai pas pris l’avion, je suis venu à moto.

— Tu rigoles ? Mais ça a dû être hyper long.

— Vingt heures et des bananes.

— Pourquoi ne pas avoir pris l’avion ?

— Disons que j’ai eu une assez mauvaise expérience à l’armée.

Roxanne se redresse sur ses coudes et hausse les sourcils. Ses yeux se posent sur la chaîne où sont accrochées mes plaques, visibles malgré mon tee-shirt.

— Tu as fait l’armée ?

— Ouais, mais j’ai raccroché depuis quelques mois, avoué-je.

— Donc… tu es un pur biker maintenant ?

— On peut dire ça, ouais.

Elle laisse échapper un rire et aussitôt tous mes sens se mettent en éveil. Malheureusement, ce moment ne dure pas lorsque l’homme qui m’a ouvert, tout à l’heure, entre dans la pièce.

L’ambiance change du tout au tout face à la mauvaise humeur évidente du sbire de Taylor. Du coup, je termine mon sandwich dans le silence. Malgré

tout, je sens le regard de la jolie brune sur moi, et quand je relève les yeux vers elle, ses joues se mettent à rosir.

Lorsque vient l'heure de rentrer, Ryan me prend à part avant que je franchisse la porte.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demandé-je.

— J'ai besoin d'un service, répond-il en observant sa sœur quitter la pièce sans un mot.

— Quel genre ?

— J'ai besoin que tu ailles à Tacoma, pour moi.

— Tacoma ? Dans l'état de Washington ?

— Ouais.

— Pour quoi faire ? questionné-je en fronçant les sourcils.

— J'ai besoin que tu te charges de quelqu'un pour moi.

— Et ce quelqu'un a un lien avec ce qui est arrivé à ta sœur ?

— Oui.

— Très bien, je vais m'en charger. Tu n'auras qu'à m'envoyer le nom et l'adresse, je me charge du reste.

Le sans-âme m'offre un signe de tête en guise de remerciement, et me laisse partir. Comme Tacoma n'est pas la porte à côté, j'envoie un rapide message à Ax, lui expliquant que je dois me rendre là-bas

pour une affaire perso, puis je me mets en route. Moi qui avais besoin de m'éloigner un peu pour remettre mes idées en place, on peut dire que je suis servi.

***

Deux jours plus tard, je suis enfin dans la Cité du Destin[6].

Comme il est plus de minuit, je prends une chambre dans un motel à la sortie de la ville et envoie un message à Ryan. Après lui avoir demandé ses instructions quant à la suite, j'abandonne mon téléphone sur le lit pour me diriger vers la salle de bain. Mon cuir étant resté à Salt Lake City, au cas où, je retire mon sweat, ainsi que le reste de mes vêtements et j'entre dans la cabine de douche. L'eau chaude tarde à venir, mais cela ne me dérange pas, la fraîcheur de la flotte permet à mon sang de mieux circuler et j'ai lu quelque part que cela favorise l'endormissement.

Bref, une fois propre, je sors de là et enroule une serviette autour de mes hanches avant de revenir dans la chambre. Sauf que je remarque tout de suite que je ne suis plus seul.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demandé-je en croisant mes bras sur ma poitrine.

— Tu croyais vraiment qu'il allait avaler ton bobard concernant une affaire perso ? réplique le sergent d'armes en se levant.

— Je ne pensais pas qu'il t'enverrait pour me baby-sitter.

— Je ne suis pas là pour ça.

— Alors pourquoi ?

Rule fait un pas dans ma direction et pose une main sur mon épaule avant de plonger son regard dans le mien. On se connaît depuis un bail tous les deux, donc, tout comme Ax, il sait lorsque quelque chose ne va pas.

— Je suis là pour t'aider dans ce que tu dois faire.

— Comment est-ce que tu es au courant ? questionné-je en faisant un pas en arrière.

— Taylor m'a appelé après ton départ, il s'est dit que deux personnes valaient mieux qu'une.

— Merci pour la confiance.

— On parle de Taylor, là, réplique Rule avec un sourire en coin, la confiance n’a rien à voir là-dedans. C’est un putain de maniaque du

contrôle, et puis j’ai préféré venir, sinon il n’allait pas cesser de me casser les couilles.

— C’est l’amour fou à ce que je vois.

— Disons qu’on a trouvé un terrain d’entente, même s’il ne perd pas un instant pour me faire chier.

Je ricane avant de me diriger vers mon sac afin de choper des fringues propres. Je constate au passage que Ryan m’a répondu et je connais enfin l’identité de ma future victime.

— J’ai le nom et l’adresse, je propose qu’on y aille tout de suite, comme ça, tu pourras être auprès de ta régulière d’ici demain soir.

— Je suis partant, déclare le sergent d’armes. Je vais aller nous trouver de quoi passer inaperçu.

En d’autres termes, il est parti voler une bagnole afin que le transport du corps soit plus pratique. Je profite de son absence pour m’habiller avant de glisser mon flingue dans mon holster et de quitter la chambre. Rule n’a pas dû aller bien loin pour dégoter une voiture parce que dès que j’arrive sur le parking, il apparaît au volant d’un SUV.

— Prêt ? demande-t-il une fois que je suis installé sur le siège passager.

— Prêt.

— Alors c’est parti !

Chapitre 3

- Rox -

Ryan prépare quelque chose, je le sens. Mon frère n’est peut-être pas le plus… aimant, mais il y a un lien entre nous, et ce, depuis que nous sommes gosses. J’ai eu un aperçu de l’enfer qu’il a vécu et, honnêtement, je ne peux pas lui en vouloir d’avoir refoulé toute humanité. Lorsque je le vois avec Taylor, j’ai l’impression de retrouver mon grand frère, il est plus… serein, si on peut dire.

— C’est un homme bon, dis-je en m’installant à côté de mon frère, dans le canapé.

Ryan se tourne vers moi en haussant un sourcil tandis que j’essaie de faire abstraction des photos étalées sur la table basse.

— Qui ça ?

— Taylor, réponds-je avec un petit sourire. Il te rend plus…

— Humain ? propose mon frère avant que je ne puisse terminer ma phrase.

— En partie, même si ce n’est pas ce que j’allais dire.

— Qu’allais-tu dire, alors ? demande-t-il.

— Il t’apaise, conclus-je. Tu sembles plus en paix lorsque tu es avec lui et ça me fait plaisir de te voir comme ça.

Mon frère hoche la tête et même s’il arbore son masque de protection, je peux voir que notre conversation le met mal à l’aise.

Après tout, nous n’avons jamais réellement parlé de ces choses-là, tous les deux.

— Je suis heureuse que tu sois venu me chercher, ajouté-je pour changer de sujet.

— Je ne t’aurais jamais laissée entre les mains de ce monstre, déjà qu’il a posé la main sur toi, ça me…

— Je vais bien, Ryan.

— Vraiment ?

Est-ce que je vais bien ? Voilà la question à un million de dollars.

Je sais qu'il s'inquiète, après tout, ce que je viens de vivre est assez lourd à porter. Alors, comme je l'ai dit au biker, quelques heures plus tôt, je réponds à mon frangin :

— C'est que quelques bleus et une phalange en moins, je préfère ça à la mort.

— Psychologiquement, gronde mon frère, comment tu vas psychologiquement ?

— Je gère, mais dans l'ensemble, je ne vais pas m'effondrer, dis-je avec assurance. Je veux vivre, Ryan, et je refuse que cette expérience, bien que douloureuse, me brise.

— Tu es sacrément courageuse, petite sœur, déclare-t-il en posant une main sur mon genou.

— J'ai eu un bon exemple.

Mon aîné se racle la gorge pour cacher que mes propos le touchent, mais je ne lui en veux pas. Il apprend peu à peu à renouer avec ses émotions. Je sais qu'il faudra du temps et que jamais, il ne redeviendra le frère que j'ai connu lorsque j'étais enfant, mais l'homme qu'il est devenu mérite mon amour.

La tension de notre conversation se dissipe lorsque Taylor débarque dans la pièce, une tablette en main.

— Désolé de vous interrompre, dit-il avec une légère grimace.

— Ce n'est rien, ajouté-je en me levant. Nous avons fini.

Je laisse les deux hommes entre eux, je sens qu'ils en ont besoin et rejoins la chambre qui m'a été attribuée. Comme une salle d'eau jouxte la pièce, je décide que prendre un bain me fera le plus grand bien. Après tout, la

baignoire est gigantesque et ce serait une honte de ne pas en profiter. De plus, je ne me souviens même plus de la dernière fois que j'en ai pris un.

Après avoir attrapé des vêtements propres, je tourne le robinet et ajoute quelques sels. L'odeur de rose emplit la pièce tandis que je me déshabille tout en évitant tout contact avec le miroir. Je n'ai pas besoin de me voir pour savoir que mon corps est semblable à celui de la Schtroumpfette, ce n'est pas la première fois que je le vois ainsi. Ces marques sont la preuve que j'ai survécu et que je suis vivante. Elles disparaîtront au fil des jours, contrairement aux images qui se jouent dans ma tête. Je les repousse et me focalise sur autre chose. Ou plutôt sur quelqu'un.

Cam.

Mes sensations en étant près de lui sont différentes de tout ce que j'ai un jour ressenti en étant près d'un homme. Peut-être parce que

j'ai reconnu son âme aussi torturée que la mienne, toutefois, sa présence m'a fait du bien et j'espère vraiment le revoir un jour.

Chapitre 4

- Cam -

Si un jour, j'ai besoin d'un mémo comme quoi, il ne vaut mieux pas être l'ennemi de Rule, il suffira de repenser à ce qui se déroule sous mes yeux. Le sergent d'armes est doué pour ce qu'il fait, mais visiblement, il a appris quelques petits trucs durant mon absence.

L'homme que Ryan nous a demandé d'éliminer de la surface de la Terre est un certain Rudolph… ouais, comme le putain de renne du père Noël. Ce gars est assez coriace, je dois l'avouer, mais je ne suis pas surpris lorsqu'il finit par cracher les infos qu'il nous fallait.

— C'est bon ? demande Rule en se tournant vers moi. On a tout ?

— Ça m'a l'air bon, réponds-je, tandis que Rudolph s'agite sur sa chaise.

— Vous avez eu ce que vous vouliez ! Laissez-moi partir ! lâche-t-il avant de cracher le surplus de sang qu'il a dans la bouche.

— Soit, tu n'as aucune idée de comment notre monde fonctionne, soit tu es très, très con, réplique le sergent d'armes en s'agenouillant devant lui. Aucune chance que tu sortes d'ici vivant, donc salue

Charon[7] pour moi, tu veux ?

Sur ces derniers mots, il tranche la gorge de notre victime à l'aide de son Bowie Rough Ryder[8]. Ce dernier tombe au sol, mort, tandis que mon frère se redresse en essuyant son arme avec un chiffon.

— À certains moments, je te trouve vraiment flippant, dis-je en m'approchant du corps pour y verser de l'essence.

Il hausse les épaules comme si ma réflexion lui passait au-dessus, puis se charge de ranger ses outils de torture. À l'aide de mon zippo, j'embrase le corps de Rudolph et nous rejoignons la voiture. Le sergent d'armes s'installe derrière le volant tandis que je prends place sur le siège passager et, en silence, nous retournons au motel.

***

Après nous être reposés, Rule et moi avons repris la route, direction Salt Lake City. Le sergent d'armes a rejoint sa régulière dès que nous avons franchi les limites de la ville, tandis que je me

contente de rejoindre ma chambre au club. Mes affaires balancées sur le bureau, je me dirige vers la salle de bain. Je retire mes fringues et entre dans la cabine de douche, sans prendre la peine de faire chauffer l'eau. Je place mes mains à plat sur le carrelage et baisse la tête, laissant le jet masser ma nuque. À peine ai-je fermé les yeux que les images de ces dernières vingt-quatre heures, mélangées à celles de ces dernières années, défilent. Je tente de concentrer mon esprit sur autre chose, malheureusement, il n'en fait qu'à sa tête, alors j'ouvre mes paupières, éteins la flotte et sors de la douche. J'enroule une serviette autour de mes hanches, puis retourne dans ma chambre.

Moi qui pensais être tranquille, c’est loupé lorsque je constate la présence de mon président dans la pièce.

— Qu’est-ce que tu fais là, Ax ? demandé-je en me dirigeant vers ma commode pour attraper un boxer.

— Je viens aux nouvelles.

— Ça va, Ax.

— À d’autres, Cam, n’oublie pas que je te connais et que je sais comment tu fonctionnes, dit-il en faisant un pas dans ma direction.

Tu te renfermes jusqu’à ce que ça devienne trop puis tu pètes un plomb.

— Je vais bien.

— Ne me mens pas, mon frère, depuis combien de temps n’as-tu pas fait une nuit complète, hein ? Tu as une tête à faire peur. Même ta mère s’en est aperçue.

— Tu as parlé à ma mère ?

— Elle m’a appelé, réplique-t-il avant de hausser les épaules. Elle s’inquiétait vu que tu ne lui répondais pas.

— J’étais sur la route.

— C’est ce que je lui ai dit, mais elle m’a rappelé après t’avoir eu au téléphone. Elle s’inquiète pour toi.

Je soupire et m’installe sur le rebord de mon lit avant de passer une main sur mon visage.

— Ça va aller. Il faut juste que je me réhabitue à la vie civile, c’est tout, dis-je, alors que mon ami d’enfance m’observe avec insistance.

— Tu sais que tu peux me parler, Cam, je suis là, tout comme les autres membres.

— Je sais.

— Si tu as besoin de temps, dis-le.

— Merci.

Ax tapote mon épaule en signe de soutien avant de quitter la chambre sans rien ajouter de plus. Je reste un moment à fixer la moquette qui a vu des jours meilleurs, mais je me reprends et secoue la tête avant de me lever et de terminer de m'habiller. Il n'y a aucune chance que je dorme durant les prochaines heures alors, je décide d'aller rendre visite à quelqu'un que je n'ai pas vu depuis un bail.

Chapitre 5

- Rox -

— Où est-ce qu'on va ? demandé-je à mon frère alors que nous quittons l'État du Dakota du Nord.

— Quelque part où je sais que tu seras en sécurité, me répond-il sans détourner son visage de la route.

— Tu sais que je ne suis pas devin, Ryan, soupiré-je en m'installant plus confortablement sur mon siège. Dis-moi où est-ce qu'on va.

— À Salt Lake City.

Je fronce les sourcils puis me tourne vers lui pour essayer de comprendre où il veut en venir.

— Dans l'Utah ? Pourquoi là-bas ?

— Parce que les Nyx's Sinners pourront te protéger.

Je réfléchis et une petite lumière s'illumine dans mon cerveau à la mention du club de bikers. D'après ce que j'ai compris, il s'agit de celui de Cam. Et dès que je prends pleinement conscience que cela implique que je vais le revoir, mon cœur loupe un battement.

J’essaie de cacher le léger sourire qui se dessine sur mes lèvres en me tournant vers la vitre.

— Tu leur fais confiance, finis-je par dire d’une petite voix. Tu ne fais confiance à personne, Ryan.

— C’est différent, répond-il, les yeux toujours concentrés sur la route. Je connais les Sinners, je sais comment ils bossent. Ax est un gars bien qui sait tenir ses hommes, je suis sûr qu’avec lui, tu seras en sécurité.

J’acquiesce sans un mot de plus et me laisse aller à la somnolence, de toute façon, d’après Ryan, nous ne serons pas dans l’Utah avant plusieurs heures donc autant en profiter pour faire une petite sieste.

***

À mon réveil, je constate tout d’abord que la nuit est tombée et surtout, que la voiture est à l’arrêt. Je cherche mon frère du regard, mais il n’est nulle part. Je quitte l’habitacle, tout en resserrant mon

gilet autour de moi, et observe les lieux dans lesquels je me trouve.

Ce que je remarque en premier, c’est la grande rangée de motos à gauche d’un grand bâtiment. Ce dernier semble dater d’un autre siècle, mais ce qui me surprend le plus, c’est de trouver quelques pots de fleurs sur le perron. Petite tâche dans le monde des bikers qui me fait sourire.

Néanmoins, ce sourire disparaît assez vite lorsque des voix d’hommes se font plus proches. Instantanément, je me recroqueville sur moi-même, en proie aux images de ce que j’ai vécu quelques jours plus tôt.

Je vais bien, tu parles !

Au bord de la crise de nerfs, je manque de hurler lorsqu’une main se pose sur mon épaule. Cependant, mon cri meurt dans ma gorge quand je reconnais le regard ambré de Cam.

— Tout va bien, mon ange, d’accord ? dit-il prudemment en ne me quittant pas des yeux. Tu es en sécurité ici.

Incapable d’émettre le moindre mot, je me contente de hocher la tête et de me redresser doucement, bien que j’ignore à quel moment j’ai fini par terre. Toujours sans me lâcher, le biker fait un signe en direction de la bâtisse tout en m’invitant à le suivre.

— Tu n’as rien à craindre, je te le promets, ajoute-t-il patiemment avant que je ne glisse ma paume dans la sienne.

Son toucher provoque des millions de petits frissons le long de mon échine, tandis qu’une chaleur bienvenue réchauffe mon corps.

— Où sommes-nous ? arrivé-je à dire, bien que je me doute déjà de la réponse.

— Te voilà au QG des Nyx’s Sinners, répond-il avec un sourire en coin.

— Je… je ne m’attendais pas à ça.

En réponse à mon aveu, Cam explose de rire puis me tire doucement tandis qu’il se met en marche.

— Laisse-moi deviner, tu t’attendais à des tonnes de bécanes, des gars bedonnants, de la bière à flot et des nanas à moitié à poil ?

— On peut dire ça.

— Rassure-toi, cette vision n’apparaît que lorsqu’il y a de grandes fêtes, la plupart du temps cet endroit est d’un ennui mortel, ajoute-t-il

avec un clin d’œil. De toute façon, je doute que Riley et Presley laissent les choses déborder ainsi.

Je me retiens de demander qui sont Riley et Presley lorsque j’aperçois mon frère en grande discussion avec un homme blond à la prestance imposante.

— Lui, c’est Ax, notre président, déclare Cam en désignant l’homme d’un geste du menton. Tu vas voir, il a l’air un peu rustre au début, mais en réalité, c’est un vrai ourson. Mais ne lui dis pas que j’ai dit ça, il risquerait de me faire passer l’arme à gauche plus tôt que prévu.

— Je ne dirai rien.

— Bien, suis-moi, je vais te présenter les régulières.

Je le suis à travers le parking, puis il emprunte un long couloir qui mène à une grande pièce où plusieurs personnes sont présentes.

Parmi elles, je note deux groupes : le premier rassemble ceux qui ont un cuir, signifiant leur appartenance au club, tandis que le second est composé de femmes, légèrement vêtues. D'ailleurs, le regard acéré de l'une d'entre elles se pose sur moi.

— Bah les pattes, Carmen, c'est la sœur du sans-âme, alors rentre les griffes et va voir ailleurs, ajoute Cam.

— Une de tes conquêtes ? demandé-je malgré moi, une fois la jeune femme partie.

— Hou là, non, ça ne risque pas.

— Pourtant, elle…

— C'est une brebis, explique Cam. Elle est ici pour… soulager certains membres, mais je n'en fais pas partie.

Ne sachant que répondre, et légèrement mal à l'aise sous son regard, je détourne les yeux et observe la grande salle composée d'un bar ainsi que de plusieurs jeux d'arcade. L'ambiance est bon enfant et je ne suis pas surprise de voir que Cam est dans son élément. Je ne sais pas comment l'expliquer, mais il semble plus posé, plus… lui-même dans cet univers masculin.

Alors que nous déambulons dans la grande salle, il s'arrête brusquement puis dévie sa trajectoire pour se diriger vers deux femmes dont une est visiblement enceinte, si j'en crois son ventre légèrement arrondi.

— Riley, Presley, je vous présente Roxanne, elle est la sœur de Ryan, présente le biker. Roxanne, voici Riley, la régulière de Ax, notre président, ainsi que Presley, celle de Rule, notre sergent d'armes.

— Enchantée, dis-je timidement.

— Nous aussi, répond Riley avec un sourire sincère. Installe-toi avec nous pendant que Cam ira nous chercher de quoi nous rafraîchir.

Vu le regard que lance la régulière du président, qui au fond, n'a rien de bien méchant, le motard soupire pour la forme puis se dirige vers le bar.

— Alors Roxanne, d'où viens-tu ? demande Presley.

— Tacoma, réponds-je avec un petit sourire. Vous pouvez m'appeler Roxy ou Rox, il n'y avait que mon père qui m'appelait Roxanne et quand c'était le cas, généralement, ce n'était pas bon signe.

Les deux jeunes femmes acquiescent puis me posent des tonnes de questions, auxquelles je réponds du mieux que je peux. Riley et Presley sont très gentilles, mais la majeure partie de mon attention étant focalisée sur Cam, j'ai du mal à suivre le fil de la conversation.

Chapitre 6

- Cam -

Comme je m'en doutais, Roxanne est tout de suite mise à l'aise avec les régulières. En même temps, il n'y a pas plus gentilles que ces deux-là, elles aussi en ont bavé et je ne doute pas qu'elles seront à ses côtés dès qu'elle en aura besoin.

— Alors, mon beau, tu veux passer derrière le bar ? demande Wanda, la barmaid, avec un sourire aguicheur.

— Non, ça ira, merci, mais envoie des boissons à la table des filles, tu veux, réponds-je en lui rendant son sourire avant de quitter le bar pour rejoindre mes frères près du billard.

La brebis fait un signe de tête, comprenant ce qui lui reste à faire tandis que je m'approche de Clark et Dublin. Ils m'observent avec un léger sourire en coin, ce qui n'augure rien de bon avec ces deux-là.

— Pourquoi est-ce que vous souriez comme ça ? demandé-je.

— Oh pour rien, rétorque Dublin avec son accent à couper au couteau.

Ouais, je sais, il y a dû avoir une couille lorsqu'il a reçu son nom de route parce que, contrairement à ce que ce dernier laisse penser, Dublin n'est pas le moins du monde irlandais, mais écossais.

— Alors pourquoi vos sales faces de rat ont un sourire aussi large que le cul de Wanda ?

Les deux comparses explosent de rire, ce qui nous vaut quelques regards appuyés de la part des brebis présentes, mais à leur grand dam, aucun de nous ne souhaite un petit coup vite fait.

— Qui est le joli petit lot que tu as ramené ? questionne Clark avant d'envoyer la bille blanche en direction d'une bille pleine.

— C'est la sœur de Ryan, dis-je l'air de rien, bien que sa remarque m'irrite.

— Tu déconnes ? réplique le VP en posant les yeux sur Roxanne.

Le sans-âme à une frangine ? Par tous les dieux, ils ont de bons gènes dans la famille !

— Sauf que tu vas rester loin d'elle, *mon frère*.

Le bras droit d'Ax m'observe pendant de longues secondes, sondant mon degré de sérieux face à ma menace non dissimulée. Il est hors de question que le VP s'approche d'elle, connaissant ses goûts particuliers, voire franchement bizarres, je préfère qu'il reste éloigné.

— Tu te la réserves, mon frère ?

— Il n'est pas question de ça, elle est sous notre protection et je n'ai aucune envie de perdre un frère parce qu'il aura touché la frangine de Ryan, tu piges ?

— Mouais, elle me paraît bidon ton excuse, mais comme je suis bon joueur, je te la laisse. Qui sait combien tu en as besoin.

Je secoue la tête avec l'envie de lui en foutre une, mais je me retiens parce que je sens le regard de Roxanne sur moi. Cependant, lorsque je tourne la tête dans sa direction, elle semble en pleine conversation avec les régulières.

Ce petit manège dure jusqu'à ce que son frangin, suivi d'Ax et de Rule, fassent leur apparition dans la grande salle, une heure plus tard. Le sergent d'armes se dirige directement vers sa femme tandis que Ryan s'approche de sa sœur. Voyant que le Prez ne suit pas le mouvement, je me tourne vers lui et constate qu'il me fixe bizarrement avant de me faire signe de le suivre. Je m'exécute en me demandant ce qu'il peut bien me vouloir et le suis jusqu'à la chapelle.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? demandé-je en fermant la porte derrière moi et en m'installant sur le siège qui m'est attribué.

— J'ai eu une petite conversation avec Ryan, dit-il d'une voix égale. Sa frangine va rester avec nous pendant un certain temps.

— Je m'en doutais, mais cela n'explique pas la raison de cette convocation.

— Écoute, Cam, tu es l'un de mes meilleurs amis, on se connaît depuis qu'on est gosse et franchement, je ne souhaite qu'une chose, c'est que tu sois heureux, mais…

— Mais quoi, Ax ?

— J'ai vu comment tu la regardes.

— De quoi est-ce que tu parles ?

— Je te parle de Roxanne, j'ai vu comment tu la regardes.

Je reste interdit pendant un moment. Je me demande où est-ce qu'il veut en venir et je ne tarde pas à avoir ma réponse lorsque mon ami d'enfance reprend la parole.

— Elle vient de vivre quelque chose de traumatisant, Cam, et je ne pense pas que ce soit le moment de commencer quelque chose, ni pour elle ni pour toi.

— Ax…

— Non, écoute-moi, me coupe-t-il en levant une main. Je sais que c'est difficile depuis quelques années, entre l'armée et Thalie[9], mais…

Le fait d'entendre ce nom me glace le sang. Il sait mieux que quiconque qu'il ne faut pas parler d'elle, pas parce que le sujet est tabou, mais parce que cela me fait trop mal.

— Il n'y a pas de "mais" Ax, je vais bien, d'accord ? ajouté-je d'une voix dure. Je n'ai pas besoin que tu joues à la foutue nounou.

Sur ces derniers mots, je me lève et quitte la chapelle, légèrement sur les nerfs à cause de cette conversation. Tout en me dirigeant vers ma bécane, afin d'aller faire un tour pour me calmer, je repense à ce qu'il a dit. D'un côté, il n'a pas tort, Roxanne vient de vivre un épisode assez traumatisant, mais il se trompe en croyant qu'elle en a été affaiblie. Je ne sais pas comment l'expliquer, mais je crois que cette épreuve l'a rendue plus forte qu'elle ne l'était déjà.

Ax est un bon gars et un président encore meilleur, mais ce qu'il n'a pas compris, c'est qu'il n'est pas responsable de nous tous.

Nous faisons nos choix, qu'ils soient bons ou mauvais. On peut se tromper, ça fait partie de la vie, mais mon instinct me dit que le minuscule lien entre Roxanne et moi ne demande qu'à grandir.

Chapitre 7

- Cam -

Les jours qui ont suivi l'arrivée de Roxanne au club, j'ai tout fait pour l'éviter. J'ai accepté bon nombre de missions que mon Prez m'a confiées et j'ai bouffé assez de bitume pour me remettre les idées en place.

Après le dernier run, j’ai profité d’avoir quelques jours OFF pour aller voir ma mère. Elle a bien essayé de me refourguer ses plantes, pour pouvoir dormir, mais j’ai fait exprès de les oublier sur la table de la cuisine. Rien ne vaut une bonne bouteille d’alcool pour abrutir les sens. C’est d’ailleurs en compagnie de ma bière que je rejoins le *Terpsichore*. Je salue Gaïa qui est en grande conversation avec Ploutos et me dirige vers le coin VIP, où se trouvent mes frères.

Clark, Dublin, Grey et Creed sont là, déjà à moitié torchés. Le doc a une des danseuses sur les genoux et plonge sa langue dans sa bouche tandis que sa main est glissée sous sa microjupe. Le geek étant en pleine discussion avec le VP, je m’installe à côté du road captain dont le regard est fixé sur l’une des serveuses. Il ne me faut pas longtemps pour me souvenir qu’il s’agit de Mack, son ex, et accessoirement fille de James, l’ancien ass kicker[10] du club.

— Elle est revenue depuis longtemps ? demandé-je à mon pote.

En effet, après la « séparation » des parents de Mack, qui soyons honnêtes, n’étaient absolument pas exclusifs, elle et sa mère ont mis les voiles. La jeune femme revenait de temps en temps, pour voir James, mais il n’était vraiment un père exemplaire, du coup, elle espaçait de plus en plus ses visites. J’ignore quand à commencer leur idylle, avec Creed, mais elle a pris fin l’été des dix-huit ans de Mack. Depuis, on ne l’avait pas revue dans les parages.

— Quelques semaines, grogne-t-il.

— Et ?

— Et que dalle, Cam. Elle refuse de me parler.

— Donc, tu ne sais pas la raison de son retour ici ?

— Nope. Elle s’évertue à me rendre dingue.

Je ricane en buvant une gorgée de bière. Essayer de comprendre Creed et Mack, c’est comme résoudre l’un de ces foutus casse-tête chinois. Il faut du

temps et de l’énergie, ce que je n’ai pas ce soir. Je suis fatigué, mais incapable de dormir, ce qui fait que j’erre un peu comme une âme en peine en attendant de grappiller quelques heures de sommeil par-ci par-là.

Je reviens à l’instant présent lorsque mon pote se lève brusquement pour foncer en direction de la rouquine qui lui retourne le cerveau. J’ignore ce qu’ils se disent, mais visiblement ça ne semble pas plaire à la demoiselle, puisqu’elle lui fourgue son plateau dans les mains et tourne les talons. J’observe le road captain balancer le plateau sur la table la plus proche avant de suivre sa nana. Pas de doute quant à la suite des événements, ils vont s’engueuler, encore, puis baiser. Comme d’habitude.

D’ailleurs, en parlant de baiser, j’aimerais bien relâcher la pression, mais malheureusement pour moi, aucune des filles présentes n’éveille mon intérêt. Donc, après avoir terminé ma binouze, j’abandonne mes frères et retourne au club-house.

***

À peine ai-je éteint mon moteur que je remarque une silhouette féminine traverser le parking et rejoindre l’arrière de la propriété.

Personne ne va jamais de ce côté-là, principalement parce qu’il n’y a pas grand-chose à faire. Je pose mon casque, customisé par Jagger, sur mon guidon puis me mets en quête de la petite fuyarde.

Je la trouve assise au pied d’un arbre, les yeux dans le vague. Me souvenant de la réaction qu’elle a eue à son arrivée, la semaine dernière, je m’approche doucement en essayant de ne pas l’effrayer.

Elle ne semble pas me voir jusqu’à ce que je m’accroupisse près d’elle. Son regard bleu plonge dans le mien et les larmes qui s’agglutinent au bord de ses yeux me font l’effet d’un uppercut.

— Tout va bien, mon ange ? demandé-je calmement.

Mon ange ? Sérieux ? Depuis quand je sors ce genre de surnom à une meuf ?

Je chasse cette pensée d’un mouvement de main imaginaire pour me focaliser sur la jeune femme près de moi. Elle est totalement paniquée et j’ai l’impression de me voir après un cauchemar.

— Roxanne, l’appelé-je d’une voix un peu plus forte, afin d’attirer son attention.

— Je… je ne peux pas.

— Tu ne peux pas quoi ?

— Fermer les yeux, sanglote-t-elle. Lorsque je le fais… je le vois…

— Tout va bien, tu es en sécurité ici.

Elle ne semble pas convaincue par mes propos, mais elle paraît se détendre légèrement. Je tends la main dans sa direction et attends qu’elle fasse de même. Lorsque sa peau touche la mienne, un frisson me parcourt et mon instinct prend le dessus. Je la soulève dans mes bras tandis qu’elle enroule les siens autour de mes épaules avant de nicher son visage dans mon cou.

La sentir aussi fragile contre moi me fait accélérer le pas tandis que je rejoins le club-house. Sans un regard pour les personnes présentes, je gravis les marches jusqu’à atteindre la chambre qui lui a été attribuée. Je referme la porte d’un coup de pied puis m’approche du lit pour déposer son petit corps recroquevillé sur le matelas.

Je m’agenouille près d’elle puis caresse légèrement son visage tourné dans ma direction. Nos regards s’accrochent après que j’ai glissé une mèche de ses cheveux derrière son oreille.

— Tout ira bien, je te le promets, dis-je solennellement. Je vais poster Floyd devant ta porte, d’accord ?

Floyd est le nouveau prospect que nous avons intégré, il y a quelques semaines. C’est un brave gars, même si on voit à son regard qu’il en a bavé.

Je me redresse, mais sa main agrippe la mienne avant que je m’éloigne trop.

— Tu peux rester avec moi, s’il te plaît ? demande-t-elle d’une petite voix.

Mon cerveau tente de peser le pour et le contre, mais comme quelques minutes plus tôt, je laisse mon instinct agir. Je retire mes chaussures ainsi que mon cuir avant de m’allonger à ses côtés.

Face à face, les yeux dans les yeux, aucun de nous ne dit mot, et elle s’approche pour se blottir contre moi. Sa main blessée sur mon

torse, son souffle dans mon cou, je sais précisément à quel moment elle se laisse aller dans les bras d’Hypnos.

Comme le sommeil semble avoir déserté depuis quelque temps, je suis surpris de sentir mes paupières se faire lourdes. Néanmoins, je ne lutte pas et plonge à mon tour dans le royaume de Morphée.

Chapitre 8

- Rox -

J’ai chaud, mais je n’ose pas bouger de peur de réveiller l’homme à mes côtés. Il paraît tellement paisible à ce moment précis que mes doigts me démangent de toucher son visage. La petite ride qui barrait son front a disparu à présent, mais je ne doute pas qu’elle refera son apparition dès qu’il ouvrira les yeux.

N’y tenant plus, je lève la main et caresse légèrement sa joue dissimulée sous sa barbe de trois jours. Sa respiration se modifie, si bien que je pense l’avoir réveillé, mais il ne remue pas d’un pouce et garde les yeux clos. Pourtant, je ne suis pas dupe et j’ai conscience qu’il a quitté les bras de Morphée. Ses paupières s’ouvrent quelques secondes plus tard et, à nouveau, je suis hypnotisée par son regard.

D’un brun clair, ses iris tirent également vers le vert en fonction de la lumière.

— Bien dormi ? demande-t-il d’une voix rauque.

J’acquiesce d’un signe de tête tout en me sentant rougir lorsque je repense à ce qu’il s’est passé cette nuit. Je me suis réveillée en sursaut et humide de sueur. À peine sortie du cauchemar dont les tortures recommençaient encore et encore, j’ai enfilé les premières fringues qui me tombaient sous la main et j’ai quitté ma chambre. À

moitié consciente, je ne me suis même pas rendu compte que je quittais le club-house. Ce n’est que lorsque Cam s’est accroupi près de moi que j’ai refait le lien avec la réalité. J’ai été surprise qu’il accepte de rester avec moi, mais en voyant son regard plus reposé, je me demande depuis combien de temps, il n’a pas fait une nuit complète.

— Et toi ?

— Mieux que d’habitude, répond-il en glissant sa main sur ma nuque. Tu veux en parler ?

— Ce n’était qu’un cauchemar.

— Tu étais complètement paniquée, Rox, ajoute-t-il.

Il accompagne ses mots d’une légère pression sur mon cou pour me ramener près de lui. Nos visages à quelques centimètres l’un de

l’autre, je sens des feux d’artifice s’enclencher dans mon ventre en imaginant ce qui va suivre.

— Je sais ce que c’est d’avoir peur de fermer les yeux, Rox.

Je soupire en fermant mes paupières. C’est étrange d’être autant en phase avec quelqu’un, mais que ce soit lui ne me fait pas peur.

Bien évidemment, je crains de voir la déception lorsqu’il apprendra mes secrets, mais je ne préfère pas y penser et profiter de l’instant présent.

— Est-ce que tu vas m’embrasser ?

Quoi ? C’est moi qui viens de dire ça ?

La surprise doit se voir sur mon visage puisque Cam sourit en collant son front contre le mien.

— Tu en as envie ?

— Je… oui.

Pourquoi mentir, hein ? C'est ce que je veux.

Ses lèvres s'étirent un peu plus avant qu'elles ne foncent sur les miennes. Ce baiser n'a rien de doux ou de mignon, bien au contraire. Le désir et l'envie sont présents et ça se sent lorsque nos respirations s'accélèrent. Le biker me ramène un peu plus près de lui et je sursaute légèrement en sentant son érection contre son bas-ventre. Voilà un bail que je n'ai pas été avec un homme, et avec ce qui m'est arrivé, je pensais que j'aurais besoin de plus de temps, mais il s'agit de Cam. Il est le seul à me faire ressentir… toutes ces émotions. Dès notre première rencontre, je savais qu'il y avait quelque chose de spécial entre nous, mais là, j'en ai la certitude. Le tail gunner est aussi attirant que dangereux. Avec lui, je ne doute pas que chaque instant sera magique, mais lorsque viendra le moment de nous séparer, je sais que j'y laisserai un bout de moi.

— Tu es partie bien loin, déclare-t-il avant de déposer un dernier baiser chaste sur mes lèvres. Qu'est-ce qui se passe ?

— Est-ce que tu t'es déjà senti lié à quelqu'un alors que tu le connaissais à peine ?

Ma question semble le surprendre, mais il finit par hocher doucement la tête tout en ne me quittant pas des yeux. Le silence nous entoure et aucun mot ne vient rompre cet instant parce que nous n'en avons pas besoin. Cam reprend mes lèvres d'assaut et, cette fois-ci, je reste pleinement concentrée sur lui. Il me fait

basculer sur le dos pour venir se placer entre mes cuisses. Appuyé sur ses avant-bras pour ne pas m'écraser, nous restons un long moment à nous embrasser comme si plus rien n'existait.

Malheureusement, la réalité nous rappelle à l'ordre lorsque j'entends la grosse voix de Dublin résonner dans le couloir. Cam s'écarte pour plonger son regard dans le mien avant de déposer une dernière fois ses lèvres sur ma joue et de se lever.

Je me redresse en remontant mes jambes contre ma poitrine et l'observe enfiler ses chaussures ainsi que son cuir aux couleurs du club. Une fois prêt, il se tourne et tend sa main dans ma direction.

J'ignore ce qu'il attend de moi, mais je n'hésite pas à la saisir. Je quitte le lit puis la chambre et le suis jusqu'à débarquer dans la cuisine qui semble avoir déjà été prise d'assaut.

En effet, Clark, Dublin et Grey sont installés à la grande table, la bouche pleine de céréales. À les voir comme ça, on dira trois gosses qui paraissent ne pas avoir mangé depuis des jours. D'ailleurs, Dublin essuie son menton plein de lait à l'aide de son avant-bras.

— Putain, les mecs, vous pourriez manger correctement ! se plaint Creed en s'asseyant à son tour.

— Va t'faire foutre ! répond Grey, la bouche pleine.

Le road captain secoue la tête, blasé, avant de prendre une gorgée de café. Mon regard quitte la table pour se poser sur Riley qui se trouve près de l'évier. Elle a des cernes sous les yeux, sûrement dus au fait que sa fille ne fasse pas encore ses nuits, et semble être au ralenti. Je lâche la main de Cam pour me diriger vers elle tandis que le biker part rejoindre ses amis.

— Oh, Roxy ! s'exclame Riley en me voyant approcher. Bien dormi ?

— Mieux que toi, on dirait.

— M'en parle pas, Callie a eu des coliques et n'a pratiquement pas dormi de la nuit. Paxton est avec elle, puisqu'elle refuse de le lâcher.

Je souris en imaginant le nouveau-né dans les bras de son père.

Le président est totalement gaga de sa fille et ne s'en cache pas.

— Tu veux que je te la garde quelques heures, pour que vous puissiez vous reposer ? proposé-je.

— Tu ferais ça ?

— Bien sûr, j'ai toujours adoré les enfants.

— Ce serait génial, tu n'imagines même pas à quel point. J'aurais bien proposé à Presley, mais elle ne se sentait pas bien ce matin.

— Ah mince, rien de grave, j'espère.

— Non, ne t'inquiète pas. Juste de la fatigue.

Je hoche la tête et me sers un café. Je porte la boisson chaude à ma bouche et la savoure tout en continuant de parler avec Riley pendant quelques minutes. Elle s'interrompt en plein milieu de sa phrase lorsque Ax et Callie apparaissent dans la pièce. Ils avancent dans notre direction tandis que la régulière du président tend les bras vers son homme afin de prendre sa fille.

— Roxy a proposé de garder Callie pendant quelques heures, déclare la jeune maman.

— Excellente idée, comme ça, je peux te ramener au lit, ajoute son homme avec un regard fiévreux.

Les joues légèrement rougies, elle me donne sa fille avant de suivre son homme jusqu'à leur chambre. Imperturbable face au départ de ses parents, Callie joue avec une mèche de mes cheveux tandis que je me dirige vers la grande salle. Nous serons plus à l'aise sur l'un des canapés que sur une des chaises de la cuisine.

En arrivant dans la pièce, je découvre Hunger, le jeune qui a été sauvé par Rule, il y a quelques mois, en train d'installer le nécessaire pour Callie. Il m'adresse un signe de tête en me voyant approcher, puis s'écarte vivement. Je dépose la petite sur le tapis avant de m'asseoir près d'elle.

Je joue avec elle pendant près d'une heure et demie lorsque j'entends des grosses voix non loin de la grande salle. Aussitôt, tous mes sens sont en

mouvement et mon corps est crispé. Les hommes s’approchent de plus en plus, mais je suis incapable de bouger. J’ai mal partout à force d’être contractée, ma respiration est chaotique et je sens mes yeux se remplir de larmes.

Non, pas maintenant ! Je ne peux pas faire une crise, maintenant, bon sang !

J’ai beau me le dire dans ma tête, rien n’y fait, je la sens monter.

J’essaie de me focaliser sur le bébé à mes côtés, en vain. Ma vue se trouble et j’ai l’impression que je suis sur le point de m’évanouir

lorsqu’une main ferme se pose sur mon épaule. Je sursaute malgré moi et tourne mon regard en direction du nouveau venu.

Les yeux ambrés de Cam me fouillent et lorsqu’il prend conscience que je suis en pleine crise de panique, il se tourne à demi pour appeler l’un de ses frères. Rapidement, Dublin apparaît près de nous et fait un signe de tête à son ami tandis que ce dernier me prend dans ses bras pour me ramener à ma chambre.

— Tout va bien, Rox, concentre ta respiration sur la mienne.

J’essaie, mais je n’y arrive pas. J’ai l’impression que mes poumons rétrécissent et que je ne peux rien y faire. Cam me dépose sur le matelas et n’hésite pas une seconde avant de me rejoindre. Il prend mon visage entre ses mains pour plonger son regard dans le mien.

— Respire, mon ange, respire.

Voyant que j’en suis incapable, le biker risque une dernière tentative. En moins d’une seconde, il m’embrasse comme jamais je ne l’ai été. Presque instinctivement, mon corps se blottit contre le sien et je me détends peu à peu entre ses bras.

Chapitre 9

- Cam -

Bordel de Zeus, c’était quoi ça ?!

Rox s’est relativement calmée depuis quelques minutes et je suis presque sûr qu’elle s’est endormie, mais lorsque je bouge doucement, sa main bandée s’agrippe à mon tee-shirt.

— Qu’est-ce qu’il s’est passé, mon ange ? demandé-je en lui caressant les cheveux.

— Je… je ne sais pas, souffle-t-elle. J’étais avec Callie, tout allait bien, puis d’un coup tout mon corps s’est tendu et j’étais incapable de faire quoi que ce soit.

— Ça t’arrive souvent ?

Elle ne répond pas tout de suite et lorsque je baisse mon regard vers le sien, je peux voir qu’elle a les yeux fermés et qu’elle mordille sa lèvre inférieure. Ma main qui était dans ses cheveux descend jusqu’à sa bouche afin de la libérer.

— Rox ?

Ses paupières papillonnent et ses yeux bleus plongent dans les miens.

— Est-ce que ça t’arrive souvent de faire des crises de panique ?

répété-je.

Elle hésite un moment et tente même de s’écarter, mais je la retiens et attends qu’elle me parle.

— Ça n’était pas arrivé depuis longtemps, avoue-t-elle. Je ne sais pas ce qui a pu la déclencher.

— De quoi est-ce que tu te souviens ?

— Des voix fortes.

Putain !

Quelques nomades ont débarqué ce matin et ont demandé un entretien avec le Prez. Je crois qu'il y en a qui ont dans l'idée de s'installer ici et de rendre leur patch de nomade, mais ça, je le saurais lors de la prochaine messe.

— C'est ça qui a déclenché ta crise ?

— Je… je ne sais pas. Pourquoi est-ce que ça m'arrive à moi ?

demande-t-elle dans un sanglot.

— Tu viens de vivre quelque chose de traumatisant, Rox, dis-je d'une voix douce. Tu es forte et courageuse, mais, comme tout le monde, tu as tes limites. Je n'ai aucune idée de ce que tu as pu vivre dans le passé, mais mon petit doigt me dit qu'il n'a pas été de tout repos. Si on ajoute les derniers événements, je pense que ça commence à faire beaucoup. Tu as besoin de repos et de calme, ce qui est assez contradictoire avec ici, mais ici, tu es en sécurité.

— Quand est-ce que ça s'arrêtera ?

— Il faut du temps et de la patience. Ainsi qu'une personne qui veille sur toi.

— Et toi ?

— Quoi, moi ?

— Qui veille sur toi ?

Incapable de répondre, je la regarde se redresser et s'approcher doucement de ma bouche. Lorsque ses lèvres douces s'approprient les miennes, je ne cherche en aucun cas à m'écarter, bien au contraire. Je glisse une main sur sa nuque pour la garder au plus près de moi tandis que l'autre se pose sur son cul.

Un gémissement s'échappe de ses lèvres quand je la fais basculer sur le dos et que mon érection entre en contact avec sa féminité. Je la sens entourer ma taille de ses jambes et à cet instant précis, je me croirais au paradis. Mes

doigts vadrouillent sous son tee-shirt jusqu'à atteindre ses pointes durcies. Son corps vient à la rencontre du mien dans une parfaite symbiose.

Je dévore sa bouche tout en la sentant se tortiller sous moi. Elle cherche la friction qui la mènera à la délivrance et je suis plus que ravi de pouvoir la lui offrir, mais avant ça, j'ai autre chose à faire.

Je m'écarte et souris en voyant l'incompréhension dans son regard. Je dépose un dernier baiser sur sa joue avant de me lever et de me diriger vers la porte. Croyant sans doute que je compte me faire la malle, Rox m'appelle, mais je ne réponds pas, me contentant de fermer le verrou d'un geste du poignet. Lorsque mon regard rencontre de nouveau celui de ma petite Hespéride[11], l'incompréhension a disparu pour laisser place au désir qui brûle dans ses pupilles.

— On rentre ici comme dans un putain de moulin, expliqué-je en revenant près du lit, et je n'ai aucune envie que mes frères soient témoins de ce qui va se passer.

Les lèvres de Rox s'étirent, et bordel, qu'elle est belle !

Je retire mon haut ainsi que mon futal et je souris en entendant le hoquet de ma petite nymphe en découvrant que je ne porte rien en dessous.

— Tu as l'habitude de ne rien porter sous ton jean ? demande-telle en remontant son regard sur mon corps.

— Seulement quand tu es dans les parages.

Ses joues prennent une teinte pivoine, ce qui la rend absolument craquante. Je me place au-dessus d'elle et commence à caresser la peau de son cou de ma bouche. Je repère rapidement un point sensible juste sous l'oreille et en profite un max. Rox se dandine sous moi, cherchant plus de friction entre nos corps avant que je descende jusqu'à la barrière de son tee-shirt.

— Tu l'enlèves, ou je le fais, mais sache qu'il ne sera pas dans le même état que si tu t'en charges, marmonné-je contre sa peau.

Se doutant sûrement de ce que j’ai en tête, ma petite nymphe retire rapidement son haut et l’envoie valser quelque part dans la chambre. Mes lèvres peuvent alors reprendre leur descente en direction du sud. Je fais néanmoins un arrêt au stand pour cajoler ses seins, la faisant gémir un peu plus fort quand je mordille leurs pointes.

Tout le corps de Roxanne s’arque lorsque je continue mon chemin en direction de son intimité. Mes lèvres s’étirent vers le haut en constatant que je ne suis pas le seul à être dans un état d’excitation avancé. Avant de m’attaquer à son sexe humide, je dépose un baiser sur l’intérieur de sa cuisse, la faisant frémir.

— Cam…

— Hum hum.

— Je…

Sa phrase meurt dans sa gorge quand ma langue vient trouver ses lèvres humides et douces, titillant son clitoris au passage. Mon cœur bat à tout rompre en la sentant se laisser aller entre mes bras.

Je la lèche, découvrant son goût qui me fait tourner la tête et qui fait gonfler ma queue. D’ailleurs, cette dernière semble impatiente de

découvrir son antre chaud, mais elle va devoir attendre encore un peu. Tout en dorlotant son bourgeon gorgé de plaisir, mes doigts trouvent son entrée.

Le gémissement qu’elle pousse manque de me mettre à genoux, mais je tiens bon et lui offre la délivrance qu’elle cherche. Ma petite nymphe jouit et, putain, il n’y a pas plus belle image sur terre que de la voir s’abandonner au plaisir. À cet instant, il n’y a ni passé ni avenir, juste le moment présent.

Chapitre 10

- Rox -

Mon cœur semble sur le point d’exploser. Jamais, depuis que je suis sexuellement active, je n’ai ressenti quelque chose comme ça.

Le souffle court, j’observe le biker remonter lentement vers mon visage. Ses lèvres sont légèrement luisantes et je ne peux m’empêcher de rougir en constatant l’étendue du plaisir que j’ai pris.

Néanmoins, cela ne semble pas le déranger le moins du monde puisqu’il fonce sur ma bouche l’instant d’après.

Il m’embrasse avec ardeur, si bien que je ne peux retenir un gémissement. Son corps contre le mien, je le sens fouiller dans la table de nuit avant qu’il ne s’écarte juste assez pour me donner le préservatif, me laissant ainsi le choix quant à la marche à suivre.

Soit j’attrape le carré d’aluminium et nous continuons sur notre lancée, soit tout s’arrête.

Dans ma tête, le choix est limpide. Je n’hésite pas à saisir la capote et à déchirer l’étui. Cam prend l’anneau de caoutchouc et le déroule sur son membre durci en temps record. J’aurais bien aimé lui procurer autant de plaisir que lui l’a fait pour moi, mais je n’en ai pas l’occasion. Il est déjà à l’orée de mon intimité et, d’un regard et d’un coup de rein, il plonge en moi. Ma bouche s’ouvre dans un cri silencieux alors qu’il étire mes chairs. Il est plus imposant que je l’avais imaginé et dès qu’il est entièrement installé au plus profond de moi, il ne bouge plus, me laissant le temps de m’adapter à lui.

— Il faut que tu te détendes, mon ange, sinon ça risque d’être compliqué, dit-il contre mon oreille.

— Je…

— Ça fait longtemps ? demande-t-il.

Je hoche la tête, légèrement honteuse de parler de ça à cet instant précis, mais comme à son habitude, Cam s’évertue à me mettre à l’aise. Il embrasse chaque parcelle de mon visage avant de descendre sur mon épaule, tandis que ses mains quittent ma hanche pour rejoindre mon clitoris. Encore sensible des bienfaits qu’il m’a procurés quelques minutes plus tôt, je ne tarde pas à me

détendre, lui permettant ainsi d'entamer ses va-et-vient. La douleur laisse rapidement place au plaisir et ses mouvements augmentent en cadence. J'agrippe sa nuque lorsqu'il scelle nos lèvres et resserre ma prise autour de sa taille.

Je l'entends grogner contre ma bouche, mais ses mots sont indistincts. Mes ongles se plantent dans sa peau et je ne doute pas qu'il ait quelques traces plus tard, mais pour le moment, c'est le cadet de mes soucis. Je m'abandonne entièrement à l'homme entre mes bras, profitant de ce qu'il me donne jusqu'à ce que j'explose une nouvelle fois. Des étoiles plein les yeux et le cœur battant, il me semble entendre Cam jurer lorsqu'il plonge à son tour. Son front contre mon épaule, nous tentons de retrouver une respiration digne de ce nom. Mes doigts caressent doucement le tatouage encré sur son dos tandis que les battements de mon cœur s'apaisent.

Je soupire lorsqu'il se retire pour balancer le préservatif dans la poubelle. C'est la première fois que je le vois en tenue d'Adam et autant dire qu'il n'a rien à envier à mes ex. Très peu tatoué, contrairement à Ax ou encore Rule, je ne compte qu'une poignée de dessins gravés sur son corps. Quand il me refait face, son visage est détendu et je suis assez surprise de le voir se glisser à mes côtés et me prendre dans ses bras.

Nous restons un moment dans le silence. Mon dos contre son torse, je peux sentir ses doigts caresser la peau sensible de mon ventre ainsi que son souffle sur ma nuque. Il dépose, de temps en temps, quelques baisers par-ci par-là, ce qui me fait frissonner et quand il s'en rend compte, il remonte le drap sur nos corps nus.

— Merci, finis-je par dire doucement.

— Pour quoi ?

— De prendre soin de moi. Rien ne t'y oblige.

Je perçois qu'il se redresse sur un coude, avant qu'il glisse sa main sous mon menton pour le tourner dans sa direction.

— Tu pourras toujours compter sur moi, Rox.

— Et tu pourras toujours te reposer sur moi.

Voyant qu’il s’apprête à renchérir, je le stoppe en posant un doigt sur ses lèvres.

— Comme tu l’as dit tout à l’heure, il faut que quelqu’un veille sur toi.

— Je parlais pour toi, ronchonne-t-il en se laissant tomber sur le matelas. Je n’ai pas besoin d’un baby-sitter.

Je pivote pour lui faire face, un petit sourire aux lèvres. À le voir allongé, le bras replié sur son visage, il ressemble à l’une de ces statues grecques que l’on peut voir dans les musées. Je suis hypnotisée par la vue qu’il m’offre, mais je n’oublie pas pour autant notre conversation.

— Je ne parle pas du fait d’avoir une baby-sitter, mais de laisser quelqu’un veiller sur toi.

— Mes frères le font.

— Mais tu ne leur dis pas tout, pas vrai ?

Cam relève son bras et hausse un sourcil avant de soupirer. En moins de temps qu’il ne faut pour le dire, il me surplombe de nouveau et ses iris ambrés plongent dans les miens.

— Je ne sais pas si je dois kiffer ou détester le fait que tu lises aussi bien en moi.

— C’est parce qu’on se ressemble plus que tu l’imagines.

Ses lèvres s’étirent vers le haut tandis qu’il joue avec une mèche de mes cheveux.

— C’est sans doute ça, dit-il en tirant doucement sur ma boucle.

Avant que je puisse ajouter quoi que ce soit, un léger bruit provenant de la porte brise la bulle dans laquelle nous étions. Je me redresse brusquement, manquant de donner un coup de tête à Cam.

— Merde, Callie !

— Ne t’inquiète pas, elle est avec Dublin, me rassure le biker après avoir enfilé son pantalon pour se diriger vers la porte.

Il l’ouvre juste assez pour que seule sa tête soit visible puis discute avec sûrement l’un de ses frères pendant que je cherche mes vêtements. Je finis par les trouver, éparpillés dans la chambre, et les enfile à la vitesse de l’éclair. Lorsque Cam referme le battant et se tourne vers moi, il ne me manque plus qu’à mettre mon tee-shirt. Il m’observe, appuyé contre le panneau, les yeux brillants.

— Tes bleus ont presque tous disparu, déclare-t-il. Comment va ta main ?

— Elle tire un peu, mais dans l’ensemble, ça va, réponds-je une fois habillée. Il faut que j’aille rejoindre Callie.

Alors que je passe près de lui, le motard attrape mon bras et me ramène contre son torse.

— Maintenant que je t’ai goûtée, petite nymphe, je ne suis pas sûr d’être capable de te laisser partir.

Je frissonne malgré moi, face à ces mots. J’aimerais tellement croire que cet instant durera pour l’éternité, mais je suis réaliste et je sais qu’une ombre plane sur ma tête. J’espère juste qu’elle ne me brisera pas lorsqu’elle me happera tout entière.

Chapitre 11

- Cam -

Sur ces derniers mots, je permets à Rox de s’échapper, mais pas pour longtemps. J’étais sérieux lorsque je lui ai dit que je serais incapable de la laisser partir. Ces quelques heures passées avec elle dans cette piaule ont suffi à me rendre accro. Néanmoins, je n’ai pas le temps de m’appesantir sur le sujet puisqu’une messe est sur le point d’avoir lieu, et si je ne bouge pas mon cul, je risque de me prendre une soufflante.

Après avoir enfilé le reste de mes fringues, je me dirige vers la chapelle où se trouve tout le monde. Je referme la porte derrière moi et m'installe sur mon siège. Un large nuage de fumée est déjà présent au-dessus de la table, signe que ça fait un moment que le Prez et son VP sont dans la pièce.

— Comme vous le savez, commence Ax avec une sèche entre les lèvres, les nomades ont débarqué ce matin. Arcas[12] et Cécrops[13]

ont demandé à intégrer le club en tant que full patch[14].

Le silence règne dans la salle face à l'annonce de notre Président.

Je me doutais bien que l'arrivée des nomades avait un lien avec les sièges qui sont vacants depuis quelque temps.

— J'en ai discuté avec Clark et nous ne voyons aucun inconvénient à ce qu'ils nous rejoignent, mais je veux votre avis.

— Perso, ça m'dérange pas, déclare Creed avec son éternel cure-dent entre ses lèvres. Ils sont cools.

Ax hoche la tête, signe qu'il a entendu le road captain. Son regard bleu polaire passe sur chacun de mes frères, pour qu'ils donnent leurs réponses, puis termine par moi.

— Ça me va aussi, dis-je en haussant les épaules.

— Donc tout le monde est OK ?

Pour toute réponse, nos mains tapent sur la table, la faisant trembler. Le Prez hoche la tête et tape son marteau sur son socle afin de sceller la décision. Cependant, le silence revient lorsqu'il lève la main pour attirer notre attention. Ax a une autorité naturelle, ce qui n'était pas le cas de son vieux.

— Comme vous le savez, le poste d'ass kicker est libre depuis que ce traître de James a rejoint le passeur. J'avais dans l'idée de donner le patch à Cécrops, il l'a déjà eu par le passé et je ne doute pas que les futures recrues seront triées sur le volet avec lui. Je ne vais, bien évidemment, pas le lui

filer tout de suite, mais je pense qu'une fois qu'il sera bien intégré et qu'il aura fait ses preuves, il pourra occuper le fauteuil de James.

Une fois encore, nous démontrons notre assentiment par le bruit de nos paumes sur le bois. Ax nous libère en faisant de nouveau résonner son marteau, mais il me retient juste avant que je passe le seuil de la pièce.

— Dublin m'a dit ce qu'il s'est passé tout à l'heure, déclare-t-il alors que je me rassieds.

— C'était juste une crise de panique.

— Elle a besoin d'aide, Cam.

— Je sais.

— Et tu penses être celui qui pourra l'aider ? demande mon ami d'enfance en coinçant une nouvelle sèche entre ses lèvres.

— J'ai déjà eu affaire à ce genre de comportement avec certains gars de l'armée, dis-je simplement.

— Tu comptes t'impliquer ?

Il n'a pas besoin d'en dire plus, je sais ce qu'il pense.

— Je ne sais pas, j'essaie encore de me réadapter à la vie civile, mais je suis attiré par elle.

— Et pour Ryan ? Tu comptes lui dire que tu as des vues sur sa petite sœur ?

— Le sans-âme n'est pas là, si ça devient plus sérieux entre Rox et moi, oui, j'irai lui en toucher deux mots.

— Bien, parce que je n'ai pas envie qu'un autre de ses foutus fauteuils se retrouve vide, compris ?

J’acquiesce d’un signe de tête et me lève. Cette fois-ci, il ne me retient pas et je me dirige directement vers la grande salle. Plus remplie que tout à l’heure, je salue d’un signe du menton Cécrops et Arcas qui sont accoudés au bar, en grande discussion avec le VP. Je cherche ma nymphe du regard et je finis par la trouver en compagnie de Mack et Riley. Voyant qu’elle est entre de bonnes mains, je rejoins Rule à l’extérieur. J’ai remarqué que le sergent

d’armes n’était pas en grande forme et, connaissant son passif, je préfère m’assurer que tout va bien. Il est installé à l’une des tables de pique-nique, une clope au bec et les yeux fixés sur l’écran de son téléphone.

— Tout va bien ? demandé-je ne m’installant face à lui.

— Ouais, répond-il vaguement.

— Rule…

— Je vais bien, Cam, je ne suis pas en crise. Je suis juste inquiet pour ma femme.

— Pourquoi ? Je croyais que tout allait bien avec le bébé.

Mon pote abandonne sa cigarette à peine consumée dans le cendrier et frotte son visage.

— Tout va bien, c’est pas le souci, mais je peux pas m’empêcher de…

— De t’inquiéter.

— Ouais.

— Tu as peur qu’il, ou elle, choppe ta maladie ?

— Il y a un risque vu que c’est héréditaire.

Maintenant, je comprends mieux son air maussade. La maladie de Rule n’est pas une partie de plaisir et je saisis pourquoi il a peur que son môme l’ait aussi.

— Et Presley, elle en pense quoi ?

— Tu la connais, elle voit toujours le bon côté des choses, même si franchement là, j'ai du mal à capter ce qu'elle voit de bon.

— Elle garde espoir, c'est le plus important.

— Peut-être.

Le sergent d'armes hausse les épaules avant de se lever. Son téléphone vibre sur la table, il ne perd pas une seconde avant de le prendre et de découvrir le message.

— Putain, où est-ce que je suis censé trouver des burritos au chèvre ?

J'éclate de rire en voyant sa mine déconfite et je me lève à mon tour avant de tapoter son épaule.

— Bon courage, mon frère.

Ce dernier jure dans sa barbe avant de se diriger vers le parking, le portable collé à l'oreille. Je le regarde s'éloigner et je me dis que beaucoup de choses ont changé ces dernières années. Avant

l'armée, jamais, je n'aurais imaginé Rule père, mais c'est ce qu'il est maintenant. Il est également plus ouvert et moins sauvage, ce qui est une bonne chose.

Je retourne à l'intérieur du club-house et m'avance vers le bar.

Wanda dépose rapidement une bière devant moi et je la remercie d'un signe de tête avant de m'accouder au comptoir et d'observer la salle. La scène qui se joue sous mes yeux m'est familière et pourtant, il y a de nombreuses différences. Dublin, Grey et Rob sont en train de faire une partie de poker dans un coin, tandis que Clark et Jagger sont au billard. Les anciens nomades ont disparu je ne sais où, tandis que Floyd et Hunger, un gamin sauvé il y a quelques mois, exécutent leurs diverses tâches. Ax est aux côtés de sa moitié, qui discute joyeusement avec Mack et Roxy. Ce tableau

semble tout droit tiré d’un film, mais comme dans tout bon scénario, il y a toujours une couille dans le potage.

Chapitre 12

- Rox -

Un énorme bruit résonne depuis le parking et, aussitôt, tous les bikers présents sont sur le qui-vive. Ils se précipitent tous vers la source du brouhaha, et avec les filles, nous les suivons. Une fois devant le club-house, je repère immédiatement la berline noire qui vient de se garer. Le conducteur descend et il me faut une longue seconde pour reconnaître Taylor, le frère jumeau de Rule.

— Qu’est-ce que tu fais là, Taylor ? demande Ax en s’approchant du mafieux. Où est Ryan ?

— Je cherche mon frangin, on doit parler.

— Il est chez lui, avec sa femme et son fils, pourquoi ?

— Demande-lui de venir ici, ordonne Taylor.

— J’espère pour toi que ce n’est pas un ordre que tu viens de me donner, reprend le président, parce que sinon ça risque de ne pas le faire. Tu n’es pas chez toi, Taylor. Je te tolère simplement parce que tu es le frère de mon meilleur pote.

— Crois-moi, tu vas également vouloir être présent pour ce qui va suivre.

Le sosie du sergent d’armes se dirige vers le coffre de sa voiture et l’ouvre. Il attrape quelque chose, ou plutôt quelqu’un, sans aucune douceur. Une femme d’une cinquantaine d’années apparaît alors devant nous. Elle fusille Taylor du regard avant de remettre en place ses vêtements coûteux.

— Qu’est-ce qu’elle fout là, elle ? rétorque Clark avec un regard mauvais.

— Elle a des choses à nous dire, répond Taylor.

J’ignore pourquoi, mon instinct me pousse à faire un pas en arrière, mais mon geste est bloqué par la personne qui se trouve derrière moi. Je n’ai pas besoin de me retourner pour savoir de qui il s’agit puisque je reconnais son parfum boisé.

Cam pose une main sur ma hanche en ne quittant pas la femme des yeux. Je focalise, quant à moi, mon attention sur le président qui est au téléphone. Je n’entends pas ce qu’il dit, mais vu ses gestes

secs, sa bonne humeur s’est envolée avec l’arrivée du frère de son meilleur ami.

— Il arrive, déclare Ax après avoir raccroché.

— Parfait, pendant ce temps-là, est-ce que tu aurais une place pour ma très chère mère ?

Quoi ? C’est sa mère ?

Ax hoche la tête et fait signe aux nouveaux arrivants de le suivre.

Je les observe s’avancer jusqu’au hangar, puis me tourne vers le tail gunner qui n’a toujours pas dit un mot.

— Qu’est-ce qui va se passer ?

— J’en ai aucune idée, mais l’issue ne sera pas belle à voir.

Sa main se relâche autour de ma taille tandis qu’elle remonte jusqu’à alpaguer ma nuque.

— Je vais attendre que Rule débarque, tu devrais rejoindre les filles à l’intérieur.

J’acquiesce et retourne dans la grande salle où je retrouve Riley et Mack. Le visage de la première dame est fermé et je ne doute pas un instant qu’elle sait ce qui va arriver dans ce hangar.

— Qui c’était ? demande Mack en fronçant les sourcils.

— Maryann Palmer, la mère de Rule et Taylor.

— Son fils n’a pas l’air de la porter dans son cœur.

— C’est parce que cette femme est le démon incarné. C’est une vipère qui attend le moment propice pour vous la foutre à l’envers, ajoute Riley avec hargne.

— C’est elle qui a attaqué l’appartement de Taylor, il y a quelques semaines ? questionné-je en repensant à ce fameux événement.

— Elle l’a commandité, en effet.

— Mais… pourquoi ?

— Parce qu’elle déteste le fait que ses fils ne soient pas comme elle. Elle n’a pas réussi à les modeler à son image donc elle essaie de… les faire disparaître.

— Je ne comprends toujours pas pourquoi, reprend Mack.

— Elle a abandonné Rule lorsqu’elle a découvert qu’il n’était pas en aussi bonne santé que son frère, puis elle s’est rendu compte que Taylor était… différent.

— Différent ?

— Il aime les hommes, réponds-je.

— Je ne vois pas où est le souci. De nos jours, on a le droit de coucher avec qui on veut, merde !

OceanofPDF.com

— Je te rejoins sur ce point, reprend Riley, mais Maryann est de la vieille école, si on peut dire. Dans le milieu, les différences sont difficilement acceptées, voire pas du tout.

Notre conversation s'arrête net lorsque le bruit familier d'un moteur de Harley se fait entendre. Je me penche pour observer ce qui se passe dehors. Rule se trouve aux côtés de Cam et semble de plus en plus tendu au fur et à mesure que son ami lui explique la situation. Dans la seconde qui suit les derniers mots du tail gunner, le sergent d'armes prend la même direction que son président quelques minutes plus tôt, son pote sur les talons. Une fois totalement disparus, je me tourne de nouveau vers Riley et Mack.

La première est pensive tandis que la seconde se lève pour aller chercher de quoi boire. Elle revient quelques minutes plus tard, munie de trois gobelets ainsi que d'une bouteille de Téquila.

— Je pense qu'on a toutes besoin d'un petit remontant.

Elle verse l'alcool dans les verres et nous en tend chacun un. D'un geste, nous avalons la liqueur d'agave avant de nous resservir.

J'ignore combien nous en buvons, mais lorsque les Sinners réapparaissent quelques heures plus tard, la mine sombre, aucune de nous trois n'est sobre. Ax et Creed se dirigent vers leur moitié tandis que Cam s'avance vers moi et s'accroupit pour avoir son visage à la hauteur du mien.

— On a été si long que ça pour que vous ayez eu le temps de vous mettre une murge ?

Je hausse les épaules, pas certaines que mes paroles sonnent correctement à cause de mon taux d'ébriété. Je tapote doucement la joue du biker et lui adresse un grand sourire avant de m'approcher.

Je frôle son nez avec le mien, tels des Esquimaux, puis dépose un baiser au coin de ses lèvres. Cam grommelle quelque chose que je ne comprends pas avant de me soulever comme si je ne pesais rien et de marcher en direction

de l’étage. Je laisse ma tête reposer contre son torse musclé tandis que mes mains caressent ses plaques militaires.

— Tu es tellement fort, marmonné-je d’une voix pâteuse.

Cam ne répond rien, mais je sens sa prise se raffermir autour de moi. Il franchit le seuil de ma chambre et referme la porte d’un geste du pied, avant de me poser doucement sur le matelas. J’attrape sa main avant qu’il s’écarte trop et le tire jusqu’à moi.

— Il va falloir que je retire mes fringues, jolie nymphe, parce que dormir en jean, c’est franchement pas le top.

Je le laisse se déshabiller puis me décale légèrement pour lui faire une place. Il s’allonge à mes côtés et instantanément, je me blottis contre lui, le sourire aux lèvres.

Chapitre 13

- Cam -

C’est un putain de bordel !

Taylor n’a pas menti, Maryann avait bien des déclarations à faire avant de trépasser. En effet, la daronne de Rule et Taylor leur a balancé qu’ils n’étaient pas des jumeaux, mais des triplés, et que leur sœur vivait dans un bled paumé de l’Iowa. Elle n’a pas donné plus d’infos concernant sa troisième progéniture, si ce n’est qu’elle l’a envoyée chez sa mère. Évidemment, cette annonce a mis le feu aux poudres et les deux frères ont demandé à Grey de faire des recherches sur cette mystérieuse frangine.

Une fois leur génitrice refroidie, Rule est rentré chez lui, il avait besoin de retrouver sa femme et le gamin qu’il considère comme son fils. Taylor, quant à lui, a également mis les voiles, sans doute pour retrouver le sans-âme. Du coup, Ax et moi, nous retournons au club-house. En chemin, nous croisons Creed, qui semble être à la recherche sa femme.

En pleine discussion pour le prochain run, nous ne captons pas tout de suite l'état des filles, mais lorsqu'un éclat de rire fend l'air, je me rends compte qu'il s'agit de Rox. Jamais je ne l'avais entendue rire aussi librement et lorsque je prends connaissance de la bouteille de Téquila vide, je comprends mieux. Je m'approche de ma nymphe tandis que mes frères font de même avec leurs femmes. Je soulève Roxanne, qui se niche contre moi, et la ramène jusqu'à sa chambre.

Elle risque d'avoir les cheveux qui poussent à l'envers demain, mais ce n'est qu'un détail. Quand elle me demande de rester auprès d'elle, je ne fais même pas mine de réfléchir et vire mes fringues avant de m'allonger à ses côtés. Quelques minutes plus tard, elle est dans les bras de Morphée et je tends la main en direction de mon portable, qui vient de vibrer sur la table de nuit. Je lis le message de ma mère qui me demande de lui passer le numéro de Jagger.

Sachant très bien ce qu'elle va demander à l'ancien prospect, je rechigne un peu avant de lui donner ce qu'elle veut. Après tout, on n'a qu'une vie et ma mère en a assez bavé ces dernières années.

Donc, si elle veut planer avec la beuh de Jag, je ne vais pas lui dire non.

Elle me remercie puis j'abandonne mon téléphone sur la table de chevet. Toute mon attention est focalisée sur la femme entre mes bras qui commence à s'agiter. Je resserre mon étreinte et caresse ses longues mèches châtaines en attendant qu'elle se calme, ce qu'elle finit par faire, quelques instants plus tard. Je reste encore quelques minutes à son chevet avant de me lever, de me rhabiller et de quitter la chambre. Il n'est pas tard et jamais, je ne réussirai à m'endormir avant des heures. Du coup, je préfère mettre mon temps à profit en me dirigeant vers le garage.

Je profite d'être seul pour m'allumer une sèche puis je me concentre sur ma bécane. Comme ça fait un moment qu'elle n'a pas roulé, j'ai préféré en emprunter une à Rule, en attendant d'y jeter un œil.

Une révision et trois clopes plus tard, je quitte l'atelier pour revenir au club. La lune est pleine dans le ciel obscur lorsque je m'installe à une table de pique-nique. Cet endroit aussi a changé au fil des années. Si avant, on ne

trouvait que des tables, un barbecue et des cendriers, maintenant, il y a une balançoire ainsi qu'un toboggan qui ont été installés pas loin.

On voit que ce lieu n'est plus sous la tutelle d'Orion, le daron d'Ax, qui se trouve aujourd'hui sur la rive du Styx[15]. D'après ce que j'ai entendu, le vieux a amplement mérité son sort.

La porte menant à la grande salle s'ouvre dans mon dos et je ne suis pas surpris de découvrir Creed. Le road captain et moi, nous sommes amis depuis un bail. Je ne suis peut-être pas aussi proche de lui que je le suis d'Ax ou de Rule, mais il est celui avec qui je m'entends le mieux. En même temps, vu nos fonctions dans la hiérarchie, vaux mieux.

— Mack va être une véritable teigne demain matin, déclare-t-il en s'installant à mes côtés.

— Vu la quantité d'alcool qu'elles se sont tapées, ça ne m'étonnera même pas, ricané-je.

Mon pote secoue la tête, dépité de ce qui l'attend dans quelques heures, puis tire son paquet de clopes avant de m'en tendre une. Je

l'accepte et la coince entre mes lèvres avant de l'allumer avec mon briquet.

— J'ai cru comprendre que les choses avaient évolué avec la frangine du sans-âme, reprend mon frère.

— Elle a besoin de quelqu'un qui veille sur elle.

— Et tu t'es proposé ? Franchement, Cam, tu as un sacré syndrome du héros.

Je ricane en recrachant ma fumée parce qu'il n'a pas tort. Il a toujours fallu que je protège les femmes de ma vie, surtout depuis la mort de mon père, il y a quelques années.

— Tu es sûr de pouvoir gérer toutes les emmerdes qu'elle va ramener ?

Je me tourne vers Creed, un sourcil haussé.

— Qui te dit qu'elle va ramener des emmerdes ? demandé-je.

— Parce que c'est toujours le cas, regarde avec Presley et Riley.

— Et Mack ?

— Mack a aussi son lot, crois-moi.

Je soupire en passant une main dans ma tignasse trop longue. Je n'ai plus l'habitude vu qu'à l'armée, je devais les avoir plus courts et ça commence à me manquer.

— Je ne peux pas la laisser, Creed, elle a besoin de moi.

— Ce que je comprends tout à fait, mais est-ce que tu vas pouvoir gérer ?

— Ce n'est qu'en essayant que je le saurai.

Mon frère n'ajoute rien et nous terminons de fumer dans le silence absolu avant de rejoindre nos femmes. Je me glisse sous les draps, après avoir verrouillé la porte, et enlace ma petite nymphe. Ce n'est qu'en sentant sa main sur ma peau que je remarque qu'elle a retiré le bandage qui recouvrait l'endroit où il manque une phalange à son auriculaire gauche. La colère monte en moi en repensant à ce qu'elle a supporté, puis je me rappelle que ce brin de femme est une véritable guerrière. Elle a vécu l'enfer et elle en est sortie vivante.

Sur ce plan, elle me fait penser à la déesse des Enfers, Perséphone[16].

Refoulant les émotions que je ressens face à la simple présence de cette femme, je ferme les yeux et la rejoins dans les bras d'Hypnos.

Chapitre 14

- Rox -

Bon sang que ça fait un mal de chien !

Je gémis de douleur lorsque je me tourne sur le ventre et que mon cerveau entame un concert de batterie dans mon crâne. Plus jamais je ne boirai comme je l'ai fait hier. L'alcool, c'est fini pour moi.

J'entends un rire à ma gauche et tente d'ouvrir un œil, mais je le referme aussitôt lorsque la luminosité du matin me brûle les rétines.

Cam s'approche de moi et embrasse mon front avant de me chuchoter qu'il a fermé les rideaux. Je risque à nouveau d'ouvrir une paupière et, cette fois, je suis capable de la garder quelques secondes dans cette position.

— J'espère que ça valait le coup, ricane le biker en me tendant un verre d'eau et des cachets pour faire passer la gueule de bois.

— Ne parle pas si fort, maugréé-je en massant mes tempes.

De nouveau, les épaules de Cam sont secouées par un rire silencieux alors qu'il s'assied à côté de moi et m'observe. J'avale les pilules et termine le verre avant de le lui rendre.

— Quelle heure il est ? demandé-je.

— Un peu plus de treize heures.

— Quoi ? T'es pas sérieux ?

— Bien sûr que si, pourquoi ?

— Et tu ne m'as pas réveillé avant ?

— Pourquoi est-ce que j'aurais fait ça ? Tu avais besoin de cuver, petite nymphe, donc je t'ai laissé faire.

Je soupire tout en frottant mon visage. Ça fait des lunes que je n'ai pas dormi aussi tard, même si, soyons honnête, l'alcool a joué un rôle important. Mon regard croise celui du biker et je remarque que ses traits sont tirés.

— Tout va bien ? demandé-je.

— Bien sûr.

— Est-ce que tu as dormi ?

— Pas longtemps, répond-il avec un haussement d’épaules. J’ai le sommeil assez léger depuis mon retour.

— Des cauchemars ?

— On peut dire ça, même si c’est plus des souvenirs désagréables.

— Tu veux en parler ?

— Pas vraiment. J’aime pas parler de ça.

Je me rapproche jusqu’à ce que mon genou touche sa cuisse puis prends sa main dans la mienne. Il noue nos doigts avant de caresser la phalange de mon pouce.

— Est-ce que tu as quelqu’un avec qui partager ce fardeau ?

questionné-je, hypnotisée par son pouce caressant le mien.

— De quoi est-ce que tu parles ?

— Du poids que tu sembles porter sur les épaules. Avec qui tu partages tout ça ?

Cam ne répond pas et lorsque je remonte mon regard vers le sien, je constate qu’il me fixe avec une lueur nouvelle. Il approche doucement son visage et en une nanoseconde, nos bouches se scellent dans un baiser aussi tendre que sauvage. Le biker me fait basculer sur le dos, sans pour autant quitter mes lèvres quand il vient me surplomber. Son corps contre le mien, tous mes sens s’éveillent tandis que le désir échauffe mes veines.

Mes mains remontent le long de ses épaules pour retirer sa veste tandis qu’il attrape le bas de mon tee-shirt et le ramène jusqu’au-dessus de ma tête. Sans que je parvienne à comprendre ce qu’il se passe, il réussit à coincer le tissu, de sorte que je ne sois plus capable de bouger mes mains. Je l’observe

alors qu’il se redresse et esquisse un grand sourire sur son visage. Ses pupilles glissent sur ma poitrine découverte alors que la flamme d’envie illumine ses iris ambrés.

— Bordel, Rox, je crois que je n’ai jamais vu une femme aussi belle que toi ! déclare-t-il avant de prendre mon sein entre ses lèvres.

Un gémissement monte dans ma gorge au fur et à mesure qu’il cajole mes pointes sensibles. Mon corps semble sur le point de prendre feu lorsqu’il s’arrête avant de s’écarter.

Mon regard ne quitte pas le sien alors qu’il retire le reste de ses vêtements avant qu’il ne fasse de même avec les miens. Ma culotte vole quelque part non loin du lit tandis que je me dandine sous sa vision intense. Mes yeux vagabondent le long de son torse jusqu’à atteindre son érection.

Visiblement, je ne suis pas la seule à attendre la suite avec impatience.

Cette pensée me fait sourire. Cam revient se placer au-dessus de moi, équipé pour la suite, sans rompre notre lien visuel. Je prends son sexe dur dans ma main et le caresse de haut en bas, avant de le positionner contre ma chaleur. Il s’abaisse sur ses bras pour s’emparer de ma bouche tout en se glissant en moi. Je remonte mes jambes sur ses hanches tandis qu’il s’enfonce plus loin.

— Cam, haleté-je tandis qu’il mordille la zone sensible sous mon oreille.

Il hisse un de mes genoux contre son épaule avant de se planter plus profondément en moi. La sensation est dingue et je n’ai envie que d’une seule chose : qu’il se mette à bouger. Et c’est ce qu’il fait.

Ses mouvements sont si forts et si profonds que je sens ses bourses taper contre mes fesses. Je l’entends jurer combien c’est bon avant de s’arrêter et de relever son visage pour s’assurer que je vais bien.

Je le rassure en levant mon bassin pour l’encourager à reprendre ce qu’il était en train de faire. Un sourire au coin des lèvres, mon biker me donne ce

que je veux en ne me ménageant pas lorsque je lui demande d'aller plus vite.

— Ne t'arrête pas, murmuré-je en sentant l'orgasme arriver.

— Bordel, j'en serais incapable, même si je le voulais, jure-t-il.

Il continue de me pilonner jusqu'à ce que la délivrance m'emporte.

Je l'entends vaguement grogner puis lui aussi, sombre dans la jouissance. Il se penche et s'empare de ma bouche avant de rouler sur le côté pour ne pas m'écraser.

Nous mettons un moment à reprendre nos souffles. Une fois les battements de mon cœur apaisés, je me tourne vers lui, une main sous ma joue.

— C'était… commence-t-il en pivotant son visage vers moi.

— Vraiment bon.

— Putain, ouais !

Je souris face à son enthousiasme puis viens me blottir contre lui après qu'il a retiré le préservatif. J'écoute son cœur battre contre mon oreille tandis que le sommeil tente de me happer de nouveau.

Je perçois faiblement que quelqu'un toque à la porte et que Cam me murmure quelque chose avant de se lever. Je discerne sa voix ainsi qu'une autre, plus grave, mais, épuisée, je ne lutte pas contre la sieste qui m'attend.

Chapitre 15

- Cam -

Ma petite nymphe profondément endormie, je rejoins mes frères dans la chapelle. Ax a exigé une réunion d'urgence et je me demande si cela a un lien avec ce que nous venons d'apprendre sur la famille Palmer. Lorsque j'arrive, seul le siège du sergent d'armes est vide et, vu le regard du Prez,

nous n’avons pas besoin de l’attendre. Je m’installe sur mon fauteuil et attends qu’il prenne la parole.

— Je viens d’avoir Ryan au téléphone, commence-t-il alors que mon corps se tend en entendant le prénom du frère de Rox.

— Qu’est-ce qu’il se passe ? demande Creed en mâchouillant un cure-dent.

— Il a réussi à avoir celui qui a fait du mal à sa frangine, mais ce n’est pas tout…

Ax plante son regard dans le mien, jugeant ma réaction. Cette dernière se limite à serrer plus fort les accoudoirs de mon fauteuil afin de contenir ma colère.

— Il a également appris que ce n’était pas la seule menace qui plane sur Roxanne. Il n’a pas d’infos à nous donner, mais il souhaite que sa sœur reste ici, en sécurité.

— Qu’est-ce qu’il compte faire ? questionne Dublin en croisant ses avant-bras sur la table.

— Sans doute se renseigner sur la menace, explique le Prez, mais il a demandé à ce qu’on reste vigilant. Pour lui, les emmerdes sont toutes proches.

— Pourquoi est-ce que ce serait notre problème ? réplique Clark en plissant les yeux. Cette nana n’est pas l’une des nôtres, pourquoi est-ce qu’on récolterait les emmerdes qui l’accompagnent ?

Je suis sur le point de me lever de mon siège et de me jeter sur le VP lorsque la voix de notre président stoppe mon geste.

— Parce que nous devons bien ça à Ryan, reprend-il d’une voix dure. Roxanne est une chouette fille qui en a trop bavé. Elle est sous

notre protection et si tu as un souci avec ça, je te laisse le dire à son frangin.

Clark ne répond rien et c’est tant mieux, parce que dans le cas contraire, il se serait retrouvé avec un œil au beurre noir. Nous profitons du reste de la messe pour discuter des affaires du club, ainsi que du run de tout à l’heure, avant qu’Ax fasse résonner son marteau sur sa base. Mon ami me fait un signe de tête, m’autorisant à annoncer la nouvelle à Rox, ce que je me dépêche de faire.

Comme la réunion à durer presque une heure, je ne suis pas surpris de découvrir la chambre de vide ni d’entendre l’eau de la douche depuis la porte entrouverte. Je m’approche de cette dernière avant de m’appuyer contre l’encadrement et observer le corps humide de ma petite nymphe.

Elle semble ne pas m’avoir entendu et j’en profite pour virer mes fringues. Je me glisse dans son dos, tout en jurant lorsque la flotte brûlante touche ma peau.

Bordel de Zeus, comment elle fait ?

Roxanne sursaute en sentant mes bras enlacer sa taille et je souris lorsqu’elle se laisse aller contre moi. J’en profite pour baisser la température de l’eau avant de placer ma bouche près de son oreille.

— Bien dormi ?

— Parfaitement, répond-elle en appuyant l’arrière de son crâne sur mon épaule. Et ta réunion ?

— Ryan a appelé Ax.

Le corps de Rox se tend en entendant mon aveu et son visage se tourne légèrement vers le mien tandis qu’elle attend que j’approfondisse.

— Il a eu celui qui t’a fait ça, dis-je en attrapant sa main gauche pour caresser son petit doigt.

— Vraiment ?

— Il ne te fera plus aucun mal.

Elle soupire de soulagement tandis que ses épaules se détendent légèrement.

— Mais il n'y a pas que ça, avoué-je en la retournant face à moi pour coller mon front contre le sien.

— De quoi est-ce que tu parles ?

— Ton frère pense qu'il n'y a pas que lui qui en a après toi.

Le visage de ma petite nymphe devient livide et je suis obligé de la coller contre moi pour éviter qu'elle ne s'effondre.

— Non, non, non…

Les larmes aux yeux, Rox ne cesse de répéter ces mots.

— Tout va bien se passer, Rox, je te le promets.

— Tu ne peux pas promettre ça, Cam, tu ne sais pas ce qui vous attend si je reste ici.

— Il est hors de question que tu quittes le club-house, tu es en sécurité ici.

— Je ne serai en sécurité nulle part, Cam, pas maintenant qu'il m'a retrouvée.

— De quoi est-ce que tu parles ?

Elle ne me répond pas et s'échappe de mon étreinte avant de quitter la cabine de douche. J'éteins l'eau sans perdre de temps et la suis dans la chambre. Je fronce les sourcils en la voyant enfiler ses fringues alors qu'elle n'est même pas entièrement sèche.

— Qu'est-ce que tu fais ? demandé-je en m'approchant d'elle.

— Il faut que je parte, je refuse de…

Elle ne termine pas sa phrase qu'un coup est donné à la porte. Je soupire en passant une main sur mon visage et me dirige vers le panneau avant

d’ouvrir brusquement.

— Quoi ? vociféré-je en jetant un regard noir à Floyd.

— Il est l’heure de partir, m’informe-t-il en haussant les épaules.

— J’arrive.

Le prospect s’éloigne dans le couloir tandis que je referme et me concentre sur ma nymphe. Elle a stoppé tout mouvement, mais je sais qu’elle mettra en œuvre ce qu’elle a en tête dès que j’aurai franchi le seuil de la chambre.

— Il faut que j’y aille, mais cette discussion est loin d’être terminée, dis-je en prenant son visage entre mes mains.

Rox ne répond rien, même lorsque je m’écarte d’elle pour quitter la chambre. J’espère vraiment qu’elle attendra mon retour avant de prendre sa décision de mettre les voiles. Elle semble persuadée de ne pas être en sécurité ici, alors qu’il n’y a pas plus *safe* que le club-house.

Néanmoins, je n’ai pas le temps de tergiverser et je rejoins mes frères déjà prêts à partir. Étant celui qui ferme le convoi, les moteurs rugissent dès qu’Ax me voit. Je lui offre un signe de tête puis enfile mon casque et enjambe ma Harley-Davidson Dyna Street Bob. Je fais ronronner ma bécane en attendant que tout le monde quitte le parking, puis je me mets en route.

***

Le chemin jusqu’à la propriété d’un de nos alliés se fait sans encombre. Comme Creed l’avait planifié, nous n’avons croisé aucune patrouille de flics et c’est tant mieux, sinon c’était direct la case taule avec toutes les armes présentes dans le fourgon.

J’installe ma bécane sur sa béquille avant de sortir mon paquet de clopes tandis qu’Ax et Clark s’avancent vers l’un de nos acheteurs.

Le road captain s’approche et accepte la cigarette que je lui tends.

— Comment elle l’a pris ? demande-t-il.

— Elle a été soulagée que son bourreau soit mort, mais j’sais pas, il y a un truc qui cloche.

— Qu’est-ce que tu veux dire ?

— Lorsque j’ai mentionné qu’il y avait une autre menace, elle a brusquement changé de comportement en répétant qu’il l’avait retrouvée.

— Qui ?

— J’en ai aucune putain d’idée et c’est ce qui me rend dingue.

— Tu lui poseras la question lorsqu’on rentrera.

— Ouais, marmonné-je en jetant mon mégot. Elle et moi, on a une putain de discussion à finir.

Creed acquiesce avant de retourner à sa bécane. Ax siffle, nous signalant que nous reprenons la route après que Rob a compté l’argent remis par l’acheteur. Nous roulons pendant une bonne dizaine de minutes jusqu’à ce que le convoi s’arrête brusquement.

Je fronce les sourcils parce que je sais que ce n’est pas normal puisqu’il n’y avait pas d’arrêt prévu ici. Je m’approche au plus près pour en voir la raison et je me sens défaillir lorsque mes yeux rencontrent la silhouette inconsciente sur le sol.

Putain, non, pas ça !

Sans perdre un instant de plus, j’abandonne ma bécane et rejoins Dublin qui a déjà sorti son matériel médical. Le regard du doc croise

le mien et mes jambes m’abandonnent quand je découvre *son* visage.

— Je ne peux rien faire, il faut l’emmener à l’hôpital, déclare l’Écossais.

Chapitre 16

- Rox -

Non, non, non, ce n'est pas possible !

Je suis en panique totale et la seule issue qui s'offre à moi, c'est de déguerpir. Je refuse que les Nyx's Sinners soient plus liés à moi qu'ils ne le sont déjà, je ne pourrais pas me le pardonner s'il arrivait quelque chose. Alors, dès que la porte se referme sur Cam, je me dirige vers la fenêtre et observe les motos quitter le parking une à une. Une fois certaine qu'il ne reste plus que Floyd, je me mets en mouvement et fourre toutes mes affaires dans mon sac.

En moins de cinq minutes, je suis prête à mettre les voiles, mais c'est sans compter la présence du prospect. Heureusement pour moi, l'ouverture que j'attendais arrive environ dix minutes plus tard.

Occupé à je ne sais quoi, Floyd ne me voit pas quitter le club-house ni le parking. Je profite de la tombée de la nuit pour me faufiler à travers les arbres, tout en restant pas loin de la route.

D'après mes calculs, les Sinners devraient être de retour d'ici à une petite heure, donc il n'y a pas de temps à perdre. J'accélère le pas afin de mettre le plus de distance possible entre le MC et moi.

Sur le qui-vive, j'observe les environs tout en écoutant le moindre bruit. Après tout, il n'est pas sans risque que Floyd m'ait vue me carapater, ou qu'il se soit rendu compte de ma disparition.

Finalement, j'aurais préféré que ce soit cela et non pas la berline noire qui s'arrête devant moi lorsque j'arrive au bout de l'allée menant à la route.

— Tiens, tiens, mais ça ne serait pas notre très chère Roxanne que voilà ? résonne une voix teintée d'un accent italien qui m'est familier.

Incapable de dire le moindre mot, j'essaie de reculer, mais mon dos rencontre le torse d'un homme que je n'avais jamais vu auparavant. Ce dernier est un véritable colosse dont le regard est tout sauf amical. Je

déglutis difficilement en pivotant de nouveau vers Fabio. Déjà à l'époque, ce type me mettait mal à l'aise, mais à

présent, c'est encore pire. Il semble avoir pris du muscle au cours des années qui se sont écoulées, mais son regard reste toujours le même. Froid, narquois et malsain. Tout mon corps me hurle de m'enfuir, de mettre le plus de distance possible avec ce monstre, mais j'en suis incapable, surtout avec le titan dans mon dos.

— Ça fait un moment que nous te cherchons, *Pulcino*. Le boss va être heureux de savoir où tu te trouves, mais d'abord, nous allons faire un petit tour toi et moi. En souvenir du bon vieux temps.

Je n'ai pas le temps de me débattre que le sbire de Fabio me soulève et me porte jusqu'à la voiture. Il me balance à l'intérieur sans aucune douceur et je grimace de douleur lorsque l'arrière de mon crâne rencontre la portière opposée. L'Italien monte à son tour, un sourire jubilatoire aux lèvres. Il détache le bouton de sa veste de costard puis m'observe d'un air lubrique tout en se servant un verre de Grappa[17].

— Qu'est-ce que tu me veux, Fabio ? demandé-je en me massant l'arrière de la tête.

— Tu sais très bien ce que je veux, *Pulcino*, mais malheureusement pour moi, tu appartiens au boss.

— C'est faux !

Fabio ricane en dégustant son alcool favori avant d'attraper mon menton entre ses doigts et de rapprocher son visage du mien. Sa prise me fait mal, mais je tente du mieux que je peux de ne pas le montrer, ce qui semble exciter le mafieux.

— Tu es toujours aussi belle, *Pulcino*. Crois-moi lorsque je te dis que si tu avais été à moi, jamais, tu ne m'aurais quitté comme tu l'as fait sans conséquence. Heureusement pour toi, le boss est patient et je me ferai un plaisir d'assister à ta déchéance.

— Va te faire foutre ! tenté-je en m’écartant brusquement. Tu me dégoûtes !

— Toujours aussi fougueuse à ce que je vois, tant mieux, ça ne sera que meilleur.

Nous roulons pendant une bonne vingtaine de minutes lorsque la voiture s’arrête. Fabio me fixe d’une mine réjouie et je ne peux contenir l’appréhension de ce qui va suivre. La portière de mon côté s’ouvre sur le molosse de tout à l’heure et je n’ai pas le temps de lui échapper qu’il me traîne à l’extérieur. Je lui hurle de me lâcher et me

débats du mieux que je peux lorsqu’il m’envoie son poing dans la mâchoire.

J’atterris brusquement sur le sol, les yeux remplis de taches noires. J’entends mon pire cauchemar s’esclaffer depuis l’intérieur de la voiture tandis que son chien de garde m’envoie valser un peu plus loin à l’aide d’un coup de pied. Ma respiration se coupe et j’ai de plus en plus de mal à reprendre mon souffle lorsque je sens l’homme s’installer à califourchon sur moi.

Non, non, non, tout, mais pas ça !

Je tente de nouveau de hurler, mais je suis réduite au silence en apercevant l’éclat argenté dans la main de mon agresseur. Sans que je puisse faire quoi que ce soit, je pleure en sentant la lame déchirer ma joue.

— Tu ne pourras pas dire que je ne te fais pas de cadeaux, ricane Fabio.

Une odeur ferreuse emplit l’air et je me tourne pour vomir quand mon bourreau se lève. Je prie pour qu’il s’éloigne et me laisse ainsi, mais non, la torture continue lorsqu’il me tabasse à coups de pied.

J’ignore combien de temps cela dure, mais quand il arrête, je ne souhaite qu’une chose, que tout se finisse.

— À très bientôt, *Pulcino*.

La voix amusée du mafieux s’éloigne, de même que son sbire.

Tous deux rejoignent la voiture, m’abandonnant à demi-consciente et blessée. Je sens le sang couler sur ma peau pour venir finir sa course sur le bitume.

Seule dans l’obscurité de la nuit, je gémis de douleur. La respiration sifflante, j’essaie de me relever, mais la souffrance est telle qu’un simple geste me plonge dans les ténèbres de l’inconscience.

Chapitre 17

- Cam -

Je suis comme un lion en cage.

Je fais les cent pas dans le couloir de l’hôpital en attendant d’avoir des nouvelles de ma nymphe. Ryan était également là, mais après avoir détruit une salle d’attente en apprenant les blessures de sa sœur, il a été renvoyé au club. Taylor est avec lui en ce moment, lui seul est capable de calmer le sans-âme. Les jumeaux ont d’ailleurs débarqué en compagnie d’une jeune femme qui est leur portrait craché. J’ignorais que Rule était allé rencontrer sa frangine, mais pour le moment, j’ai d’autres chats à fouetter.

Quant à moi, mes deux meilleurs amis ne me quittent pas des yeux. Ils ne devraient pas être ici, mais avec leurs moitiés, et lorsque je leur en ai fait part, ils ont simplement posé une main sur mon épaule, me témoignant leur soutien.

Lorsqu’enfin, un putain de médecin passe les portes menant au bloc opératoire, et demande la famille de Rox, je me précipite vers lui.

— Comment va-t-elle ? demandé-je.

Le chirurgien m’observe en haussant un sourcil puis glisse son regard vers mes deux frères qui se sont levés. Sachant sans doute qu’il a intérêt à parler, et vite, il se focalise à nouveau sur moi.

— Mademoiselle Caldwell souffre d’un traumatisme crânien, explique-t-il, ainsi que de multiples contusions. Nous avons recousu sa joue du mieux

possible, mais elle a fait un arrêt cardiaque durant l’intervention.

— Mais elle va bien, pas vrai ? questionné-je en sentant la panique s’infiltrer en moi.

— Nous avons réussi à relancer son cœur, acquiesce le doc, et elle est en salle de réveil pour l’instant.

— Quand est-ce que nous pourrons la voir ? interroge Ax.

Le médecin semble hésiter à nous fournir cette information, mais après un coup d’œil en direction de Rule, il déglutit et répond.

— Une infirmière viendra vous prévenir dès qu’elle sera remontée en chambre.

— Merci doc, réplique Rule avec un sourire qui fait flipper.

Il se met à ricaner lorsque l’homme déguerpit le plus vite possible.

Je me tourne vers mes frères et glisse mes mains dans mes poches.

— Vous pouvez rentrer, dis-je, je vais rester jusqu’à ce qu’elle soit dans sa piaule.

— Tu es sûr ? demande Ax.

— Ouais.

— D’accord, préviens-nous si tu as besoin de quoi que ce soit.

Je hoche la tête et les remercie d’un signe de la main tandis qu’ils se dirigent vers la sortie. Je m’assieds sur l’un des sièges inconfortables de la salle d’attente et patiente jusqu’à l’arrivée de la fameuse infirmière, une heure plus tard. D’ailleurs, cette dernière me mate bizarrement, mais je ne m’en formalise pas lorsqu’elle me conduit jusqu’à ma nymphe.

Quand je passe le seuil de la chambre, mon cœur loupe un battement en la découvrant endormie dans son lit d’hôpital. Son teint est blafard, si on ne

compte pas les bleus présents un peu partout.

Une large compresse a été appliquée sur sa joue et cette image fait naître des souvenirs que je refoule. Ce n'est ni l'endroit ni le moment de repenser aux blessés que j'ai vus à l'armée.

Je m'installe sur le fauteuil près du lit et prends sa main dans la mienne. Sa peau est froide contre ma paume et je déteste ça. Je l'approche de ma bouche et souffle doucement dessus pour lui apporter un peu de chaleur avant de la poser contre ma joue.

— Qu'est-ce qui s'est passé, Rox ? demandé-je. Qui est l'enfoiré qui t'a fait ça ? Pourquoi est-ce que tu étais sur cette foutue route au lieu d'être au club ?

Bien évidemment, mes questions restent sans réponses. J'ai bien une petite idée quant à la dernière, mais je préfère l'entendre de sa bouche.

— Qu'est-ce que tu nous caches, petite nymphe, hein ? Qu'est-ce qui te fait aussi peur pour avoir quitté le club-house ? Tu y étais en sécurité…

Je continue de lui parler alors que je ne suis pas un grand bavard de nature, mais le silence de la chambre m'oppresse. Je lui raconte

comment Ryan s'est fait jeter dehors pour avoir ruiné une salle d'attente complète. Je lui demande, une fois encore, qui elle cherchait à fuir.

La quiétude de la chambre est entravée par le bip incessant du monitoring jusqu'à ce que Riley et Mackenzie entrent dans la pièce, le lendemain matin. J'observe les deux régulières pendant un instant tandis que la femme du président s'approche doucement.

— Tu devrais rentrer, Cam, dit-elle en prenant la main de Rox dans la sienne. Va dormir un peu, on reste là jusqu'à ce que tu reviennes.

— Je ne peux pas la quitter.

— Il ne lui arrivera rien, je te le promets. Jagger est là et garde la porte. S'il y a le moindre souci, on te préviendra.

Je soupire en passant une main sur mon visage. C'est vrai que quelques heures de sommeil, ainsi qu'une douche ne me feront pas de mal. Et puis, savoir que Jag' est devant la porte m'apaise légèrement. Je sais qu'elle sera en sécurité sous la surveillance de l'un de mes frères et c'est ce qui me fait me lever. Je sors de la chambre après avoir déposé un baiser sur le front de ma petite nymphe, puis briefe l'ancien prospect pour qu'il me prévienne au moindre changement.

Je quitte l'hosto et, au lieu de rejoindre le club, je me dirige vers un lieu où je n'ai pas mis les pieds depuis un bail. Comme beaucoup d'entre nous, je possède un appart. Ce dernier se trouve près de l'hôpital, ce qui me permet de ne pas être trop loin en cas de soucis.

Une fois ma bécane garée dans le parking souterrain, je grimpe les escaliers menant au troisième étage. Je sors mes clés de la poche intérieure de mon cuir et entre dans cet endroit qui m'est peu familier. En même temps, l'appartement n'est pas bien grand et à peine meublé. Il y a juste un canapé-lit, une table avec une chaise et une commode. La salle de bain est minuscule, si bien que j'ai du mal à me retourner avec mes larges épaules, tandis que la cuisine est équipée que du strict minimum.

Après une douche, je me glisse sur le matelas. Mon bras coincé sous ma nuque, j'observe le plafond en attendant que Morphée vienne me chercher.

À mon réveil, quelques heures plus tard, je suis en nage et mon souffle est court. Contrairement à mes précédents cauchemars, ce dernier retraçait la découverte du corps de Roxy, sauf que la fin était totalement différente de ce qu'il s'est passé.

Sachant que je ne pourrai pas refermer les yeux, j'enfile des fringues propres que je trouve dans la commode et rejoins l'hôpital.

Comme elles me l'avaient dit, Riley et Mack sont toujours présentes lorsque je débarque dans la chambre. La meuf du road captain m'offre un sourire compatissant tandis que celle d'Ax dépose un baiser sur ma joue avant de quitter la piaule.

Je m’installe sur le fauteuil près du lit et reprends la même position que quelques heures plus tôt.

Chapitre 18

- Cam -

Roxanne ne se réveille que brièvement durant les trois jours qui suivent son opération. Elle n’est pas lucide lorsque cela arrive et le peu de choses qu’elle parvient à dire est incompréhensible. Je reste donc à ses côtés le plus souvent possible et lorsque ce n’est pas le cas, c’est Riley, Mack, Presley et même Poppy, la sœur de Rule et Taylor, qui prennent la relève. La triplette Palmer est d’une gentillesse à toute épreuve puisque, même si elle ne connaît pas Roxy, elle se tient à son chevet chaque jour. Elle lui lit des histoires et a même rapporté une couverture plus chaude que celle de l’hosto.

Nous avons un peu discuté, enfin, je lui ai surtout raconté les frasques de son frangin lorsqu’il était ado. Une certaine routine s’est installée entre nous et aujourd’hui ne déroge pas à la règle quand je la vois entrer dans la chambre, un sac de nourriture à la main.

— J’ai pensé que tu aurais faim, dit-elle en refermant la porte derrière elle.

— Merci.

J’attrape mon repas tandis qu’elle s’approche de ma nymphe et caresse doucement ses cheveux.

— Comment elle va, aujourd’hui ? demande-t-elle.

— Elle ne s’est pas réveillée encore, mais le médecin est passé. Il veut lui faire une radio pour voir si ses côtes se ressoudent correctement.

Poppy hoche la tête avant de s’installer sur le second fauteuil, près du lit.

— C’est bizarre à dire, je ne la connais pas et pourtant, je me sens proche d’elle.

J’observe la sœur du sergent d’armes en haussant un sourcil.

— On va dire que je sais ce que c’est de fuir son passé, explique-t-elle avec un mouvement d’épaules.

— Rule et Taylor sont au courant ?

— Non, et j’aimerais que ça reste entre nous. Je viens à peine de découvrir que j’avais des frères et je n’ai pas envie de voir de la pitié

dans leurs regards, ou toutes autres émotions de ce genre.

— Ce n’est pas ce qui arrivera, dis-je avec un sourire. Ils sont plutôt du genre à foncer dans le tas pour protéger les personnes auxquelles ils tiennent.

— C’est ce que j’ai cru comprendre.

Un petit sourire apparaît sur son visage. C’est assez troublant de voir une version féminine de Rule, même si elle n’a clairement pas le même tempérament. Poppy semble plus réservée que ses frères, peut-être est-ce dû, justement, à son fameux passé auquel elle tente d’échapper.

— Qu’est-ce que tu comptes faire, du coup ?

— Je ne sais pas encore, soupire-t-elle en glissant une main dans ses mèches brunes. Je n’ai aucune envie de retourner dans l’Iowa.

— Et pour ton boulot ?

— Je crois que je vais prendre une pause de ce côté-là. Je sens que j’ai besoin de souffler.

J’acquiesce avant de terminer mon repas et de quitter le chevet de Roxy. Ce soir, j’ai un run auquel je ne peux pas échapper puisqu’il s’agit d’un rendez-vous avec les Géorgiens. Je laisse donc ma petite nymphe entre les mains de Poppy et sous la garde de Floyd. Le prospect s’en veut de ne pas avoir vu que Rox s’était échappée et depuis, une ou deux cicatrices sont apparues sur ses bras. J’ignore pourquoi il fait ça, il faudra qu’on ait une petite

discussion à ce propos, mais pas maintenant. Je lui parlerai lorsque tout ce merdier sera derrière nous.

En arrivant au club, je salue Creed qui est en pleine engueulade avec sa meuf, puis me dirige vers ma piaule. Je prends une douche rapide et enfile des fringues propres avant de rejoindre mes frères.

Nous roulons jusqu'à une ancienne usine désaffectée qui appartient à l'une des sociétés-écrans des Géorgiens. Ces derniers sont déjà présents et, Ivane, leur chef s'avance en direction d'Ax et Clark tandis que je reste appuyé contre ma bécane.

Le sergent d'armes ainsi que le road captain me rejoignent quelques instants plus tard.

— Tu vas bien, me demande mon pote avec son éternel cure-dent entre les lèvres.

— Ouais, réponds-je.

— T'as pas l'air, ajoute Rule.

Je ricane tout en passant une main dans ma barbe beaucoup trop longue à mon goût.

— J'ai pas beaucoup dormi, ces derniers temps, avoué-je.

— Comment va-t-elle ? questionne Creed.

— Elle a quelques moments de lucidité quand elle se réveille, mais ça ne dure pas longtemps.

— Et c'est normal, ça ?

— J'en sais rien.

La conversation meurt lorsque celle qui a lieu entre le Prez et Ivane prend fin. Comme toujours après une rencontre avec ce connard, Ax est de mauvais poil. Ce n'est pas un secret, il ne peut pas blairer le mafieux, mais

comme c’est un bon acheteur, il ferme sa gueule. Généralement, c’est Clark qui se charge de ce trou du cul tandis que Paxton attend que le temps passe.

Une fois l’échange fait, nous nous séparons. Jagger, qui conduit le fourgon, prend la route de notre planque, accompagné par Rule, Rob et Dublin. Quant au reste d’entre nous, nous nous dispersons, au cas où l’on tomberait sur les flics.

Au lieu de rentrer au club, comme les autres, je roule jusqu’à l’hosto pour y retrouver ma nana. Nous sommes en plein milieu de la nuit, mais ça ne perturbe pas les infirmières, elles sont habituées.

D’ailleurs, l’une d’entre elles débarque dans la chambre et je remarque qu’il s’agit de celle qui m’a amené ici, après l’opération de Roxy. Je l’ai recroisée une ou deux fois et j’ai toujours cette impression de déjà-vu lorsque je rencontre son regard, sauf que je ne me souviens pas l’avoir rencontrée où que ce soit. Du moins, je ne crois pas.

— Est-ce qu’on se connaît ? demandé-je alors qu’elle s’évertue à éviter tout contact visuel.

— Non, répond-elle en quittant la pièce.

Je secoue la tête et murmure à Roxanne qu’il est temps qu’elle se réveille parce que je commence à devenir cinglé. Je place ma tête sur sa cuisse tout en glissant sa main dans la mienne, puis ferme les yeux. J’essaie de refouler les images désagréables qui me viennent en tête et me focalise sur chaque moment que nous avons passé ensemble depuis son arrivée au club.

Je finis probablement par sombrer dans les bras de Morphée puisque je me réveille en sursaut, un peu plus tard. J’ignore combien de temps j’ai dormi ni ce qui m’a tiré de mon sommeil, mais lorsque je sens une pression au niveau de ma main. Je lève brusquement les yeux vers ma nymphe et je découvre ses grands iris bleus qui me fixent.

— Cam… tente-t-elle avant de grimacer de douleur.

— N’essaie pas de parler, ta joue n’est pas totalement cicatrisée, dis-je en me levant pour déposer un baiser sur son front. Bon retour parmi nous, mon ange.

Chapitre 19

- Rox -

J’ai mal absolument partout et la lumière est aveuglante, si bien que je referme instantanément mes paupières après les avoir ouvertes. Le bip régulier près de moi me casse les oreilles. Je ne demande qu’une chose, sombrer et ne plus rien ressentir, mais la chaleur que je sens contre ma cuisse, mélangée au parfum de bois, me pousse à ouvrir les yeux de nouveau.

La première chose que je constate, une fois ma vue devenue plus nette, c’est que je suis dans une chambre d’hôpital. Je regarde partout autour de moi jusqu’à ce que remarque l’homme endormi contre ma cuisse.

Cam.

Je tente de sourire, mais une douleur lancinante provenant de ma joue me tire un gémissement. Les yeux de mon biker s’ouvrent instantanément et il lui faut quelques secondes pour se rendre compte que je ne dors plus. Il se lève et vient déposer un baiser sur le sommet de mon front avant de plonger ses iris ambrés dans les miens.

— Tu nous as fait une sacrée peur, mon ange, dit-il en caressant ma joue non abîmée. J’ai bien cru que ton frangin allait tuer chaque personne de cet hôpital.

Je retiens un sourire en imaginant très bien mon frère faire une chose pareille. Ryan a toujours été impulsif, mais avec son «

conditionnement », ça s’est aggravé.

Je suis sur le point d’ouvrir la bouche pour parler à nouveau, mais la porte de la chambre s’ouvre sur une femme brune. Je ne l’ai jamais vue

auparavant, bien qu'elle me dise quelque chose.

— Oh, je vois que notre belle aux bois dormants est réveillée, dit-elle en s'approchant du lit. Je suis heureuse de te voir les yeux ouverts, Roxanne.

Je tourne mon visage vers mon biker et lui demande silencieusement qui est cette femme.

— Rox, voici Poppy, la sœur de Rule et Taylor, déclare-t-il en nouant ses doigts aux miens. Elle est arrivée peu après ton…

agression.

— J'ai entendu beaucoup de bien de toi, sourit la fameuse Poppy.

Je hoche la tête à défaut de pouvoir parler, puis les observe discuter tout en sentant une pointe de jalousie tirailler ma peau.

Après tout, Poppy est magnifique et ne semble pas avoir un tas d'emmerdes au cul. Ce serait sans doute mieux pour Cam d'avoir quelqu'un… de plus stable.

Je suis sortie de mes pensées par mon biker qui presse doucement ma main, puis remarque que nous sommes à nouveau seuls.

— Elle est partie prévenir le médecin que tu es réveillée.

J'acquiesce de nouveau et fixe mon regard sur la porte de la chambre. J'entends le tail gunner soupirer à mes côtés et je tourne vivement la tête vers lui lorsqu'il lance :

— Pourquoi est-ce que tu étais sur cette route, Rox ?

La douleur qui irradie dans ma joue m'empêche de dire quoi que ce soit et il le comprend. Il me tend son téléphone pour que je m'explique, sauf que je ne peux rien lui dire. C'est peut-être stupide, mais il n'a aucune idée de qui se trouve derrière tout ça. Il ne sait pas à quel point il est dangereux et que, même si les Sinners sont équipés, ils ne feront pas le poids contre *lui*.

En voyant que je ne prends pas son portable, son regard se fait plus sombre tandis que ses mâchoires se contractent plus durement.

— Tu vas laisser celui qui t'a fait ça s'en sortir ? Sérieux ?

Visiblement déçu, je sais que Cam se retient de dire ce qu'il pense vraiment de mon silence. Je le vois secouer la tête tout en passant une main dans ses cheveux, puis sans un dernier regard dans ma direction, il quitte la pièce. Je papillonne des paupières, afin de chasser les larmes qui s'agglutinent au bord de mes yeux. Lorsque Poppy revient, accompagnée d'un médecin, elle semble surprise de ne pas trouver le biker, mais elle se reprend et s'approche de moi.

Je ne connais pas cette fille, mais étrangement, je sens que nous ne sommes pas différentes, elle et moi. Il y a cette lueur dans son regard qui, je sais, est également présente dans le mien. À ma plus

grande surprise, au lieu de partir à la recherche de Cam, elle prend ma main dans la sienne et m'offre un sourire réconfortant.

Le docteur, quant à lui, m'examine pendant de longues minutes avant de sortir en m'annonçant qu'il reviendra dans la soirée. Après son départ, la chambre sombre dans le silence. La jeune femme à mes côtés se déplace pour s'asseoir dans le fauteuil, puis m'observe attentivement.

— Il reviendra, dit-elle avec un petit sourire. Il n'a pas quitté ton chevet pendant des jours. Il reviendra.

Je sens les larmes monter et d'un geste de la main, j'efface celles qui se sont échappées, mais en faisant ça, mes doigts touchent le pansement sur ma joue. Poppy semble savoir où vont mes pensées puisqu'elle hoche la tête et se lève. À son retour, je peux voir qu'elle a un miroir dans les mains. Elle me le tend pour que je le tienne, le temps de retirer précautionneusement la gaze.

— Elle est encore un peu boursouflée, déclare-t-elle en se plaçant à nouveau face à moi.

Je remonte la glace afin de pouvoir voir l'horreur qu'est devenue cette partie de mon visage et, cette fois, je laisse les larmes couler.

Poppy avait raison, la cicatrice est encore un peu rouge et légèrement gonflée. Je découvre pour la première fois qu'elle part du coin droit de mes lèvres, pour remonter sur cinq centimètres en direction de ma tempe. J'étouffe un sanglot en me voyant ainsi puis abandonne le miroir. Une paire de bras vient m'enlacer et je l'entends me murmurer des paroles réconfortantes, mais je suis incapable de me calmer.

Je perçois vaguement qu'une troisième personne nous rejoint et, à peine quelques secondes plus tard, je sens une chaleur bienvenue m'emporter dans l'obscurité.

Chapitre 20

- Cam -

Bordel, je n'en reviens pas !

J'ai du mal à croire qu'elle choisisse de protéger le fils de pute qui lui a tailladé la joue, avant de la tabasser, pour enfin la laisser pour morte sur le bord de la route. Pourquoi est-ce qu'elle fait ça, franchement, hein ? Pourquoi est-ce qu'elle…

Mon cerveau carbure à mille à l'heure avec ces foutues questions.

J'ai besoin de rouler, mais je n'ai aucune envie de quitter l'hôpital et de la laisser seule, même si Poppy doit être avec elle à cet instant.

Alors, assis dans la cage d'escalier menant à son service, je tente d'apaiser les battements de mon cœur, ainsi que le tremblement de mes mains.

Une fois calmé, je retourne dans la chambre de Roxy et la découvre profondément endormie. La frangine de Rule, qui se trouve à ses côtés, se lève et s'approche de moi.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ? demandé-je.

— Elle a vu sa cicatrice pour la première fois, déclare-t-elle en grimaçant et disons, qu’elle a légèrement pété les plombs. Il était impossible de la calmer, du coup l’infirmière est venue.

— Qu’est-ce que tu entends par "péter les plombs" ?

— Elle s’est mise à pleurer et elle a balancé le miroir à travers la pièce.

Mon regard se pose en effet sur les débris de ce fameux miroir puis revient se focaliser sur ma nymphe.

— Elle t’a dit quelque chose ?

— Non, mais elle va avoir besoin de toi. Et si tu veux un conseil, ne la brusque pas, laisse-lui le temps de s’ouvrir à toi avant de lui poser des questions.

— Sauf qu’un fou furieux en a après elle, Poppy.

— Je le sais, Cam, mais elle est fragile. Plus que tu ne le crois.

Sur ces derniers mots, Poppy tapote gentiment mon épaule avant de quitter la chambre. Je reste un moment à observer le corps de ma petite nymphe. Elle semble tellement vulnérable à cet instant

précis que je n’ai qu’une envie : la prendre dans mes bras et ne plus jamais la lâcher. Et c’est ce que je fais.

Je vire mes baskets ainsi que mon cuir et m’allonge tant bien que mal à ses côtés. Me sentant contre elle, Rox s’écarte légèrement pour me laisser de la place avant de venir coller son dos contre mon torse. Je l’enlace tout en déposant un baiser à l’arrière de son crâne puis caresse doucement sa main glissée dans la mienne. On a beau être en plein milieu de la journée, je ne résiste pas lorsque Hypnos m’emporte dans son royaume.

***

Deux jours plus tard et une tonne d’examens en plus, Rox est enfin autorisée à sortir. Évidemment, le doc lui a dit de ne pas trop en faire et de

se ménager, mais c’est sans compter que cette femme est une véritable tête de mule.

— C’est non, Cam, écrit-elle en me fusillant du regard.

Comme le doc lui a conseillé d’éviter de parler pendant encore quelques jours, le temps que la cicatrisation de sa joue soit complète, Roxy utilise un calepin. Bien évidemment, je sais combien ça la frustre et je ne peux m’empêcher de la taquiner afin de voir une réaction. Sinon, sans ça, c’est comme si c’était un fantôme, or j’ai horreur qu’elle ne soit plus aussi joviale qu’avant.

— Pourquoi ?

— Parce que.

— Chouette répartie, mon ange, ricané-je avant de me baisser pour éviter un oreiller volant dans ma direction.

— Va te faire foutre !

Je secoue la tête, le sourire aux lèvres. Ma petite nymphe a les cheveux en pétard et seul mon tee-shirt dissimule sa nudité. Je l’imagine bien en train de planifier toutes sortes de tortures qu’elle pourrait m’infliger.

— Je t’ai juste proposé de déplacer tes affaires dans ma chambre, je ne t’ai pas demandé en mariage.

Elle roule ses yeux tout en faisant voler sa crinière châtaine lorsqu’elle me tourne le dos. Je m’approche avant de placer mes mains sur ses hanches et de déposer un baiser sur son épaule. Bien qu’elle tente visiblement de lutter contre le lien qui nous unit, je la sens se détendre sous mes doigts. Je repense à ce que m’a dit

Poppy et je décide de ne pas remettre l’identité de son agresseur sur le tapis, bien que ça me démange. D’ailleurs, je ne suis pas le seul.

Ryan est un véritable tyran en ce qui concerne ce sujet et il prend très mal le fait que sa sœur refuse de lui dire qui il est.

— Je veux que tu sois dans mon lit, jolie nymphe. Nue, de préférence, murmuré-je en la serrant un peu plus contre moi.

Elle se relâche un peu plus sous mes doigts et je n'hésite pas à déposer un baiser léger sur sa bouche lorsqu'elle relève son visage vers le mien. Je fais bien attention à ce qu'elle ne s'appuie pas sur sa joue puis la tourne face à moi. Rox noue ses bras sur mes épaules et se redresse sur la pointe des pieds pour se caler contre mon torse.

— Alors, tu vas bouger tes affaires ?

Elle acquiesce tout en se remettant d'aplomb, puis attrape le carnet qu'elle avait laissé tomber.

[C'est bien parce que Poppy a besoin d'une chambre.]

Je hausse un sourcil en lisant ce qu'elle a marqué et esquisse un sourire en coin.

— Et tu n'as pas oublié quelque chose ? demandé-je tandis qu'elle lève les yeux au ciel.

[Et parce que tu es sexy.]

— Je préfère, ajouté-je en l'embrassant à nouveau. Allez file, avant que je ne t'étende sur le lit et que je m'enfonce profondément en toi !

Bien qu'elle tente de ne pas sourire, je peux voir son regard briller lorsque je mentionne le fait de l'allonger sur le matelas et de la prendre. Le doc n'a rien dit à ce sujet, mais j'ai cette impression qu'il ne vaut mieux rien tenter. Comme elle refuse de nous dire ce qu'il s'est passé, je n'ai aucune idée si ce fils de pute l'a touchée plus qu'il l'a déjà fait.

Après s'être habillée, Rox quitte la chambre pour rejoindre Poppy avec qui elle s'entend à merveille. La frangine du sergent d'armes s'est installée ici, le temps de trouver quelque chose en ville, mais je crois que Rule a une autre idée en tête. En effet, la propriété qu'il a achetée, il y a quelques

années, comporte deux bâtiments. Le premier est celui où il vit avec sa petite famille, tandis que le

deuxième attend d'être rénové et il me semble l'avoir entendu suggérer d'y loger sa sœur.

Je suis d'ailleurs sur le point de le rejoindre lorsque Floyd débarque dans la chambre avec un bouquet de fleurs dans les mains.

— Désolé, frangin, mais les fleurs, c'est pas mon truc, dis-je, amusé.

— Elles ne sont pas pour toi, réplique-t-il en zieutant le couloir.

— Alors, pour qui ?

— Roxanne.

Chapitre 21

- Rox -

Assise sur une table de pique-nique en compagnie des régulières et de Poppy, nous discutons de tout et de rien lorsqu'un bruit sourd résonne depuis l'intérieur du club-house. Aussitôt, tous les bikers présents à l'extérieur se précipitent vers la source du bruit. Les filles et moi, nous ne sommes pas en reste puisque nous suivons le mouvement de cuir.

Mes lèvres s'ouvrent légèrement en constatant que celui qui fait un boucan de tous les diables n'est nul autre que Cam. Je m'approche, mais une main sur mon épaule m'en empêche et lorsque je croise le regard du président, je peux le voir secouer la tête.

Une fois certain que je ne vais pas foncer dans le tas, il se dirige vers son ami, accompagné de Rule. Creed, qui s'est avancé jusqu'à se trouver près de Mack, entoure son cou avant de déposer un baiser sur son front.

— Qu'est-ce qui lui prend ? demande-t-elle en observant la scène.

— Quelqu’un a déposé des fleurs pour Roxy et il y avait un mot avec, répond son homme en plongeant son regard dans le mien.

Un frisson me parcourt tandis que je sonde la pièce. Mes yeux se posent sur le bouquet qui se trouve dans un coin de la chambre. Je me dirige vers lui et le prends dans mes mains. Néanmoins, je n’ai pas le temps de m’appesantir qu’une voix féminine résonne dans le couloir. Je remarque également qu’il n’y a plus aucun bruit et que Cam semble avoir stoppé tous mouvements. Je marche jusqu’au seuil de la pièce et découvre une femme d’une cinquantaine d’années qui ne doit pas mesurer plus d’un mètre cinquante. Ses mains sont posées sur ses hanches tandis qu’elle fusille mon biker du regard.

— Non, mais franchement, tu as passé l’âge pour piquer de telles colères, Campbell, dit-elle à son intention.

— Qu’est-ce que tu fais là, maman ? demande-t-il en massant doucement ses mains égratignées.

— Tu ne réponds à aucun de mes appels, alors j’ai décidé de venir et il semblerait que j’ai bien fait. Heureusement pour toi que tu n’as plus cinq ans, sinon je t’aurai mis une sacrée fessée.

Des rires résonnent parmi les membres encore présents, mais ils s’arrêtent rapidement lorsque la mère de Cam leur lance un regard noir.

— Vous n’avez pas autre chose à faire, vous autres ? questionne-t-elle alors que la plupart des bikers disparait en secouant la tête.

Dans la chambre, il ne reste qu’elle, Ax, Cam, Rule et moi.

D’ailleurs, les yeux de la cinquantenaire se posent sur ma personne puis sur le bouquet que je tiens entre les mains. Elle s’approche avant d’observer les fleurs.

— Je ne sais pas qui t’a offert ces fleurs, ma jolie, mais il doit être sacrément remonté contre toi, dit-elle avant de caresser les pétales.

— De quoi est-ce que tu parles ? demande son fils en s’approchant.

— Je te parle de la signification de ses fleurs. Rose rouge pour la passion, la balsamine pour l’offense et la froideur, le camélia pour l’amour éternel, le chèvrefeuille pour la loyauté et la fidélité, et la gentiane pour le mépris et la douleur, énumère-t-elle.

Mon regard croise celui du tail gunner et je vois bien qu’il meurt d’envie de m’interroger quant à l’expéditeur. Néanmoins, il ne dit pas un mot, contrairement à Ax qui s’avance et me fixe d’un regard qui n’augure rien de bon.

— Il va falloir qu’on cause, Roxanne, déclare le président d’un ton sérieux avant de se tourner vers son ami. Range-moi ce bordel.

Avant qu’il ne quitte la chambre, Ax se tourne vers moi et m’invite à le suivre d’un geste du menton. Et c’est ce que je fais, tête baissée, en passant devant mon biker. Je rejoins le mari de Riley dans son bureau et je suis surprise lorsque je remarque Rule derrière moi. Il me fait signe de m’installer sur l’un des fauteuils et je m’exécute. Je sais que le moment est venu de leur dire toute la vérité, même si j’aurais préféré ne pas le faire. J’avais espéré être partie depuis longtemps avant qu’ils apprennent que je ne suis pas celle qu’ils pensent que je suis.

— Ton frère et Cam, nous rejoindrons dans quelques instants, annonce le sergent d’armes en s’installant sur un coin de la table.

Je hoche la tête avant de la baisser vers mes doigts. L’ongle de mon index gratte les cuticules de mon pouce, laissant transparaître ma nervosité. Les minutes semblent durer des heures lorsqu’enfin, la porte s’ouvre dans mon dos. Comme déclaré par Rule, Cam, Taylor et Ryan entrent dans la pièce et ne me quittent pas du regard.

— Qu’est-ce qui se passe ? demande mon frère en faisant naviguer ses yeux d’Ax à moi.

— Cette histoire n’a que trop duré, répond ce dernier. Ta sœur va nous dire qui est derrière tout ça.

— Mais…

— C’est bon, Ryan, le coupé-je en plongeant mes iris dans le bleu des siens. Je vais le faire.

Mon aîné acquiesce, même si cela ne lui plaît pas. Il s’adosse contre le mur et patiente tandis que j’essuie mes mains moites sur mon jean.

— Je l’ai rencontré peu après mes dix-sept ans, commencé-je d’une voix mal assurée. Il était beau et je suis naturellement tombée sous son charme. Au début, il m’avait raconté qu’il travaillait dans le transport. Ce n’est que quelques mois plus tard, que j’ai compris qui il était réellement, mais il était déjà trop tard, il me tenait et je n’avais aucun moyen de lui échapper, alors je suis restée.

J’essuie mes joues humides puis reprends mon récit.

— Quand j’ai compris qui il était, j’ai tout fait pour lui échapper, mais comme je n’avais personne sur qui compter, j’ai attendu le bon moment.

J’entends Ryan grogner, mais je l’ignore et continue :

— Il m’a gardée enfermée pendant presque deux ans, mais au cours de la première année, j’ai réussi à m’échapper. Je n’ai pas pu aller bien loin puisque ses sbires se sont rendu compte de ma disparition, mais pour la première fois en douze mois, j’ai eu de l’espoir. Espoir réduit à néant lorsque je me suis retrouvée face à lui et sa fureur. Il m’a battue jusqu’à ce que je perde connaissance puis il s’est excusé en m’offrant un bouquet de rose rouge accompagné d’un proverbe…

— Qui te craint en ta présence, te nuit en ton absence, récite Cam en fronçant les sourcils tandis que je me contente d’acquiescer.

— C’est la traduction, mais oui, c’est ce que cela veut dire.

— Traduction de quoi ? demande Rule.

— D’un proverbe italien, réponds-je.

— Putain de bordel de merde ! jure mon frère. Ne me dis pas que tu t'es amourachée avec la mafia italienne !

Je sursaute face à son éclat de voix et je me recroqueville un peu plus sur moi-même.

— Réponds-moi, Roxy, reprend Ryan, fou de rage.

— Je pense que tu devrais te calmer, tu lui fais peur, ajoute Taylor en posant une main au milieu de son torse.

Le mafieux se tourne ensuite vers moi et s'accroupit près de mon fauteuil.

— Qui c'est ? questionne le jumeau de Rule.

— Matteo Luchini, murmuré-je d'une voix faible alors que les larmes dévalent mes joues. Mais ce n'est pas tout…

Sentant tous les regards sur moi, je ferme mes paupières et largue la bombe.

— Matteo Luchini est mon mari.

Chapitre 22

- Cam -

Abasourdi par la nouvelle qui vient de me sauter à la gueule, il me faut un moment pour me rendre compte que Rule m'appelle lorsque je quitte précipitamment la pièce.

Matteo Luchini est mon mari.

Cette putain de phrase tourne en boucle dans ma tête et je ne connais qu'un seul moyen pour faire taire mes pensées. Rouler. J'ai besoin de bouffer de l'asphalte pour me calmer.

— Cam ! m'appelle mon président. Cam, putain ! Arcas, colle-lui au train.

Je me dirige vers ma bécane et mets les gaz dès que mon cul est posé sur la selle. Je sais que l'ancien nomade est derrière moi, mais je l'ignore et augmente la vitesse. Arrivé aux abords de la route, je prends la direction du nord et fais le vide dans ma tête. Je ne laisse plus rien m'atteindre et, surtout, j'enfouis profondément la petite voix qui me dit de faire demi-tour et de demander plus d'explications.

Dans l'état dans lequel je suis, il vaut mieux éviter, au risque que je dise des choses que je regretterai plus tard.

Alors, je roule. Je me dirige vers le seul endroit où je sais que je serai en paix. Je me gare près de la grille en fer forgé et fais signe à Arcas de rester ici. Je n'ai pas besoin qu'il m'accompagne pour ce que j'ai à faire. Je pousse le portail et marche entre les allées jusqu'à arriver à la seule qui m'intéresse, et comme chaque fois que je lis l'inscription, mon cœur se serre.

Thalie Harris

1997 – 2014

« Hier, tu étais le soleil qui a illuminé nos vies. Aujourd'hui, tu es celui qui illumine nos cœurs ».

Je m'assieds près de la tombe où repose ma petite sœur et passe mes doigts sur la gravure de son nom.

— Salut, frangine, dis-je d'une voix rauque.

Une main dans ma tignasse châtaine, beaucoup trop longue, je résume à ma sœur les derniers événements. Je lui raconte ma relation avec Rox et le fait que je semble incapable de m'éloigner d'elle, même si son fou furieux de mari est à ses trousses.

— Je ne sais plus quoi faire, Thal, et je déteste ça. Je n'ai pas l'habitude de me sentir aussi impuissant.

Je patiente quelques secondes, comme si elle allait me répondre, mais rien, comme toujours. Au lieu de ça, une main se pose sur mon épaule et je relève mon visage vers ma mère.

— Je savais que je te trouverais ici, déclare-t-elle en s'asseyant à mes côtés. Tu te tournes toujours vers ta sœur lorsque tu ne sais plus où tu en es.

— Je hais cette situation, avoué-je.

— J'ai cru comprendre, en effet, que ce n'était pas la meilleure période, mais Campbell, tu tiens à cette fille, je l'ai vu dans ton regard. Et elle tient à toi, si tu avais vu l'état dans lequel elle était après ton départ, j'ai bien cru qu'elle allait défaillir, la pauvre.

— Elle a vécu quelques trucs moches, mais c'est une battante.

— Je ne peux pas dire le contraire.

— Qu'est-ce que je vais faire ?

— Premièrement, tu vas lever ton cul et tu vas aller rejoindre ta bécane, puis tu vas aller retrouver celle qui fait battre ton cœur.

Parce que, pas la peine de nier, je sais que tu as des sentiments pour elle.

— Faut vraiment que Jag arrête de te fournir, me moqué-je en baissant la tête avant qu'elle ne me frappe l'arrière du crâne.

— Sa marijuana est la meilleure que j'aie jamais fumée donc ne t'avise même pas de t'en prendre à lui, c'est compris ?

Je ris de voir ma mère prendre la défense de l'ancien prospect. Je l'observe se redresser et épousseter sa robe arc-en-ciel.

— Je suis sérieuse, Cam, pas touche au jeunot, sinon, que tu aies vingt-huit ans ou non, j'te colle une fessée.

— Je vais voir ce que je peux faire. Dis à Arcas de te ramener, je peux rentrer tout seul.

Elle lève les yeux au ciel en m’entendant puis se dirige vers la sortie, mais avant qu’elle ait atteint le bout de l’allée, elle se tourne vers moi.

— On a tous une âme sœur, Cam, ne laisse pas la tienne te filer entre les doigts à cause d’une fierté mal placée.

Sur ces derniers mots, elle tourne les talons et quitte le cimetière, me laissant de nouveau seul avec ma frangine.

— Je vais buter ce petit con pour lui avoir donné un joint avant de venir, marmonné-je en me relevant à mon tour.

J’adresse un dernier au revoir à Thalie en tapotant le sommet de sa pierre tombale puis reprends le chemin du club. À mon arrivée, Ax et Rule sont installés sur une des tables de pique-nique et m’adressent un signe de tête tandis que je me dirige vers l’intérieur.

Je cherche ma petite nymphe du regard, mais je ne la trouve nulle part au rez-de-chaussée, du coup, je m’avance en direction de l’escalier. Une fois dans le couloir, je m’approche de ma chambre qui s’ouvre à ce moment précis sur Poppy. Elle s’avance un peu vers moi, avant de refermer la porte derrière elle et de croiser ses bras sur sa poitrine.

— Elle s’est endormie, dit-elle en me lançant un regard noir.

— Je suis désolé.

— Ce n’est pas à moi que tu dois faire des excuses, Cam. Roxy est mon amie et elle ne mérite pas qu’on la traite comme une vulgaire chaussette, pas même toi.

— Ce n’est pas mon intention, j’avais juste…

— Besoin de t’éloigner pour réfléchir, termine la frangine de Rule.

— Ouais, murmuré-je en passant une main sur ma nuque.

— Je peux le comprendre, en revanche, si elle s’effondre à nouveau comme elle vient de le faire à cause de toi, je te les mouline, c’est compris ?

réplique-t-elle avant de faire un geste en direction de mon service trois-pièces.

— Compris.

— Bien, maintenant va la retrouver.

Poppy s'écarte pour me laisser passer et je ne m'attarde pas une seconde de plus avant d'entrer dans la chambre. Je remarque immédiatement le petit corps recroquevillé de Rox et je m'approche sans un bruit. Après avoir viré mon cuir et mes baskets, je m'allonge à ses côtés pour la prendre dans mes bras.

— Tu es revenu, dit-elle en posant une main sur mon pectoral.

— Ouais.

— Je suis désolée, Cam.

Je resserre mon étreinte lorsque je la sens pleurer contre moi, mais je finis par glisser un doigt sous son menton pour remonter son visage vers le mien.

— Plus de secrets, Rox.

— Plus de secrets, acquiesce-t-elle, les larmes aux yeux.

Sans rien ajouter de plus, je prends ses lèvres tout en caressant sa nuque.

Chapitre 23

- Cam -

Les jours qui suivent les révélations de Rox se déroulent dans un calme relatif. Grey s'acharne à trouver toutes les infos possibles sur ce fils de pute de Matteo Luchini. Bon, il a réussi à en récupérer quelques-unes grâce à Taylor, mais il reste encore de nombreuses zones d'ombres. Notamment, le fait qu'il sache où se trouve Rox. Le gars n'est pas revenu dans sa vie alors qu'elle était seule à Tacoma, mais il décide de le faire alors qu'elle est sous la protection de Ryan, dont la réputation n'est plus à faire, ainsi que sous la

nôtre. Je ne dis pas que nous sommes le pire des MC, parce qu'il y en a clairement qui sont totalement barrés, mais nous sommes connus dans le milieu. Tout le monde sait qu'on ne touche pas impunément aux personnes auxquelles nous tenons. Rien qu'à voir les règlements de compte qu'il y a eu entre Rule et le bourreau de sa meuf, ainsi que ceux de Riley.

Je profite donc de ce petit moment d'accalmie pour emmener ma petite nymphe chez ma mère. Cette dernière m'a tanné pour que je le fasse, donc j'obéis.

Je me gare devant la maison de mon adolescence, à la périphérie de Salt Lake City, puis observe Roxy. Ses yeux contemplent le petit jardin débordant de plantes et elle esquisse un petit sourire en se tournant vers moi.

— Je comprends mieux pourquoi ta mère s'y connaît aussi bien en fleurs, dit-elle en se détachant.

— Ouais, elle était fleuriste avant, donc le langage des fleurs et toutes ces conneries, c'est son dada.

— J'espère que ce n'est pas de mes fleurs que tu parles ?

résonne une voix à mon oreille.

Je sursaute malgré moi en découvrant le visage de ma mère dans l'encadrement de la vitre ouverte.

— Putain, tu m'as fait peur ! juré-je avant de me prendre une claque à l'arrière du crâne.

— Ton langage, Campbell, réplique ma mère en se redressant. Je vais préparer du thé.

Sur ces derniers mots, elle tourne les talons et entre dans la maison. Lorsque mon regard croise à nouveau celui de Roxanne, je découvre une lueur amusée dans ses iris bleus.

— Ta mère est un sacré personnage, dit-elle.

— Et encore, tu ne l’as pas vue bourrée.

Ma petite guerrière pouffe avant de sortir de la voiture. Je la suis et la retrouve devant le capot pour agripper sa taille. Mes lèvres se posent sur sa gorge découverte où je dépose un baiser avant de faire de même sur sa joue blessée. C’est une habitude que j’ai prise depuis qu’elle a retiré son pansement et, même si ça la fait tressaillir chaque fois, elle ne se dérobe pas.

— Prête à faire la connaissance de Judith Harris ? demandé-je en haussant un sourcil.

Ma nymphe acquiesce avant de glisser sa main dans la mienne.

Ensemble, nous empruntons le même chemin que ma mère quelques minutes plus tôt et nous pénétrons enfin dans le salon très coloré.

— Waouh, je crois que je viens de prendre un shoot de couleur pour l’année, déclare Roxy avec un large sourire.

— Ouais, dis-toi que j’en ai pris pour toute une vie.

Une nouvelle fois, Rox laisse échapper un rire, avant de se tourner vers ma mère qui vient de nous rejoindre.

— Vous avez une très belle maison, complimente ma nana tandis que je dissimule un ricanement sous une toux.

— Merci, Roxanne, répond ma mère en me fusillant du regard. Un peu de thé ?

Avant même d’avoir sa réponse, elle verse la boisson chaude dans les tasses. Je ne suis pas surpris lorsque, après s’être servie, elle se dirige vers le placard et en sort un cognac français. Elle s’en met une bonne rasade sous le regard ébahi de ma nymphe.

D’ailleurs, cette dernière se tourne vers moi en haussant un sourcil.

Je me contente d’un geste d’épaule avant de boire une première gorgée d’eau chaude.

J’ai horreur de cette boisson, mais ma mère s’est mise en tête du contraire, du coup, chaque fois, elle change et me demande si j’ai

apprécié, ce qui n’arrive jamais.

Les deux femmes discutent pendant un moment, alors, après avoir abandonné ma tasse, je me dirige vers l’étage. Je ne reviens pas souvent ici, mais dès que je le fais, je m’avance vers la chambre du fond. Il s’agissait autrefois de celle de Thalie, mais quelques années après son décès, ma mère l’a transformée en un atelier de peinture. Évidemment, sur chacune des toiles se trouvent des fleurs, mais c’est un détail.

Une fois sur le seuil, je ferme les yeux et me remémore l’ancienne décoration. Ma sœur était un véritable rayon de soleil. Donc, il a été normal de peindre les murs en jaunes lorsque nous sommes arrivés ici, peu après le décès de mon père, il y a presque quinze ans.

Lorsque des pas dans l’escalier me parviennent, je rouvre mes paupières et quitte la chambre de ma frangine. Je referme la porte derrière moi et me tourne vers Roxanne. Elle semble mal à l’aise et se dandine d’une jambe à l’autre.

— Tout va bien ? demande-t-elle avant de mordiller sa lèvre inférieure.

— Bien sûr, pourquoi ?

— Je sais pas, tu es un peu bizarre depuis qu’on est entré dans la maison.

Ses yeux se posent sur un cadre accroché au mur, une photo de Thalie et moi.

— Qui est-ce ? questionne-t-elle en montrant le cliché.

— Thalie, réponds-je simplement.

C’est peut-être salaud de ma part, mais ma queue se réveille lorsque je remarque une petite lueur de jalousie dans ses iris.

— Elle est morte, il y a quelques années, expliqué-je.

— Je suis désolée.

— Ne le sois pas, tu ne pouvais pas savoir.

— Tu étais présent lorsque c’est arrivé ? Ou est-ce que tu étais en mission ?

— J’étais en permission, nous avions l’habitude de nous retrouver que tous les deux. C’était notre petit rituel chaque fois que je rentrais au pays.

Mon cœur se serre en repensant à cette fameuse soirée, la dernière que j’aie passée en compagnie de ma cadette.

— On devait aller au festival de musique qui avait lieu à Salt Lake City, continué-je, et elle était excitée comme une puce. Ça faisait longtemps que je ne l’avais pas vue aussi heureuse, mais en sortant du restaurant où je l’avais emmené, un homme complètement saoul lui a foncé dessus. Elle est morte sur le coup.

Rox s’approche et entoure ma taille de ses bras avant de déposer un baiser sur l’angle de ma mâchoire. Je l’enlace en retour et resserre un peu plus ma prise autour d’elle lorsqu’elle chuchote :

— Qui elle était pour toi ? finit-elle par demander en glissant une main sous mon pull.

— Ma petite sœur.

Elle relève son visage vers moi et je peux voir la tristesse dans ses yeux.

— Je suis désolée que tu aies dû perdre un être aussi cher, Cam.

Je ne réponds rien, car la boule dans ma gorge m’en empêche, alors pour la remercier d’être là, je dépose un baiser sur le sommet de son crâne.

Chapitre 24

- Rox -

Après avoir découvert que la jolie blonde est présente sur la plupart des photos de la maison, je rejoins sa mère dans la cuisine tandis que Cam se charge d'aller chercher du bois. En effet, nous sommes en plein mois de septembre et les températures commencent à sombrer.

— Je dois dire, commence Judith, je suis surprise qu'il t'ait amenée ici.

— Pourquoi ça ?

— Parce que depuis la mort de Thalie, Cam n'est plus lui-même.

C'était déjà le cas après le décès de son père puis son premier retour d'Afghanistan, mais après ce qu'il s'est passé avec sa sœur, il a changé. Il n'est plus aussi joyeux qu'il l'était auparavant.

Généralement, lorsqu'il était en permission, il logeait au club et je l'y rejoignais pour passer un peu de temps avec lui. En huit ans, il n'est venu qu'une poignée de fois ici, et le voilà, aujourd'hui, accompagné de la femme qu'il aime.

Je m'étouffe avec la gorgée d'eau que je venais de prendre, en entendant cela. Je tousse encore quelques secondes et une fois calmée, je plonge mon regard dans celui de la mère du biker.

— Cam n'est pas amoureux de moi, dis-je, on…

— Oh que si qu'il l'est, me coupe-t-elle en posant une main sur mon épaule. Je ne l'avais pas vu aussi épanoui depuis des années et c'est grâce à toi, Roxanne. Tu lui fais du bien.

— Je ne suis qu'un poids avec de nombreux bagages en prime, avoué-je.

— Tu n'es en rien un poids, sinon tu ne serais pas là. Quant aux bagages, tout le monde en a, certains plus que d'autres.

Elle se lève et commence la préparation du repas. Je tente de l'aider, mais elle refuse.

— Si tu veux te rafraîchir avant le repas, la salle de bain est en haut, la première porte à droite. La chambre de Cam est juste à

côté.

Je la remercie et me dirige vers l'étage. Comme mon biker à remonter nos sacs dans sa chambre, j'attrape des vêtements propres et me dirige vers la douche. J'allume le mitigeur et attends que l'eau chauffe avant de me glisser dessous. J'évite de trop mouiller mon visage à cause de ma cicatrice, mais je ne résiste pas à fermer mes paupières et à appuyer le front contre le carrelage froid.

Deux mains sur mes hanches me font sursauter et lorsque je pivote mon visage vers celui de l'homme dans mon dos, un petit sourire apparaît.

— Ta mère est en bas, dis-je.

— Et alors ?

— Il est hors de question qu'on couche ensemble alors que ta mère est toute proche.

Cam roule des yeux avant de se coller encore plus contre moi. Je n'ai aucun doute quant à son excitation puisque son membre érigé s'appuie contre mes reins.

— Est-ce que tu te rends compte de l'état dans lequel tu me mets ? demande-t-il en butinant ma peau mouillée.

— J'en ai un vague aperçu.

Il grogne lorsque je me cambre pour être plus près de lui. En représailles pour mon insolence, il pince mon téton durci avant de faire subir le même sort à son jumeau. Je gémis tout en me frottant contre son érection et il n'en faut pas plus à mon biker pour qu'il me retourne et me soulève dans ses bras. Le dos collé contre le carrelage, je frissonne à cause de sa fraîcheur,

mais je ne m’éloigne pas. Bien au contraire, je m’accroche à ses épaules lorsqu’il glisse un premier doigt en moi.

Ma tête bascule en arrière et rencontre le mur dans un bruit sourd, mais je ne m’en formalise pas et me déhanche sur sa main.

Rapidement, Cam me comble un peu plus en ajoutant son majeur.

Je mords ma lèvre inférieure afin d’éviter de faire trop de bruit, mais le motard ne semble pas de cet avis puisqu’avec sa main libre, il libère ma bouche de mes dents.

— Putain, Rox, tu me rends fou !

Je me retiens de dire qu’il me fait ressentir la même chose, et me concentre sur la chaleur familière qui prend place dans le creux de mes reins.

— Tu es sur le point de jouir, jolie nymphe ?

— Hum hum…

— Des mots, Rox, je veux des mots.

— Oui, soufflé-je en me dandinant sur ses doigts.

— Bien.

Alors que je suis sur le point de sombrer, ce sale con se retire et m’abandonne, haletante, sous la douche. Un large sourire se dessine sur son visage alors que je suis sur le point de commettre un meurtre.

— Si tu n’en as pas assez, tu sais où me trouver, déclare-t-il en m’offrant un dernier clin d’œil avant de quitter la pièce.

Non, mais ! dites-moi que je rêve, il n’a pas fait ça !

Frustrée et furieuse, je me lave rapidement avant de m’habiller et de quitter à mon tour la salle de bain. Je ne croise pas Cam dans la chambre et c’est

tant mieux. Par contre, je ne loupe pas son air amusé lorsque je rejoins le rez-de-chaussée tout en pestant.

— Quelque chose ne va pas ? demande-t-il l'air de rien, bien que son attitude prouve le contraire.

— Je vais te…

Ma phrase meurt dans ma bouche avec l'arrivée de Judith dans le salon. Je tente de reprendre le contrôle de mes nerfs, mais le sourire taquin qu'arbore Cam ne me facilite pas les choses. Néanmoins, après avoir pris une grande inspiration, je me dis que la vengeance est un plat qui se mange froid, voire très froid.

***

Le reste de la soirée fut relativement calme, mais lorsque vient l'heure d'aller se coucher, je décide de mettre mon plan à exécution.

Je n'ai jamais été aussi audacieuse avec un homme, mais avec Cam, c'est différent. Je me sens vivante entre ses bras, je peux enfin être la vraie Roxanne.

Pendant que mon biker se trouve sous la douche, je dégote le déshabillé, acheté il y a quelques années, mais que je n'ai jamais eu l'occasion de porter. Je l'enfile rapidement et m'installe sur le lit, un livre entre les mains. Je ne suis absolument pas absorbée par

l'histoire, surtout lorsque l'homme qui hante mes pensées passe le seuil de la chambre. Bien que mon regard soit rivé sur les pages que je suis censée lire, je peux le voir se stopper près du lit et m'observer attentivement. *Très attentivement.*

— Rox ?

Je lève les yeux dans sa direction, tout en prenant un air innocent, tandis qu'il semble sur le point de se jeter sur moi.

— Oui.

— Où se trouve l’autre moitié de ton pyjama ?

— De quoi est-ce que tu parles ?

— Te fous pas de ma gueule, petite nymphe, ajoute-t-il, tu risquerais de perdre.

— Je ne vois absolument pas où tu veux en venir.

— Je te parle du bout de tissu que tu as sur le dos.

— Oui, et ? C’est une nuisette, Cam.

— Vraiment ? On dirait plutôt un micro-tee-shirt.

— Tu n’aimes pas ? demandé-je, malicieusement. Très bien, dans ce cas…

D’un geste fluide, je retire mon vêtement, avant d’appuyer mes coudes contre le matelas et de fixer l’homme qui me fait face. Son regard brûle de désir alors qu’il parcourt mon corps pratiquement nu, et lorsque ses yeux s’arrêtent sur ma culotte en dentelle qui ne dissimule pas grand-chose, il se met à grogner.

— Tu vas me rendre fou, petite nymphe.

— Moi ? Ce n’est pas mon but, voyons.

Sur cette dernière phrase, je me penche pour éteindre la lampe de chevet. Une fois dans le noir, je ne retiens plus le sourire qui flotte sur mes lèvres et je me glisse sous les draps.

Chapitre 25

- Cam -

Bordel, cette femme signera ma perte !

Fière de son petit manège, Roxy s’installe plus confortablement sur le matelas, tandis que je reste au pied du lit, comme un con. Elle se venge de

notre petit interlude sous la douche et, putain, j'adore ça. La voir aussi joueuse et audacieuse me fait bander direct et, si elle pense avoir gagné la manche, il ne me reste plus qu'à lui démontrer le contraire.

La chambre étant plongée dans l'obscurité, je retire mon boxer puis me glisse aux côtés de ma petite nymphe. Je m'approche de son corps, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucun espace entre son dos et mon torse. Sa respiration se bloque un instant quand elle constate que je l'ai suivie dans son petit jeu et que je suis complètement à poil, mais elle se reprend vite en se tournant face à moi.

— Je t'avais prévenue, mon ange, murmuré-je, tu vas perdre.

— C'est ce que tu crois, beau gosse.

Mes lèvres s'étirent face à ce petit surnom. Rox lève sa main pour la poser sur mon pectoral gauche, avant de la faire descendre vers le sud. Son toucher provoque un millier de frissons sur ma peau et, bien que l'envie de la basculer sur le dos et de m'enfoncer en elle soit tentante, je préfère attendre de voir ce qu'elle va faire ensuite.

J'ai ma réponse, quelques secondes plus tard, lorsque ses doigts viennent s'enrouler autour de ma queue. Mes poumons cessent de fonctionner à partir du moment où elle resserre sa prise, juste comme il faut.

Je grogne tout en plongeant mes mains dans sa tignasse châtaine pour rapprocher son visage du mien. Je pille ses lèvres comme un affamé, tandis qu'elle me branle comme jamais, auparavant. Je ne sais pas si c'est parce que c'est elle, ou si c'est grâce à son talent, néanmoins, je me retrouve rapidement sur la corde raide. La chaleur dans mon bas-ventre se fait plus intense, et je refuse de terminer dans sa main. Je veux être en elle lorsque je déchargerai.

J'écarte sa paume qui s'approche dangereusement, de mes bourses plus que sensibles, puis je me place au-dessus d'elle.

Même dans le noir, je peux la distinguer, mordant sa lèvre inférieure.

J’imagine que la teinte pivoine qui colore ses joues descend jusqu’à la naissance de sa poitrine. Sa respiration est erratique et je suis certain de ne pas être le seul à être excité à mort par ce moment. Je prends la pointe de son sein durci entre mes lèvres, tout en cajolant son jumeau avec mon index et mon pouce. Ma petite nymphe se cambre sous mes caresses et lorsque je place ma jambe entre les siennes, il ne faut que quelques secondes pour qu’elle se mette à chercher la friction qui lui apportera la jouissance.

— Cam, je…

Sa voix meurt dans sa gorge quand je quitte sa poitrine, plus qu’exquise, pour me diriger plus au sud. Comme avec ses tétons, je titille son bourgeon gonflé avec ma langue, avant d’insérer deux doigts dans sa chaleur. Rox chevauche ma main comme une foutue cow-girl et, la voir se perdre à ce point dans le plaisir fait durcir ma queue, encore plus.

— Cam… je… Oh mon Dieu ! jure Roxy avant de se désagréger.

Sa respiration est erratique et elle met un moment à refaire surface, mais lorsque ses iris bleus croisent l’ambre des miens, je ne peux que sourire. Je longe son corps jusqu’à être face à son visage.

— Je… commence-t-elle avant que je la coupe en l’embrassant.

Je choppe un préservatif dans la table de chevet et me dépêche de l’enfiler, avant de plonger profondément en elle. Ma petite nymphe dissimule son gémissement en mordant mon épaule et en tirant mes mèches longues. Je ne doute absolument pas d’avoir des marques après cette nuit, mais je m’en fous. Bien au contraire, j’aime qu’elle soit aussi fougueuse alors que je la pilonne comme si c’était la dernière fois.

Malheureusement, notre petit moment se termine beaucoup trop tôt. Frappée par un second orgasme, Roxanne me serre tellement que cela provoque le mien. Appuyé sur mes avant-bras pour qu’elle ne supporte pas le poids de mon corps, je tente de reprendre une respiration à peu près normale. Je suis incapable de rouler sur le côté puisque ma petite femme me garde précieusement contre elle, refusant de me lâcher. Du coup, je n’ai pas d’autre choix que de

nous faire basculer tous les deux sur le matelas, inversant ainsi nos positions.

Son visage niché sous mon menton, Rox ne met pas longtemps à s'endormir. Une fois certain qu'elle ne se réveillera pas, je l'allonge doucement à mes côtés. Elle gémit lorsque ma queue quitte son fourreau et cela me fait sourire. Néanmoins, après m'être chargé de la capote et d'avoir mis quelques fringues, je quitte la chambre et rejoins le rez-de-chaussée.

Comme je m'y attendais, ma mère n'est pas encore couchée et sirote l'un de ses nombreux thés, agrémenté de cognac. Mes lèvres s'étirent légèrement vers le haut lorsque je m'installe en face d'elle et qu'elle me propose un verre de sa boisson favorite.

— Ça fait longtemps que je ne t'ai pas vu sourire de cette manière, dit-elle après avoir bu une gorgée. Pas depuis la mort de Thalie en tout cas.

— Elle me rend…

— Heureux ?

— J'allais dire vivant, mais heureux fonctionne aussi.

— Alors c'est que c'est la bonne, mon fils. Ne la laisse pas partir.

— Je n'en ai pas l'intention.

— Tant mieux, parce que quelque chose me dit qu'elle sera capable de rallumer la flamme que tu as perdue le jour où ta sœur est morte.

Comme chaque fois, la mention du décès de ma sœur me fout un coup au cœur.

— Je ne suis pas sûr que ça fonctionne comme ça, marmonné-je en faisant tourner le cognac dans mon verre.

— Elle comblera un vide, ça, c'est certain, il faut juste que tu la laisses faire.

— Je lui ai parlé de Thalie… enfin de ce qui lui est arrivé.

— Je n’en attendais pas moins de toi, mon fils, sourit ma mère en posant une main sur la mienne. Tu es quelqu’un de bien, Cam, ne l’oublie jamais.

— Tu as bu combien de « thé » ? la taquiné-je pour dissoudre la tension.

— Juste un, j’ai juste mis un peu plus de cognac. Après tout, ce n’est pas tous les jours que je te vois ainsi.

Je termine mon verre sans un mot, avant de me lever et de venir me placer dans son dos. J’entoure ses épaules de mes bras avant de déposer un baiser sur sa joue.

— Je t’aime, maman.

— Et je t’aime aussi, p’tit con.

Mon sourire s’agrandit face à son insulte. Ma mère n’est pas vraiment portée sur les effusions d’affection, donc quand c’est le cas, elle balance ce genre de chose pour détendre l’atmosphère.

Quand je m’écarte, ses yeux sont légèrement embués, mais je fais comme si de rien n’était et quitte la cuisine pour rejoindre la femme nue qui est allongée dans mon lit d’ado. En refermant la porte de la chambre derrière moi, je peux distinguer, malgré l’obscurité, qu’elle a viré le drap et qu’elle s’est recroquevillée pour entourer mon oreiller.

Je souris tout en virant mes fringues puis m’installe à ses côtés.

Aussitôt qu’elle sent ma présence, Rox abandonne le coussin pour venir se blottir contre moi.

Chapitre 26

- Cam -

À mon réveil, quelques heures plus tard, je tombe immédiatement face à deux billes saphir. La main de Rox glisse sur mon faciès pour venir se

placer sur la zone entre mes deux yeux.

— Ça fait longtemps que tu es réveillée ? demandé-je.

— Quelques minutes, répond-elle en descendant ses doigts jusqu'à mon menton. J'aime bien te regarder dormir, tu as l'air tellement serein.

— Ça, c'est parce que tu es là, dis-je en rapprochant mon visage du sien. Tu éloignes les cauchemars, petite nymphe.

— Je ne suis peut-être pas très portée sur la mythologie grecque, mais je sais que je n'ai rien d'une nymphe.

— Tu l'es à mes yeux.

Elle sourit avant d'agripper ma nuque et d'approcher sa bouche de la mienne. Elle prend ce que je suis plus qu'enclin à lui donner et, lorsque nous nous éloignons, nous sommes tous les deux à bout de souffle.

— Tu as fait partie des Marines ?

— Ouais, pendant presque dix ans.

— Ça te plaisait ?

— On peut dire ça, oui. L'armée m'a fait plus de bien que de mal, mais vers la fin, c'était le chaos complet.

— C'est pour ça que tu es parti ?

— Ouais.

— Et que tu as des cauchemars ?

— Ouais, répété-je.

— Tu veux me raconter ce qu'il s'est passé ?

Je suis tenté de dire non, parce qu'honnêtement, je n'ai pas envie de l'entacher avec les horreurs de la guerre, mais avant même que mon cerveau en donne l'ordre, mes lèvres bougent toutes seules.

— On était sur la route pour rejoindre la base après une opé lorsqu'un 4 x 4 nous a coupé la route. La voiture a fait plusieurs tonneaux et quand j'ai repris conscience, j'ai constaté qu'il manquait

l'un d'entre nous. Brodie s'est fait capturer et il a passé près d'une semaine à se faire torturer de la pire des manières. À côté, ton frère est un petit joueur. Enfin bref, comme personne ne bougeait son cul pour le sauver, j'ai décidé d'y aller avec une poignée d'hommes. Ce que j'ai vu là-bas était… je crois qu'il n'y a pas de mots pour le décrire, mais c'était horrible. Brodie était dans un sale état et j'ai bien cru qu'il ne tiendrait pas jusqu'au camp, mais il l'a fait. Il a été rapatrié en Europe pour se faire soigner avant de revenir aux États-Unis, je l'ai suivi dans la foulée.

— Attends, tu veux dire que…

— Ouais, mes supérieurs m'ont demandé de rentrer chez moi, avec pour ordre de la boucler. Ils étaient responsables de ce carnage, parce que c'étaient eux qui nous avaient envoyé dans l'un des camps rebelles, mais pour éviter une enquête, ils… ils m'ont tout mis sur le dos.

— Merde, Cam, je…

Visiblement, elle est en colère par le coup de pute dont j'ai été victime. J'attire ma petite nymphe guerrière contre moi et embrasse le sommet de son crâne.

— C'est du passé, dis-je, maintenant, j'appartiens entièrement aux Sinners.

— Et Brodie ? Que lui est-il arrivé après son rapatriement ?

— Je… j'en sais rien, avoué-je un peu honteux. Je… j'ai pas osé faire de recherche.

— Pourquoi ?

— Parce que je me sens coupable de ce qui lui est arrivé.

Rox prend mon menton entre ses doigts et le remonte jusqu'à ce que nos yeux soient à la même hauteur.

— Ce n'était pas ta faute, Cam, d'accord ?

Son visage se rapproche du mien et, en une seconde à peine, elle m'embrasse chaleureusement. Néanmoins, notre bulle éclate lorsque son estomac se met à gronder.

— J'en connais une qui a faim, ris-je en la serrant un peu plus contre moi avant de m'écarter.

— C'est ta faute, déclare-t-elle en s'étirant, attirant par la même occasion, mon regard sur sa poitrine découverte.

— Ah bon, et pourquoi ça ?

— Tu m'as vidée de toute énergie, cette nuit.

— Mais bien sûr, la taquiné-je en claquant gentiment son cul lorsqu'elle passe devant moi pour attraper des fringues propres.

Bien qu'elle me fasse les gros yeux, je peux distinguer une lueur d'excitation dans son regard. Ma petite nymphe me surprend de jour en jour et j'ai hâte de pouvoir tester tout ce que j'ai en tête avec elle.

Néanmoins, ça va devoir attendre puisqu'elle quitte la chambre. Je la suis jusqu'à la cuisine et je ne suis nullement surpris de découvrir ma mère déjà debout. Elle est souvent levée avant que le soleil montre le bout de son nez. Sur ce point, Thalie était pareille alors que moi, c'était tout le contraire avant l'armée. Ma sœur, tout comme ma mère, adorait déambuler dans le jardin encore humide avant de cuisiner pour un régiment.

D'ailleurs, cette dernière m'offre un sourire complice avant de déposer une assiette de bacon sur la table.

— Bien dormi ? demande-t-elle.

— Parfaitement, répond Rox avec une légère rougeur au niveau des joues.

— Tant mieux. Comme je ne savais pas ce que vous preniez le matin, j'ai fait un peu de tout.

— C'est parfait, merci beaucoup, Judith.

Roxy s'installe à table et nous faisons de même avec ma mère. Le petit-déjeuner se déroule dans la bonne humeur, du moins, jusqu'à ce que la sonnerie de l'entrée résonne dans toute la maison.

— Tu attends quelqu'un ? questionné-je en regardant ma mère.

— Non, personne.

Je me lève sans un bruit et m'avance jusque dans le salon.

J'attrape le flingue planqué dans le tiroir du bahut de l'entrée. Je le cale dans mon dos après avoir défait la sécurité puis ouvre la porte.

— Qu'est-ce que tu veux, Oliver ? demandé-je en reconnaissant le fils du voisin.

Ce branquignol n'était déjà pas très malin à seize piges, mais dix ans plus tard, ça n'a pas l'air de s'être amélioré si j'en crois ses pupilles dilatées. Je remets la sécurité de mon arme avant de la coincer dans ma ceinture.

— J'ai un colis pour ta mère, dit-il. Il faut qu'elle signe.

Comme si elle avait entendu qu'on parlait d'elle, ma mère apparaît près de moi, les sourcils froncés.

— Un colis ? Pour moi ? Mais je n'ai rien commandé.

Mon corps se tend en l'entendant tout en zieutant le paquet que tient Oliver.

— Tu as le nom de l'expéditeur ? l'interrogé-je.

— Euh… ça vient d'un certain Matteo Luchini.

Putain de bordel de merde !

Chapitre 27

- Rox -

Tout mon corps se refroidit en entendant le nom de l'homme qui a été mon mari. Ce cauchemar ne finira-t-il donc jamais ? Pourquoi me veut-il à ce point maintenant, alors que pendant presque quatre ans, il m'a laissé tranquille ? Toute cette histoire n'a aucun sens, mais je n'ai pas d'autre choix que d'y mettre fin, avant que quelqu'un soit blessé.

Alors, tandis que Judith et Cam sont en pleine discussion avec le livreur, je me dirige silencieusement dans le salon et attrape le cuir du biker. Je fouille les poches à la recherche des clés de la voiture et, une fois que je les ai en main, je reviens dans la cuisine. Je me faufile par la porte le plus discrètement possible puis cours jusqu'à la rejoindre. Malheureusement pour moi, Cam n'a pas choisi la plus discrète, puisqu'elle fait un vacarme monstre lorsque je démarre le moteur, attirant à coup sûr l'attention du tail gunner.

Je ne perds donc pas de temps et quitte la propriété de sa mère.

Je n'ai aucune idée d'où est-ce que je vais, mais mon instinct me dit que les sbires de Matteo ne doivent pas être bien loin. Et en effet, une berline noire apparaît quelques minutes plus tard dans mon champ de vision. Je me gare alors sur le parking d'une ancienne station-service, puis quitte la sécurité de l'habitacle.

Comme je m'y attendais, Fabio est celui qui vient à ma rencontre.

— Tiens, tiens, *Pulcino*, comme on se retrouve ! s'exclame-t-il avec une lueur enjouée dans le regard.

Toute cette situation le fait bander, je le sais, parce que son esprit est complètement détraqué. Il prend plaisir face à la douleur et à la peine des autres.

— Ne m’appelle pas comme ça, répliqué-je d’une voix étrangement calme.

Il n’aime pas ma répartie, je le vois bien, mais je m’en moque.

— Es-tu enfin prête à rentrer à la maison ?

Je ne réponds pas et son sourire revient. Je m’installe sur la banquette arrière de la berline et plante mon regard sur l’extérieur.

Le bras droit de mon ex-mari s’exprime en italien à son chauffeur et je crois distinguer les mots « aérodrome et vite ». La voiture ne tarde pas à reprendre la route tandis que le regard de ce connard de Fabio se pose sur mon corps. Quand je tourne mon visage dans sa direction, je constate que ce pervers se lèche les lèvres en matant mes seins dissimulés sous le tee-shirt de Cam.

Putain, mais pourquoi je n’ai pas mis un foutu soutien-gorge ?

Tout simplement parce que je n’avais pas dans l’idée de quitter la sécurité de la maison de Judith.

— Mes yeux sont plus haut, abruti.

— J’en ai clairement rien à foutre de tes yeux, *Pulcino*.

— Tu n’es qu’un porc, craché-je en réprimant un frisson de dégoût.

Pour appuyer mes dires, Fabio replace son érection et je détourne le regard lorsqu’il commence à se caresser. La route ne dure qu’une petite demi-heure et je déglutis difficilement lorsque je remarque l’immense hélicoptère présent non loin.

— Où est-ce qu’on va ? demandé-je, inquiète.

— À ton avis, sale garce !

Je tourne ma tête dans sa direction lorsqu’un coup vient me frapper au niveau de la tempe et m’envoie valser contre la portière.

Étourdie, j’essaie de me redresser, mais le second finit par me plonger dans l’inconscience.

Chapitre 28

- Cam -

Non, mais, qu’est-ce qui lui a pris, nom d’un chien !

Furieux par la fuite de Roxanne, deux jours plus tôt, ma mère m’a ramené au club. J’ai informé directement mon président de ce qui s’est passé, avant de lui montrer le contenu du colis qui a été délivré. Ce salopard de fils de pute a osé envoyer un putain de cadavre de corbeau à ma mère. Je sais que ce geste était directement à l’intention de Roxy, et j’ai du mal à retenir la fureur qui bout en moi.

Ax a appelé du renfort et a même demandé aux membres de Banshee’s Screams, un club anglais allié venu pour je ne sais quoi, de nous filer un coup de main. Blake, le Prez a accepté, après tout, le british ne dit jamais "non" à une bonne baston, mais là, c’est différent. C’est ma femme qu’on va chercher avant qu’il ne soit trop tard.

Bouillonnant de rage, je me défoule sur le sac de frappes pendant que Grey et le hacker des Screams se mettent à la recherche de ma nymphe. Taylor se renseigne également de son côté, tout en essayant de maîtriser Ryan, qui soyons honnête, est devenu la copie conforme de Norman Bates[18]. Je suis même surpris qu’il ne soit pas déjà parti à la recherche de cet enfoiré de Matteo Luchini, mais bon, Taylor a dû trouver quelque chose pour le faire tenir encore un peu.

À bout de souffle et les muscles en feu, je m’arrête un instant pour essuyer la sueur qui perle sur mon front, lorsque je croise le regard bleu de mon meilleur ami. Ax s’approche jusqu’à s’arrêter à environ un mètre de moi.

— Tu devrais aller te reposer, Cam, dit-il en me tendant une bouteille.

— Je suis incapable de fermer l’œil, Ax, pas tant qu’on ne l’aura pas retrouvée.

— Je sais, mon frère, mais ça va faire deux jours, il faut que tu dormes, sinon tu vas tomber.

— J’ai tenu plus longtemps que ça sans fermer les yeux.

— Sauf que tu n’es plus à l’armée, Cam. Grey et Hush font tout ce qu’il faut pour retrouver Roxy, mais il va falloir que tu sois sur pieds lorsqu’on ira la chercher. Donc, demande à Jag’ ou à ta mère de te donner quelque chose.

Je soupire tout en frottant mon visage. Ax n’a pas tort, je ne vais pas tenir longtemps à ce rythme et il faut que je sois au top de mes performances quand je me retrouverai face à face avec cet enculé d’Italien.

— Je vais voir ce que je peux faire.

Mon pote hoche la tête avant de tourner les talons et de quitter la salle de sport. En sortant, il croise Blake qui entre. Les deux Prez s’offrent un signe de tête tandis que l’anglais s’avance jusqu’à moi.

— Ça ne te dérange pas que je te tienne compagnie, j’espère ?

demande-t-il avec son accent à couper au couteau.

C’est un peu bizarre de l’entendre parler, parce qu’avec sa tignasse blonde, ses tatouages à foison et les deux écarteurs à ses oreilles, on n’imagine absolument pas l’accent qui s’y cache.

— Pas de soucis.

— *Thanks, mate !*

Blake s’avance jusqu’au tapis de course, des écouteurs dans les oreilles tandis que je me remets face au sac de sable. Je m’épuise physiquement jusqu’à ce que je ne sente plus mes bras, et que la chevelure noir jais de Poppy apparaisse dans mon champ de vision.

Je fronce les sourcils en la voyant se stopper pour mater le british.

Néanmoins, lorsque leurs regards se croisent, je crois distinguer une légère rougeur sur les joues de la sœur de Rule, avant qu'elle se détourne et marche dans ma direction.

— Tout va bien ? demandé-je tandis que mes yeux naviguent entre elle et le président.

— Tout va bien.

— Qu'est-ce que tu fais là, alors ?

— C'est Rule qui m'envoie, il s'est dit que si c'est moi qui te le demande, tu vas écouter, mais je n'y crois pas trop.

— Et qu'est-ce qu'il t'a demandé ?

— D'aller te coucher et, à vrai dire, il a raison. Tu as une tête à faire peur, Cam.

— Je vais y aller, j'avais juste besoin de… ça, dis-je en montrant le sac de frappes du menton.

— Je comprends, elle me manque à moi aussi.

Sur ces derniers mots, Poppy rejoint la sortie, non sans un dernier regard en direction du blondinet.

Je secoue la tête avant de prendre la même direction et de retourner dans ma chambre. Je prends une douche rapide parce que je sens le poney puis m'allonge sur le matelas, les cheveux encore humides. J'ai fait un peu de ménage dans ma tignasse et il faut dire, ça fait du bien.

Comme prévu, je suis incapable de fermer l'œil, mais lorsque je me relève, mes yeux rencontrent la guitare qui appartenait à ma sœur. Je me penche pour la prendre avant d'en gratter les cordes.

Je me souviens du jour où je l'ai offerte à Thalie pour son treizième anniversaire. J'avais bossé comme un dingue pour pouvoir lui acheter, et le sourire qui illuminait son visage en la découvrant restera à jamais gravé

dans ma mémoire. Rapidement, mes doigts se mettent à jouer *What Hurts The Most* de Rascal Flatts, la chanson préférée de ma cadette.

Tellement pris par la mélodie, j'entends vaguement la porte s'ouvrir et se refermer. Ma mère vient s'installer à mes côtés tandis qu'elle se met à chanter le dernier couplet, me prenant légèrement par surprise.

What hurts the most

Was being so close

And having so much to say (much to say)

And watching you walk away

And never knowing

What could've been

And not seeing that love in you

Is what I was trying to do

Not seeing that love in you

That's what I was trying to do

Ooh, ooh, ooh, ooh, ooh, ooh[19]

Les derniers mots meurent sur ses lèvres tandis que sa main se pose sur mon épaule.

— Tu vas la retrouver, Campbell, fais-moi confiance.

— Je l'espère parce que sinon je…

— Pas besoin de dire le reste de ta phrase, mon garçon, je sais exactement ce que tu ressens. Je suis passée par là deux fois, et je ne veux pas que cela arrive une troisième fois.

Je baisse les yeux sur la tête de la guitare et lis plusieurs fois les mots qui y sont inscrits.

« *Never Stop Believing[20] »*

C'était en quelque sorte le mantra de ma sœur et il ne m'a jamais paru aussi approprié qu'à ce moment précis. Je relève la tête pour croiser le regard de celle qui m'a mis au monde, avant d'entourer ses épaules de mon bras et d'embrasser sa tempe.

— Ça n'arrivera pas, maman, je vais tout faire pour ramener ma femme à la maison.

Chapitre 29

- Rox -

Ma tête me fait un mal de chien, mais la douleur passe au second plan lorsque mes yeux s'ouvrent et que je constate que je suis dans une chambre inconnue. Ma main posée sur ma tempe, je me redresse en grognant afin de mieux analyser mon nouvel environnement. Pas de doute quant au fait que je suis loin de Salt Lake City. Les buildings que je peux apercevoir à travers la large baie vitrée m'indiquent que je ne suis même plus dans le même état.

D'ailleurs, le fait que je puisse distinguer l'hôtel le *One America Plaza* me prouve que je suis de retour à San Diego, le QG de Matteo.

Je réprime le frisson qui me parcourt l'échine en repensant à ce qui s'est passé dans cette maudite ville, quelques années plus tôt. Si je veux protéger les gens que j'aime, il va falloir que je m'endurcisse.

Comme avant.

Je quitte, tant bien que mal, la pièce dans laquelle je me trouve pour rejoindre l'immense salon. Néanmoins, je me stoppe sur le seuil de la porte lorsque je *le* vois. Il m'observe comme un prédateur tout en sirotant son verre d'alcool, et le regard qu'il passe sur mon corps me donne la nausée.

Ses yeux restent un moment focalisés sur ma cicatrice, et je me demande si son connard de bras droit lui a dit que je la lui devais.

Comment ai-je pu être aussi conne, bon sang ?!

— Bon retour à la maison, *mia sole[21]* , dit-il en étendant son bras sur le dossier du canapé. Viens me rejoindre.

— Non.

Matteo serre les mâchoires en m'entendant lui tenir tête, mais comme tout mafieux qui se respecte, il n'abandonne pas l'affaire. Il se lève, posant son verre sur la table, au passage, puis s'avance dans ma direction. Lorsqu'il est assez près et que je suis capable de distinguer ses iris caramel, je me dis qu'ils n'ont rien à envier à ceux d'un certain biker.

— Je crois que tu as oublié qui commandait, *mia sole*. Ne m'oblige pas à être méchant.

— Alors, ramène-moi chez moi et oublie-moi.

Mon mari ricane comme si je venais de dire quelque chose de drôle, avant de reprendre son sérieux, quelques secondes plus tard.

— Ça, bébé, ça ne risque pas d'arriver. Tu es à moi, Roxanne, tu aurais mieux fait de t'en souvenir.

Un frisson me parcourt quand il dit cette dernière phrase.

— Pourquoi ? Tu m'as laissée tranquille pendant près de quatre ans, pourquoi revenir maintenant ?

— Parce que je ne partage pas ce qui est à moi.

— Je ne suis plus à toi, Matteo.

— C'est là que tu te trompes, bébé, tu seras toujours à moi.

Je reste muette face à ça. Matteo est tellement plongé dans son délire que je suis certaine que rien ne pourra l'en dissuader. Ma priorité, c'est qu'il n'arrive rien à Cam et aux Nyx's Sinners.

— Très bien, je serai de nouveau à toi si tu me promets de laisser ma famille tranquille.

Son sourire s'élargit tandis que son index caresse ma joue.

J'aimerais tellement échapper à son toucher, mais je sais que si je le fais, ça va l'énerver et le résultat ne sera pas beau à voir. J'ai déjà tenté l'expérience, il y a quelques années, et rien que d'y repenser, ça me donne des sueurs froides.

— Sauf que tu oublies une chose, *mia sole*, l'un de ses enfoirés de bikers t'a touchée, et pour ça, il doit payer.

— Non, Matteo, je t'en supplie, laisse-le tranquille.

— Comme c'est mignon, ironise-t-il, bien que son regard se fasse plus sombre, mais il va payer le prix fort pour avoir touché ce qui est à moi.

— Je ne te laisserai pas lui faire du mal !

— Et tu comptes t'y prendre comment pour m'en empêcher, hein ?

Tu es enfermée ici à mon bon vouloir. Ne crois pas que, parce que tu es à moi, tu es intouchable, bébé. Je devrais te baiser jusqu'à ce que tu t'évanouisses pour ce que tu m'as fait. J'ai réussi à te briser une fois, compte sur moi pour recommencer.

Sur ces derniers mots, il agrippe fortement ma gorge avant de coller sa bouche à la mienne. Je tente d'échapper à sa prise, mais il

resserre un peu plus sa main autour de mon cou. L'air se fait de plus en plus rare dans mes poumons au fur et à mesure qu'il m'étrangle.

Lorsqu'il finit par s'écarter, tout en gardant ses doigts autour de moi, je croise son regard excité. Il a toujours aimé m'avoir à sa merci.

Avoir un jouet qu’il pouvait trousser à volonté sans une seule plainte.

Je ne compte plus le nombre de fois où je l’ai laissé prendre mon corps, tandis que mon esprit s’éloignait au plus loin de cet enfer.

— Retrouve la place qui est la tienne, *mi amor*, sinon tu sais ce qui va arriver.

Il me lâche sans aucune douceur et quitte la pièce sans un regard en arrière. Je m’effondre au sol, les larmes baignant mes joues.

— Mon Dieu, mais qu’est-ce que j’ai fait ? murmuré-je pour moi-même.

Je m’allonge sur le sol, en pleurant, et remonte mes genoux près de mon visage. J’aimerais tellement être loin d’ici, mais en restant, j’ai une chance de sauver Cam et les personnes qui sont devenues, peu à peu, ma famille. Je leur demande silencieusement de me pardonner puis plonge doucement dans les bras de Morphée.

***

Mon souffle se coupe lorsqu’un coup de pied percute mon ventre.

J’ouvre difficilement un œil avant de faire de même avec le deuxième et de rencontrer ceux de Fabio. Ce sale con semble prendre un malin plaisir à me voir grimacer lorsque je me redresse pour m’éloigner le plus loin possible de lui.

— Tu n’as rien à craindre de moi, *pulcino*, ment-il avec un sourire digne de celui du chat dans *Alice aux Pays des Merveilles.*

— Qu’est-ce que tu veux, Fabio ? craché-je en me remettant debout.

— Oh rien, j’aime juste voir cette petite lueur dans tes yeux bleus.

— Quelle lueur ?

— Celle de la peur, *pulcino*.

— Je n’ai pas peur de toi.

C’est un mensonge, mais il n’a pas besoin de le savoir pas vrai ?

— Qui est-ce que tu essaies de convaincre, hein ? Toi ou moi ?

— Va te faire foutre !

— Je n’attends que ça, mais pendant ce temps, toi et moi, on va s’amuser un peu. Ordre du boss.

Chapitre 30

- Cam -

Je tourne en rond en regardant les heures avancer sans qu’aucune info ne nous soit transmise. J’ai beau savoir qu’Ax et Rule ont eu une discussion avec le frère de ce dernier, ça me fout les nerfs de rester dans l’ignorance.

— Cam ?

Je me tourne vers Poppy, qui se trouve sur le seuil de ma chambre.

— Oui ?

— Je… non, rien, laisse tomber.

Elle s’éloigne aussi vite qu’elle est arrivée, tandis que je passe une main dans mes cheveux courts. J’ai besoin de prendre l’air.

Je quitte ma piaule sans un mot et me dirige vers ma bécane.

J’enfile mon casque avant de démarrer et de mettre les voiles. J’ai besoin de me retrouver dans un endroit qui ne me rappelle pas Rox, sinon je vais devenir cinglé. Alors, je roule jusqu’à mon appartement, près de l’hôpital.

Après avoir déverrouillé la porte, j’entre dans l’unique pièce en soupirant. Mes pieds me mènent jusqu’au pieu où je me laisse tomber, les paupières closes. J’aimerais tellement pouvoir dormir plus que quelques heures par-ci

par-là, mais malheureusement, mon cerveau semble en avoir décidé autrement. Tout comme la personne qui vient de sonner.

Je fronce les sourcils parce que personne ne sait que j'habite ici, mais après avoir glissé mon gun dans mon dos, je m'approche. Je jette un œil à travers le judas et je suis surpris de trouver l'infirmière qui s'est chargée de Roxy lorsqu'elle était à l'hosto.

— Je peux vous aider ? demandé-je après avoir ouvert.

— Je… euh… oui, enfin, je crois, bafouille-t-elle en triturant ses doigts. Je suis désolée de débarquer comme ça, mais il fallait que je vous voie.

— Euh, OK.

— Je… je m'appelle Béatrice, mais tout le monde m'appelle Betty.

— D'accord…

Elle souffle en passant une main dans ses cheveux roux et l'impression de déjà-vu me revient en pleine gueule. Cette nana me semble vraiment familière, mais je suis incapable de la replacer.

— Qui êtes-vous ? questionné-je sérieusement.

— Je suis Béatrice.

— Béatrice comment ?

— Muller…

Ce mot n'est qu'un murmure, mais un froid glacial m'envahit instantanément, parce que ce nom, je le connais. Je ferme les yeux un instant tout en prenant une grande inspiration.

— Vous êtes la sœur de Brodie, dis-je en rouvrant les paupières pour la voir hocher la tête. Qu'est-ce que vous faites là ?

— Je… je devais vous voir.

— Pourquoi ?

— Pour vous remercier d’avoir sauvé mon frère… et vous donner ceci.

Elle sort une enveloppe de son sac et me la tend alors que ses yeux se remplissent de larmes.

— Je…

— Brodie voulait que vous l’ayez.

— Voulait ? Il est…

— Oui, il y a quelques semaines, souffle-t-elle en se retenant visiblement de pleurer. Il souffrait d’un grave stress post-traumatique et un jour, il a… pété les plombs. Il a pris la voiture et a foncé dans un arbre…

Un lourd poids s’abat sur mes épaules. Béatrice essuie ses joues humides avant de plonger son regard dans le mien.

— Hanna, sa femme, était enceinte. Les médecins ont réussi à sauver l’enfant et il vit avec moi à présent, ajoute-t-elle d’une voix rauque.

— Merde, je suis désolé.

— Ce n’est pas votre faute, si vous ne l’aviez pas sauvé, mon frère serait mort entre les mains de ces enfoirés. Même s’il n’a pas eu la vie qu’il aurait dû avoir à son retour, il a au moins pu voir sa famille une dernière fois. Ce qui est arrivé est tragique, je ne dis pas le contraire, mais…

Elle s’arrête pour reprendre son souffle avant de pointer du doigt l’enveloppe.

— Avant son dernier déploiement, Brodie a fait changer son testament, et il vous a inclus dedans.

— Quoi ?

— Vous étiez son héros, dit-elle. Je ne compte plus le nombre de fois où il nous a parlé de vous, alors comme votre passion commune était la moto, il a…

— Il m’a légué sa Harley ? demandé-je, abasourdi, en découvrant les clés de sa bécane.

— Oui, je l’ai fait rapatrier à Salt Lake City et elle se trouve dans un garde-meuble. Il y a l’adresse et la clé du cadenas dans l’enveloppe.

— Je… je ne sais pas quoi dire.

— Il n’y a rien à dire, je vous serai à jamais reconnaissante de l’avoir sauvé. Même s’il n’était plus le même depuis son retour, il reste mon frère et je ne retiendrai pas ces derniers instants difficiles.

Je n’ai pas envie de me souvenir de lui de cette manière et je n’ai pas envie que Teddy voie son père comme un meurtrier.

— S’il a besoin de quoi que ce soit, n’hésitez pas.

Béatrice hoche la tête avant de reculer et de m’offrir un dernier sourire, avant de quitter mon palier. J’observe encore une fois les clés présentes dans le creux de ma paume, tout en refermant la porte de mon appartement. Toute cette histoire est complètement dingue et ça me fout en vrac que Brodie ait fini ainsi, mais à présent, il est libéré de tous ces mauvais souvenirs et de toutes ces menaces invisibles.

Je dépose l’enveloppe sur la table avant de m’installer sur l’unique chaise. L’envie de boire un verre me tente bien, mais mon téléphone se met à sonner depuis le lit. Je me lève en grognant, mais je décroche tout de même en découvrant qui essaie de me joindre. Ax.

— Oui ?

— *Où est-ce que tu es, putain ?* gronde-t-il à travers le combiné.

— Chez moi, pourquoi ?

— Ramène ton derche au club, et fissa, on a des infos sur la localisation de Roxy.

Sans hésiter, j'abandonne les clés de la bécane de Brodie pour attraper les miennes. Je quitte l'appart sans un regard en arrière pour rejoindre mes frères.

Chapitre 31

-Rox -

Voilà, deux jours que je semble revenue dans le passé. Deux jours que je ne fais rien d'autre qu'observer l'effervescence de la ville, mais dans mon malheur, j'ai eu la chance de ne croiser ni Matteo, ni Fabio. J'imagine bien que mon mari cherche un moyen de s'attaquer aux Sinners pour leur faire payer de m'avoir protégée de lui.

Du coup, comme je sais que toute cette histoire se finira dans un bain de sang, j'ai décidé de prendre les devants. Si je ne suis plus dans le paysage, il y a une chance que Matteo abandonne sa *vendetta*. Alors, comme j'ai eu du temps à tuer, ces dernières vingt-quatre heures, j'ai mis par écrit ce que j'avais sur le cœur. Deux lettres adressées aux deux personnes les plus importantes de ma vie. J'espère qu'ils ne m'en voudront pas d'avoir été lâche, mais je n'ai pas le choix. Je refuse de revivre cet enfer, une seconde fois. Je refuse d'être brisée à nouveau par le même homme et de perdre toute estime de moi-même en le laissant faire de moi sa chose. J'ai réussi à soudoyer la femme de ménage pour qu'elle envoie mes lettres à l'adresse du club, et j'espère de tout cœur qu'il ne sera pas trop tard.

Après avoir regardé une dernière fois les rues animées, je me dirige vers la salle de bain et allume le robinet de la baignoire. Tout en observant l'eau monter, je retire mon jean pour ne garder que le tee-shirt de Cam. Une fois mon bain prêt, je m'immerge totalement.

Mes poumons se vident rapidement et me brûlent, mais je refuse de remonter à la surface. Je ne doute pas que l'un des sbires de Matteo viendra frapper la porte d'ici à quelques minutes, mais j'espère être partie lorsque cela arrivera.

Les yeux fermés, je laisse la vie quitter peu à peu mon corps. La sensation de flottement, tout comme celle de liberté, est salvatrice.

Je sais que dans quelques instants tout sera terminé.

Malheureusement pour moi, ce moment n'arrive pas puisque je suis tirée vers la surface.

Non, pas maintenant ! C'est trop tôt, laissez-moi tranquille !

Les voix autour de moi se font de plus en plus fortes, tandis que je sens quelqu'un essayer de faire sortir l'eau de mes poumons. J'ai envie de les repousser, mais je suis tellement amorphe que j'en suis incapable.

— Putain de garce de merde ! Attends que le boss apprenne ça !

Une dernière pression sur ma poitrine me ramène parmi les vivants, alors que je roule sur le côté pour recracher. Une main attrape rageusement mes cheveux et je frissonne en reconnaissant le regard furibond de Fabio.

— Tu croyais vraiment pouvoir nous quitter aussitôt, salope ?!

Hein ?

Il relâche mes mèches châtaines pour se relever. Je l'entends parler à quelqu'un, mais je n'arrive pas à distinguer ce qu'ils se disent tellement le sang bat dans mes oreilles.

— Assure-toi qu'elle ne fasse pas d'autres conneries de ce genre, ordonne Fabio.

L'italien quitte ensuite la pièce tout en pestant dans sa langue maternelle et mon regard rencontre celui argenté d'une jeune femme, à peine plus âgée que moi. Elle s'accroupit au niveau de mon visage et m'aide à me relever doucement. Je distingue quelques cicatrices sur le sien, mais je ne pose aucune question, imaginant sans mal les réponses. Elle ne dit pas un mot jusqu'à ce que je sois allongée sur le lit avec des vêtements propres.

— Qui… qui es-tu ?

— Daisy, répond-elle.

— Qu’est-ce que…

— Je suis comme toi, une prisonnière.

— Qui ?

— Fabio. J’appartiens à Fabio.

— Oh mon Dieu !

Daisy ignore mon commentaire et quitte la pièce avant de revenir quelques minutes plus tard, munie d’une tasse fumante.

— Un peu de thé te fera du bien, dit-elle me tendant la boisson chaude. J’ai mis un peu de miel, pour ta gorge.

— Merci.

J’avale une première gorgée et pas de doute, la douceur du miel apaise l’irritation.

— Je peux te demander depuis quand tu es ici ? questionné-je prudemment.

— Presque deux ans.

— Tu…

— Je préfère éviter de parler de ça, ajoute-t-elle, mal à l’aise.

— Pas de soucis, mais sache que si tu as besoin de quoi que ce soit, je suis là. J’ai vécu la même chose, même si Matteo semble être moins brutal que Fabio.

Daisy hoche la tête, puis se lève pour s’installer sur le futon près de la baie vitrée. Ses yeux sont vides de toute émotion et j’ai l’impression de me voir, quelques années auparavant.

— Pourquoi avoir tenté de te suicider ? finit-elle par demander sans pour autant me regarder.

— Parce que je ne veux pas revivre ça, j'ai…

Les iris argentés de la jeune femme rencontrent de nouveau les miens et une petite lueur de compassion naît dans son regard.

— Comment est-ce que tu as fait pour t'enfuir, la première fois ?

— J'ai attendu que Matteo baisse suffisamment sa garde.

— Tu es bien plus courageuse que moi. Rien que d'imaginer ce qui m'arriverait si Fabio remettait la main sur moi…

Un frisson la fait trembler. Je quitte le lit pour m'approcher et prends ses mains dans les miennes.

— Le courage n'a rien à voir là-dedans, dis-je. J'étais pétrifiée à l'idée qu'il me retrouve, mais j'avais l'espoir d'une vie meilleure. J'en ai eu un aperçu et je refuse de retomber dans l'obscurité, pas après ce que j'ai vécu avec Cam.

— Cam ?

— C'est l'homme qui m'a offert plus que je ne puisse jamais l'imaginer.

— Ce doit être un homme fantastique.

— Il l'est et je regrette de ne pas avoir passé plus de temps avec lui.

— Je suis certaine que tu le retrouveras. Dans cette vie ou dans une autre.

Je l'espère aussi. De tout mon cœur.

Chapitre 32

- Cam -

Dès qu'Ax m'a annoncé où se trouvait Roxy, j'ai décidé de me mettre en route, mais c'est sans compter la ténacité de mon meilleur pote. Il a tenu à contacter quelques personnes afin que nous puissions nous loger en toute sécurité, étant donné que nous n'avons pas de chapitres dans le coin de San Diego. Bien évidemment, Blake, Kraken, son sergent d'armes aussi flippant que Rule, et Hush nous ont suivis tandis que Clark et les prospects restent au club.

Nous roulons comme des fous, prenant à peine le temps de nous reposer cinq minutes, et une vingtaine d'heures plus tard, nous arrivons dans ce qui va être notre QG. Taylor et Ryan sont déjà là, puisqu'ils étaient à Los Angeles, et à première vue, le sans-âme est prêt à en découdre. Il est d'ailleurs en train d'affûter ses couteaux lorsque je m'assieds à côté de lui.

— Je suis désolé, dit-il, ce qui me surprend.

— Pour quoi ? demandé-je en fronçant les sourcils.

— D'avoir cru que tu ne serais pas à la hauteur pour ma sœur. Je me suis trompé.

Dire que je suis sur le cul par son aveu est un putain d'euphémisme. Jamais je n'aurais imaginé que Ryan me présenterait ses excuses, mais bon, c'est toujours bon à prendre.

— Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ?

— Ta façon de la regarder. J'ai vu ta réaction quand elle nous a annoncé qu'elle était mariée. Plus d'un aurait déguerpi, la queue entre les jambes, mais pas toi. Tu es resté près d'elle et tu la fais sourire. Je ne l'avais jamais vue aussi heureuse que depuis qu'elle est avec toi.

— Elle aussi me rend heureux.

— Bien, c'est ce que je voulais entendre. À présent, si tu balances un mot de cette conversation à qui que ce soit, rappelle-toi que je connais de multiples moyens de buter un homme.

— Je tâcherai de m’en souvenir.

Je le laisse à l’affûtage de ses couteaux pour rejoindre la chambre dans laquelle se trouvent les deux petits génies de l’informatique. Le soleil est à peine levé, mais Grey et Hush sont face à face, les yeux collés à leurs écrans, tandis que je m’avance vers les deux Prez qui discutent dans un coin.

— Du nouveau ? demandé-je.

— Ils ont réussi à trouver dans quel immeuble se trouve ta nana, répond Blake. Il est en centre-ville, près de l’hôtel le *One America Plaza.* Le bâtiment appartient à Luchini donc on pense qu’elle est dans son penthouse, au dernier étage.

— Qu’est-ce qu’on attend, du coup ?

— Grey et Hush vérifient qu’aucun imprévu ne nous tombe sous la gueule, m’informe le british.

— Bon, nous interrompt Grey en se tournant vers nous, il semblerait que le macaroni ne soit pas dans l’immeuble. Par contre, grâce au fait que Hush ait pu hacker les caméras de surveillance de l’appart, on sait que Rox est avec une fille et que deux hommes montent la garde devant l’unique entrée.

— Tu as réussi à avoir leurs identités ? questionne notre Prez.

— La fille est une certaine Daisy Malcolms, portée disparue depuis presque deux ans, annonce le hacker. Quant aux deux sbires, ils ne sont pas très haut dans la hiérarchie, cependant, il y a un troisième homme qui a attiré mon attention. Un certain Fabio Fellucci, c’est le bras droit de Luchini et d’après mes sources, c’est loin d’être un enfant de chœur.

— Bien, donne-nous l’adresse de l’immeuble, on y va, déclare Ax.

— Je vais prévenir Ryan, annoncé-je.

Je quitte la pièce pour me mettre en quête du sans-âme, mais mes yeux finissent par se poser sur l’endroit, à présent vide, où se trouvait la berline

de Taylor.

— Merde ! juré-je avant de me diriger vers la chambre du mafieux.

Ce dernier m’ouvre la porte, une serviette autour de la taille et les sourcils froncés.

— Où est Ryan ?

— J’en sais rien, pourquoi ?

— Parce que ta berline a disparu et on vient de découvrir où se trouve Roxy.

— Putain de bordel de merde ! Ne me dis pas qu’il est parti seul ?

— Il semblerait bien.

— Fais chier !

— Qu’est-ce qu’il y a ?

Je tourne vers le nouveau venu et découvre qu’il s’agit de Rule. Le sergent d’armes a les sourcils froncés tandis que son regard navigue entre son frère et moi.

— Ryan s’est barré, réplique son jumeau, furieux. Cet enfoiré aura ma peau.

— Il a déjà ton cul, estime-toi heureux.

Taylor jette un regard noir à son frangin avant de retourner dans sa piaule et de claquer la porte.

— Je crois qu’il est en colère.

— C’est peu dire, ajouté-je en fixant mon meilleur pote. Je vais aller prévenir, Ax.

— Non, j’y vais, reprend Rule. Occupe-toi de réunir tous les autres, je pense qu’on va bientôt décoller.

J’acquiesce puis préviens chaque membre de se tenir prêt lorsque les Prez et Rule débarquent dans la cour du motel où nous squattons. Le mafieux ne tarde pas non plus à faire son apparition et c’est assez troublant de constater qu’il a exactement la même expression que son jumeau. Heureusement qu’il porte un costard, sinon il aurait été difficile de les différencier. Ax m’offre un signe de tête tandis que nous nous entassons dans les fourgons, plus discrets que les bécanes.

Pendant le trajet, je vérifie que mes armes sont toutes opérationnelles, puis je me mets en condition. J’oublie tout ce qui n’est pas lié à Rox et me focalise seulement sur le fait de buter ce connard de Luchini. À notre arrivée, il n’y a aucune trace de Ryan, mais si j’en crois les quelques gardes étendus, sans vie, sur le sol, il est bien passé par ici. Le peu qui restait debout est descendu dans la foulée tandis que je me dirige d’un pas rapide vers l’ascenseur.

Taylor, Ax et Rule sur mes talons. Ce dernier appuie sur le bouton de l’étage et le temps semble s’étirer à l’infini. Néanmoins, les portes finissent par s’ouvrir et nous avançons dans le penthouse, les armes aux poings. Un silence de mort résonne dans l’espèce de vestibule.

Nous inspectons chaque recoin jusqu’à ce qu’un cri fende l’air,

rapidement suivi d’un coup de feu. Sans nous être concertés, nous nous précipitons vers le salon et la vision qui s’offre à moi est au-delà de l’imaginable.

Chapitre 33

- Rox -

Une journée à peine après ma rencontre avec Daisy, ainsi que ma tentative de suicide, je suis littéralement tirée du lit par Fabio.

L’italien semble être à cran si j’en crois ses gestes et sa démarche rapide. Il m’agrippe le bras avant de me traîner jusqu’au salon où il me lâche sans aucune douceur. Je tombe au sol lorsqu’il me pousse et c’est quand je relève les yeux que je prends conscience de la silhouette familière qui se trouve devant moi. Les coups pleuvent sur lui comme une foutue averse, ne le laissant pas se défendre. En même temps, à quatre contre un, on ne peut pas s’attendre à mieux.

— Laissez-le ! Je vous en supplie, arrêtez ! hurlé-je à m’en faire péter les cordes vocales.

Personne ne semble m’entendre, mais quand le corps de Fabio se colle contre le mien, je ne peux pas ignorer son haleine chargée d’alcool.

— C’est tellement bandant de te voir essayer de prendre la défense de ton frère, murmure-t-il contre mon oreille.

— Laisse-le tranquille, il n’a rien à voir avec tout ça.

— Oh, mais tu te trompes, *pulcino*, ce crevard vient de buter une dizaine de mes gars alors, je crois qu’il mérite ce qui lui arrive.

— Non…

Le bras droit de mon mari s’éloigne de moi et fait un geste à l’un de ses chiens de garde. Il s’adresse à lui en italien, ce qui fait que je ne comprends pas bien ce qu’il dit, mais quand lui et les autres s’éloignent, je me précipite auprès de Ryan. Je vérifie que ses blessures ne soient pas trop graves tout en essuyant mes joues humides.

— Je suis désolée, Ryan, tellement désolée.

— Les renforts arrivent, frangine, murmure mon frère après avoir déposé un baiser sur mon front.

La sonnerie de l’ascenseur résonne dans tout l’appartement et mes poils se hérissent en reconnaissant la démarche familière de mon mari. Matteo apparaît quelques minutes plus tard, l’air

renfrogné dans son costume à deux mille dollars. Néanmoins, lorsque son regard se pose sur moi puis sur Ryan, un large sourire apparaît sur ses lèvres.

— Alors voilà le grand Ryan, s'exclame-t-il. Le fameux frère sans-âme. Ta réputation n'est plus à refaire, mon vieux, il paraît que tu es le meilleur exécuteur du pays.

— Tu veux un avant-goût ? rétorque mon frère avec hargne.

— Ouh là, mais c'est que tu mordrais, dis donc ?

— Va te faire foutre, sale macaroni de merde !

— Oh, mais j'y compte bien, ajoute Matteo en m'attrapant le bras.

Je vais baiser ta sœur, après tout, nous sommes mariés, pas vrai, *mia sole*.

Il caresse ma joue comme si j'étais sa possession la plus précieuse, mais son regard m'indique tout le contraire. Il veut me faire mal, me briser, mais il n'y arrivera pas. Pas cette fois. Alors, prise d'une impulsion, je lui crache au visage, lui montrant ainsi ce que je pense de notre mariage.

— Oh oh, mais quelle fougue, gardes-en un peu pour tout à l'heure, *mi amor*.

Matteo s'essuie la joue avant de prendre ma mâchoire entre ses doigts et de serrer sa prise. Je couine de douleur, mais son étreinte se relâche lorsque le bruit de l'ascenseur retentit de nouveau.

— Juste à temps.

Il tape dans ses mains avant de m'envoyer dans les bras de Fabio et de sortir son arme. Je crie lorsque le salopard qui me retient me mord la base du cou. Un coup de feu résonne et je constate que Ryan s'est relevé et vient de tuer l'un de ses quatre agresseurs.

J'essaie de me défaire de l'emprise de l'italien, mais le canon d'une arme se pose sur ma tempe et je stoppe tous mouvements.

— Je savais que tu étais docile, *pulcino*, murmure-t-il au creux de mon oreille.

— Va te faire voir !

— Je n'attends que ça, mais d'abord, ton petit copain va mourir juste devant toi.

En effet, mes yeux croisent ceux de mon biker et un léger soulagement m'envahit malgré l'inquiétude qui est inscrite dans ses

iris ambrés. J'entends vaguement Ax ordonner à Matteo de nous relâcher, ce qui lui vaut un rire de la part de mon mari.

— C'est donc toi le sale chien qui a osé poser les pattes sur ma femme, déclare ce dernier en s'approchant de moi.

Fabio laisse place à son patron, non sans rechigner, mais un grand sourire finit par apparaître sur son visage sadique. Je sursaute quand l'index de l'italien caresse une fois de plus ma joue avant de descendre dans mon cou jusqu'à la naissance de ma poitrine. Je tente de m'éloigner, mais ses mains agrippent mes hanches pour les coller contre les siennes. Il nargue Cam en embrassant la zone sensible sous mon oreille et son sourire s'agrandit lorsque je frissonne. Il croit sans doute que son toucher m'excite, mais ce n'est pas le cas, c'est même tout le contraire. Quand il tourne mon visage pour sceller ma bouche à la sienne, je ne me retiens pas de mordre sa langue quand elle tente de forcer le passage.

— J'avais oublié à quel point tu étais sauvage, *mia sole*, chuchote-t-il avant de me gifler.

Légèrement étourdie par son geste, je tombe au sol en me tenant la joue. Un goût métallique s'infiltre dans ma bouche et la nausée me reprend.

— Je t'avais dit ce que je te ferais, une fois que j'aurais trouvé l'autre enflure qui a osé toucher ton corps. Crois-moi, j'ai hâte de voir sa réaction lorsqu'il comprendra à quel point tu prends ton pied à être prise comme la salope que tu es.

— Je t’en supplie, non !

Malheureusement pour moi, mes paroles n’ont aucun effet sur lui.

Les motards font un pas dans notre direction, mais ils sont rapidement stoppés par le canon des armes des hommes de main de Matteo. Je parviens à capter le regard de Cam, avant qu’une seconde claque m’assomme de nouveau. Complètement

anesthésiée, je sens à peine mon bourreau retirer mes vêtements sous le regard furieux des bikers. Sans que je sache comment, j’atterris à plat ventre sur le canapé. Le corps de Matteo vient s’installer sur le mien et je suis prise d’un haut de cœur en imaginant ce qui va suivre. Bien évidemment, il ne s’en rend pas compte, mais quand mes iris croisent ceux ambrés de l’homme que j’aime, je mime un « je suis désolée », avant de débrancher mon esprit.

Une main court le long de ma jambe dénudée jusqu’à atterrir contre mon intimité. Je laisse une larme glisser sur ma joue sensible, avant de fermer les yeux et de rejoindre le lieu où j’avais juré ne plus jamais mettre les pieds.

Chapitre 34

- Cam -

Ce fils de pute va mourir dans d’atroces souffrances, j’en fais la promesse.

Incapable de faire le moindre pas sans me prendre une balle, je suis obligé de regarder ma femme se retrancher je ne sais où, tandis que ce salopard de macaroni viole son intimité. Je ne suis pas le seul à être dans une fureur noire face à ce qui se déroule devant nos yeux. Ryan n’est pas en reste et, même s’il est en mauvais état, je ne suis pas surpris de le voir rompre la nuque à l’un de nos assaillants. Rapidement, il est à côté de l’italien et le chope par le cou, avant de l’éloigner de sa sœur.

Voyant que leur boss est dans une position assez délicate, les chiens de garde de Luchini pointent leurs armes dans sa direction.

— Un geste de plus et votre boss adoré meurt, compris ?

Balancez vos flingues, et fissa !

Les hommes font ce que leur demande l'exécuteur tandis que Rule et Ax se chargent de les allonger aux sols et de les attacher. Je m'approche de Roxy et la prends dans mes bras.

— Hey, mon ange, c'est moi, dis-je d'une voix rauque. Il faut que tu ouvres les yeux, ma belle, c'est fini.

Je caresse ses cheveux et la serre contre mon torse en attendant qu'elle refasse surface, mais rien. Ses paupières restent désespérément closes et elle ne bouge pas d'un pouce. Mes yeux rencontrent ceux de Ryan, et en constatant que sa frangine n'est toujours pas de retour parmi nous, il resserre sa prise autour de la gorge de Matteo.

— Ne crois pas que tu vas t'en sortir aussi facilement, le macaroni. Tu as apparemment entendu parler de moi, donc tu sais de quoi je suis capable lorsque les victimes me sont inconnues, alors imagine ce que tu vas subir en sachant que je vais venger ma sœur. Tu me supplieras de t'achever, mais je n'en ferai rien, tu vas crever le plus doucement et le plus douloureusement possible, je t'en donne ma parole.

Je peux voir le mafieux blêmir face à la promesse du sans-âme, mais je me reconcentre sur ma petite nymphe, toujours inconsciente contre moi. Je me redresse en la soulevant pour me diriger vers ce qui semble être une chambre. Chance pour moi, elle a une salle de bain attenante et c'est exactement ce dont j'ai besoin. Je retire tant bien que mal le reste de vêtements que porte Roxy, puis allume le robinet. Une fois la baignoire remplie, je plonge son corps tout en veillant à garder sa tête hors de l'eau.

Ses paupières papillonnent doucement avant que son regard bleu se pose sur moi. Je caresse sa joue afin d'effacer le toucher de l'autre fils de pute, alors elle s'appuie contre ma paume. Elle ne dit pas un mot, ni pendant que je la lave ni lorsque je la porte pour rejoindre la chambre. Je la dépose sur le matelas avant de m'allonger à ses côtés et de coller son corps aux miens.

— Tu es venu, chuchote-t-elle contre mon torse.

— Évidemment, mon ange, tu es à moi.

— Je suis à toi, souffle-t-elle en s'accrochant à mon tee-shirt. Rien qu'à toi.

J'effleure son dos nu avec tendresse jusqu'à ce qu'elle s'endorme profondément. Je remonte ensuite les couvertures sur son corps avant de quitter la chambre et de rejoindre mes frères dans le salon.

Les hommes de Luchini sont tous assis et attachés à leurs chaises, l'un d'eux est même bâillonné et si je me souviens bien, il s'agit de Fellucci.

— Comment va-t-elle ? demande Taylor en me voyant arriver.

— Elle dort.

Mes yeux se posent sur Ryan qui s'occupe avec brio de l'italien.

Ce dernier hurle lorsque l'exécuteur lui arrache un orteil. Je m'approche et constate qu'il ne lui manque pas juste quelques orteils. En effet, le sans-âme lui a retiré ses paupières ainsi que quelques doigts, mais ce qui me fait sourire, ce sont les traces d'acide présentes un peu partout sur son corps. Notamment au niveau de sa queue.

— Joli boulot, déclaré-je.

— Je sais, répond Ryan en attrapant un large couteau de cuisine.

Il ne me reste plus qu'un truc à faire avant de l'achever.

— Fais ce que tu as à faire, frangin.

Il fait basculer Luchini sur le côté avant de se placer face à lui et de plaquer sa lame contre la queue de l'italien. D'un geste rapide et précis, il lui coupe la bite avant de rejoindre son dos et de la lui fourrer dans le cul.

— Au moins, il se sera fait baiser une dernière fois avant de clamser, ricane le frère de Rox avec un grand sourire flippant.

Il me tend son couteau que j’accepte volontiers et me positionne au niveau de la tête de Matteo.

— Tu as fait chier le mauvais club, connard, dis-je avant de lui planter la lame entre les deux yeux.

Toute vie quitte rapidement son visage, tandis que j’abandonne l’arme sur la table pour rejoindre la chambre. Je fais un rapide détour par la salle de bain pour me laver les mains, puis rejoins ma petite nymphe sur le matelas. Elle se blottit contre moi et incapable de ne pas poser la main sur elle, je glisse mes doigts dans sa chevelure châtaine.

***

Roxy se réveille une heure plus tard, et pendant un court instant, elle semble être prise de panique. Je resserre alors mon étreinte autour de sa taille et embrasse le sommet de son crâne.

— Tout va bien, petite nymphe, tu es en sécurité.

En entendant ma voix, elle se détend avant de lever son visage vers le mien et de croiser mon regard.

— J’ai cru que c’était un rêve, chuchote-t-elle en passant une main sur ma joue.

— Tout est terminé, maintenant, il ne te fera plus aucun mal.

— Merci d’être venu me chercher.

— Je viendrai toujours, mon ange, parce que je ne peux pas me passer de toi. Tu éloignes les ombres et tu me fais me sentir plus vivant que je ne l’ai jamais été.

— Je t’aime, Campbell Harris.

— Je t’aime aussi, Roxanne Jacinda Caldwell.

— Comment est-ce que tu connais mon deuxième prénom ?

— À ton avis ? Grey.

Elle sourit, mais lorsqu'un hurlement fend l'air, elle se tend et se recroqueville contre moi.

— Tu n'as rien à craindre, c'est juste ton frère qui fait mumuse avec les hommes de Luchini.

— Est-ce qu'il est…

— Mort ? Oui, je l'ai achevé.

— C'est peut-être horrible à dire, mais je suis contente qu'il ne soit plus de ce monde.

— Après ce qu'il t'a fait subir, personne ne t'en voudra.

Roxy hoche la tête, puis dépose un baiser sur l'angle de ma mâchoire. Je resserre mon étreinte autour de sa taille, avant de prendre sa bouche et de l'embrasser comme si c'était la dernière fois.

— Tu as coupé tes cheveux, remarque-t-elle après avoir passé sa main dedans.

— Ouais, ils étaient trop longs.

— Ça me plaît.

Ma petite nymphe et se redresse lorsque la porte s'ouvre doucement. Le visage de mon ami d'enfance apparaît, un petit sourire désolé sur les lèvres.

— Désolé de vous déranger, mais on va bientôt mettre les voiles, déclare-t-il. Il ne nous en reste plus qu'un et on a fini.

— Qui ? demande Rox.

— Le bras-droit, répond Ax. Fabio Fellucci.

— Je veux en être.

— Quoi ? m’exclamé-je en même temps que mon pote.

— Fabio est celui qui m’a fait ça, dit-elle en montrant sa joue droite. Je veux qu’il meure de ma main.

— Roxy…

— Je veux le faire, Cam.

— Très bien.

— On vous attend alors, reprend Ax avant de quitter la chambre.

Chapitre 35

- Rox -

Après avoir fouillé dans les placards, Cam a fini par trouver quelques vêtements. Il me les tend, tandis que je me dirige vers la salle de bain. Je vois bien qu’il n’approuve pas vraiment que j’aie demandé à être celle qui mettra fin à la vie de Fabio, mais il respecte mon choix et je ne peux que l’aimer plus fort. Une fois seule, je me mets à la recherche de ciseaux. Voir mon biker avec les cheveux plus courts m’a donné une idée et puis les images de Matteo agrippant mes cheveux pour me soumettre tournent en boucle dans ma tête. Alors, je décide de raccourcir ma tignasse au niveau des épaules.

Le résultat étant satisfaisant, je m’habille rapidement, puis je quitte la pièce et rejoins les motards dans le salon. Si ma nouvelle coupe les surprend, ils ne le montrent pas, si ce n’est Cam qui grimace légèrement.

— J’en avais besoin, dis-je en arrivant près de lui.

Il glisse une main sur ma taille avant de déposer un baiser sur le sommet de mon crâne. Encore une fois, il respecte mon choix. Mon regard croise celui de mon frère qui se tient près de l’homme qui m’a balafré la joue. Bien qu’il soit bâillonné, je peux lire sans mal toute la haine qu’il me voue à travers ses iris bleus. Je m’approche de lui et sans que je puisse le contrôler, mon poing vient rencontrer son nez.

Ça fait un mal de chien, mais je ne le montre pas, ce qui n'est pas le cas de l'italien, qui jure. Je retire le bout de tissu de sa bouche avant d'attraper le couteau que Ryan me tend. Visiblement, il sait ce que j'ai en tête puisqu'il me guide tandis que j'offre à mon bourreau la même cicatrice que la mienne. Il hurle comme je l'ai fait et ça me fait un bien fou. Cet enfoiré a enfin ce qu'il mérite.

Lorsque j'ai terminé, je rends l'arme à Ryan puis tourne les talons.

Je sais que j'ai dit que je voulais mettre fin à sa vie, mais j'en suis incapable parce que je ne suis pas un monstre sans cœur comme lui. Je me blottis alors dans les bras de mon biker et patiente jusqu'à ce qu'un coup de feu retentisse dans le salon. Le nez collé contre le

torse de Cam, j'attends que mon frère et Rule bougent le corps pour enfin relever la tête. Je croise le regard ambré de l'homme contre moi et un sourire apparaît sur ses lèvres. Il baisse son visage jusqu'à ce que sa bouche soit à quelques centimètres de la mienne.

— Je suis fière de toi, petite guerrière.

— Ramène-moi à la maison, murmuré-je avant de l'embrasser.

— Tout ce que tu voudras, mon ange.

Serrés l'un contre l'autre, nous quittons le penthouse de Matteo sans un regard en arrière. Dans le van, Cam me prend sur ses genoux, sa main glissée sous mon tee-shirt et ses lèvres collées contre mon oreille à me chuchote toutes sortes de choses.

— J'ai envie de toi.

Ces mots me font frissonner et lorsque nous arrivons à l'endroit où ils se sont établis, mon homme nous mène directement dans l'une des chambres. Il me déshabille à la vitesse de l'éclair avant de m'allonger sur le matelas et de s'affairer à effacer toute trace de mon ex-mari. Sa langue mordille, cajole, lèche chaque partie de mon corps sensible, avant qu'il ne plonge profondément en moi.

— Merde, Rox, on a zappé la capote !

Il tente de se retirer, mais je l'en empêche en nouant mes jambes autour de sa taille.

— Reste, dis-je en glissant son mamelon entre mes lèvres. Je suis à toi.

— Merde, tu vas me tuer, mon ange.

Je souris contre sa peau, puis contracte mes muscles autour de son sexe. Il jure à nouveau avant de se remettre à bouger en moi.

Cette fois-ci, ses mouvements se font plus lents, comme s'il voulait graver cet instant dans sa mémoire. Je le laisse faire, mais quand je sens qu'il m'en faut plus, je ne me gêne pas pour le lui faire savoir. Il accélère ses coups de reins jusqu'à nous faire entrer dans le royaume d'Eros. Cam inverse nos positions pour ne pas m'écraser et je ris lorsqu'il grogne au moment où je me redresse et qu'il s'enfonce plus loin.

— Je t'aime, Cam.

— Je t'aime aussi, petite nymphe.

— J'aime quand tu m'appelles comme ça.

— J'aime t'appeler comme ça.

— Tant mieux.

Je lui vole un dernier baiser avant de me lever et de courir dans la salle de bain. Bien évidemment, il me suit et me prend une nouvelle fois sous la douche, ainsi que pendant tout le reste de la journée.

Lorsque nous quittons enfin notre cocon, c'est pour prendre la route afin de rentrer dans l'Utah, sauf pour Ryan et Taylor. Eux, ils restent en Californie puisque le mafieux est basé essentiellement à Los Angeles. Je n'ai pas vraiment eu le temps de discuter avec mon frère, mais mon petit doigt me dit qu'il viendra nous voir bientôt. Rule et Ax sont impatients de retrouver leurs femmes et nous le font savoir. En même temps, qui peut les blâmer. Le

sergent d’armes risque d’être papa d’un moment à l’autre, et le président est déjà en manque de sa femme et de sa fille. Durant le trajet, Cam me confie le fait que Poppy semble être intéressée par le président anglais et je note dans un coin de ma tête d’en discuter avec elle. Elle me manque plus que je ne l’aurais imaginé. Après tout, nous venons à peine de nous rencontrer, mais mon instinct me dit que cette fille vaut la peine qu’on la connaisse. Elle dissimule de lourds secrets et j’ai l’impression que c’est en lien avec sa grand-mère, mais je ne la pousse pas à se dévoiler. Elle parlera lorsqu’elle en ressentira le besoin.

Je suis donc heureuse lorsque le portail du club apparaît devant nous. Cet endroit est ma maison à présent et l’homme devant moi compte plus que tout pour moi. Je remonte mes mains le long de son torse et je peux le voir sourire à travers le rétroviseur. Il se gare à sa place et éteint le moteur avant que je descende. Je retire le casque qui a été personnalisé par Jagger puis me place aux côtés de mon homme. Toujours en selle, il entoure ma taille de ses bras avant de butiner mes lèvres.

— C’est bon d’être à la maison.

— Je ne te le fais pas dire, mais je crois qu’on va devoir patienter, avant de disparaître dans notre chambre.

Je tourne mon visage et découvre Riley, Presley, Poppy, Mack et Judith sur le perron. Je m’éloigne pour les rejoindre et les serrer dans mes bras.

— Vous m’avez manqué, murmuré-je.

— Ne refais jamais un truc pareil, m’engueule gentiment Poppy, sinon…

— Promis, je ne vais nulle part.

Ravie de ma réponse, mon amie m’enlace un peu plus fortement avant de déposer un baiser sur ma joue. Son regard se pose brièvement sur un certain motard anglais et je souris face à sa tentative d’ignorance. Je presse doucement sa main et lui fais savoir d’un regard que je suis là si elle a besoin. Elle m’offre un signe de tête avant de s’écarter pour aller discuter avec son frère, laissant la place à Judith.

— Tu ne peux pas savoir à quel point je te suis reconnaissante, Roxanne, dit-elle.

— Pour quoi ?

— Pour avoir ramené la lumière dans les yeux de mon garçon. Il était perdu sans toi, mais tu es là à présent, alors je n'ai plus à m'inquiéter. Par contre, si tu lui refais un coup pareil, attention à ton derrière.

— Je ne vais nulle part. Il est mon chez-moi.

— Tant mieux, je me fais vieille et je t'aime bien.

— Merci.

Chapitre 36

- Cam -

Ma mère m'offre un sourire en étreignant ma femme et je ne peux que le lui rendre. Après tout, je n'ai plus aucune raison de ne pas le faire. Rox est près de moi, tout comme mes frères, et Judith semble heureuse, donc tout va bien.

Grey profite de la bonne humeur de tout le monde pour mettre de la musique, et rapidement, les régulières se mettent à danser, toutes ensembles. Hunger et Floyd, les deux plus jeunes s'attellent derrière le bar en compagnie de quelques brebis, tandis que la plupart de mes frères sont éparpillés ici et là et discutent. Je remarque le regard de Blake sur Poppy et je me demande si quelque chose va se passer entre eux, avant de me rendre compte que je suis en train de réfléchir comme une nana. Je secoue la tête et décide d'aller me prendre une bière avant de rejoindre mes meilleurs amis. Ces derniers ont les yeux fixés sur leur moitié et Ax porte Callie dans ses bras. Il m'adresse un clin d'œil quand j'arrive à leur niveau.

— Alors, ça fait quoi d'être de retour au bercail ? m'interroge le président en berçant sa fille.

— Il n'y a rien de meilleur.

— Tu as bien raison, mon frère, renchérit Rule en faisant claquer le goulot de sa bouteille contre la mienne.

— Tu vas faire d'elle ta régulière ? questionne Paxton.

— C'est dans l'idée, ouais.

— Tant mieux, elle est parfaite pour toi, mon frère.

Je ricane en buvant une gorgée de ma binouze lorsque le sergent d'armes semble être aux aguets. Il fixe sa femme et quand je tourne mes yeux dans sa direction, je constate qu'elle a arrêté de danser et qu'elle tient son ventre. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, le futur papa est à ses côtés et la soulève dans ses bras.

— Merde, qu'est-ce qui se passe ? demande Ax qui vient de capter l'absence de notre ami.

— Je crois que Presley vient de perdre les eaux.

— Putain de bordel de merde !

Aussitôt, le président se met à donner des ordres, tandis que les futurs parents se dirigent avec Riley en direction de la voiture.

Harper, le fils d'Hécate, rejoint Creed et Mack, tandis que je rejoins ma régulière. Un grand sourire est présent sur ces lèvres malgré la cacophonie produite par mes frères.

— Un nouveau membre s'ajoute à la famille, dit-elle.

— À *notre* famille, corrigé-je en la serrant contre moi.

— Tu as raison, c'est notre famille et je ne l'échangerais pour rien au monde.

***

Tout le monde est réuni dans la salle d’attente de l’hôpital, sauf Rule et Riley qui sont avec la future maman. Crevé, je m’allonge sur les chaises et pose ma tête sur les genoux de ma femme qui caresse tendrement mes cheveux. Son toucher m’apaise et en un rien de temps, je plonge dans les bras de Morphée. Cependant, mon sommeil ne doit pas durer plus de dix minutes puisque je sens des baisers sur mon visage et lorsque j’ouvre les yeux, Rox me regarde avec un sourire.

— Riley est revenue, dit-elle tandis que je me redresse.

— Alors, fille ou garçon ? demandé-je.

— Tu vas pouvoir le demander au papa.

Roxy fait un signe du menton en direction des portes de la maternité, pile quand mon pote débarque avec un petit paquet rose dans les bras. Je crois que je n’ai jamais vu Rule avec cette lueur sur le visage. Celle de l’apaisement total. Il sourit jusqu’aux oreilles lorsque toute notre famille s’approche de lui pour rencontrer le nouveau membre. Je suis le mouvement, mes doigts noués à ceux de ma femme.

— Félicitations, frangin, dis-je en lui tapotant l’épaule.

— Merci Cam.

— Vous avez déjà choisi le nom de cette petite princesse ?

questionne ma petite nymphe en caressant la joue du nouveau-né.

— Harley Riley Palmer.

La plupart d’entre nous éclate de rire lorsque notre frère nous annonce le nom de sa fille. En même temps, il n’y a que le sergent d’armes pour appeler sa fille comme une marque de bécane.

Néanmoins, c’est assez approprié vu le monde dans lequel nous

vivons. Mon sourire s’élargit tout en enlaçant Roxanne. Ses yeux ne quittent pas le bébé et une petite idée germe dans ma caboche. Je pince

doucement sa taille pour attirer son attention et lorsque son visage se tourne vers moi, je m’approche de son oreille.

— Tu t’imagines avec le nôtre, pas vrai ? murmuré-je pour qu’elle puisse être la seule à entendre.

Elle hoche la tête, avant de se coller un peu plus contre moi.

— Si je te propose qu’on commence tout de suite, tu ne vas pas flipper ?

Ma régulière met un moment avant de répondre, mais lorsqu’elle le fait, mon cœur explose.

— On ne se connaît peut-être pas depuis longtemps, mais tu es ma lumière, Cam. Mon âme sœur. Donc, si tu veux qu’on s’entraîne, je n’y vois aucun inconvénient.

Je prends son visage entre mes mains et l’embrasse comme un foutu damné. Lorsque nous nous écartons, la flamme du désir brille dans son regard et je suis certain que c’est la même chose pour moi.

— Ouh, là, mon petit doigt me dit que dans quelques mois, ce sera au tour de Cam et Roxy de nous pondre un mioche, ricane Jagger avant de se prendre une claque à l’arrière du crâne de la part du road captain.

— On verra si tu rigoles autant quand tu auras trouvé ta régulière, réplique ce dernier.

— C’est pas demain la veille.

— C’est ce qu’on verra…

Abandonnant mes frères pour m’enfuir avec ma femme, nous quittons l’hôpital pour rejoindre ma bécane garée sur le parking.

— Où est-ce qu’on va ? m’interroge-t-elle en voyant que nous ne prenons pas la direction du club.

— J’ai un endroit à te montrer, annoncé-je, mais d’abord, j’ai quelqu’un à te présenter.

Je nous conduis jusqu’au cimetière, puis jusqu’à la tombe de ma sœur. Rox semble un peu surprise au début, mais un large sourire se dessine ensuite sur ses lèvres.

— Roxanne, je te présente Thalie, ma sœur.

— Je suis ravie de te rencontrer, Thalie, commence ma femme, j’ai entendu beaucoup de bien de toi. J’avais hâte de te rencontrer

pour te dire à quel point ton frère est un homme exceptionnel et que je suis la plus chanceuse des femmes de l’avoir dans ma vie. Je l’aime de tout mon cœur et jamais rien ne pourra changer ça. Il m’a sauvée plus d’une fois et je ne pourrai jamais assez l’en remercier.

Tu peux être fière de lui, parce que ton frère est un véritable héros.

— Je ne suis pas un héros, marmonné-je, mal à l’aise.

— Si, tu es le mien.

Elle se tourne face à moi et caresse doucement mes joues, avant de poser ses lèvres sur les miennes. À travers mon baiser, j’essaie de lui faire part de toute la teneur de mes sentiments et quand ma queue commence à se réveiller, je décide qu’il est temps de mettre les voiles.

Chapitre 37

- Rox -

Cam me fait découvrir son studio et nous passons les deux jours suivants au lit. Il prend visiblement très au sérieux le fait qu’on joue au papa et à la maman, et je dois dire que j’adore ça aussi. Je ne me suis jamais sentie aussi vivante qu’entre ses bras. Néanmoins, notre bulle éclate lorsqu’un prospect débarque muni d’une lettre, et ce n’est pas n’importe laquelle. Il s’agit de celle que j’ai écrite lorsque j’étais encore entre les mains de mon ex-mari.

Celle qu’il devait recevoir qu’une fois toute cette histoire terminée, et que j’avais totalement oubliée jusqu’alors.

— Qu’est-ce que c’est ? demande mon biker en observant l’enveloppe.

— C’est… je l’ai écrite parce que je pensais ne plus te revoir, avoué-je.

— Qu’est-ce que tu veux dire ?

— J’ai… après avoir écrit cette lettre, ainsi que celle de Ryan, j’ai… j’ai essayé de me suicider.

— Quoi ?!

— Je ne voulais pas revivre le même cauchemar, alors j’ai pensé que si je ne faisais plus partie du paysage, il y avait une chance pour que Matteo arrête sa vendetta et te laisse tranquille.

— Bordel, Rox, j’arrive pas à y croire !

— Je suis désolée, Cam, mais sur le moment, ça m’a paru être la meilleure solution. C’est à ce moment-là que j’ai rencontré…

En repensant à Daisy, je me tends en comprenant que je n’ai absolument pas pensé à elle durant ses derniers jours. J’ignore où elle se trouve, et même si elle est encore en vie.

— Elle va bien, déclare-t-il. Elle est retournée auprès de sa famille, Taylor y a veillé.

Je soupire de soulagement. Daisy mérite une meilleure vie que celle qu’elle a vécue sous la coupe de Fabio. Je n’imagine même pas toutes les horreurs qu’elle a dû subir entre les mains de ce fou.

— Merci.

— Est-ce que je peux la lire ? questionne-t-il en secouant l’enveloppe.

— Quand tu seras seul.

Il acquiesce puis se lève pour la ranger dans sa commode. Je stresse à l'idée de ce qu'il y lira et j'espère qu'il comprendra pourquoi j'ai fait tout ça, mais en attendant, je compte bien profiter un maximum du temps que je passe à ses côtés.

Lorsque nous revenons au club, c'est main dans la main et un grand sourire aux lèvres. Cam rejoint ses frères pour une messe, parce que oui, le business continue, alors que je me dirige vers les régulières. Presley est là, avec sa fille entre les bras, et lui donne le sein. Elle est sortie hier de la maternité et il faut dire que, même si elle a des cernes sous les yeux, être une jeune maman lui va à merveille.

— Coucou, Roxy, alors, vous avez enfin fini par vous décoller ?

s'exclame Mack en faisant bouger ses sourcils.

— On peut dire ça, mais je n'aurais pas dit non pour rester au lit.

Les filles s'esclaffent et nous nous mettons à discuter de tout et de rien pendant que nos hommes sont en réunion. Quand ils finissent par nous rejoindre, je me blottis volontiers contre mon motard, lui piquant de temps à autre, une gorgée de bière. Jagger, comme à son habitude, fait des blagues pourries, mais qui font rire tout le monde.

Mes yeux observent chacun des membres de notre petite famille et je me dis que jamais, je n'aurais imaginé vivre ça un jour. La mienne n'a jamais été très conventionnelle, si on peut dire. Entre une mère absente, un père alcoolique et un frère insensible, j'ai cherché l'amour et l'attention au mauvais endroit. Je ne le regrette pas parce que sinon, je n'aurais pas tout ce que j'ai aujourd'hui.

Sentant sans doute la tournure de mes pensées, Cam me serre un peu plus contre lui et dépose un baiser sur ma joue balafrée.

C'est une habitude qu'il a prise depuis quelques semaines et je dois dire qu'elle me plaît beaucoup. Ça me permet de mieux l'accepter, même si je tressaille toujours en la voyant dans le miroir.

— Je t’aime, Rox, chuchote-t-il à mon oreille.

— Je t’aime aussi, Cam.

Il m’embrasse longuement et je suis incapable de ne pas entourer sa taille de mes bras, pour le garder contre moi le plus longtemps possible.

— Eh ! les gars, trouvez-vous une chambre, sérieux ! s’époumone Jagger depuis le bar.

Je suppose que mon homme lui offre un majeur, tout en ne quittant pas mes lèvres, ce qui fait rire l’ancien prospect.

— Bon, puisqu’ils sont tous à se lécher les amygdales, que dirais-tu d’aller faire un tour dans ma piaule ? propose-t-il à la brebis présente derrière le bar.

Cette dernière, Laura, je crois, hoche la tête et le suit.

Le reste de la soirée se passe dans une humeur bon enfant, chacun y allant de sa petite anecdote sur l’autre. Harper, le fils de Presley, et Xander, finissent par nous rejoindre et je ne peux que constater que le nouveau grand frère est aux anges. Ses yeux brillent quand il prend sa petite sœur dans ses bras et je trouve ça absolument adorable. Je ne doute pas qu’il fera un malheur avec les filles, et qu’il ne laissera aucun garçon s’approcher de sa cadette.

— À quoi tu penses ? demande Cam contre mon oreille.

— Au fait qu’Harper fera un malheur auprès des filles, et je n’ose imaginer le jour où il portera un cuir.

— Tu n’as pas tort, ce gamin est intelligent et il a une belle gueule, je plains sa mère quand il sera ado.

— J’ai entendu, réplique la concernée avant de nous offrir un clin d’œil.

Je connais moins Presley que les autres parce qu’elle passait la plupart de son temps alitée, mais du peu que j’ai appris sur elle, j’ai adoré sa

personnalité haute en couleur. Je discute quelques minutes avec elle, avant de me rendre compte que Poppy n'est plus dans les parages. Je quitte alors la sécurité des bras de mon homme pour me mettre à sa recherche. En arrivant au premier étage, je manque de rentrer dans Blake. Je pensais que lui et ses lieutenants étaient partis, mais vu que j'ai passé ces derniers jours sous les draps, je ne suis pas vraiment aux faits des mouvements du Scream.

— Désolée, dis-je en m'écartant.

— Pas de soucis, répond-il avec son accent à couper au couteau.

Tout va bien ?

— Oui, je cherche Poppy, tu ne l'aurais pas vue par hasard ?

Le regard du président se ferme et mon instinct me dit qu'il s'est passé quelque chose.

— Non, je ne l'ai pas vue.

Sur ces derniers mots, il me contourne et rejoint le rez-de-chaussée. Je fronce les sourcils face à sa réaction plus que bizarre, puis me dirige vers la chambre de mon amie. Je toque doucement et lorsqu'un léger « entrez » me parvient, j'ouvre la porte et la découvre allongée sur le lit, un oreiller serré contre sa poitrine.

— Tout va bien ? demandé-je en m'approchant.

— Bien sûr, pourquoi ?

Sa voix est différente d'habitude et elle ne me regarde pas dans les yeux. Je m'avance avant de m'installer près d'elle et de plonger mes iris dans les siens.

— Tu peux tout me dire, Poppy, je suis là pour toi.

— Je suis désolée, c'est juste que…

— Ç'a un lien avec le bel anglais que je viens de croiser dans le couloir ?

— Non… oui.

— Qu’est-ce qu’il s’est passé ?

— Il m’a fait comprendre qu’il valait mieux que je reste loin de lui le temps de son séjour ici.

— Quoi ? Mais pourquoi ?

Poppy hausse les épaules et resserre sa prise sur l’oreiller.

— Tu es attirée par lui ?

— Je… c’est difficile à expliquer.

— Prends ton temps, je ne bouge pas.

— Merci.

— Pas de soucis, c’est à ça que servent les amis.

Chapitre 38

- Rox -

Après avoir discuté pendant un long moment avec Poppy, nous nous rendons toutes les deux au rez-de-chaussée pour profiter de la soirée. Mon amie se dirige d’emblée vers sa nièce, qu’elle prend dans ses bras, tout en ignorant royalement le président anglais. Je remarque que ce dernier lui jette quelques regards de temps en temps, mais il s’arrête quand il se rend compte que je l’observe.

Deux bras dépourvus d’encre viennent entourer ma taille et je souris lorsque je reconnais le parfum familier de mon homme.

— Pourquoi est-ce que tu n’as pas autant de tatouages que les autres ? demandé-je en tournant la tête pour croiser ses iris ambrés.

— Parce que je n’ai jamais vraiment eu de raison de m’encrer la peau, explique-t-il. Chacun de mes tatouages a une signification.

— Comme celui du club et celui des Marines.

— Exactement, il y a aussi celui pour ma sœur sur mes côtes et celui pour mon père sur mon mollet.

— J’aimerais me faire tatouer, annoncé-je.

— Vraiment ?

— Oui, et j’aimerais que tu viennes avec moi.

— J’irai où tu veux, petite nymphe.

Mes lèvres s’étirent d’autant plus lorsqu’il prend ma main pour nous diriger vers sa chambre. Il referme la porte d’un coup de pied, avant de me plaquer contre le bois et de prendre mes lèvres d’assaut.

— Pourquoi je suis incapable de rester loin de toi ? demande-t-il contre ma bouche.

— Je n’en sais rien, mais n’arrête pas.

Il me prend au mot et me soulève, après avoir viré mon collant et remonté ma robe sur ma taille. Nos bassins parfaitement alignés, je me déhanche contre lui, cherchant la friction parfaite pour me faire décoller, mais mon biker est un malin. Quand il me voit faire, il mordille mon épaule tout en déboutonnant son jean. Son érection

apparaît et après avoir vérifié que je sois prête à le recevoir, il plonge en moi.

— Putain que c’est bon !

Je ris en l’entendant, ce qui me vaut une pichenette sur mon sein durci à présent découvert. J’ignore comment il a pu faire pour défaire les boutons de ma robe, mais cette dernière n’est plus qu’un tas de tissu autour de mes

hanches. Je suis quasiment nue contrairement à mon homme qui porte toujours la plupart de ses vêtements. Je fais alors passer mes mains sur ses épaules pour que son cuir disparaisse, avant de faire de même avec son pull. Mes doigts glissent sur son torse digne d'un mannequin, puis attrapent la chaîne attachée autour de son cou. Je passe la pulpe de mon pouce sur les lettres inscrites avant de remonter mon regard dans le sien.

— Je veux ton nom sur moi, chuchoté-je en ne lâchant pas ses plaques.

Cam semble mettre un instant à comprendre ce que je viens de lui dire, mais quand l'information lui monte au cerveau du haut, ses yeux se mettent à briller d'un désir brut. Il ne dit rien, mais il me prouve l'effet que mes mots ont sur lui en accélérant ses coups de reins. Sa bouche se pose sur mon mamelon et le cajole comme il sait si bien le faire, avant de passer à son jumeau.

La double stimulation m'approche doucement du précipice et quand je me contracte autour de lui, il jure avant de donner tout ce qu'il a. Je ne doute pas un instant que nous avons dû être tout sauf discrets, mais c'est le cadet de mes soucis. Je me laisse aller dans les bras de mon homme tandis qu'il nous amène jusqu'au lit. Il s'allonge sur le matelas tout en restant en moi, mais lorsque vient le moment de s'éloigner, je gémis face au vide que je ressens. Mon biker se relève pour marcher vers la penderie et attraper quelque chose. Je fronce les sourcils en me redressant quand je vois qu'il revient avec une boîte entre les mains.

— Qu'est-ce que c'est ? questionné-je alors qu'il s'assied face à moi.

— Ouvre et tu verras, me répond-il avec le coin des lèvres relevé.

Je fais ce qu'il me dit et je pose ma paume devant ma bouche quand j'en découvre le contenu. Les larmes me viennent aux yeux tandis que mes doigts caressent le cuir neuf.

— C'est… c'est pour moi ?

— Oui, je n'aurais jamais imaginé en offrir un un jour, mais je veux que tu l'aies et que tu deviennes ma régulière. Officiellement.

— Merde, Cam, je… je ne sais pas quoi dire.

— Un « oui » suffira, mon ange.

Peut-être pour lui, mais à mes yeux, ça n’a pas l’air suffisant.

Alors, au lieu de lui répondre, je me jette dans ses bras et l’embrasse en y mettant tout l’amour que je ressens.

— J’en conclus que tu acceptes, dit-il une fois que nous nous sommes séparés.

Je hoche la tête avant de prendre le blouson sans manche qui est à présent le mien. Je lis le patch qui est cousu au niveau du cœur.

— Perséphone ?

— Tu as vécu l’enfer et tu en es revenue, j’ai trouvé que c’était approprié.

— C’est… je n’ai pas de mots pour décrire ce que je ressens, Cam.

— L’expression sur ton visage me suffit amplement.

— Mais…

— Mais quoi ?

— Je n’ai jamais vu les autres régulières porter un cuir ni Riley ni Presley.

— Ça va venir, je crois que j’ai donné quelques idées à mes frères, déclare-t-il avec un clin d’œil.

Je pouffe en imaginant très bien Ax et Rule commander ce genre de veste pour leurs femmes. Cependant, mon rire meurt dans ma gorge lorsque je découvre l’inscription cousue au dos.

« Propriété de Cam »

Mon cœur loupe un battement et les larmes que je retenais jusqu'alors s'échappent de mes yeux, pour finir leur course sur mes joues.

— Merde, mon ange, c'était pas censé te faire pleurer.

— Je ne pleure pas de tristesse, mais de joie et de reconnaissance. Tu n'imagines pas à quel point j'ai rêvé de ce moment sans en avoir réellement conscience. Je t'aime, Cam, plus que tout et savoir que tu m'aimes autant, me bouleverse.

— Alors, il va falloir que je m'attelle à te le répéter chaque jour pour que tes larmes soient remplacées par un sourire.

Chapitre 39

- Cam -

8 mois plus tard

Plus heureux que jamais en ce jour ensoleillé, bien que frais pour un mois de mai, je me dirige vers la chambre que je partage avec Roxy. Nous avons emménagé dans une petite maison, pas loin du club, mais nous l'utilisons de temps en temps, comme aujourd'hui où ma femme est en train de se préparer. J'ai un début d'érection rien qu'à l'imaginer, enfilant sa robe de demoiselle d'honneur. Je toque, mais aucune réponse ne me parvient de l'autre côté de la porte. Je fronce les sourcils et entre juste au moment où elle cache quelque chose derrière son dos.

— Qu'est-ce que tu fais ? demandé-je en m'approchant, tandis qu'un sourire maladroit se dessine sur son visage.

— Rien, pourquoi ?

— Qu'est-ce que tu tiens entre tes mains ?

— Rien, répète-t-elle.

Je plisse les yeux et l'observe attentivement.

— Tu sais que j’ai les moyens de te faire parler, petite nymphe, donc autant, balance la sauce tout de suite.

Elle grimace légèrement avant de me tendre un coussin.

— Un coussin, mais qu’est-ce que tu fais avec ça ?

— Je…

— Tu ?

— Jesuisenceinte.

Quoi ?

— Tu peux répéter, je crois que j’ai pas bien entendu.

— Je suis enceinte, souffle-t-elle.

Bordel de merde, ne me dites pas que c’est une foutue blague !

Près de six mois qu’on baise comme des lapins et après une fausse couche, on avait mis le projet d’enfant en stand-by, mais là…

waouh, j’ai pas les mots.

— C’est vrai ?

Elle hoche la tête avant de lâcher un petit cri lorsque je la prends dans mes bras pour la faire tourner. Quand je m’arrête, j’attrape son visage entre mes mains et scelle ma bouche à la sienne.

Maintenant, je comprends mieux la présence du coussin.

— On a combien de temps ? marmonné-je contre ses lèvres.

— Pas assez, répond une voix dans notre dos.

Je soupire en posant mon front contre celui de ma régulière et me tourne vers la meuf de Creed, dont les poings sont posés sur les hanches. Depuis le départ de Poppy en Angleterre, il y a quelques semaines, Mack et Rox se sont beaucoup rapprochées. La sœur du sergent d'armes a eu besoin de s'éloigner quelque temps et on sait tous pourquoi elle a choisi la Grande-Bretagne. D'après ma petite nymphe, elle ne devrait pas rentrer de sitôt.

— Cam, Ax t'attend dans la chapelle, déclare l'instit qui me lance un regard éloquent.

— D'accord, j'y vais.

J'embrasse une dernière fois ma régulière avant de quitter la chambre. Dans le couloir, je croise le road captain dont le sourire s'agrandit en voyant mon air bougon.

— Ne me dis pas que Mack vient de te casser ton coup, s'esclaffe-t-il.

— Content de voir que ça te fait marrer.

Son rire redouble d'intensité tandis que je rejoins le rez-de-chaussée. Je me dirige vers la chapelle où le futur marié m'attend.

— Putain, mais t'étais où ? demande-t-il en se tournant vers moi.

— Avec ma femme, pourquoi ?

— Veinard, marmonne-t-il en enfilant son cuir.

— Qu'est-ce qu'il y a, Ax ?

— Le foutu prêtre qui devait faire la cérémonie est malade.

— Merde, qu'est-ce que tu vas faire, du coup ?

Le regard qu'il me lance suffit pour que je comprenne ce qu'il attend de moi. Il sait que je me suis fait ordonner sur internet, il y a quelques années, et malheureusement pour moi, il ne l'a pas oublié.

— Euh, frangin, t’es au courant que ma licence n’est même plus valide ? tenté-je.

— Je m’en fous, Cam, je veux juste que tu officies. Je veux que ce soit toi et personne d’autre.

J’avale difficilement ma salive tout en passant une main sur ma nuque. Je finis par acquiescer et vois le soulagement dans le regard de mon pote. Il tape mon épaule en me remerciant avant de finir de se préparer. Quant à moi, je quitte la pièce en me demandant ce que je vais bien pouvoir dire. Je me dirige vers l’extérieur du club, où aura lieu la cérémonie, et m’installe sur une table de pique-nique avant de faire quelques recherches. Je bosse sur mon speech jusqu’à ce que Grey vienne me chercher pour m’annoncer que ça va bientôt commencer.

Du coup, je me place au niveau de l’arche de fleurs et patiente jusqu’à ce que mon pote apparaisse, suivi quelques minutes plus tard par sa future femme, accompagnée de son grand-père. Ax ayant réussi à avoir une autorisation spéciale pour le mariage.

Quand Rox me voit à la place du prêtre, elle fronce les sourcils, avant de dissimuler son sourire derrière le bouquet qu’elle tient entre ses mains.

Clay, le grand-père, tapote gentiment l’épaule du futur mari de sa petite-fille, avant de lui offrir un sourire et d’aller s’asseoir au premier rang, aux côtés de Joshua. La musique s’arrête et je sens tous les regards converger vers moi. Je me racle la gorge avant de prendre la parole.

— Mes frères, mes sœurs, nous sommes réunis aujourd’hui pour célébrer l’union de Paxton et Riley, commencé-je, solennellement.

Comme vous le savez, ces deux-là sont parfaits l’un pour l’autre, donc il n’y a aucune raison pour que ce jour n’ait pas lieu. C’est la suite logique des choses.

Une salve de rires, ainsi que quelques sifflements, résonnent dans l’assemblée.

— Bref, j’suis pas doué pour ça, mais vous avez compris l’idée, reprends-je. Donc, pour éviter de me foutre la honte, on va passer directement aux vœux des mariés ainsi qu’à l’échange des alliances.

Pas besoin de demander si quelqu’un est contre, parce que si c’est le cas, je lui fais un deuxième trou au cul, c’est compris ?

Ax se tourne vers Rule, son témoin, et lui demande les bagues, sauf que le sergent d’armes fait mine de ne pas comprendre.

— Quoi ?

— Putain, Rule, ne me dit pas que…

— Ça va, relax frangin, je les ai, tes alliances, répond-il avec un grand sourire.

Il sort la petite boîte de la poche intérieure de son cuir, puis la tend au marié. Ce dernier lui donne une claque derrière la tête pour la forme puis se tourne vers son épouse dont le bonheur rayonne sur son visage.

— C’est à ce moment-là que je me dis, heureusement que tu es plus muette, sinon ç’aurait été chaud.

Un rire silencieux secoue les épaules de Riley tandis que son homme lui passe la bague au doigt. Ils échangent des vœux traditionnels, mais ça n’en est pas moins émouvant, si j’en crois les larmes qui baignent les joues des femmes.

— C’est bon mec, tu peux embrasser ta nana, dis-je quand je vois qu’il est à deux doigts de lui sauter dessus.

— Putain, il était temps !

Ax baise les lèvres de sa régulière tandis que tout le monde répond par des hurlements et des sifflements. Il nous adresse à tous un majeur avant de soulever sa femme et de l’emmener dans le club-house. Aucun doute quant à ce qu’ils vont faire.

— Je ne savais pas que tu étais ordonné, déclare Rox quand elle vient entourer ma taille.

— Je l'ai fait quand j'étais à l'armée, pour tu sais… on ne sait jamais.

Elle acquiesce puis glisse sa main sous mon cuir. Je jure lorsque ses mains froides effleurent ma peau, mais je ne les retire pas pour autant.

— Et si on allait faire la fête ?

— Je te suis, petite nymphe.

Épilogue

- Cam -

7 mois plus tard

Je n'ai jamais été un grand fan de fêtes de fin d'années, mais je dois avouer que ma mère s'est surpassée cette année. Elle a débarqué ce matin avec un sac rempli de bouffe et un énorme carton contenant tout un tas de décoration, puis a commencé à nous donner des ordres, sans qu'aucun d'entre nous trouve à y redire.

Les régulières se sont démenées pour faire le plus beau sapin possible et je dois dire qu'il a de la gueule. Même Harper et Xander ont aidé, même si dès que les larmes ont commencé à couler, ils ont fui en direction de la salle de jeu qui a été aménagée dans le grenier.

Xan est un bon gosse, même si son père est un véritable connard, du coup, on l'accueille à bras ouverts.

Je me mets en quête de ma régulière qui semble avoir disparu de la grande salle. Elle doit accoucher dans quelques semaines et je ne peux pas nier que j'ai hâte. Je ne connais pas le sexe de notre bébé, seule Rox le sait et j'ai décidé d'attendre le dernier moment pour le découvrir. Après tout, je m'en fiche, fille ou garçon, je ne l'aimerai pas moins.

Je finis par la trouver dans la cuisine, appuyée contre l'évier et le regard perdu sur l'extérieur. Je m'avance sans un bruit et enroule mes bras autour de sa taille arrondie.

— Tout va bien ? demandé-je quand elle se laisse aller contre mon torse.

Ce n'est qu'en déposant un baiser sur ses joues que je constate qu'elles sont humides. Je fronce les sourcils et la tourne face à moi.

— Pourquoi est-ce que tu pleures, petite nymphe ?

— Pour rien.

— Rox…

— C'est juste que…

— Que quoi, mon ange ?

— C'est la première fois que je passe Noël en famille.

— Mais l'année dernière…

— Nous étions tous les deux dans un hôtel de la côte est, aujourd'hui c'est différent. L'ambiance est tellement… je n'ai jamais vécu ça, tu comprends ?

Je hoche la tête avant de la serrer contre moi.

— Je te promets que chaque Noël, à partir de celui-ci, sera aussi magique.

Ma main sur son ventre, je souris lorsque je sens un léger coup contre ma paume.

— Il semblerait que ton fils soit aussi enthousiaste que moi à cette perspective.

Mon fi… quoi ?

— Qu'est-ce que tu viens de dire ?

— J’ai dit que…

— Non, juste la partie où tu dis le sexe du bébé.

— Ton fils. Nous allons avoir un fils, Cam.

— Oh bordel de merde ! juré-je avant d’embrasser chaque parcelle de son visage, la faisant rire.

Je me baisse pour pouvoir être à la hauteur de son bidon et le caresse comme si c’était ce que j’avais de plus précieux, ce qui est le cas.

— Salut, petit gars, il me tarde de faire ta connaissance, même si je ne doute pas que tu dois être pénard ici. Crois-moi, je sais ce que c’est…

— Cam !

Roxy tape doucement mon épaule pour me réprimander, mais ses lèvres étirées vers le haut et ses yeux brillants prouvent que c’est juste pour la forme. Ma petite nymphe est insatiable ces derniers temps et je me fais une joie de combler chacune de ses envies.

Néanmoins, notre petite bulle éclate lorsque Presley entre dans la pièce, sa fille sur la hanche.

— Désolée de vous interrompre, je viens juste faire le bibi du petit démon.

— Pas de soucis, répond ma régulière.

— Alors ? Tu lui as dit ? demande la régulière de Rule en faisant naviguer son regard entre nous.

— Oui.

— Alors, futur biker ou petite princesse ?

— Futur biker.

— J’en connais qui vont être contents.

Je m’écarte lorsque Presley me donne sa fille afin de serrer Rox contre elle. Cependant, elle s’écarte vite et son visage se tourne vers moi.

— Euh Cam, je crois qu’il vaudrait mieux que tu ramènes la voiture, et vite.

— Pourquoi ?

— Parce que Roxy vient de perdre les eaux.

Mes yeux se posent sur le sol et, en effet, une flaque se trouve aux pieds de ma femme. Je remonte lentement mon regard dans le sien avant qu’elle ne se courbe en hurlant quand une contraction arrive.

— Oh putain de merde !

Je panique et je l’assume. Après tout, je suis sur le point de devenir papa et c’est légèrement flippant. Néanmoins, je me reprends vite et soulève ma régulière tout en marchant vers la sortie du club. Je la dépose sur le siège passager et cours pour me placer derrière le volant. Je démarre le moteur et fonce en direction de l’hôpital où Rox est tout de suite prise en charge. Je lui tiens la main tandis qu’elle se fait examiner par une sage-femme. Une nouvelle contraction fait qu’elle me bousille la main.

— Je veux qu’il sorte, Cam, je n’en peux plus.

— Je sais, mon ange, le docteur va bientôt arriver.

Ce dernier débarque quinze minutes plus tard, enjoué, tandis que je suis en train de me faire broyer les doigts.

— Alors, mademoiselle Caldwell, où en êtes-vous ?

Je me retiens de lui démonter la gueule, lorsqu’il regarde sous le drap protégeant l’intimité de Roxy, en me répétant que c’est son métier.

— Eh bien, il semblerait que ce petit gars soit pressé de sortir, je vois déjà la tête.

— Quoi ?!

J’ignore qui de Rox ou de moi a crié ça, mais ça fait rire le gynéco.

Avec l’aide des sages-femmes, il nous conduit en salle

d’accouchement et, une heure plus tard, des cris enfantins résonnent dans la pièce. Ma petite nymphe est à bout de force, mais un sourire se dessine sur ses lèvres lorsqu’une des infirmières dépose notre enfant sur sa poitrine.

— C’est un magnifique garçon, déclare la sage-femme. Vous lui avez déjà choisi un nom ?

— Lennox, dis-je d’une voix rauque. Notre fils s’appelle Lennox.

Bonus

- Cam -

Comme chaque année, lors des fêtes de fin de Noël, je suis assis en face de la tombe de ma sœur. Je lui raconte tout ce qui s’est déroulé depuis ma dernière visite, même si je sais qu’elle veille sur nous de là où elle est.

— Pierce a fait ses premiers pas le mois dernier et depuis, Roxy ne le quitte plus des yeux, dis-je avec un sourire en coin. Je crois que Nox a le béguin pour Calliope, la fille d’Ax, tu le verrais dès qu’il l’aperçoit, on dirait, tu sais, comme les personnages de cartoon. Il ne lui manque plus que la langue qui pend jusqu’aux pieds et il ferait un malheur chez les Looney Toons. Cependant, je ne suis pas sûr que ça plaise réellement au Prez. Sa fille, c’est son joyau et je plains son futur gendre.

Je ris avant d’attraper mon téléphone qui vibre dans la poche intérieure de mon cuir. En voyant le numéro de ma régulière, mon sourire s’élargit et je décroche.

— Tout va bien ? demandé-je.

— *Tout va bien, je voulais juste savoir vers quelle heure tu rentrais.*

— Je ne vais pas tarder, je pense.

— *D’accord.*

— Je t’aime.

— *Je t’aime aussi, Cam. Passe le bonjour à ta sœur pour moi.*

— Je le ferai.

Rox raccroche et je reste encore quelques minutes en compagnie de ma frangine avant de me mettre en chemin pour rentrer chez moi.

Lorsque je passe le pas de la porte de la maison que je partage avec ma petite famille, une petite fusée me fonce dessus. J’attrape Pierce avant qu’il atterrisse face contre terre et commence à le chatouiller. Le petit rit de bon cœur, tandis que nous avançons en direction du salon où se trouvent sa mère et son frère, concentrés sur leur puzzle. Je me penche pour embrasser le sommet du crâne de mon fils puis m’installe sur le tapis, à côté de ma femme.

Je dépose un baiser sur sa joue balafrée, puis sur ses lèvres, avant d’être stoppé par le petit monstre qui se trouve contre moi.

Pierce est assez possessif avec Rox et c’est toujours mignon à voir quand il essaie de m’éloigner d’elle. Il me regarde en fronçant les sourcils et commence à babiller tout en tendant les bras dans sa direction. Cette dernière l’accueille contre elle et je souris en voyant le regard qu’il me lance, tandis qu’il se niche un peu plus contre le sein de sa mère.

— Petit veinard.

Roxy rit en caressant le crâne de notre cadet, avant de me regarder de ses yeux brillants.

— Comment ça s’est passé ? demande-t-elle.

— Comme chaque année.

— Et Judith ?

— Je l’ai eue au téléphone, elle s’amuse bien. Elle est au Pérou, demain, elle va visiter le Machu Picchu, dis-je en repensant à notre conversation avant que j’aille au cimetière.

— Le rêve ! s’exclame ma régulière d’un ton rêveur.

Je ne réponds rien, au risque de dire une connerie et je me concentre sur le puzzle. C’est Rox qui a instauré cette « tradition ».

Chaque année, au mois de décembre, nous commençons un puzzle que nous devons finir pour l’anniversaire de Lennox, cela nous permet de passer du temps ensemble, en famille, au coin du feu.

J’avoue sans honte que j’adore passer des instants comme celui-ci, ça me rappelle un peu ceux que j’avais avec Thalie après mes retours de missions.

— Tu m’as l’air bien pensif, ajoute ma nymphe en se rapprochant de moi.

Je passe un bras autour de ses épaules et respire la bonne odeur de son shampoing. Elle ne l’a pas changé depuis que nous nous connaissons et j’adore toujours autant cette odeur de pomme d’amour.

— Je vais bien, réponds-je, j’ai juste hâte que les garçons soient couchés pour t’avoir pour moi tout seul.

Ses joues rosissent légèrement, tandis que ses yeux deviennent plus brillants. Apparemment, ma régulière attend ce moment avec autant d’impatience que moi.

***

Le reste de la soirée se passe dans une bonne ambiance et lorsque vient l’heure de coucher les enfants, ma femme est de plus en plus fébrile. En même temps, je n’ai rien fait pour ménager ses nerfs, entre les caresses et les bisous à des endroits stratégiques, il me semble l’avoir entendue me maudire plus d’une fois.

Pendant qu’elle se charge de lire une histoire à Pierce, je m’occupe de coucher Nox qui dort à moitié sur mon épaule. Le pauvre a tenté de veiller,

mais là, je crois qu'il est au bout parce que je n'ai même pas le temps d'allumer sa veilleuse, qu'il est déjà dans les bras de Morphée.

Après avoir éteint la lumière, je rejoins la chambre et souris lorsque je la découvre à moitié nue dans la salle de bain attenante.

— Si tu essaies de me charmer avec tes merveilleux atouts, sache que ça fonctionne à merveille.

À travers le miroir, je peux la voir sourire et lever les yeux au ciel avant qu'elle se retourne face à moi et s'appuie contre le meuble.

— Mon corps n'a plus rien de ce qu'il était lorsque tu m'as rencontrée.

— C'est vrai, dis-je en m'approchant d'elle, il porte les traces des deux magnifiques enfants que tu m'as donnés, et crois-moi, il n'y a rien de plus beau.

— Je ne te savais pas aussi poète, ajoute-t-elle en enroulant ses bras autour de mon cou et en rapprochant son visage du mien. Fais attention, je pourrais m'y habituer.

— Crois-moi, j'ai une bonne dose de mots niais en stock. N'oublie pas que j'ai eu une petite sœur qui me faisait regarder des films à l'eau de rose chaque fois que j'étais en permission.

— J'aime tes mots niais.

— Tant mieux, parce que ce n'est pas près de s'arrêter, annoncé-je en m'écartant et en prenant sa main pour nous retourner dans la chambre.

Elle fronce les sourcils avant de plaquer ses mains devant sa bouche lorsque je commence à me mettre à genoux.

— Ne me dis pas que tu es en train de faire ce que je pense.

— Tout dépend de ce à quoi tu penses.

— Cam…

— Roxanne Jacinda Caldwell, acceptes-tu de devenir Roxanne Jacinda Harris ?

— Oui, oui, oui !

Elle me saute dans les bras, nous faisant basculer en arrière, avant d’embrasser chaque partie de mon visage.

— Bon sang, si je ne t’aimais pas autant, je crois que ce serait le cas maintenant, s’exclame-t-elle avec un grand sourire aux lèvres.

— Donc j’en conclus que mon cadeau de Noël te plaît.

— Non, mais tu rigoles, le mien à côté, c’est de la gnognotte.

— Ça ne le sera jamais, parce que t’avoir dans ma vie est le plus beau des cadeaux.

FIN

Ax

(Président)

Clark

(Vice-Président)

Rule

(Sergent d’Armes)

Rob

(Trésorier)

Creed

(Road Captain)

Cam

(Tail Gunner)

Dublin

(Doc)

Grey

(Hacker)

Cécrops

(Ass Kicker)

Arcas

Jagger

Floyd

(Prospect)

Hunger

(Prospect)

BANSHEE'S SCREAMS — LONDON

Blake

(Président)

Moosh

(Vice-Président)

Kraken

(Sergent d’Armes)

Hush

(Hacker)

Tiger

(Road Captain)

Demen

(Trésorier)

Lux

Dolls

Trick

(Prospect)

Découvrez prochainement Banshee's Screams aux Editions Sioni

PLAYLIST

Sunrise ~ Our Last Night

Locked ~ Welshly Arms

Paranoid ~ Palaye Royale

Fighter ~ Royal Deluxe

Enemies ~ The Score

With Love ~ Christina Grimmie

Celle qu'il te faut ~ Keen'v

What Hurts The Most ~ Rascal Flatts

In The Stars ~ Benson Boone

Take Me Home ~ Jess Glynne

Without You ~ Ashes Remain

Flares ~ The Script

Keep Holding On ~ Avril Lavigne

The Fighter ~ Gym Class Heroes (ft. Ryan Tedder)

Homeless ~ Marina Kaye

Story of My Life ~ One Direction

The Lonelinest ~ Måneskin

[1] **Calliope** : fille de Zeus et Mnémosyne (la Mémoire), elle est l'une des neuf Muses.

Ses disciplines sont l'éloquence et de la poésie épique. Elle est la mère d'Orphée.

[2] Surnom donné à l'État de l'Illinois

[3] **Tail Gunner** : membre roulant à l'arrière lors des déplacements. Si quelqu'un s'écrase ou se laisse distancer pour une autre raison, le tireur de queue s'arrêtera et l'aidera. Il assume les responsabilités du capitaine de route lorsqu'il n'est pas en mesure de le faire.

[4] **Road Captain** : responsable des virées et des rencontres du club dont il établit les différents trajets.

[5] **Sergent d’armes** : responsable de la sécurité du club. Il veille à faire respecter toutes les lois et les règles du club, s’assure de maintenir l’ordre lors des événements et détient un registre de toutes les données relatives au club. Le sergent d’armes est chargé de retirer les écussons et les couleurs des membres qui prennent leur retraite, qui

démissionnent ou qui sont expulsés. Il défend et protège les membres et les prospects du club. Il est également responsable de la mise en sûreté de toutes les armes.

[6] Son surnom de Cité du Destin (en anglais : City of Destiny) provient du fait que le site sur lequel a été construit la ville a été choisi par la Northern Pacific Railway pour être le terminus ouest de la ligne de chemin de fer, à l’extrémité sud de la baie du Commencement.

[7] **Charon** : fils d’Erèbe et de Nyx, il est le passeur des Enfers.

[8] Le Bowie Rough Ryder est un gros couteau bowie. Les Bowie étaient à l’origine utilisés pour la chasse.

[9] **Thalie** : fille de Zeus et Mnémosyne (la Mémoire), elle fait partie des neuf Muses.

Ses disciplines sont celles de la poésie pastorale et de la comédie.

[10] **Ass Kicker** : membre chargé de la formation des prospects.

[11] **Hespérides** : filles d’Atlas et Hespéris (tout dépend les versions), elles sont les nymphes du Couchant (extrême occident). Leur nom et leur nombre varient en fonction des récits, mais le plus souvent, elles sont au nombre de trois : Eglé (« la Brillante »), Erythie («

la Rougeoyante ») et Hespérie (« la Vespérale »).

[12] **Arcas :** fils de Zeus et de Callisto et le roi éponyme de la province d’Arcadie. Son nom, en lien avec son histoire, semble lié au grec ancien *arktos*, « ours ».

[13] **Cécrops :** né mi-homme mi-serpent, il est décrit comme un fils de Gaïa, né de la semence qui imprégnait le tissu avec lequel Athéna s'était essuyé la jambe après avoir subi et repoussé les assauts d'Héphaïstos. Élevé par Athéna, il devient le premier roi de l'Attique.

[14] Full patch désigne la personne qui peut porter l'ensemble des couleurs du club.

[15] **Styx** : fille aînée de Nyx (la Nuit) et d'Erèbe (les Ténèbres), elle personnifie l'un des fleuves des Enfers. Le Styx afflue de la haine et converge au centre du monde souterrain vers un vaste marais. Charon a pour rôle de faire traverser le Styx aux morts dans une barque, en échange d'une pièce ou d'un objet selon les croyances. Il a également pour fonction d'empêcher les morts de s'échapper des Enfers.

[16] **Perséphone** : fille de Zeus et de Déméter, elle est la souveraine des Enfers aux côtés d'Hadès.

[17] La Grappa est une eau-de-vie de marc de raisin produite en Italie.

[18] Norman Bates est un personnage de fiction créé par l'auteur américain Robert Bloch dans son roman Psychose, publié en 1959. Il est inspiré du personnage réel d'Ed Gein (cf. Wikipédia).

[19] *Ce qui fait le plus mal C'est d'avoir été si proche*

Et d'avoir eu tant à dire (tant à dire) Et t'avoir regardé partir

Et de ne pas savoir

Ce qui aurait pu advenir

Et que tu ne vois pas que t'aimer

Était-ce que j'essayais de faire

(Tu ne vois pas que t'aimer)

Était-ce que j'essayais de faire

Ooh, ooh, ooh, ooh, ooh, ooh

[20] *Ne cesse jamais d’y croire*

[21] Mon soleil en italien.

OceanofPDF.com

Document Outline

- NYX'S SINNERS 1- AX (French Ed - CLOE VICTOR
  - Mentions légales
  - Fiche Personnages
  - Lexique des divinités
  - Lexique du MC
  - Prologue
  - Chapitre 1
  - Chapitre 2
  - Chapitre 3
  - Chapitre 4
  - Chapitre 5
  - Chapitre 6
  - Chapitre 7
  - Chapitre 8
  - Chapitre 9
  - Chapitre 10
  - Chapitre 11
  - Chapitre 12
  - Chapitre 13
  - Chapitre 14
  - Chapitre 15
  - Chapitre 16
  - Chapitre 17
  - Chapitre 18
  - Chapitre 19
  - Chapitre 20
  - Chapitre 21
  - Chapitre 22
  - Chapitre 23
  - Chapitre 24
  - Chapitre 25
  - Chapitre 26
  - Chapitre 27

- Chapitre 28
- Chapitre 29
- Chapitre 30
- Chapitre 31
- Chapitre 32
- Chapitre 33
- Chapitre 34
- Chapitre 35
- Épilogue
- Extrait offert
- PROLOGUE
- CHAPITRE 1
- MOT DE L’AUTEUR
- REMERCIEMENTS
- À PARAÎTRE
- Hell’s Brothers Colorado

- NYX'S SINNERS RULE (French Ed - Cloe Victor
  - Lexique des divinités
  - Lexique du MC
  - Fiche Personnage
  - PROLOGUE
  - CHAPITRE 1
  - CHAPITRE 2
  - CHAPITRE 3
  - CHAPITRE 4
  - CHAPITRE 5
  - CHAPITRE 6
  - CHAPITRE 7
  - CHAPITRE 8
  - CHAPITRE 9
  - CHAPITRE 10
  - CHAPITRE 11
  - CHAPITRE 12
  - CHAPITRE 13
  - CHAPITRE 14
  - CHAPITRE 15
  - CHAPITRE 16

    - CHAPITRE 17
    - CHAPITRE 18
    - CHAPITRE 19
    - CHAPITRE 20
    - CHAPITRE 21
    - CHAPITRE 22
    - CHAPITRE 23
    - CHAPITRE 24
    - CHAPITRE 25
    - CHAPITRE 26
    - CHAPITRE 27
    - CHAPITRE 28
    - CHAPITRE 29
    - CHAPITRE 30
    - CHAPITRE 31
    - CHAPITRE 32
    - CHAPITRE 33
    - CHAPITRE 34
    - CHAPITRE 35
    - CHAPITRE 36
    - ÉPILOGUE
    - BONUS
    - Nyx’s Sinners — Utah
    - Playlist
    - REMERCIEMENTS
- SOULLESS (French Edition) - Cloe Victor
    - Soulless
    - Prologue
    - Chapitre 1
    - Chapitre 2
    - Chapitre 3
    - Chapitre 4
    - Chapitre 5
    - Chapitre 6
    - Chapitre 7
    - Chapitre 8
    - Chapitre 9

    - Chapitre 10
    - Chapitre 11
    - Chapitre 12
    - Chapitre 13
    - Chapitre 14
    - Chapitre 15
    - Chapitre 16
    - Chapitre 17
    - Chapitre 18
    - Chapitre 19
    - Chapitre 20
    - Chapitre 21
    - Chapitre 22
    - Chapitre 23
    - Chapitre 24
    - Chapitre 25
    - Chapitre 26
    - Épilogue
    - À suivre…
- NYX'S SINNERS HARPER (French E - Cloe Victor
    - Lexique MC
    - Lexique Divinités
    - Arbre Généalogique
    - Fiche des Personnages
    - PROLOGUE
    - CHAPITRE 1
    - CHAPITRE 2
    - CHAPITRE 3
    - CHAPITRE 4
    - CHAPITRE 5
    - CHAPITRE 6
    - CHAPITRE 7
    - CHAPITRE 8
    - CHAPITRE 9
    - CHAPITRE 10
    - CHAPITRE 11
    - CHAPITRE 12

- CHAPITRE 13
- CHAPITRE 14
- CHAPITRE 15
- CHAPITRE 16
- CHAPITRE 17
- CHAPITRE 18
- CHAPITRE 19
- CHAPITRE 20
- CHAPITRE 21
- CHAPITRE 22
- CHAPITRE 23
- CHAPITRE 24
- CHAPITRE 25
- CHAPITRE 26
- CHAPITRE 27
- CHAPITRE 28
- CHAPITRE 29
- CHAPITRE 30
- CHAPITRE 31
- CHAPITRE 32
- CHAPITRE 33
- CHAPITRE 34
- CHAPITRE 35
- Epilogue
- Bonus
- Playlist
- NYX’S SINNERS – Utah

- Nyx's Sinners T3 Cam - Cloe Victor
  - Lexique du MC
  - Lexique Des Divinités
  - Fiche personnages
  - Prologue
  - Chapitre 1
  - Chapitre 2
  - Chapitre 3
  - Chapitre 4
  - Chapitre 5

- Chapitre 6
- Chapitre 7
- Chapitre 8
- Chapitre 9
- Chapitre 10
- Chapitre 11
- Chapitre 12
- Chapitre 13
- Chapitre 14
- Chapitre 15
- Chapitre 16
- Chapitre 17
- Chapitre 18
- Chapitre 19
- Chapitre 20
- Chapitre 21
- Chapitre 22
- Chapitre 23
- Chapitre 24
- Chapitre 25
- Chapitre 26
- Chapitre 27
- Chapitre 28
- Chapitre 29
- Chapitre 30
- Chapitre 31
- Chapitre 32
- Chapitre 33
- Chapitre 34
- Chapitre 35
- Chapitre 36
- Chapitre 37
- Chapitre 38
- Chapitre 39
- Épilogue
- Bonus
- PLAYLIST

OceanofPDF.com